



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Gift of

Arthur Starr Niendorff



**STANFORD
UNIVERSITY
LIBRARIES**

ARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

NFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

ERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFOR

D UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STA

TY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNI

S · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBR

ARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

NFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

ERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFOR

D UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STA

TY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNI

S · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBR

ARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

NFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

ERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFOR

RECUEIL
DE
TRAVAUX RELATIFS
A LA
PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT. PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTÉ.

SEPTIÈME ANNÉE.



PARIS,
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR


67, Rue de Richelieu, 67.

—
M DCCC LXXXVI.



VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

TABLE DES MATIÈRES.


	Page
Pièces relatives à la découverte du monument de Chalouf (avec une planche), par G. MASPERO . . .	1
Essai sur le système métrique assyrien (suite), par A. AURÈS	8
Peut-on trouver encore des mots nouveaux dans la langue copte? Lettre à M. REVILLOUT, par Mgr.	
BSCIAI	15
Le tombeau d'Am-n-teh et la fonction de , par PHILIPPE VIREY	32
Fragments coptes publiés par G. MASPERO	46
Essai sur le système métrique assyrien (fin), par A. AURÈS	49
Fragments memphitiques de divers livres inédits de l'Écriture et des Instructions pastorales des	
Pères de l'église copte, par U. BOURIANT	82
Révision des listes géographiques de Thoutmos III, par G. MASPERO	94
Recherches sur plusieurs plantes connues des anciens Égyptiens, par VICTOR LORET	101
Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. BOURIANT	114
De l'âge de pierre en Égypte, par MARIETTE-BEY	132
Sur une plaque d'or portant la dédicace d'un temple, par G. MASPERO	140
Inscription inédite du règne de Thotmès I^{er}, par E. GRÉBAUT	142
Fragments coptes publiés par G. MASPERO	142
La pyramide du roi Pepi I^{er} (suite) par G. MASPERO	145
Inchriftliche Denkmäler der Sammlung ägyptischer Alterthümer des österr. Kaiserhauses, von E. v.	
BERGMANN	177
Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament), par E. AMÉLINEAU	197
Petite inscription historique en dialecte thébain, copiée à Assouan par U. BOURIANT	218

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYP TIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VII.

Fascicule I.

Contenu : 1) Pièces relatives à la découverte du monument de Chalouf (avec une planche), par G. MASPERO. — 2) Essai sur le système métrique assyrien (suite), par A. AURÉS. — 3) Peut-on trouver encore des mots nouveaux dans la langue copte? Lettre à M. REVILLOUT, par M^{re} BSCIAL. — 4) Le tombeau d'Am-n-t'eh et la fonction de  par PHILIPPE VIBÉY. — 5) Fragments coptes, publiés par G. MASPERO.

PIÈCES RELATIVES A LA DÉCOUVERTE DU MONUMENT DE CHALOUF.

(Avec une planche.)

La stèle quadrilingue de Chalouf a été décrite une première fois par M. MARIETTE lui-même dans un mémoire *Sur la stèle bilingue de Chalouf*, publié en 1866 dans la *Revue Archéologique*. Les estampages de la partie écrite en caractères cunéiformes, envoyés à l'Institut de France, furent confiés à M. OPPERT, qui restitua les inscriptions et en publia la traduction raisonnée dans son *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, in-4°, Paris, 1869, p. 123—127, et dans *Le Peuple et la Langue des Mèdes*, in-8°, Paris, 1879.

Les pièces que je publie aujourd'hui, sont au nombre de cinq :

1° Une lettre par laquelle M. CHARLES DE LESSEPS annonce la découverte du monument à M. MARIETTE.

2° Une liste des fragments de la stèle, dressée par M. CHARLES DE LESSEPS.

3° Le rapport adressé par M. VASSALLI-BEY, à M. MARIETTE, au sujet de la stèle.

4° Une lettre de M. FERDINAND DE LESSEPS, demandant à M. MARIETTE communication des estampages au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

5° Les débris du texte hiéroglyphique, copiés par M. VASSALLI-BEY et préparés par lui pour la publication dans les *Monuments Divers* de M. MARIETTE.

G. MASPERO.

N° 1.

LETTRE DE M. CHARLES DE LESSEPS A M. MARIETTE.

MONSIEUR,

Ismaïlia, le 8 Avril 1866.

Il y a un mois environ, il vous fut remis un croquis dessiné par M. le docteur TERRIER, médecin de la compagnie à Chalouf, d'après une pierre faisant partie d'un monument persépolitain

qui se trouve aux environs de Chalouf. Après avoir examiné ce document, vous lui avez attribué une certaine importance et vous avez paru croire, qu'en pratiquant dans ces endroits des fouilles, on aurait chance de rencontrer, en outre des inscriptions cunéiformes qui apparaissent à la surface du sol, des caractères hiéroglyphiques de nature à permettre de contrôler l'écriture cunéiforme, *cet assemblage des deux langues n'existant encore nulle part.*

Informé par vous de l'intérêt que vous attachiez à ce monument, et désireux de voir la compagnie du canal de Suez offrir son concours au gouvernement égyptien dans une opération utile à la science, mon père m'a chargé de faire sur les lieux les recherches nécessaires pour vous donner des renseignements plus précis sur ce monument.

En conséquence, M. LAROUSSE, chef de la division de Suez, M. le docteur AUBERT ROCHE et moi, nous nous sommes rendus, ces jours derniers, sur l'emplacement occupé par le monument persépolitain, à deux kilomètres environ à l'Est du canal d'eau douce et à la hauteur du kilomètre 61 de ce canal; c'est-à-dire à 12 kilomètres de Chalouf et à 33 kilomètres de Suez.

Un petit monticule, surmonté d'une enceinte circulaire recouverte de sable, apparaît dans la plaine. Trois ou quatre blocs de granit de Syène sont épars sur le sol, tous sont recouverts de caractères cunéiformes, sur l'un d'entr'eux est figurée la partie du disque ailé dont la reproduction vous a été transmise par M. le docteur TERRIER.

Nous avons commencé nos fouilles du côté Ouest de l'enceinte; nous avons extrait d'abord deux blocs qui complètent, avec celui dont je viens de vous parler, la partie supérieure du monument. On voit, à droite, un personnage debout, revêtu d'une longue robe, portant toute la barbe, couvert d'un bonnet crénelé et étendant la main sur un cartouche contenant des caractères cunéiformes; nous n'avons retrouvé que la moitié de ce cartouche et nous ne croyons pas qu'on puisse le compléter: la seconde moitié aura disparu en poussière. A gauche, un personnage semblable au premier le regardait, se tenant dans la même attitude, et ayant également devant lui un cartouche qui manque.

Bien que ce personnage et son cartouche n'existent plus, on les replace aisément par quelques accessoires subsistant encore sur les divers fragments que nous avons rapprochés les uns des autres.

A la vue de ce sujet, M. le docteur AUBERT ROCHE crut se souvenir qu'il était question de notre monument dans l'ouvrage de l'expédition d'Égypte. Il y est en effet parlé d'un objet bien analogue, dans une *Notice sur les ruines d'un monument persépolitain découvert par M. DE ROZIERE* (volume 2 des *Antiquités — mémoires*, p. 265), et dans la *Description des antiquités de l'isthme de Suez*, par M. DEVILLIERS (volume 2 des *Antiquités — descriptions*, chap. XXIV, p. 8). La position géographique, le tableau du lieu, la description de la nature des pierres, des emblèmes qui ornent le haut de la stèle, tout jusque là s'y rapporte. Mais, selon M. DE ROZIERE, au dessous du globe ailé, une figure assise, d'environ six décimètres de proportion, attire principalement l'attention — deux autres figures un peu moins grandes que celle-ci, debout devant elle, semblent lui rendre hommage.

Pour nous, il nous est impossible de caser ce personnage assis; du moment où M. DE ROZIERE en aurait vu trois, il aurait donc découvert un autre monument dans la même contrée.

M. DE ROZIERE ajoute: «J'ai détaché de ce bloc de granit la partie sur laquelle était

sculptée la tête du principal personnage ». Or, comme je vous l'ai signalé, nous n'avons pas retrouvé la tête de notre figure de droite; est-ce celle-là qui aurait été enlevée par M. DE ROZIÈRE lequel, pressé par le temps ainsi qu'il le raconte lui-même, aurait vu trois personnages là où il n'y en avait que deux?

Je me borne à vous soumettre ces observations, qui sont peut-être de nature à appeler votre attention sur une nouvelle série de découvertes de l'époque des Perses à faire aux alentours du monument dont nous nous sommes occupés. Si l'on observe qu'au kilomètre 83, entre Chalouf et Suez, et au kilomètre 14, au lieu appelé le Sérapéum, se trouvent deux monticules semblables à celui dont nous nous occupons, tant par leur forme que par les pierres qui les recouvrent, on pourrait croire, avec M. DE ROZIÈRE et avec M. LEPSIUS, *qui a rapporté la meilleure impression de sa visite à ces monuments*, que c'était là une série de stèles placées en vue du canal de Darius et destinées à en perpétuer le souvenir.

Nous avons ensuite déterré des morceaux hiéroglyphiques avec cartouches royaux, sur lesquels M. LEPSIUS a lu le nom de Darius, et des pierres noircies par la fumée, dont la surface s'écaille, puis un bloc de 80 centimètres d'épaisseur, portant, d'un côté, une inscription hiéroglyphique, et de l'autre, une inscription cunéiforme. Quelques autres blocs de diverses dimensions sont recouverts les uns de cunéiformes, les autres d'hiéroglyphes.

Nous avons été amenés à penser que notre monument était une stèle portant sur chaque face une inscription en langue différente, et que l'on aura fait éclater en y mettant le feu du côté hiéroglyphique; aussi nos trouvailles sont-elles pour cette portion beaucoup moins nombreuses, presque tous les blocs ayant perdu leur inscription qui a été réduite en cendres. Le côté cunéiforme est au contraire fort bien conservé et n'a aucune trace d'incendie.

Quoi qu'il en soit, dans notre appréciation d'ignorants, nous pensons avoir reconstitué tout ce qui subsistait du monument.

Nous avons déposé en lieu sûr à Chalouf tous les petits fragments, notamment ceux à hiéroglyphes que le moindre contact dégraderait. Nous avons recouvert de terre les gros blocs qui sont au nombre de 15, *et dont vous trouverez ci annexées la liste et les dimensions*. Les transporter du canal à Suez, comme j'en avais d'abord l'intention, serait fort aisé. Mais pour les rendre au canal, il faudrait employer des moyens spéciaux dont je ne dispose pas pour le moment; il y aurait à faire une dépense beaucoup plus considérable qu'il n'y avait lieu de le supposer avant d'avoir pratiqué les fouilles et on n'y passerait pas moins de huit à dix jours. Tout cela d'ailleurs n'est pas impossible.

Je n'ai pas voulu l'entreprendre sans savoir si réellement notre découverte en vaut la peine. Il aurait été de plus dangereux pour leur conservation de transporter les inscriptions hiéroglyphiques qui se détachent si aisément, avant de les avoir lues sur place, et dès lors vous n'auriez pu tirer le même parti des blocs cunéiformes seuls.

Il n'y a désormais qu'un savant qui puisse s'assurer s'il n'y a rien d'autre à trouver, reconstituer utilement ce qui existe et en reconnaître la valeur.

Vous jugerez peut-être intéressant d'examiner le monument vous-même ou au moins de déléguer quelqu'un pour cette visite. Il suffit de quelques heures pour s'y rendre du Caire. Si, après cette inspection, vous pensez utile d'enlever les débris du monument, vous

pourrez peut-être envoyer les engins spéciaux dont vous avez dû vous servir dans d'autres circonstances.

Si vous vous décidez à faire cette excursion, je m'empressemerai, dès que vous m'en aurez averti, de me rencontrer avec vous pour vous expliquer sur place ce que nous avons fait et vous montrer les endroits où nous avons caché les blocs que nous avons découverts.

Agréé, Monsieur, l'assurance de mon respectueux dévouement.

CHARLES DE LESSEPS.

N° 2.

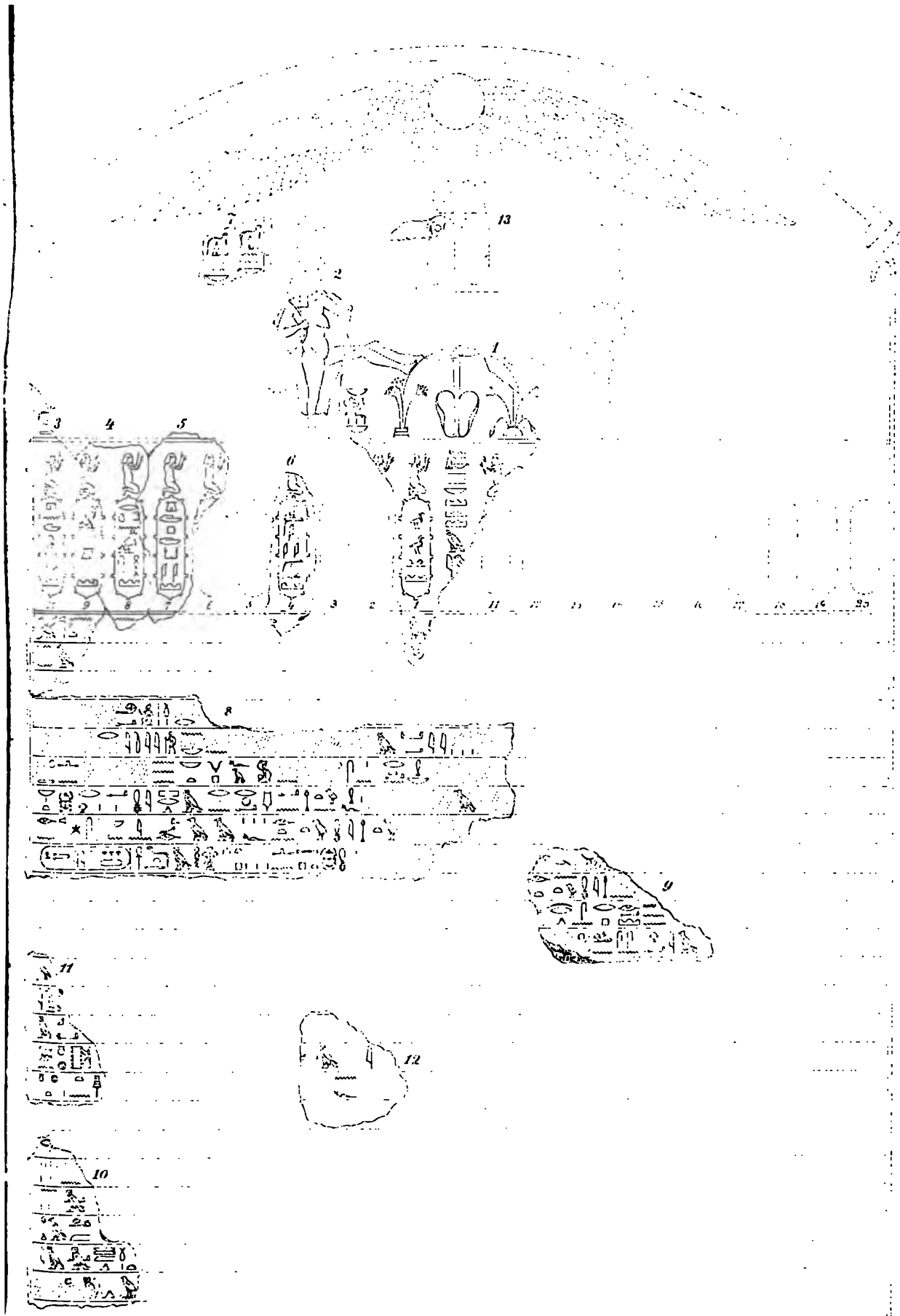
LISTE ET DIMENSIONS DES BLOCS COMPOSANT LE MONUMENT PERSÉPOLITAIN TROUVÉ DANS L'ISTHME DE SUEZ, A LA HAUTEUR DU KILOMÈTRE 61 DU CANAL D'EAU DOUCE.

- | | | | |
|--------|---|--|------------------------------|
| N° 1. | Bloc couvert d'écriture cunéiforme | surface 1 ^m 00 sur 0 ^m 70, | épaisseur 0 ^m 80. |
| N° 2. | » » » » | 0 ^m 70 » 0 ^m 50, | » 0 ^m 50. |
| N° 3. | » » » » | 0 ^m 50 » 0 ^m 50, | » 0 ^m 50. |
| N° 4. | » » » » | 0 ^m 40 » 0 ^m 40, | » 0 ^m 50. |
| N° 5. | » » » » | 0 ^m 40 » 0 ^m 60, | » 0 ^m 60. |
| N° 6. | » » » » | 0 ^m 30 » 0 ^m 30, | » 0 ^m 40. |
| N° 7. | » » » » | 0 ^m 40 » 0 ^m 30, | » 0 ^m 30. |
| N° 8. | » » » » | 0 ^m 55 » 0 ^m 35, | » 0 ^m 50. |
| N° 9. | » » » » | 0 ^m 45 » 0 ^m 45, | » 0 ^m 35. |
| N° 10. | » » » » | 0 ^m 45 » 0 ^m 50, | » 0 ^m 30. |
| N° 11. | » » » » | 0 ^m 30 » 0 ^m 50. | |
| N° 12. | Bloc de 1 ^m 20 de hauteur sur 0 ^m 80 de largeur et 0 ^m 30 d'épaisseur en forme de coin. Hiéroglyphes d'un côté, cunéiformes de l'autre à la base. | | |
| N° 13. | Bloc, surface de 0 ^m 80 sur 0 ^m 50, épaisseur 0 ^m 45. — Une aile et une ligne de cunéiformes. Sommet de la stèle. | | |
| N° 14. | Bloc, surface de 0 ^m 75 sur 0 ^m 80, épaisseur 0 ^m 45. Disque ailé. — Tête et corps d'un personnage levant la main sur un cartouche brisé à moitié avec caractères cunéiformes. | | |
| N° 15. | Bloc triangulaire de 0 ^m 30 sur 0 ^m 50 de surface. | | |

Ces trois derniers blocs forment la partie supérieure de la stèle.

D'autres fragments hiéroglyphiques non mesurés sont conservés à Chalouf.

CHARLES DE LESSEPS.



STÈLE DE CHALOUF.

«Débris du texte hiéroglyphique.»

N^o 3.

LETTRE DE M. LUIGI VASSALLI A M. MARIETTE-BEY.

Chalouf, 16 avril 1866.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

En attendant que je puisse terminer les estampages que je vous apporterai à mon retour, je crois devoir vous adresser deux mots à la hâte, pour vous mettre au courant de ce que j'ai fait par rapport à la mission dont vous m'avez honoré.

Arrivé avant-hier à Suez, j'ai consigné votre lettre de recommandation à M. l'ingénieur LAROUSSE qui, après en avoir pris connaissance, m'a offert tout de suite une place dans la Dahabia qui, par le canal d'eau douce, allait conduire à Ismailia M. VOISIN, directeur général des travaux de l'Isthme. Il est venu nous accompagner lui-même jusqu'à Chalouf et m'a mis en relation avec M. DE LAPLANE et M. le docteur TERRIER, qui avaient déjà été présents aux fouilles que M. DE LESSEPS, d'après votre prière, avait bien voulu faire exécuter. Avant de se séparer de moi, MM. VOISIN et LAROUSSE m'ont chaudement recommandé, afin que je puisse avoir toutes les facilitations possibles pour pouvoir me rendre sur place et étudier le monument sujet de ma mission. Vous connaissez déjà, M. le directeur, par ce que M. DE LESSEPS vous en a écrit, que notre monument persépolitain est situé à peu près à douze kilomètres de Chalouf, et nous n'avons pas perdu de temps : au matin de bonne heure tout était prêt pour notre départ. Nous sommes arrivés, par le canal d'eau douce, dans une chaloupe, à la hauteur du kilomètre 61, et de là, après avoir parcouru deux kilomètres dans le désert dans la direction de l'Est, nous arrivâmes à la petite butte parsemée de fragments de granit rouge, qui déjà de loin nous marquait l'emplacement de notre monument.

Nous avons mis pied à terre, et, par la connaissance que MM. TERRIER et DE LAPLANE avaient déjà faite lors des fouilles du monument, il me fut facile d'examiner tout de suite les différents fragments, dont il se composait, et qui, en grande partie, étaient couverts de sable et retournés contre le sol pour les préserver de dégâts ultérieurs. D'après le nombre et la grandeur des blocs en granit rouge, j'ai pu me former une idée des proportions de cette stèle, qui devait être placée sur un socle assez grand pour être vue, je pense, assez de loin dans le désert. En effet, les débris de grès rougeâtre compact semés sur le sol, et dont je suppose était formé le socle, sont au moins aussi nombreux que ceux en granit rouge constituant la stèle, et dont j'ai compté une trentaine entre grands et petits. En réunissant la mesure de tous ces fragments, j'ai pu en déduire approximativement les proportions de la stèle, qui aurait eu 2^m 30 de largeur sur 3 mètres au moins de hauteur. L'épaisseur de 78 centimètres m'a été fournie par un assez grand fragment portant d'un côté des traces d'écriture cunéiforme, et de l'autre d'écriture hiéroglyphique. Les fragments sur lesquels on a gravé des caractères cunéiformes sont les plus nombreux et les mieux conservés de la stèle. J'y ai compté dix-huit blocs d'assez grande dimension et assez lisibles : le côté hiéroglyphique au contraire est composé d'une douzaine de petits blocs, assez détériorés par l'action du feu, ce qui en rend les caractères en grande partie presque illisibles. Il existe cependant un fragment considérable contenant six lignes de la longueur d'un mètre ou à peu-près. A la fin de la

dernière ligne on aperçoit encore le cartouche du roi Darius, dont j'avais déjà conjecturé la lecture, dans un autre fragment que M. le docteur TERRIER avait apporté chez lui pour le préserver d'une ultérieure dégradation.

En allant à Chalouf, j'avais la prévention d'y trouver le même monument déjà décrit dans les antiquités de l'Égypte par M. DE ROSIÈRE : la position du monument persépolitain décrit par lui, et placé à 6 heures et demi de marche au Nord de Suez, en tournant un peu vers l'Est, et non loin de l'ancien canal de Néco, répondrait assez bien à l'emplacement de notre monument qui, lui-même, se trouve avoir la distance de près de 6 heures de Suez et d'un kilomètre du canal susdit. Mais un examen attentif sur les lieux m'a convaincu que je me trouvais en face d'un monument qui, tout en ayant quelque ressemblance avec celui de M. DE ROSIÈRE et étant de la même époque, n'était cependant pas le même. Quand M. DE ROSIÈRE vit le monument persépolitain, il avait visité la Haute-Égypte et il s'était déjà familiarisé avec la vue des monuments pharaoniques égyptiens; et, en décrivant le personnage habillé à la manière assyrienne (bonnet conique tronqué et crénelé à la partie supérieure, barbe longue et grande tunique) et *assis* au-dessous du disque ailé, il fait la remarque *qu'il tenait à la main, à la manière des divinités égyptiennes, un long bâton un peu recourbé vers le haut, que termine une tête de chacal très allongée*, lequel ornement, comme il fait justement observer, appartient exclusivement à la théogonie égyptienne, et il ajoute que deux autres figures debout, un peu moins grandes, semblaient rendre hommage à la figure principale, *assise*, qui devait être une divinité.

Notre monument aussi porte sur le haut le globe ailé assyrien, plus l'emblème égyptien du ciel, entre les deux sceptres à tête de cocoupha qui encadrent la stèle. Mais au lieu d'une figure assise devant deux personnages lui rendant hommage, on trouve, au-dessous du disque ailé, deux figures seulement, portant le même costume décrit par M. DE ROSIÈRE pour la figure de divinité assise. Elles sont debout et soutiennent chacune de la main gauche le dessous de deux cartouches royaux de forme entièrement égyptienne, surmontés des deux plumes recourbées en haut et avec le soleil au milieu de leur base. Les cartouches contenaient des caractères cunéiformes. Malheureusement il n'existe plus que les plumes de l'un, et de l'autre il ne reste que la moitié des caractères cunéiformes qui cependant, j'espère, suffiront aux savants compétents, pour en déchiffrer le contenu. La main droite de ces personnages est levée à la hauteur des plumes, et du bras gauche, qui supporte les cartouches, pend un vase, comme on en voit aux personnages des bas-reliefs assyriens des Musées de Paris et de Londres. Leur hauteur totale est de 0^m 60 environ. Le haut de la stèle est légèrement arrondi, et de chaque côté des personnages, au-dessous du disque ailé, il y a sept lignes d'inscription, qui forment le premier des trois registres dans lesquels la stèle avait été divisée, ainsi qu'il résulte de l'examen des lignes elle-mêmes. Un second registre était composé de treize ou quatorze lignes (l'état de la pierre ne permet pas de s'en assurer), qu'une bande sépare du dernier registre dont il reste à peu près sept à huit lignes. On a donc un total d'à peu près vingt-huit lignes dont les deux tiers sont en assez bon état de conservation. La hauteur des caractères cunéiformes est de 0^m 5; ils sont profondément gravés.

Quant au côté écrit avec des caractères hiéroglyphiques, les fragments en sont moins nombreux. Il ne nous reste que le bout de l'emblème du ciel, qui était en haut de la stèle, et quelques fragments des deux dieux Nil, appuyés sur le lotus et le papyrus, et entre-

laçant, comme d'habitude, l'emblème Sam. Ils sont de la même grandeur et se trouvent exactement derrière les personnages qui sont représentés de l'autre côté de la stèle. Ce qui nous reste de la première ligne écrite au-dessous des deux Nil, nous montre une suite de cartouches crénelés, dont sept en partie sont encore visibles, et qui contiennent des noms de pays surmontés par des figures agenouillées. Les autres fragments, à l'exception des sept lignes assez détériorées où se trouve le cartouche du roi Darius, contiennent des groupes de caractères sans suite, très bien gravés, et qui ne serviront, ce me semble, qu'à nous faire regretter la perte probablement irréparable de ce qui nous manque. Peut-être en s'établissant sur l'endroit et en y entreprenant des fouilles plus régulières avec un contingent suffisant d'hommes, on pourrait encore avoir l'espoir de trouver d'autres fragments, qui complèteraient ceux que nous possédons. Peut-être aussi, descendant plus profondément dans le sol, pourrait-on mieux vérifier le plan original de la construction, ce qui, joint au déchiffrement de la partie cunéiforme, pourrait nous autoriser à faire des conclusions plus probables et mieux fondées que celles que les matériaux maintenant lisibles et en notre pouvoir nous permettent d'établir.

Voilà pour le moment, M. le directeur, en peu de mots, l'état actuel du monument, ainsi que vous pourrez le vérifier vous-même sur les estampages lesquels, si le vent du Sud le permet, j'espère avec l'aide de MM. TERRIER et DE LAPLANE bientôt mener à bonne fin.

En vous priant, M. le directeur, de vouloir bien agréer les sentiments de mon respect le plus profond,

J'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur

LUIGI VASSALLI,

Conservateur du Musée de S. M. le Viceroi.

N° 4.

LETTRE DE M. FERDINAND DE LESSEPS A M. MARIETTE.

Alexandrie, le 21 Juin 1866.

MON CHER AMI,

Le duc d'ALBUFÈRA m'a envoyé dernièrement une lettre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en date du 21 mai.

Cette lettre signée par M. BRUNET DE PRESLES, président, M. DE LONGPÉRIER, vice-président, et M. GUIGNIAUD, secrétaire perpétuel, me demande qu'*un estampage en papier des inscriptions Persépolitaines, accompagnées de textes hiéroglyphiques égyptiens mises à jour par vos indications, en mars 1866, soit adressé à l'Académie.*

Je réponds que je m'empresse de vous communiquer cette demande, puisque vous avez entre les mains l'estampage du monument, qui a été ensuite recouvert par nos soins et en attendant votre présence et vos instructions scientifiques.

J'ajoute, dans ma lettre, que vous ne manquerez certainement pas d'envoyer vous-même, directement, à l'Académie, l'estampage en question, avec une notice que personne mieux que vous n'est en mesure de faire.

J'ai été dernièrement visiter à sept kilomètres au Nord de Suez, en face le kilomètre 83 du canal d'eau douce, l'emplacement d'un autre monument persépolitain. Il existe sur le sol,

au sommet d'un tumulus enterré, deux grands blocs en granit, dont l'un a sur une de ses faces des caractères cunéiformes à moitié effacés. — Il y aura certainement là de curieuses fouilles à faire. Nous sommes à votre disposition quand vous voudrez.

J'ai vu un monument semblable à celui du kilomètre 83, en face du kilomètre 14, à l'endroit appelé Sérapéum.

Il faudra nous occuper de tout cela avec soin à la fin de cette année, à mon retour de France, où je vais me rendre dans la première douzaine de Juillet.

Tout à vous
FERDINAND DE LESSEPS.

Je crois que vous ferez très bien, en envoyant à l'Académie l'estampage du monument de Darius, de lui envoyer aussi l'estampage de l'inscription bilingue de *San* dont m'a parlé LEPSIUS.

ESSAI SUR LE SYSTÈME MÉTRIQUE ASSYRIEN.

(Suite.)

TROISIÈME PARTIE. ESSAI SUR LES MESURES DE SUPERFICIE.

(Suite.)

CHAPITRE DEUXIÈME.

Réfutation des systèmes adoptés par M. LENORMANT, dans son Essai et par M. OPPERT, dans son Étalon.

§ 1. RÉFUTATION DU SYSTÈME ADOPTÉ PAR M. LENORMANT.

Le système adopté par M. LENORMANT, dans son *Essai sur un document mathématique chaldéen*, est complètement différent, pour ce qui concerne les mesures de superficie, de celui que je viens d'exposer dans le chapitre précédent, et la différence qui existe entre ces deux systèmes est si grande qu'ils peuvent être considérés, sans exagération, comme s'excluant l'un par l'autre. Voici d'abord quels sont, d'après les indications de la page 67 de l'*Essai* de M. LENORMANT, les noms et les contenances des diverses mesures superficielles qui constituent, dans l'opinion de cet éminent assyriologue, le véritable système assyrien :

Noms donnés par M. LENORMANT aux mesures de superficie	Contenances assignées à ces mesures	
	en Makhars	en pieds carrés
Pied carré, unité fondamentale	—	1
Seconde du Makhar-rabit, carré de 6 pieds de côté	—	36
Minute du Makhar simple, rectangle de 60 pieds sur 1	—	60
Seconde du Makhar-gagar, rectangle de 60 pieds sur 6	—	360
Minute du Makhar-rabit, rectangle de 60 pieds sur 36	—	2160
Makhar, carré de 60 pieds de côté	1	3600
Minute du Makhar-gagar, rectangle de 6 Makhars sur 1	6	—
Makhar-rabit, carré de 6 Makhars de côté	36	—
Makhar-gagar, rectangle de 60 Makhars sur 6	360	—

Avant de discuter ce système et de démontrer qu'il n'est pas susceptible d'être admis, il importe d'en exclure deux surfaces, au moins, la minute du Makhar-rabit et celle du Makhar-gagar, qui ne sont que de simples expressions numériques et qu'il est impossible de considérer comme de véritables mesures. D'un côté, en effet, et pour ce qui concerne la minute du Makhar-rabit, il est évident que toute surface plus grande qu'un Makhar simple devra être exprimée, dans le système de M. LENORMANT, en fonction du Makhar lui-même et de ses divisions métriques, qui ne peuvent être que des sous-multiples réguliers de 3600 pieds, tels, par exemple, que

la seconde du Makhar-gagar = 360 pieds = $\frac{1}{10}$ du Makhar simple,

la minute de ce Makhar = 60 pieds = $\frac{1}{60}$ de ce Makhar,

la seconde du Makhar-rabit = 36 pieds = $\frac{1}{100}$,

et enfin le pied carré lui-même = $\frac{1}{3600}$.

Mais la minute du Makhar-rabit, dont la contenance est de 2160 pieds carrés, et qui se trouve ainsi égale aux $\frac{3}{5}$ du Makhar simple, ne peut pas être assimilée, comme les autres fractions, à un sous-multiple régulier de ce Makhar, et par ce seul motif ne doit pas être mise au même rang que les autres mesures; on doit même s'y refuser avec d'autant plus de raison, il importe de le faire remarquer ici, que lorsque une contenance supérieure à une minute du Makhar-rabit, par exemple, celle de 2 minutes de ce Makhar = 2 fois 2160 pieds = 4320 pieds = 3600 pieds + 720 pieds = 1 Makhar + 720 pieds, doit être ajoutée à une autre contenance quelconque composée d'un certain nombre de Makhars, il est toujours plus simple et plus régulier de substituer, à un énoncé tel que 5 Makhars + 2 minutes du Makhar-rabit, l'expression de 6 Makhars + 720 pieds¹. En résumé, la minute du Makhar-rabit n'est, comme je l'ai déjà dit, qu'une expression numérique qui peut se rencontrer comme étant le résultat naturel d'un calcul, qui peut servir, si l'on veut, à exprimer, par exemple, le quart d'un Makhar-rabit, égal, dans le système assyrien, à $\frac{15}{60}$, c'est-à-dire à 15 minutes de Makhar-rabit, mais qu'il est cependant impossible d'assimiler à une véritable mesure de superficie. Il en est de même, en second lieu, quoique pourtant à un autre point de vue, pour la minute du Makhar-gagar, égale à 6 Makhars simples, ou, ce qui est la même chose, au sixième du Makhar-rabit, parce que toute surface plus grande qu'un Makhar peut toujours être exprimée très convenablement et très naturellement en Makhars, depuis 1 jusqu'à 36 Makhars, c'est-à-dire jusqu'à un Makhar-rabit et ensuite en Makhars et Makhars-rabit, sans qu'il soit jamais nécessaire de recourir, pour exprimer cette surface, à la minute du Makhar-gagar.

Cette minute doit donc être retranchée, aussi bien que celle du Makhar-rabit, de la série des mesures superficielles admises par M. LENORMANT, et ce double retranchement lui-même ne suffit pas encore, parce que la seconde du Makhar-rabit, égale à 36 pieds carrés, et la minute du Makhar simple, égale à 60 pieds carrés, s'excluent réciproquement l'une par l'autre. En effet, la minute du Makhar simple est égale à la seconde du Makhar-rabit augmentée de 24 pieds carrés, 2 minutes du Makhar simple sont égales à 3 secondes du Makhar-rabit augmentées de 12 pieds carrés, etc., etc., par suite il est complètement inutile

1) Et pour traduire ensuite, en unités métriques, ces 720 pieds carrés, on peut dire indifféremment, dans le système de M. LENORMANT, qu'ils correspondent : à 20 secondes du Makhar-rabit = 20 fois 36 pieds = 720 pieds, ou bien à 12 minutes du Makhar simple = 12 fois 60 pieds = 720 pieds, ou bien encore à 2 secondes du Makhar-gagar = 2 fois 360 pieds = 720 pieds.

7000 pieds carrés, le calcul étant, on le remarquera, identiquement le même, dans les deux cas. Toutefois le résultat ainsi obtenu est encore très loin du résultat final, une expression telle que $\Upsilon | \llcorner \llcorner \llcorner \llcorner | \llcorner \llcorner$ pieds carrés ne pouvant pas être considérée comme mise sous une forme pratique.

Elle montre, il est vrai, sans qu'aucun calcul soit nécessaire, que la contenance qu'elle représente comprend un sar de pieds carrés, c'est-à-dire un Makhar, mais elle ne dit pas à quelles mesures le reste, égal à $\llcorner \llcorner \llcorner \llcorner | \llcorner \llcorner = 3400$ pieds carrés, peut correspondre effectivement, et il est nécessaire pour le savoir :

1° D'extraire de ce reste les secondes du Makhar-gagar qu'il peut contenir, et de le diviser, à cet effet, par $\llcorner \llcorner \llcorner | \gg \gg | = 360$, parce que chaque seconde de Makhar-gagar contient 360 pieds carrés. On obtient ainsi un quotient égal à $\llcorner \llcorner \llcorner = 9$, avec un reste égal à $\llcorner \llcorner \llcorner = 160$,

et 2° d'extraire de ce nouveau reste les secondes de Makhar-rabit, égales à 36 pieds carrés, en le divisant par $\llcorner \llcorner \llcorner \llcorner$, ce qui donne un quotient égal à $\llcorner \llcorner = 4$, avec un dernier reste égal à $\llcorner \llcorner \llcorner = 16$.

Ce n'est donc qu'après avoir effectué toutes ces opérations qu'un arpenteur peut être en mesure de dire que le rectangle de 10 perches de long sur 7 de large, si simplement et si naturellement évalué tout-à-l'heure à 70 perches carrées, correspond finalement, en mesures assyriennes, dans le système imaginé par M. LENORMANT, à Υ Makhar + $\llcorner \llcorner \llcorner = 9$ secondes du Makhar-gagar + $\llcorner \llcorner = 4$ secondes du Makhar-rabit + $\llcorner \llcorner \llcorner = 16$ pieds carrés, et la complication des calculs à effectuer se trouve encore beaucoup plus grande, quand il est nécessaire d'opérer sur des longueurs plus considérables que celles que je viens de réduire, par hypothèse, à 10 et à 7 perches seulement, car en remplaçant, dans les explications précédentes, la seconde du Makhar-gagar, égale à 360 pieds, et la seconde du Makhar-rabit, égale à 36 pieds, par le Makhar-gagar lui-même, égal à 360 Makhars, et par le Makhar-rabit, égal à 36 Makhars, il est facile de comprendre que la substitution du Stade carré, égal à 100 Makhars, au Makhar-rabit, égal à 36 Makhars, présente identiquement les mêmes avantages que ceux qui résultaient tout-à-l'heure de la substitution de la perche carrée, égale à 100 pieds, à la seconde du Makhar-rabit, égale à 36 pieds.

Il est donc permis de le dire, le système imaginé par M. LENORMANT n'a pas été conçu au point de vue des exigences de la pratique et par ce seul motif, n'a jamais pu être appliqué.

§ 2. RÉFUTATION DU SYSTÈME ADOPTÉ PAR M. OPPERT.

Le système adopté par M. OPPERT, dans son *Etalon des mesures assyriennes*, se rapproche beaucoup plus que celui de M. LENORMANT du véritable système assyrien; mais il est loin, malgré cela, d'être exact, lui-même, dans toutes ses parties.

M. OPPERT l'a résumé aux pages 56 et 57 de son mémoire, et je le reproduis ici, en y ajoutant, pour plus de clarté, l'indication des rapports établis entre les diverses mesures qui le composent, et de plus, en y remplaçant les noms de *Toise* et de *Perche*, par ceux de *Perche* et de *Makhar*, parce que M. OPPERT donne à tort, selon moi, ainsi que je l'ai déjà expliqué, le nom de *Toise* à la longueur de 10 pieds, qu'il m'a paru préférable de désigner jusqu'ici sous le nom de *Perche*, et parce qu'il applique ensuite, avec moins de raison encore,

s'il est possible, ce nom lui-même de perche à la longueur de 60 pieds, à laquelle j'ai déjà assigné, dans cette étude, le nom de Makhar, d'accord en ce point avec M. LENORMANT.

Noms des mesures de superficie qui composent le système assyrien d'après M. OFFERT	Indication des rapports établis entre ces diverses mesures							
Perche carrée							
Carré d'une Double-perche							
Makhar, Carré de 6 perches de côté 1 . . . 36							
Plèthre carré 10							
Mesure composée de 6 Makhars, rectangle de 6 Makhars sur 1 ou de 36 perches sur 6 1 . . . 6 . . . 21							
Acre, rectangle de 49 perches sur 16 1 3 ¹⁷ / ₂₇ 21 ⁷ / ₉ . . . 78							
Aroure, rectangle de 37 perches sur 24 1 . . . 1 ¹³ / ₉₈ 4 ¹ / ₉ 24 ² / ₃ . . . 88							
Stade carré 1 . . . 4 ² / ₃₇ 4 ²⁸ / ₄₉ 16 ² / ₃ 100 . . . 360							
Grand Arpent rectangle de 60 Makhars sur 6 ou de 360 perches sur 36 1 3 ³ / ₈ 14 ²² / ₃₇ 16 ²⁶ / ₄₉ 60 360 36 × 36							
Hexastade carré, carré de 6 Stades de côté 1 10 36 145 ¹⁵ / ₃₇ 165 ¹⁵ / ₄₉ 600 3600 . . . 360							
Sar, rectangle de 36 Stades sur 6 1 6 60 216 875 ²⁵ / ₃₇ 991 ⁴¹ / ₄₉ 3600 > >							
Schœne carré 1 16 ² / ₃ 100 1000 3600 14594 ²² / ₃₇ 16530 ³⁰ / ₄₉ 60000 > >							

Si l'on ajoute à cette série de mesures superficielles le pied carré et la coudée carrée qui n'y figurent pas, par suite d'une omission évidente, il y a lieu de reconnaître et de constater, avant tout, qu'elle contient fort exactement *toutes les mesures* que j'ai considérées, dans le chapitre précédent, comme servant à constituer l'entière série assyrienne et qui sont :

- Le Pied carré,
- La Coudée carrée,
- La Perche carrée, que M. OFFERT appelle Toise,
- Le Makhar carré, qu'il appelle Perche,
- Le Plèthre carré,
- Le Stade carré

et enfin La Perche-gagar carrée, qu'il appelle Hexastade.

M. OFFERT a introduit ces diverses mesures dans sa série en s'appuyant sur des considérations tout-à-fait différentes de celles que j'ai invoquées moi-même. Il n'a pas fait remarquer notamment qu'une longueur quelconque, exprimée en pieds dans le système sexagésimal assyrien, contient autant de perches que de dizaines, autant de Makhars que de Sosses, autant de Stades que de Ners et autant de sixains de Stades, Hexastades ou Perches-gagar que de Sars, qu'ainsi une longueur de $\text{𐎶} | \text{𐎶𐎶𐎶} | \text{𐎶𐎶𐎶𐎶} = 10427$ pieds, par exemple, contient 2 Perches-gagar, 5 Stades, 3 Makhars, 4 perches et 7 pieds, et qu'ensuite, lorsqu'on multiplie, l'un par l'autre, les deux côtés d'un rectangle dont les longueurs sont exprimées, de cette manière, en pieds, il arrive nécessairement que les unités multipliées par les unités donnent des pieds carrés, que les dizaines multipliées par les dizaines donnent des Centaines de pieds, c'est-à-dire des perches carrées, que les Sosses multipliés par les Sosses donnent des Sars de pieds, c'est-à-dire des Makhars carrés, etc., etc., de telle sorte que l'on constitue ainsi une série de mesures superficielles comprenant : le pied, la perche, le Makhar, le Stade

et la perche-gagar carrés. M. OPPERT n'a pas fait remarquer davantage qu'il en est encore de même pour les longueurs exprimées, à la manière des arpenteurs, c'est-à-dire en perches, telles que $\text{𐎶𐎶} | \llcorner \text{𐎶} \parallel \llcorner \llcorner = 381 \text{ perches } \frac{50}{60} = 381 \text{ perches } \frac{5}{6}$, où l'on trouve 6 Stades, 2 plèthres, 1 perche et 5 coudées; et cependant les longueurs ainsi exprimées donnent, à leur tour, quand on les multiplie entre elles, une seconde série de mesures superficielles composée de la coudée, de la perche, du plèthre et du Stade carrés.

C'est sans invoquer aucune de ces considérations que M. OPPERT a pu parvenir, ainsi que je viens de le dire, aux mêmes résultats que moi, pour ce qui concerne les mesures précitées, et la concordance de nos résultats, malgré la diversité des moyens employés pour les obtenir, est une confirmation manifeste de leur mutuelle exactitude. Je n'aurai donc à discuter ici, dans la série des mesures admises par M. OPPERT, que les 7 mesures suivantes dont la réalité est loin d'être démontrée et qui sont :

Le carré de la double perche,

La mesure de 6 Makhars, rectangle de 6 Makhars sur 1, ou de 36 perches sur 6,

L'Acre, rectangle de 49 perches sur 16,

L'Aroure, rectangle de 37 perches sur 24,

Le Grand Arpent, rectangle de 60 Makhars sur 6, ou de 360 perches sur 36,

Le Sar, rectangle de 36 Stades sur 6,

et le Schœne carré.

Deux seulement de ces mesures, la première et la dernière, sont des carrés parfaits, et il semble impossible, malgré cela, de les considérer comme de véritables mesures, ainsi qu'on va le voir.

D'une part, en effet, le carré de la perche et celui de la double perche ne peuvent pas exister ensemble comme mesures, parce qu'il est incontestable que toutes les surfaces comprises entre une perche carrée et un Makhars carré, égal à 36 perches peuvent être mesurées très complètement et très convenablement en fonction de la perche carrée seule, sans que l'intervention du carré de la double perche soit nécessaire. C'est par le même motif que la Canne ou demi-perche carrée ne figure pas, non plus, dans la série des mesures superficielles, entre la coudée carrée et la perche carrée, égale à 36 coudées, parce que la coudée carrée suffit seule à la mesure de toutes les surfaces comprises entre une et 36 coudées carrées.

Quant au Schœne carré, il faut le considérer, à son tour, comme devant être exclu de la série des mesures superficielles, en premier lieu et surtout parce que le Schœne linéaire, double de la parasange, n'a jamais pu être mis au rang des mesures linéaires, ainsi que je crois l'avoir démontré précédemment, malgré quelques textes anciens qui semblent prouver le contraire, ensuite et subsidiairement, parce qu'il est à peu près certain que si le Schœne carré avait été réellement l'une des mesures de la série assyrienne, la grande inscription de la compagnie des Indes, au lieu de régler la surface intérieure de Babylone à 4000 Makhars-gagar = 14400 Stades carrés, la fixerait plus simplement et plus naturellement à 4 Schoenes carrés, puisque, en effet, chaque Schoene est égal à 3600 Stades.

On pourrait en dire autant, s'il le fallait, de la parasange carrée, égale au quart du Schoene carré, c'est-à-dire égale à 900 Stades carrés, ou, ce qui est encore la même chose, égale à 25 Hexastades carrés, parce que si l'existence de cette mesure avait été réelle, il est extrêmement probable que l'entière superficie de Babylone se trouverait réglée, sur l'ins-

cription de la compagnie des Indes à 16 parasanges carrées plutôt qu'à 4000 Makhars-gaga. Cette conclusion peut en outre être confirmée en considérant qu'autant il est vrai de dire qu toutes les mesures *linéaires* d'une même série dérivent les unes des autres, dans le système sexagésimal, en les multipliant *alternativement* par 10 et par 6, autant il est nécessaire de reconnaître que les mesures superficielles doivent dériver, à leur tour, les unes des autres, en les multipliant alternativement par 100 (10 fois 10) et par 36 (6 fois 6).

C'est ainsi notamment que l'on trouve :

La perche carrée égale à	100 pieds carrés
Le Makhar carré égal à	36 perches carrées
Le Stade carré égal à	100 Makhars carrés
et l'Hexastade ou perche-gagar carrée égal à	36 Stades carrés.

Et l'on voit que la parasange carrée égale à 25 Hexastades ne peut trouver aucun place dans une pareille série.

Il ne reste donc maintenant à examiner que les 5 mesures *rectangulaires* admises par M. OPPERT et qui doivent être retranchées, si je ne me trompe, aussi bien et plus encore que les autres, de la série assyrienne.

L'Acre et l'Aroure doivent d'abord en être éliminées sans conteste :

Parce qu'il est impossible de réunir dans une seule et même série deux mesures, aux rapprochées, l'une de l'autre, que l'Acre et l'Aroure, égale seulement à 1 Acre et $\frac{13}{95}$ d'Acre

Parce que des rectangles, ayant l'un 37 perches sur 24 et l'autre 49 sur 16, ne peuvent pas être regardés sérieusement comme des unités métriques susceptibles d'entrer dans un système aussi parfait et aussi régulier que le système sexagésimal assyrien,

Parce que, alors même que l'on voudrait admettre ces deux mesures dans ce système, serait nécessaire d'effectuer une série de calculs compliqués, toutes les fois que l'on voudrait transformer, en Acres ou en Aroures, les Makhars et les Stades carrés qui résultent directement de la multiplication de deux longueurs exprimées en mesures linéaires assyriennes,

Et enfin parce que M. OPPERT n'a établi lui-même la réalité de ces deux mesures qu'en la déduisant, aux pages 51 et suivantes de son *Etalon*, d'une série de calculs compliqués basés sur des éléments fautifs, puisque, en effet, il y considère la longueur du soubassement du Palais de Khorsabad comme égale à 104 perches seulement et comme divisée en deux parties de 46 et de 58 perches, quand il a été démontré avec évidence, dans la 2^e partie de ce mémoire (chap. 2, § 3) que la longueur totale de ce soubassement s'élève à 105 perches et qu'elle est finalement divisée en deux parties de 45 et de 60 perches.

En dernier lieu, et pour ce qui concerne les trois autres mesures de M. OPPERT qui sont Le Sar, rectangle de 36 Stades sur 6, le Grand-Arpent, 60^e partie de ce Sar, et enfin la mesure de 6 Makhars¹, 60^e partie du Grand-Arpent, je considère comme également impossible de les admettre dans la série assyrienne :

D'abord parce qu'elles sont rectangulaires, et parce que les rectangles auxquels elles correspondent ne sont pas semblables entre eux.

1) Cette mesure est identique à celle que M. LENORMANT a nommée, dans son système, minute de Makhar-gagar, et ce Makhar lui-même est identique au Grand-Arpent de M. OPPERT.

Ensuite parce que le Grand-Arpent ou Makhar-gagar duquel elles dérivent, soit en le multipliant, soit en le divisant par 60, n'est lui-même, comme je l'ai dit précédemment, qu'une simple expression numérique, sans pouvoir jamais été considéré comme une véritable mesure,

Et enfin parce que, alors même qu'il en serait autrement, ce ne serait pas en multipliant ou divisant par 60 une mesure superficielle qu'on pourrait former d'autres mesures, dans le système sexagésimal, le facteur 60 ne convenant, dans ce système, ainsi que les facteurs 6 et 10, qu'aux seules mesures linéaires, et devant être nécessairement remplacé, comme je l'ai fait remarquer tout-à-l'heure, par les facteurs 3600, 36 et 100, quand il s'agit des mesures de superficie. Par ces divers motifs, il semble permis de le dire, les cinq mesures rectangulaires admises par M. OPPERT, dans son système, doivent être considérées comme n'ayant jamais existé que dans son imagination et doivent être par suite définitivement rejetées.

Cependant et quelque sévère que cette conclusion puisse paraître, elle ne doit pas m'empêcher d'accorder ici, aux recherches de cet éminent assyriologue et à celles de M. LENORMANT, toute l'importance qu'elles méritent, à plus d'un titre, malgré les erreurs qu'elles tendent à propager, parce qu'il est certain que la vérité scientifique ne se dégage jamais, sans de grands efforts, des ténèbres qui la cachent presque toujours, et parce qu'il faut un réel courage pour aborder le premier un difficile problème, en se contentant de l'espoir de rendre plus aisée la tâche de ceux qui voudront ensuite l'étudier à leur tour.

Je ne fais donc que rendre, aux publications de M. LENORMANT et à celles de M. OPPERT, une justice qui leur revient à bon droit, en déclarant, à la fois, que sans elles, l'impossibilité où je me trouve d'étudier directement les textes cunéiformes m'aurait toujours empêché d'étendre mes recherches jusqu'à la métrologie assyrienne, et que c'est surtout à ces publications que je dois d'avoir pu trouver les moyens de reconnaître et de signaler les erreurs qu'elles renferment.

Si ceux qui s'occuperont plus tard des mêmes études veulent bien soumettre aux mêmes épreuves le travail que je leur offre aujourd'hui, il pourra peut-être, à son tour, je me plais à l'espérer, contribuer, dans la limite de mes forces, à la découverte et à la propagation de la vérité tout entière.

(Sera continué.)

A. AURÈS.

PEUT-ON TROUVER ENCORE DES MOTS NOUVEAUX DANS LA LANGUE COPTE?

LETTRE A M. REVILLOUT,

PAR

MGR. BSCIAI,
ÉVÊQUE COPTE¹.

En 1880, je publiai les fragments thébains du livre des Proverbes, tels que nous les ont conservés les manuscrits du musée Borgia. Dans la préface que je mis en tête de ces fragments, je recommandai aux savants qui s'adonnent à l'étude de la langue copte les ma-

1) Mgr. BSCIAI a publié, en 1880, dans la *Revue Égyptologique* de M. REVILLOUT les fragments thébains des Proverbes. M. REVILLOUT, en imprimant ce travail (*Rev. Égypt.*, 2^e année, n^o IV), l'a accompagné de

nuscripts du même genre conservés au musée de Naples et j'émis le vœu qu'on publiât un nouveau dictionnaire renfermant tous les mots de cette langue. M. E. REVILLOUT trouva que l'œuvre serait inutile; il pensait que tous les mots coptes étaient contenus dans le dictionnaire de PEYRON, et il ajouta à mon article quelques notes pour défendre sa manière de voir. Lorsque je lus ces remarques, l'idée me vint de démontrer mon assertion, afin qu'on ne fût pas tenté de croire que je me retractais; jusqu'ici l'occasion m'avait manqué, mais comme elle se présente à moi, je la saisis et j'adresse cette lettre à M. REVILLOUT.

MONSIEUR,

Je me garderais bien de vous adresser cette lettre, si, dans les notes que vous avez un peu hâtivement ajoutées à ma publication, vous n'aviez semblé me défier. Je connais votre force et j'avoue mon insuffisance; cependant l'amour de la science s'emporte en moi, je ne voudrais pas que l'étude d'une langue qui doit m'être et qui m'est si chère pût souffrir de vos assertions, et c'est pourquoi je vous adresse cette lettre. Que si vous me disiez que je n'ai pas voix au chapitre, je vous renverrais aux louanges, imméritées d'ailleurs, que vous avez bien voulu me donner; et de toute façon, vous seriez obligé d'écouter mon témoignage. D'ailleurs qu'importe? Le public savant jugera.

Il y a dix ans, je vous aurais concédé tout ce que vous avez nié; mais, depuis cette époque, j'ai continuellement feuilleté les manuscrits de la Bibliothèque vaticane, j'ai comparé les textes et les mots, j'ai même parfois copié des manuscrits entiers, et cette étude m'a conduit à un résultat emendiamétral opposé au vôtre. Je sais par vos publications que vous avez lu et copié ces mêmes manuscrits; mais vous n'avez pas eu, pour les étudier, les mêmes loisirs que moi, et beaucoup de choses vous ont échappé. Par exemple, avez-vous jamais observé comment on faisait le point d'interrogation? De même pour le nom de Dieu, ⲪⲚⲧ: dans tous les manuscrits memphitiques anciens au Vatican, excepté dans la vie de Jean le nouveau il est marqué d'un trait. Comme vous n'avez jamais fait observer ces détails, j'en conclus qu'ils vous ont échappé et probablement d'autres encore avec eux.

J'ai lu les ouvrages de KIRCHER et de WILKINS: plus on corrige de fautes chez ces auteurs, plus l'on en trouve. Le premier a voulu expliquer les mots coptes par l'arabe qu'il connaissait, aussi ce qu'il a imprimé fourmille d'erreurs; le second a réuni ensemble les fautes de plusieurs manuscrits. Leurs œuvres peuvent-elles servir de pierre de touche pour le copte après avoir lu l'ouvrage de ZOËGA? Non, sans doute, et pour vous répondre point par point j'aurai recours aux manuscrits eux-mêmes.

quelques notes contre lesquelles Mgr. BSCIAI protesta au nom de la science. Étant à Rome, au mois de novembre 1884, j'eus l'occasion de voir Mgr. BSCIAI et d'admirer ses connaissances; il me parla de cette lettre, et je lui promis de la faire imprimer dans le *Recueil*, après l'avoir traduite du latin en français (E AMÉLINEAU).

1) Dans presque tous les manuscrits du Vatican le signe d'interrogation est ainsi formé C quand il précède la phrase; il est écrit Ⲛ/ quand il se trouve à la fin (cf. *Cod. Vat.*, 68, fol. 122). Le signe C se trouve quelquefois seul avant l'interrogation: ainsi « ⲥ ⲕⲟⲛⲉ ⲛⲓⲕⲟⲩⲁⲓ ⲛⲩⲩⲓⲣⲓ » (*Cod. Vat.*, 68, fol. 168). Ce signe se trouve quelquefois placé après l'interrogation: ainsi ⲛⲁⲩⲩⲓⲣⲓ ⲁⲗⲟⲛ ⲉⲕⲟⲩⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲓ ⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛⲓ, etc (*Cod. Vat.*, 58, fol. 127). On le trouve aussi souvent à la marge avant l'interrogation. Le signe Ⲛ/ n'est placé qu'à la fin de la phrase interrogative. Ainsi: ⲛⲁⲩⲩⲓⲣⲓ ⲛⲓⲕⲟⲩⲁⲓ ⲛⲩⲩⲓⲣⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲉⲧⲁⲩⲩⲁⲥⲟⲩⲩ ⲩⲁⲣⲟⲓ ⲟⲩⲟⲩ ⲉⲩⲧⲱⲟⲩⲩ ⲕⲙⲟⲓ Ⲛ/. (*Cod. Vat.*, 58, fol. 127). Ce signe indique aussi très souvent la fin de la phrase.

I.

Dans son dictionnaire, lorsque M. PEYRON a rencontré des formes passives, il les a fait suivre de ces mots *absolute et cum suffixis* : le plus souvent, en effet, les racines verbales qui prennent les suffixes ont un sens actif, et sans suffixes, elles sont passives, c'est-à-dire prise d'une manière absolue.

Après cette remarque qu'il était utile de faire pour l'intelligence de ce qui va suivre, je dois dire que les manuscrits du Vatican et du musée Borgia m'ont fourni les formes suivantes : ⲉⲣⲉ , avec les suffixes ⲉⲟⲗ ; quand le verbe régit l'accusatif, ⲉⲉⲗ ; au passif, ⲉⲟⲗ . Voici quelques exemples : $\text{ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲣⲟⲗ ⲉⲟⲗ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲁⲫⲉ}$ ¹; ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲕⲁⲱ ⲉⲟⲗ ²; $\text{ⲟⲩⲉⲟⲩⲣⲓ ⲉⲉⲉⲟⲗ ⲉⲣⲟⲗ}$ ³.

Je sais très bien que parfois la racine verbale a la signification passive sans en avoir la forme, comme la racine ⲁⲱⲗ ; mais la forme ⲁⲛⲗ en a la forme aussi bien que la signification. De même ⲕⲱⲏ et ⲕⲏⲏ , etc. Pour ne pas multiplier ces exemples, je dois déterminer ici quelques règles des changements internes que subit la radicale en prenant le sens passif, et vérifier les règles par des exemples.

1) Dans les verbes qui se terminent par deux consonnes et qui ont ⲟⲩ comme voyelle nécessaire d'appui, cette voyelle perd le ⲩ pour prendre les suffixes; au passif, cette même voyelle éprouve le même changement, comme elle se change en ⲉ devant l'accusatif. Ainsi :

ⲉⲟⲩⲗ , avec suffixe ⲉⲟⲗ ou ⲉⲟⲏⲉ ; avec l'accusatif ⲉⲉⲗ ; au passif ⲉⲟⲗ	ⲡⲟⲩⲧⲩ	passif	ⲡⲟⲩⲥ
	ⲡⲟⲩⲱⲧ	»	ⲡⲟⲩⲡ
ⲙⲟⲩⲗⲁ	passif ⲙⲟⲩⲗ	»	ⲙⲟⲕⲁ , ⲙⲟⲕⲉ
ⲙⲟⲩⲗⲕ	» ⲙⲟⲩⲕ	»	ⲕⲟⲩⲏⲣ , ⲕⲟⲩⲏⲣ
ⲡⲟⲩⲧⲙ , ⲡⲟⲩⲧⲉⲙ	» ⲡⲟⲩⲧ , ⲡⲟⲩⲧⲉ	»	ⲕⲟⲩⲏⲟ
ⲙⲟⲩⲡⲏ	» ⲙⲟⲩⲏ		

2) Les verbes monosyllabiques ou dissyllabiques qui ont ⲱ pour voyelle au lieu de ⲟⲩ , suivent la même règle; au passif ⲱ se change en ⲟ . Ainsi :

ⲟⲩⲱⲧⲉⲛ , avec suffixe ⲟⲩⲟⲩⲏ(ⲉ) ; avec l'accusatif ⲉⲉⲧⲉⲛ ; passif ⲟⲩⲟⲩⲉⲛ	ⲉⲱⲣⲉⲙ	passif	ⲉⲟⲣⲉⲙ
ⲟⲩⲱⲏⲟ	passif ⲟⲩⲟⲏⲟ	»	ⲉⲟⲩⲏ
ⲟⲩⲱⲱⲉⲙ	» ⲟⲩⲟⲱⲉⲙ	»	ⲉⲟⲕⲏ
ⲟⲩⲱⲱⲉ	» ⲟⲩⲟⲱⲉ	»	ⲟⲩⲁ
ⲣⲱⲏⲟ	» ⲣⲟⲏⲟ	»	ⲟⲩⲡ
ⲣⲱⲧⲉⲏ	» ⲣⲟⲧⲉⲏ	»	ⲁⲱⲧⲉⲏ , ⲁⲱⲧⲉ
ⲣⲱⲕⲏ	» ⲣⲟⲕⲏ	»	ⲟⲩⲧⲏ
ⲉⲱⲏⲟ	» ⲉⲟⲏⲟ		

Les dérivés suivent la même règle; exemples : ⲉⲱⲱⲥ , ⲱⲱⲱⲥ ; passif ⲉⲱⲱⲉ , ⲱⲱⲱⲉ ; ⲁⲱⲏⲟ , passif ⲁⲟⲏⲟ .

1) *Cod. Vat.*, 66, vie de Théodore l'Oriental.

2) *Cod. Vat.*, 63, vie de S^t Georges.

3) *Cod. Vat.*, 69, vie de S^t Pacôme.

3) Les verbes qui ne se terminent que par une consonne et sont monosyllabiques, changent leur voyelle ω ou $\sigma\tau$ en κ , au passif. Ainsi :

$\delta\omega\lambda$, avec suff. $\delta\sigma\lambda$, avec acc. $\delta\epsilon\lambda$; pas. $\delta\eta\lambda$		$\phi\omega\tau$	passif	$\phi\eta\tau$
$\kappa\omega\tau$	passif	$\kappa\eta\tau$		$\psi\eta\kappa$
$\mu\sigma\tau\kappa$	>	$\mu\eta\kappa$		$\psi\eta\tau$
$\mu\sigma\tau\rho$	>	$\mu\eta\rho$		$\psi\eta\rho$
$\rho\omega\tau$	>	$\rho\eta\tau$		$\delta\eta\kappa$
$\tau\omega\rho$	>	$\tau\eta\rho$		$\delta\eta\kappa$

4) Les verbes qui se terminent par deux consonnes, même si l'une de ces dernières s'appuie sur une voyelle, changent les voyelles ω et σ de la première syllabe en α au passif, si l'avant-dernière consonne est ψ , σ ou ρ . Il en faut dire autant des monosyllabes qui deviennent dissyllabes, s'ils ont un des trois lettres ψ , σ ou ρ . Ainsi :

$\phi\omega\rho\epsilon\mu$, avec suffixe $\phi\alpha\rho\mu(\epsilon)$; avec l'accusatif $\phi\alpha\rho\epsilon\mu$; au passif $\phi\alpha\rho\epsilon\mu$		$\epsilon\omega\rho\epsilon\mu$	passif	$\epsilon\alpha\rho\epsilon\mu$
$\lambda\omega\delta\epsilon\mu$	passif	$\lambda\alpha\delta\epsilon\mu$		$\epsilon\alpha\rho\rho$
$\kappa\omega\rho\epsilon\beta$	>	$\kappa\alpha\rho\epsilon\beta$		$\tau\alpha\rho\mu$
$\kappa\omega\rho\epsilon\mu$	>	$\kappa\alpha\rho\epsilon\mu$		$\tau\alpha\rho\sigma$, $\phi\alpha\rho\sigma$
$\rho\omega\rho\epsilon$	>	$\rho\alpha\rho\epsilon$		$\phi\omega\psi\eta\eta$
$\rho\omega\delta\tau$, $\rho\omega\rho\tau$	>	$\rho\alpha\delta\tau$, $\rho\alpha\rho\tau$		$\chi\omega\rho\mu$, $\sigma\omega\delta\epsilon\mu$
				$\chi\alpha\rho\mu$, $\sigma\alpha\delta\epsilon\mu$

Il faut en excepter la racine thébaine $\epsilon\omega\rho\mu$ dont la forme passive est $\epsilon\alpha\rho\mu$.

5) Les verbes monosyllabiques devenus dissyllabiques changent au passif la voyelle de leur première syllabe en σ . Ainsi :

$\delta\alpha\sigma$, $\delta\iota\sigma\iota$	passif	$\delta\sigma\iota$	passif	$\tau\sigma\epsilon$ (<i>tortas, de filo</i>)
$\iota\beta\iota$	>	$\sigma\beta\iota$	$\phi\epsilon\rho$, $\phi\iota\rho\iota$	>	$\phi\sigma\rho\iota$, $\rho\sigma\rho\epsilon$ ²
$\iota\eta\iota$	>	$\sigma\eta\iota$	$\phi\alpha\sigma$, $\phi\iota\sigma\iota$	>	$\phi\sigma\sigma\iota$, $\rho\sigma\sigma\epsilon$
$\lambda\sigma\beta$, $\lambda\iota\beta\iota$	>	$\lambda\sigma\beta\iota$, $\lambda\sigma\beta\epsilon$ et $\lambda\sigma\beta\epsilon$	$\psi\tau\alpha\iota$	>	$\psi\sigma\iota$
$\mu\alpha\sigma$, $\mu\iota\sigma\iota$	>	$\mu\sigma\sigma\iota$, $\mu\sigma\sigma\epsilon$ ¹	$\psi\alpha\beta$, $\psi\iota\beta\iota$	>	$\psi\sigma\beta\iota$, $\psi\sigma\beta\epsilon$
$\rho\alpha\kappa$, $\rho\iota\kappa\epsilon$	>	$\rho\sigma\kappa\epsilon$	$\delta\alpha\sigma$, $\delta\iota\sigma\iota$	>	$\delta\sigma\sigma\iota$, $\rho\sigma\sigma\epsilon$
$\tau\alpha$, $\tau\iota$	>	$\tau\sigma\iota$, $\tau\sigma\epsilon$	$\chi\alpha\sigma$, $\chi\iota\sigma\epsilon$, $\sigma\sigma\sigma$, $\sigma\iota\sigma\iota$	>	$\chi\sigma\sigma\epsilon$, $\sigma\sigma\sigma\iota$

Il faut se reporter à la règle précédente, et l'on peut ajouter encore ces nouveaux exemples :

$\alpha\psi$, $\iota\psi\iota$	passif	$\alpha\psi\iota$, $\alpha\psi\epsilon$
$\phi\alpha\delta$, $\phi\iota\delta\iota$	>	$\phi\alpha\delta\iota$, $\tau\alpha\rho\epsilon$
$\mu\alpha\psi$, $\mu\iota\psi\iota$	>	$\mu\alpha\psi\iota$, $\mu\alpha\psi\epsilon$

Ici α au lieu de σ , à cause de la présence des lettres ψ , σ et ρ . Cependant $\epsilon\alpha\tau$, $\epsilon\iota\tau$ fait au passif $\epsilon\alpha\tau$ et $\epsilon\eta\tau$ et en thébain $\epsilon\alpha\tau\epsilon$; $\psi\eta\tau$, $\psi\omega\tau$ fait $\psi\eta\tau$.

1) *Genèse*, XXXIII, 13.

2) *Luc*, XIII, 19.

6) Les autres monosyllabes ou dissyllabes, même les dissyllabes provenant d'une racine primitivement monosyllabique, font leur passif en ωοτ. Ainsi :

ασαι	passif	ασιωοτ	περ, πειρε	passif	περιωοτ
ια, ιω	>	σαι	>	σαιωοτ
κ̄π̄νε, κενι	>	Th. κ̄ιωοτ, M. κενιωοτ	φερ, φ̄ιρι	>	φεριωοτ

7) Les verbes composés avec ετ, τα (*dare*), ont leur forme passive en ηοττ, en thébain ητ. Ainsi :

ταις	passif	ταιηοττ, ταιητ	ταδω	passif	ταδ̄ηοττ
τακω	>	τακ̄ηοττ, τακ̄ητ	τασθω	>	τασθ̄ηοττ, τασθ̄ητ
ταλσο	>	ταλσ̄ηοττ, ταλσ̄ητ	ταζρο	>	ταζρ̄ηοττ, ταζρ̄ητ
τακδω	>	τακδ̄ηοττ	τσαיע	>	τσᾱιητ, etc.

8) Les autres composés dissyllabiques, et même les monosyllabes qui commencent par deux consonnes, suivent la règle précédente au passif, et changent leur dernière voyelle en ηοττ, en thébain ητ et quelquefois ηττ. Ainsi :

λαλο et av. l'acc. λαλε, passif	λαληοττ	σαρηι	passif	σαρηηοττ
εαβο	> εαβ̄ηοττ, εαβ̄ηττ	χρο	>	χρηττ
εεβι	> εεβ̄ηοττ, εεβ̄ηττ	σαλο	>	σαληοττ
εεμηι	> εεμηηοττ	σηο	>	σηηοττ
εχαι, εχε	> εχηοττ	σρο, χρο	>	σρηοττ, χρηοττ
εδαι, εδε	> εδηοττ	σερο	>	σερηοττ

Il faut y ajouter τακω qui, bien que composé, fait τακ̄ηττ¹.

9) Les autres monosyllabes qui se terminent en αι, ει ou en ε, ι, ο et οτ, changent les dernières voyelles, s'il y en a deux, en ηοτ et en ητ pour le thébain². Ainsi :

οτει, théb. οτε, passif	οτηοτ, théb. οτητ	ρε (th.)	passif	ρηοτ m., et th. ρητ
εε, ει, εο, εω	> εηοτ et th. εητ	χε, χι, χο, χω	>	χητ
ηι, ηιαι	> ηηοτ	σε, σι, σω	>	σηοτ

10) Les verbes redoublés, c'est-à-dire à racine géminée, transportent la voyelle de la première syllabe à la seconde, et réciproquement; mais l'ο de la première syllabe s'allonge en ω au passif. Les verbes de cette sorte étant très nombreux, je ne citerai que peu d'exemples :

εομητεμ	passif	τεμωωμ	ηωορτερ	passif	ητερωωρ
εολσελ	>	σελωωλ	ηωρρηρ	>	ηερρηρ
ελοχλεχ, ελοσ̄λσ	>	ελεχλωωχ et ελ̄σ̄λωωσ	ροκρηκ	>	ροκρωκ

Il faut joindre à ces verbes quelques autres racines qui se comportent de la même manière : οτοσ̄ωεν, passif οτεσ̄ωωκ; εωοτη, passif εοτωωκ; εωοτητεμ, passif εοττωωκ; τοκτ̄η (th.), passif τ̄ητωωκ.

1) *Ezéchiel*, XX, 44.

2) Cf. la règle 4.

11) D'autres racines prennent un τ à la fin au passif; d'autres éprouvent une transposition des consonnes d'une syllabe à une autre : presque toujours les voyelles éprouvent un changement, et surtout α se change en ο. Voici des exemples :

ερωτορ, avec suffixe ερωτωρ; suivi de l'accusatif ερωτηρ; au passif ερωτορτ.

ψακψ, avec suffixe ψακωψ; suivi de l'acc. ψακωψ; au passif ψακωψτ et ψακεψ.

Th. σακωψτ¹.

ωορωρ, au passif ωερωορτ (th.).

τοπην, τοπτη, τοπτηκ; avec suffixe πεπων ou τεπων et en thébain τπτων; suivi de l'acc. τεπην, τεπων, τπτηκ (th.), au passif τεπωντ.

De même les verbes εωοτη et εωοτηκ admettent les deux formes devant l'accusatif, εοτηκ et εωοτη, εοτηκ et εοτων². εμοτ fait au passif εμαματ et en thébain εμαμαατ. Les exemples suivants se rapportent plus particulièrement à la règle :

μλαρ	passif	μοκρ	κοβκ	passif	εβον
μλαδ	>	μολδ	κοβτ	>	εβτωτ
ναψτ	>	νηωτ	ψαι	>	οψ
ναρτ	>	κροτ	ψμα	>	ψομ
οτβαψ	>	οτοβαψ	ψλαρ	>	ψολρ
οτκαι	>	οτοκ	ρλοκ	>	ρλοκ
εεμκ	>	εμοκτ	ρροψ	>	ρροψ

12) D'autres formes verbales prennent au passif la désinence ωοττ. Voici les quelques exemples que j'ai pu recueillir :

κεκ	passif	κεκίωοττ	φερι	passif	φεριωοττ
μοτ	>	μωοττ	ρι	>	ριωοττ
εμοτ	>	εμαρωοττ			

Comme on a pu le voir dans les exemples précités, certains verbes ont deux désinences passives; il ne faut pas s'en étonner, car les substantifs ont parfois deux pluriels, comme αμψε, pl. αμψηοτ et αμψηοτι; βεχε, pl. βεχηοτ et βεχηοτι; ερε, pl. ερηοτ et ερωοτ; ηι, pl. ηοτ et ηοτι; ρεμρε, pl. ρεμρετ et ρεμρηοτι.

Tout ce qui précède a rapport aux formes passives; il faut maintenant dire quelques mots de l'emploi du passif.

Les formes passives s'emploient surtout au participe avec ετ, ετ, εε, ετ, ερε, etc., comme je l'ai remarqué souvent dans les manuscrits qui m'ont fourni les exemples cités. Il s'emploie aussi quelquefois aux autres temps. Par exemple : ρεν αρωωρ ετσοτη ετμηρ ε ρενπορρ : θησαυροι εκλεχτοι δεδεμένοι σχολιους³. — τετηρηη ητωτη τετηρσοτων : η δδδς υμων κατευθινει⁴. — αποκ εε κειαψε εβολρητοοττ⁵. — εκεεμ κε αρφονρ ηκε φαι μπαιρητ : ειδως εξεστραπται ο τοιου-

1) Cf. la règle 4.

2) Cf. la règle 10.

3) *Ezechiel*, XXVII, 24.

4) *Ezechiel*, XVIII, 25.

5) *Psautme*, XXXVII, 13. Cette phrase manque dans le texte grec.

ⲙⲁⲓ¹. — ⲛⲓⲃⲏⲛⲟⲩ ⲫⲟⲛⲗ ⲙⲙⲏⲕⲓ². — ⲛⲓⲁⲓⲱⲧⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲛⲁⲩⲫⲟⲣⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲃⲉⲛ ⲙⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ³. — ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲁ ⲫⲟⲣⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲧⲱⲃⲗ⁴. — ⲛⲧⲉⲣⲉⲕⲟⲛⲉⲙ ⲉⲕⲙ ⲛⲱⲁⲓⲁ ⲁⲩⲃⲱⲛ ⲉⲕⲙⲟⲛⲗ ⲛⲣⲏⲧ⁵. — ⲉⲣⲱⲁⲕ ⲛⲉⲥⲓⲕⲁⲁⲟⲥ ⲁⲟⲛⲧ ⲉⲗⲱⲛ⁶. — ⲛⲁⲩⲣⲟⲛⲗ ⲃⲉⲛ ⲛⲱⲁⲗ : ⲉⲕⲁⲓⲉⲧⲟ ⲧῆ ⲫⲗⲟⲓ⁷. — ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲕⲣⲏⲁⲗ ⲱⲗⲛ ⲉⲃⲟⲗ⁸. — ⲛⲁⲩⲛⲓ ⲣⲱⲕ ⲛⲉ⁹. — ⲙⲁⲥⲱⲕⲏ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛⲉ¹⁰. — ⲛⲁⲩⲉⲗⲉⲥⲱⲗ ⲧⲓⲣⲉⲕ ⲛⲉ¹¹. — ⲉⲛⲁⲩⲉⲗⲉⲥⲱⲗ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲃⲉⲛ ⲧⲙⲉⲧⲃⲉⲗⲗⲟ¹². — ⲁⲓⲱⲁⲕⲫⲱⲧ ⲏⲛⲉⲃⲟⲥⲓ¹³. — ⲏⲧⲉ ⲏⲧⲟⲟⲩ ⲙⲏ ⲏⲥⲓⲃⲧⲥⲟⲣⲙ¹⁴. — ⲉⲕⲉⲁⲣⲣ¹⁵. — ⲁⲕⲟⲩⲟⲧⲉⲛ ⲏⲧⲉ ⲛⲓⲱⲛⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲧ ⲱⲁ ⲉⲃⲟⲩⲏ ⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ¹⁶. — ⲉⲕⲉⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲧ¹⁷ : ⲉⲛⲃⲟⲗⲟⲛ ⲉⲥⲧⲁⲓ. — ⲉⲛⲁⲥⲟⲩⲟⲩⲱⲉⲙ ⲏⲃⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲏⲓⲙⲟⲕⲙⲉⲛ ⲉⲧⲣⲱⲟⲩ : ⲫⲓⲣⲟⲙⲉⲛῆ ⲙⲉⲧᾶ ⲧῶⲛ ⲛⲟⲩⲣῶⲛ ⲉⲛⲛⲟⲓⲱⲛ¹⁸. — ⲏⲛⲉⲧⲙⲁⲱⲓ ⲏⲧⲉ ⲁⲧⲙⲁⲱⲓ ⲏⲧⲉⲕⲓ ⲁⲕ¹⁹. — ⲁⲧⲫⲁⲙⲓⲛⲟⲩⲧ ⲃⲉⲕ ⲟⲩⲟⲙⲓ ⲁⲛⲉⲕⲣⲏⲧⲧⲩ ⲣⲱⲕ ⲉⲧⲁⲧⲫⲁⲙⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲃⲉⲕ ⲫⲁⲓ ⲫⲁⲓ²⁰. — ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕⲉⲙⲟⲛⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲏⲛⲉⲕⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲟⲩⲟⲗ ⲁⲩⲧⲉⲁⲃⲉ ⲉⲣⲟⲥ : *hanc suis discipulis constabilivit et docuit*²¹. — ⲃⲉⲕ ⲏⲕⲁⲧ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲏⲧⲉⲕⲉⲃⲏⲧⲱⲧ ⲉⲱⲉⲛⲃⲓⲥⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲱⲓ ⲏⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲁⲱⲃ²². — ⲉⲧⲁⲧⲣⲁⲃⲏⲛⲟⲩⲧ ⲃⲁⲕⲱⲟⲩ²³. — ⲁⲧⲏⲛ ⲉⲣⲗⲓ²⁴. — ⲏⲱⲁⲓⲁ ⲁⲛⲣᾶⲙⲉ ⲥⲟⲱⲕ²⁵, etc.

Souvent, pour donner directement ou indirectement la signification passive à une forme verbale, on la fait précéder du verbe *ϣⲱⲛ* «*γίνεσθαι, εἶναι, esse, fieri*»; on ajoute alors la caractéristique du mode et du temps à la forme verbale, et on la fait suivre du participe passif de la dite forme. Voici des exemples : *ϣⲱⲛⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲕⲏⲃⲏⲱⲱ*, *γυμναὶ γένεσθε*²⁶. — *ⲉⲥⲉⲱⲱⲛⲓ ⲉⲥⲟⲩⲟⲛⲗ ⲉⲃⲟⲗ*, *φανερὰ ἔσται*²⁷. — *ⲁⲧⲱⲱⲛⲓ ⲉⲧⲣⲟⲃⲏⲛⲟⲩⲧ ⲉ ⲣⲁⲕ ⲥⲟⲣⲓ*, *ὑπεύθυνοι ἐγένοντο ἐλέγγους*²⁸. — *ⲁⲧⲱⲱⲛⲉ ⲉⲧⲣⲏⲛ ⲉ ⲣⲉⲕ ⲁⲛⲓⲟ*²⁹. — *ⲉⲧⲉⲱⲱⲛ ⲉⲧⲣⲟⲕⲏ*³⁰. — *ⲛⲓⲱⲙⲏⲓ ⲏⲛⲉⲕⲉⲱⲱⲛⲓ ⲉⲕⲉⲁⲓⲱⲟⲩ ⲃⲉⲕ ⲟⲧⲣⲁⲛ*³¹. — *ϣⲱⲛⲉ ⲉⲛⲁⲣⲗⲉ*, *ἴσθι πεποθῶς*³². — *ⲙⲉⲣⲱⲱⲛⲓ ⲉⲛⲃⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ*, *ἴσθι μὴ ἐκλυόμενος*³³.

- 1) *Ep. ad Tit.*, III, 11, dans le ms. de Tuki au musée Borgia.
- 2) *Cod. Vat.*, 66. Homélie de S^t Grégoire de Nazianze.
- 3) *Cod. Vat.*, 62. Martyre de S^t Pierre d'Alexandrie.
- 4) *Cod. Vat.*, 69. Martyre de S^t Sérapion, évêque.
- 5) *Marc*, X, 22.
- 6) *Marc*, XIII, 28.
- 7) *Cod. Vat.*, 57, fol. 33.
- 8) *Cod. Vat.*, 68. Martyre de Lacar.
- 9) *Cod. Vat.*, 62. Sermon de S^t Evodius (ou Euchodius) sur la S^{te} Vierge.
- 10) *Ibid.*
- 11) *Cod. Vat.*, 63. Panégyrique de S^t Georges.
- 12) *Cod. Vat.*, 58. Martyre de S^t Polycarpe.
- 13) *Proverbes*, IV, 12. Ms. du musée de Borgia.
- 14) *Amos*, VIII, 8?
- 15) *Matthieu*, XII, 44.
- 16) *Cod. Vat.*, 66. Vie de Senuti.
- 17) *Isaie*, XXIV, 15.
- 18) *Cod. Vat.*, 57, l. 33.
- 19) *Isaie*, XXII, 2. D'après le ms. de Tuki au musée Borgia.
- 20) *Job*, XXXIII, 6.
- 21) *Euch.*, II, p. 323.
- 22) *Cod. Vat.*, 69. Vie de S^t Pacôme.
- 23) *Ibid.*
- 24) *Isaie*, XL, 17.
- 25) *Job*, VI, 25.
- 26) *Isaie*, XXXIII, 11.
- 27) *Isaie*, XXXIII, 9.
- 28) *Proverbes*, I, 23.
- 29) *Ibid.*
- 30) *Isaie*, XXXIII, 12.
- 31) *Job*, XXXVI, 17.
- 32) *Proverbes*, III, 3.
- 33) *Proverbes*, VI, 3.

II.

Des noms dérivés de lieu et d'instrument.

Toute racine verbale, première, secondaire ou redoublée, si on lui prépose l'article η devient un nom masculin; exemples : $\epsilon\lambda\lambda\iota$, *loqui*, $\mu\epsilon\lambda\lambda\iota$, *sermo*; $\rho\omega\epsilon$, *canere*, $\mu\omega\epsilon$ *cantus* $\mu\omega\omega$ ou $\mu\omega\omega\epsilon$, *contemnere*, $\mu\omega\omega\mu$ ou $\mu\omega\omega\mu\epsilon$, *contemptus*; $\rho\omega\kappa\rho\epsilon\kappa$, *comprimere*, $\mu\omega\kappa\rho\epsilon\kappa$ *angustia*; $\sigma\omega\lambda\epsilon\epsilon\lambda$ *ornare*, $\mu\omega\sigma\omega\lambda\epsilon\epsilon\lambda$ *ornatus*; etc.

Il y a d'autres noms dérivés des verbes qui désignent le lieu ou l'instrument; je vai dire quelques mots de ces noms tout féminins que masculins. Ainsi : $\mu\omega\rho$, *scindere*; $\mu\omega\rho\epsilon$ *foramen*, $\mu\omega\rho\epsilon\lambda\iota\sigma\tau\alpha$, *spelunca*, $\mu\omega\rho\epsilon\lambda\iota\sigma\tau\alpha$, MINGARELLI, 262 : $\mu\omega\rho\epsilon$, *sphæra*, $\mu\omega\rho\epsilon\sigma$.

$\mu\omega\rho\epsilon\delta$, *conjungere*; $\mu\omega\rho\epsilon\delta\epsilon\varsigma$, *jugum*; $\mu\omega\rho\epsilon\delta\iota$.

$\mu\omega\rho\epsilon\kappa$, *percutere*; $\mu\omega\rho\epsilon\kappa\epsilon\varsigma$ ($\mu\omega\rho\epsilon\kappa\epsilon\sigma\tau\alpha$) *stimulus*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *scindere*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon$ *instrumentum quodvis*. Cf. $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$ du verbe $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, à ϵ qu'il semble.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *manducare*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$, *stabulum*, *præsepè*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$, *cancer*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\mu$, *gangræna*.

Les noms masculins sont très rares; il n'en est pas de même des noms féminins qu peuvent être ramenés à certaines règles que j'ai indiquées dans ma *Grammaire*¹. Je cit quelques exemples.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *hosticum*.

$\mu\omega\rho\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\lambda\iota\sigma\tau\alpha$, *mica*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\lambda$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\lambda\iota$, *gutta*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\rho$ (PEYRON à tort a lu $\rho\epsilon$), *diversorium*, *hospitium*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\iota$, théb. $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon\varsigma$ (*Genèse*, VI, 14), *contignatio*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *abrogare*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$, *argia*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\iota$, *lacryma*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *dividere*, *separare*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *gleba* (PEYRON a lu $\mu\omega\rho\epsilon$).

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\iota$, $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\iota$, *ψυχίον* (*Marc*, VII, 28).

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$ et $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$, memph. $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$, *oblivio*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$, *hyems*? On lit dans le livre de Job : $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$, théb. $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$, *pondus*, *onus*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$ et $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *clavus*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$, *κώνωψ*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu\epsilon$, *squamata*, *λεπίς*, *corium*, *pellis*, *βέρσα*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$, *commissura*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *projicere*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *procella*, *tempestas*, *vortex*, *gurgès*, *θύνη*, *καταιγίς*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *suscipere*; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *δελφίς*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$, *cæmeterium*.

$\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon$; $\mu\omega\rho\epsilon\sigma\tau\epsilon\mu$, *morientis colluctatio*.

1) BSCIALI, *Grammaire*, p. 49 seqq.

2) *Job*, XIX, 9.

ϣωλ (redoubl. ϣωλϣ̄λ); τρελϣιλε, théb. même sens que le précédent.

ϣερ; τεϣρω *forma*.

ϣωρ, *mulgere*; τεϣρωτ, *torcular*, tout lieu où l'on exprime le jus du raisin.

ϣωλ̄ϣ, *haurire*; τϣολϣς et τϣολε, *haustum*.

ϣωϣ, *coquere*; *torrefacere*; †ϣαϣω, *cremium, sartago*.

Comme on le peut voir dans ces exemples, et particulièrement au mot ωϣϣ, certains verbes prennent deux formes ou deux désinences pour former les noms de lieu ou d'instrument; ainsi :

ωϣρεμ; τϣερμη et τϣορμεε.

σωωλε ou σολ; τελσω, ἀγαλῖς et τσοολεε (*Job*, XXIV, 18).

III.

Vous avez dit aussi, Monsieur, qu'« il n'y a presque aucun mot nouveau non recueilli par PEYRON et les autres lexicographes ». Mais beaucoup d'erreurs se sont glissées dans PEYRON qu'il faut corriger, comme je l'ai fait souvent. En voulez-vous un exemple? A la page 219, col. 1, l. 25 de PEYRON on lit : εϣιμ(σϣ) *lenitas, mollities cutis*. Rossi, p. 212. J'ai ouvert le livre de Rossi auquel PEYRON avait ajouté foi et j'ai vu qu'il avait mal lu le manuscrit au Vatican et la *scala* de KIRCHER qu'il cite p. 372. En effet, KIRCHER à la page 312 écrit εϣιμ (et non pas εϣιμ) ce qui est une faute pour εϣημ; souvent la *scala* de KIRCHER écrit ϣ pour ϣ, χ pour ϣ, ϣ pour σ et vice versa, ι pour η, η pour ε, etc. Rossi cite encore le *Cod. Vat.* 68, où on lit : φηετοϣκαροϣη κελ κελεϣιμ ρεν†εεεκα. Mais alors que devient εϣιμ qui a trouvé place dans le *Dictionnaire* de PEYRON?

Au mot κελ, PEYRON dit à la page 173 de son *Dictionnaire* : « *Syllaba numeris præfixa quæ eos efficit temporales ac respondet græcæ desinentiæ -αῖος; sic κελϣτοϣ, τεταρταῖος, quadrivanus, Joh. XI, 39.* » Tout ceci est très bien, mais il continue : « De là viennent les noms des jours de la semaine : κελϣτοϣ, *feria quarta*; κελϣομτ, *feria tertia*, κελεκατ, *feria secunda*. MINGAREL. 101. — *Præfixo in, fit κελεϣτοϣ, quarta die, Joh. XI, 17, κελεϣ̄ κελεϣοϣ (sic; corr. κελεϣοϣ) in quarta die; ibid. Tum κελεϣαε, κελεϣαε, κελεϣαε, etc.* »

J'en demande bien pardon à ce savant, mais je ne peux admettre tout ce qui précède. En effet les noms des jours de la semaine se forment bien en préposant l'article masculin aux noms de nombre : ainsi, d'après l'office de la semaine sainte, κελεκατ, κελεϣομτ, κελετοϣ, κελεϣοϣ. *Cod. Borg.* 99, et en memphitique, d'après le même office, κελεκατ, le deuxième jour, le lundi, κελεϣομτ, κελετοϣ, κελεϣοϣ : en arabe c'est la même chose. Voici des exemples : †κελεϣωε αν έερηκτεϣην κελεϣ̄ κελεϣοϣ κελεκαεωε κελεϣ̄ : Maintenant donc il n'est pas permis de jeûner le mercredi et encore le lundi¹. — αρετηϣηαηερηκτεϣην ιε κτετεκκελεϣηι ρεν κελε ιε ρεν κελεϣ̄ : εὐν νηστεύσητε ἢ κοίψητε ἐν ταῖς πέμπταις ἢ ἐν ταῖς ἐβδόμαις, si vous jeûnez ou si vous pleurez le mercredi et le vendredi², car il faut commencer à compter à partir du samedi, puisqu'il s'agit des juifs. Ainsi donc, l'exemple cité par PEYRON d'après MINGARELLI, p. 101, ne prouve

1) *Cod. Vat.*, 69. Vie de S^t Pacôme.

2) *Zacharie*, VIII, 5.

pas ce qu'il dit, mais prouve seulement que les moines, dont il s'agit, jeûnaient les uns quatre jours, les autres trois, les autres deux, ou même la semaine entière, en exceptant toutefois le samedi et le dimanche, jours auxquels ils prenaient de la nourriture.

Cette manière de parler est très usitée en Égypte, et les Arabes s'en servent encore maintenant. Ainsi : $\epsilon\tau\alpha\varsigma\ \alpha\epsilon\ \epsilon\pi\epsilon\sigma\bar{\tau}\ \epsilon\sigma\iota\ \eta\alpha\theta\sigma\tau\omega\mu$, signifie, elle n'avait pas mangé depuis t jours¹. De même on lit dans les Actes des Apôtres : $\alpha\eta\iota\ \psi\alpha\rho\omega\tau\ \epsilon\tau\rho\omega\alpha\epsilon\ \mu\eta\epsilon\bar{\nu}\ \sigma\tau\omicron\rho\ \alpha\eta\psi\ \mu\mu\alpha\tau\ \eta\bar{\nu}\ \eta\epsilon\rho\sigma\tau$ ²; aucun interprète n'a traduit par le jeudi (5^e jour de la semaine) $\lambda\eta\epsilon\bar{\nu}\epsilon$, ni par le 5^e jour. De même : $\alpha\eta\iota\ \epsilon\pi\epsilon\bar{\nu}\beta^3\ \epsilon\pi\omicron\kappa\tau\iota\omicron\lambda\omicron\varsigma$. — Autres exemples : $\delta\epsilon\eta\ \eta\iota\epsilon\chi\omega\rho\ \eta\epsilon\iota\ \epsilon\epsilon\chi\epsilon\eta\ \eta\epsilon\gamma\bar{\theta}\ \iota\epsilon\chi\epsilon\eta\ \epsilon\tau\alpha\psi\omega\eta\iota$ $\epsilon\tau\epsilon\ \epsilon\sigma\tau\bar{\nu}\ \mu\phi\alpha\mu\epsilon\kappa\omega\bar{\theta}\ \eta\epsilon$ ⁴. — $\sigma\tau\omicron\rho\mu\eta\iota\sigma\tau\ \epsilon\tau\alpha\tau\tau\alpha\mu\omicron\varsigma\ \eta\ \eta\epsilon\ \mu\eta\alpha\tau\epsilon\theta\sigma\tau\omega\mu\ \omicron\kappa\ \psi\alpha\ \eta\epsilon\gamma\rho\alpha\varsigma\bar{\tau}$ ⁵ — $\rho\eta\eta\eta\epsilon\ \eta\epsilon\bar{\nu}\beta\ \eta\epsilon\ \phi\omicron\sigma\tau$ ⁶.

Les deux exemples suivants donneront encore une plus ample lumière : $\delta\epsilon\eta\ \eta\epsilon\gamma\mu\ \eta\epsilon\rho\sigma\tau\ \alpha\gamma\alpha\varsigma\iota\alpha\iota\ \epsilon\beta\omicron\lambda\delta\epsilon\eta\ \eta\epsilon\gamma\psi\omega\eta\iota$ ⁷ — $\eta\epsilon\mu\ \eta\alpha\iota\ \tau\eta\rho\sigma\ \eta\epsilon\gamma\mu\alpha\rho\bar{\tau}\ \eta\epsilon\rho\sigma\tau\ \eta\epsilon\ \phi\alpha\iota\ \iota\epsilon\chi\epsilon\eta\ \epsilon\tau\epsilon\ \iota\ \psi\omega\eta\iota$ ⁸.

Il est donc évident que $\eta\epsilon\gamma$, $\eta\epsilon\varsigma$, $\eta\epsilon\eta$, etc. dans les exemples cités ne sont rien autre chose que le pronom possessif si connu : $\eta\alpha$, $\eta\epsilon\eta$, $\eta\epsilon\gamma$, $\eta\epsilon\varsigma$, etc. Le nom des jours s'obtient en mettant l'article $\eta\iota$ devant les noms de nombre. Cependant l'expression $\eta\epsilon\gamma\psi\tau\omicron\sigma\tau$, exemple, répond bien au grec $\tau\epsilon\tau\alpha\rho\tau\alpha\iota\omicron\varsigma$, en latin *quatrivanus*, mais en admettant une tume connue précédemment : c'est une nuance toute différente du sens que lui prêtait P $\epsilon\gamma$.

Le même savant a mis dans son dictionnaire le mot $\sigma\omega\iota$ (que je prends la liberté de corriger en $\chi\iota\sigma\omega\iota$ [$\sigma\tau$]) *cincinnus longus*, ou plutôt *cirrus capillorum*, touffe de cheveux, comme celle que les Arabes portent au sommet de la tête. De ce mot ont été formés des noms d'hommes, $\chi\iota\chi\omega\iota$, $\chi\iota\sigma\omega\iota$ et $\sigma\iota\sigma\omega\iota$: $\alpha\gamma\chi\omicron\varsigma\ \eta\chi\epsilon\ \alpha\delta\delta\alpha\ \sigma\iota\sigma\omega\iota$ ⁹. De ce mot viennent aussi sans doute par corruption les noms propres : $\bar{\tau}\sigma\omega\iota$, $\bar{\tau}\tau\omicron\tau\epsilon$, $\bar{\tau}\tau\omicron\tau\eta$ ¹⁰. Cela suffit pour montrer qu'il ne faut pas admettre sans examen tout ce que contiennent P $\epsilon\gamma\rho\eta\omicron\eta$ et les autres lexiques graphes, car il s'est glissé dans leurs œuvres passablement d'erreurs. Examinons maintenant s'ils ont rassemblé tous les mots.

Je pourrais vous dire tout d'abord, Monsieur, que dans les diverses œuvres que vous avez publiées, il se trouve des mots nouveaux. Sans doute vous le saviez, mais vous ne m'en êtes pas rappelé au moment opportun. Ainsi : $\lambda\alpha\psi\alpha\eta\epsilon$, $\eta\omicron\varsigma\epsilon$, $\eta\omega\zeta$, $\eta\omicron\tau\omicron\rho\epsilon$, $\epsilon\chi\alpha\tau$ ou plus exactement $\epsilon\chi\alpha\alpha\tau$, $\tau\omega\kappa\ \epsilon\beta\omicron\lambda$, $\tau\epsilon\eta\eta\alpha$, $\tau\rho\iota\mu\eta\iota\sigma\tau\omicron\eta$ avec terminaison grecque¹¹, $\tau\omega\rho\tau$, $\psi\eta\alpha\rho$, etc. Mais qu'en pensez-vous?

Moi-même, j'en ai trouvé un certain nombre dans mes recherches, sans compter les nombreux dérivés que je passe sous silence, et un assez grand nombre qui se trouvent dans les lexiques avec des contre-sens. Je vous demande la permission de vous en citer quelques-uns :

1) *Cod. Vat.*, 64. Vie de Macaire l'égyptien : lorsqu'elle arriva dans son troisième jour n'ayant pas mangé

2) *Act. Apost.*, XX, 6. Nous arrivâmes à Troie dans notre cinquième jour, c'est-à-dire après cinq jours

3) Un autre manuscrit donne $\mu\eta\epsilon\bar{\nu}\beta$. — *Act. Apost.*, XXVIII, 13.

4) *Cod. Vat.*, 64. Vie de Mac.

5) *Cod. Vat.*, 69. Vie de S^t Pacôme.

6) *Cod. Vat.*, 61. Sermon d'Amphilochius.

7) *Cod. Vat.*, 69. Vie de S^t Pacôme.

8) *Luc.*, XXIV, 21.

9) *Cod. Vat.*, 64. Vie de Macaire l'égyptien.

10) Cf. l'hébreu $\tau\tau\tau\tau$ qui semble d'origine égyptienne.

11) C'est la troisième partie du *solidus* d'or, de latin *ter missus*. Il s'écrit encore $\tau\rho\mu\eta\iota\sigma\tau$, et en caractères phéniciens $\phi\epsilon\rho\mu\eta\iota\sigma\tau$.

αφηνικε (τ) *mundus, κόσμος*. πετχοσε εασει επεσнт επραε мпαφηνικε ете пейкосмос пе. *Homélie sur la nativité*, conservée à la bibliothèque de S^t Marc à Venise.

αλοοτ (οτ), *oculus, ὄφθαλμός*. ене отенψом ешэпе атетп̄пер̄п̄ кетп̄αλοοτ еатетп̄таат п̄α. (*Ep. aux Gal.*, IV, 15.) Cf. λοοσε.

αλτπας (οτ), *μέλος*. (*Job*, XXI, 24; XXXIII, 24.) — Memph. ατπας.

αμαρτε, *εὐτυχεῖν, felix esse*.

— αταμαρτε (οτ), *ἀτυχής, infelix*. οτρωμε μποπ̄п̄рос οταταμαρτε пе нан ешанамаρτε αα. Un homme méchant est malheureux même s'il est heureux.

αпштτ, *respirare*. *Job*, IX, 18. Composé de αпш pour ωпш.

αζαρτε (τ), *anus, ustensile?* MINGARELLI, 260.

απα (οτ), *vis, βία*. De là :

— εραπατοот, *ειρε παπατοот, παραβίαζεσθαι*. *Jon.*, I, 13, *ad Rom.*, XII, 18. MINGARELLI, 161. Corrigez le livre de la *Sagesse*, XIV, 17, *χενας еτεραπαтоотот*, etc. Memph. ερατтот.

арп et араpиm, théb. et memph. *Halimum*. *Job*, XXX, 4.

αшп (οτ), *κωφέλη*. *Hag.*, II, 17.

αшп (п), *curriculum?* ΖΟΕΓΑ, 580.

αже (οτ), *κρούσμα, ictus*. *Canons Apost.*

ασθεс (τ), *hyems?* vide supra.

βαδωω avec suff. *respicere, ἐκπαύειν, мпетпсωщ отте мпетпβαδωωщ*. *Ep. aux Gal.*, IV, 14.

βтпн(п), *subtemen, κρέκη*. ΖΟΕΓΑ, 581. *м̄п ποατρε м̄п п̄βтпн*. *Lévitique*, XIII, 14, 49, etc.

ειαα (τ), *αὔρα*. *Job*, IV, 18.

εβριεи; dans cette locution *м̄пот̄п̄εβριеи*. ΖΟΕΓΑ, 476.

ειαλ (οτ), *ἐξαλείπτρον*. *Job*, XLI, 22.

емн (τ), *perfectio, συντελεία, τεγοшп̄п̄ проеис петсано п̄тетеми* (*sic*. *Eccl.*, XXXVIII, 31).

енг (οτ), *M. екотн, conyza*. *Isaie*, XV, 13. PEYRON écrit : οтенг, οт est l'article.

енп, seq. е, *sortem mittere, sortiri*. *Psal.*, XXI, 18.

ιαат avec suff. *pertransire, παρέρχεσθαι*. *Amos*, VIII, 2.

нан, ноп, *psallere, meditari?* *Cod. Borg.*, 108.

неира, *βέθρος*. *Amos*, IX, 7.

λα (οτ), *αἰτία, causa*. *Job*, XVIII, 14.

лемнише, лмнише (οτ), *στρατηγός, δυνατός*. *I Reg.*, XVII, 51. *Job*, XV, 24.

лас (οτ), *linum, ере отпотг̄ п̄лас̄ п̄тоотг̄*. *Ezéchiel*, XL, 3.

λωωс (п), *fructus quidam*. *Can. Apost.*, 261.

μελωпепων (п), *Can. Apost.*, 261.

мане suivi de l'acc., *ατмане п̄жнт̄ еп̄енро*. *Luc.*, V, 11.

м̄п̄т̄ avec suff. *Infigere*. *Job*, XIV, 10.

μερсе ou περсе. *Lévitique*, XIII, 21.

п̄па, п̄ко, *minime, nequaquam*. *Job*, XXXII, 9. *Matth.*, XXI, 30. De ce mot se forme le futur négatif.

п̄п̄мот, *χειρούσθαι*. *Job*, XXX, 24.

оое (τ), *via, ὄζος*.

отωме, отωоме, seq. м̄ avec les suff. réfléchis : *benevolus esse, εὐνοεῖν*. шωпе се епотωме м̄моп̄ м̄п̄ петжидан̄ п̄мап̄я̄ о̄п̄ отсепи. *Matth.*, V, 25. Le même texte se trouve dans un manus-Beccueil, VII.

crit de Naples; *Woidé* écrit *εὐκὴλ εὐολ*. Cf. *Zoega*, p. 592, qui explique ce mot par *succumbere*, ainsi que *Peuron* dans son lexique. Il faut les corriger.

στωσ (π), *παρστάς, προστάς*. *Ezéchiel*, XL, 14; XLI, 16, et ailleurs.

πε εὐολ, proficisci, καταβαίνειν. *Ezéchiel*, XXVI, 29. Il est mis pour *περ* et de là vient *οπε*, *Μ. τφε* et *τρφε*.

παλε, attenuare, λεπύνειν. *Psal.*, XVII, 49. Dans *Peuron* on trouve *παλε πρητ*.

— *ποκ* passif : *minutus esse*. *Exod.*, XVI, 14. *Zoega*, 520.

— *ποκ* (π), *lamina, bractea, lana coacta, vellus, πέταλον*. *Exod.*, XXIX, 6. Ce mot se trouve dans *Peuron*.

πεπων (π), *perpo*. *Can. Apost.*, 261. Voir plus haut *μελωπεπων*.

πηρηε (pour *περηε*, dans *Peuron* au mot *περ*). *Ep. aux Gal.*, VI, 1. Dans deux manuscrits.

ποκ. οτρᾶλλο ερποκ, γέρων ἐραστής.

πκω (π), *caro nervosa*, chair difficile à mâcher, *στρίφνος*. *Job*, XX, 18.

ρω. Autres sens que ceux que l'on trouve dans *Peuron* : *δή, quæso, obsecro, nunc, tamen, attamen, ὁμως; tunc, interim, τέως; autem, vero, δέ; ἴτα, τοῦτο, etc.*

ροά (τ), *castra, παρεμβολή*. *I Reg.*, XXIX, 4.

ρηκ pour *ρεκ, cunctari, tardare, differre*. *Act. Apost.*, XXIV, 22.

σοτ (π), en composition : *πεσοττοστε*, le matin, *Lucifer*.

σωλ εὐολ, solvi. *Cod. Borg.*, 111.

σοτ (comme *κοτ*), *reverti*. (De là *ταστο*.) *Job*, VII, 10; X, 18. *Psal.*, XXXVIII, 14; etc.

σωρ et *ρσωρ, sordescere*. *Zoega*, 599, n° 92.

σαιρε, εὐπροσωπεῖν. *Ep. aux Gal.*, VI, 12.

ειρε, ἐχτρέπειν, ἀποχωρεῖν. *Tim*, VI, 20. *Luc*, V, 16.

— *σοορε, ἀφιστάναι*. *Psal.*, XXXVIII, 10; *κατορθοῦν, ἀνορθοῦν*. *Zacharie*, IV, 7. *Luc*, XIII, 13.

σωρμ εὐολ, ἐπίπτειν; σαρεμ, demergi. *Eccl.*, X, 10. *Amos*, VIII, 9.

σαρη, conducere, *Exode*, XIX, 4.

σωσε, circumdare. *Cod. Borg.*, 159.

τω — *ττω, συζητεῖν*. *Marc*, XII. Erratum pour *ττωκ* dans les fragments publiés par M. Amé-

LINEAU.

τάνρ (οτ). *Μ. φρηά*.

— *τάνρ, λαχίζειν, ρεκποστε ρκ πεποστεριτε εττάνρ*. *Zoega*, 658.

ταλῆ (οτ), *tesserarum lusus, κύβος*. *Can. Apost. Memph. ταλῆα*. Peut-être est-ce une corruption du mot latin *tabula*.

τᾶτᾶ, ἐπιβρίθειν. *Job*, XXIX, 4. *Zoega*, p. 520.

τηο, permittere, sinere, appropinquare. *Zoega*, p. 570.

τοπη, tangere, ἄψασθαι, *II Reg.*, XIV, 10.

ταρηο, ἀποστρεφειν, σώζειν, διασώζειν. *Job*, XXXVI, 12; XL, 9. *Isaie*, LIX, 1. *Zacharie*, IX, 9; *II Tim*, I, 9.

τρια?, pass. *τριωσ, πεττριωσ κε, ἐθαμβοῦντο καὶ ἐφοβοῦντο*. *Marc*, X, 32.

τῖτω (τ), *σπιθαμή*. *Isaie*, XL, 12.

τωρκ εὐολ, obstare. *Judices*, I, 19.

τοῦντ, *peculiaris esse. Exod.*, XIX, 5. Cf. Memph. ⲩⲟⲩⲏⲧ. ⲁϣⲁⲓⲧⲉⲛ ⲛⲁϣ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϣⲟⲩⲏⲧ. *Misal. copt.*, p. ρ̄ε. Cf. ⲩⲟⲩⲏⲧ.

ⲧⲧⲉ . . . ⲟⲩⲉ, *διασεῖεν. μπρⲧⲉ λⲁⲁⲧⲟⲩⲉ, μηδὲνα διασεῖσηⲧⲉ. Luc*, III, 14 (pour † avec l'acc.).

ⲧⲁⲣ, *συντρίβειν, conterere. Marc*, XIV, 3. Memph. ⲩⲁⲧ par métathèse.

ⲧⲁⲣⲧ̄, *in angustiam redigi. ΖΟΒΓΑ*, p. 570. Memph. ⲧⲁⲧⲣⲟ et ⲧⲁⲣⲧⲟ.

ⲧⲁⲩⲉ, *vastare* (de τ et ⲩⲁⲓⲉ), *ἀφανίζειν. Ezéchiél*, XIX, 7.

ⲧⲉⲥⲧⲟⲥ, *πέζεσθαι* (de la racine ⲧⲁⲣ). *Luc*, VI, 38.

ⲟⲩ ⲛ̄ⲣⲏⲧ, *εὐδοκεῖν, I Corint.*, X, 5 dans WOIDE et plusieurs manuscrits du musée Borgia.

ⲟⲩⲛ̄, *salvare, I Tim.* II, 4.

ⲟⲩⲣ̄ (π), *ζωή. Job*, X, 22. Peut-être est-ce une faute pour ⲟⲩⲣ.

ⲟⲩⲟ, *profecto, etiam, vai. Matth.*, XVII, 25.

ⲟⲩⲟⲩⲉ, ⲟⲩⲟⲩⲉϣⲉ (π), *perosa arbor. Cod. Borg.*, 148. (Memph. ⲛⲓⲟⲩⲉ, *id.* 178 et *Cod. Vat.*, 63.)

ⲟⲩⲟⲩ, *διαχεῖν, Prov.*, XXIII, 32.

ⲟⲩⲟⲩⲟⲩ (ⲟⲩ), *mola. Cod. Borg.*, 112.

ⲟⲩⲟⲩⲙ (π), *viride et molle olus*, en grec *μολόχη*, en arabe *ملوخية*, sorte de mauve connue des Égyptiens. *ΖΟΒΓΑ*, p. 477.

ⲟⲩⲟⲩ̄ (ⲟⲩ), *vallum, χάραξ, جسر. Luc*, XIX, 43.

ⲟⲩⲟⲩⲙ, avec suff. ⲟⲩⲟⲩⲙ, *πλύειν*, en arabe *خمي. Lévitiq.*, XI, 25. 28. 40; XIX, 8, etc. et *MING.* 241.

ⲟⲩⲣⲉ (π), fruit de l'acacia que les Égyptiens appellent en arabe *فُرْط* : on le fait sécher et on le concasse, puis on en frotte la peau de l'outre. Si l'outre est encore neuve et n'a pas servi, on l'enduit pendant plusieurs jours de ce fruit (ⲛⲟⲩⲣⲉ) ainsi préparé; d'autres fois, pour empêcher la mauvaise odeur de l'outre, on la frotte et on la sèche avec du ⲟⲩⲣⲉ ou du ϣⲙⲟⲩ ou de la cendre (ⲛ̄ⲣⲙⲉⲥ). On trouve dans *ΖΟΒΓΑ*, p. 649, n° 54. *ⲙⲓⲟⲩⲣⲉ ϣⲙⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲙⲉⲗ̄ⲟⲩ ⲛⲉⲥⲟⲩⲁⲣ ⲛ̄ⲧⲁⲣⲏⲟⲟⲥ ⲁⲣⲟⲩⲟⲩⲉⲧ̄ⲩⲟⲩⲛ.* Cf. *ibid.*, p. 649.

ⲟⲩⲉ, Memph. ⲟⲩⲉ, *percussio, ictus*. Ce mot prend l'article du mot auquel il se joint; ainsi : *ⲛⲟⲩⲉ ⲙ̄ⲙⲉⲣⲉⲣ, Cod. Borg.*, 148. *ⲛⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲣⲏⲧ I Tim.* IV, 10. *†ⲟⲩⲉ ⲛⲉⲛⲣⲓ, †ⲟⲩⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲓ, ⲛⲓⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲓ, ⲧⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲉⲓⲃ̄ⲧ.* Ces exemples se trouvent dans *ⲢⲈⲩⲮⲞⲩ*, mais sans explication et sans faire remarquer cette particularité du genre.

ⲟⲩⲟⲩⲟⲩ, comme ⲛⲟⲩ, *œdificare. Isaie*, LXI, 4. De même en Memph. ⲟⲩⲟⲩ.

ⲟⲩⲧⲉ (ⲛⲉ), cf. *ⲢⲈⲩⲮⲞⲩ*, 311. Ce mot signifie en réalité *casa, nidus*. Dans la grammaire thébaine écrite en arabe du musée Borgia, ce mot est expliqué par *الحصن, العشى*.

ⲟⲩⲧⲉ, en composition *ⲟⲩⲧⲉⲩⲟ, reclinare caput. Marc*, IV, 38.

ⲟⲩⲟⲩⲛ avec suff. *κατέχειν. Psal.*, CXXXVIII, 10.

ϣⲓ, dérivés :

— *ⲣⲉϣϣⲓ (ⲟⲩ), ventilator, λιμήτωρ. Proverb.*, XX, 26.

— *ϣⲟ (π), λιμός, vannus. Amos*, IX, 9.

ϣⲟⲟⲩ, στάζειν, καὶ ἄνωθεν ἐρροοῦσθαι. Psal., 71, 6.

— *ϣⲟⲟⲩ (π) = ϣⲟⲟⲩ, ἔμβραζ, imber. Luc*, IX, 54. Dans *ⲢⲈⲩⲮⲞⲩ* on ne trouve que ϣⲟⲟⲩ.

ϣⲟ, suivi de ⲉⲧⲟⲟⲩ avec suff. *permittere, concedere, potestatem dare. ⲁⲓⲟⲩⲟⲩⲙ ⲧⲁⲣ ⲉⲣⲟⲩ ⲉϣⲏⲁⲕⲁ ⲛⲣⲟⲩⲉ ϣⲙ ⲛⲛⲁⲣⲁⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉϣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲩⲧⲣⲉⲣⲟⲩⲟⲩⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲩ ϣⲏ ⲟⲩⲛⲓⲙ. Homélie sur la Nativité, Bibl. de St Marc Venise.*

- ροτωῆ, *habitare, κατασκήνειν*. *Psal.*, CI, 29. De là τερω, *tabernaculum, σκηνή*.
 ρνα (πε), *lana, attonsis, κουρά*. *Job*, XXXI, 20.
 ραμ, *subtilis esse*, (pour ψαμ?), *Lévitique*, XIII, 30.
 ρωκ (οτ), *syrtis*. *Act. Apost.*, XXVII, 17.
 ρινε et ρινε εβολ, *remigare, navigare*. *Joh.*, VI, 19. *Luc*, V, 8. *Cod. Borg.*, 114. Memph.
 ρικι, d'après les manuscrits du Vatican.
 ρ̄ινε (η), *cerevisia*. *Isaie*, XIX, 16. M. ρ̄ιμι.
 ρεντ, *plectere*. *Joh.*, XIX, 2.
 ροον (η), *convivium*. *II Reg.*, XIII, 27. M. ρον.
 ρερ, *frigere, torrere*. Cf. PEYRON au mot σαδσῆ. De là τερω, *fornax*. Cf. l'hébreu
 טררן, טר, arabe حر, *incoluit*.
 ρωρ, *mulgere*. *Job*, X, 10; XX, 17. *Proverb.*, XXX, 33.
 ρεροτεροτωρ, avec suff. *projicere (fundam)*. *I Reg.*, XVI, 49.
 ρωσεῖ (οτ), *funis, σπαρτίον*. εῖ στωσεῖ, *funiculo circumscribere, ἀπάγειν σπαρτίον*. η κίμ πεκ-
 ταρερ στωσεῖ εχωγ. *Job*, XXXVIII, 5.
 — ροεῖ (οτ), *forum, ἀγορά*, parce que la terre était mesurée comme il vient d'être dit.
 Cf. ρωε. De là :
 — ρ̄μ ἡροεῖ, *forensis, circumforaneus, ἀγοραῖος*. *Act. Apost.*, XVIII, 5. Cf. PEYRON, qui
 admet, d'après WOYDE, le mot ροεῖν, ce qui est une faute.
 ρωτ (η), *foliis, uter, φυσητήρ, ἀσκάς*. *Job*, XXXII, 19. τιστ ἡρωτ ἡρωῆ. ZOEGA, p. 614.
 De là ερωτ, *πλεῖν, navigare*, M.
 ροιτε (ἡ), *jacula*. *Job*, XXX, 14.
 ραειο εβολ, *τριαμβεύειν* (cf. PEYRON au mot ραειο). *Ep. Col.*, II, 14.
 ραν, *reddere, restituere*. εψαε οση οττοειε ἄπελσε κατὰ πετσηρ ρε ἡραεοε οττοειε
 ἡρωρ ῥωατ ἡραε ετρωειτε κωαι. ZOEGA, p. 488, n° 14. PEYRON et KABIS dans son supplé-
 ment donnent le mot ρανε. Le ε n'est qu'un suffixe.
 — ραν εβολ, avec suff., *ἀποκαπισύνασι*. *Job*, XXXIII, 25.
 ρωλμ (η), *apparatus convivii*. MINGARELLI, p. 295. ZOEGA, p. 647, n° 39.
 ρομμο εβολ, avec suff. *circumducere, καταρμεβείν*. *Num.*, XXXII, 13. *Proverb.*, XI, 27.
 M. ρεμμο.
 ρνα, *mittere, αποπέλλειν*. *Genèse*, XXI, 14. *Luc*, XX, 11, d'après deux manuscrits du
 musée Borgia, mais dans un troisième (n° 62) on trouve ροοτ.
 ρηκισ (οτ), *ἀνεμέφθορος*. *Isaie*, XIX, 7. Ce mot semble dérivé de ρη et de κησ, *ventum
 emittere*; ρη, devant η, devient ρεμ ou ρ̄μ; de là le memphitique ρεμφερ, *exhalare spiritum*.
 ρ̄ηκ̄η, cf. PEYRON.
 — ρερ̄ηκ̄η, *τυμπανιστής*. *Psal.*, LXVII, 26.
 ρηπε, ρηειπε, *vulnerare*. *Jérém.*, IX, 8. Corrigez ZOEGA, p. 582, n° 13, et PEYRON qui
 lisent ρηει. Cf. m. ρηηη, *sectio*.
 ρηικτ (οτ) et au féminin ρηιεετε, *verecundus*. *Proverb.*, X, 5. Cf. ρηικτ, ρηιεετε dans
 PEYRON à la racine ρηικτ.
 ρηρ (τ), *obeliscus, ἐβελισκάς*. *Job*, XLI, 30. ZOEGA, p. 461. M. ρηηρ du mot ρωρ, *acuere*.
 ρηρα, *instructus esse*. *Cod. Borg.*, 152.
 ρωε, *occurrere, obviam ire*. *Job*, III, 12.

- **ⲁⲛⲉ**, *adhærere*. *Job*, XLI, 14. M. **ⲁⲛⲉ**, *adesse*.
ⲁⲓϥ, *κληροῦσθαι*. *Isaie*, XVII, 11. M. **ⲁⲓϥ** et **ⲁⲓϥϥ**.
ⲁⲓⲣⲓⲙ — **ⲣ̄ⲁⲓⲣⲓⲙ**, *ἐκλανθάνεσθαι*. *Proverb.*, XXIV, 31.
ⲁⲓⲣⲁⲓⲣ̄, *πατάσσειν*. *Ezéchiel*, XXI, 14. Cf. **ⲁⲓⲣⲁⲓⲣ̄**.
ⲁⲓ (π), *turpitudine, deformitas*; à ce mot PEYRON oppose **ⲉⲁ**. De là :
— **ⲁⲓⲉⲓⲉ** et **ⲁⲓⲉⲓⲟ**, *turpis vel deformis esse*. ZOEGA, p. 353 et 456, n° 14.
— **ⲛⲉⲥⲱⲥ**, à qui l'on oppose **ⲛⲉⲥⲱⲥ**. *Ibid.*, — **ⲛⲉⲥⲱⲥ** — *Id.* — **ⲟⲩⲣⲱⲥ** **ⲛⲉⲥⲱⲥ**. — *Genèse*, XXXIV, 7.
— **ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ**. *Id.* **ⲛⲙⲁⲓⲛ** **ⲙ̄ⲛ̄ⲣ̄ⲃ̄** **ⲉϥ̄ⲃ̄ⲏⲏⲏⲧ** **ⲏ** **ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ** (pour **ⲉⲛⲉⲥⲱⲥ**). — *Lévit.*, XIII, 3.
ⲉⲓⲓⲥ (ⲛⲉ), *equuleus*. *Cod. Borg.*, 152. Instrument de torture.
ⲉⲓⲙⲙⲟⲩⲧ (ⲧ) *pleias*. *Job*, IX, 9; XXXVIII, 31, et **ⲉⲓⲙⲙⲟⲩⲧ**, M. **ⲉⲓⲙⲟⲩⲧ**, héb. **ⲛⲣ̄ⲓⲣ̄**.
ⲉⲓⲛⲁⲧ, *ἀγανκτεῖν*. *Marc*, X, 41. Cf. PEYRON. — **ⲉⲓⲛⲁⲧ** *Id.* ZOEGA, p. 640. M. **ⲉⲓⲛⲁⲧ**.
ⲉⲓⲛⲉⲓⲛ, *festinare* (de **ⲉⲓⲛⲏ**). Cf. M. **ⲁⲓⲛⲉⲓⲛ**. **ⲉⲟⲩⲧⲏ** **ⲛⲉⲛⲣⲏⲧ** **ⲁⲧⲱ** **ⲛ̄ϥⲓ** **ⲉⲣⲟⲛ** **ⲏⲧⲙ̄ⲥⲉⲓⲛ**
ⲣⲁ **ⲛⲉⲟⲩⲟⲩⲉⲓⲱ** **ⲙⲛⲉⲣⲓⲥⲉ**. *Eccl.*, II, 2. Cf. **ⲉⲟⲩⲣ̄**.
ⲉⲟⲩⲣ̄, *βλέπειν*. **ⲏⲧⲉⲣⲉϥⲟⲩⲣ̄** **ⲉⲣⲟⲩⲛ** **ⲉⲣⲣⲁϥ** **ⲁⲩⲙⲉⲣⲓⲧ̄**. *Marc*, X, 21.
ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ **ⲉⲃⲟⲓ**, *ἀποκόπτειν*. *Ep. Gal.*, V, 12.
— **ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ**, *ἀποκίπτεσθαι*. **ⲏ̄ⲓⲁⲥ** **ⲉⲧⲥⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ** **ⲛⲁⲥ̄ⲱ** **ⲉⲛⲣ̄ⲟⲩⲁⲓ**. *Isaie*, XXXII, 34. De ce mot vient **ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ** pour **ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ**, Th.

J'ai cru devoir détacher les mots suivants de l'ordre alphabétique à cause de leur importance.

ⲧⲉ, **ⲁⲉ**, **ⲧⲏ** (π), *tempus, καιρός, ὥρα, ætas, ἡλικία*. Exemples : **ⲛ̄ⲉ** **ⲛⲟⲩⲥⲟⲩⲟ** **ⲣ̄ⲙⲛⲉⲣⲁⲉ** (pour **ⲛⲉⲣⲧⲉ**) **ⲉⲁⲧⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ** **ⲣ̄ⲙ̄** **ⲛⲉϥⲟⲩⲟⲩⲉⲓⲱ**, *ὡςπερ σίτος ὥριμος κατὰ καιρὸν θερίζομενος*. *Job*, V, 26. **ⲟⲩⲭⲟⲣⲟⲩⲟⲩ** **ⲙ̄ⲛⲉⲣⲧⲉ**, *χόρτος ὀρεινός*. *Prov.*, XXVII, 25. **ⲁⲧⲱⲣ̄ⲉ** **ⲛⲟⲩⲥⲱⲩⲉ** **ⲣ̄ⲁⲃⲏ** **ⲙⲛⲉⲣⲧⲏ**, *πρὸ ὥρας : messuerunt agrum . . . ante tempus suum*. *Job*, XXIV, 6. **ⲁⲧⲱ** **ⲛⲉⲧⲧⲏ** **ⲙ̄ⲛⲉ**, *καὶ οὐκ ἐπὶ καιροῦ*. *Job*, XIX, 4. **ⲁⲧⲱ** **ⲟⲩ** **ⲛ̄ϥ̄ⲉ** **ⲙⲛⲉⲣⲓⲧⲟⲩⲧ** **ⲟⲩ** **ⲙⲛⲉⲣⲧⲉ**, *καὶ πάλιν ἀπόδος τῷ πλησίον εἰς τὸν καιρὸν*. *Eccl.*, XXIX, 2. **ⲛⲉⲣ̄ⲛⲟ** **ⲙ̄ⲛⲉⲣⲧⲉ** **ⲁⲧⲱ** **ⲛⲉⲧⲉⲛ̄ⲣⲟⲩⲧ** **ⲁⲛ** **ⲛⲉ**. ZOEGA, p. 603. De là :

— **ⲣ̄ⲧⲉ**, **ⲣ̄ⲧⲏ**, **ⲉⲣⲧⲉ**, **ⲉⲣⲧⲏ**, *agere tempus, ætatem habere*. **ⲏⲧⲟϥ** **ⲣ̄ⲱⲱϥ** **ⲁⲩⲉⲣⲧⲉ** **ⲉⲧⲣⲉϥⲱⲁⲁⲓ**, *Joh.*, IX, 21. Cf. PEYRON où tous les exemples cités prouvent notre sens. De ce mot vient **ⲉⲧⲉ** m. qui, devant une voyelle, devient **ⲉⲧ** et forme les temps **ⲉⲧⲁⲓ**, **ⲉⲧⲁⲛ**; exemple : **ⲉⲧⲁⲧⲱⲩⲉⲛⲟⲩⲟⲩ** **ⲉⲃⲟⲩⲛ**, lorsqu'ils entraient. *Luc*, IX, 34. **ⲉⲧⲉⲙⲛⲟⲩⲧⲁⲙⲟⲩⲙ** **ⲁⲓ** **ⲏ̄ⲭⲟⲛⲟϥ**, comme ils ne pouvaient le cacher. *Exod.*, II, 3. — De même **ⲏⲧⲉ** et **ⲏⲧⲉⲣⲉ** avec l'adjonction de **ⲣⲉ**; ainsi : **ⲏⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲓⲁⲧⲟⲩ** **ⲉⲣⲣⲁⲓ** **ⲙⲛⲟⲩⲛⲁⲧ** **ⲉ** **ⲉⲓⲁⲁⲧ** **ⲙⲙⲁⲧ** **ⲏ̄ⲥⲁ** **ⲓⲥ** **ⲙⲁⲧⲁⲁϥ**. *Luc*, XI, 7.

— **ⲏ̄ⲛⲓⲧⲉ**, *aliquando, ποτέ*. **ⲉⲛⲉϥⲱⲱϥⲙⲙⲟⲩ** **ⲏ̄ⲛⲓⲧⲉ**. *Ep. Gal.*, I, 23.

— **ⲉⲥⲧⲏ** (ⲟⲩ), *πρωτοϥ, πρόδρομος*. **ⲏ̄ⲉ** **ⲛⲟⲩⲥⲉⲧⲏ** **ⲏ̄ⲛⲓⲧⲉ** **ⲉⲛⲉⲧⲛⲁⲧ** **ⲉⲣⲟϥ** **ⲙⲛⲁⲧⲉϥⲁⲓⲧⲓⲧ** **ⲟⲩⲉⲓⲱ** **ⲟⲩⲙⲁϥ**. *Isaie*, XXVIII, 4.

ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ, *habitare, κατοικεῖν*. *Zach.*, XIV, 11. *Isaie*, XVIII, 3. — *habitari*, *Ezéch.*, XXIX, 11. **ⲏ̄ⲧⲁ** **ⲏ̄ⲧⲟⲟⲩ** **ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ** **ⲙ̄ⲛ** **ⲛⲉⲓⲁ**. *Cod. Borg.*, 100.

— **ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ**, *habitari, assidere, παρεδρεύειν*. *Proverb.*, XIV, 3. **ⲉϥ̄ⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ**, *habitatus*, ZOEGA, p. 562. **ⲉⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ**, *habitata*, *Isaie*, XVIII, 3. — *ornata, bene disposita*, **ⲉⲣⲉ** **ⲟⲩⲧⲣⲁⲛⲉⲣⲁ** **ⲣⲓⲟⲛ** **ⲙ̄ⲟ** **ⲉⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ**. *Ezéch.*, XXIII, 41. — **ⲉⲧⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ**, *inhabitatus, a*. *Prov.*, VIII, 26.

— **ⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ** (π) *habitatio, compositio, instructio rei alicujus*, comme d'un encensoir rempli d'encens, d'une lampe remplie d'huile. *Lévit.*, XVI, 12. **ⲛⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ** **ⲏ̄ⲛⲉϥ**. MINGARELLI, 107. **ⲛⲉⲟⲩⲣ̄ⲁⲓ** **ⲏ̄ⲧⲉⲣⲉ** **ⲏ̄ⲥⲟⲩⲛ** *Eccl.*, X, 1 dans ZOEGA, p. 452, n° 5. De là vient le nom d'instrument et de lieu :

— σφρισε (τε) *constructio, fabrica*, arab. تلمر. PEYRON, p. 417, écrit مهر عمارة.

J'ai cité plusieurs noms sans article, et d'autres qui se trouvent dans PEYRON; ainsi : καλ̄ μ̄μελῶ, *salsaginosus*, χέρσος, ΖΟΕΓΑ, p. 304.

λοοτε ἡβαλ, *pili palpebrarum*, PEYRON, p. 78.

κερ, *domare*. De là κερε ρτο (pour κερ ρτο) *domare, vel edocere equos*. ΖΟΕΓΑ, p. 652. *Cod. Borg.*, 146.

ποσε, faute pour πολσε, *Job*, VII, 5. Cf. PEYRON; etc.

Je n'ai cité aucun mot memphitique, parce qu'à eux seuls ils forment tout un dictionnaire; mais afin que vous puissiez juger, Monsieur, en voici quelques-uns :

ψαρμερ : le sens donné par PEYRON est tout-à-fait faux, car ce mot signifie τρήχεν, σκληρόν. Ce sens ressort en effet non seulement des textes grecs parallèles, mais encore des œuvres purement coptes : πεχαρ καρ δεκ οτήμωτ με δσον ενκωλω καρε τερμικσακι γαρ ψαρμερ ἡοτκοτκι αν πε. *Cod. Vat.*, 69, vie de St Pacôme.

L'exemple suivant est encore plus probant : ψαρμ οτχος οτορ ψαρε κισρηοτι βωλ εβολ τιροτ. *Cod. Vat.*, 64, vie de Macaire l'Égyptien.

Je ne parle pas du verbe grec ἐρωναῖν que PEYRON a cru un mot copte composé de ερ et de ατηαν; ni de σαρι, pour σακι, comme on le trouve dans ΖΟΕΓΑ, p. 83. Je me réserve de relever ultérieurement toutes ces fautes et d'autres semblables.

IV.

J'arrive maintenant au mot ἀπεῖμα auquel vous avez bien voulu reconnaître le sens que je lui avais donné. Afin d'édifier encore plus votre religion, si c'est possible, voici un troisième exemple qu'il faut joindre aux deux que j'ai déjà cités : ἡπῆρωτι ετηααακ ἡψα ἡπχοειε ἡοταπεῖμα ἡψα ενερ. *Exod.*, XII, 14.

V.

Vous avez dit en dernier lieu, Monsieur, que le mot ἡτοε ne répondait pas à δέ dans le passage des *Proverbes* où je lui ai attribué ce sens. Je vous demande la permission de vous démontrer par les textes parallèles grecs que non seulement κτος, mais encore κτοοτ rendent δέ. Outre les exemples que j'ai déjà cités au v. 24 du ch. X des *Proverbes*, où la Vulgate donne le correspondant *autem*, en voici de nouveaux : ταψτηχι ἡτοε κατεληλ εχῖμ πχοειε. *Psal.*, XXXIV, 2. Voici ceux de κτοοτ : κμοτ κτοοτ ἡπρερῖροβε ροοτ. *Psal.*, XXIII, 12. ἡρμραψ κτοοτ καληροκομει ἡπκαρ. *Psal.*, XXXVI, 11. παχακε κτοοτ ωηρ. *Psal.*, XXXVIII, 19, etc. Dans tous ces passages le texte grec met δέ.

Nous voyons aussi quelquefois que le mot ἡτοε est placé immédiatement après le mot δέ. Exemple : τεκοτ με κτοε εατεῖρῖρῖμοε εβολ ῥῖμ πκοβε. *Ep. Rom.*, VI, 22. Dans cet exemple, comme dans les précédents, si ἡτοε, ἡτος, ἡτοοτ ne signifient pas δέ, ils sont complètement inutiles, même ἡτοοτ, suivi d'un nom pluriel, car on peut parfaitement se contenter de dire κμοτ ἡπρερῖροβε ροοτ et ἡρμραψ καληροκομει ἡπκαρ.

Il faut remarquer aussi que $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ a la valeur de $\pi\lambda\eta\gamma$, *sed, verumtamen*. Ex. : $\bar{m}\bar{p}\bar{r}\bar{i}\bar{m}\bar{e}$ $\bar{i}\bar{r}\bar{i}\bar{m}\bar{e}$ $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ $\bar{\eta}\tau\bar{i}\bar{\eta}$ $\bar{m}\bar{i}$ $\bar{\eta}\tau\bar{i}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{i}\bar{\eta}\bar{r}\bar{e}$. *Luc.* XXIII, 28. $\epsilon\tau\epsilon\epsilon\iota$ $\epsilon\gamma\gamma\alpha\iota$ $\epsilon\chi\omega\omicron\tau$ $\bar{q}\bar{m}$ $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma\epsilon\iota\psi$ $\epsilon\tau\bar{m}\bar{m}\bar{a}\tau$ $\bar{i}\tau\omicron\gamma$ $\tau\epsilon\bar{\eta}\omicron\tau$ $\bar{\eta}\tau\bar{i}$ $\bar{\eta}\tau\bar{i}\bar{\eta}\bar{a}\bar{d}\bar{o}\bar{\tau}$ $\tau\bar{i}\bar{r}\bar{o}\bar{\tau}$. *Zoega*, p. 485. Le memphitique $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ a la même signification, quand même le texte grec ne porte pas $\delta\acute{\epsilon}$ ou $\pi\lambda\eta\gamma$. Voici un exemple, d'après les manuscrits de TUKI conservés au musée Borgia : $\bar{a}\bar{\tau}\bar{m}\bar{o}\bar{\tau}$ $\bar{i}\bar{\eta}\bar{x}\bar{e}$ $\bar{\eta}\tau\bar{i}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\tau}\bar{i}$ $\bar{\tau}\bar{i}\bar{r}\bar{o}\bar{\tau}$ $\bar{\eta}\tau\bar{e}$ $\bar{\eta}\tau\bar{e}$ $\bar{\eta}\tau\bar{e}$ $\bar{m}\bar{i}$ $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ $\bar{s}\bar{e}\bar{n}$ $\bar{\eta}\tau\bar{i}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\tau}\bar{i}$ $\bar{\eta}\tau\bar{e}$ $\bar{\eta}\tau\bar{i}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\tau}\bar{i}$ $\bar{m}\bar{i}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{\omega}\bar{\tau}\bar{i}$ $\bar{m}\bar{p}\bar{e}\bar{r}\bar{l}\bar{i}$ $\bar{m}\bar{o}\bar{\tau}$. *Exod.*, IX, 6. Où WILKINS t $\bar{s}\bar{e}$, DE LAGARDE écrit $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{s}\bar{e}$ $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ $\bar{s}\bar{e}\bar{n}$, etc. — $\bar{a}\bar{i}\bar{\psi}\bar{a}\bar{n}\bar{e}\bar{\omega}\bar{\tau}\bar{e}\bar{m}$ $\bar{\eta}\bar{e}\bar{\omega}\bar{n}$ $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ $\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{a}\bar{e}\bar{r}\bar{c}\bar{o}\bar{x}$. *l. Vat.*, vie d'Isaac. $\bar{m}\bar{p}\bar{r}\bar{i}\bar{m}\bar{i}$ $\bar{e}\bar{f}\bar{\eta}\bar{\eta}\bar{e}\bar{\tau}\bar{a}\bar{q}\bar{m}\bar{o}\bar{\tau}$ $\bar{o}\bar{\tau}\bar{a}\bar{e}$ $\bar{m}\bar{p}\bar{e}\bar{r}\bar{k}\bar{e}\bar{r}\bar{p}\bar{i}$ $\bar{e}\bar{r}\bar{o}\bar{q}$ $\bar{r}\bar{i}\bar{m}\bar{i}$ $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ $\bar{s}\bar{e}\bar{n}$ $\bar{o}\bar{\tau}\bar{r}\bar{i}\bar{m}\bar{i}$ $\bar{\eta}\bar{e}\bar{n}\bar{o}\bar{\tau}$ $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{x}\bar{e}$ $\bar{q}\bar{u}\bar{a}\bar{t}\bar{a}\bar{s}\bar{e}\bar{o}\bar{n}$ $\bar{a}\bar{n}$ $\bar{x}\bar{e}$. *Jérémie*, XXII, 10. Le texte grec ne met pas $\pi\lambda\eta\gamma$.

$\bar{q}\bar{w}\bar{o}\bar{q}$ signifie aussi $\gamma\acute{\alpha}\rho$, *enim*. $\bar{x}\bar{e}\bar{n}\bar{a}\bar{s}$ $\bar{\tau}\bar{l}\bar{o}\bar{i}\bar{s}\bar{e}$ $\bar{\psi}\bar{w}\bar{p}\bar{e}$ $\bar{q}\bar{w}\bar{o}\bar{q}$ $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{q}\bar{\eta}$ $\bar{\eta}\bar{e}\bar{q}\bar{w}\bar{a}\bar{x}\bar{e}$. *Sagesse*, 20, dans ERMAN, p. 40. $\bar{a}\bar{t}\bar{e}\bar{i}\bar{s}$ $\bar{q}\bar{w}\bar{o}\bar{q}$ $\bar{\eta}\bar{\tau}\bar{i}\bar{\eta}\bar{a}\bar{s}$ $\bar{x}\bar{e}$. FR. ROSSI, *Sermon. Theoph.*, p. 66.

Je dois dire en terminant que votre explication, Monsieur, peut se soutenir lorsque le $\bar{\eta}\tau\omicron\gamma$ concorde avec ce qui précède ou ce qui suit; mais lorsqu'il n'y a aucune concordance possible, comment pouvez-vous expliquer la présence de ce mot, ou d'autres semblables, comme vous le faites?

J'arrête ici ces observations. Quelle conclusion puis-je en tirer? Tout d'abord vous comprendrez, Monsieur, que pour ce qui regarde le verbe passif, il y a beaucoup à ajouter à ce qui se trouve dans PEYRON ou dans les autres lexicographes. Les exemples que j'ai émis aux plus anciens manuscrits et que j'ai cités en grand nombre le prouvent abondamment.

En second lieu vous avez pu voir, Monsieur, qu'il y a encore beaucoup à faire pour purger les dictionnaires déjà publiés; ce qui d'ailleurs ne saurait étonner personne, puisque le nombre des manuscrits consultés par des savants auxquels on ne saurait trop payer un tribut d'admiration a été relativement restreint, et qu'il n'est pas surprenant qu'en lisant de nouveaux manuscrits on trouve des sens nouveaux.

Enfin vous avez dû vous persuader, Monsieur, en lisant ces quelques pages, qu'il y a encore des mots nouveaux à trouver, puisque j'ai pu en citer un assez grand nombre dans ce seul dialecte thébain.

J'ai donc pu, vous en conviendrez maintenant, Monsieur, inviter avec raison les savants à publier les nombreux manuscrits qui sont encore à publier, afin d'enrichir le dictionnaire copte et de rendre ainsi un service signalé à ceux qui, dans l'avenir, voudront étudier la langue.

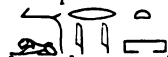
Recevez, Monsieur, etc.




A. BSCIAI.

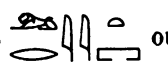
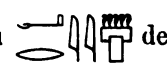
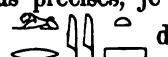
LE TOMBEAU D'AM-N-T'EH ET LA FONCTION DE 


PAR

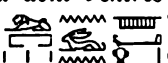
PHILIPPE VIREY.

Ce tombeau est décrit rapidement dans les *Notices* de CHAMPOLLION, sous le n° 11. m'a paru utile d'en faire une étude plus complète, autant que cela est encore possible. Plusieurs scènes ont disparu depuis CHAMPOLLION, et les inscriptions peintes, qui par endroits sont maintenant très difficiles à lire, présentent assez d'intérêt pour qu'il soit bon de les publier avant que les couleurs s'éteignent davantage. On y trouve l'explication de la fonction assez malaisée à définir, bien que le titre ne soit pas rare, de , et, du même côté, on peut interpréter d'une manière satisfaisante un des plus obscurs chapitres du papyrus Prisse.


Notre défunt s'appelle  ou . Il est . Pour le moment, nous nous occuperons spécialement de ce dernier titre.

On a traduit le mot  ou  de différentes manières, et il est d'abord assez embarrassant de choisir entre ces diverses traductions. La difficulté tient, je crois, ce que ce mot exprime une idée complexe et contient un sens assez large. C'est d'abord une porte gardée, consignée, une porte où l'on monte la garde, puis, plus généralement, non seulement une porte, mais *tout endroit clos dont l'entrée est gardée*¹. De là, on passera à l'idée de *garde de la porte*, de *faction* ou de *consigne*, mais ce sera un sens dérivé. Quant à des interprétations plus précises, je crois qu'il faut les éviter; c'est en les recherchant qu'on a été amené à traduire  de tant de manières différentes. Le sens «trésor» convient une fois, parce que le trésor est un lieu fermé et gardé; le sens «palais» une autre fois, pour la même raison; ailleurs le sens «forteresse», parce qu'un endroit gardé est souvent fortifié. Une interprétation large peut seule convenir dans tous les cas. Je crois que les exemples suivants en donneront la preuve :


 «Leurs tributs sur leur dos, à remplir le lieu dont l'entrée est gardée» (dans ce cas c'est peut-être le trésor).

 «Lieux dont l'entrée est consignée (lieux où l'on n'entre pas), des cérémonies un-hi» (où l'on dévoilait la face du dieu. Sans doute cette cérémonie n'était pas publique).

 «Tu te mets en sûreté (en repos) à l'intérieur (du côté intérieur) de leur porte gardée.»

Le texte de ces trois exemples est emprunté au vocabulaire de M. PIERRET. D'autre part, on trouve au *Todtenbuch*, CXLIV, l. 1-2 : 

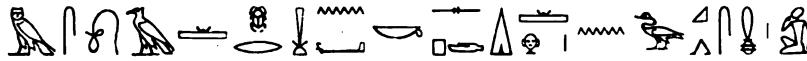
1) J'avais cherché à traduire dans tous les cas par *porte, entrée que l'on garde*. M. MASPERO, par ses observations, m'a amené à modifier ce système, qui n'était pas absolument juste, et à chercher une interprétation plus large et en même temps plus exacte.

 «O ces gardiens des sept lieux dont l'entrée est consignée, exécutant la consigne pour Osiris, et gardant leurs portes!»

Cet exemple, si je le comprends bien, est excellent en ce qu'il donne, dans la même phrase, le sens de *lieu gardé* et le sens dérivé d'*action de monter la garde*. Mais un exemple encore plus intéressant est fourni par le papyrus Prisse (VIII, 2—6) :



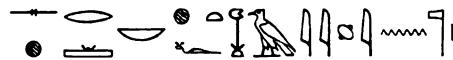
Si tu es de garde, tiens-toi debout ou assis, plutôt que d'aller et venir, car il t'a été prescrit dès le premier moment :



Ne t'éloigne pas, (quand même) se produit ton ennui. Prends garde à celui qui s'introduit en annonçant



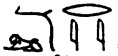
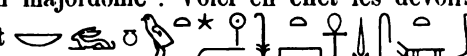


qu'important est (le lieu de) ce qu'il demande; car la consigne est au-dessus des appréciations (mot-à-mot «des comptes»)




et tout raisonnement contraire (mot-à-mot «contre, en présence de») est chose rejetée. C'est un dieu,



celui qui pénètre dans une place où il n'est pas fait, aux, de relâchement.»

Ici encore nous avons le sens dérivé d'*action de garder la porte, de consigne*. Le  serait alors un officier préposé à la garde et à la surveillance d'une place, peut-être un major de place, ou tout simplement un majordome¹. Voici en effet les devoirs de surveillance qu'impose cette fonction. Am-n-t'eh est  «maître de l'heure² dans le palais du roi, v. s. f.; point de repos dans la tâche qui est devant lui, car il ne ferme pas l'œil pendant la nuit». Le nom de  «celle qui veille», donné à sa femme ou à sa fille, vient sans doute de l'office qu'il exerçait. Il est possible aussi que le mot , qui

1) Cette dernière dénomination, qui m'a été proposée par M. AMÉLINEAU, au lieu de «major de place», me paraît en effet fort bien convenir à un officier de ce genre, attaché à la demeure royale, .

2) Il est *maître de l'heure*, en ce sens qu'il n'est pas soumis à l'heure du sommeil. Cette explication ressort bien d'un passage de la stèle de notre tombeau; mais alors, il ne s'agit plus du fonctionnaire qui veille à la garde du palais, il s'agit du dieu Râ, qui ne se repose pas, qui ne se lève pas d'après les lois des heures, auxquelles c'est lui qui donne naissance; qui veille quand c'est le repos, et qui veille quand il illumine, tandis qu'il fait passer les humains du repos à la veille. Ce rapprochement entre le rôle du dieu Râ, qui veille sans cesse, et le rôle de notre officier, qui, dans une moindre sphère, veille également la nuit et le jour, méritait d'être signalé.

entre dans la composition du nom , doit se rapprocher de  , enfermer, fermeture; mais il serait peut-être téméraire d'insister là-dessus¹.

Cet examen du titre d'Am-n-t'eh m'a entraîné un peu loin; je reviens à la description de son tombeau.

Il est facile d'en déterminer l'emplacement avec précision. Il est situé immédiatement à

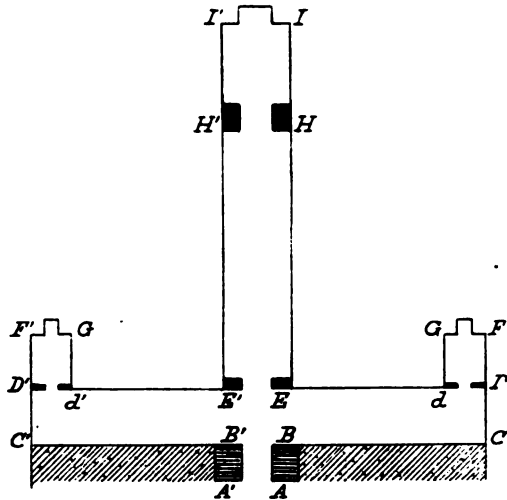
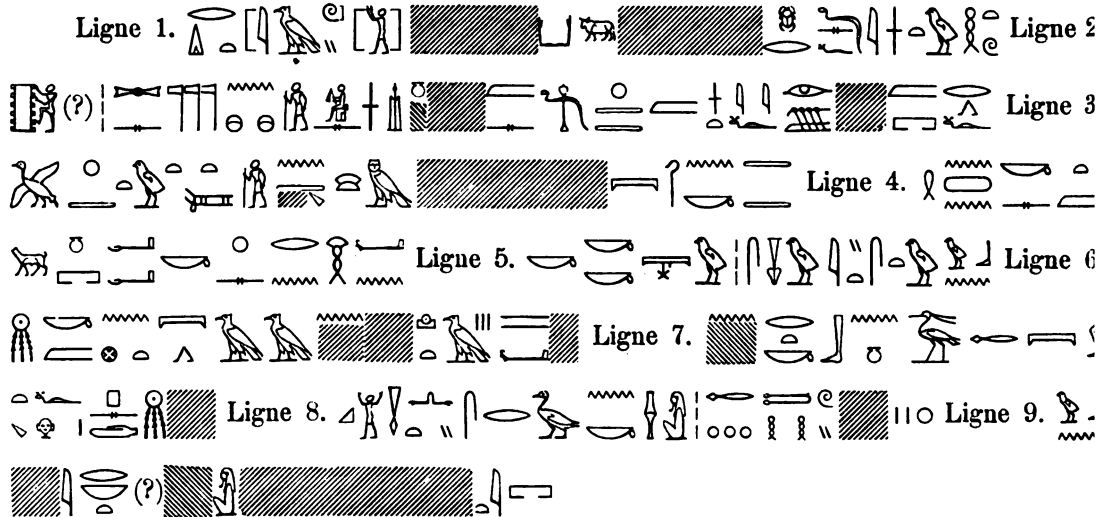






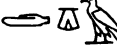
Figure 1.

côté de la tombe d'Amenemheb, qui est bien connue, au-dessus de celle de Rekhmarâ, qui ne l'est pas moins. Il se compose (figure 1) d'une galerie donnant accès, à droite et à gauche, dans deux petites chambres au fond desquelles se trouve une niche. Une longue galerie, perpendiculaire à la première, conduit à une troisième chambre un peu plus grande que les autres, et contenant également une niche. Cette dernière salle est voûtée.

A l'extérieur, à droite et à gauche de la porte A A', des inscriptions en creux étaient gravées sur la pierre. On n'en peut plus lire qu'un petit nombre de signes. Sur les parois AB et A' B', on avait aussi sculpté des scènes et des

inscriptions. Du côté A' B, la destruction est à peu près complète; du côté AB, au-dessus d'un homme et d'une femme debout, est une inscription assez détériorée, en neuf lignes verticales d'inégale longueur. Voici ce que j'en ai pu lire. Je dispose ici les lignes horizontalement, et j'avertis une fois pour toutes que je ferai constamment de même :



1) J'aurais voulu également lire Tekâ-sotem, celui qui voit et qui entend (de  voir et entendre) le nom  d'un autre , mentionné dans l'inscription d'une grande cuve de pierre du Musée de Boulaq (Salle de l'ancien empire). Un tel nom convenait admirablement à un surveillant; mais, sur l'observation qu'il existe un mot  «sourd», qui ressemble encore plus , je crois devoir renoncer à faire valoir cet exemple.

On arrive alors à la première galerie. Dans cette pièce et dans toutes les autres, le plafond est peint de damiers, de losanges, de lignes brisées, où se succèdent les couleurs blanche, bleue, rouge et verte; dans les casiers blancs des damiers sont peintes des croix rouges ×, de cette manière ☒. Au milieu et aux bords des plafonds, de longues bandes rouge brique portent des inscriptions en grandes lettres bleues. Ces inscriptions ayant partout le même caractère, je commencerai par les examiner toutes, avant d'étudier les parois des différentes salles.

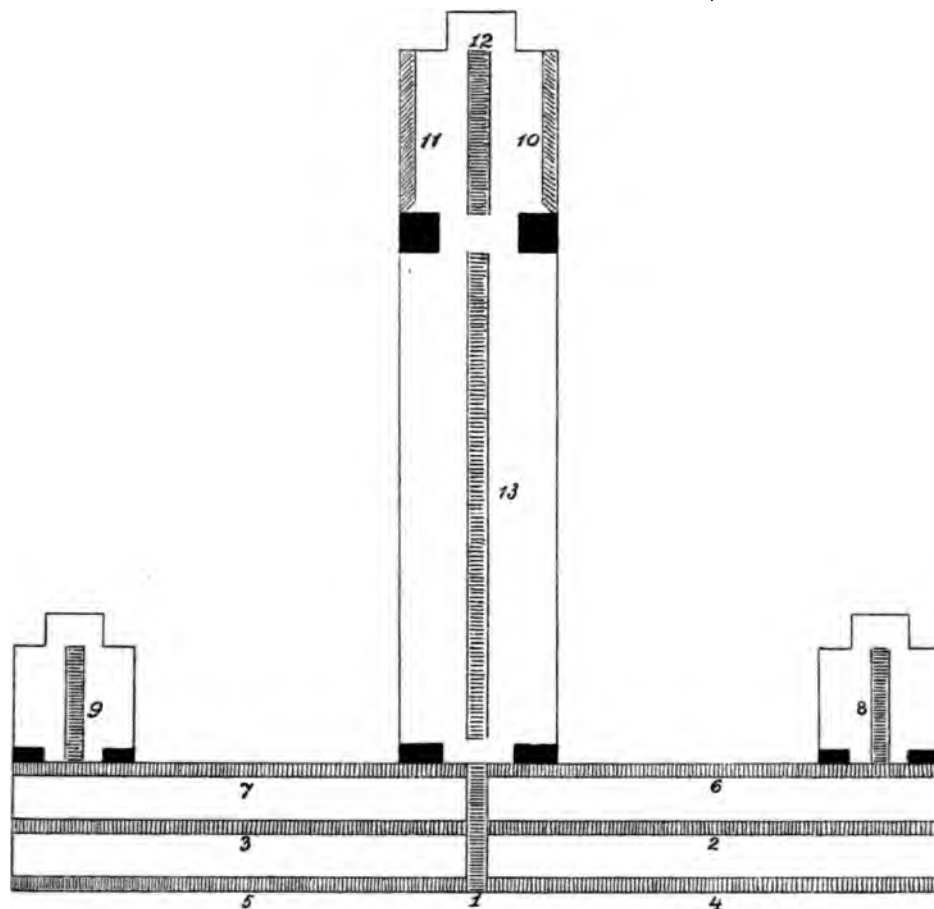
















Figure 2. — Plafonds et disposition des bandes couvertes d'inscriptions.

Bande 1.  . Cette inscription est presque entièrement détruite; elle se terminait probablement par « tu es en qualité de dieu, étant anéantis tes ennemis pour toujours (bis) ».

Bande 2.              

Bande 3.



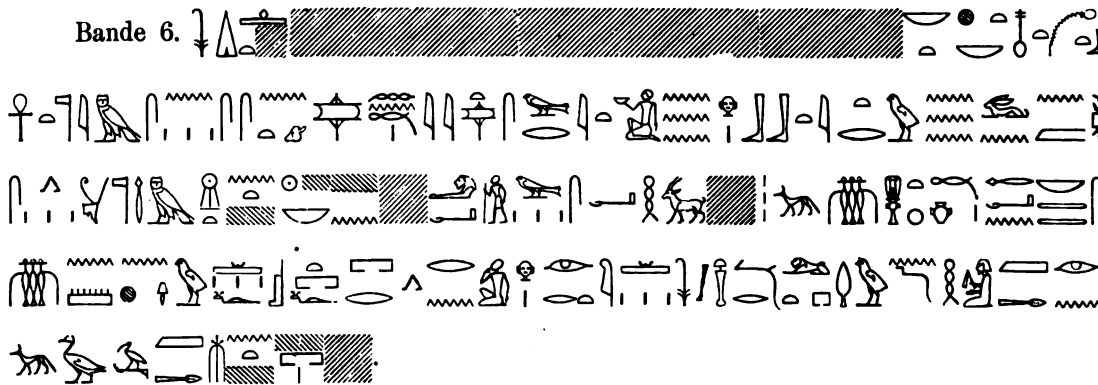
Bande 4.



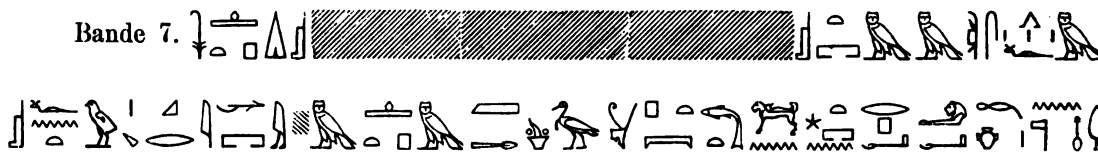
Bande 5.

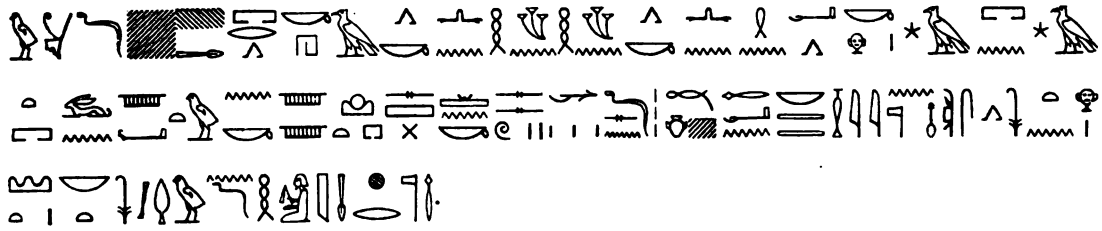


Bande 6.



Bande 7.






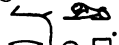
Bande 8. Complètement effacée.




Bande 12. Il n'en reste à peu près rien.



Ces prières se retrouvent, sans grande différence, sur d'autres monuments; je ne les étudierai pas ici et je me contenterai de citer les titres qu'on y donne à Am-n-t'eh. Il est qualifié de « Noble seigneur, scribe royal, ministre du roi, grand parmi les grands, noble, docteur , celui qui suit le roi dans tous les pays, [ne se séparant pas] du seigneur de la double terre au milieu de ses exploits, l'ami unique qui est auprès de son seigneur, le grand ami d'amitié qui remplit le désir du dieu bon, celui qui remplit le grand désir, le désir complet du seigneur de la double terre, celui qui habite le cœur d'Horus comme sa





demeure, favori du dieu bon, celui dont la perfection pénètre le lieu du seigneur de la double terre, celui qui a fait remarquer son nom en faisant le *ma*, et enfin de 



Une de ces prières (n° 6) est faite par le docteur ', enfanté par la dame Des hiéroglyphes peints de différentes couleurs, disposés en colonnes le long des deux stèles (parois *CD* et *C'D'*), nous feront connaître de nouveaux titres d'Am-n-t'eh.

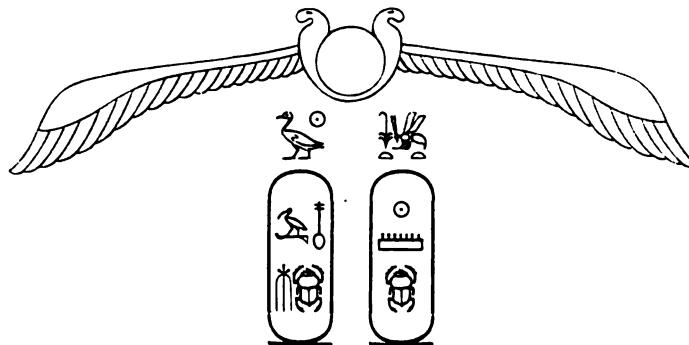



C'est-à-dire « celui qui est considéré auprès d'Osiris (ou d'Anubis), le ministre du roi, le préposé à la surveillance, le préposé aux greniers du midi et du nord, le directeur de tous les travaux royaux, etc. ».

Quant aux stèles elles-mêmes, elles sont assez intéressantes. Elles se correspondent, de *CD* à *C'D'*, comme la paroi *ED* correspond à la paroi *E'D'*, la paroi *BC* à la paroi *B'C*, la paroi *EH* à la paroi *E'H'*, et la petite chambre de droite à la petite chambre de gauche.


Au sommet de la stèle *CD*, un Osiris au visage bleu et aux vêtements blancs, tenant le  et le , et tourné vers la droite, un Osiris semblable tourné vers la gauche, sont assis sur deux sièges carrés   peints en bleu, avec le coin rouge, au-dessous du disque ailé, et reçoivent des offrandes. Les inscriptions qui accompagnent ces offrandes sont très effacées et ne paraissent guère différer des textes de ce genre.


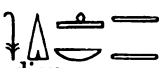
Au sommet de la stèle *C'D'*, la place des Osiris est en partie² tenue par les cartouches de Thoutmès III. Du côté gauche, un personnage debout présente des offrandes; le côté droit est à peu près effacé. Le disque ailé est entouré de deux uræus, de couleur brune comme lui; au-dessous de lui, le  et le  qui surmontent les cartouches sont peints en couleur bleue pour la partie antérieure, en couleur brune la partie postérieure, de telle sorte que cette partie postérieure forme avec le disque et les uræus la disposition suivante :

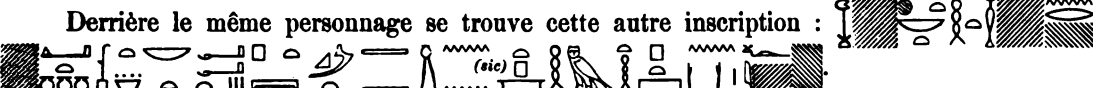


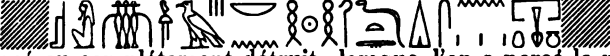
1) D'après un autre exemple, que nous trouverons sur la paroi *G'd'*, je crois qu'il faut lire Sa-Thouti et que le signe , fils, fait ici partie du nom propre.

2) On ne peut guère distinguer ce qui se trouve au-dessous des cartouches.




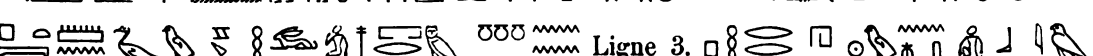
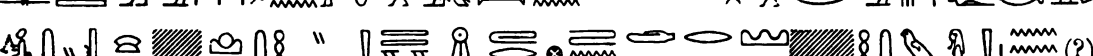

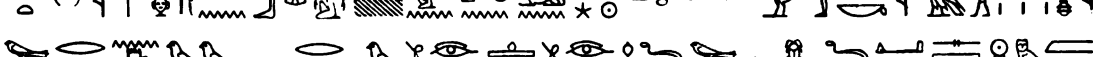
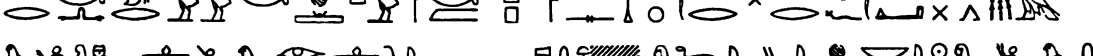
J'ai cru voir dans cette disposition une ressemblance lointaine avec le , mais je me garderai bien de prétendre qu'une telle ressemblance ait été cherchée : l'imitation serait trop imparfaite¹.






Devant le personnage qui présente les offrandes on lit : ; peut-être faut-il lire dans la lacune , etc., c'est alors une oblation faite au roi Thoutmès III, qui tient la place du dieu.

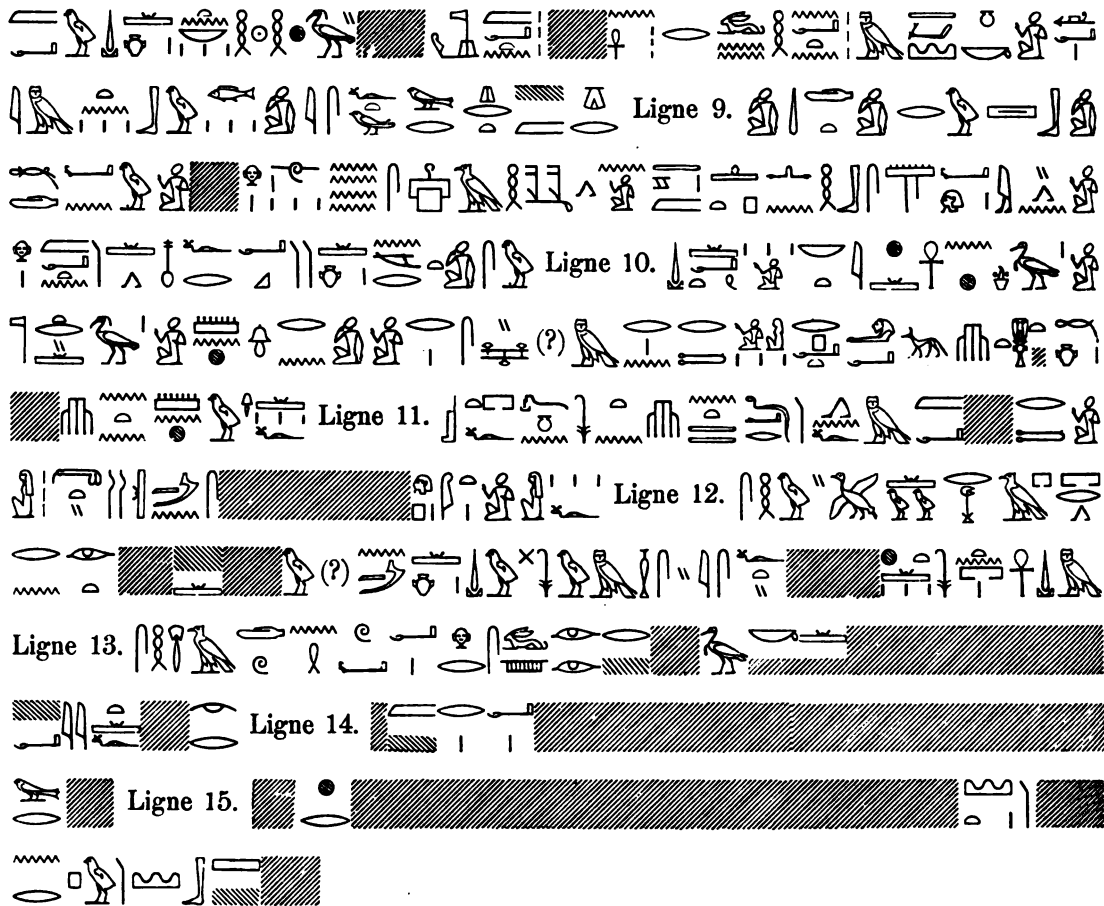
Derrière le même personnage se trouve cette autre inscription : 

Nous arrivons à la partie principale de la stèle *C'D*. On n'en peut lire maintenant qu'un quart de ligne environ  (au milieu de la ligne 1). Le reste a été effacé ou complètement détruit, lorsque l'on a percé le mur au milieu même de la stèle, pour ouvrir un passage. Je suppose que cette destruction est postérieure à la visite de CHAMPOLLION, car, dans les *Notices*, il mentionne la stèle sans faire d'observation.

Mais la partie principale de l'autre stèle *CD*, bien qu'assez détériorée, donne un texte important, qui mérite d'être étudié avec soin :



Ligne 1. *  Ligne 2.  Ligne 3.  Ligne 4.  Ligne 5.  Ligne 6.  Ligne 7.  Ligne 8. 


1) Cependant on aurait pu vouloir donner l'idée du , au sommet d'une  stèle faite en l'honneur de Thoutmès III, dont le cartouche de droite se termine par , et le cartouche de gauche également par . On aurait ainsi, en supprimant les signes intermédiaires: 




Puis sept ou huit lignes dont on ne peut à peu près rien tirer.

[Ligne 1.] « Adoration à Râ, quand il brille pour exercer son action bienfaisante en qualité de vivificateur, après avoir suivi Ounnofré-Osiris, seigneur d'Abydos, par ce¹ qui a bien fait pour son seigneur, qui a comblé les désirs en ce qui concerne tous les comptes² des maisons de l'or et des maisons de l'argent, ramassés (empoignés) dans sa main en chose [Ligne 2.] une, ministre sage du roi qu'il aimait, chef grand, premier prophète, Meri³. Il dit : « Salut, seigneur de la durée, unique en tes évolutions, roi de l'éternité, devant lequel il n'est point de second (de rival); toi qui élèves le ciel et soutiens la terre, bel enfant sorti du Noun; [Ligne 3.] coureur du jour où tu nais; épervier auguste qui te lèves à l'horizon, mettant en joie la double terre par ta splendeur, parcourant Salut, toi qui te ne reposes pas, qui te ne lèves pas d'après les lois des heures, [Ligne 4.] auxquelles c'est toi qui donnes naissance. Adoration, parce que tu es le grand, dont les bornes ne sont pas connues. Tu veilles en reposant, tu veilles en éclairant,

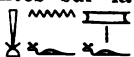

1) Ce mot  est nouveau pour moi; peut-être faudrait-il lire . Dans tous les cas, il est bien certain qu'il se rapporte au défunt.


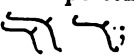
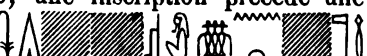
2) Le mot *ap* « compter » a généralement une autre orthographe que ; peut-être devrait-on comprendre « la direction des maisons de l'or et des maisons de l'argent, réunies dans sa main ».

3) Am-n-t'eh ne serait donc qu'un surnom. D'ailleurs le nom de Meri se retrouvera dans une inscription de la paroi *EH*.

grand astre qui t'es formé toi-même, et tu fais passer les humains du repos à la veille. Te fléchit [Ligne 5.] le premier prophète, qui dit : «Je viens à toi, mon seigneur, ô dieu Râ, pour t'adorer. Je supplie ton esprit que soit agréable à toi d'être concilié par l'encens à la pointe du matin et le soir. O dieu Râ dans [Ligne 6.] tous tes noms, écoute-moi tandis que je te dis : «Tourne ton cœur (ton attention) vers l'abondance que tu produis¹, pour n'être point un dieu ignorant ce qu'il fait, parce que ton souffle est [un souffle] de vie, délicieux à respirer. Moi, à la vérité, suivant une inspiration [Ligne 7.] bonne pour ce qui regarde le cœur, j'ai été dévoué dans la maison du roi v. s. f. j'ai suivi le souverain où il allait, sans faire de tour vilain, pour ce qui regardait toutes ses intentions. Et voici que j'attache mon cœur à Dieu, sain de cœur, sain de bouche, sain [Ligne 8.] parce que vous êtes sains de cœur, seigneurs qui durez, esprits [qui habitez] le Nuter kher. Donnez de vie, afin que je sois avec vous dans la terre sainte. Car moi, je suis un d'entre vous, ayant en horreur le mauvais principe, n'étant pas pris au dépourvu () abondant en ressources) pour ce qui est à taire [Ligne 9.] et ce qui est à dire, dans les réponses que j'ai faites en passant les eaux, lorsque j'ai eu rejoint la terre en paix, sans J'ai marché dans le bon chemin de l'équité, par désir de rendre sains [Ligne 10.] tous mes membres. En vérité mon âme est vivante, mon esprit est renouvelé, mon nom est intact (sans reproche, parfait, entier) complètement dans la bouche des hommes, [le nom du] noble seigneur, docteur remplissant le désir [du maître de la double terre] dont ses perfections pénètrent [Ligne 11.] la place; choisi par le roi qui est à la tête de la double terre, quand il a cherché parmi les hommes l'équité et la justice, le premier de ses fidèles, [Ligne 12.]»

Je n'essaierai pas, dans cet examen rapide, d'étudier les lignes suivantes, où le sens est interrompu à chaque instant par des lacunes de plus en plus considérables. J'observerai seulement que, si l'on en juge par les fragments qui nous restent, ces dernières lignes devaient donner des renseignements fort importants.

Sans doute nous aurions dû trouver également des inscriptions intéressantes sur la paroi *BC*, car le seul fragment dont on puisse tirer quelque chose nous donne  ². Quelques débris de scènes d'offrandes, trois tableaux de personnages assis sur des tabourets et respirant des fleurs, un personnage à peu près effacé voisin de l'inscription que je viens de citer, quelques offrandes encore, voilà à peu près tout ce que nous voyons sur cette paroi.

Le côté correspondant *B'C'* n'est pas aussi complètement détruit. A partir de la porte, le mur est d'abord ou dégradé ou couvert de barbouillages coptes; puis vient une inscription fort peu lisible, de quatre lignes verticales assez courtes que le nom d'Am-n-t'eh () termine. Plus loin, au-dessous d'une ligne d'inscription horizontale, que je n'ai pu lire, un registre de trois personnages debout; un autre registre, également de trois personnages, porte la mention ; le reste de l'inscription est effacé. De nouveau le mur est absolument dégradé sur plus de deux mètres de long. Après cette lacune, une inscription précède une scène d'offrandes, surmontée d'une liste. Voici l'inscription : 

1) Mot-à-mot «vers le tu fais richesse?».

2) Prénom de Thoutmès I^{er}.



Les offrandes sont présentées à un personnage assis, tenant le bâton de commandement et le . On lit au-dessus de lui :

« Le noble seigneur, le chancelier du roi du nord, l'ami unique, grand , celui qui est grand dans son conseil (?), qui est grand dans la demeure du roi du midi, celui qui remplit les oreilles de vérité, » Un personnage de petite taille est debout derrière le trône avec l'inscription .

Les parois du côté opposé de la galerie, *DE* et *D'E'* représentent l'apport des tributs par les nations étrangères. Je commencerai par la paroi *D'E'*, qui paraît consacrée aux peuples de l'Afrique.

A droite et à gauche de la porte *D'd*, sur une largeur de plus de deux mètres à partir du point *D*, tout est effacé, jusqu'à ce qu'on arrive aux débris d'une inscription où l'on reconnaît le mot , *or*, et peut-être le mot , *dent* ou *ivoire*. A côté de cette inscription plusieurs tableaux sont surmontés d'un texte, formé d'une ligne horizontale, que je n'ai pu lire.

Au tableau supérieur, on voit d'abord des paniers, des vases, des plantes, puis des hommes qui présentent leurs tributs. Le premier tient un de chaque main; deux autres portent de l'ivoire, et amènent une girafe, avec l'inscription . Les trois derniers personnages ne se distinguent pas très nettement, mais on lit au milieu d'eux une inscription très intéressante, quoique très courte, , que je traduis par *offrande* ou *présentation* () *d'ébène* ().

Le second tableau est séparé du premier par une seconde inscription horizontale d'une ligne. On lit : (*sic*) (je ne donne pas la fin de l'inscription qui est très détériorée). Quant au tableau, il représente des vases et des paniers remplis de grands anneaux et de grosses plaques rouges; nous verrons bientôt que c'est de l'or. Après ces paniers, et avant le défilé des personnages, on lit : « les chefs du pays de hi ». Le premier de ces chefs porte un panier chargé de gros anneaux rouges, comme ceux que nous venons de voir; on lit : « cercles d'or ». Un second amène un singe vert et porte un panier de , avec l'inscription . Le panier du troisième est fermé par un couvercle . On lit . Un homme à peau blanche tient un bouclier et conduit un gros cynocéphale. Les autres apportent de l'ivoire, une peau de panthère et un . Le dernier conduit une panthère vivante; il est blanc comme le dernier personnage du tableau supérieur.

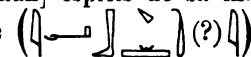
Les représentations du troisième tableau sont à peu près effacées; on y voit cependant un personnage agenouillé qui étend les bras en suppliant. Quelques signes encore reconnaissables dans la légende qui surmonte le tableau, comme « le seigneur de la double terre » et « flairer la terre, se prosterner » indiquent bien le caractère de cette


1) Si cette traduction est exacte, elle fournit une bonne raison de traduire par « *présentation, don, offrande* ».




scène. On lit encore  « arrivée des chefs
 sous leurs tributs ». On trouve ailleurs  « panthères » et  « cercles d'or ».

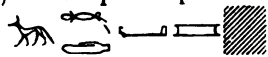

Les tableaux inférieurs, et le reste du mur, jusqu'à la porte *E'E* et au-delà, sont encore dégradés ou couverts de barbouillages coptes. Les inscriptions ne commencent à reparaître qu'à la paroi *DE*, à quelque distance de la porte. Les tableaux qui représentent les Asiatiques apportant au roi leurs tributs sont précédés de ce petit texte :



« Apparition du roi, sur son siège grand, dans [la demeure d']An du sud,
 » la justesse en poids, étant apportés les tributs [aux] esprits de sa majesté, du vil pays de
 » Rotennou Étant contesté () avec lui, parce qu'il
 » apporte que l'on fasse juste cela, en complétant la charge d'après la mesure ! »

On voit au premier tableau : 1° Un Asiatique au teint pâle et aux cheveux roux, présentant un vase  rouge; 2° un homme au teint brun, amenant un char pourvu du fourreau pour l'arc; 3° un homme blanc, vêtu d'une robe blanche, muni d'un carquois, et portant un arc et une massue; 4° un homme à peau brune, amenant un cheval blanc; 5° un homme à peau blanche, amenant un cheval brun; 6° et 7° un homme brun vêtu d'une robe blanche, et enfin un scribe avec son rouleau.

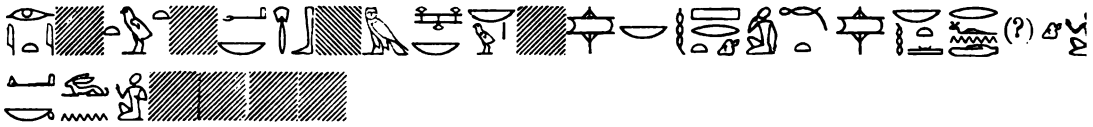
Au second tableau : 1° et 2° un personnage à peau brune, et un personnage à peau blanche vêtu d'une robe blanche, agenouillés l'un et l'autre, étendent les bras en signe de supplication; 3° un homme brun et barbu, la tête ceinte d'un bandeau, porte une corbeille jaune, rouge et noire, remplie d'anneaux bleus; 4° un homme blanc porte un vase  sur son épaule; 5° un homme blanc, vêtu d'une robe blanche à larges manches pendantes, et muni d'un carquois, présente un vase ; 6° un homme brun porte une corbeille remplie de disques bleus; 7° un homme blanc, en robe blanche, porte de la main droite un bâton, et de la main gauche soutient sur son épaule un vase ; 8° un homme au teint brun, mais peu foncé, conduit un animal brun, de la taille d'un veau, dont la tête est en partie effacée; 9° enfin le scribe arrive avec son rouleau.

Les tableaux inférieurs sont détruits; l'inscription qui suit est également à peu près effacée. On distingue toutefois les groupes  et .

Voici enfin le dernier texte que donne la paroi *DE*.



1) Je ne suis pas sûr de l'exactitude de ma traduction, les lacunes m'empêchant de bien suivre le sens.



Au-dessous de cette inscription, on voit une main tenant le bâton de commandement. Tout le reste a disparu.

Nous passons maintenant dans la galerie EHH'E'. Sur la porte on voit des restes de à Hor-khuti, à Râ et à Hathor.

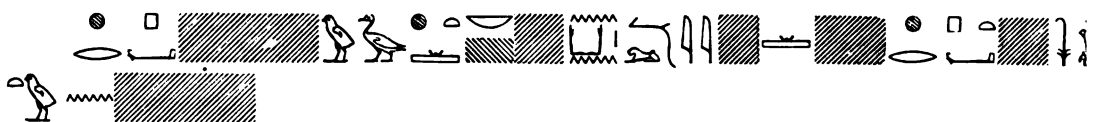
La paroi EH nous montre d'abord une scène de chasse. Des gazelles et d'autres animaux sont poursuivis par un chasseur monté sur un char et tirant de l'arc. Un carquois est suspendu derrière lui, au moyen d'une courroie passée sur l'épaule gauche. Un fouet est suspendu à son poignet; les rênes sont attachées autour de son corps. Le fourreau de l'arc est attaché au char. On lit au-dessus de la tête du chasseur (celui qui est en possession de veiller) (?). La scène est expliquée par l'inscription:

«(il) court les montagnes, fait la chasse pousse, et tirant de l'arc, les bêtes sauvages, le noble seigneur, l'ami qui s'approche de la personne du dieu (du roi), celui qui occupe le cœur de Kha-m-uas, celui qui fait bien pour le maître de la double terre, le favori du dieu bon, celui qui est maître de l'heure dans la demeure du roi v. s. f.; point de repos dans la tâche qui est devant lui, et il ne dort pas pendant la nuit:

Nous arrivons à une importante scène d'offrandes. Le tableau supérieur porte la légende:

Les offrandes sont présentées par un personnage tenant de chaque main un grand . Ce personnage est ainsi désigné : «son frère qui l'aime, le Kher-heb Kha-m-uas » Entre les deux est une petite inscription en fort mauvais état.


Voici l'inscription du second tableau :

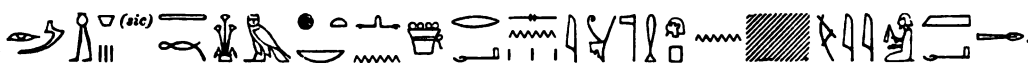





Les offrandes sont présentées par deux personnages entre lesquels on lit .



1) Nous avons vu dans la stèle que le roi a fait de lui le premier de ses hommes de confiance (fin de la ligne 11).


Il y avait encore un troisième tableau. On n'en voit maintenant presque rien.

Le personnage qui reçoit ces offrandes est debout. Il tient le bâton de commandement et le , et porte le collier bleu. L'inscription lui donne le nom de Meri qu'il porte aussi dans la stèle :



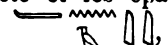
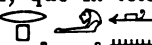
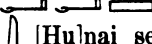
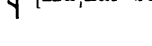

«(II) voit les apports de la terre du nord, en fait de choses toutes, *innombrables*, le premier prophète [d'Ammon], Meri, ma-kherou.» On traduit ordinairement par «innombrables» l'expression  dont nous trouvons ici une variante intéressante  «sans fin le disposer cela». Nous avons sans doute la forme primitive, beaucoup plus facile à expliquer que .

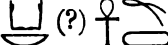

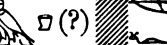
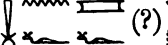


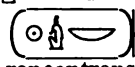
Une femme, aujourd'hui effacée, était représentée derrière Meri.  (?)  «sa mère, qu'il aime, la place où est son cœur, la dame Hunait, mat-kherou auprès du dieu grand».

Le tableau suivant représente une chasse dans les marais. Des oiseaux aquatiques s'envolent, au-dessus de grands roseaux; plus bas apparaît la partie supérieure du corps d'un homme. Le reste est effacé, et il ne reste plus à signaler qu'une courte inscription copte, assez peu nette. La scène est ainsi expliquée : .

Et les scènes d'offrandes recommencent, annoncées par une inscription presque détruite. Une liste surmonte les objets offerts, en présence de quatre personnes assises, deux hommes au tableau inférieur, un homme et une femme au tableau supérieur. Il ne reste rien qui mérite d'être noté, dans les débris d'inscriptions qui accompagnent ces représentations.

Nous longeons la porte *HH'*, où il n'y a que des barbouillages et quelques lettres coptes, et nous parvenons à la paroi *H'E'*.

D'autres scènes d'offrandes correspondent à celles qui terminent le côté *EH*. Quatre personnages étaient représentés assis, dans deux tableaux superposés. On ne voit plus, au tableau supérieur que la tête et les épaules d'un homme, au tableau inférieur, que la tête d'une femme, avec le nom  Hunai. Les titres de l'homme sont    Le nom de  [Hu]nai se retrouve à la fin de l'inscription.

Les offrandes, surmontées d'une liste, sont présentées par un personnage dont la tête est rasée :  (?)   (?)  (?)  (?) . Le cartouche contenait peut-être le nom d'Aménophis III  que CHAMPOLLION a lu dans ce tombeau. Quant au nom de Kha-m-uas, nous le rencontrons pour la troisième fois; et c'est la seconde fois que nous voyons ce personnage conduire la cérémonie des offrandes.

Plus loin, une suite de scènes représente (tableau supérieur) le personnage vivant, à qui l'on fait les cérémonies qui s'adressent ordinairement à la momie. Deux fois l'officiant porte sur le dos un petit manteau blanc, court et étroit, qui s'attache sur l'épaule et laisse à découvert le côté et la partie antérieure du corps.

Enfin les autres scènes funéraires sont très fragmentées, et je ne m'y arrêterai pas, car on les rencontre ailleurs beaucoup mieux conservées.

ρηε. περχιος πεπισκοπος μαριος · αφοτωψ̄β̄ πεχαγ̄ же ешже анок е̄тмеете еро̄ι
 ματᾱт же πτᾱιει εβολ̄ ρ̄η ταεπαρχια · ατω̄ πει ρω̄β̄ ειψηλη̄ ερογ̄ пе ατω̄ ψ̄σοоп̄ он ρ̄η̄ τει
 πισ̄τιε̄ πο̄τω̄т κτᾱφ̄οριζε̄ μ̄μοε̄ ρ̄ιτ̄η̄ κᾱιοτε̄ ετο̄ταᾱβ̄ η̄τᾱσ̄ωω̄το̄ρ̄ епικᾱιᾱ · τεῑ πισ̄τιε̄ σε̄ η̄τει-
 μῑνε̄ ᾱ η̄ετο̄ταᾱβ̄ η̄ρεψ̄με̄ш̄εпо̄тте̄ η̄ᾱρχ̄ιε̄πισ̄κοπο̄с̄ κ̄τρῑλλο̄с̄ та̄χ̄ρο̄с̄ η̄ρο̄то̄ ρ̄ιτ̄η̄ τε̄φ̄ε̄πισ̄το̄λη̄
 η̄τᾱφ̄ε̄ᾱρ̄ε̄ ψ̄ᾱ не̄с̄τω̄ριос̄

ρηε. ελλᾱιος̄ πεπισκοπος̄ ματᾱραμ̄η̄ιος̄ αφοτωψ̄β̄ πεχαγ̄ же̄ τ̄πισ̄τιε̄с̄ η̄η̄κ̄ιο̄τε̄ ετο̄ταᾱβ̄
 η̄ψ̄μη̄т̄ше̄ μη̄т̄ш̄μη̄ӣ μη̄ те̄πισ̄το̄λη̄ η̄πετο̄ταᾱβ̄ η̄ᾱρχ̄ιε̄πισ̄κοπο̄с̄ κ̄τρῑλλο̄с̄ εῑπισ̄τε̄τε̄ ε̄ρο̄от̄ ᾱτω̄
 η̄πᾱρο̄ειс̄ е̄τεῑ πισ̄τιε̄с̄ η̄τεῑμῑνε̄.

ρηε. ᾱιων̄ πεπισκοπος̄ η̄σ̄βᾱιс̄ η̄θε̄λλᾱс̄ · αφοτωψ̄β̄ πεχαγ̄ же̄ τ̄πισ̄τιε̄с̄ ε̄т̄σοоп̄ κᾱῑ απο̄η̄
 πε̄τρᾱρο̄μο̄λο̄γεῑ е̄тра̄ρο̄μο̄λο̄γεῑ η̄η̄κ̄ῑτᾱφ̄οριζε̄ μ̄μ̄μο̄т̄ (*sic*) ρ̄η̄ η̄ικᾱιᾱ т̄πο̄λιс̄ · ψ̄σο̄οπ̄η̄ ᾱε̄ он̄ же̄
 пе̄ῑ με̄ε̄τε̄ η̄ο̄τω̄т̄ πε̄т̄σοоп̄ κᾱῑ е̄т̄βε̄ η̄ετο̄ταᾱβ̄ η̄ιω̄т̄ ᾱτω̄ πε̄т̄η̄λῑτο̄т̄ρο̄с̄ η̄ᾱρχ̄ιε̄πισ̄κοπο̄с̄ κ̄τρῑ-
 λο̄с̄ же̄ρ̄ρᾱῑ ρ̄η̄ τε̄φ̄ε̄πισ̄το̄λη̄ η̄τᾱто̄ш̄ε̄ е̄ρο̄н̄ те̄по̄т̄ ᾱφο̄τω̄η̄ε̄ ε̄βολ̄ η̄μ̄με̄ε̄τε̄ η̄η̄κ̄ιο̄τε̄ ε̄т̄τᾱχ̄ρη̄т̄
 ε̄ᾱφ̄ε̄ᾱρ̄ε̄ ψ̄ᾱ не̄с̄τω̄ριос̄

ρηε. ᾱκ̄ᾱρε̄ᾱс̄ πεπισκοπος̄ η̄ш̄μο̄т̄η̄ · αφοτωψ̄β̄ πεχαγ̄ же̄ κᾱτᾱ η̄η̄κ̄ῑτᾱφ̄οριζε̄ μ̄μο̄от̄ е̄т̄βε̄
 τ̄πισ̄τιε̄с̄ ε̄т̄σο̄οπ̄η̄ ᾱτω̄ ε̄το̄то̄ж̄ ρ̄ιτ̄η̄ η̄η̄κ̄ιο̄τε̄ ετο̄ταᾱβ̄ η̄τᾱσ̄ωω̄το̄ρ̄ епικᾱιᾱ т̄πο̄λιс̄ η̄ψ̄μη̄т̄ше̄ μη̄т̄ш̄-
 μη̄ӣӣ πε̄πισ̄κοπο̄с̄ · ᾱτω̄ κᾱτᾱ те̄πισ̄το̄λη̄ η̄τᾱто̄ш̄ε̄ е̄ρο̄н̄ те̄по̄т̄ е̄т̄η̄ӣ е̄πετο̄ταᾱβ̄ η̄ρεψ̄με̄ш̄ε̄по̄т̄[те̄]
 κ̄τρῑλλο̄с̄ η̄ᾱρχ̄ιε̄πισ̄κοπο̄с̄ · е̄с̄т̄μ̄φ̄ω̄п̄е̄ῑ · μη̄ η̄η̄κ̄ῑτᾱт̄то̄ш̄о̄т̄ η̄πε̄ῑο̄т̄ο̄е̄ӣш̄ ρ̄ιτ̄η̄ η̄κ̄ιο̄τε̄ πε̄πισ̄κοπο̄с̄
 η̄τᾱσ̄ωω̄το̄ρ̄ ε̄п̄ε̄ικᾱιᾱ т̄πο̄λιс̄ · απο̄η̄ ρ̄ω̄ εῑπισ̄τε̄τε̄ η̄τεῑρε̄ ᾱτω̄ εῑт̄ε̄ο̄от̄ η̄т̄πισ̄τιε̄с̄

II. — Un feuillet paginé qa, qb. Grosse écriture lourde, type du X^e au XIII^e siècle. Renferme un fragment de l'Évangile selon S^t Matthieu, XXV, 14—31. Point de ponctuation ni d'accentuation. Dialecte thébain, ainsi que le fragment suivant de S^t Luc.

14. — η̄ο̄ε̄ γᾱρ̄ πο̄т̄ρω̄με̄ е̄γ̄η̄ᾱπο̄ᾱт̄μ̄е̄ῑ ᾱφ̄μο̄т̄те̄ е̄п̄ε̄φ̄ο̄μ̄ρᾱλ̄ ᾱφ̄т̄ па̄т̄ η̄п̄ε̄φ̄ο̄η̄п̄ᾱρχ̄ο̄п̄та̄
15. — ο̄τᾱ μη̄ ᾱφ̄т̄ па̄т̄ η̄т̄φο̄т̄ η̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ ο̄τᾱ ᾱε̄ ᾱφ̄т̄ па̄т̄ η̄с̄па̄т̄ ο̄τᾱ ᾱε̄ ᾱφ̄т̄ па̄т̄ (*sic*) πο̄та̄
 πο̄та̄ η̄ᾱτᾱ те̄φ̄σο̄м̄ ᾱγ̄ᾱπο̄ᾱт̄μ̄е̄ῑ
16. — π̄τε̄т̄η̄ο̄т̄ ᾱε̄ ᾱφ̄β̄ω̄η̄ η̄σ̄ῑ п̄ε̄т̄ᾱφ̄ᾱӣӣ μη̄т̄φο̄т̄ η̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ ᾱφ̄ε̄ρ̄ρ̄ω̄β̄ η̄ρ̄η̄т̄ο̄т̄ ᾱφ̄т̄ρ̄η̄т̄ η̄к̄ε̄т̄φο̄т̄
17. — ρ̄ο̄μᾱιο̄с̄ он̄ па̄п̄ε̄с̄па̄т̄ ᾱφ̄т̄ρ̄η̄т̄ η̄к̄ε̄с̄па̄т̄
18. — п̄ε̄т̄ᾱφ̄ᾱӣӣ ᾱε̄ μη̄πο̄та̄ ᾱβ̄β̄ω̄η̄ (*sic*) ᾱφ̄ш̄η̄ӣе̄ ρ̄η̄ η̄η̄ᾱρ̄ ᾱφ̄т̄ω̄με̄ η̄μ̄ρᾱт̄μ̄п̄ε̄φ̄ᾱӣӣе̄ӣс̄
19. — μη̄п̄ε̄ᾱ ο̄т̄η̄ο̄с̄ ᾱε̄ πο̄т̄ο̄е̄ӣш̄ ᾱφ̄ε̄ῑ η̄σ̄ῑ п̄ᾱο̄е̄ӣс̄ η̄п̄ο̄μ̄ρᾱλ̄ е̄т̄μ̄μᾱт̄ ᾱφ̄β̄ӣ (*sic*) ω̄п̄ η̄μ̄μᾱт̄
20. — ᾱφ̄т̄ η̄п̄ε̄φ̄ο̄т̄ο̄ӣ е̄ρο̄γ̄ η̄σ̄ῑ п̄ε̄т̄ᾱφ̄ᾱӣӣӣ μη̄т̄φο̄т̄ η̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ ᾱφ̄ε̄ӣе̄ па̄т̄ η̄к̄ε̄т̄φο̄т̄ η̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄
 ε̄φ̄ᾱω̄μ̄μ̄ο̄с̄ же̄ п̄ᾱο̄е̄ӣс̄ т̄φο̄т̄ η̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ η̄п̄та̄п̄та̄ᾱт̄ η̄αῑ εῑс̄ρ̄η̄ӣте̄ ᾱῑт̄ρ̄η̄т̄ η̄к̄ε̄т̄φο̄т̄
21. — πε̄χᾱγ̄ па̄т̄ η̄σ̄ῑ п̄ε̄φ̄ᾱӣӣӣ же̄ η̄ᾱλο̄с̄ η̄μ̄ρᾱλ̄ е̄т̄η̄ᾱп̄ο̄т̄φ̄ ᾱτω̄ η̄μ̄ӣс̄т̄ω̄с̄ е̄п̄ӣᾱӣ ᾱη̄ш̄ω̄п̄е̄
 ε̄по̄ η̄ρο̄т̄ η̄ρ̄ε̄п̄η̄ο̄т̄ӣ т̄η̄ᾱη̄ᾱφ̄ӣс̄т̄а̄ μ̄μ̄ο̄н̄ е̄ж̄η̄ ρ̄ᾱρ̄ β̄ω̄η̄ е̄ρ̄ο̄т̄η̄ е̄п̄ρᾱш̄е̄ μ̄п̄ε̄φ̄ᾱӣӣе̄ӣс̄
22. — ᾱφ̄т̄ η̄п̄ε̄φ̄ο̄т̄ο̄ӣ ρ̄ω̄ω̄γ̄ η̄σ̄ῑ п̄ε̄т̄ᾱφ̄ᾱӣӣӣ μ̄п̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ с̄па̄т̄ е̄ρο̄γ̄ ε̄φ̄ᾱω̄μ̄μ̄ο̄с̄ же̄ п̄ᾱο̄е̄ӣс̄
 σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ с̄па̄т̄ η̄п̄та̄п̄та̄ᾱт̄ η̄αῑ εῑс̄ρ̄η̄ӣте̄ ᾱῑт̄ρ̄η̄т̄ η̄к̄ε̄с̄па̄т̄
23. — πε̄χᾱγ̄ па̄т̄ η̄σ̄ῑ п̄ε̄φ̄ᾱӣӣӣ же̄ η̄ᾱλο̄с̄ η̄μ̄ρᾱλ̄ е̄т̄η̄ᾱп̄ο̄т̄φ̄ (*sic*) ᾱτω̄ η̄μ̄ӣс̄т̄ω̄с̄ е̄п̄ӣᾱӣ ᾱη̄ш̄ω̄п̄е̄
 ε̄по̄ η̄ρο̄т̄ η̄ρ̄ε̄п̄η̄ο̄т̄ӣ т̄η̄ᾱη̄ᾱφ̄ӣс̄т̄а̄ μ̄μ̄ο̄н̄ е̄ж̄η̄ ρ̄ᾱρ̄ β̄ω̄η̄ е̄ρ̄ο̄т̄η̄ е̄п̄ρᾱш̄е̄ μ̄п̄ε̄φ̄ᾱӣӣе̄ӣс̄
24. — ᾱφ̄т̄ η̄п̄ε̄φ̄ο̄т̄ο̄ӣ (*sic*) е̄ρο̄γ̄ η̄σ̄ῑ п̄ε̄т̄ᾱφ̄ᾱӣӣӣ μ̄п̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ ε̄φ̄ᾱω̄μ̄μ̄ο̄с̄ же̄ п̄ᾱο̄е̄ӣс̄ ᾱῑε̄ӣе̄ же̄
 η̄т̄η̄ ο̄т̄ρω̄με̄ η̄с̄η̄λ̄т̄ρο̄с̄ е̄κ̄ω̄ρ̄ε̄ μ̄п̄ма̄ е̄т̄ε̄μ̄п̄ε̄к̄ᾱω̄γ̄ ᾱτω̄ е̄κ̄ε̄ω̄ο̄т̄ρ̄ е̄ρ̄ο̄т̄η̄ μ̄п̄ма̄ е̄т̄μ̄п̄ε̄к̄ᾱω̄ρ̄е̄ е̄ρο̄γ̄
25. — ᾱῑε̄ρ̄ρ̄ο̄т̄е̄ ᾱῑβ̄ω̄η̄ ᾱῑρ̄ω̄η̄ η̄μ̄п̄ε̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ ρ̄η̄ η̄η̄ᾱρ̄ εῑс̄ρ̄η̄ӣте̄ εῑс̄ п̄ε̄т̄ε̄ п̄ε̄т̄ε̄ (*sic*) п̄ω̄η̄ п̄ε̄.
26. — ᾱφο̄τω̄ш̄ӯ (*sic*) η̄σ̄ῑ п̄ε̄φ̄ᾱӣӣӣе̄ӣс̄ πε̄χᾱᾱγ̄ (*sic*) па̄т̄ же̄ η̄μ̄ρᾱλ̄ μ̄п̄ο̄η̄ӣρο̄с̄ ᾱτω̄ η̄п̄ε̄φ̄ᾱӣӣӣе̄ӣс̄
 ε̄ω̄ж̄е̄ η̄с̄ο̄ο̄т̄η̄ же̄ т̄ω̄ρ̄ε̄ μ̄п̄ма̄ е̄т̄μ̄п̄ε̄к̄ᾱω̄γ̄ ᾱτω̄ т̄ε̄ο̄ο̄т̄ρ̄ е̄ρ̄ο̄т̄η̄ μ̄п̄ма̄ е̄т̄μ̄п̄ε̄к̄ᾱω̄ρ̄е̄ е̄ρο̄γ̄
27. — η̄ε̄ш̄ш̄е̄ се̄ е̄ρο̄н̄ п̄ε̄ е̄п̄ο̄т̄же̄ η̄μ̄ρᾱт̄ η̄п̄ε̄т̄ρᾱп̄ε̄з̄ӣт̄η̄с̄ απο̄η̄ ᾱε̄ η̄ε̄п̄ᾱε̄ῑ η̄та̄ж̄η̄ μ̄п̄-
 те̄п̄ω̄ῑ п̄ε̄ μη̄ те̄φ̄μη̄с̄е̄
28. — γ̄ῑ се̄ η̄т̄ο̄ο̄т̄γ̄ μ̄п̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄ η̄т̄ε̄т̄η̄та̄ᾱγ̄ η̄п̄ε̄т̄ε̄ο̄т̄ε̄п̄та̄γ̄ μ̄μᾱт̄ η̄μ̄п̄η̄т̄ η̄σ̄ῑп̄σ̄ω̄ρ̄
29. — ο̄т̄ο̄н̄ γᾱρ̄ η̄ӣμ̄ е̄т̄ε̄ο̄т̄η̄т̄а̄γ̄ с̄ε̄п̄ᾱт̄η̄ᾱγ̄ ᾱτω̄ η̄ε̄φ̄ε̄ρ̄ρ̄ο̄т̄ο̄ п̄ε̄т̄ε̄μ̄п̄та̄γ̄ ᾱε̄ η̄к̄ε̄ε̄т̄η̄т̄а̄γ̄
 с̄ε̄п̄ᾱβ̄ӣт̄γ̄ (*sic*) η̄т̄ο̄ο̄т̄γ̄

30. — ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲓⲙⲃⲁⲗ ⲡⲁⲩⲩⲱⲩ ⲡⲧⲉⲧⲡⲓⲟⲩⲛⲛⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲡⲓⲧⲓ ⲡⲣⲓⲙⲉ ⲙⲡ ⲡⲧⲁⲩⲟⲩⲩ ⲡⲓⲃⲱⲩⲉ

31. — ⲟⲩⲟⲡⲓ ⲛⲉ ⲉⲩⲩⲱⲡⲉⲓ ⲡⲓⲧⲓ ⲡⲓⲣⲓⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲟⲩ ⲡⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ⲙⲓ ⲡⲉⲩⲁⲧⲧⲉⲗⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲡⲙⲙⲁⲩ ⲧⲟⲧⲉ ⲩⲛⲁⲩⲟⲙⲟⲥ ⲉⲫⲙ ⲡⲉⲟⲣⲓⲡⲟⲥ ⲙⲡⲉⲩⲉⲟⲟⲩ

III. — Un feuillet paginé λ̄ⲁ, λ̄ⲉ. Titre courant en haut des pages π̄ⲁⲧⲁ — λ̄ⲟⲩⲛⲁⲥ. Lettres ornées et peintes; belle écriture onciale du VIII^e ou IX^e siècle; parchemin très fin.

Ch. VIII, 51. — ⲁⲩ.

52. — ⲡⲉⲧⲣⲓⲙⲉ ⲛⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲉⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲣⲟⲥ · ⲡⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲉⲫⲁⲩ ⲫⲙⲡⲣⲓⲙⲉ · ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲧⲁⲣ · ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲥⲉⲡⲓⲟⲩⲛⲉ.

53. — ⲁⲩⲉⲱⲃⲉ ⲛⲉ ⲡⲉⲱⲩ · ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛⲉ ⲛⲉ ⲁⲥⲙⲟⲩ.

54. — ⲡⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲁⲩⲛⲉⲫ ⲟⲩⲟⲡ ⲡⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ · ⲁⲩⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲡⲓⲧⲉⲥⲟⲩⲛⲉ · ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩⲣⲱⲱⲙⲟⲥ · ⲛⲉ ⲓⲩⲉⲉⲣⲉ ⲩⲛⲙ ⲧⲱⲟⲩⲛⲉ.

55. — ⲁ ⲡⲉⲥⲓⲛⲁ ⲛⲉ ⲡⲟⲩⲥⲓ ⲉⲣⲟⲥ · ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲉ · ⲡⲓⲧⲉⲧⲡⲓⲟⲩ ⲛⲉ ⲁⲩⲟⲩⲉⲣⲉⲩⲁⲣⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲥⲓⲛⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ.

56. — ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣⲓⲣⲓⲡⲓⲣⲉ ⲡⲓⲧⲓ ⲡⲉⲥⲉⲗⲟⲩⲧⲉ · ⲡⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲧⲧⲓⲗⲉ ⲡⲁⲩ ⲉⲧⲙⲛⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲩⲱⲡⲉ ⲉⲗⲁⲁⲩ.

Ch. IX, 1. — ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲉⲡⲓⲙⲓⲧⲥⲓⲡⲟⲟⲩⲥⲓ · ⲁⲩⲥⲓⲛⲁⲩ ⲡⲟⲩⲟⲙ ⲙⲓ ⲟⲩⲉⲟⲩⲟⲩⲉⲗⲁ ⲉⲫⲉⲛ ⲡⲁⲗⲁⲙⲟⲛⲓⲟⲛ ⲧⲓⲣⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲣⲡⲁⲩⲣⲉ ⲉⲛⲩⲱⲡⲉ.

2. — ⲁⲩⲣⲁⲟⲟⲩⲥⲉ ⲉⲧⲁⲩⲉⲃⲉⲓⲩⲱ ⲡⲓⲧⲙⲓⲧⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲗⲟⲩⲉ ⲡⲉⲧⲩⲱⲡⲉ.

3. — ⲡⲉⲫⲁⲩ ⲛⲉ ⲡⲁⲩ ⲫⲙⲡⲉⲣⲥⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲉ. ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲣⲱⲃ · ⲟⲩⲁⲉ ⲡⲓⲣⲁ · ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲁⲉ · ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲉⲣⲉ ⲩⲱⲧⲓⲛⲓ ⲥⲓⲧⲉ ⲟⲩⲱⲧⲧⲓⲣⲧⲓ.

4. — ⲡⲓⲧⲓ ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲧⲡⲁⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲩⲛⲉ ⲉⲣⲟⲩ · ⲟⲩⲱⲛⲟⲩⲧⲓ · ⲁⲩⲱ ⲁⲙⲓⲧⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲣⲓⲧⲓ.

5. — ⲡⲉⲧⲓⲥⲉⲛⲁⲩⲱⲡⲉⲧⲓⲣⲧⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ. ⲉⲧⲉⲧⲡⲓⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩ ⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ · ⲡⲉⲟⲩ ⲡⲓⲟⲩⲉⲓⲩⲱ ⲡⲡⲉⲧⲓⲟⲩⲉⲣⲓⲛⲧⲉ ⲉⲫⲱⲟⲩ · ⲉⲧⲙⲓⲧⲙⲓⲧⲣⲉ ⲡⲁⲩ.

6. — ⲉⲧⲓⲛⲧ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲱⲉ ⲡⲁⲧⲁ ⲥⲓⲙⲉ · ⲉⲧⲉⲧⲁⲧⲧⲉⲗⲓⲩⲉ · ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲓⲡⲁⲣⲣⲉ ⲟⲩⲙⲁ ⲡⲓⲙ.

7. — ⲁ ⲟⲩⲣⲱⲃⲛⲉ ⲛⲉ ⲡⲓⲧⲣⲁⲁⲣⲭⲓⲥ ⲥⲟⲩⲙ ⲉⲛⲉⲧⲩⲱⲟⲟⲡ ⲧⲓⲣⲟⲩ · ⲁⲩⲁⲡⲟⲣⲉⲓ · ⲛⲉ ⲡⲉⲧⲓ ⲟⲩⲓⲛⲉ ⲫⲱⲱⲙⲟⲥ · ⲛⲉ ⲓⲱⲣⲁⲛⲓⲛⲉ ⲡⲓⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲓⲛⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧⲓ.

8. — ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉ ⲟⲩⲓⲧⲓ ⲟⲩⲉⲛⲟⲟⲩⲉ · (sic) ⲛⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲓⲡⲉⲣⲟⲩⲧⲓⲛⲉ ⲡⲁⲣⲭⲁⲗⲟⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲉ.

9. — ⲡⲉⲫⲁⲩ ⲡⲓⲧⲓ ⲟⲩⲣⲱⲃⲛⲉ. ⲛⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲓ ⲡⲓⲧⲁⲡⲉ ⲡⲓⲱⲣⲁⲛⲓⲛⲉ · ⲡⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲩⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲉⲧⲱⲛⲓⲧⲓ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲩⲱⲡⲉ ⲡⲥⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲡⲉ ~

10. — ⲁ ⲡⲁⲡⲟⲩⲟⲗⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲟⲧⲟⲩ · ⲁⲩⲫⲱ ⲡⲁⲩ ⲡⲓⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲁⲁⲩ · ⲁⲩⲁⲗⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉ · ⲁⲩⲉⲁⲣⲟⲩⲥⲓ ⲡⲥⲁⲟⲩⲥⲁ · ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲱⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲃⲓⲛⲁⲥⲁⲗⲁ.

11. — ⲙⲙⲓⲛⲓⲩⲉ ⲛⲉ ⲁⲩⲉⲓⲙⲉ ⲁⲧⲟⲩⲁⲣⲟⲩ ⲡⲉⲱⲩ · ⲁⲩⲩⲱⲡⲟⲩ ⲛⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲩⲩⲱⲃⲁⲛⲉ ⲡⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲓⲧⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲣⲓⲣⲓⲗⲓ ⲡⲓⲫⲓⲡⲁⲣⲣⲉ · ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ·

12. — ⲡⲉ ⲁ ⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲁⲣⲭⲉⲓ ⲡⲟⲩⲉⲓⲛⲉ . . . ~ ⲁⲩⲧⲓⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲓ ⲛⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲡⲓⲧⲓ ⲡⲓⲙⲓⲧⲉⲡⲟⲟⲩⲥⲉ · ⲡⲉⲫⲁⲩ ⲡⲁⲩ · ⲛⲉ ⲛⲁ ⲙⲙⲓⲛⲓⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉ ⲉⲧⲉⲃⲱⲛ ⲉⲧⲥⲓⲙⲉ ⲉⲧⲙⲡⲉⲧⲓⲱⲧⲉ · ⲙⲓ ⲡⲉⲱⲩⲱⲉ · ⲡⲉⲥⲉ ⲉⲙⲧⲟⲡ ⲙⲙⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲉ ⲟⲩⲉ ⲉⲣⲣⲉ · ⲛⲉ ⲥⲉ ⲟⲩ ⲟⲩⲙⲁ ⲡⲉⲫⲁⲓⲉ.

13. — ⲡⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲉⲫⲁⲩ ⲡⲁⲩ · ⲛⲉ ⲙⲁ ⲡⲁⲩ ⲡⲧⲱⲧⲓ ⲡⲉⲥⲉ ⲟⲩⲱⲙ · ⲡⲓⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲉⲫⲁⲩ ⲡⲁⲩ · ⲫⲉⲙⲓⲧⲓ ⲟⲩⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩ ⲡⲟⲩⲉⲗⲓ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ · ⲙⲓ ⲧⲃⲓⲧⲓ ⲉⲛⲁⲩ · ⲉⲓⲙⲓⲧⲉⲓ ⲡⲓⲧⲱⲃⲱⲛ ⲁⲛⲟⲛ · ⲡⲓⲧⲉⲛⲩⲱⲡ ⲙⲓⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲓⲣⲓⲥⲓ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲡⲁⲟⲩⲙⲟⲩⲥⲓ.

14. — ⲡⲉⲧⲓ ⲁⲣⲁ ⲥⲟⲩ ⲧⲁⲣ ⲡⲓⲩⲟ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉ · ⲡⲉⲫⲁⲩ ⲛⲉ ⲡⲓⲥⲙⲁⲟⲩⲧⲓⲛⲉ · ⲛⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩ ⲡⲟⲫⲟⲩ · ⲥⲓⲛⲉ · ⲥⲓⲛ[e] · ⲡⲓⲛⲁⲡⲧⲁⲡⲟⲩ ·

15. — ⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲓⲛⲁⲓ · ⲁⲩⲧⲣⲉⲧⲡⲟⲫⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ·

16. — ⲁⲩⲫⲓ ⲛⲉ ⲙⲓⲡⲥⲟⲩ ⲡⲟⲩⲉⲗⲓ · ⲙⲓⲡⲓⲧⲓⲧⲓ ⲉⲛⲁⲩ · ⲁⲩⲩⲱⲗⲁⲁⲧⲓ ⲛⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ · ⲁⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ · ⲁⲩⲡⲓⲟⲩⲧⲟⲩ · ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ · ⲡⲓⲥⲙⲁⲟⲩⲧⲓⲛⲉ · ⲁⲧⲓⲱ ⲟⲩⲁⲣⲱⲩ ⲙⲓⲡⲓⲛⲓⲩⲉ ·

17. ⲁⲧⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉ · ⲁⲩⲥⲉⲓ ⲧⲓⲣⲟⲩ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲉⲓ · ⲙⲙⲓⲧⲥⲓⲡⲟⲟⲩⲥⲉ ⲡⲓⲧⲟⲩ ⲡⲗⲁⲓⲙⲉ · ⲉⲁⲧⲉⲣⲟⲩⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ·

18. — ⲁⲩⲩⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲉⲩⲟⲩ ⲟⲩⲙⲁ ⲙⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲩⲩⲱⲗⲓⲛⲓⲗ · ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲙⲁⲟⲩⲧⲓⲛⲉ ⲡⲙⲙⲁⲩ · ⲁⲩⲫⲁⲡⲟⲩⲟⲩ ⲉⲩⲣⲱⲱⲙⲟⲥ · ⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲙⲓⲛⲓⲩⲉ ⲉⲫⲱⲱⲙⲟⲥ ⲛⲉ ⲁⲛⲥⲓ ⲡⲓⲙ.

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VII.

Fascicules II—III.

Contenu : 1) Essai sur le système métrique assyrien, par A. AURÈS (Fin). — 2) Fragments memphitiques de divers livres inédits de l'Écriture et des instructions pastorales des pères de l'église copte, par U. BOURIANT. — 3) Révision des listes géographiques de Thoutmos III, par G. MASPERO. — 4) Recherches sur plusieurs plantes connues des anciens Égyptiens, par V. LORET. — 5) Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. BOURIANT. — 6) De l'âge de pierre en Égypte, par A. MARIETTE-BEY. — 7) Sur une plaque d'or portant la dédicace d'un temple, par G. MASPERO. — 8) Inscription inédite du règne de Thotmès I^{er}, par E. GRÉBAUT. — 9) Fragments coptes, par G. MASPERO.

ESSAI SUR LE SYSTÈME MÉTRIQUE ASSYRIEN.

(Fin.)

QUATRIÈME PARTIE. ESSAI SUR LES MESURES DE CAPACITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Prolégomènes.

Dans l'état actuel de la science métrologique, le système des mesures assyriennes de capacité est, on peut le dire, de toutes les parties de l'ancien système métrique assyrien, celle que nous connaissons le moins. Presque tous les idéogrammes qui servaient à exprimer autrefois les diverses unités cubiques dont les Assyriens avaient adopté l'usage se trouvent cependant conservés sur les textes déjà publiés; mais ni les véritables noms, ni surtout les contenances réelles de ces mesures ne peuvent être déterminés encore avec assez d'exactitude; et pour apprécier à sa juste portée toute la vérité de cette assertion, il suffit de rapprocher les évaluations données, en 1868, par FRANÇOIS LENORMANT, dans son *Essai*, de celles que M. OPPERT a proposé de leur substituer, en 1875, dans son *Étalon*.

Voici notamment quels sont, parmi les résultats qu'ils ont obtenus, ceux qui peuvent, à la rigueur, être comparés :

Noms donnés aux mesures assyriennes	Contenances	
	d'après FR. LENORMANT ¹ .	d'après M. OPPERT ² .
Log	0 lit. 525	0 lit. 301.46
{ Kab ou Cab, contenant 3 Log	»	0 lit. 904.39
{ La même mesure, contenant 4 Log	2 lit. 10	»
Hin, contenant 3 Kab	6 lit. 30	3 lit. 014.6
Bath ou Epha, contenant 6 Hin	37 lit. 80	18 lit. 088
{ Homer, contenant 12 Bath	»	2hect. 17 lit. 054.7
{ Chomer, contenant 10 Bath	3hect. 78 lit. 00	»
{ Artabe, contenant 3 Epha ou 18 Hin	»	54 lit. 263.7
{ Grand Métrète, contenant 10 Hin	63 lit. 00	»

1) *Essai*, p. 91.
2) *Étalon*, p. 61.
Recueil, VII.

Quant aux autres mesures, elles sont, s'il est possible, encore moins comparables.

En outre, on le remarquera, FRANÇOIS LENORMANT et M. OPPERT lui-même ne donnent leurs évaluations que sous forme d'hypothèses et d'une manière très dubitative, en modifiant, suivant les besoins de leurs causes, les rapports établis, chez les autres peuples de l'antiquité et notamment chez les Hébreux, entre les contenances de leurs unités cubiques.

C'est ainsi, par exemple, que M. OPPERT, après avoir fait connaître, d'après les indications de M. SAIGÉY, les diverses mesures de capacité qui constituaient l'ancien système hébreu, dans lequel le Bath était divisé en 72 Log, se hâte d'ajouter (*Étalon*, p. 60) :

« Nous ne croyons pas que la subdivision assyrienne ait été la même Le Log, » étant une subdivision principale, nous supposons qu'on a également appliqué ici le système » sexagésimal. Le Bath se divisait *probablement* en 60 Log. »

Après quoi, on lit encore, à la page suivante (p. 61):

« Dans le système hébreu, le Homer était de 10 Bath, mais *il est fort probable* que, » dans celui des Assyriens, le Imer fut de 12. Nous supposons donc que le Homer ou Kor » assyrien ait eu 12 Bath. »

FRANÇOIS LENORMANT, de son côté, n'est guère plus affirmatif, car voici en quels termes il s'exprime, à la fin de sa dissertation :

« On voit, combien de lacunes existent dans nos notions sur les mesures cubiques de » l'ancien Orient; celles de la Grèce ne sont aussi que bien imparfaitement connues¹. Dans notre » ignorance des véritables noms chaldéo-assyriens, sauf un bien petit nombre, nous sommes » obligé de désigner ces mesures par des appellations empruntées en partie aux Hébreux et » en partie aux Perses. Encore cette nomenclature est-elle bien loin d'être complète. »

Mais les lacunes et les imperfections signalées, dans ce passage, par FRANÇOIS LENORMANT lui-même, ne sont rien en comparaison d'une erreur capitale qu'il a commise et qui altère profondément tous les résultats auxquels il est parvenu.

Cette erreur lui a fait prendre faussement le pied cube pour l'unité principale de laquelle toutes les autres mesures assyriennes ont été déduites, quand il est certain, au contraire, que c'est au cube de la demi-coudée et non à celui du pied que ce rôle doit être attribué, comme on le constatera dans les chapitres qui suivront celui-ci, et comme M. OPPERT l'a déjà démontré, dans plusieurs occasions et de plusieurs manières différentes.

Toutefois, avant de le démontrer aussi moi-même, une fois de plus, et en même temps pour fonder, sur une base solide, les théories que je me propose de développer, j'ai besoin d'exposer au préalable et de faire connaître en détail les divers systèmes adoptés, chez les principaux peuples de l'antiquité, pour la détermination de leurs mesures cubiques. C'est à cette partie de mon étude que le chapitre suivant va être consacré.

1) Je me hâte de faire remarquer ici, et l'on constatera bientôt que FRANÇOIS LENORMANT s'est grandement trompé, lorsqu'il n'a pas craint de dire que les mesures cubiques de la Grèce ne nous sont connues que d'une manière bien imparfaite, la vérité étant, au contraire, que les mesures grecques de capacité sont, peut-être, de toutes les anciennes mesures cubiques, celles que nous connaissons le mieux.

CHAPITRE SECOND.

Étude et comparaison des divers systèmes adoptés, dans l'antiquité, pour la détermination des mesures cubiques.

§ 1. SYSTÈME ROMAIN¹.

De tous les anciens systèmes, le plus simple et, en même temps, le mieux connu est, sans contredit, le système romain. Son unité principale, de laquelle toutes les autres dérivent, était le pied cube contenant 1.728 onces cubes, auquel on était dans l'usage de donner, tantôt le nom d'*Amphora*, quand il servait à la mesure des liquides et tantôt celui de *Quadrantal*, quand il servait pour les matières sèches.

Les autres mesures spécialement affectées aux liquides étaient, dans le système romain :

Au-dessus de l'*Amphora*, le *Cadus* (tonneau) contenant une *Amphora* et demie ou 2.592 onces cubes, et au-dessous, 1° l'*Urna*, moitié de l'*Amphora*, contenant ainsi 864 » » et 2° le *Congius*, quart de l'*Urna* et 8° partie de l'*Amphora*. Sa contenance était donc de 216 » » et correspondait, par conséquent, à un cube ayant un demi pied ou 6 onces de longueur sur chacune de ses arêtes.

Quant aux mesures spécialement affectées aux matières sèches, elles étaient toutes, dans le système romain, plus petites que le *Quadrantal* et se réduisaient :

Au *Modius*, tiers du *Quadrantal* et contenant 576 onces cubes, et au *Semodius*, moitié du *Modius* et contenant 288 » »

En outre, et en dehors de ces deux groupes, le système romain comprenait un 3^e groupe de petites mesures dont on se servait, aussi bien pour les liquides que pour les matières sèches, et dans lequel il faut placer :

Le *Sextarius*, 6° partie du *Congius*, ou ce qui est la même chose, 16° partie du *Modius*. Sa capacité était ainsi de 36 onces cubes, l'*Hemina*, moitié du *Sextarius*, contenant 18 » » le *Quartarius*, moitié de l'*Hemina* et quart du *Sextarius*, contenant 9 » » l'*Acetabulum*, moitié du *Quartarius*, contenant 4½ » » et le *Cyathus*, tiers du *Quartarius*, ou ce qui est la même chose, Once (12° partie) du *Sextarius*, contenant 3 » »

Quelques autres mesures plus petites, telles, par exemple, que la *Ligula*, quart du *Cyathus*, pourraient, à la rigueur, être ajoutées à ce groupe; mais elles ne seraient d'aucune utilité dans la discussion actuelle, et je ne m'en occuperai pas ici.

1) Voir, pour justifier la parfaite exactitude des assertions contenues dans ce paragraphe et dans le paragraphe suivant, deux mémoires insérés dans les publications de l'Académie de Nîmes et ayant pour titres, le 1^{er} : *Tableaux indicatifs des mesures de capacité romaines et attiques, avec des notes explicatives et justificatives* (VI^e série, année 1874. Tome IV, p. 495) et le 2^e : *Détermination géométrique des mesures de capacité dont les anciens se sont servis en Égypte, précédée d'explications relatives aux mesures de capacité grecques et romaines* (VII^e série, année 1879. Tome II, p. 1).

Pour en finir maintenant avec les anciennes mesures romaines de capacité, il reste encore à les traduire, aussi exactement que possible, en nouvelles mesures françaises. Mais il arriva malheureusement que l'ancien pied d'Italie n'a pas toujours conservé la même longueur : elle a varié, au contraire, dans la suite des temps, de 0^m 294·3 ou environ jusqu'à 0^m 296·3.

C'est aux époques les plus reculées de l'histoire que la longueur de ce pied était réduite à 0^m 294·3, seulement, comme les monuments de Pæstum¹ et de Métaponte² le démontrent et c'est à l'époque la plus florissante de la civilisation romaine que cette même longueur fut élevée, très probablement pour la rendre rigoureusement géographique³, jusqu'à 0^m 296·3, comme je crois l'avoir prouvé en étudiant les dimensions de la colonne Trajane⁴ et de la Maison-Carrée de Nîmes⁵.

Il devient, par suite, nécessaire d'assigner, au cube du pied romain antique, tantôt 0^{mc} 025·490 et tantôt 0^{mc} 026·013, et, par conséquent, les contenances des mesures romaines de capacité doivent varier de la manière indiquée dans le tableau suivant, selon qu'on le rapporte aux premiers temps de la république, ou à l'ère des Césars⁶.

Noms des mesures romaines de capacité	Contenances exprimées		
	En onces cubes	En Litres	
		aux premiers temps de la république	à dater des empereurs
Cadus	2,592	38,235	39,019·5
Amphora ou Quadrantal	1,728	25,490	26,013
Urna	864	12,745	13,006·5
Modius	576	8,497	8,671
Semodius	288	4,248	4,335·5
Congius	216	3,186	3,251·6
Sextarius	36	0,531	0,541·9
Hemina	18	0,265·50	0,270·9
Quartarius	9	0,132·75	0,135·45
Acetabulum	4½	0,066·375	0,067·72
Cyathus	3	0,044·25	0,045·15

1) *Étude des dimensions du grand temple de Pæstum* (grand in-4°; avec Atlas in-Folio. Paris, 1862, J. BAUDRY, Éditeur).

2) *Étude des ruines de Métaponte*, dans la *Gazette des architectes et du bâtiment* (année 1865, pp. 37, 112 et 140).

3) Il est certain, dans tous les cas, que la longueur du pied romain fixée, comme on est convenu de le faire aujourd'hui, à 0^m 296·3, porte la longueur du Mille à 1.481^m 50 et élève ainsi jusqu'à 111.112^m la longueur du degré terrestre, toujours évaluée à 75 Milles par les géographes romains et qu'elle la rapproche, par conséquent, autant que possible, de la longueur moyenne, aujourd'hui bien connue de ce même degré, que les savants modernes ont réglée à 111.111^m 10; au contraire, la longueur du Mille, réduite à 1.471^m 50 seulement, lorsque la longueur du pied ne dépassait pas 0^m 294·3, ne permettait pas alors d'indiquer plus de 110.362^m 50 à la longueur du degré terrestre, toujours fixée à 75 milles, et conduisait ainsi à une erreur de 748^m 60 sur cette évaluation de la longueur du degré.

4) *Étude des dimensions de la colonne Trajane*, dans les *Mémoires de l'Académie du Gard*, année 1862, p. 115.

5) *Étude des dimensions de la Maison-Carrée de Nîmes*, dans les *Mémoires de la même académie*; année 1863, p. 73 et année 1864, p. 121.

6) Le fameux Conge Farnèse, construit sous le VI^e consulat de Vespasien, se rapporte nécessairement à cette dernière époque et n'a été probablement construit que pour être substitué aux anciens et pour donner ainsi un caractère officiel à l'accroissement des mesures cubiques (voir, sur cette question, ma *Détermination géométrique des mesures de capacité*, etc. aux pp. 52 et suivantes).

§ 2. SYSTÈME GREC.

Le système grec était beaucoup plus complet que le système romain. Sa plus grande mesure de capacité était le Μέδιμος, servant autrefois, comme le Quadrantal romain, aussi bien pour les liquides que pour les matières sèches et au-dessous duquel on trouvait, dans la série exclusivement affectée aux liquides, le Μετρητής et l'Αμφορεύς.

La contenance du Μέδιμος était égale à la moitié du cube d'une coudée, c'est-à-dire à 4 Spithames cubes, ou en d'autres termes, à 6.912 dactyles cubes.

Quant à celles du Μετρητής et de l'Αμφορεύς, elles étaient égales, la première aux trois quarts, et la seconde à la moitié du Μέδιμος, ce qui revient à dire que le Μετρητής contenait 3 Spithames cubes ou 5.184 > > et que l'Αμφορεύς en contenait seulement 2, ou 3.456 > >

Les autres mesures affectées aux liquides étaient ensuite : le Δάδιξ, quart de l'Αμφορεύς ou, en d'autres termes, moitié de la Spithame cube et contenant ainsi 864 > > le Χοῦς, moitié du Δάδιξ et contenant 432 > > et enfin le Μάρις, moitié du Χοῦς et contenant 216 > >

De sorte que ce Μάρις correspondait exactement à *un cube* ayant une demi-Spithame ou 6 dactyles sur chacune de ses arêtes.

Les mesures de capacité spécialement affectées aux matières sèches étaient ensuite, dans le système grec, indépendamment du Μέδιμος, égal, comme on vient de le voir, à 4 Spithames cubes, ou à 6.912 dactyles cubes

et de l'Ημιμέδιμον, ayant la même contenance que l'Αμφορεύς, et comprenant ainsi 2 Spithames cubes ou 3.456 > >
 1° le Τριτεύς, tiers du Μέδιμος et contenant 2.304 > >
 2° l'Εκτεύς, moitié du Τριτεύς ou 6° partie du Μέδιμος, contenance . 1.152 > >
 3° l'Ημίεκτον ou Ἄδδιξ, moitié de l'Εκτεύς ou 12° partie du Μέδιμος, contenance 576 > >
 4° l'Ημιδωδέκατον, moitié de l'Ἄδδιξ, ou 24° partie du Μέδιμος, contenance 288 > >
 et enfin le Χοῖνιξ, moitié de l'Ημιδωδέκατον ou 48° partie ou Μέδιμος, contenance 144 > >

En dernier lieu, le système grec comprenait, comme le système romain, une série de petites mesures dont on se servait aussi bien pour les liquides que pour les matières sèches et parmi lesquelles je signalerai seulement :

1° le Ξέστης, moitié du Χοῖνιξ, ou ce qui est la même chose, tiers du Μάρις, contenance 72 dactyles cubes
 2° la Κοτόλη, moitié du Ξέστης, contenance 36 > >
 3° le Τέταρτον ou Ἡμικοτόλιον, quart du Ξέστης, ou moitié de la Κοτόλη, contenance 18 > >
 4° l'Οξύβαφον, moitié du Τέταρτον, contenance 9 > >
 et 5° le Κύαθος, tiers du Τέταρτον, contenance 6 > >

en négligeant encore ici quelques autres mesures plus petites, telles que la *Κόγχη* et le *Μύστρον*, qu'il n'est pas nécessaire de comprendre dans la discussion actuelle.

Il ne sera pas sans intérêt de rapprocher maintenant et de comparer entre elles les diverses mesures de capacité qui constituaient autrefois le système grec et le système romain et on pourra le faire aisément en consultant le tableau qui suit :

Tableau comparatif
des mesures de capacité grecques et romaines.

Système grec		Contenances exprimées en prenant pour Unités le <i>ξέστης</i> dans le système grec et le <i>Sextarius</i> dans le système romain	Système romain	
Noms des mesures	Contenances exprimées en dactyles cubes		Noms des mesures	Contenances exprimées en onces cubes
1° Mesures affectées aux liquides				
Μέδιμος	6.912	96	—	—
Μετρητής	5.184	72	Cadus	2.592
Ἀμφορεύς	3.456	48	Amphora	1.728
Spithame cube	1.728	24	Urna	864
Δάδιξ	864	12	—	—
Χοῦς	432	6	Congius	216
Μάρις	216	3	—	—
2° Mesures affectées aux matières sèches				
Μέδιμος	6.912	96	—	—
Ἡμιμέδιμον	3.456	48	Quadrantal	1.728
Τριτεύς	2.304	32	—	—
Ἐκτεύς	1.152	16	Modius	576
Ἡμίεκτον	576	8	Semodius	288
Ἡμιδωδεκατον	288	4	—	—
Χοῖνιξ	144	2	—	—
3° Petites mesures servant dans les deux cas				
Ξέστης	72	1	Sextarius	36
Κοτύλη	36	1/2	Hemina	18
Τέταρτον	18	1/4	Quartarius	9
Ὀξύβαφον	9	1/8	Acetabulum	4 1/2
Κύαθος	6	1/12	Cyathus	3

On voit, sur ce tableau, que le système grec et le système romain sont aussi semblables que possible l'un à l'autre, puisque toutes les contenances sont exprimées, dans le premier de ces deux systèmes, en fonction du *Ξέστης*, par *les mêmes nombres* que les mesures correspondantes en fonction du *Sextarius* dans le second, de sorte que l'unique différence à signaler

entre eux est celle qui résulte d'une plus grande extension donnée au système grec, en lui ajoutant quelques mesures, les unes supérieures, les autres inférieures à celles qui constituent le système romain.

On peut constater aussi, sur le même tableau, que toutes les contenances des mesures grecques se trouvent exprimées, *en dactyles cubes*, par des nombres *rigoureusement doubles* de ceux qui expriment, *en onces cubes*, les contenances des mesures romaines correspondantes, et que, par conséquent, si une once cube pouvait être considérée comme égale à deux dactyles cubes, toutes les mesures romaines seraient identiques aux mesures grecques qui leur correspondent.

Mais on sait que cette identité n'existe pas, en fait, parce que 25 pieds romains sont égaux à 24 pieds grecs, ou ce qui est la même chose, parce que 25 onces romaines sont égales à 32 dactyles grecs, d'où il suit qu'une once romaine est égale à $\frac{32}{25}$ de dactyle grec, ou en d'autres termes, à 1 dactyle plus les 0,28 d'un dactyle, et qu'ainsi une once cube est égale à 2 dactyles cubes plus les 0,097·152 d'un dactyle cube; ce qui revient à dire, puisque les mesures cubiques des Romains sont à celles des Grecs comme une once cube est à deux dactyles cubes, qu'elles sont finalement entre elles comme 2,097·152 est à 2, ou mieux encore comme 1,048·576 est à 1, et, en fin de compte, que pour rendre les mesures grecques exactement égales aux mesures romaines correspondantes, il suffit d'ajouter aux premières les 0,048·576 ou, en termes plus simples, le 21^e de leurs contenances.

Personne n'ignore cependant que la légère différence ainsi constatée entre ces mesures n'a jamais empêché les anciens métrologues de considérer, dans la pratique, le Sextarius comme égal au $\Xi\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\rho\varsigma$, le Congius comme pareillement égal au $\chi\omicron\upsilon\varsigma$, etc. Mais il semble permis de croire, malgré cela, que l'erreur qu'ils commettaient ainsi était parfaitement volontaire et doit être en conséquence attribuée, non à leur ignorance du fait réel, mais uniquement aux difficultés que l'emploi des petites fractions leur imposait, et à leur habitude constante de simplifier leurs calculs en supprimant ces petites fractions toutes les fois qu'ils pouvaient le faire sans de graves inconvénients.

Quoi qu'il en soit, et quelles que puissent être, au fond, les différences qui existaient réellement entre les capacités des mesures grecques et romaines, il demeure toujours parfaitement certain que ces différences ne peuvent altérer, en aucune manière, un fait capital que le tableau précédent démontre aussi avec évidence et sur lequel je dois appeler ici l'attention la plus sérieuse, parce qu'il constituera l'un des principaux arguments de la discussion que je prépare. Je veux parler du caractère *essentiellement duodécimal* de la série des mesures de capacité, dans les deux systèmes, caractère qui résulte de ce que toutes les contenances et tous les rapports que ces contenances présentent entre elles sont constamment exprimés par des nombres dans lesquels on ne peut trouver que les facteurs premiers 2 et 3, à l'exclusion complète de tous les autres facteurs premiers, et particulièrement du facteur 5, ce qui suffit pour démontrer qu'il n'y a absolument rien, dans les deux séries, qui puisse être rapporté, d'une manière quelconque, au système décimal, quoique ce dernier système soit précisément celui qui servait de base, chez les Grecs comme chez les Romains, tant à la numération parlée qu'à la numération écrite.

En dernier lieu, et avant de donner la traduction, en mesures françaises, des contenances des mesures grecques de capacité, il est nécessaire de faire remarquer que la longueur du pied grec a subi, dans l'antiquité, à peu près les mêmes variations que celle du pied

romain et qu'en fait, ainsi que je crois l'avoir démontré, en étudiant les dimensions du Parthénon, dans le 4^e chapitre de ma *Détermination géométrique des mesures de capacité*, etc. (p. 59 et suiv.), cette longueur doit être réduite à 0^m 306·32, quand on la rapporte aux temps les plus reculés, tandis que, au contraire, quand on la rapporte à des temps plus rapprochés de nous, elle doit être élevée jusqu'à 0^m 308·6¹, comme on l'admet généralement aujourd'hui et comme cela résulte d'ailleurs de mon *Étude du monument choraïque de Lysicrate*².

S'il en est ainsi, la longueur de la Spithame grecque doit être réglée, dans le premier cas, à 0^m 229·74 et dans le second, à 0^m 231·45, ce qui conduit à régler les contenances des mesures grecques de capacité de la manière indiquée dans le tableau suivant :

Noms des mesures grecques de capacité	Contenances exprimées		
	En dactyles cubes	En Litres suivant qu'on considère le pied grec comme égal	
		à 0 ^m 306·32	ou à 0 ^m 308·6
Μέδιμος	6.912	48,500	49,593·6
Μετρητής	5.184	36,375	37,195·2
Ἀμφορεύς ou Ἡμιμέδιμον	3.456	24,250	24,796·8
Τριτεύς	2.304	16,166·66	16,531·2
Spithame cube	1.728	12,125	12,398·4
Ἐκτεύς	1.152	8,083·33	8,265·6
Δάδιξ	864	6,062·50	6,199·2
Ἡμίεκτον ou Ἄδιξ	576	4,041·66	4,132·8
Χοῦς	432	3,031·25	3,099·6
Ἡμιζωδέκατον	288	2,020·83	2,066·4
Μάρις	216	1,515·62	1,549·8
Χοῖνιξ	144	1,010·42	1,033·2
Ξέστης	72	0,505·21	0,516·6
Κοτύλη	36	0,252·60	0,258·3
Τέταρτον ou Ἡμικοτύλιον	18	0,126·30	0,129·15
Ὀξύβαρον	9	0,063·15	0,064·57
Κύαθος	6	0,042·10	0,043·05

1) Cette longueur du pied grec, ainsi réglée à 0^m 308·6 est presque aussi rigoureusement géographique que celle de 0^m 296·3 attribuée au pied romain, parce que, en effet, le Stade grec, dont la longueur est de 600 pieds, correspond à 185^m 16, lorsque la longueur du pied est de 0^m 308·6 et permet ainsi d'élever la longueur du degré terrestre, considérée par les géographes grecs comme égale à 600 Stades, d'élever, dis-je, cette longueur jusqu'à 111.096^m, avec une erreur en moins de 15^m 10 seulement sur la longueur véritable, tandis que, au contraire, lorsque le pied grec est réduit à 0^m 306·32, ces mêmes longueurs du Stade et du degré ne correspondent plus qu'à 183^m 792 et à 110.275^m 20, avec une erreur, en moins, de 835^m 90 sur cette dernière expression. Et comme il semble, après cela, impossible de croire, avec GOSSELIN et avec quelques archéologues modernes que les Romains de Romulus et les Grecs de Périclès et, à plus forte raison que leurs ancêtres ont eu les moyens de mesurer la longueur du degré terrestre avec autant de précision que nous, il est, si je ne me trompe, nécessaire d'en conclure que le pied romain et le pied grec n'ont pas pu être réglés, le premier à 0^m 296·3 et le second, à 0^m 308·6 aux époques reculées où des unités métriques régulières ont été établies, pour la première fois, soit en Italie, soit en Grèce et que, par conséquent, il n'y a rien de plus naturel que de trouver, en fait, le pied romain et le pied grec réglés d'abord, le premier à 0^m 294·3 et le second à 0^m 306·32, et puis élevés, dans des temps plus rapprochés, jusqu'à 0^m 296·3 et 0^m 308·6, pour les rendre, autant que possible, géographiques.

2) Dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, XXIX^e vol. (IX^e de la 3^e série), p. 161.

§ 3. SYSTÈME ÉGYPTIEN¹.

Grâce aux travaux récents de quelques métrologues et plus particulièrement à ceux de M. PIERRE BORTOLOTTI, l'ancien système des mesures égyptiennes de capacité est aujourd'hui aussi bien connu que ceux des mesures grecques et romaines.

La plus grande des unités métriques affectées, dans ce système, aux liquides était égale à la moitié du cube de la coudée royale de 7 palmes de longueur, de sorte que lorsqu'on règle, comme on le fait aujourd'hui, la longueur de cette coudée à 0^m 525, on élève la contenance de la plus grande des mesures que les Égyptiens affectaient aux liquides jusqu'à 72^{lit.} 352.

Elle a été nommée *Tam* ou *Tama*, par MM. PLEYTE et DŪMICHEN et je continuerai à la désigner sous le même nom.

C'est, en quelque sorte, un Μέδιμος égyptien, puisqu'elle contient la moitié du cube d'une coudée égyptienne, ou en d'autres termes, 4 demi-coudées ou Zéreth cubes, comme le Μέδιμος grec contient lui-même 4 demi-coudées grecques ou Spithames cubes.

Au-dessous de cette grande unité, on trouve successivement dans la série des mesures égyptiennes affectées aux liquides :

1° l' <i>Artabe primitive</i> (Ἀρτάβη τῶν παλαιῶν) moitié du Tama et contenant, par suite, 2 Zéreth cubes ou	36 ^{lit.} 176
2° l' <i>Apet</i> ou Zéreth cube, moitié de l'Artabe, contenance	18 ^{lit.} 088
3° Le <i>Tena</i> ou grand Hin, moitié de l'Apet, contenance	9 ^{lit.} 044
et 4° le <i>Bescha</i> ou Hin sacré, quart de l'Apet, ou moitié du Tena, contenance	4 ^{lit.} 522

Le système des mesures affectées aux liquides a donc été réglé, en Égypte, identiquement comme en Grèce, puisque, en effet, le Tama contient 4 Zéreth cubes comme le Μέδιμος contient 4 Spithames cubes, puisque l'Artabe en contient 2 comme l'Ἀμφορεύς, puisque l'Apet en contient un, et puisque, enfin le Tena et le Bescha sont égaux à la moitié et au quart d'un Zéreth cube, comme le Δάδιξ et le Χοῦς sont égaux à la moitié et au quart d'une Spithame cube.

Tout le monde sait, d'un autre côté, que le système métrique égyptien est incontestablement antérieur au système grec et par conséquent, il semble, au premier abord, parfaitement permis de croire qu'on peut trouver, dans les indications qui précèdent, la preuve d'un emprunt fait par la Grèce à l'Égypte, les différences que l'on remarque entre les capacités des mesures cubiques qui se correspondent, dans les deux systèmes, ne pouvant être attribuées, dans cette hypothèse, qu'à la différence qui existait autrefois entre les longueurs des mesures linéaires dans les deux pays.

1) Voir, pour justifier la parfaite exactitude des assertions contenues dans ce paragraphe, deux mémoires insérés dans les publications de l'Académie de Nîmes et ayant pour titres : le premier, *Détermination géométrique des mesures de capacité dont les anciens se sont servis en Égypte* (VII^e série, année 1879, tome II, p. 1), et le second, *Appendice à la détermination géométrique des mesures de capacité dont les anciens se sont servis en Égypte* (même série, année 1884, tome VII, p. 1).

Cependant, ainsi qu'on va le voir, il est complètement impossible d'admettre la même hypothèse pour les mesures affectées aux matières sèches et en particulier au blé.

Voici, en effet, comment ces mesures étaient réglées, chez les anciens Égyptiens :

Elles dérivait toutes de la coudée virile ou coudée de 6 palmes, de 0^m 45 seulement de longueur, et la plus grande des mesures qu'on en déduisait s'élevait, comme M. PIERRE BORTOLOTTI l'a si bien démontré, à 20 coudées cubes, c'est-à-dire à 18 hectolitres 22^{lit.} 50.

Cette mesure ne servait qu'à évaluer la contenance des greniers nommés Schaa.

Au-dessous, on trouve successivement, dans la série affectée au blé :

1° Un *Muid*, quart de la grande mesure des Schaa et contenant, par conséquent, 5 coudées cubes ou 4^{hect.} 55^{lit.} 625

2° Une autre mesure égale au 10° de la grande mesure et contenant 2 coudées cubes ou 1^{hect.} 82^{lit.} 250

C'est à cette dernière mesure que M. REVILLOUT a donné et que je conserverai le nom de mesure thébaine.

3° Un *Boisseau*, 10° partie du Muid et correspondant ainsi à la moitié du cube d'une coudée ou à 45^{lit.} 562·5

4° Un *Apet*, 5° partie de ce cube et contenant 18^{lit.} 225

5° Un *Tena*, 10° partie du même cube et contenant 9^{lit.} 112·5
et 6° enfin un *Bescha*, moitié du précédent ou 20° partie de la coudée cube et ayant, par conséquent, une contenance de 4^{lit.} 556·25

Ainsi, dans cette série, la plus grande mesure est égale à 20 coudées cubes, quand la plus petite est égale au 20° de la même coudée.

On a déjà vu que, dans le système romain et dans le système grec, les deux séries affectées aux liquides et aux matières sèches étaient reliées, l'une à l'autre, par une troisième série de mesures plus petites, en usage dans les deux cas, et il est extrêmement probable, on peut même dire certain, qu'il devait en être de même en Égypte.

Mais quelle était, dans le système égyptien, cette troisième série? En d'autres termes, quels étaient les rapports établis entre les mesures affectées aux liquides et celles qui étaient affectées aux matières sèches?

Il ne semble pas difficile de le dire, puisque nous venons de trouver, dans le premier cas :

Un *Apet*, égal à un *Zéreth* cube et contenant ainsi 18^{lit.} 088

Un *Tena*, moitié de cet *Apet* et contenant 9^{lit.} 044

et un *Bescha*, moitié de ce *Tena* et contenant 4^{lit.} 522

Et dans le deuxième cas :

Un *Apet*, 5° partie du cube de la petite coudée et ayant par conséquent une contenance de 18^{lit.} 225

Un *Tena*, moitié de cet *Apet* et contenant 9^{lit.} 112·5

et un *Bescha*, moitié de ce *Tena* et contenant 4^{lit.} 556·25

puisque les mesures ainsi réglées ne diffèrent entre elles que de la 132° partie de plus petites, puisque nous savons déjà qu'on considérait autrefois comme *pratiquement* égales deux mesures cubiques dont la différence s'élevait jusqu'au 21° de la plus petite, et enfin, puisqu'il est évident que, dans ces conditions, deux mesures qui ne diffèrent que du 132° de la plus

petite devaient être considérées, à plus forte raison, comme égales, non seulement *en pratique*, mais encore *en réalité*.

Ainsi, dans le système égyptien, les petites mesures servant indifféremment pour les liquides et pour les matières sèches étaient : l'Apet, le Tena et le Bescha; et, dans ce système, l'Apet était commun aux trois séries, comme le Sextarius, dans le système romain et comme le $\Xi\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\varsigma$, dans le système grec.

Voici donc, en dernière analyse, comment ces trois séries étaient réglées, dans le système métrique égyptien.

Première série.

Mesures affectées aux liquides, en exprimant leurs contenances en fonction du cube de la coudée royale pris pour unité.

Noms de ces mesures	Contenances
Cube de la coudée royale	1
Tama	$\frac{1}{2}$
Artabe primitive	$\frac{1}{4}$
Apet	$\frac{1}{8}$

Deuxième série.

Mesures affectées aux matières sèches, en exprimant leurs contenances en fonction du cube de la coudée virile pris pour unité.

Noms de ces mesures	Contenances
Grande mesure des Schaa	20
Muid	5
Mesure thébaine	2
Cube de la coudée virile	1
Boisseau	$\frac{1}{2}$
Apet	$\frac{1}{8}$

Troisième série.

Mesures communes aux deux séries précédentes, en exprimant leurs contenances en fonction de l'Apet pris pour unité.

Noms de ces mesures	Contenances
Apet	1
Tena	$\frac{1}{2}$
Bescha	$\frac{1}{4}$

Et l'on voit, sur ces tableaux, que les diverses mesures qui y sont inscrites sont naturellement reliées les unes aux autres de manière à ne former qu'un seul et même système métrique, lorsque l'on peut considérer l'Apet des liquides comme égal à celui des matières sèches et à celui des petites mesures, ou, ce qui revient au même, lorsque le 8° du cube de la grande coudée est égal au 5° du cube de la petite.

Quoique cette condition ne puisse pas être remplie, dans le cas actuel, avec une rigueur mathématique, nous savons déjà cependant qu'elle pouvait être vérifiée en Égypte, avec une approximation plus que suffisante dans la pratique et que, par conséquent, on pouvait y régler, de la manière suivante, le système complet des mesures de capacité en exprimant les contenances en fonction de l'Apet pris pour unité.

Noms de ces mesures	Contenances
Grande mesure des Schaa	100
Muid	25
Mesure thébaine	10
Cube de la coudée royale	8
Cube de la petite coudée	5
Tama	4
Boisseau	2 ¹ / ₂
Artabe primitive	2
Apet	1
Tena ou Grand Hin	1/2
Bescha ou Hin sacré	1/4

La théorie que je viens d'exposer et qui consiste à considérer séparément la série des mesures affectées aux liquides comme déduite du cube de la *grande coudée*, en le divisant en 2, 4, 8, 16 et 32 parties égales, pour former le Tama, l'Artabe, l'Apet, le Tena et le Bescha et la série des mesures affectées aux matières sèches, comme déduite du cube de la *petite coudée*, en le multipliant d'abord par 2, par 5 et par 20, pour former la mesure thébaine, le Muid et la grande mesure des Schaa, et en le divisant ensuite par 2, par 5, par 10 et par 20, pour former le Boisseau, l'Apet, le Tena et le Bescha, est une théorie incontestablement exacte, quand on la rapporte aux meilleurs temps de la civilisation égyptienne, parce que, alors, la coudée royale et la coudée virile étaient, l'une et l'autre, d'un emploi journalier et se trouvaient entre les mains de tout le monde. Mais la même théorie ne peut plus être acceptée, quand on veut remonter jusqu'à l'origine de cette civilisation, c'est-à-dire jusqu'à une époque où la coudée royale n'existait pas encore et où la coudée virile était seule en usage, telle qu'elle avait été réglée, comme mesure linéaire primordiale, sur la longueur même de la coudée humaine.

Une seconde théorie plus ancienne doit donc être étudiée et voici sur quelles bases il semble permis de l'établir :

Dans ce nouveau système, la mesure cubique primordiale, celle de laquelle toutes les autres ont été déduites ne peut être que le cube de la coudée virile, et comme il est extrê-

mement probable que les Égyptiens, dont la numération a toujours été décimale, comptaient alors habituellement par *quines*, en effectuant leurs calculs sur les doigts de leurs mains, il est à peu près certain que les deux premières mesures déduites de la coudée cube ont été le Muid, composé de 5 coudées cubes et l'Apet, égal à la 5^e partie de la même coudée.

Mais cette coudée cube, ayant une contenance de 91^{lit.} 125, était une mesure difficilement maniable et par conséquent n'a pas tardé à être remplacée, pour tous les usages ordinaires, par la demi-coudée ou Boisseau de 45^{lit.} 562·5 seulement.

Les trois plus anciennes mesures ont été de la sorte :

Le Muid de 4^{hect.} 55^{lit.} 625,

le Boisseau de 45^{lit.} 562·5,

et l'Apet de 18^{lit.} 225,

la coudée n'étant plus alors qu'une mesure purement théorique dont on ne faisait aucun usage dans la pratique.

Plus tard, lorsqu'on a eu besoin d'obtenir plus de précision dans les mesures, on s'est servi naturellement d'un grand Hin ou Tena et d'un Hin sacré ou Bescha, égaux le premier à la moitié, et le second au quart de l'Apet.

Plus tard, encore, lorsque la production des céréales s'est accrue avec le temps, et que le commerce a eu à opérer sur des quantités plus considérables, on a ajouté aux mesures déjà en usage la grande mesure des Schaa, quadruple du Muid et la mesure thébaine double du cube de la coudée et quadruple du Boisseau, de sorte que le système des mesures égyptiennes de capacité s'est trouvé composé, à cette époque reculée, d'une seule série dont toutes les unités dérivait du cube de la petite coudée et qui comprenait, comme je l'ai dit, au commencement de ce paragraphe :

- | | |
|--|---|
| 1° La grande mesure des Schaa, contenant 20 coudées ou | 18 ^{hect.} 22 ^{lit.} 500 |
| 2° Le Muid, contenant 5 coudées ou | 4 ^{hect.} 55 ^{lit.} 625 |
| 3° La mesure thébaine contenant 2 coudées ou | 1 ^{hect.} 82 ^{lit.} 562·5 |
| 4° Le Boisseau, ou demi-coudée, 10 ^e partie du Muid, contenant | 45 ^{lit.} 562·5 |
| 5° L'Apet, 5 ^e partie de la coudée, ou $\frac{2}{5}$ du Boisseau, contenant | 18 ^{lit.} 225 |
| 6° Le Tena, ou grand Hin, moitié de l'Apet, contenant | 9 ^{lit.} 112·5 |
| et 7° enfin le Bescha ou Hin sacré, moitié du Tena, contenant | 4 ^{lit.} 556·25 |

Il est très probable que les mesures ainsi réglées, pour les blés, ont dû servir aussi pour les liquides, lorsqu'on a commencé à les mesurer; avec cette restriction cependant que, dans les premiers temps, on devait n'affecter aux liquides que le Hin sacré, le grand Hin, double du précédent, et l'Apet, double du grand Hin, et que lorsqu'on a eu besoin d'employer de plus grandes mesures, au lieu de recourir au Boisseau, on a mieux aimé continuer la série des mesures binaires déjà en usage, en créant l'Artabe, double de l'Apet et le Tama, double de l'Artabe, que l'on a consacrés spécialement à la mesure des liquides, en affectant alors, d'une manière exclusive, aux matières sèches la grande mesure, le Muid, la mesure thébaine et le Boisseau, et en laissant à part l'Apet, le Tena et le Bescha, pour former une troisième série commune aux deux autres.

Voici donc quel était, dans cette hypothèse, l'ensemble des mesures égyptiennes de capacité, et quelles étaient leurs contenance exactes, à l'époque où la coudée royale n'avait pas été admise encore dans la série des mesures linéaires :

Noms des mesures de capacité	Contenances exprimées	
	en fonction de l'Apet	en litres
1° Mesures affectées aux liquides		
Tama	4	72 ^{lit.} 900
Artabe primitive	2	36 ^{lit.} 450
2° Mesures affectées aux matières sèches		
Grande mesure des Schaa	100	18 ^{hect.} 22 ^{lit.} 500
Muid	25	4 ^{hect.} 55 ^{lit.} 625
Mesure thébaine	10	1 ^{hect.} 82 ^{lit.} 250
Boisseau	2½	45 ^{lit.} 562·5
3° Mesures communes aux deux séries		
Apet	1	18 ^{lit.} 225
Tena ou grand Hin	½	9 ^{lit.} 112·5
Bescha ou Hin sacré	¼	4 ^{lit.} 556·25

L'Apet, 5° partie du cube de la coudée virile, avait, dans ce système, un rôle prépondérant, puisque la mesure ainsi formée y était, à la fois, le plus grand commun diviseur de mesures affectées, d'une part, aux liquides et de l'autre, aux matières sèches et la plus grande des mesures communes aux deux séries; et cette seule observation conduit à croire qu'on n'a pas dû tarder à construire *un cube* ayant aussi exactement que possible la contenance d'un Apet, pour se procurer ainsi les moyens de fabriquer ensuite plus aisément l'artabe égale à deux et le Tama égal à quatre de ces cubes.

Or il arrive, par l'effet d'un hasard bien singulier, que lorsqu'on donne à l'Apet une forme cubique, les côtés de ce cube ont une longueur précisément égale à 3 palmes et demi, parce que le cube de la coudée virile de 6 palmes de longueur contient 216 palmes cubes, d'où il suit que l'Apet, 5° partie de cette coudée en contient 43·2, parce que la racine cubique de 43·2 est rigoureusement égale à 3·5088, et parce que, enfin 3^{palme}·5088 égaux à 0^m263·16 (puisque un palme est égal à 0^m075) s'approchent autant qu'il est possible de le désirer de 3 palmes et demi, égaux de leur côté à 0^m2625, la différence entre ces deux longueurs n'étant que de 0^m000·66 c'est-à-dire, en d'autres termes, de 2/3 de millimètre.

L'Apet, ainsi représenté par un cube de 3 palmes ½ de côté, permettait de représenter ensuite l'Artabe, double de l'Apet, par un prisme droit, à base carrée de 3 palmes ½ de côté sur 7 palmes de hauteur, et le Tama, quadruple de l'Apet, par un autre prisme droit à base carrée de 7 palmes de côté sur 3 palmes ½ de hauteur. Ces deux longueurs de 3 palmes ½ et de 7 palmes sont ainsi devenues, il semble permis de le croire, d'un usage, pour ainsi dire, habituel, et c'est là très probablement ce qui a conduit les Égyptiens à les introduire plus tard, d'une manière officielle, dans leur système métrique linéaire, sous les noms de

Zéreth et de coudée royale ou septénaire. Au lieu donc de considérer, ainsi que je l'ai fait en commençant, la coudée royale comme ayant servi à former le Tama et l'Artabe, il semble maintenant plus naturel et plus conforme à la vérité de considérer, au contraire, cette coudée comme déduite elle-même du Tama et de l'Artabe préalablement déterminés en fonction de la coudée virile, et d'admettre en même temps que personne n'avait encore expliqué, d'une manière aussi satisfaisante, ni l'addition d'un palme à la coudée primitive, pour former la coudée septénaire, ni l'introduction de cette coudée septénaire dans le système métrique égyptien.

J'ai dit ailleurs que les Égyptiens s'étaient peut-être décidés à ajouter un palme à leur coudée primitive de 6 palmes de longueur, pour la rapprocher davantage de la coudée assyrienne dont la longueur est de 0^m 54 ou environ, mais l'explication que je viens de donner me semble aujourd'hui préférable, quoiqu'il soit, à la rigueur, permis d'aller jusqu'à croire que les Égyptiens, lorsqu'ils ont agi comme ils l'ont fait, ont pu se laisser déterminer par les deux motifs réunis.

Il n'en reste pas moins certain que, dès que la coudée royale a été réglée officiellement, c'est en se servant de cette coudée que les mesures affectées aux liquides ont été déterminées de la manière indiquée au commencement de ce paragraphe et que, par suite, ces mesures ont dû varier, dans la suite des temps, conformément aux indications du tableau qui suit :

Noms des mesures affectées aux liquides	Contenances	
	telles qu'elles étaient réglées, dans le principe, en fonction de la coudée virile, avant l'introduction de la coudée royale dans la série des mesures linéaires	telles qu'elles ont été réglées plus tard, en fonction de la coudée royale, après l'introduction de cette coudée dans la série des mesures linéaires
Tama	72 ^{lit.} 900	72 ^{lit.} 352
Artabe primitive	36 ^{lit.} 450	36 ^{lit.} 176
Apet	18 ^{lit.} 225	18 ^{lit.} 088
Grand Hin ¹ ou Tena	9 ^{lit.} 112·5	9 ^{lit.} 044
Hin sacré ¹ ou Bescha	4 ^{lit.} 556·25	4 ^{lit.} 522

Au contraire, et pour ce qui concerne les matières sèches, il ne semble pas moins certain que leurs contenances n'ont jamais pu varier, et ont toujours été réglées comme je l'ai dit précédemment.

Malgré la longueur des détails dans lesquels je viens d'entrer, ils seraient encore fort incomplets, si je négligeais maintenant d'appeler l'attention sur une dernière mesure cubique exclusivement réservée aux liquides et dont je n'ai rien dit jusqu'ici, quoique son importance soit considérable.

On la désigne ordinairement sous le nom de *petit Hin* (c'est l'*ἵκων* des métrologues grecs) et sa contenance qui était égale à la 10^e partie d'un Hin sacré a pu varier, en conséquence, d'une quantité insignifiante, de 0^{lit.} 455·625 à 0^{lit.} 452·2.

1) Il semble permis de croire que l'on appliquait autrefois, d'une manière exclusive, les noms de grand Hin et de Hin sacré aux mesures réservées aux liquides et ceux de Tena et de Bescha aux mesures réservées aux matières sèches.

Cette mesure est devenue très remarquable depuis que M. CHABAS a prouvé invinciblement que la quantité d'eau ou de vin qu'elle peut contenir était considérée autrefois Égypte, dans un cas aussi bien que dans l'autre, comme pesant exactement 5 Outens; voici en conséquence quels étaient, dans le système égyptien, les poids des quantités liquide que les diverses mesures de capacité pouvaient contenir.

Noms de ces mesures	Contenances exprimées en fonction de l'Apet	Poids exprimés en Outen
Grande mesure des Schaa	100	20.000
Muid	25	5.000
Mesure thébaine	10	2.000
Cube de la grande coudée	8	1.600
Cube de la petite coudée	5	1.000
Tama	4	800
Boisseau	$2\frac{1}{2}$	500
Artabe	2	400
Apet	1	200
Tena ou grand Hin	$\frac{1}{2}$	100
Bescha ou Hin sacré	$\frac{1}{4}$	50
Petit Hin	$\frac{1}{40}$	5

et l'on voit sur ce tableau :

En premier lieu, que le volume du liquide dont le poids correspond à un Outen, é dans le système métrique égyptien à la 5^e partie d'un petit Hin, se trouve, dans ce systèr précisément égal à la 1000^e partie du cube d'une coudée virile, ou, en d'autres termes, à 1000^e partie de l'unité cubique primordiale, et que par conséquent ce volume peut être présenté par un cube ayant un dixième de coudée virile, c'est-à-dire, en mesures français 4 centimètres et demi sur chacune de ses arêtes, identiquement comme, dans notre systè décimal français, le volume d'eau qui correspond à un kilogramme est égal à la 1000^e part d'un mètre cube, c'est-à-dire à un cube ayant un décimètre de côté;

Et en second lieu, que dans le système égyptien, comme dans notre système moder les volumes et les poids ont été réglés de telle manière qu'on peut toujours, dans un c comme dans l'autre, calculer aisément le poids des liquides dont on connaît le volume, ce qui est la même chose, le volume de ceux dont on connaît le poids.

Cependant, et malgré l'importance de cette observation, ce que je dois faire remarqi ici, avec plus de soin encore, en achevant cette longue discussion, c'est le caractère *ess* *tuellement décimal* de la série des mesures égyptiennes de capacité, caractère qui résulte ce que, quel que soit le système de formation que l'on adopte, le facteur premier 2, et facteur premier 5 s'y rencontrent SEULS dans les expressions des contenances et des rappo que ces contenances présentent entre elles, à l'exclusion complète de tous les autres facte premiers et particulièrement du facteur 3, ainsi qu'on peut d'ailleurs s'en assurer en cons tant le tableau qui suit :

Noms des mesures égyptiennes de capacité	Indication des rapports que les contenances de ces mesures présentent entre elles									
Volume d'un Outen d'eau ou de vin 1									
Petit Hin 1 5									
Bescha ou Hin sacré 1 10 50									
Tena ou grand Hin 1 2 20 100									
Apet 1 2 4 40 200									
Artabe primitive 1 2 4 8 80 400									
Boisseau 1 5/4 5/2 5 10 100 500									
Tama 1 8/5 2 4 8 16 160 800									
Mesure thébaine 1 3/2 4 5 10 20 40 400 2000									
Muid 1 5/2 23/4 10 25/2 25 50 100 1000 5000									
Grande mesure des Schaa	1 4 10 25 40 50 100 200 400 4000 20.000									

Tandis que, au contraire, dans la série des mesures grecques de capacité, c'est précisément le facteur 5 qui a été exclu d'une manière systématique, pour être remplacé par le facteur 3, comme je l'ai déjà fait remarquer dans le paragraphe qui a précédé celui-ci et comme on le voit d'ailleurs dans le tableau suivant :

Noms des mesures grecques de capacité	Indication des rapports que les contenances de ces mesures présentent entre elles									
Κύθος 1									
Ὀξύβαρον 1 3/2									
Τέταρτον ou Ἡμικοτόλιον 1 2 3									
Κοτύλη 1 2 4 6									
Ἐίστης 1 2 4 8 12									
Χοῦνιξ 2 4 8 16 24									
Μάρις 3/ 3 6 12 24 36									
Ἡμιδωδέκατον 4/3 2 4 8 16 32 48									
Χοῦς 1 3/2 2 3 6 12 24 48 72									
Ἡμίλεκτον ou Ἄδδιξ 1 4/3 2 8/3 4 8 16 32 64 96									
Δάδιξ 3/ 2 3 4 6 2 24 48 96 144									
Ἐκτεῦς 1 4/3 2 5/3 4 10/3 8 16 32 64 128 192									
Ἑριτεῦς 2 8/3 4 16/3 8 32/3 16 32 64 128 256 384									
Ἀμφορεύς ou Ἡμιμέδιμον 1 3/ 3 4 6 8 2 16 24 48 96 192 384 576									
Μετρητής 1 3/2 3/2 6 9 2 18 24 36 72 144 288 576 864									
Μέδιμος	1 4/3 2 3 6 8 2 6 24 32 48 96 192 384 768 1152									

Il résulte donc, d'une manière incontestable, de la seule comparaison de ces deux tableaux que le système *essentiellement duodécimal* des mesures grecques de capacité diffère autant que possible du système *essentiellement décimal* des mesures égyptiennes, la différence entre ces deux systèmes pouvant être comparée à celle que nous constatons, tous les jours, en France, entre l'ancien système duodécimal de nos poids et mesures et notre nouveau système décimal.

Il en résulte aussi, par voie de conséquence, qu'il est absolument impossible de considérer, ainsi qu'on a essayé quelquefois de le faire, le système grec des mesures de capacité comme déduit, en tout ou en partie, du système égyptien.

§ 4. SYSTÈME HÉBREU.

Les immenses recherches des rabbins et des divers commentateurs de la Bible ont eu pour résultat de faire connaître, depuis bien longtemps déjà, les principaux détails du système métrique des Hébreux et voici, en particulier, quels étaient, pour ce qui concerne les mesures de capacité, les noms des diverses unités métriques dont ils se servaient, et les rapports établis entre les contenances de ces mesures. Je les réunis dans le tableau suivant :

Noms donnés chez les Hébreux aux mesures de capacité	Indication des rapports établis entre ces mesures				
1° Mesures spécialement affectées aux liquides					
Hin, 6° partie du Bath, 60° partie du Cor 1				
Bath, 10° partie du Cor 1				6
Cor ou Chomer 1	10			60
2° Mesures spécialement affectées aux matières sèches					
Cab, 18° partie de l'Epha 1				
Gomor ou Homer, 10° partie de l'Epha 1				$\frac{9}{5}$
Sath ou Séah, tiers de l'Epha 1	$\frac{10}{3}$			6
Séphel, moitié de l'Epha 1	$\frac{3}{2}$		5	9
Epha, 10° partie du Cor 1	2	3	10	18
Néphel, contenant 3 Epha 1	3	6	9	30
Léthech, contenant 5 Epha	1	$\frac{5}{3}$	5	10	15
Cor ou Chomer, contenant 10 Epha	1	2	$\frac{10}{3}$	10	20
3° Petites mesures communes aux deux séries précédentes					
Cos, 6° partie du Log 1				
Rébiite, quart du Log 1				$\frac{3}{2}$
Log, quart du Cab, ou 12° partie du Hin, ou ce qui est encore la même chose, 72° partie du Bath ou de l'Epha	1	4			6

Dans ce système, le Bath et l'Epha égaux, l'un et l'autre, à la 10° partie du Cor, représentent, quoique sous des noms différents, une seule et même mesure, comme l'Amphora et le Quadrantal, dans le système romain, ou comme l'Ἀμφορεύς et l'Ἡμισέδιμονον, dans le système grec; et en outre le Log, 72° partie du Bath ou de l'Epha, 12° partie du Hin et quart du Cab, sert à relier entre elles les trois séries, identiquement comme le Sextarius, dans le système romain, comme le Ξέστης, dans le système grec et comme l'Apet, dans le système égyptien.

Ces résultats sont admis aujourd'hui par tous les métrologues et notamment 1° par EISENSCHMID, aux pages 47 et 88 de son traité : *De ponderibus et mensuris Veterum Romanorum, Græcorum, Hebræorum*, dont la 1^{re} édition a été publiée à Strasbourg, en 1708, 2° par SAIGÉY,

aux pages 21 et 22 de son *Traité de métrologie* (Paris 1808), 3° par VAZQUEZ QUEIPO, dans son *Essai sur les systèmes métriques et monétaires des anciens peuples* (Paris 1859) et 4° enfin par M. OPPERT, à la page 59 de son *Étalon*. Je les considérerai, par conséquent, comme ayant un caractère certain de vérité, sans que de nouvelles recherches soient nécessaires pour les confirmer.

Mais l'accord que je viens de signaler n'existe plus dès qu'il s'agit d'évaluer les contenance réelles de ces mesures. EISENSCHMID considérant, en premier lieu, le Bath comme égal au Μετρητής des Grecs et en second lieu, ce Μετρητής lui-même comme égal au Cadus des Romains, assigne ainsi au Bath une contenance approximativement comprise entre 38 et 39 litres. M. VAZQUEZ QUEIPO préférant, au contraire, une autre hypothèse, regarde le Bath comme une mesure empruntée par les Hébreux aux Égyptiens et le réduit en conséquence à 29^{lit.} 376. Quant à M. SAIGEY, il le réduit beaucoup plus encore, en le supposant égal au cube d'un Zéreth égyptien ou, en d'autres termes, à un Apet, c'est-à-dire à 18^{lit.} 088. Son estimation ne correspond ainsi qu'à la moitié ou environ de celle d'EISENSCHMID. Elle a été néanmoins adoptée par M. OPPERT, dans son *Étalon*.

Je n'ai pas besoin de chercher à savoir, en ce moment, quelle est, de ces diverses évaluations, si différentes entre elles, celle qui s'éloigne le moins de la vérité, parce qu'il arrive fort heureusement que les premières nécessités de ma discussion ne m'imposent pas l'obligation de le rechercher ici et parce qu'il me suffit d'établir actuellement, comme je vais le faire à l'aide du tableau suivant, dans lequel j'ai réuni toutes les mesures de capacité des Hébreux, afin de les comparer plus facilement entre elles, que le système auquel elles appartiennent n'est ni décimal, comme celui des Égyptiens, ni duodécimal, comme celui des Grecs, mais se trouve, au contraire, essentiellement sexagésimal.

Tableau indicatif

des rapports que les mesures de capacité des Hébreux présentent entre elles, quand on les considère dans leur ensemble.

Noms de ces mesures	Indication des rapports que leurs capacités présentent										
Cos. 1										
Rébiite 1 3/2										
Log. 1 4 6										
Cab. 1 4 16 24										
Gomor ou Homer 1 9/5 36/5 144/5 216/5										
Hin. 1 5/3 3 12 48 72										
Sath ou Séah 1 2 10/3 6 24 96 144										
Séphel 1 3/2 3 5 9 36 144 216										
Bath ou Epha. 1 2 3 6 10 18 72 288 432										
Nébel 1 3 6 9 18 30 54 216 864 1296										
Léthech 1 5/3 5 10 15 30 50 90 360 1440 2160										
Cor ou Chomer 1 2 10/3 10 20 30 60 100 180 720 2880 4320										

En conséquence il demeure acquis que le système hébreu des mesures de capacité, telles que puissent être, en réalité, les contenances de ces mesures, était, comme je l'ai très incontestablement sexagésimal, et il résulte, si je ne me trompe, de ce simple fait, il est impossible d'admettre, avec quelques métrologues, que ce système dérive du système égyptien dont il diffère, au contraire, au moins autant et peut-être plus que du système grec.

CHAPITRE TROISIÈME.

Détermination des mesures assyriennes de capacité.

1. DÉTERMINATION DES RAPPORTS ÉTABLIS, DANS LE SYSTÈME MÉTRIQUE ASSYRIEN, ENTRE LES CONTENANCES DES PRINCIPALES MESURES DE CAPACITÉ.

Je crois avoir prouvé, à la fin du chapitre précédent, que le système des mesures de capacité était incontestablement sexagésimal chez les Hébreux et d'un autre côté, il est également incontestable que le système métrique sexagésimal des Assyriens, définitivement constitué bien longtemps avant celui des Hébreux devait être connu, d'une manière plus ou moins exacte, par ces derniers, lorsqu'ils ont constitué, à leur tour, leur propre système. Par conséquent de deux choses l'une, ou bien le système hébreu n'est, par rapport aux mesures de capacité, qu'une reproduction fidèle du système assyrien, ou bien, s'il en diffère d'une manière quelconque, il n'en reste pas moins certain qu'il a été réglé sous l'empire des mêmes mesures et des mêmes principes, de sorte qu'on peut toujours, dans un cas comme dans l'autre, trouver, dans le système hébreu, des indications capables de rendre plus facile la reconstruction du système assyrien lui-même.

Ce ne sera pas cependant aux Hébreux que j'emprunterai la base fondamentale de la discussion qui va suivre. La tablette de Senkereh et les parties déjà connues du système assyrien me serviront, au contraire, de préférence, et la métrologie hébraïque ne sera invoquée ensuite qu'à titre de vérification.

J'ai déjà fait remarquer, et j'ai besoin, avant tout, de faire remarquer encore ici trois quantités inscrites sur cette tablette de Senkereh et dont l'importance est exceptionnelle. Ces trois quantités sont, en adoptant la traduction de M. OPPERT :

l'U, servant d'unité et de point de départ,

le SA, comprenant 12 U (une douzaine),

et l'US, comprenant 60 SA (un Sasse de douzaines) ou en d'autres termes, 720 U.

Si j'insiste encore ici, d'une manière particulière, pour faire remarquer ces trois quantités, c'est parce que les rapports qui existent entre elles se trouvent exactement reproduits dans chaque groupe du système assyrien entre les principales mesures de ces groupes. Ainsi, par exemple, non seulement, dans la série des mesures linéaires, l'Empan, qui est l'unité de cette série, correspond à l'U, comme la perche, composée de 12 Empans, correspond au SA, comme le Stade, composé de 60 perches ou de 720 Empans, correspond lui-même à l'US, mais encore il arrive qu'on trouve, de la même manière, dans la série des mesures pondérales, le Sicle, composé de 12 Oboles et la Mine forte composée de 60 Sicles ou de 720 Oboles.

Il devait donc en être de même dans la série des mesures assyriennes de capacité, et telles que soient les contenances de ces mesures, on doit nécessairement trouver leur unité

primitive répétée d'abord 12 fois et ensuite 720 fois, pour constituer les trois principaux termes de cette série; et je le prouve surabondamment, en constatant, dans le système sexagésimal des Hébreux, l'existence d'un Hin composé de 12 Log et d'un Cor, composé de 60 Hin ou de 720 Log. Malheureusement les noms assyriens de ces trois mesures ne sont pas encore connus et je suis en conséquence forcé de leur conserver ici, faute de mieux, les noms que les Hébreux leur ont donnés. En résumé, je considérerai, dans la suite de cette discussion, le système assyrien des mesures de capacité comme comprenant essentiellement :

- 1° un Log, servant d'unité et de point de départ,
- 2° un Hin, contenant une douzaine de Log,
- et 3° un Cor ou Chomer contenant un Sosse de Hin ou 720 Log.

M. OPPERT s'est pourtant cru autorisé à modifier cette conclusion, dans son projet de rétablissement des mesures assyriennes de capacité, où il a admis, il est vrai, un Cor composé de 720 Log, mais où, au lieu de regarder ensuite le Hin comme composé de 12 Log et le Cor comme composé de 60 Hin, il a mieux aimé attribuer au Hin 10 Log seulement et au Cor 72 Hin.

Malheureusement pour lui, il n'a fait, dans ce cas, ainsi que je l'ai déjà constaté, dans le premier chapitre de ce mémoire, qu'une *supposition* purement gratuite, dont il est difficile de ne pas reconnaître l'erreur en constatant, comme je viens de le faire, qu'il résulte, en termes formels de la table de Senkerah et des autres exemples que j'ai invoqués, que les Assyriens, sans exclure tout-à-fait la dizaine, comptaient cependant les unités et par conséquent aussi les Log, par douzaines plutôt que par dizaines. Je puis même ajouter que la réalité de l'existence, dans le système assyrien d'un Hin, composé de 12 Log, sera encore confirmée par d'autres arguments, avant la fin de cette discussion.

La difficulté consiste maintenant à savoir quelle était la mesure principale placée, dans le système assyrien, entre le Hin et le Cor, mesure qui portait le nom de Bath, dans le système hébreu, et que je continuerai à désigner, toujours faute de mieux, par le même nom, dans le système assyrien.

Quatre solutions différentes peuvent être admises, à la rigueur, pour régler cette introduction du Bath dans la série assyrienne. On peut d'abord le supposer égal à 6 ou à 12 Hin et le Cor se trouve, dans ces deux cas, composé de 10 ou de 5 Bath; ou bien on peut donner au Bath soit 5 Hin, soit 10 Hin, en attribuant par conséquent au Cor 12 ou 6 Bath. A vrai dire, cependant, ces quatre solutions n'en présentent, en réalité, que deux, parce qu'on sait que les Assyriens étaient dans l'usage d'introduire dans leurs séries métriques le double et la moitié de certaines mesures principales. C'est ainsi qu'on rencontre, dans la série linéaire, l'Empan moitié de la coudée, ou si l'on aime mieux, la coudée double de l'Empan, la Canne moitié de la Perche, etc. et dans la série pondérale, la drachme moitié du Sicle, la mine forte double de la mine faible, etc., de sorte que, si l'on introduit, par exemple, dans la série des mesures de capacité, un Bath de 6 Hin, on est conduit, par cela seul, à y ajouter, en même temps, un Bath de 12 Hin. L'hésitation n'existe donc, en réalité, qu'entre deux systèmes; mais ils sont malheureusement admis, tous les deux, dans la métrologie assyrienne, où nous avons trouvé, par exemple, tantôt, entre l'Empan et le demi-plèthre, composé de 60 Empans, une Canne composée de 6 Empans et une perche composée de 12 Empans, ce qui a donné pour le demi-plèthre, 10 Cannes ou 5 perches, et tantôt entre la perche et le Stade composé

de 60 perches, un demi-plèthre composé de 5 perches et un plèthre composé de 10 perches, ce qui a donné pour le Stade 12 demi-plèthres ou 6 plèthres.

Il serait, par suite, bien difficile de choisir, dans le cas actuel, entre ces deux systèmes, s'il n'existait pas, dans la série des mesures hébraïques, un Bath, composé de 6 Hin, considération qui suffit, à mon avis, pour autoriser à croire qu'il en était de même dans la série assyrienne, et par conséquent pour admettre, au moins sous forme d'hypothèse, que le Bath assyrien contenait, lui aussi, 6 Hin, et la vérité de cette supposition, sera définitivement démontrée, je ne crains pas de l'annoncer, par avance, dans le paragraphe qui suivra celui-ci.

Voici donc, quelles étaient, sauf vérification ultérieure, les quatre principales mesures de capacité dans le système assyrien :

La première était un Log qu'il est permis de considérer, ainsi que le $\Xi\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\varsigma$, dans le système grec, comme la plus grande des petites mesures et comme la plus petite des grandes,

la seconde était un Hin composé de 12 Log et servant seulement pour les liquides,

la troisième était un Bath contenant 6 Hin ou 72 Log, et servant à la fois pour les liquides et pour les matières sèches,

et la quatrième enfin était un Cor, contenant 10 Bath, 60 Hin ou 720 Log, que je crois affecté aussi bien aux matières sèches qu'aux liquides, quoique certains auteurs le considèrent comme exclusivement réservé aux liquides, dans le système hébreu.

L'introduction du Bath, dans la série assyrienne, permet d'y ajouter aussi, en tenant compte de l'une des observations précédentes, le demi-Bath et le double Bath, et comme la première de ces unités métriques portait le nom de Séphel, dans la série hébraïque, je lui conserverai ce même nom dans la série assyrienne; quant au double Bath, je le laisserai provisoirement sous cette seule dénomination.

Par la même raison, j'introduirai encore, dans la série assyrienne, le double Hin, auquel les Hébreux donnaient le nom de Sath ou Séah et le demi-Cor, auquel ils donnaient le nom de Léthech, en conservant d'ailleurs ces deux noms, et toujours faute de mieux, aux mesures assyriennes.

En dernier lieu, trouvant encore, dans la série hébraïque, un Nébel, composé de 3 Bath, je l'ajouterai, lui aussi, à la série assyrienne.

Je n'y introduirai de la sorte, au moins pour le moment, que les neuf mesures suivantes :

Un Log, servant d'unité première,

un Hin, contenant 12 Log,

un Sath, double du Hin,

un Séphel, moitié du Bath,

un Bath, dont l'importance particulière sera bientôt démontrée,

un double Bath,

un Nébel, triple du Bath,

un Léthech, quintuple du Bath et moitié du Cor,

et un Cor, décuple du Bath.

Je ne vais pas cependant jusqu'à croire que ces neuf unités métriques étaient toutes fabriquées à Ninive et à Babylone pour y servir de mesures réelles. Plusieurs, et les dernières surtout, à cause de leurs grandes dimensions pouvaient n'être, au contraire, que de simples expressions numériques et ne servaient alors que dans les comptes. Mais leur ancienne

existence n'en est pas moins très probable, et je ne crains pas de le répéter, sera bientôt plus complètement démontrée.

En attendant, voici quels étaient les rapports établis entre les contenances de ces neuf mesures :

Noms donnés à ces mesures	Indication des rapports que ces mesures présentent entre elles							
Log 1							
Hin 1 12							
Sath 1 2 24							
Séphel 1 $\frac{3}{2}$ 3 36							
Bath 1 2 3 6 72							
Double Bath 1 2 4 6 12 144							
Nébel 1 $\frac{3}{2}$ 3 6 9 18 216							
Léthech 1 $\frac{5}{3}$ $\frac{5}{2}$ 5 10 15 30 360							
Cor 1 2 $\frac{10}{3}$ 5 10 20 30 60 720							

§ 2. DÉTERMINATION DES CONTENANCES DES PRINCIPALES MESURES ASSYRIENNES DE CAPACITÉ ET DES POIDS ASSYRIENS CORRESPONDANT A CES CONTENANCES.

La suite de cette étude conduit maintenant à déterminer les contenances exactes des mesures de capacité dont je viens d'indiquer les rapports et, avant d'en arriver là, il est nécessaire de connaître aussi approximativement que possible les contenances des mêmes mesures dans le système hébreu.

J'ai déjà dit combien est grand le désaccord des auteurs qui se sont occupés, avant moi, de cette difficile question. On peut cependant constater, en y regardant de près, que ce désaccord est plus apparent que réel.

EISENSCHMID et VAZQUEZ QUEIPO sont, en premier lieu, parfaitement d'accord entre eux, lorsqu'on les consulte avec soin, et ils ne pouvaient pas en être autrement, parce qu'ils s'appuient, l'un et l'autre, sur l'autorité de Josèphe qui, étant Juif, devait nécessairement connaître d'une manière bien exacte les mesures de sa nation.

Ils établissent ainsi, tous les deux, en négligeant le Séphel et le Nébel, qui sont des mesures peu importantes, que le Bath avait une contenance égale à celle de 72 $\Xi\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\varsigma$ grecs, ou en d'autres termes à un Μετρητής ,

que le Hin était la 6^e partie du Bath et contenait ainsi 2 Χοῦς ,

que le Log était le 12^e du Hin et se trouvait par suite égal à un $\Xi\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\varsigma$,

que le Cor contenait 2 Léthech et était égal à 10 Bath ou à 10 Epha,

qu'ainsi l'Epha était égal au Bath,

et qu'enfin un Sath ou Séah était le tiers de l'Epha.

Si donc ces auteurs diffèrent ensuite l'un de l'autre, c'est seulement en ce sens que EISENSCHMID, considérant à tort le Μετρητής comme rigoureusement égal au Cadus romain, assigne à la contenance du Cor, dans le tableau placé à la page 173 de son traité, 25.920 onces

romaines cubes, soit une fois et demie le cube du pied romain, et par conséquent ne fait varier cette contenance, comme je l'ai constaté précédemment, qu'entre 38^{lit.} 235 et 39^{lit.} 019·5, ce qui permet de la régler, en moyenne, à 38^{lit.} 627 et d'évaluer très approximativement, de la manière suivante, les mesures hébraïques de capacité, dans le système d'EISENSCHMID :

Noms des mesures hébraïques	Contenances exprimées	
	en fonction du Log	en litres
Cor	720	3 ^{hect.} 86 ^{lit.} 270
Léthech	360	1 ^{hect.} 93 ^{lit.} 135
Bath	72	38 ^{lit.} 627
Sath ou Séah	24	12 ^{lit.} 876
Hin	12	6 ^{lit.} 438
Log	1	0 ^{lit.} 536·5

tandis que, au contraire, VAZQUEZ QUEIPO admet de préférence les évaluations suivantes :

Cor	720	2 ^{hect.} 93 ^{lit.} 760
Léthech	360	1 ^{hect.} 46 ^{lit.} 880
Bath	72	29 ^{lit.} 376
Sath ou Séah	24	9 ^{lit.} 782
Hin	12	4 ^{lit.} 896
Log	1	0 ^{lit.} 408

et cela, par l'effet d'une erreur inexplicable contenue dans sa détermination des mesures grecques de capacité, erreur dont la conséquence est de réduire, à tort, le Μετρητής à 29^{lit.} 376 seulement, et le Ξίστης à 0^{lit.} 408, quand la vérité est, au contraire, ainsi qu'on l'a vu précédemment, que la contenance réelle du Μετρητής ne peut varier que de 36^{lit.} 375 à 37^{lit.} 195·2 et doit être, par suite, réglée d'une manière très approximative, en moyenne, à 36^{lit.} 786, valeur qui aurait conduit VAZQUEZ QUEIPO, si elle avait été admise par lui, à calculer de la manière suivante les contenances des mesures hébraïques :

Cor	720	3 ^{hect.} 67 ^{lit.} 850
Léthech	360	1 ^{hect.} 83 ^{lit.} 925
Bath	72	36 ^{lit.} 785
Sath ou Séah	24	12 ^{lit.} 262
Hin	12	6 ^{lit.} 131
Log	1	0 ^{lit.} 511

Quant à SAIGEY, ses évaluations sont, à la vérité, complètement différentes de celles qui précèdent, car voici les contenances qu'il attribue, aux pages 21 et 22 de son traité, aux mesures hébraïques, en supposant la capacité d'un Epha rigoureusement égale à celle d'un Zéreth cube.

Cor ou Chomer	720	1 ^{hect.} 80 ^{lit.} 880
Léthech	360	90 ^{lit.} 440
Nébel	216	54 ^{lit.} 264
Bath ou Epha	72	18 ^{lit.} 088
Séphel	36	9 ^{lit.} 044
Sath ou Séah	24	6 ^{lit.} 030
Hin	12	3 ^{lit.} 015
Log	1	0 ^{lit.} 251

Mais, on le remarquera, si on double ces contenances, elles deviennent toutes très approximativement égales aux précédentes, car elles donnent alors :

pour le Cor	720	3 ^{hect.} 61 ^{lit.} 760
pour le Léthech	360	1 ^{hect.} 80 ^{lit.} 880
pour le Nébel	216	1 ^{hect.} 08 ^{lit.} 528
pour le Bath	72	36 ^{lit.} 176
pour le Séphel	36	18 ^{lit.} 088
pour le Sath	24	12 ^{lit.} 058
pour le Hin	12	6 ^{lit.} 030
et pour le Log	1	0 ^{lit.} 502

et la vérité se montre aussitôt clairement.

D'une part, en effet, ainsi que je l'ai déjà fait observer, les indications de Josèphe ne peuvent pas en être éloignées, et si elles en diffèrent cependant un peu, c'est seulement parce qu'il a considéré les mesures des Hébreux comme rigoureusement égales à celles des Grecs, ce qui ne peut pas être mathématiquement exact.

D'autre part, il est incontestable, comme M. SAIGEY l'a admis, que les mesures des Hébreux devaient être toutes des fonctions nécessaires de leurs unités linéaires et par suite qu'elles devaient être toutes des multiples ou des sous-multiples exacts du cube de la demi-coudée.

De sorte qu'il suffit, pour tout concilier, d'assigner la contenance d'un Zéreth cube au Séphel, au lieu de l'assigner au Bath, comme M. SAIGEY s'est cru autorisé à le faire en adoptant, dans ce cas, une pure hypothèse qui a pu, au premier coup d'œil, lui paraître vraisemblable, mais qu'un examen sérieux des faits ne justifie pas; tandis que, au contraire, dans la nouvelle hypothèse que je propose, le Séphel, le Bath et le double Bath, égaux le premier à un Zéreth cube, le second à deux Zéreth et le troisième à quatre, ou, en d'autres termes, à la moitié d'une coudée cube, deviennent rigoureusement égaux à l'Apet, à l'Artabe primitive et au Tama des Égyptiens et contribuent ainsi puissamment à faire admettre ma théorie que les indications de Josèphe confirment d'ailleurs de la manière la plus positive.

Voici donc, si je ne me trompe, comment les mesures de capacité, plus grandes que le Log, se trouvaient réglées, dans le système métrique des Hébreux et quelles étaient leurs contenances exprimées en mesures françaises. Je les réunis dans le tableau suivant :

Noms donnés aux mesures des Hébreux	Contenances exprimées en fonction			
	du Log	de la coudée septénaire	du Zéreth cube	du litre
Cor ou Chomer égal à 10 Bath	720	2 1/2	20	3hect. 60lit. 760
Léthech, 1/2 Cor ou 5 Bath	360	1 1/4	10	1hect. 80lit. 880
Coudée cube, contenant 4 Bath	288	1 coudée cube	8	1hect. 41lit. 704
Nébel, égal à 3 Bath	216	3/4	6	1hect. 08lit. 528
Double Bath, ou 1/2 coudée, Tama égyptien	144	1/2	4	72lit. 352
Bath ou Epha, 1/4 de coudée, Artabe égyptienne	72	1/4	2	36lit. 176
Séphel, 1/2 Bath, Apet égyptien	36	1/8	1	18lit. 088
Sath ou Séah, tiers du Bath	24	1/12	2/3	12lit. 058·6
Hin, 6° partie du Bath	12	1/24	1/3	6lit. 029·3
Log, 12° partie du Hin, 72° du Bath	1	1/288	1/36	0lit. 502·4

Il est très facile de comprendre maintenant que les mesures assyriennes, desquelles les mesures hébraïques dérivent nécessairement, puisqu'elles ne dérivent pas des mesures égyptiennes, devaient être réglées, de leur côté, par rapport à la coudée assyrienne de 0^m 54 de longueur et par rapport à l'Empan assyrien de 0^m 27, comme les mesures hébraïques étaient réglées elles-mêmes par rapport à la coudée septénaire de 0^m 525 et par rapport au Zéreth de 0^m 2625. Par conséquent les capacités de ces mesures devaient être celles que j'indique dans le tableau qui suit :

Noms donnés aux mesures assyriennes de capacité	Contenances exprimées en fonction					
	du Log	de la coudée cube	de l'Empan cube	du palme cube	du dactyle cube	du litre
Cor, contenant 10 Bath	720	2 1/2	20	540	34.560	3hect. 93lit. 660
Léthech ou 1/2 Cor, contenant 5 Bath	360	1 1/4	10	270	17.280	1hect. 96lit. 830
Coudée cube, contenant 4 Bath	288	1	8	216	13.824	1hect. 57lit. 464
Nébel, contenant 3 Bath	216	3/4	6	162	10.368	1hect. 18lit. 098
Double Bath ou 1/2 coudée	144	1/2	4	108	6912	78lit. 732
Bath, quart de coudée	72	1/4	2	54	3456	39lit. 366
Séphel, 1/2 Bath, 8° de coudée ou Empan cube	36	1/8	1	27	1728	19lit. 683
Sath ou Séah, tiers de Bath	24	1/12	2/3	18	1152	13lit. 122
Hin, 6° partie du Bath	12	1/24	1/3	9	576	6lit. 561
Log, 12° partie du Hin, 72° du Bath	1	1/288	1/36	3/4	48	0lit. 546·75

Et l'on voit, en comparant les deux tableaux qui précèdent :

D'une part, que le Séphel, le Sath, le Hin et le Log assyriens avaient leurs contenances égales, savoir :

Le premier, à un Empan cube, ou ce qui est la même chose, à 27 palmes cubes, ou bien encore à 1728 dactyles cubes,

le second, à 18 palmes cubes, égales à 752 dactyles cubes,

le troisième, à 9 palmes cubes, égales à 576 dactyles cubes,

et le quatrième, à 48 dactyles cubes,

et que, par conséquent, chacune de ces mesures pouvait être fabriquée directement, avec une grande facilité, puisqu'elles pouvaient être représentées :

La première, par un cube d'un Empan de côté,

la seconde, par un prisme droit à base carrée d'un Empan de côté sur 2 palmes de hauteur,

la troisième, par un autre prisme droit à base carrée de 2 palmes ou 8 dactyles de côté sur 9 dactyles de hauteur,

et la quatrième enfin, par un troisième prisme droit à base carrée, d'un palme ou 4 dactyles de côté sur 3 dactyles de hauteur.

Tandis que, d'autre part, les mêmes facilités ne se rencontraient pas dans le système hébreu, où le Séphel était égal à un Zéreth cube, c'est-à-dire à 2744 dactyles cubes, et où par conséquent :

Le Sath, $\frac{2}{3}$ du Séphel, correspondait à 1829 dactyles cubes plus $\frac{1}{3}$,

le Hin, moitié du Sath, à 914 dactyles cubes plus $\frac{2}{3}$,

et le Log, 12^e partie du Hin, à 76 dactyles cubes plus $\frac{2}{9}$,

nombres qui sont tous, on peut le dire, aussi incommodes l'un que l'autre, à cause de la difficulté que l'on a à les reproduire dans la pratique, de sorte que cette seule circonstance suffirait, s'il le fallait, pour prouver, une fois de plus, combien il est conforme à la réalité de considérer le système assyrien comme le système primordial duquel le système hébreu a été déduit.

Malgré cela, et quelque vraisemblables que puissent paraître déjà les divers résultats auxquels je suis parvenu, je considérerais ma tâche comme inachevée, et mes démonstrations me sembleraient encore fort incomplètes, si je n'avais pas les moyens de dire, avant la fin de cette étude, comment les mesures pondérales ont été déduites chez les Assyriens des mesures cubiques, parce qu'il est parfaitement certain que dans tous les temps et dans tous les pays, c'est à l'aide des mesures linéaires nécessairement constituées les premières qu'on a créé d'abord les mesures de superficie et ensuite les mesures de capacité, et parce qu'il n'est pas moins certain que c'est seulement à l'aide de ces dernières mesures qu'on est parvenu enfin, quoique bien longtemps après, à fabriquer les mesures de poids.

Or, puisque nous connaissons déjà, avec une grande exactitude, je me plais à le croire, les contenances des principales mesures assyriennes de capacité, et puisque, d'un autre côté, les poids assyriens conservés dans les musées nous donnent des indications incontestables desquelles il résulte que ces poids correspondaient, en nombres ronds et d'une manière très approximative, pour le Talent à 30 kilogrammes, pour la mine forte à un kilogramme, pour la mine faible à 500 grammes, etc., il doit être évidemment facile, en comparant entre elles ces mesures de capacité et ces mesures de poids, de déterminer, d'une manière exacte, la relation qui les reliait, les unes aux autres, chez les Assyriens.

M. OPPERT a essayé de le faire, dans son *Étalon*, mais comme les contenances qu'il y assigne aux mesures de capacité ne sont pas bien calculées, ses efforts n'ont pu aboutir qu'à une série d'hypothèses aussi invraisemblables, on peut le dire, les unes que les autres, tandis que, au contraire, s'il est vrai que nous avons maintenant à notre disposition des données beaucoup plus exactes, il est clair qu'elles doivent nous conduire, sans de grands efforts, à la connaissance complète de la vérité.

Un premier fait résulte d'abord, d'une manière incontestable, d'un examen, même sommaire, des données que nous possédons, c'est que les Assyriens n'ont pas jugé à propos d'agir, soit comme les Égyptiens, soit comme les Romains, en se servant, comme eux, de l'eau ou du vin pour déterminer leurs unités pondérales et que c'est, par suite, à une autre substance qu'ils ont dû nécessairement recourir.

Malgré cela, la substance qu'ils ont choisie ne peut pas être difficile à découvrir :

1° parce que, malgré l'opinion contraire de M. OPPERT, elle ne doit pas être solide,

2° parce qu'il faut, en outre, qu'elle puisse être, comme l'eau, à tout moment, et en toute abondance, entre les mains de tout le monde,

et 3° enfin parce que, dans la circonstance actuelle, le blé paraît seul capable de remplir, d'une manière complète, cette double condition.

Il est même facile de prouver la vérité de cette assertion, quoique nous ne connaissons pas d'une manière exacte le poids du blé que l'on cultivait autrefois dans la vallée de l'Euphrate, parce que celui que nous consommons en France pèse, en moyenne et très approximativement, 76 kilogrammes par hectolitre, soit 760 grammes par litre, poids qui ne peut pas s'écarter beaucoup du poids du blé assyrien, et parce qu'il résulte de là que pour le contraire, d'une manière très approximative, le poids du blé contenu autrefois dans un Bath assyrien, il suffit de multiplier la contenance de ce Bath, égale à 39^{lit.} 366, par 760 grammes, qui donne 29^{kil.} 918^{gr.} 16, c'est-à-dire, aussi exactement que possible, un Talent assyrien, habituellement considéré comme très approximativement égal à 30 kilogrammes.

D'où il résulte :

Qu'un Cor assyrien plein de blé pesait 10 Talents,

qu'un Léthech en pesait 5,

qu'une coudée cube pesait 4 Talents,

qu'un Nébel en pesait 3,

qu'un double Bath, ou Tama assyrien en pesait 2,

qu'un Bath, ou Artabe assyrienne en pesait 1,

qu'un Séphel pesait un demi-Talent ou 30 mines faibles,

qu'un Sath ou Séah pesait un tiers de Talent ou 20 mines,

qu'enfin un Hin ne pesait que 10 mines ou 600 drachmes,

et que par conséquent un Log, 12^e partie du Hin, pesait seulement 50 drachmes.

Et je puis, en outre, annoncer, par avance, que lorsque je déterminerai, dans le paragraphe suivant, toutes les autres mesures de capacité du système assyrien, les quantités de blé contenues dans ces mesures seront toutes susceptibles d'être exprimées, aussi exactement que celles-ci, en poids assyriens, par des nombres entiers d'une régularité parfaite.

Il n'en faut pas davantage, ce me semble, pour donner immédiatement les moyens de vérifier, d'une manière exacte, comment les Assyriens et comment, avant eux, les Chaldéens procédaient dans l'usage d'opérer, aux premières époques de leur civilisation, aussitôt après avoir inventé les balances, et bien longtemps avant d'avoir songé à fabriquer des mesures pondérales, lorsqu'ils voulaient se rendre compte du poids d'un objet quelconque solide ou liquide.

Ils le plaçaient sur le plateau d'une balance et l'équilibraient ensuite en mettant sur l'autre plateau la quantité de blé nécessaire, après quoi il leur suffisait de *mesurer* ce blé pour avoir une idée fort exacte du poids cherché et pour pouvoir dire : cet objet pèse autant

qu'un Bath, 2 Bath ou 3 Bath pleins de blé, ou bien, $\frac{1}{2}$ Bath, $\frac{1}{3}$ de Bath, etc., locutions qui ont été remplacées ensuite, sans aucun doute, par celles de 1 Talent, 2 Talents, etc., à moins qu'on n'aime mieux croire, ce qui serait à la rigueur possible, que la mesure, à laquelle j'ai donné arbitrairement le nom de Bath, portait elle-même, dans l'origine, le nom de Talent.

Il est d'ailleurs aisé de comprendre maintenant combien la fabrication des unités pondérales elles-mêmes est devenue facile pour les Assyriens, lorsqu'ils ont enfin songé, dans la suite des temps, à fabriquer des mesures beaucoup plus maniables que des quantités connues de blé; car il suffisait alors, pour se procurer, par exemple, un morceau de métal ou de pierre ayant exactement le poids d'un Talent, de placer dans l'un des plateaux d'une balance un Bath de blé et de l'équilibrer ensuite au moyen de l'objet que l'on voulait transformer en poids, en ayant soin de le prendre d'abord un peu trop pesant et de le réduire ensuite peu à peu jusqu'au poids que l'on voulait obtenir.

Une dernière observation peut contribuer encore à rendre plus apparente la vérité des faits que je viens d'exposer et je ne veux pas négliger de la signaler ici.

Elle résulte de ce que, de toutes les unités métriques assyriennes, l'obole était la seule que les Assyriens ne divisaient pas en 60 parties égales et qu'ils se contentaient de diviser exceptionnellement en 30 grains.

S'ils agissaient ainsi, c'est sans le moindre doute, parce que le poids d'une obole correspond, aussi exactement que possible, à celui de 30 grains de blé, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer dans un mémoire publié en 1883, et parce que, dans une contrée où tous les poids étaient rapportés au poids du blé, la plus petite unité pondérale devait être nécessairement celle qui correspond au poids d'un grain de blé.

§. 3. RÉCAPITULATION GÉNÉRALE ET DÉTERMINATION FINALE DES CONTENANCES ET DES POIDS DE TOUTES LES MESURES ASSYRIENNES DE CAPACITÉ.

Le tableau général des mesures de capacité hébraïques n'en contient que deux plus petites que le Log :

La Rébiite, qui en est le quart,
et le Cos, qui en est la 6^e partie.

Il est incontestable cependant que, dans le système assyrien, le Log, unité principale, correspondant à l'U de la tablette de Senkereh, devait être divisé en 60 Sussi, comme toutes les autres unités métriques de ce système, et cette seule considération conduit à ajouter, à la série des mesures assyriennes de capacité, non seulement le Sussu lui-même, mais encore :

Le demi-Log ou double Rébiite, égal à 30 Sussi,
le tiers de Log, ou double Cos, égal à 20 Sussi,
le quart de Log, ou Rébiite, égal à 15 Sussi,
le 6^e de Log, ou Cos, égal à 10 Sussi,
et enfin le 12^e de Log ou demi-Cos.

Le 8^e de Log ou demi-Rébiite ne pouvant être admis, en aucune manière, dans cette série, parce que la fraction $\frac{1}{8}$ n'est pas sexagésimale.

Et comme on sait, d'un autre côté, que le Log correspondait :

1° en volume et en mesures assyriennes, à 48 dactyles cubes, ou, en mesures françaises à 546 centimètres cubes, 75 centièmes

et 2° en poids, et en unités assyriennes à 50 drachmes ou à 300 oboles, il résulte de là qu'il y a lieu de régler, de la manière suivante, la première partie du tableau des mesures assyriennes de capacité :

Noms donnés aux petites mesures assyriennes de capacité	Contenances exprimées		Poids correspondant à ces contenances exprimées en Oboles
	en dactyles cubes	en centimètres cubes	
Sussu, $\frac{1}{60}$ de Log.	$\frac{4}{5}$	9.1	5
Demi-Cos, $\frac{1}{12}$ de Log.	4	45.6	25
Cos, $\frac{1}{6}$ de Log.	8	91.1	50
Rébiite, $\frac{1}{4}$ de Log.	12	136.7	75
Double Cos, $\frac{1}{3}$ de Log.	16	182.3	100
Double Rébiite, $\frac{1}{2}$ de Log.	24	273.4	150

Le Log des Hébreux ayant été considéré par Josèphe, ainsi qu'on l'a déjà vu, comme rigoureusement égal au $\Xi\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\varsigma$ des Grecs, il en résulte que le Log des Assyriens avait une contenance un peu supérieure à celle de ce $\Xi\acute{\epsilon}\sigma\tau\eta\varsigma$ et par conséquent aussi que les contenances de la double Rébiite, de la Rébiite et du demi-Cos devaient dépasser un peu celles de la Κοῦβητις , de l' Ἡμισκοῦβητις et du Κόστος , et telle est, en effet, la vérité; quant au Sussu, sa contenance égale au cinquième du demi-Log ne peut pas s'éloigner beaucoup de celle du Μύστρον grec égale, elle-même, au quart du Κόστος , et c'est pour cela que, lorsqu'on évalue le Sussu et le Μύστρον en mesures françaises, on les trouve égaux le premier à 9 centimètres cubes et le second à 10.

Une autre observation particulière doit être ajoutée encore ici :

Le Cos des Hébreux, qui est l'œuf des rabbins, était considéré par ces derniers comme la plus petite des mesures de capacité hébraïques, et quand il s'agit du système métrique des Assyriens, on voit, sur le tableau qui précède, que leur Cos, égal à 8 dactyles cubes, et représenté par suite fort exactement par *un cube* de 2 dactyles, ou en mesures françaises de 4 centimètres $\frac{1}{2}$ de côté, était, par ce motif, de toutes les petites mesures, celle qui pouvait être fabriquée le plus aisément, et par la même raison, celle qui devait servir, au moins dans les premiers temps, à régler toutes les autres.

L'exacte détermination de la contenance de ce Cos peut conduire aussi à un rapprochement très curieux. Il résulte de la parfaite égalité qui existe entre un Cos assyrien représenté par un cube ayant 2 dactyles assyriens ou en mesures françaises, 4 centimètres et demi de côté, et la 1000^e partie du cube d'une coudée virile égyptienne représentée, à son tour, par un cube ayant $\frac{1}{10}$ de coudée, c'est-à-dire, encore une fois, en mesures françaises 4 centimètres et demi de côté.

Or, on a déjà vu, à la fin du troisième paragraphe du chapitre précédent, que le poids de l'eau contenue dans ce cube est précisément celui qui correspond à un Outen égyptien,

tandis que le poids du blé contenu dans le même cube est, comme le tableau précédent le montre, celui qui correspond à 50 oboles assyriennes. Donc le rapport établi entre un Outen égyptien et 50 oboles assyriennes peut être assimilé très rigoureusement à celui qui existe entre les poids, à volumes égaux, de l'eau et du blé, ou en d'autres termes, doit être considéré comme très sensiblement égal au rapport de 1 à 0.76.

Par conséquent, lorsqu'on assigne approximativement à la mine assyrienne un poids de 500 grammes, ce qui revient à assigner à 50 oboles assyriennes un poids de $500 \text{ gr.} \times \frac{50}{360}$, ou 69 grammes, 44, le poids d'un Outen égyptien peut être calculé, avec la même approximation, en divisant 69.44 par 0.76 et se trouve alors réglé à 91 grammes, 36, ce qui est conforme à la vérité.

Il ne me reste plus, après cette digression, qu'à déterminer, dans le système assyrien, les mesures de capacité comprises entre le Log et le Hin, mesures qui sont réduites, encore une fois, dans la série hébraïque, à deux seulement, le Cab et le Gomor ou Homer.

La première, égale à 4 Log, ou au tiers d'un Hin peut être admise sans difficulté dans la série assyrienne, mais il n'en est pas de même pour la seconde, égale chez les Hébreux à 7 Log plus $\frac{1}{5}$ ou, ce qui est la même chose, aux $\frac{3}{5}$ d'un Hin et à laquelle, par conséquent, il semble, au premier abord, bien difficile d'assigner une place convenable dans la série sexagésimale assyrienne.

Cependant si l'on remarque qu'un Log assyrien plein de blé pèse 50 drachmes et qu'ainsi 7 Log plus $\frac{1}{5}$ ou un Gomor pèsent très exactement 360 drachmes, ou en d'autres termes, 6 mines, on reconnaît aussitôt que l'existence de ce Gomor est parfaitement justifiée dans la série assyrienne, où il ne figure pas, à proprement parler, comme mesure de capacité, mais où il a dû être introduit comme mesure pondérale, si cette locution peut m'être permise.

Il est certain, en effet, que le Gomor et le Hin peuvent être considérés alors comme correspondant, le premier, à 6 mines et le second, à 10 et deviennent ainsi les deux divisions principales du Bath, considéré, à son tour, comme correspondant à 1 Talent, c'est-à-dire, à 60 mines (un Sosse de mines), puisque, dans cet ordre d'idées, le Gomor est le dixième de ce Sosse (6 mines), quand le Hin en est le sixième (10 mines).

J'admettrai donc, à la fois, et sans la moindre difficulté, dans la série assyrienne des mesures de capacité, le Cab et le Gomor, et en conséquence la série complète de ces mesures demeurera définitivement arrêtée, tant en volume qu'en poids de la manière indiquée dans le tableau placé au commencement de la page suivante.

Il serait sans intérêt de comparer maintenant ces résultats à ceux auxquels FR. LENORMAN et M. OPPERT sont parvenus, parce que les différences qu'ils présentent entre eux sont trop considérables pour qu'aucune comparaison soit possible. Mais il peut être curieux de rapprocher quelques mesures assyriennes de celles qui leur correspondaient autrefois, dans les autres pays.

On a déjà vu que le Sussu, le demi-Cos, la Rébiite et la double Rébiite des Assyriens se rapprochent autant que possible du Μέτρον, du Κύαθος, de l'Ἡμικούλιον et de la Κοτύλη des Grecs, et par conséquent aussi, de la Ligula, du Cyathus, du Quartarius et de l'Hemin des Romains et l'on sait, d'un autre côté, que le Ξέστης des Grecs a été comparé tantôt au Log des Hébreux et tantôt au petit Hin des Égyptiens; il y avait donc dans les anciens systèmes métriques cinq mesures au moins qui étaient comparables entre elles et qui en

Tableau

dressé pour faire connaître, à la fois, les contenances des mesures assyriennes de capacité et les poids qui leur correspondent.

Noms donnés aux mesures assyriennes de capacité	Contenances exprimées						Poids correspondant à ces contenances exprimées					
	en fonction					en litres	en centimètres cubes	en				
	du Bath	du Log	de la coudée cube	de l'Empan cube	du palme cube			du dactyle cube	Talents	en mines	en drachmes	en oboles
Susu	—	1/60	—	—	1/80	1/5	—	9·1	—	—	—	5
Demi-Cos	—	1/12	—	—	1/16	4	—	45·6	—	—	—	25
Cos	—	1/6	—	—	1/8	8	—	91·1	—	—	—	50
Rébiite	—	1/4	—	—	3/10	12	—	136·7	—	—	—	75
Double Cos	—	1/3	—	—	1/4	16	—	182·3	—	—	—	100
Double Rébiite	—	1/2	—	—	3/8	24	—	273·4	—	—	25	150
Log	1/72	1	1/288	1/36	3/4	48	0lit. 546·75	546·8	—	—	50	300
Cab	1/18	4	1/72	1/9	3	192	2lit. 187	—	—	—	200	—
Gomor ou Homer	1/10	7 1/5	1/40	1/5	5 1/5	576	3lit. 936·6	—	1/10	6	360	—
Hin	1/6	12	1/24	1/3	9	1152	6lit. 561	—	1/6	10	—	—
Sath ou Séah	1/3	24	1/12	2/3	18	1728	13lit. 122	—	1/3	20	—	—
Séphel, Apet assyrien	1/2	36	1/8	1	27	—	19lit. 683	—	1/2	30	—	—
Bath, Artabe assyrienne	1	72	1/4	2	54	—	39lit. 366	—	1	60	—	—
Tama assyrien	2	144	1/2	4	108	—	78lit. 732	—	2	—	—	—
Nébel	3	216	3/4	6	162	—	1hect. 18lit. 098	—	3	—	—	—
Double Tama	4	288	1	8	216	—	1hect. 57lit. 464	—	4	—	—	—
Léthech	5	360	1 1/4	10	270	—	1hect. 96lit. 830	—	5	—	—	—
Cor ou Chomer	10	720	1 1/2	20	540	—	3hect. 93lit. 660	—	10	—	—	—

même temps avaient une importance à peu près égale dans leurs systèmes respectifs. Ces mesures sont :

- Le Sextarius romain, 48° partie du cube du pied, contenant 0lit. 54 environ,
- le Ξέστης grec, 24° partie du cube de la Spithame, contenant 0lit. 51
- le petit Hin des Égyptiens, 320° partie du cube de la coudée royale ou 200° partie du cube de la coudée virile, contenant 0lit. 45
- le Log des Hébreux, 36° partie du cube d'un Zéreth égyptien contenant 0lit. 50
- et enfin le Log des Assyriens, 36° partie du cube de l'Empan, contenant, comme le Sextarius romain 0lit. 54

D'autres mesures plus importantes peuvent être également rapprochées, et parmi elles, je citerai notamment :

- Le Cadus romain contenant un pied cube et demi ou 38lit. 2 environ
- le Μετρητής grec contenant 3 Spithames cubes ou 36lit. 7
- l'Artabe primitive des Égyptiens, quart du cube de la coudée royale et contenant 36lit. 2

Le Bath ou Epha des Hébreux ayant à peu près la même contenance de . . . 36^{lit.} 2
 et enfin le Bath assyrien, égal à 2 Empans cubes et contenant 39^{lit.} 4.

On peut même trouver encore d'autres termes de comparaison, car indépendamment du Bath, égal chez les Hébreux à l'Artabe égyptienne, on rencontre aussi, chez eux, le Séphel et le double Bath égaux à l'Apet et au Tama égyptiens, d'où il résulte que le Séphel, le Bath et le double Bath des Assyriens étaient, eux aussi, presque égaux à l'Apet, à l'Artabe et au Tama des Égyptiens et l'on comprend sans peine combien devaient être importantes les facilités que le commerce international retirait nécessairement de la grande ressemblance si heureusement établie entre ces diverses mesures.

CHAPITRE QUATRIÈME.

EPILOGUE.

Il semble, au premier abord, difficile de se livrer, avec succès, même à un point de vue restreint, à l'étude de l'ancienne civilisation de l'Assyrie et de l'Égypte, quand on n'a pas les moyens de lire et de comprendre les textes si importants et déjà si nombreux que ces contrées fournissent, depuis quelques années, avec une abondance toujours croissante; et c'est là cependant, on vient de le voir, ce que je n'ai pas craint d'entreprendre, en bornant, i est vrai, mes recherches à la métrologie.

Si j'ai réussi, comme j'ose le croire, après quelques efforts, à découvrir enfin la vérité, mon travail servira, je me plais à l'espérer, non seulement à étendre le domaine de la science, mais encore à apprendre à ceux qui ne le savent pas qu'il ne doit pas être interdit de substituer, aux gens compétents dans l'étude des textes, des hommes qui ne pourraient, par eux-mêmes, y comprendre un seul mot¹ et ce dernier résultat sera peut-être, je ne crains pas de l'avouer, celui auquel je tiendrai le plus.

FRAGMENTS MEMPHITIQUES

DE

DIVERS LIVRES INÉDITS DE L'ÉCRITURE ET DES INSTRUCTIONS PASTORALES
 DES PÈRES DE L'ÉGLISE COPTE.

PAR

U. BOURIANT.

Les fragments suivants ont été recueillis dans un manuscrit contenant les lectures édifiantes pour la semaine paschale, copié en 1592 (des Martyrs) à Khartum, d'après un livre très ancien, par un prêtre copte, originaire de Neqadeh. L'écriture en est large et belle et

1) *Métrologie égyptienne*, 2^e fascicule, page 197. (Tirage à part des *Mémoires de l'Académie de Nîmes* année 1884.)

les feuilles de velin qui forment le volume sont couvertes sur les marges d'enluminures très soignées. Ces feuilles mesurent 0^m 54 de hauteur sur une largeur de 0^m 40. Le volume est relié en maroquin rouge et porte sur les plats les croix coptes.

Le nombre des feuillets est de $\overline{\rho\alpha}$ numérotés au verso.

JOSUÉ, FILS DE NAVÉ (^(sic) ἵκοτ ἵτε ποη).

(Page $\overline{\rho\alpha}$ verso.)

ἵκοτ νεμ πῖλαοσ ἀπερξῆνιορ ἀπιορξάνησ ποτσαλατῃ ἀρωμι ἐξεν πῖωνι ἐτε ἵβρη
ξεν ἵμωτ ποτφάτ ἀτταξρο ἀτψαρι ἵποτξαξί.

LA SAGESSE DE JÉSUS, FILS DE SIRACH.

(Page $\overline{\kappa\zeta}$.)

a) Chap. I^{er}, 1—16.

1. σοφία τῆρε οτ ἐβολ ριτεν πῶσ οτορ ἐψον νεμαγ ψα ἐπερ. 2. ἵμ εφασων ἀπῖσω
πτε φιομ νεμ πτελτιλι ἵμοτ ἵρωτ νεμ πῖεροτ ἵτε πῖεπερ. 3. ἵμ εφασωδωτδετ ἀπισιει
ἵτε ἵφε νεμ ἵταξρο ἀπῖναρι νεμ ἵψικ ἀφιοτη νεμ ἵσοφία. 4. δα ξεν ενχαί πῖβεν ἀπεωπ
ἵσοφία οτορ ἵμετσαθε νεμ πῖναῖ ἵξξεν πεπερ. ἵμοτμι ἵτε ἵσοφία πε πῖεαξί ἵτε φῖ ξεν
πῖεσοει οτορ πεσμοιτ πε πῖεπολι ψα ἐπερ. 5. ἐπιτη ἵσοφία ἐτασωρη ἐπῖμ οτορ ἵμ πε
ἐταξέμι ἐπεσποτε πῖαῖ ἵσοφία ἐταξοτωρη ἐπῖμ οτορ πεσέμι τῖρη ἵμ πε ἐταξοτωρη.
6. οσοφία εγῖροῖ ἐμαψω εγρεμει ριξεν πεφῆροποσ. 7. πῶσ δε ἵσοφ πε ἐταξοτε οτορ ἀφιατ
ἐροσ ἀροπε οτορ ἀφωψ ἵμοσ ἐρηι ἐξεν περοβηοτῖ τῖροτ. 8. ἐψον νεμ σαρξ πῖβεν κατὰ
φρηῖ ἐταξηατῖσ οτορ ψαξητῖσ ἵπῖνεομει ἵμοσ. 9. ἵροῖ ἵτε πῶσ οτῶοτ δε νεμ οτῶμοτ
νεμ οτψοτψοτ οτοτῖοσ δε νεμ οτῶλομ ἵψαρε. 10. ἵροῖ ἵτε πῶσ ἵεροτοτ ἀπῖρητ ψαξῖ
ἵοτοτῖοσ νεμ οτῖασι νεμ οτοτῖ ἵτε ρανέροτ. 11. φῖετῖροῖ δατρη ἀπῶσ πῖπεσῖαπερ
πῖωπῖ παξ ξεν τεψδαέ οτορ ἐτῖμοι ἵμοσ ξεν πῖεροτ ἵτε πεψμοτ. 12. ταρχη ἵσοφία πε
ἐερροῖ ρατρη ἀπῶσ οτορ ἀπεοτε νεμ ἵπῖετοσ ρεπτοῖ. 13. ἀτῖεπῖ ἵμοσ ψα ἐπερ νεμ ἵρωμι
οτορ ἐνατεηροττε νεμ ποτῖροξ. 14. ἵεαῖ ἵσοφία πε ἐερροῖ δατρη ἀπῶσ οτορ οτοπ οτοτῖοσ
ἐβολ νεμ πεσκαρποσ. 15. ψασμαρ πεσῖ τῖρη ἵπῖετῖωτη οτορ πεστωβῖ ραν ἐβολ ξεν πεσ
επῖμα πε. 16. ἵῶλομ ἵσοφία πε ἵροῖ ἵτε φῖ εσῖοτῶ ἵρηρῖνῖ νεμ οτῶμοτ ἵταλοσ. 17. ἀφ
πατ ἐροσ ἀροπε ἀφῖβῖ ἀπῖναῖ νεμ πῖέμι νεμ ἵμετσαθε ἀψῖει ἀπῶοτ ἀφῖετῖμοι ἵμοσ.

LA SAGESSE DE JÉSUS, FILS DE SIRACH.

(Page $\overline{\lambda\zeta}$ recto.)

b) Chap. I^{er}, 18—27.

18. ἐποτῖ γαρ ἵσοφία πε ἐερροῖ δατρη ἀπῶσ οτορ ρανμῖψε πε ἐσοτη ἐπεσκατοσ.
19. ἵμοκ ψῖξομ ἵοτρεξῖωπῖ ἵμοαῖο πῖρῖκῖ γαρ ἵτε πεξῖωπῖ πε πεξῖει. 20. πῖρεξῖοτ ἵρητ
ψαξῖραναξεσθε ψα πεκοτ μεπεσθεσ ψαξῖωπῖ παξ ἵοτοτῖοσ. 21. ψαξῖωπῖ ἵπεξεαξί ψα
ἵεκοτ οτορ ψαρε πῖσφοτοτ ἵτε οτῖνψ σαξί ἐταξμετσαθε. 22. οτοπ ρανπαρῖβολῖ ἵσῖωχη

ден пiдpωρ iте ϑcoφiά ϑμετpeϑωμωϑe нoρϑ ρe oтoρeн ρe μπepεϑepнoвi. 23. αλϑυαп ερεп-
oтμiк iтϑcoφiά άpeϑ εпiεпtoλн oтoρ ϑпaтiс пaп iтϑe пoс. 24. ϑcoφiά γaρ нeм ϑeβiω ϑpоt
iте пoс тe oтoρ пeтepнaϑ нe ппaρϑ iтeм ϑμεтpeмpαтω. 25. μπepepαтcотeм εϑpоt iте пoс
oтoρ μпepδωпт εpоϑ δeп oтмeтpнт ā. 26. μпepepмeтωoвi μпeмo o ппpωμi μaρoнн εpωп нeм
пeкeφoтoт. 27. μпepσiсi μμoя ϑe iпeкpei iтeпiпi пoтωωϑ εϑeп тeпψтϑи oтoρ iте пoс
σωpп iпнeтpнп iтaя εβoλ oтoρ iтeϑтaσтoп εпeпт εδμiт пoтoωoтe ϑe μпepδωпт εϑpоt
iте пoс oтoρ пeкpнт мeρ iтϑpоϑ.

LA SAGESSE DE JÉSUS, FILS DE SIRACH ā.

(Page ḡ.)

c) Chap. II, 1—9.

1. пaшпpи iсϑe χпaт μпeкoтoи epβωп μпoс ceβтe тeпψтϑи εpαппpαcμoс. 2. coттeп
пeкpнт oтoρ ϑaи εpоп iтeпψтeмϑaпϑeп δeп iпcнoт iпeкδiсi. 3. тoμи εpоϑ iтeпψтeмpεпн
εβoλ μμoϑ ϑe eкeάтaи δeп тeпδaé. 4. ρωβ пiβeп eпнiнoт εϑωп ωп εpоп iтeпωпи iпpεϑoт
пpнт δeп ппaρi μпeкeβió. 5. ϑe εωaтepαoнiμaзiк γaρ μпiнoтh ϑитeп пiχpωμ пiсoтп ρωoт
iте пpωμi δeп oтoρω iтeβiо. 6. пaρϑ εpоϑ oтoρ ϑпaωппн εpоϑ coттeп пeкμωит iтeпepεpελпic
εpоϑ. 7. ппeтeppоt δaтpн μпoс ϑoтωт δaтpн μпeϑпaи μпeppики ϑe iпeтeпpεi. 8. ппeтeppоt
δaтpн μпoс пaρϑ εpоϑ oтoρ пeтeпβeϑe iпoттaнo. 9. ппeтeppελпic εпoс εpελпic εpαпάγaωoп
пeм oтωпδ iпeпeρ нeм oтпaи.

LA SAGESSE DE JÉSUS, FILS DE SIRACH ḡ.

(Page ḡ recto.)

d) Chap. IV, 20 à Chap. V, 2.

μaρтпa εпiснoт iтeпaρeρ εpоп εβoλ ρa ппeтpωoт oтoρ μпepσiωпи eβe тeкμeтaтeβω.
21. oтoп oтωпи γaρ εωaϑiпи μϑμoт oтoρ oтωпи пoтoωт нeм oтoμoт. 22. μпepσi ρoот пeт-
pωoт пe iте тeпψтϑи oтoρ μпepωпи δeп пeкpei. 23. μпepαμoпи пoтcαϑи δeп oтeαϑи пoтϑaи.
24. εωaтcотeп ϑcoφiά γaρ δeп пiсaϑи oтoρ ϑμεтcαβe δeп пcαϑи μпiλaс. 25. μпepтoтe
ϑμeμнi oтoρ iтeпσiωпи eβe тeк μeтaтeβω. 26. μпepωпи εepoμoлoγип iпeкпoвi μпepαμoпи
пoтiάpо εϑaт. 27. μпepϑωpωϑ εβoλ δaтeп oтpωμi iпcoϑ μпepσi μпpо пoтϑωpи. 28. ϑ εϑeп
ϑμeμнi ωa εpпи εϑμoт ϑпa iте пoс ϑт ϑ εpпи εϑωп. 29. μпepepεϑϑωλeм εcαϑи
εпoтωωϑ eиβиλ εβoλ ρeп нeп ϑβнoтi. 30. μпepωωпи μϑpит пoтμoтi δeп пeкпи eпoи iтaρaϑ
δeп пeкeβiαи. 31. μпeпope тeкϑиϑ ωпи eсcoттωп eпσи iтeкcoпe εpоп eппaт. 1. μпepϑα
ϑoнн εпiχpиμa μпepϑoс ϑe cepωωи εpои δeп пaωпo. 2. μпepoтaρa iсa пeп ϑит нeм тeкωм
eopεпμωи δeп iпoтωω iте пeкpнт

LA SAGESSE DE JÉSUS, FILS DE SIRACH.

(Page ḡḡ.)

e) Chap. XII, 13—18.

13. пiм пeпaпaи пoтpεϑμoтϑ άpεωαп пiρoϑ λoϑϑ нeм oтoп пiβeп eoμoωи εδoтп εпнoн-
pиoп. 14. ϑaи ρωϑ пe пpит μϑпeμoωи нeм oтpωμi iпpεϑepнoвi oтoρ εϑaδи δeп пeϑпoвi

LA SAGESSE DE JÉSUS, FILS DE SIRACH.

(Page ῥῆ.)

h) Chap. XXIV, 1—12.

1. ἤσοφιά ἔστω ἐπιστημονὸς οὗτος ἐναυλον ἐρὸς ἠννητιώτῃ νέως ἐπαυοῦσθωτ ἄμος δεῖ ἐμνῆ. 2. ἐπαυοῦσθωτ ἤρως δεῖ τεκνλνεσιὰ μῖφνητσοσι ἠτεσσουοῦσθωτ ἄμος ἰπεμῶο ἐβολ ἠτεσξωμ. 3. ἔστω ἐταῖ ἐβολ δεῖ ρωῷ μῖφνητσοσι οὗτος αἰρωθε μῖφνητῃ μῖφνητῃ ἠοτηνῆ. 4. ἀνοι αἰωσι δεῖ ἠητσοσι οὗτος ἐρε παθρονος δεῖ οὔτεσλλος ἠσηνῆ. 5. αἰνωτῃ μῖφνωτῃ ἠῖφρε ἄματα αἰμοῦσι δεῖ ἠψων ἠηνοῦσθωτ. 6. δεῖ ἠρῶσι ἠτε φιομ ἠεμ ἠκῶσι τῆρῃ αἰρω ἠη δεῖ λαοσ ἠηθε ἠεμ εοнос ἠηθε. 7. αἰνωτῃ ἠσαιψωσι ἠεμ ἠη τῆρῃ οὗτος αἰνωσι δεῖ τῆληροπομῖα ἠημ. 8. τῃ αἰρωσθωτ ἐτῃ ἠεμ ἠρεσωντ ἠηρῃαι ἠηθε οὗτος φῆτασωντ|ασεμῖ ἠηπαμῖσθωσι. 9. αἰρῃος ἠη ἔστω οὗτος δεῖ ἠακῶσθωτ οὗτος ἠρῖ ἠληροπομῖαι δεῖ ἠεσ. 10. δεῖ ἠη ἠηρῃ αἰρωσθωτ ἠμο ἠεμ ἠη οὗτος ἠηαμοῦσθωτ ἠαερε. 11. αἰωμῖσθωτ δεῖ ἠηρῃαι ἐσοῦσθωτ ἠηερεμῶο οὗτος ἠηρῃαι αἰρωσθωτῃ δεῖ εἰων. 12. ἐπῃαι ἠηαυοῦσθωτ δεῖ τευπολιε ἠηερετῃ οὗτος ἐρε ἠηρῃαισθωτ δεῖ ἠημ.

LA SAGESSE DE SALOMON.

(Page ἠβ.)

a) Chap. I, 1—9.

1. ἠηρε ἠηεομῖαι ἠηητῃραπ ἐπῃαισθωτ ἠρῖ φμεῖ ἠηεσῃ δεῖ οὔτεταῖαοσ ἐρετῃνωτ νέως δεῖ ἠηεταπλοῖε ἠητε ἠηεπῃητ. 2. ἔστω ἠηαῖσθωτ ἠμοῦ ἠηε ἠηετῃεερεπῃραῖσθωτ ἠμοῦ ἠη ἠηαῖ σθωτῃ ἐβολ ἠηηεῖσθωτ ἠηαῖσθωτ ἐροῦ ἠη. 3. ἠηε ἠηεῖ τῃρ ἠηερωσθωτ φορῃος ἐβολ ἠα φῆ οὗτος τεσξωμ εοσθωτῃ ἐβολ ἠηασσορι ἠηαῖσθωτ. 4. ἔστω ἠηπῃα ἠηεσθωτ ἠηε ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ. 5. ἠηηπῃα τῃρ ἐσοῦσθωτ ἠητε ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ. 6. αἰρωσθωτ ἠηαῖσθωτ τῃρ ἠηε ἠηηπῃα ἠητε ἠηεσθωτ οὗτος αἰρωσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ. 7. αἰρωσθωτ ἠητε ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ ἠηεσθωτ. 8. εοθε φῃαι ἠημ ἠηη πῃρῃαι ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ. 9. εοθε φῃαι ἠημ ἠηη πῃρῃαι ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ.

LA SAGESSE DE SALOMON ῃ.

(Page ῃῃe recto.)

b) Chap. II, 12—22.

12. ἠηεσθωτῃ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ. 13. οὗτος ἐσοῦσθωτ ἐμῖ ἠηεσθωτ ἐβολ ἠηηαῖσθωτ φῆ ἠηεσθωτ ἐροῦ ἠη ἠηηαῖσθωτ. 14. ἠηεσθωτῃ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ. 15. ἠηεσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ. 16. οὗτος ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ ἠηηαῖσθωτ.

ἄφρητ̄ ἐτεροῦσι ἄμοῦ ἡπίφρητον ἑγὼν ἐξεν ραποτον ἢτε ἡνέλετθερος οτοῦ ἐγυωτῶσῶτ
 ἄμοῦ ἕ φτ̄ не пезиωт. 17. тешотшт ἕ ἄρηот пезсажи ραпмеῶми не етерαοκίμαзи
 ἄφρησπαῶσι менелса пезжωи ἐβολ. 18. ἕ не отшри ἄφτ̄ ден отмеῶми ἕпапορεμ ἡтеγ-
 ψтхн ἐгέсотс ден пенжиж ἡпιαпτιкименос ап. 19. шаперпиразин ἄμοῦ ἐбол ρитен отшωш
 нем отбасапос етἑέми ден φαι ἡпезοεβιό етἑέми ἐтеγметрепратш нем теγρῶпомои. 20. етἑт̄-
 ρап ἐроῦ ден отмоῦ ἐγшшш ρина ἢте тλωижи шωи ἐжωῦ ἐбол ден пезсажи. 21. етἑгн-
 рωотш ден φαι οτοῦ етἑсωрем αῦῶм ἡпотшотшот. 22. οτοῦ ἡпотἑми ἐпимсестирιον ἢте φт̄
 οτοῦ ἡпотерпои ἄφβεχε ἢте ἡμεῶми οτοῦ ἡпотерφμεтi ἡпиепнот ἢте пштхн ἑте ἄмоп
 аси ἡбитот.

LA SAGESSE DE SALOMON.

(Page ῶα.)

тσοφiα γαρ σκiм ἐσоти ἐпнетнiм тиrot сфoр οτοῦ σiнот ἐбол ρитен ἡтирῦ εῶβε пез-
 тотбо отшар γαρ те ἢте ἡжом ἄφт̄ οτοῦ отдат̄ ἐбол ден пiωот ἐсoтaв ἢте пiпaптoкpαтωρ
 εῶβε φαι ἄмоп ῶли ἐγсaδεμ сoит ἐpос οτοῦωиγн γαρ ἢте пiотωиγн ἡἑпез οτοῦ отiαл ἐсoтaв
 те ἢте пiῶβнoтi ἢте φт̄ οτοῦ етῶиωи ἢте теγμεтaγaθoс те отiте есжeмжoм ἐρῶв ἡβeн
 οτοῦ ἑхн сарi сapос есiри ἡἡтирῦ ἡβeри οτοῦ кaтa γeпeἄ есшa ἐсoтн ἐρaпψтхн ἐсoтaв
 есiри ἄμωот ἡψφнр ἄφт̄ οτοῦ ἡπpοφнтнc φт̄ γαρ мeи ἡῶли ап ἐβнл ἐφнeтшoп ден тσοφiα
 φaι γαρ отсaтἑ те ἐрoтe пирн нем ἐрoтe ἡсeмiи ἡпiсiот тиrot αтшaптeнῶип ἐфoтωиγн сe-
 пaершoрп epоῦ φaι мeп γαρ шapепi ἐжωpῶ ἡἑ пeγмa тσοφiα жe ἡпapαxαнi шжeмжoм ἐpос

LA SAGESSE DE SALOMON.

(Page ροσ.)

ден φαι ἐγἑтῶпῦ ἡже пiῶми егeγῶарн ἡпaшaи ἡпнeῶ пeмaῦ ἡпeἶῶо ἡпнeтсoжi ἡсωῦ
 οτοῦ ἐсi ἡпeγῶpомoс ἡжoпe ἐшoп αтшaппaт ἐpоῦ шaтнiм ἐбол ρитен теγншт̄ ἡрoт̄ οτοῦ
 αтepтaлeнῶрн ρитен т̄ψφнрi ἢте пeγпoрeм етἑжoс оттωот ἡпoтἑрнoт ден кaтaпeзic етoтωм
 ἡῶнoт ден отмeтшлaῦ ἡῶнт етжω ἄмос ἕ φaи пe eтaптшoш нaῦ ден φнeтaγeиγн οτοῦ
 aпaиῦ ἄἡoп сa ἡсoжe ἡρaнcαжe нем ρaппapαḃoлн ἡпшoшш οτοῦ aпмeтi ἕ ἕλoвi οτοῦ пeγмoт
 eγншш ден отωпῶ ἐбол ἡсe αтωп ἄмоῦ нем пшшри ἢте φт̄ οτοῦ теγтoи нем ἡнeῶсoтaв aп-
 сoрeм ἐбол ден пiмωит ἢте т̄мeῶми ἡпeпкaт ἐфoтωиγн ἢте т̄мeῶми οτοῦ ἡпeγшaи eжoп
 ἡже φрн ἢте т̄жiнeостнн οτοῦ aпжoлн ден φмωит ἡт̄aпoмiἄ нем ἡтaкo οτοῦ aпмoшш ден
 oтmαiтmωшш ρиωтῦ οτοῦ ἡпeпкaт̄ ἐпiмωит ἢте пoс

т̄пpocεтхн ἢте aβḃaнoм пiпpοφнтнc.

(Page ρoβ recto.)

пoс aиcωтeм ἐпeнδpωoт aиepῶт̄ aит̄кiαт ἡпeнῶβнoтi οτοῦ aитaмт етἑέми epон ден
 ῶмн̄т̄ ἡжoтн ḃ ден пжiпῶpотсoжнт̄ ἐсoтн ἡже пiрoмпн eтἑсoтωиγн ден пжiпῶpεῦῑ ἡже пiсeнoт
 eлeсoрп ἐбол ден пжiпῶpεсшῶopтep ἡже тaψтхн ден oтḃḃoп жпaepφмeтi ἡφpαи ἕпнoт
 ἡже φт̄ ἐбол ден ῶнmαп οτοῦ пeῶсoтaв ἐбол ден ἡтωoт ἡφapαп epoi ἡβнiвi eγoi ἡψшшн
 aсpῶсe ἡт̄φe ἡже тeγḃpεтн ἡпaῖρi мeρ ἐбол ден пeγсmот οτοῦ пeγмoт eсῦἑep ἡφрн̄т̄ ἡпiот-

ωῖσι ραπαρεε ἡὲρηνι δεικ περῖαε αὐχῶ ἡτὰραπιν ἡτε τευζομ εσταζρηοντ εγεμῶσι δαζωε
 ἡκε οτσαε ετέε ἐβῶλ ἡκε περσαλατῆ εραμμεψωτῶ ἀγῶρι ερατῶ οτορ ἀρηνι ἡκε ἡκαρι αἶ-
 χουπῶ οτορ ατῆωλ ἐβῶλ ἡκε ρανεθνοε ἀτδομβεμ ἡξοπε ἡκε ραπτωτ οτορ ατῆωλ ἐβῶλ
 ἡκε πικαλαμφο ἡέπερ ἡτῆεβίω ἡραπῖσει ατῆατ ἐπιμαπμοσι ἡέπερ ετένοτῶπ ἡκε πῖμ ἀμψωπ
 ἡτε κῖεθασῶπ νεικ πικετῆνι ἡτε ἡκαρι ἡμελιαμ μη χῆπαεωντ πῶε δεικ ραπῖάρωτ τε ἀρε πεκ-
 ῖβον δεικ ραπῖάρωτ κε χῆκαἀλι ἐκει πεκῶρ οτορ φοτοι ἡτε πεκῶρ ετοτῆαι πε δεικ
 οτῶωλν χῆκασῶλν ἡτεκφῖτῆ ἐκει πισῆπὶ πεεε πῶε εγεφῶε ἡκε ἡκαρι ἐβῶλ δεικ ραπῖάρωτ
 ετέπατ ἔρον οτορ ετέτῆανῶρι ἡκε ραπλαοε εγεῖαωρ ἐβῶλ ἡπῖμωτ ἡτε πεγῶωτ ἡμοσι φιοπ
 ἀγῶ ἡτεγεῖμν ἐπίσει ἡτεγρορῶτῶ ἀγῶσει ἡκε φρη οτοτορ πῖορ ἀγῶρι ἐρατῶ δεικ τευζαε ετοωπν
 ετέμοσι ἡκε πεκοθνεε ετέμοτέ ἡκε πεκεεβερῖαε ἡτε πεκροπλον δεικ οτῆωντ ἀνῶρε ἡκαρι
 ερηοτῆ δεικ πεκῖβον ἀκῆωλ ἡρανεθνοε ἐβῶλ ἀκῖεβῶλ ἐοτῆαι ἡπικλαοε εῶρεκτοτῆο ἡπντ-
 ἀκαορσοτ ἀκρῖοτῖ ἡοτῆοτ ἐκει τῶφε ἡπῖάνομοε ἀνῆα ῑεπῶτ εῶοτῖτ ἀκτοπνοε κῖεπατῶ
 ψα κῖμοτ ἀμψωτ ἡπῖαφῖοτῖ ἡτε κῖεωρι δεικ οτῶωμτε ετέμονμεικ ἡβρῖνι ἡδῖντε ετέοτῶπ ἡπο-
 χαλιποτε ἡφρητῆ ἡοτρῆνι ετέοτῶμ ἡχωπ κε χῆκαταλε ἡπενῶωρ ἐκει φῖομ ετέθορ ἡοτῆωτ
 εγοσι ἀιάρεε ἔροι αὐψῶορτερ ἡκε ταπεεῖ ἐβῶλ ρα ἡπροεεϕχῖν ἡπασεφοτῶτ ἀγῖ ἐβῶπ ἐπακαε
 ἡκε οτῶορτερ αὐψῶορτερ εαπενετ ἡμοι ἡκε ταρεεε κε ῑκαῖμτοπ ἡμοι δεικ κῖεῖροτ ἡπα-
 ροερεε εῶρῖε πῖν ἐφλανεο ἡτε παμαπῆωλι κε οτῆνι ῑῆω ἡνεπτε ἐπατῆ οτῶα ἀν κε οτορ
 ἡμοπ οτῶα ψοπ δεικ ῑῆω ἡαλολι εεεεμ ετῆοτῆ ἡκε ἡρωβ ἡτῆω ἡκῶωτ οτορ πῖμ εψῶωε
 ἡποτερῶρε ἀτῆοτῆνι ἡκε κῖεῶωτ κε ἡμοπ τοτῶρε ἡματ οτορ ἡμοπ ἐρεψοπ δεικ οτοπορ δεικ
 ποτῶω ἐβῶλ ἀποπ κε ῑκαεελλιῶ ἐκει πῶε οτορ ῑπαρῶσι ἐκει φῶτ παεωτῖρ πῶε παποτῆ
 πεταεομ εγεθῶω ἡπασαλατῆ εοτεπτελιῶ οτορ ῑκαταλοι ἐκει πῖσει εῶρῖσῶρο δεικ τευζωαε.

οτῆαενηκεσε ἡτεπενῖωτ εῶτ ἄββα ψεποτῆ.

1^{er} FRAGMENT.

(Page 11 verso.)

εψωπ κε ῑποτ ὦ κῖεκῖνοτ τεποτῶω εῆρ ἐβῶλ ἐπειεῖε ἡφῶτ οτορ ἡτεπῆμῖ κῖοτῆναι
 παρραε μαρεπρεμεε ἐδρῖνι ἡρορῖ ἡμνῖνι εαπεα ἡματῶτεπ μενεκσῶ πῆων ἡπῖεῖροτ ἡτεπβε-
 δῶτεπ ἡμνῖν ἡμοπ κε ἐταπῆῖοτ ἡπιαττελοε ετερῆαῖαωπν ἐρον εῶρεπνεε ἡίψωι ρα πῶε οτορ
 οπ ἀρεψωπ πῖεεωρῶ εωπ ἐβῶλ ἡτεγῖ ἡίψωι ἡκε πῖοτῶπνι ἡτεπβετῶτεπ ἡματῶτεπ οτορ ἡτε-
 νέμῖ κε οτ πε ἐτεπῆατῖε ἡπιαττελοε ετῶνψ ἐρον εῶρεεπνεε ἡίψωι ρα φῶτ οτορ ἡπερῖεακνε
 ρολοε ἐβῶλ κε ρῶμῖ πῖβεν ἡτε ρῶοτῖ ἡτε εῶμῖ ἡτε κῖοτῆε ἡτε πῖψῶτ ἡεαετῖομε ἐφραπ ἡφῖωτ
 νεικ ἡψῆρῖ νεικ πῖπῆα εῶτ ψαρε φῶτ ῑω ἡοταττελοε ετῶνψ ἐρορ ψα πῖεῖροτ ἡτε πεγῶοτ
 εῶπνι ἡίψωι ραρορ ἡμνῖνι ἡπῖῶβῖνοτῖ ἡτε πῖρωμῖ ἐτεεεαλῖνοτῖ ἐρορ κῖαπῖεῖροτ νεικ κῖαπῖεεωρ
 ἐβῖνλ κε κῖαοῖ ἡατέμῖ ἀν ἡκε φῶτ ἐπεκῶβῖνοτῖ ἡπεςυωπν ἡλλα ῑεωοτῆ ἡμῶωτ ἡροτῶ κῖατ
 φρητῆ ετέεῖνοτῖ κε ῖε κειβαλ ἡπῶε σεεοτῶπ ἡκῖνοτῖ πῖβεν δεικ μῖνι πῖβεν ἐκει κῖετῖρῖ ἡπ
 πετῶωτ νεικ κῖετῖρῖ ἡπῖεεῖαπεε ἀλλα ρῖαρεεψμεψῖνε ἐταεῖαψῶτ ἡκε πῖα τῖμῖοτῖρῖοε ἡτ
 ἡτῖρῶ εῶβε κῖεεῖαερῖνῖρομῖν ἡοτῆοεμ

2^o FRAGMENT.

(Page 13 recto.)

οτοπ ρῖαῶβῖνοτῖ ἐμμετῖ ἐρωτ κε ρῖαῶεαθεοπ κει ερακπετῶωτ κει εατεπ φῶτ ἐτε φαῖ κει
 κε ρα εα κειεῖρῖνοτ κειερῖνοβῖ δεικ κῖοτοποε εῶοτῶβῖ κειταπῶε σῖακ ἐβῶλ δεικ κῖψῶπνι ερωτ κει

5^o FRAGMENT.(Page $\overline{\text{p}^{\text{r}}}$ recto.)

μαρενϣυπυ ορη ω ηςεννοτ ζατρη μφμεταστ μκαρ ραρον οτορ ητεπεροτ ζατρη μφμε
 ετασμορϥ ηοτλεπτοη αζροτμ μπιμωοτ ετλακани δζιωι ηνεσαλατξ ηνεγμαθитис ζен ηес
 жиж εθοταβ ητεπυ ηρανοταρ ετμηша μпαιηшτ ηθεβιο ετασшωп ηδнтϥ ζαρον ζεχα
 же епермета́нои ηυωλεμ εζен ηенновι ετακшωп ηδнтот анштемермета́нои гар сенажо
 εθδнтен ζен ηιφноτμ же ρанимапови отор отпетенρελпис же ашшаншощен ζен τφε οτο
 ηсе ρитен εηραη ησερμηρο μμον εοβε ηенновι отор ησετρηη ερον ζен отρηη εϥηив ερον οτ
 моноη же аперновι ζен отметатеμι аλλα ηнетанаитот ζен отеме сеρωοτ εроте каτ μεταтеμ
 отмоноη же аперновι аλλα μπερμεταнопн εοβε от ηיעωοτ ηасωοтп ап ηтсми μпиманеэво
 ηтафми ηρεϥтанзо ηсефωτ ραροϥ φμετασшωποτ ζен ηεϥсноϥ φμετασшωποτшот φμετασтн
 ζαρον φμεταστη ηαν ητεϥсарξ εοτομс ηем ηεϥсноϥ εσοϥ ηне ηυсс ηенсс отор ηенсωρ φ
 ηшнрμ μφτ ηнетсосμ етшоп ζен ηнетсосμ ша εнеρ

откаθηνικηсε αθηα λοпасιος.

1^{er} FRAGMENT.(Page $\overline{\text{p}^{\text{v}}}$ verso.)

εςδνοττ гар μпαιηт ηен ηεραφн ηе εшωпe ηен ηψтхн мнρ εβοтп επпомос ηте φ
 μпара ηατпамис ηте ηυкани шжемжом ερον ашшанер савол εε μφτ шатамаρμ ερри εжо
 шажжос оп же ηооτ ω φρωμ εθωш επορεμ τεαβон εпивι ζен ηшωп ηтметрамаδ ηем теоф
 ηте φτ φωρш ηпенжж εβολ μптпос μпн ηе енеержпнор ζен φном ηпшτ εте φαη
 пай εнеρ ηтенше εратϥ μφτ ηיעпаηααλον εтенсесωοτ ηан εпивι ηένιεθμοшμ εβολ ηтнас
 ливη ηекηλнеца εтшпн савол μφпаρτ εте пай ηе ηпорнα ηтатаααηα ηметмапрат εтеθн
 ηн μнетρωοτ ηивен те φμннп гар μпн ηεϥφωрш εβολ εζен ηисωпт тнρϥ аρευтем пнр φωρ
 ηпеϥаттн εβολ μмон шжом μмоϥ сеρωοтпн отор аρευтем пнор φωρш ηпеϥтап в̄ мпас
 рошпн ομοιωс ηρααατ ηте τφε аштуемφωρш εβολ ηпоτтенρ μпатшралаη ομοιωс
 ηнеεжнот аштуемφωрш εβολ ηтоτлаотδ μпатшерρωτ ρнппе ηс мωтенс ппархнпρофит
 εтаσφωρш ηпеϥжж εβολ аζго епиамаηηи εαηηηδ аζпорем ζен φλανнос ηпμοτμ ιωпа ε
 θнежμ μпнптнос θекла ζен ηжнпфоротριτe εпнпрнон асноρ μптпос μпн ηс εотсаппа εβολ ε
 тжжη ηппρесвтерос ιοτжа ηε εβολ ζен тжжη ηαλοферннс ηт ηатгос εβολ ζен τρρω ηυρα
 еθμορ ηай тнрот атпорем ζен ηтпос μпн ηεϥажжос оп же μαρε ηенмапотωρ шωпн ε
 отма ηотωт εте θай те ηекηλнеца еносμ тροφн εβολ ρен ηсажμ ηте ηεραφн ηем пшя η
 ποτρηпон ηем ηיעноϥ ηте ηυсс етпномτ ηан ηсноτ ηивен ζен ηсажμ ηте ηεραφн.

2^o FRAGMENT.(Page $\overline{\text{p}^{\text{v}}}$ verso.)

αζμ εε оп ηζε ηсноτ ηте пшшαι ω ηαменρατ ηенноτ φαη етшоп ηен ηсноτ ηивен ζατοττ
 ηнеοραшμ ζен ηсс каτα φρηт εтсδноττ ερεстμменн εе оп ηноτ ηотоп ηивен ρитен φη
 таτоторпϥ εριωш μмоϥ же ιοτжа ариотμ ηпешшайμοη ηпенетхн ποτтаρ гар ηпекпραζис ηα

ρομπι ετινι μμοϋ μπσ̄ φη εταϋροϋεν μμωοτ δεν οσ̄ενηεσεε εστοϋβνοττ μφρητ̄ δεν
οσ̄κετοε ποτωι ετινι ε̄ψωι δεν κωτ μποτταϋ η̄νιϋβνοτῑ η̄τε φρομπι μπσ̄ε φηεταϋροϋεν
ετοτεν παλιν οη ενε̄φοτω̄ ετε̄ε̄σιϋ μεη μμοη δεν κ̄ιμ̄εμα μποττᾱι εν̄σνοττ ε̄ε ε̄σοη ε̄φ̄βω
καλωι η̄τε πσ̄ε μφρητ̄ η̄νιηλ̄ιμα ενφωρϋ ε̄βολ̄ η̄σα κ̄ιατρη η̄τεηπαερατ̄εωτεμ αν̄ η̄σα φη-
εταϋροϋε ε̄ε ενε̄αρεϋ ε̄π̄ιᾱβοτ̄ μ̄βερι η̄τεη̄ιρι μ̄πιναεϋα μπσ̄ε κ̄εηποτ̄φ̄ ε̄ψωη γαρ αν̄ η̄οτρωμ̄ι
η̄εη πιναεϋα αλλα μπσ̄ε οτοϋ φοτωηϋ μ̄φαῑ ε̄βολ̄ ε̄ε εκε̄χω̄ η̄σωη η̄νιϋβνοτῑ η̄απαε η̄τεηε-
βερι δεν κ̄ιϋβνοτῑ μ̄βερι φαῑ ε̄τε μ̄ποτεηνοηη μμοϋ η̄εη κ̄ιποττᾱι σεϋωη φ̄ποϋ η̄αττωαῑ δεν
η̄εη̄ορεϋεϋε ε̄ε ενε̄ιρι μ̄πιναεϋα μπσ̄ε κ̄εηποτ̄φ̄ η̄ταλ̄σο η̄φ̄ηαποτ̄ρ̄ε̄ιᾱ η̄τε η̄αι εϋταμωη ε̄ε
οτεητολη η̄παιρητ̄ αν̄ τε απλωε αλλα οσ̄εμοτ̄ η̄ε η̄οτρωβ̄ ε̄αϋεωη ε̄βολ̄ ε̄σοη ε̄φ̄τ̄ παεαε̄ι
γαρε η̄εηεηρ̄ωιη η̄εηε̄σιοτῑ η̄εηεηρ̄εμ̄ορε η̄ποτ̄ε η̄εη η̄εηη η̄ηεητολη̄ ε̄σοη η̄τωοτ̄ μ̄ματ̄
η̄οτρωβ̄ η̄βρη η̄βητεη ε̄τεσο̄ι γαρ η̄φ̄ψ̄οϋη οτοϋ φ̄οτ̄παρ̄ακ̄η̄ε̄ιε̄ η̄τε οσ̄ηιοε εϋεοσ̄τωη̄ δεν
φαῑ οσ̄ορο η̄ε μ̄πιϋλομ̄ η̄τε η̄ωωρεμ̄ η̄τε τ̄φε

οτ̄καθ̄η̄η̄ε̄ιε̄ η̄τε η̄εηιωτ̄ ε̄οτ̄ αββα σετ̄η̄ριαποε.

(Page π̄ε verso.)

ιε ρηππε ε̄εε οη φ̄ποτ̄ ω̄ η̄εηηοτ̄ τεηηατ̄ μ̄φ̄με̄τῑ η̄ωτεη ε̄οβε̄ τεμ̄η̄ ε̄οηαϋωη̄ι ε̄εηε
η̄εηεηρ̄εηνοβ̄ι η̄εη η̄εηε̄ωλ̄ μ̄πιημοε̄ ε̄βολ̄ η̄εη η̄εηετολη̄ η̄τε η̄ωηε̄ η̄ε̄αϋ̄ γαρ ε̄ε ρε̄κ̄η̄ηοτ̄
ε̄βολ̄ μ̄μοι η̄εηε̄ροτοροτ̄ ε̄πιϋρωμ̄ η̄ε̄ηεϋ̄ ε̄ρε η̄αι γαρ η̄αεοτ̄ϋτ̄ ε̄αεωϋ η̄αϋ̄η̄ε̄ε̄ε̄ῑλ̄ η̄εεσ̄η
ο̄αῑ δεν οτ̄μ̄ε̄ομ̄η̄ η̄ε φ̄ε̄ελλοτ̄ η̄τε φ̄ρη̄μ̄ι η̄ιμᾱ ε̄τε ρ̄αηερ̄μ̄ωο̄τῑ η̄αϋωη̄ι μ̄μοϋ η̄αι η̄ε η̄εη-
μ̄ωο̄τῑ ε̄τε μ̄μοη ρ̄η̄ι η̄ε̄ε̄ε̄ῑλ̄ η̄αϋωη̄ι η̄εηεηε̄ωοτ̄ ε̄ρε η̄η̄ η̄αϋ̄τ̄ρο̄ ε̄εηε η̄εηεηρ̄εηνοβ̄ι μ̄π̄εηροοτ̄
ε̄τεμ̄ματ̄ ε̄τε̄ε̄αρ̄ωοτ̄ γαρ η̄εη η̄ιαε̄ε̄ε̄λοε̄ η̄εη η̄ιϋεηεοτ̄β̄η̄μ̄ η̄εη η̄ε̄αραφ̄η̄μ̄ η̄εη η̄ε̄ομ̄η̄ η̄εη
η̄ε̄οταβ̄ τ̄ηροτ̄ μ̄μοη ο̄ταῑ η̄οτωτ̄ η̄αϋ̄τ̄ρο̄ ε̄εηε φ̄μετρωμ̄ι η̄ε̄ροοτ̄ ε̄τεμ̄ματ̄ η̄ε̄ομ̄ῑο̄ τ̄ηροτ̄
ε̄τε̄ο̄ρῑ ε̄ρατοτ̄ δεν οτ̄ε̄αρωϋ̄ η̄τε η̄η̄ε̄ομ̄οε̄ τ̄ηρϋ̄ ϋωη̄ι ε̄α η̄η̄ραη̄ μ̄μ̄η̄ι η̄τε φ̄τ̄ φαῑ η̄ε η̄εηοτ̄
μ̄η̄ωε̄β̄ φαῑ η̄ε η̄εηοτ̄ η̄τε ϋ̄αη̄εωη̄ η̄φ̄η̄η̄ε̄ ε̄π̄ῑ ε̄ρο̄ η̄εεφωρ̄ε̄ η̄η̄η̄ε̄β̄ τε τρωοτ̄ ε̄βολ̄ δεν η̄ηε-
παηετ̄ φαῑ η̄ε η̄ε̄ροοτ̄ ε̄τοτ̄η̄αε̄οε̄ η̄η̄εηεηρ̄εηνοβ̄ι η̄ε̄η̄εϋ̄ η̄εεηοτοτ̄ ε̄ᾱμ̄ε̄η̄τ̄ ποτ̄η̄ι ϋ̄ᾱ ε̄ηεϋ̄

οτ̄καθ̄η̄η̄ε̄ιε̄ η̄τε η̄εηιωτ̄ ιωα.

(Page ζ̄ε verso.)

φ̄οτωϋ ε̄ε οσ̄η̄ ω̄ η̄εηηοτ̄ ε̄τ̄ μ̄φ̄με̄τῑ η̄ωτεη μ̄ηε̄τ̄ε̄ω̄ μμοϋ η̄ωτεη η̄οτ̄μ̄η̄ϋ̄ η̄εσ̄η̄ ε̄τε̄ε̄φ̄πατ̄
η̄ε̄ε̄η̄ε̄σῑ ε̄βολ̄ δεν η̄η̄μ̄ε̄τ̄ε̄η̄η̄η̄οη̄ ε̄σοταβ̄ η̄τε η̄ε̄ε̄ ᾱη̄αη̄η̄ατ̄ ε̄ρωτεη̄ δεν οσ̄η̄ωλ̄ ε̄βολ̄ η̄εη
οσ̄η̄η̄η̄τ̄ μ̄μετατ̄ροτ̄ ε̄ε̄ε̄μ̄η̄ϋ̄α η̄η̄εη̄η̄ῑ ε̄ροε̄ η̄ταρη̄μ̄ῑ ε̄ροη̄ μ̄μ̄η̄η̄ μμοῑ οτοϋ η̄ταε̄οε̄ δεν η̄αμ̄ε̄τῑ
ε̄ε ρᾱρα η̄αι σε̄ε̄ωοη̄η̄ ρο̄λωε̄ ε̄ε̄ ε̄το̄ρῑ ε̄ρατοτ̄ ε̄π̄η̄μ̄ η̄ε̄ ε̄ε̄ε̄ρη̄οη̄ η̄ετ̄ε̄ομ̄ μ̄π̄η̄μ̄ε̄τ̄η̄η̄οη̄ η̄ε̄
οτ̄ η̄ε̄ οτοϋ η̄αιρη̄τ̄ ϋ̄αη̄μ̄β̄οη̄ δεν η̄αοτωϋ̄ αν̄ ιε̄ ε̄ε̄ η̄η̄αη̄οτ̄ϋ̄ε̄ῑ ε̄βολ̄ δεν τεηεημ̄η̄τ̄ ρ̄η̄τεη̄ η̄-
ροε̄ρη̄ε̄ η̄τε ταψ̄οϋη̄ οτοϋ ᾱε̄ϋ̄αη̄ϋωη̄ῑ η̄τασο̄ρῑ η̄ο̄ταῑ ε̄βολ̄ δεν ο̄η̄ηοτ̄ μ̄η̄ ε̄ε̄ε̄ε̄ε̄ε̄αη̄ε̄ε̄ε̄
ρο̄λωε̄ αλλα ϋ̄αε̄ρη̄ε̄ε̄ρη̄ε̄μ̄ρη̄ε̄ η̄ε̄ω̄ῑ ρωε̄ ε̄τᾱη̄ε̄ῑε̄ϋ̄ η̄ε̄οη̄ε̄ ω̄ φ̄η̄η̄η̄τ̄ η̄ϋ̄φ̄η̄η̄η̄η̄ η̄η̄ε̄ε̄σῑ ο̄η̄ηοτ̄ η̄ε̄οη̄ε̄
ε̄τωλ̄ῑ η̄η̄ε̄η̄ε̄η̄ε̄η̄ε̄η̄η̄ᾱῑ η̄τεηεη̄ε̄ω̄η̄τ̄ ε̄ρωοτ̄ αν̄ μ̄φ̄ρη̄τ̄ ε̄τεηεη̄ε̄ω̄η̄τ̄ ε̄ροη̄ ᾱποη̄ ε̄οοτωϋ̄ μ̄η̄εηεηοτ̄.
ε̄αῑ φ̄οη̄ η̄ροτ̄ οτοϋ φ̄η̄ε̄ρη̄ε̄ε̄ϋ̄ ε̄τᾱο̄ε̄μ̄ῑ μ̄η̄φ̄η̄ε̄β̄η̄ω̄ ε̄οηαϋωη̄ῑ η̄ωτεη̄ ε̄βολ̄ ρ̄η̄τεη̄ φ̄τ̄ ε̄οβε̄ η̄η̄η̄η̄τ̄
ε̄τεηεη̄ε̄η̄αταφ̄ροη̄η̄ μ̄η̄αη̄η̄η̄η̄η̄τ̄ μ̄η̄ε̄τ̄η̄η̄οη̄η̄ ρᾱρα τεηεη̄ε̄μ̄ῑ ε̄ε̄ η̄η̄μ̄ η̄ε̄ φαῑ ε̄τεηεηοτωϋ̄ ε̄σῑ
ε̄βολ̄ η̄ε̄η̄εϋ̄ η̄ε̄ω̄μᾱ ε̄σοταβ̄ η̄τε φ̄τ̄ η̄η̄λοε̄οε̄ η̄ε̄ η̄εη̄ η̄εϋ̄ε̄η̄οϋ̄ ε̄ταε̄τ̄η̄η̄η̄ε̄ ε̄α η̄εηοτ̄η̄ᾱῑ φαῑ ᾱρη̄ε̄η̄αη̄
ο̄ταῑ σ̄ῑ ε̄βολ̄ η̄ε̄η̄εϋ̄ δεν οτ̄μ̄ετατ̄μ̄η̄ϋ̄α εϋε̄ϋωη̄ῑ η̄αϋ̄ η̄οτ̄η̄ρη̄μᾱ η̄εη οτ̄ε̄ω̄ρ̄ ε̄βολ̄ μ̄φ̄ρη̄τ̄ ρωϋ̄
ε̄ταε̄ϋωη̄η̄η̄ η̄η̄οττᾱε̄ φ̄η̄εταϋτ̄ μ̄πσ̄ε̄ ε̄βολ̄ δεν η̄ε̄η̄η̄ο̄ρεϋ̄ε̄σῑ ε̄βολ̄ η̄ε̄η̄εϋ̄ δεν οτ̄μ̄ετατ̄μ̄η̄ϋ̄α

οτραθνηνης ιτε πεπιωτ ιωα πιχρισοστομος.

(Page ρλ Ε recto.)

ο же петеппащжог ω πεπεπνωτ άμεπριτ εοβε φπαρabasιc ιτε ιοτϰας φνηταϰτ άπ πεжаϰ γαρ же οται έβολ δεν πι ιβ̄ ετει οτϰας πε писарιωтне аϰшенас ϰαпιαpιxнepe oтoγ πεжаϰ πωот же oт пе έτετεпoтωщeтнιϰ пнι oтoγ άпoκ φπαтнιϰ πωтeп oтoγ атсемп пeмaϰ м̄л̄ п̄pат ω тапнιϰϣτ̄ άметатpиτ ιταιμαι η μαλλοп ϰε тапнιϰϣτ̄ άметμαιpат ηθος ε εομисι άπεтpωoт пιβeп ετε φαι γαρ έρεп̄eтmиn έpoc аϰτ̄ άπεϰcас oтпoтнι γαρ eсpωoс eφметμαιpат eсpωoт εxεμωп пιβeп oтoγ пιϣтϰнι εтeспатаpωoт щacфoтaлiβнeс eοиdι ηс pатéми έpωoт άм̄иx άμωoт oтoγ oп щaпшoппι eтoи пaтeωoтнι ηoтoп пιβeп щaпxώ пeкa άφпoмoc ηт̄фтeиc щaϰннп ηxe пoтpиτ άм̄aт oтoγ щaтoтmт aпaтxе же άφметμαιpат ϰнι έβολ ηoтнp άπεoпaпeϰ έβολ δεν τ̄ϣтϰнι ηιoтϰac λoιпoп пaϰ жω έpωoт ηoтmнш ηcaxи ι oтωп̄eρ έβολ ιcxe пeп̄oс̄ ηн̄c̄ п̄x̄e eοβε φтeεпнa пeм eοβε φметoтpо ητε пιφнoт̄и eϰтaмe oт пιβeп eοмaи ηт̄пoлacιc ιτε пpεϰepнoвнι oтoγ аϰτ̄тaιo ηoтoп пιβeп eοпaпaφapтoп άп̄тe eρaтϰ ητε пoтϣтϰнι

LISTE DES 89 PREMIERS PATRIARCHES DE L'ÉGLISE COPTE.

Deux manuscrits appartenant à l'Église copte de Nequadh et contenant les *Theotok* et la *Doxologie* renferment chacun une liste des patriarches depuis Saint Marc l'Évangéliste jusqu'au patriarche existant à l'époque de la rédaction du manuscrit.

L'un de ces manuscrits, celui qui contient la liste la plus longue, le plus récent et conséquent, porte à la fin la mention suivante :

άρι φμετι π̄oс̄ пeп̄bωп пιϰннι пнeрmι пpεϰepнoвнι пeп̄bωп χpεcфoтoтoлoт ηϣнpι ηι λoмoп الأشبوطى

άρι φμετι π̄oс̄ δεν тeпmetoтpо ηέпeϰ пижωм ϰε eтeмmат aϰeδaι δεν φeп̄ηλiсtа η пaōс̄ пoтpо тeopтioc пicιo ηтe ϰaпeтoт̄и δεν φтoмп̄и φaι тe ϣ̄ ϣ̄ άтoт̄ δεν пiέpooт ηтe пнι ηтe пaшoпc

Christodule a donc achevé son livre le 19 Pachons 1373 de l'ère des Martyrs, c'est dire en l'an 1657 sous le pontificat de ματθεω.

Voici la liste des patriarches d'après ce manuscrit :

μαρκο το ατιο αποστολος κε eтaтcεлiстoт aρxнeпiсkопoт κε μαρτιpоc̄ ā

απaпнoт ¹	ā	انيانوا	eтmeпiот	ā	اومانيوا
μiλiот ²	ā	ميلوا	μαpκiапoт	ā	مركيائينا
кepαoпнe ³	ā	کردونس	кeλλaαiот ⁶	ā	كلادريوا
пpимiот ⁴	ā	ابريميوا	aтpиппiнoт ⁷	ā	اغريبينوا
icтωoт ⁵	ā	يسطوا	ioтaлiαпнoт ⁸	ā	لوليانوا

1) KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta*, Romæ 1644. — Page 518 απaпнoт, انيانوا. — 2) *ibid.* μiλi, ميلوا. — 3) *ibid.* кepαoпнe, كردونس. — 4) *ibid.* φpιm, افريم. — 5) *ibid.* icтoс, يوستوس. — 6) *ibid.* кeλλaαiапoс, كلادريانوس. — 7) *ibid.* aтpиппiнoт, اغريبونوا. — 8) *ibid.* ioтaлiαпнoт, لوليانوا.

αμετριου ¹	īb	دمتريو	ιωαννου	mi	يوحنا
ιρακλα ²	īc	ابراكلا	μαρκου	mf	مرقس
διοττισιο ³	īd	ديونيسوا	ιακωβου	ni	يعقوب
μαξιμου	īe	مكسيموس	ετμεων	na	سمعان
θεοπα ⁴	īē	تاونا	ιωσηφ	nb	يوساف
πετρο ερφη ⁵	īj	بطرس الشهيد	μιχαηλ ¹⁴	nc	ميخايل
αρχηλλα ⁶	in	ارشيلا	κοσμα ¹⁵	nd	قسما
αλεξανδρο ⁷	io	الكسندرس	σενοθιου	ne	شنوده
αθνασιου ⁸	ik	اتناسيوا	μιχαηλ ¹⁴	ne	ميخايل
πετρο ⁹	ka	بتروا	γαβριηλ	nj	غبريال
αιμοθεου ¹⁰	kb	طماتيوا	κοσμα ¹⁶	ni	قسما
θεοφιλου	kc	تاوفيلوا	μακαριου	no	مقارى
κιριλλου ¹¹	kd	كيريلاوا	θεοφανιου	xa	تاوفانيوا
αιοσκورو	ke	ديسقوروا	μπα	xa	ميνα
αιμοθεου	ke	طموتاوا	αβρααμ	xb	ابراام
πετρο	kj	بتروا	φιλοθεου	xc	فيلوتاوس
αθνασιου	ki	اتناسيوا	ζαχαριου	xd	زكريا
ιωαννου ¹²	ko	ديونوا	σενοθιου ¹⁷	xe	شنوده
κε ιωαννου	la	كايانوا	χριστολο ¹⁸	xe	اخريسطوظولوا
αιοσκورو	la	ديسقروا	κιριλλου	xj	كيرلس
τιμοθεου	lb	طماتاوا	μιχαηλ	xi	ميخايل
θεοδασιου	lc	تاودسيوا	μακαριου	xo	مقارى
πετρο	ld		γαβριηλ	o	غبريال
αμμιανου ¹³	le	ظاميانوا	μιχαηλ	oa	ميخايل
αναστασιου	le	انسطاسيوا	ιωαννου	ob	يوحنا
ανδρωνικου	lj	اندرانيقوس	μαρκου	oc	مرقس
βενιαμιν	li	بنيامين	ιωαννου	od	يوحنا
αγαθου	lo	اغاتوا	κιριλλου	oe	كيرلس
ιωαννου	m	يوحنا	αθνασιου	oe	اتناسيوا
ισαακ	ma	اسحاق	γαβριηλ	oj	غبريال
ετμεων	mb	سمعان	ιωαννου	oh	يوحنا
αλεξανδρο	mc	الكسندروس	θεοδασιου	of	تاودسيوا
κοσμα	md	قسما	ιωαννου	p	يوحنا
θεοδωρου	me	تاوضوروا	βενιαμιν	pa	بنيامين
μιχαηλ ¹⁴	me	ميخايل	πετρο	pb	بطرس
μπα	mj	ميνα	μαρκου	pc	مرقس

1) *ibid.* αμετριου, ديمتروا. — 2) *ibid.* ιεροκλας, ياروكلاس. — 3) *ibid.* διοττισιο, ديونيسيو. — 4) *ibid.* θεοπα, تاونا. — 5) *ibid.* πετρος, بطرس. — 6) *ibid.* αρχηλλα, ارسلوا. — 7) *ibid.* αλεξανδρος, الاسكندروس. — 8) *ibid.* αθνασιος, اتناسيوس. — 9) *ibid.* πετρος, بطرس. — 10) *ibid.* τιμοθεος, تيموثاوس. — 11) *ibid.* κτριλλος, كيرلس. — 12) *ibid.* ιωαννου κε ιωαννου, يوحنا. — 13) *ibid.* αμμιανος, Dimanes. — 14) *ibid.* χανηλ, خاييل, Chaël. — 15) *ibid.* σενοθιος, سنودوا. — 16) Le nom de ce patriarche ne figure pas dans la liste de Κίτσην. — 17) *ibid.* γενοθιος, سنودوس. — 18) *ibid.* χριστοθολος, عبد المسيح.

ιωαννου	ⲡⲥ	يوحنا	габрил	ⲡⲗ	غبريال
габрил	ⲡⲉ	غبريال	ιωαννου	ⲡⲏ	يوحنا
матѳеω	ⲡⲉ	متى	матѳеω	ⲡⲉ	متى

A partir de Gabriel, soixante-dixième patriarche, notre liste ne correspond plus à celle de KIRCHER; de ce Gabriel au second Mathieu, au lieu de vingt pontifes que donne notre manuel, KIRCHER en compte vingt-cinq.

NEQADĒH, 23 janvier 1885.

U. BOURIANT.

RÉVISION DES LISTES GÉOGRAPHIQUES DE THOUTMOS III











































PAR





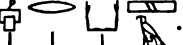
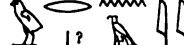



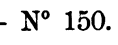


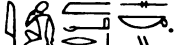



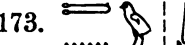


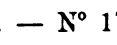





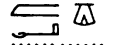
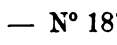
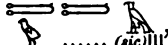

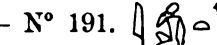









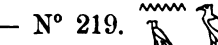
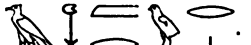



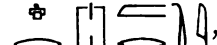

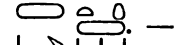

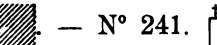
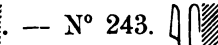
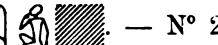
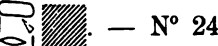


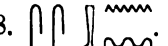



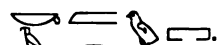
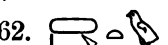


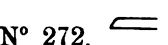
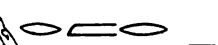
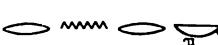

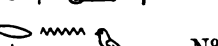

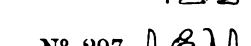



G. MASPERO.

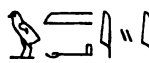


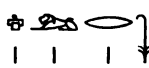







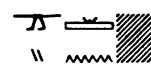

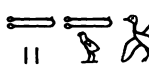

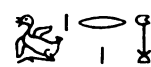
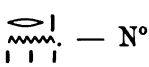
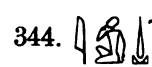
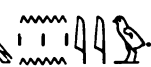

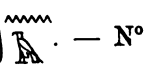
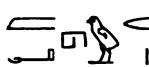









M. GOLÉNISCHEFF a publié dans la *Zeitschrift*, en 1882, les rectifications que l'examen de la muraille lui avait permis d'apporter au texte que MARIETTE a donné dans son ouvrage sur Karnak. En décembre 1884 et en janvier 1885, j'ai fait déblayer les parties recouvertes du pylône, et j'ai collationné la copie de MARIETTE sur l'original, avec l'aide de M. URBAIN BOURIANT, conservateur adjoint du musée de Boulaq : voici le résultat de cette étude.

1° GRANDE LISTE DES PEUPLES DU NORD.

(MARIETTE, *Karnak*, pl. 19-21.)




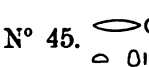


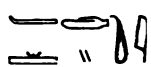
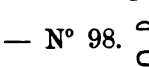
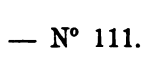
N° 4.  au lieu de . — N° 5. . — N° 14. 
. — N° 16. . — N° 17. . — N° 22. . — N° 24. 
 (sic) . — N° 44. . — N° 50. . — N° 52. 
. — N° 69. . — N° 73. . — N° 78. 
. — N° 81.  (sic) . — N° 93. . — N° 98. . — N° 100
. — N° 112. . — N° 113. . — N° 116. 
— N° 117. . — N° 118. ; il ne manque rien à ce nom. — N° 119
. — Avant le n° 120 et à côté de lui, restes d'un cartouche où l'on lit : 
. — N° 120. . — N° 122. . — N° 123. 
N° 130. ; le  n'est pas mutilé. — N° 131. . — N° 135
. — N° 136. . — N° 137. . — N° 138. 

le  est très nettement marqué. — N° 141. ;  répond exactement aux formes cursives de , que renferment plusieurs textes des tombes thébaines des XVIII—XIX^e dynasties. — N° 143. . — N° 145. . — N° 148. ; . — N° 149. . — N° 150. . — N° 152. ; mais  a été grattée soigneusement dans l'antiquité. — N° 156. . — N° 158. . — N° 160. . — N° 172. . — N° 173. . — N° 174. ; GOLÉNISCHEFF a encore vu . — N° 176. . — N° 177. . — N° 178. . — N° 179. ; je n'ai pas pu retrouver les éléments de la lecture  de GOLÉNISCHEFF. — N° 180. . — N° 186. . — N° 187, le  est intact. — N° 188. , avec un espace vide devant . — N° 191. . — N° 192. . — N° 193. . — N° 195. . — N° 197. . — N° 206. . — N° 209. . — N° 210. . — N° 211. . — N° 214. . — N° 219. . — N° 220. . — N° 225. . — N° 227. . — N° 233. . — N° 234. ; le  final un peu mutilé. — N° 238. . — N° 240. . — N° 241. . — N° 243. . — N° 244. . — N° 245. . — N° 246. . — N° 247. . — N° 248. . — N° 249. ; un tiers environ du cartouche manque. — N° 257. . — N° 260. . — N° 261. . — N° 262. . — N° 266. . — N° 270. . — N° 272. . — N° 273. . — N° 283. . — N° 287. . — N° 291. . — N° 294. . — N° 297. . — N° 298. . — N° 299. . — N° 310. .

 — N° 313.  — N° 314.  — N° 317
 — N° 319. ; peut-être , pourtant le premier signe
 tient plus de  que de . — N° 321.  — N° 322. 
 — N° 324.  — N° 334.  — N° 336.  — N° 338
 — N° 341.  — N° 342.  — N° 343. 
 — N° 344.  — N° 345.  — N° 346. 
 ou peut-être . — Je n'ai pas corrigé les cas assez nombreux où la
 copie de MARIETTE porte , , , , pour , , , , de l'original.



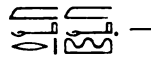

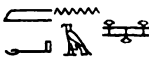






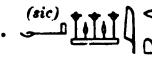
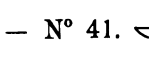
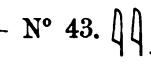

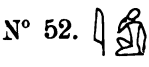
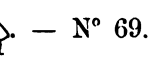

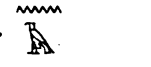
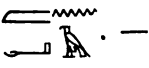



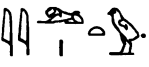


2° PREMIÈRE LISTE DES PEUPLES DE LA SYRIE MÉRIDIONALE.





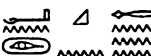


(MARIETTE, *Karnak*, pl. 17.)

N° 21. . — N° 30. . — N° 41. . —
 N° 45. . — N° 48. . — N° 72. . — N° 76. 
 — N° 98. . — N° 111. .

3° DEUXIÈME LISTE DES PEUPLES DE LA SYRIE MÉRIDIONALE.



(MARIETTE, *Karnak*, pl. 18.)

N° 4. . Les cartouches 3, 6, 7, 10, 11, qui ne sont pas indiqués dans
 MARIETTE, ne manquaient pas dans l'original, mais ont été fort endommagés : le seul qui soit
 lisible,  équivaut au n° 11 de la première liste. — N° 12. . — N° 18. 
. — N° 24. . — N° 26. . — N° 27. . — N° 31.
. — N° 34. . — N° 38. . — N° 39. .
 — N° 41. . — N° 43. . — N° 44. . —
 N° 52. . — N° 69. . — N° 71. . — N° 83. 
. — N° 86. . — N° 90. . — N° 99. . — N° 100.
. — N° 102 le  est dans l'original. — N° 104. . — N° 107,

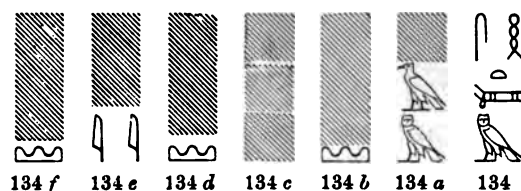
le cartouche est complet et ne renfermait que  — N° 109. Il y a bien 
 — N° 112.  — N° 113.  — N° 118. 
 — N° 119. 

3° GRANDE LISTE DES PEUPLES DU MIDI.

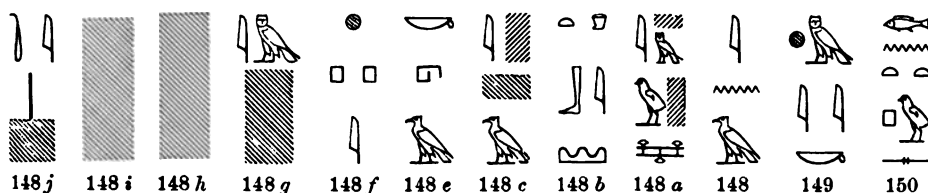
(MARIETTE, *Karnak*, pl. 24-26.)

Dans la ligne de titre, pl. 24, il y a  au lieu de . Dans la liste même, beaucoup de noms que MARIETTE n'a pas donnés sont lisibles en tout ou en partie, grâce aux traces de peinture jaune dont ils étaient revêtus et qui ont subsisté lorsque les couches superficielles de la pierre ont été détruites. Voici ces noms nouveaux :

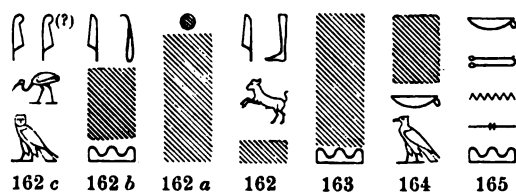
Sur la planche 26, à la gauche du cartouche 134 et sur le même rang rétablir les six cartouches suivants :



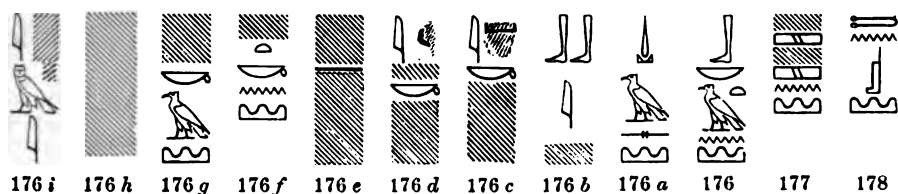
A la gauche du cartouche 150 et sur la même ligne, rétablir les cartouches suivants :



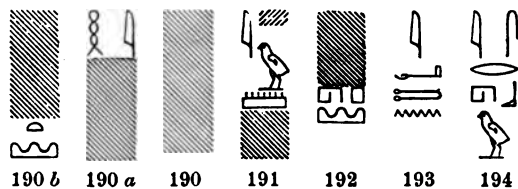
A la gauche du cartouche 165 et sur la même ligne, rétablir les cartouches suivants :



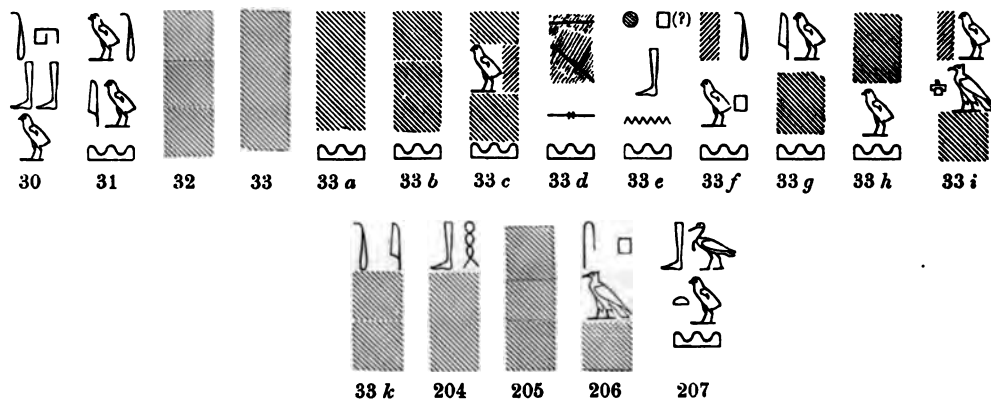
A la gauche du cartouche 178 et sur la même ligne, rétablir les cartouches suivants :



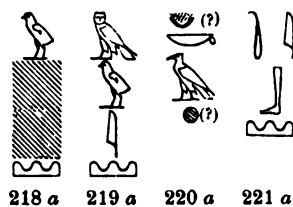
A la gauche du cartouche 194 et sur la même ligne, rétablir les cartouches sui-



Entre le cartouche 30 à la planche 25 et le cartouche 207 à la planche 26, rétablir les cartouches suivants :



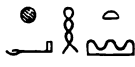
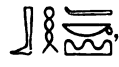
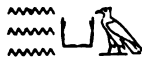



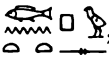











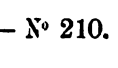
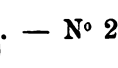
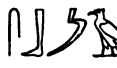




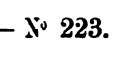
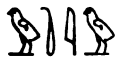
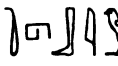
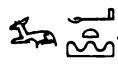


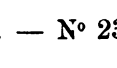
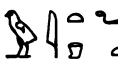
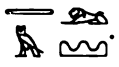


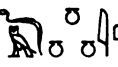

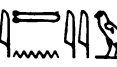
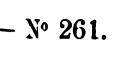



Enfin pl. 25, à la rangée supérieure, correspondant aux cartouches 218—22 quatre cartouches suivants :





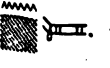


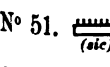

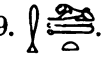
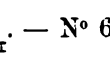









Pour les cartouches numérotés par MARIETTE, j'ai relevé les corrections suivantes :

N° 23. — N° 27. — N° 28. — N° 29. —
 — N° 34. — N° 39. — N° 42. —
 — N° 46. — N° 53. — N° 54. —
 — N° 61. — N° 62. — N° 67. — N° 71. —
 — N° 75. — N° 83. — N° 84. — N° 85. —
 — N° 86. — N° 89. — N° 90. — N° 107
 — N° 110. — N° 112. — N° 114. — N° 118.
 — N° 119. — N° 125. — N° 126. — N

-  — N° 135.  — N° 136.  — N° 138.  sans lacune.
 — N° 139.  — N° 141.  ; le crible ● de petite taille. — N° 143.
 — N° 144.  — N° 150.  sans lacune. — N° 151.  — N° 152.  — N° 157.  — N° 160.  — N° 166.  — N° 171.  — N° 173.  — N° 195.  — N° 198.
 — N° 199.  — N° 207.  — N° 208.  — N° 210.  — N° 212.  — N° 213.  — N° 218.
 — N° 220.  — N° 221.  — N° 222.  — N° 223.  — N° 224.  — N° 228.  — N° 231.
 — N° 232.  — N° 233.  — N° 235.  — N° 236.  — N° 246.  — N° 254.  — N° 257.
 — N° 258.  — N° 259.  — N° 260.  — N° 261.  ; le  de MARIETTE n'existe pas sur l'original.

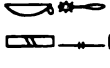

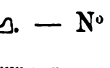


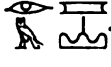


5° PREMIÈRE LISTE PARTIELLE DES PEUPLES DU MIDI.

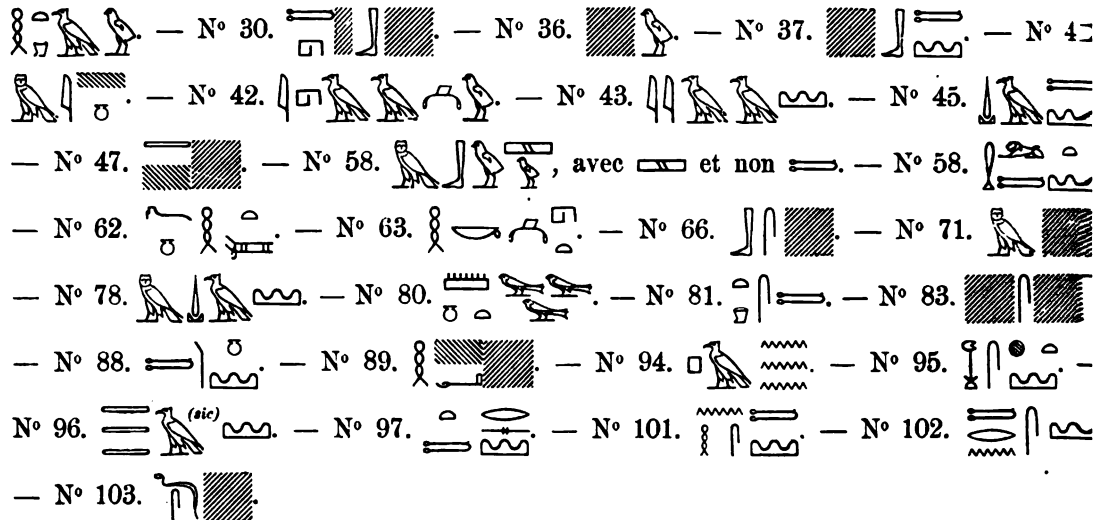
(MARIETTE, *Karnak*, pl. 22.)

- N° 5.  — Il n'y a rien de passé entre le n° 5 et le n° 7 de MARIETTE :
 est en réalité le sixième et non le septième numéro de la liste. — N° 25.  — N° 35.  — N° 36.  — N° 46.  — N° 51.  — N° 57.  — N° 59.  — N° 62.  — N° 63.
 — N° 71.  — N° 82.  — N° 85.  — N° 108.
 — N° 111.  — N° 114.  — N° 116.  — N° 116.

6° DEUXIÈME LISTE PARTIELLE DES PEUPLES DU MIDI.

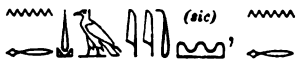
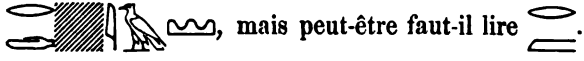














(MARIETTE, *Karnak*, pl. 23.)

- N° 1.  — N° 2.  — N° 3.  — N° 4. 
 — N° 11.  — N° 13.  — N° 21.  — N° 28.



La révision des listes de Thoutmos III terminée, j'ai voulu vérifier une fois de plus ce qui reste de celles de Sheshonq. Le texte de LEPSIUS étant trop grand et trop incommode pour être transporté sur les lieux, j'ai pris celui de CHAMPOLLION tel que je l'ai publié dans le second volume des *Notices manuscrites*.

N° 1. — N° 5. — N° 6. — N° 7.
 — N° 10. — N° 12. — N° 13 ROBITI , puis TAANA
 — N° 21. SHAOUA . Le n° 27 a été enlevé par quelque touriste. — N° 30. —
 N° 36. Il y a bien ; je ferai observer une fois pour toutes que
 le groupe BI est écrit constamment — N° 40. — N° 41
 — N° 45. — N° 47. — N° 48.
 — N° 53. Ici, le texte de CHAMPOLLION est mal coupé. Il avait passé sans le sup-
 puter un cartouche entièrement mutilé : son n° 52 est réellement le n° 53 et commence la
 quatrième rangée. A partir de cet endroit, il faut reculer tous ses cartouches d'une unité
 — N° 55. fort lisible. — N° 56. — N° 57.
 , ce qui confirme la restitution MAGDIL, MIGDOL. — N° 58.
 IERZA, le bas de est encore nettement reconnaissable sur l'original. — N° 59.
 — N° 62. ; la lacune ne peut renfermer qu'un signe long , , etc. —
 la fin de la rangée, , a été transporté par erreur à la rangée suivante sous
 n° 66. — N° 63. , mais a la tête cassée. — N° 64. — I
 N° 66 de CHAMPOLLION doit être reporté, comme je viens de le dire à la ligne précédente

sur l'original, son n° 67 suit immédiatement son n° 65. — N° 76. ,
 lisible quoique fort endommagé. — N° 77. , mais peut-être faut-il lire 
 — N° 79. . — N° 80. , à la fin de la rangée. — N° 81. 
; la fin a disparu dans une brisure de la pierre. — N° 82. . — N° 84.
. — N° 87. ; le reste brisé aujourd'hui. — N° 88. 
. le reste brisé aujourd'hui. — N° 93. HANINI ; mais l'oiseau est brisé aujourd'hui. — N° 96. , à la fin de la rangée. — N° 102. SHARNR ; le 
 est sans doute une erreur du graveur, mais il est fort net sur l'original. — La pierre qui
 portait les n° 103, 104, 105, 106, a été enlevée et se trouve, je crois, au Musée de Berlin;
 la série recommence avec le n° 106. — Les derniers cartouches ne sont presque plus lisibles
 aujourd'hui.

BOULAQ, le 18 mai 1885.

G. MASPERO.

RECHERCHES

SUR

PLUSIEURS PLANTES CONNUES DES ANCIENS ÉGYPTIENS.

PAR

VICTOR LORET.

I. L'OLIVIER ET LE MORINGA.

Nous savons, de trois sources absolument distinctes, que l'olivier était cultivé en Égypte dès la plus haute antiquité.



1° Les auteurs classiques mentionnent l'olivier parmi les plantes égyptiennes. « L'olivier » croît aussi dans cette région¹ qui est arrosée, non par les eaux du Nil, distant de plus de » trois cents stades, mais par des sources qui y sortent de terre en mille endroits. L'huile » qu'on en tire ne diffère guères de la nôtre, si ce n'est qu'elle exhale une odeur moins » agréable, parce que le sol ne fournit à la plante que peu de suc. Son bois est dur et, » lorsqu'on le coupe, présente la teinte du bois de lotus². — « Il y a en Égypte une espèce » d'olivier, qu'on nomme olivier égyptien, lequel produit en quantité des olives grosses et char- » nues, mais qui ne fournissent pas d'huile³. — « Le nome Arsinoïte est le seul où vienne » l'olivier, où surtout il grandisse, acquière toute sa croissance et donne, non-seulement de » beaux et bons fruits, mais aussi (à condition que la cueille en soit bien faite) de l'huile » excellente : faute de soins suffisants, la récolte la plus abondante ne donnerait qu'une huile » ayant mauvaise odeur. Dans tout le reste de l'Égypte l'olivier fait défaut, il ne se ren-

1) Il s'agit d'une grande forêt du nome thébain.

2) THÉOPHR., *Hist. plant.*, IV, 2, 9.

3) THÉOPHR., *De caus. plant.*, VI, 8, 7.


» contre guère que dans les vergers d'Alexandrie, mais là, s'il a été possible de faire venir l'arbre même, on n'est pas parvenu à en tirer de l'huile¹. — « On rencontre dans les environs de Thèbes l'acacia, le chêne, le perséa et l'olivier². » — « Les olives sont très charnues en Égypte, mais ne fournissent que peu d'huile³. »



2° Le nom de l'olivier est identique dans les langues sœurs de l'égyptien : copte, ⲭⲉⲓⲧⲓⲛⲓⲧ, ⲭⲉⲓⲧⲓⲛⲓⲧ, ⲭⲉⲓⲧⲓⲛⲓⲧ; hébreu, זית; arabe, زيت. Le même mot se retrouve en hiéroglyphes, sous la forme . Ce mot désigne une plante égyptienne, et nous verrons plus loin qu'il ne peut exister aucun doute sur l'équation  = ⲭⲉⲓⲧⲓⲛⲓⲧ, זית, زيت.

3° Enfin, on a retrouvé dans une tombe de Thèbes des branches et des feuilles d'olivier encore intactes, qui y avaient été déposées depuis bien des siècles, lors de l'ensevelissement du défunt⁴.





J'ajouterai que l'olivier est encore aujourd'hui en Égypte l'objet d'une culture assez étendue⁵.

La preuve de l'existence de l'olivier chez les anciens Égyptiens étant ainsi établie, il nous reste à déterminer son nom hiéroglyphique et à rechercher les divers emplois auxquels il était consacré.

L'arbre , dont le nom revient d'ailleurs assez rarement dans les textes hiéroglyphiques, répond exactement, quant à la forme, aux termes ⲭⲉⲓⲧⲓⲛⲓⲧ, זית, زيت, qui désignent l'olivier. Les rapports entre ces différents mots sont incontestables au point de vue philologique.

Le groupe  est mentionné huit fois dans le Grand Papyrus Harris et ne se rencontre, à ma connaissance, dans aucun autre texte, du moins avec la même orthographe. L'un de ces huit passages nous donne les renseignements les plus précis et les plus clairs sur le  :




(XXVII, 10), *Je t'ai fait, dans ta ville d'Héliopolis, des plantations d'oliviers pourvues de jardiniers et de gens nombreux destinés à en tirer de l'huile pure égyptienne de première qualité pour l'éclairage de ton temple somptueux.* Lors même que  ne serait pas identique à ⲭⲉⲓⲧⲓⲛⲓⲧ, cette seule mention d'une huile d'éclairage suffirait pour amener de suite à l'esprit l'idée d'olivier. Je sais que, d'après les auteurs classiques, les Égyptiens alimentaient surtout leurs lampes d'huile de ricin, mais cette huile, d'un prix de revient extrêmement modique n'était guères employée que dans la classe pauvre. Du reste, outre l'huile, le  produisait des fruits comestibles, ce qui écarte complètement l'idée de ricin. Voici en effet plusieurs passages du même document dans lesquels le mot , déterminé par , peut désigner que l'olive :


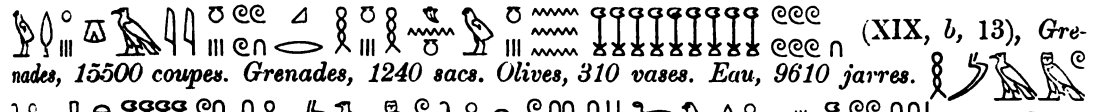
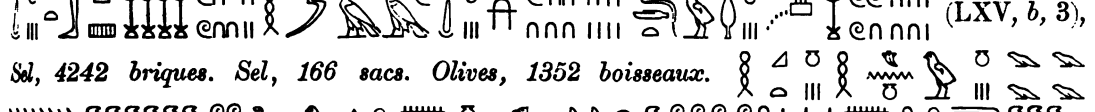



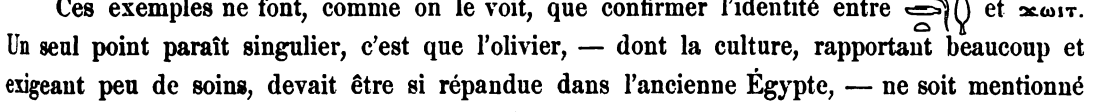
1) STRAB., *Géogr.*, XVII, 35.








2) PLINE, *Hist. nat.*, XIII, 19.

3) *Ibid.*, XV, 4.







4) Tombeau de Thèbes. — Branches et feuilles d'*Olea europæa* L. (C. S. KUNTH, *Catal. Passalac* n° 1597, p. 229.)

5) P. FORSKÅL, *Flora ægypt-arabic.*, n° 7. — A. R. DELILE, *Flora ægypt.*, n° 11.








(XVIII, b, 7), Miel, 310 mesures. Graisse blanche, 93 mesures. Olives, 62 mesures. 
 (XIX, b, 13), Grenades, 15500 coupes. Grenades, 1240 sacs. Olives, 310 vases. Eau, 9610 jarres. 
 Sel, 4242 briques. Sel, 166 sacs. Olives, 1352 boisseaux. 
 (LXXII, 7), Bière, 486303 amphores. Olives, 1736 vases. Cire, 3100 ten (env. 280 kilog.).
 Enfin, le roi offre encore, aux divers temples d'Égypte, des plantations entières d'oliviers :  (VIII, 5), Des grands champs d'oliviers et de vignes, entourés de murs. 
 b, 4), Un champ d'oliviers de 53 acres ¹/₄.  (LXXIII, 5), Un champ d'oliviers de 1003 acres ¹/₄.



Ces exemples ne font, comme on le voit, que confirmer l'identité entre  et $\alpha\omega\iota\tau$. Un seul point paraît singulier, c'est que l'olivier, — dont la culture, rapportant beaucoup et exigeant peu de soins, devait être si répandue dans l'ancienne Égypte, — ne soit mentionné que dans ce seul texte. Il m'a en effet été impossible de retrouver le mot ailleurs. Pourtant, il existe un mot hiératique, que l'on transcrit ordinairement , lequel revient très fréquemment dans les papyrus médicaux. Ce mot n'a pas été identifié. On sait qu'en hiératique les lettres ,  et  ont à peu près la même forme; en transcrivant le mot par , on obtiendrait un groupe répondant, lui aussi, exactement à $\alpha\omega\iota\tau$, et l'olive serait ainsi plus souvent mentionnée dans les textes. Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse, à peine soutenable je dois le dire, car, lors même que le mot devrait en effet se lire , un passage du papyrus médical de Londres¹, dans lequel il est fait mention de briques de cette substance, semblerait prouver qu'il s'agit d'un minéral et non d'un végétal.

Quoi qu'il en soit, et bien que le mot soit rare, il ne m'en paraît pas moins certain que  désigne l'olivier, *Olea europæa* L., , l'olive et , peut-être, l'huile d'olive.












Ce premier résultat acquis, que doit-on penser du mot  traduit jusqu'ici unanimement par *olivier*? La question, résolue d'un côté, se trouve rouverte de l'autre. Comme je l'ai déjà dit par ailleurs, il est imprudent d'admettre la synonymie complète entre deux mots, surtout entre deux noms de plantes. Il est certes commode, lorsque l'on traduit un texte, de mettre au hasard, au lieu d'une suite de points, un nom d'arbre quelconque derrière tout mot déterminé par , mais ce procédé produit des faits singuliers. On croirait à peine, par exemple, qu'il se trouve plus de douze mots hiéroglyphiques que l'on a jusqu'ici, sans raison aucune, traduits par *palmier*. Ainsi,  et , d'après certains égyptologues, seraient des palmiers; et je pourrais citer bien d'autres noms considérés, à tort, comme synonymes de . Si, selon toute vraisemblance,  désigne l'olivier, il est évident que, à moins






1) Fragm. I, p. 1, l. 8 :  (ou .

de preuve formelle du contraire, nous devons voir dans  le nom d'un autre arbre. Le même fait s'est produit au sujet du . Malgré l'existence dans la langue d'un mot  *cebe*, *cedrus*, on considérait  comme le nom du cèdre. L'examen attentif des textes où se rencontre ce mot a démontré qu'il désigne un acacia et non un cèdre. Puisqu'il paraît prouvé que  est l'olivier, le mot  demande donc, de même que , à être étudié de nouveau.

J'ai recherché les documents sur lesquels on s'est appuyé pour voir dans  le nom de l'olivier. Voici, à ce sujet, ce qu'écrivit H. BRUGSCH dans son *Dictionnaire*, p. 424 : «  « désigne une espèce d'arbre, dont on extrait une boisson et une huile. On avait, et moi-même » le premier, vu dans cet arbre le palmier » — toujours le palmier! — « dans l'huile, l'huile de » palme, et dans la boisson, le vin de palme. Je me suis convaincu depuis qu'aucun de ces » sens n'est justifié et que l'arbre *beq*, répondant quant au sens et à la forme au copte Φ_{AKI} » M., $\pi\iota$, *sesamum*, *oleum sesami*, est identique à l'olivier, dont l'huile était si prisée des anciens » (cf. *l'oleum omphacium* de Pline), et dont le bois était si fréquemment employé à cause de » sa dureté, de sa conservation et de sa facilité à recevoir le polissage. »

Comme on le voit, la démonstration n'est rien moins que convaincante et, de ce que Φ_{AKI} est le nom copte du sésame, il ne s'ensuit pas bien logiquement que *baq* soit le nom égyptien de l'olivier.


Le mot *baq* se présente sous deux formes. Orthographié , il désigne une plante écrite , il désigne un liquide tiré de cette plante. Comme plante, le mot est toujours déterminé par ; *baq* est donc un arbre ou un arbuste, et non une plante herbacée, car dans ce cas il serait déterminé par . Il faut pourtant remarquer qu'on le trouve écrit une fois  (A. MAR., *Denderah*, II, 6) et une fois  (*Todt.*, XXXI, 3). Mais ces deux cas sont exceptionnels; d'ailleurs le premier exemple porte  avant , et le *Todtenbuch*, qui mentionne cinq fois la plante *baq*, lui donne quatre fois le déterminatif , et une seule fois le déterminatif . Les Égyptiens paraissent donc avoir considéré le  comme un végétal ligneux d'assez forte taille. On sait que le scribe ANNA a fait dresser sur les parois de sa tombe, sise à Thèbes, la liste des arbres qui composaient son jardin funéraire. On y rencontre quatre-vingt-dix sycomores, cent vingt palmiers-doum, cent soixante-dix dattiers, cent figuiers, cinq grenadiers, douze vignes, huit saules, dix tamaris, etc., et seulement deux *baq*. Ce fait seul prouve que le *baq* était un arbre assez important; il est, en effet, difficile d'admettre qu'ANNA ait fait mentionner deux petites herbes au milieu d'une liste de cinq à six cents arbres.




De quelle nature était cet arbre, les textes égyptiens ne nous le disent pas. On sait seulement qu'il était *issu de l'œil d'Horus*, , et, d'une manière plus précise, *de la pupille de l'œil*, . Ces données sont intéressantes sans doute au point de vue de la mythologie; au point de vue de la botanique, elles sont au moins insuffisantes. Le texte de DUMICHEN que je viens de citer mentionne l'arbre sous la forme , *baq* à douce odeur, mais peut-être s'agit-il de l'huile qu'on en extrayait. Un texte d'Edfou cite d'une manière incidente la fleur du *baq* . Il m'a été impossible, malgré toutes mes recherches, de rencontrer le  décrit d'une manière plus spéciale. Un seul fait cepen

1) A. MAR., *Pap. de Boulaq*, I, pl. 7, l. 10.


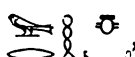
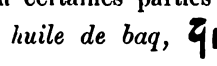
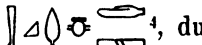








































2) J. DUMICHEN, *Tempelinschr.*, I, 67, 2.




3) *Ibid.*, I, 109.


dant mérite la peine d'être relevé. On a vu, d'après les inscriptions de la tombe d'ANNA, que le *baq* croissait à Thèbes. Une légende de la pyramide d'OUNAS, l. 170, nous montre qu'il poussait aussi dans la Basse-Égypte, à Héliopolis : . L'arbre se rencontrait donc par toute l'Égypte.

H. BRUGSCH cite la phrase , assis sur un siège de *baq*, qui prouverait que le bois de cet arbre était employé en menuiserie. Ce détail serait important, mais malheureusement le texte, que j'ai vérifié soigneusement sur place, porte  dattier et non . Nous sommes donc, en résumé, obligés de constater que les inscriptions sont presque totalement muettes sur la nature du *baq* considéré comme plante.

Au sujet du liquide qu'on en tirait, les renseignements, pour être plus nombreux, n'en sont guères plus utilisables.

Le  est certainement une huile. Différents textes parlent d'en oindre, , certains objets, ou certaines parties du corps, vivant ou momifié. Un texte démotique le nomme expressément *huile de baq*, ². Il faisait partie des neuf huiles sacrées³. Il y en avait de plusieurs sortes : du *baq* rouge, , du *baq* vert,             ⁴ et du *baq* doux,    ⁵ et du *baq* doux,    ⁶. Cette huile est mentionnée parmi les produits de l'Arabie,        ⁷. On l'employait en médecine pour chasser les  du ventre⁸ et les  de la tête⁹. Le Grand Papyrus Harris la nomme en compagnie du miel, de l'encens, de la bière, de la graisse et de l'huile (            ) d'Égypte et de Syrie¹⁰.

Jusqu'ici, les renseignements obtenus sur l'arbre même et sur l'huile qu'on en tirait sont peu précis. Enfin, nous trouvons le mot  employé comme verbe avec le sens *être serein, sans nuages*, en parlant du ciel¹¹ ou *être pur*, d'une manière générale :  ¹², et l'un des noms de l'Égypte, , semble montrer que le *baq* était l'un des arbres les plus répandus de ce pays.

En somme, si nous réunissons les données que nous fournissent les textes hiéroglyphiques, nous voyons que le  était un arbre ou un arbuste très fréquent dans toute l'Égypte, se rencontrant même en Arabie, et qu'on en tirait une huile odorante, de goût agréable, de teinte rouge ou verte et utilisée en médecine pour certains maux du ventre et de la tête.

Le nombre des plantes oléagineuses cultivées autrefois en Égypte est relativement res-

1) *Les Fêtes d'Osiris au mois de Khoiak*, col. 123.

2) H. BRUGSCH, *Dict. hiérog.*, p. 424.

3) A. MARIETTE, *Abydos*, I, 47.

4) *Grand Papyrus Harris*, XVIII, b, 4; LXIII, c, 14.

5) *Todtenbuch*, 145, 10; *Pap. Ebers*, 26, 1; G. MASPERO, *Pap. du Louvre*, p. 71.

6) V. LORET, *Les Fêtes d'Osiris*, §§ 33, 94; *Grand Papyrus Harris*, XVIII, a, 14—15.

7) H. BRUGSCH, *Dict. hiérog.*, p. 424.

8) *Pap. Ebers*, XXV, 16.


9) *Ibid.*, LXIV, 15.

10) *Passim*, cf. K. PIEHL, *Dict. du Pap. Harris n° 1*, sub voc. *baq*.



11) H. BRUGSCH, *Dict. hiérog.*, p. 450.


12) *Todtenbuch*, I, 9.

treint. Les auteurs anciens citent l'olivier, le sésame, le ricin, le cypre, le myrobalan et le raifort¹.




Il ne peut être question de l'olivier, dont nous connaissons le nom égyptien . Nous devons également éliminer les plantes herbacées, telles que le sésame et le raifort, puisque le *baq* est un arbrisseau. Il ne nous reste donc à choisir qu'entre le ricin, le cypre et le myrobalan.

Le ricin donne une huile d'une odeur peu agréable quand elle est fraîche et fétide quand elle a un peu vieilli. Les Égyptiens ne l'employaient du reste que pour l'éclairage².

Le cypre, *Lawsonia inermis* L., donne une huile odorante, il est vrai, mais cette huile n'est pas une huile simple. On l'obtenait en faisant bouillir la plante dans une autre huile³. Le terme , dérivant directement de , ne peut, à mon avis, désigner qu'une huile provenant directement de la plante *baq*.

Je ne vois guères que le myrobalan qui puisse répondre en tous points au peu que nous savons de l'arbre . Le myrobalan, *Moringa oleifera* Lmk., *Hyperanthera Moringa* VAHL., est un arbrisseau d'environ cinq mètres de haut. Il était extrêmement répandu en Égypte. On le rencontrait également en Arabie. L'huile qu'on en extrait est très odorante, de goût agréable, et nous savons que les Égyptiens en faisaient grand usage, surtout en parfumerie. PLINE nous apprend que l'huile de myrobalan était rouge en Égypte et verte en Arabie. De plus, DIOSCORIDE la déclare bonne pour le ventre et pour quelques affections du visage et de la tête⁴. Tous ces caractères répondent exactement aux quelques indications données par les textes hiéroglyphiques au sujet du *baq*.

Enfin, on a retrouvé dans des tombes égyptiennes des gousses et des graines de cette plante⁵, ce qui confirme, relativement à l'existence du myrobalan dans l'Égypte ancienne, le dire des auteurs classiques.

En résumé, le mot  me paraît devoir être considéré définitivement comme le nom égyptien de l'olivier. Quant au , il me semble, — jusqu'à découverte de nouveaux documents, confirmatifs ou infirmatifs, — ne pouvoir être mieux assimilé qu'au myrobalan⁶, et l'huile qu'on en extrayait, , qu'à l'huile de Ben.

II. L'ANETH.

L'aneth est mentionné dans un passage du Nouveau Testament⁷; le mot employé pour rendre ἀνηθον dans la version copte est *amice, ni*, *Sah. emice, n*⁸. D'autre part, un nom de

1) PLINE, *Hist. nat.*, XV, 7; THÉOPHRASTE, *Hist. plant.*, IV, 2, 1, 6; DIOSCORIDE, *De mat. med.*, IV, 157

2) HÉRODOTE, *Hist.*, II, 94; PLINE, *Hist. nat.*, XV, 7.

3) PLINE, *Hist. nat.*, XII, 51.


4) Βάλανος αἰγυπτία, THÉOPHR., *Hist. plant.*, IV, 2, 1, 6. Βάλανος μωρεψική, DIOSCORIDE, *De mat. med.*, IV 157. *Myrobalanum, Glans aegyptia*, PLINE, *Hist. nat.*, XII, 46; XV, 7; XXIII, 46.


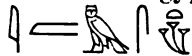
5) «Gousses de l'arbre Ben et quelques baies du fruit.» A. M. MIGLIARINI, *Indic. succ. des Mon. égypt. du Musée de Florence*, p. 75.

6) Le myrobalan des anciens est nommé *Moringa* par les botanistes modernes, son fruit porte dans les officines le nom de *Noix de Ben*. Les Arabes le nomment حبة الغالى.

7) MAT., XXIII, 23.

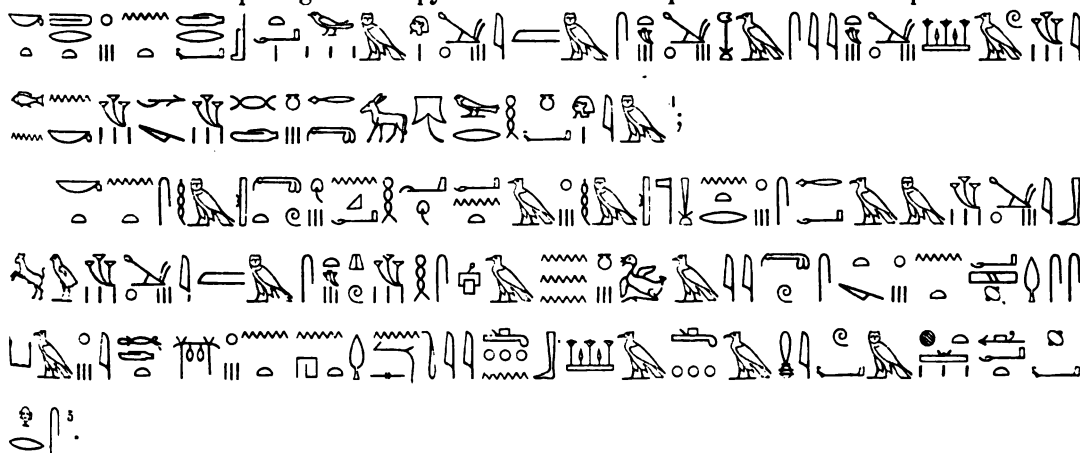
8) H. ТАТТАМ, *Lexicon aegyptiaco-latinum*, pp. 12, 83.

plante égyptienne, , dont je n'ai encore pu réunir que deux exemples, tous deux tirés du Papyrus Ebers, répond exactement à la forme copte. Il est vrai que le mot égyptien est féminin, tandis que le nom copte est masculin, mais c'est là une différence qui ne doit point nous surprendre, car on pourrait citer bien des exemples de mots hiéroglyphiques ayant changé de genre en passant en copte.

Il suffirait au besoin de constater l'identité des deux radicaux, égyptien et copte, pour en conclure que le mot  désigne l'aneth. Il sera préférable pourtant, afin de confirmer cette identification, de rechercher, d'abord, si l'aneth croissait dans l'ancienne Égypte, ensuite, si les propriétés attribuées dans le Papyrus Ebers à la plante  se rapportent à celles que les auteurs classiques accordent à l'aneth.

Que l'aneth ait été connu des anciens Égyptiens, cela est en premier lieu rendu presque certain par ce fait que DIOSCORIDE en donne, dans l'un de ses ouvrages, le nom égyptien qui, selon lui, serait ἀραχού¹. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'examiner attentivement la valeur que l'on doit attribuer aux noms égyptiens de plantes fournis par DIOSCORIDE, mais j'ai du moins pu constater que les plantes dont il donne les noms égyptiens sont généralement rangées, par les écrivains anciens, au nombre des plantes égyptiennes. Il est donc permis de supposer, puisque DIOSCORIDE donne le nom égyptien de l'aneth, que l'aneth croissait en Égypte. D'ailleurs, ni THÉOPHRASTE, ni PLINE, ni DIOSCORIDE lui-même n'indiquent les pays dans lesquels on rencontrait l'aneth, ce qui s'explique facilement par la raison que, la plante poussant abondamment en Europe, ces auteurs ne se sont pas donné la peine de rechercher si elle se rencontrait ailleurs. Enfin, FORSKÅL², au XVIII^e siècle, et DELILE³, au commencement du XIX^e, mentionnent l'aneth parmi les plantes spontanées de l'Égypte, et l'on a déjà en bien souvent l'occasion de remarquer que la flore d'Égypte s'est à peine modifiée depuis la plus haute antiquité, de sorte que la présence de l'aneth comme plante sauvage dans l'Égypte moderne suffit presque pour prouver son existence dans l'Égypte ancienne.

Voici les deux passages du Papyrus Ebers dans lesquels est nommée la plante *ammisi* :



1) DIOSCORIDE, *De mat. med.*, III, 60.



2) *Flora aegyptiaco-arabica*, p. LXIV, n° 177.

3) *Floræ aegyptiacæ illustratio*, n° 343 : «*Anethum graveolens*, LINN. — Planta arabice dicitur شبت et semina vocantur ششمر.»






4) Pl. XLVII, ll. 12-13.

5) Pl. LXXXI, ll. 10-14.

Comme on le voit, les graines d'*ammisi* étaient employées pour guérir les maux de tête, et pour adoucir, amollir les nerfs du bras. Je n'ai pas trouvé dans PLINE¹ ou dans DIOSCORIDE² l'indication de propriétés semblables. Ni le traité de médecine copte, ni les papyrus médicaux de Berlin ou de Londres ne mentionnent l'*ammisi*. D'ailleurs, le traité copte ne comprend que les maladies cutanées, et celui de Londres ne parle que des brûlures, cas pour lesquels ni PLINE, ni DIOSCORIDE ne recommandent l'aneth. GARGILIUS MARTIALIS, au contraire, dans son ouvrage sur les plantes officinales, non seulement s'accorde complètement avec le texte égyptien, mais encore réunit en un même phrase les deux passages du Papyrus Ebers : « *Anethum* » *mitigat capitis dolores, nervorumque tensuras relaxat*³. » Enfin, un fragment du Pseudo-Plinius reproduit en partie le dire de G. MARTIALIS : « *Anethum capitis dolorem et vertigines sedat*⁴. »

Donc, d'une part, le mot  répond exactement au nom copte de l'aneth; d'autre part, il est certain que l'aneth croissait dans l'Égypte ancienne; en dernier lieu, les auteurs classiques attribuent à l'aneth les mêmes vertus que les Égyptiens attribuaient à l'*ammisi*. Ces trois données me semblent suffisantes pour nous permettre d'identifier la plante  avec l'aneth, *Anethum graveolens* L.

III. LE GRENADIER.

Le nom de la grenade est identique dans les trois langues sœurs de l'égyptien : , , , *malum punicum*. Or, jusqu'ici, on n'a retrouvé aucun mot égyptien répondant littéralement à ces orthographes, soit  ou . Il est pourtant certain que le grenadier était fort commun en Égypte. Le plus ancien texte connu qui parle du grenadier comme plante égyptienne est la Bible. Les Hébreux, en route vers la terre promise, errent de longs jours à travers les déserts, et, désespérant d'arriver jamais au pays rêvé, se plaignent ainsi à Moïse : « Pourquoi », lui disent-ils, « nous as-tu enlevés à l'Égypte » pour nous amener en des lieux stériles, où ne croissent ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers? » Il est évident, d'après cette phrase, que les figues, les raisins et les grenades étaient de aliments ordinaires en Égypte. PLINE parle également du grenadier d'Égypte : « Les grenadiers de Samos », écrit-il, « et ceux d'Égypte se distinguent par le feuillage rouge et le feuillage blanc ». Enfin, les documents égyptiens eux-mêmes viennent confirmer ces textes. On trouve, d'une part, le grenadier fréquemment représenté dans les tombeaux de la XVIII^e dynastie⁷; d'autre part, on a retrouvé, en très grand nombre, des grenades desséchées dans les tombes égyptiennes⁸, et l'on peut même en voir quelques-unes dans une vitrine d'

1) *Hist. nat.*, XX, 74.

2) *De mat. med.*, III, 60.

3) *Medicinae ex oleis et pomis*, § 28. (V. ROSE, *Plinii secundi Medicina*, p. 163.)

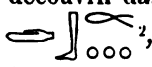

4) *De virtutibus herbarum*, § 38. (*Ibid.*)














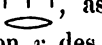







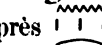







5) *Nombres*, XX, 5.





6) « *Samia et Aegyptia distinguuntur erythrocomis et leucocomis.* » *Hist. nat.*, XIII, 34.

7) Je ne me rappelle plus exactement, les ayant remarqués seulement lors d'un court passage à Thèbes, quels sont les tombeaux qui contiennent la représentation du grenadier. On trouvera d'ailleurs la reproduction des figures qui nous intéressent dans le curieux mémoire de FR. UNGER, *Die Pflanzen des alten Aegyptens*, au paragraphe traitant du grenadier.

8) Florence, n° 3608 (*Cat.*, p. 74); Berlin (Passalacqua, n° 449); Londres, n° 5367 (*Syn.*, p. 38), Leyde II, 3-6 (*Cat.*, p. 84); Turin (*Cat.*, p. 169).

Louvre¹. Le grenadier ayant été connu des anciens Égyptiens, il serait étrange que le nom hiéroglyphique ne s'en pût découvrir dans les textes. Les égyptologues n'ont, jusqu'ici, traduit par *grenade* que le terme ², dont le déterminatif, très caractéristique, , semble indiquer que le mot désigne, non pas une grenade, mais peut-être une figue.

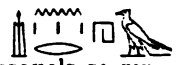
Je crois avoir retrouvé le nom de la grenade dans un mot hiéroglyphique écrit de manières fort diverses, et ne présentant pas une apparence égyptienne. On sait que le grenadier, comme en témoigne son nom latin, *malum punicum*, et comme l'affirment du reste formellement les auteurs anciens, est originaire des environs de Carthage. De là, l'arbre passa en Égypte, puis dans l'Asie occidentale, tout en conservant son nom punique. Ainsi s'explique l'aspect étranger du nom égyptien et ses différences orthographiques. En somme, le mot dont je veux parler présente bien tous les éléments constitutifs des mots sémitiques qui désignent la grenade, , , , , . Voici les diverses variantes que j'en ai recueillies, abstraction faite des différents déterminatifs qui peuvent les accompagner : . Le *e* copte est rendu par  et par la voyelle contenue dans  = . L'hébreu et l'arabe n'ont pas le *e* préfixe; la variante  ne la renferme pas non plus. Le *p*, , , , est rendu par , assemblage de lettres qui n'est jamais employé en hiéroglyphes que pour rendre le son *r* des langues étrangères. Puis le groupe, par chute du , — cas fréquent en égyptien, — s'affaiblit en  et enfin en . Au *q* copte répondent les syllabes , , . Le *o*, il est vrai, se trouve avant le *p*, tandis que le , dans le mot égyptien, est placé après , mais la lettre  est une aspirée très faible dont la transposition devait à peine modifier la prononciation du mot. Enfin, la terminaison , , *man*, est rendue littéralement par . La plupart des variantes du mot égyptien portent  au lieu de *mani* : il se peut que la syllabe finale ait été considérée comme une désinence grammaticale sémitique, pluriel ou duel, et supprimée pour cette raison; il existe, par contre, bien des mots reproduits de l'hébreu en égyptien, et dont la forme singulière égyptienne, précédée de  ou de , n'est que la transcription de la forme plurielle hébraïque.

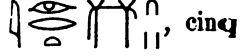

Prises isolément, les formes égyptiennes citées plus haut semblent ne répondre qu'assez vaguement aux mots sémitiques désignant la grenade. Mais leur variété même montre chez les scribes égyptiens une certaine hésitation sur la manière de rendre en hiéroglyphes un mot à sonorité étrangère;  rend scrupuleusement la fin du mot sémitique,  en rend textuellement le commencement, aucune forme égyptienne ne le rend exactement en son entier. C'est donc, non en analysant chaque forme en détail, mais plutôt en les examinant dans leur ensemble que l'on peut se rendre compte de la prononciation du mot que les Égyptiens avaient à transcrire dans leur langue. Or, réunies, les diverses orthographes égyptiennes produisent une forme *arhmāni*, d'où dérivent facilement les mots , , et *epman*.

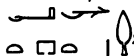

La parenté, qui me paraît démontrée, du mot égyptien avec les radicaux sémitiques, et même son apparence étrangère, — le grenadier n'étant pas originaire d'Égypte, mais y

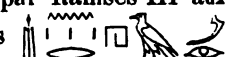


1) F. CHAMPOLLION, *Not. descr. des mon. égypt. du Musée Charles X*, p. 97, L. 166.



2) P. PIERRET, *Vocab. hiéroglyphique*, p. 705.


ayant été importé, — donnent quelque vraisemblance à mon idée de voir dans  et ses variantes le nom du grenadier. L'étude des textes dans lesquels se rencontrent ces groupes, et surtout la comparaison des propriétés médicales du fruit *arhmāni* avec celles de la grenade chez les Anciens, ne feront que confirmer l'identification que je propose.

Le catalogue du jardin d'Anna¹, auquel j'ai déjà fait bien des emprunts dans mes études sur la flore égyptienne, mentionne, immédiatement après douze vignes, , cinq *arhmāni*, .

Le Papyrus Anastasi III², décrivant une villa d'un roi d'Égypte, énumère les productions du jardin fruitier, , attendant à l'habitation. On y trouve les fruits , en compagnie des pommes et des figes.

Le Grand Papyrus Harris, dans les listes de dons en nature faits par Ramsès III aux temples d'Égypte, nomme plusieurs fois le fruit *arhmāni*, sous les formes ,  et , à côté des figes, des raisins, des dattes, etc. Une phrase même³, ainsi que le Papyrus Anastasi III, place à la suite de *arhmāni* le nom du pommier.

Enfin, le passage du Papyrus Ebers, que nous retrouverons plus loin, orthographie le mot : . Je ne cite ici cette forme que parce que son déterminatif, , indique bien que *arhmāni* désigne un arbre et non une herbe.

En résumant ces diverses données, nous voyons que l'*arhmāni* était un arbre, croissant en Égypte, à fruits comestibles, et rangé ordinairement, comme  dans le passage de la Bible cité plus haut, auprès du figuier et de la vigne. Ces caractères concordent donc parfaitement avec ceux du grenadier.

En examinant l'*arhmāni* au point de vue de son emploi en médecine, nous trouvons entre ce fruit et la grenade une concordance complète. Le mot ne se rencontre au Papyrus Ebers que dans ces deux passages :



« Remède pour tuer le ténia : écorce de grenade, eau; presser, décanter, boire en une seule fois. »



« Autre remède : écorce de grenade; pétrir avec de la bière, laisser macérer dans un vase où est de l'eau. Lève-toi matin pour passer l'infusion dans un linge et la faire boire à la personne. »

1) Br. et Dcm., Rec., I, 36.

2) Pl. II, ll. 3—5.

3) K. PIEHL, Dict. du Pap. Harris n° 1, p. 6.

4) Pl. 40 a, 14—15.

5) Pl. XVI, 15—18.

6) Pl. XIX, 19—22.

PLINE, DIOSCORIDE et le Pseudo-Plinius s'accordent pour attribuer à la grenade des propriétés identiques :

«Contusum malum ex tribus heminis vini, decoctum ad heminam, tormina et tænias pellit¹.»

«Radix decocta succum emittit, qui tænias necat².»

«Τὸ δὲ ἀρέψημα τῶν ῥιζῶν ἔλμινθας πλατείας ποθὲν ἐκτινάσσει καὶ ἀποκτείνει³. — En buvant une décoction de racines de grenadier, on déchire et l'on tue les grands vers intestinaux.»

«Integra mala punica, cocta in vino, pota contra lumbricos et tineas ventris⁴.»

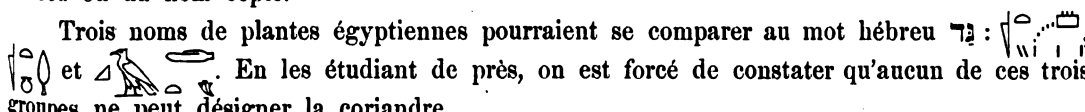
Ce dernier ordre de preuves achève, à mon avis, de rendre certaine l'identification de l'arhmāni avec le grenadier, *Punica Granatum* L.

J'ajouterai pour épuiser la question, un détail assez curieux. La grenade est mentionnée en ces termes dans le traité de médecine copte publiée par ZOEGA⁵ : ἐκψαλξει κρηκοστρε κρημαν κελαρμωτ κρεκοστ ρι κρη κτωρς ενετω κψωρα, ψατλο. «Si tu as à ta disposition des écorces de grenade, casse-les, broie-les dans du vin et frottes en les marques de la gale; elles disparaîtront.»

IV. LA CORIANDRE.

La coriandre croissait dans l'ancienne Égypte; plusieurs faits le démontrent d'une manière certaine. PLINE, parlant de cette plante, s'exprime en ces termes : «Coriandrum inter silvestria non invenitur. Præcipuum tamen esse constat ægyptium⁶.» DIOSCORIDE nous apprend que les Égyptiens nommaient la coriandre ἔλιον et les Africains γοῖδ⁷. FORSKÅL⁸ et DELILE⁹ mentionnent le *Coriandrum sativum* L. au nombre des plantes égyptiennes. Enfin, et ce n'est pas l'argument de moindre importance, on a retrouvé dans une tombe égyptienne deux paquets de graines de coriandre¹⁰.

Le nom hébreu de la plante est קריא; son nom arabe est كزبرة; son nom copte est κερψηκοτ, κερψετ, κερψηκ, κερψηκοτ, κρι, κόριον, κολιανδρον, *coriandrum*. Il est à peu près impossible, étant donnée la forme ordinaire des mots égyptiens, que le nom hiéroglyphique de la coriandre présente quelque rapport avec l'arabe كزبرة. Il est plus probable qu'il se rapproche du nom hébreu ou du nom copte.

Trois noms de plantes égyptiennes pourraient se comparer au mot hébreu קריא : . En les étudiant de près, on est forcé de constater qu'aucun de ces trois groupes ne peut désigner la coriandre.

1) PLINE, *Hist. nat.*, XXIII, 57.

2) *Ibid.*, XXIII, 60.

3) DIOSCORIDE, *De mat. med.*, I, 153.

4) *De virtutibus herbarum*, 92-96.

5) C. ZOEGA, *Cat. cod. coptic.*, p. 628.

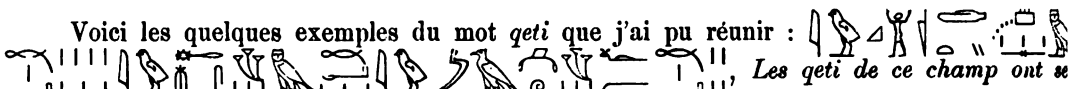




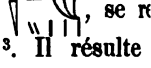
6) PLINE, *Hist. nat.*, XX, 82.


7) DIOSCORIDE, *De mat. med.*, III, 64. Le mot γοῖδ répond exactement à l'hébreu קריא, nom de la coriandre.

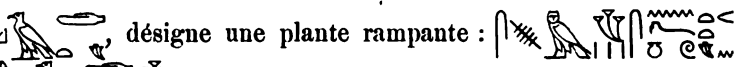
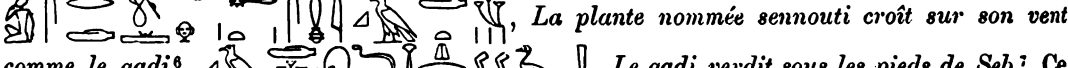
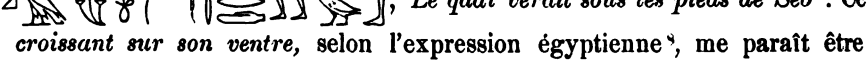
8) *Flora ægypt.-arab.*, n° 173.


9) *Flora ægypt. illustr.*, n° 339.









10) Musée de Leyde, H 10 (*Catal.*, p. 84).

Voici les quelques exemples du mot *qeti* que j'ai pu réunir :  Les *qeti* de ce champ ont se coudées de hauteur, trois pour l'épi, quatre pour le chaume¹. L'exemplaire de Turin éta assez fautif, on pourrait être tenté de corriger le signe  en  et de voir dans le mot au obtenu le nom de l'épeautre. Mais une stèle du Louvre donne bien clairement le même no déterminé également par , dans une énumération d'offrandes :  Enfin le mot *qeti*, orthographié , se r contre dans un texte de Philé, au milieu d'une liste de plantes comestibles³. Il résulte ces trois passages que le *qeti*, étant une plante à épi et à chaume, c'est-à-dire une gramin ne peut être la coriandre.

Le second mot, , désigne un arbre et non une herbe. On en employait l'écor dans la parfumerie. Je l'ai traduit par *cannelle*, en le rapprochant de l'hébreu קנה, *cassia*. On pourrait aussi le rapprocher du mot κάρω qui, d'après DIOSCORIDE⁵, est le nom d'une variété de *cassia*.

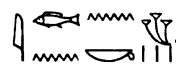
Le troisième groupe, , désigne une plante rampante :  La plante nommée *sennouti* croît sur son vent comme le *qadi*⁶.  Le *qadi* verdit sous les pieds de Seb⁷. Cette plante rampante, croissant sur son ventre, selon l'expression égyptienne⁸, me paraît être concombre, dont le nom arabe répond exactement au mot hiéroglyphique, قنابة. DEL. orthographie قنابة le nom arabe du *Cucumis sativus* L.⁹; cette forme se rapprocherait enc mieux du groupe égyptien.

Ainsi, aucun équivalent hiéroglyphique du mot  n'est employé pour désigner la coriandre. Il ne nous reste plus qu'à rechercher dans les textes égyptiens un groupe répondant au copte ⲕⲉⲣⲱⲛⲟⲩ .

Un seul mot égyptien peut avoir donné naissance au copte ⲕⲉⲣⲱⲛⲟⲩ ; c'est le , écrit quelquefois . Le trait placé après le  dans la seconde variante ne prouve que cette lettre, et par conséquent la finale , était vocalisée en ¹⁰; le mot prononçait donc *peroushou*, *pershou*. Le rapport qui existe entre  et ⲕ est trop naturel pour qu'il soit nécessaire de rechercher s'il n'existe pas d'autres mots égyptiens dans lesquels le  ait été transcrit en copte par un ⲕ . Le groupe  répondant au nom copte de la coriandre

1) *Todtenbuch*, CXLIX, 8—9.

2) LOUVRE, stèle C 34.

3) L. STERN, *Glossaire du Papyrus Ebers*, sub voc. 

4) *Rec.*, IV, 21.

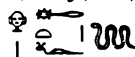
5) DIOSCORIDE, *De mat. med.*, I, 12.

6) *Papyrus Ebers*, XLI, 15—16.


7) *Pyramide de Teti*, l. 35 (*Rec.*, V, p. 7).

8) Comparer ces vers de VIRGILE :



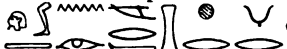

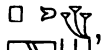
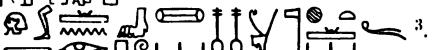
..... tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis. (*Georg.*, IV, 121—122.)




Le nom symbolique du serpent est composé de même, , « celui qui est sur son ventre ».

9) *Floræ ægypt. illustr.*, n° 928.




10) On sait que  est devenu ⲫ en copte.

il nous suffira d'examiner si rien dans les textes ne s'oppose à ce que *pershou* désigne cette plante.

On sait que la coriandre est une plante essentiellement odorante. On l'emploie surtout, en Europe, pour assaisonner certains mets et aromatiser diverses pâtisseries. L'odeur de la plante est même si forte qu'une station prolongée auprès d'un champ de coriandre peut causer des maux de tête. Or, précisément les graines , à part leur usage en médecine, ne sont citées dans les textes qu'à propos de la confection des parfums. C'est ainsi qu'on les trouve, avec l'orthographe , dans une recette ¹, et dans une autre, ². On rencontre encore la même plante, sous le nom de , dans la formule ³.

Les grains de *pershou*, désignés sous les noms  et , reviennent dans six passages du Papyrus Ebers, mais je dois avouer que leurs propriétés médicales, indiquées du reste dans le traité égyptien d'une manière un peu générale, ne se rapportent nullement à celles qu'indiquent les auteurs classiques pour la coriandre. En somme, ce fait ne diminue pas la valeur des raisons qui me font voir dans *pershou* le nom de la coriandre. On ne doit point en effet s'attendre à trouver constamment et en tous points le Papyrus Ebers d'accord avec les ouvrages de médecine latins ou grecs, et la divergence d'opinion entre les anciens médecins égyptiens et gréco-latins ne peut nous empêcher de considérer comme bien établie l'identité de la plante  avec le *Coriandrum sativum* L.

V. LE POMMIER.

Le nom du pommier est le même en copte, en hébreu et en arabe, $\chi\epsilon\pi\eta\sigma$ ⁴, $\chi\eta\pi\eta\sigma$ ⁵, تفاح, פתח. Le mot hiéroglyphique , dont je ne connais que deux exemples, est la transcription littérale des noms sémitiques. Ce groupe désigne un arbre dont les fruits sont rangés, dans les listes d'offrandes, à côté des grenades, des olives et des figes. Il est surprenant que cette identification si simple n'ait pas été faite depuis longtemps, d'autant plus que le mot se rencontre dans le Papyrus Anastasi III, déjà bien des fois étudié. Pourtant, je n'affirmerai pas que M. H. BRUGSCH, dans le Supplément de son *Dictionnaire hiéroglyphique*, n'a pas reconnu les rapports évidents qui existent entre  et les noms sémitiques du pommier. Voici les passages des textes égyptiens dans lesquels se rencontre ce mot.  Les grenades, les pommes, les [olives]⁶ et les figes du jardin fruitier⁷.


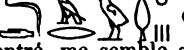
1) Br. et Düm., *Rec.*, IV, 86.

2) *Ibid.*, IV, 90.


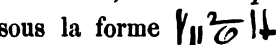

3) F. ШАМР., *Not. descr.*, I, 194—195.

4) $\chi\epsilon\pi\eta\sigma$ = $\mu\eta\lambda\alpha$, *mala*. Gen., XXX, 14.

5) $\chi\eta\pi\eta\sigma$ = التفاح. Ms. Par. n° 44, p. 331.

6) Le manuscrit étant un peu mutilé en cet endroit, je pense qu'il faut restituer  olives, au lieu de  comme on l'a fait jusqu'ici, car le mot *etmer*, d'après les différents textes où je l'ai rencontré, me semble signifier *grappe* ou *bouquet*, et non pas désigner un fruit spécial.

7) Pap. Anast. III, p. 2, l. 5.


 Grenades, 99000 coupe
 pommes, 848 paniers¹. Enfin, le mot se rencontre en démotique² sous la forme .
 Comme on le voit, le groupe  s'applique à un arbre fruitier, cultivé en
 Égypte et se rapporte exactement aux noms sémitiques du pommier. Il est donc certain qu'il
 désigne le *Pyrus Malus* L.

On ne sait au juste de quel pays est originaire le pommier. Nous voyons par les documents hiéroglyphiques qu'il était connu en Égypte au moins à l'époque de la XIX^e dynastie. Ce renseignement sera très utile à noter pour l'histoire des arbres fruitiers.

PARIS, 5 octobre 1885.

VICTOR LORET.

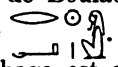
PETITS MONUMENTS ET PETITS TEXTES

RECUEILLIS EN ÉGYPTÉ.

PAR

U. BOURIANT.


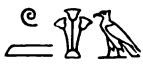
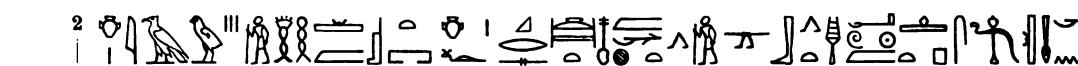

Mon intention, en publiant les notes suivantes, n'est pas d'entreprendre la discussion ni même la traduction de tous les textes que j'ai relevés un peu partout; je désire simplement que ces textes ne soient pas perdus pour tout le monde; aussi me bornerai-je, le plus souvent, à en donner une reproduction fidèle, accompagnée de la description aussi exacte que possible du monument qui les contient.

1. — Musée de Boulaq, n° 1608. Sarcophage et cercueil votifs au nom d'un fonctionnaire royal nommé .


A. Le sarcophage est en calcaire et mesure 0^m 31 de longueur et 0^m 16 de largeur sur une hauteur de 0^m 18. La pierre n'a que 0^m 03 d'épaisseur et est déjà toute rongée par le salpêtre.

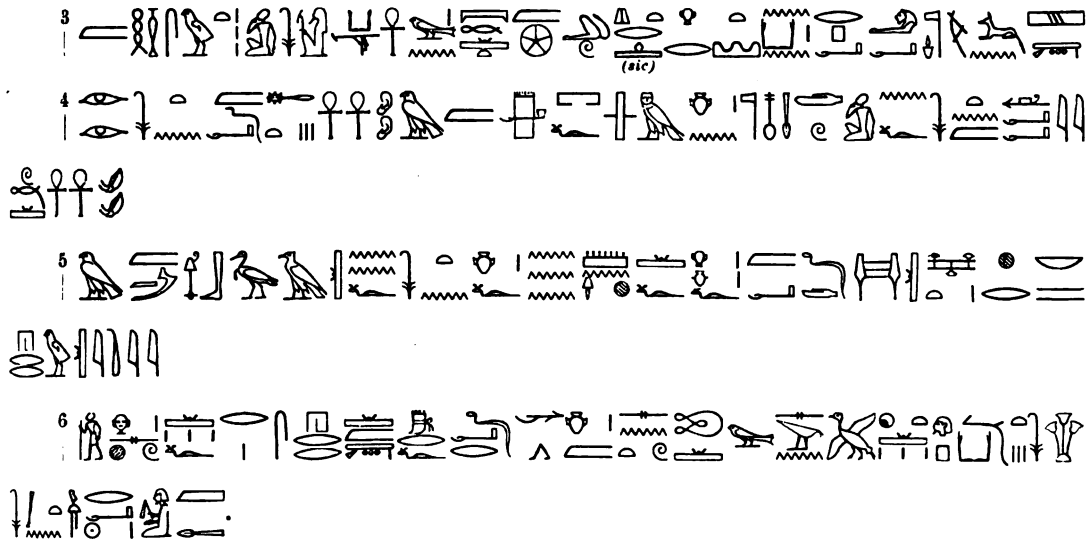
Ce petit sarcophage se compose de deux parties, le couvercle et la cuve.

Le couvercle porte, sur sa partie supérieure, l'inscription suivante, écrite de droite à gauche, en six lignes verticales :

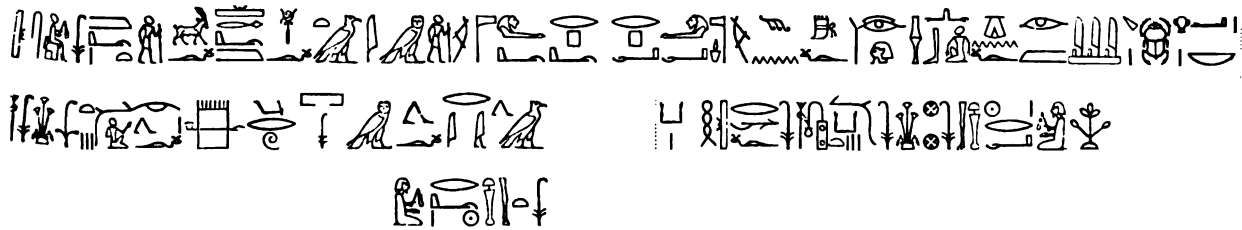
1) Gr. Pap. Harris, XL, a, 14—15.

2) Leyde, Pap. A 65, p. 8. H. BRUGSCH, *Dict. hiérog.*, p. 480, sub voc. .

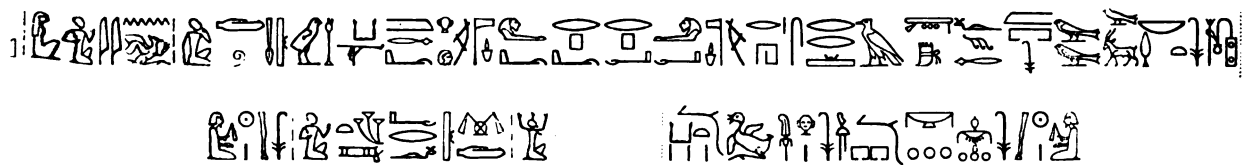


Le corps de la cuve est bordé en haut et en bas par deux inscriptions horizontales qui en font le tour et qui sont écrites, partie de gauche à droite, partie de droite à gauche.

INSCRIPTION DE LA BORDURE SUPÉRIEURE :




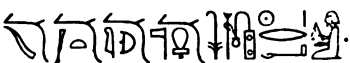
INSCRIPTION DE LA BORDURE INFÉRIEURE.



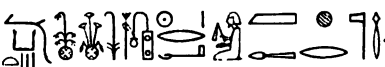
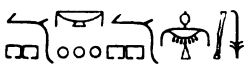

Tout autour de la cuve, sont représentés divers dieux : les deux petits côtés étant consacrés à Isis et Nephthys et les deux autres aux quatre génies funéraires ainsi qu'à Anubis.

Du côté de la tête Isis est représentée agenouillée sur le  et élevant les bras.

De chaque côté de la déesse, est une petite inscription relatant les titres du défunt.

A gauche : . — A droite : .

Aux pieds, est représentée Nephthys dans la même attitude que sa sœur Isis.

A gauche de la déesse : . — A droite : 


Le grand côté de droite est divisé en trois parties. Chacune d'elles comprend : le titre le texte et le tableau.

Première partie. — Titre : 

Texte : 

Tableau. — Dieu à tête humaine dans l'attitude de la marche.

Deuxième partie. — Titre : 


Texte : 

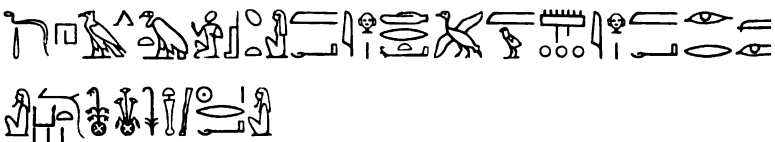
Tableau. — Semblable au précédent (tous les six d'ailleurs, les trois de gauche et les trois de droite, représentent un personnage debout et marchant).

Troisième partie. — Titre : 

Texte : 

Le grand côté de gauche est également divisé en trois parties.

Première partie. — Titre : 

Texte : 

Deuxième partie. — Titre : 

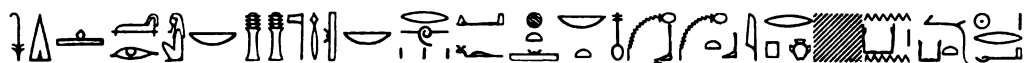
Texte : 

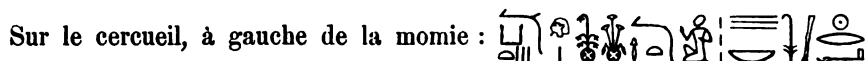
Troisième partie. — Titre : 

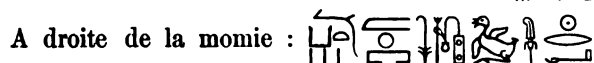
Texte : 

B. Le cercueil est formé d'un seul bloc de granit noir massif. Il est en forme de lit à quatre pieds de lion sur lequel est étendue la momie. Près d'elle, l'épervier à tête humaine, symbole de l'âme, pose ses mains sur la momie. Ce petit monument mesure 0^m 24 de longueur, sur une largeur de 0^m 085 et une hauteur de 0^m 114.

Sur la momie, bande longitudinale d'hieroglyphes :



Sur le cercueil, à gauche de la momie : 

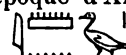
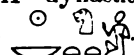
A droite de la momie : 

Sur les côtés gauche et droit du cercueil, est une reproduction, assez mal gravée, du chapitre 89 du *Livre des Morts*, écrite de droite à gauche en seize colonnes verticales sur le côté droit et continuée sur le côté gauche en seize colonnes verticales écrits de gauche à droite.



Ces deux petits monuments, autant qu'on peut le supposer d'après le proscynème de la cuve, proviennent d'Éléphantine et datent très probablement des derniers époques pharaoniques.

2. — Musée de Boulaq (inventaire n° 26034). Statue en calcaire donnée au musée par M. CAMILLE BARRÈRE, Consul général de France au Caire.

Ce monument d'un assez beau travail est malheureusement mutilé. La partie supérieure de la statue manque; la pierre est cassée obliquement depuis le côté droit du cou jusqu'à la hanche gauche. Les inscriptions gravées à droite et à gauche du siège sont heureusement intactes. Elles nous apprennent que la statue représentait un premier prophète d'Ammon et de l'ennéade divine qui vivait probablement à l'époque d'Ahmès I^{er} de la XVIII^e dynastie comme semblent l'indiquer le nom du personnage  et celui de son fils .

L'inscription à droite de la statue est ainsi conçue :




Celle de gauche :



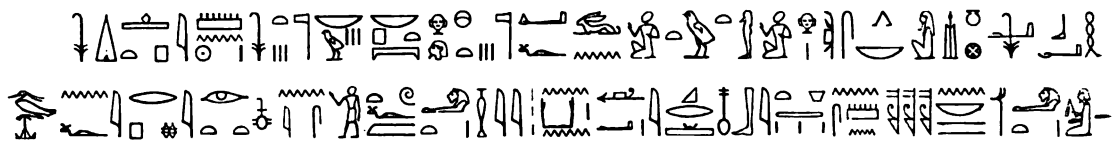
est suivie de la formule de dédication :



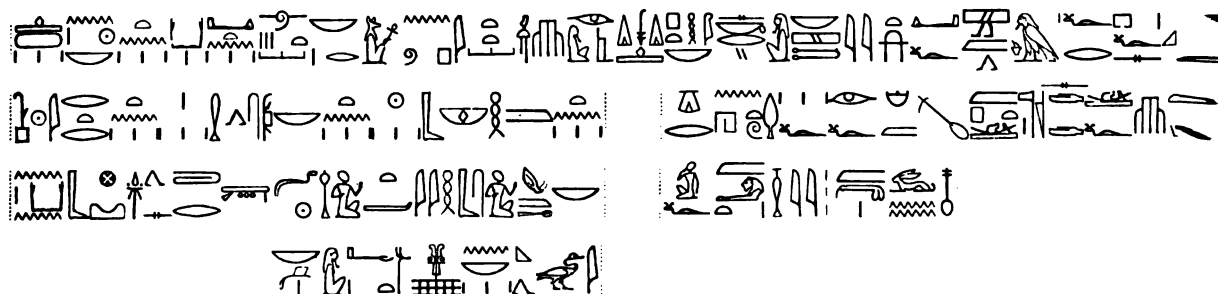
3. — Musée de Boulaq.

Base de statue en bois, de forme rectangulaire mesurant 0^m 225 de longueur, 0^m 085 de largeur sur une épaisseur de 0^m 045, au nom du fonctionnaire .

Sur le plat de ce piédestal, inscription en deux lignes verticales se continuant en cinq lignes horizontales :



Sur la base est gravée une double inscription :



4. — Le Musée de Boulaq renferme un certain nombre de vases à libations en bronze; je ne m'occuperai ici que de ceux qui portent des textes. Ils sont au nombre de cinq.

A. Le plus grand de ces vases et le plus complet comme texte est inscrit au catalogue sous le n° 2911; il est au nom d'un prophète d'Ammon de Thèbes, , fils de et de la dame .

Les textes et représentations qui ornent ce vase peuvent se diviser en cinq registres :

1^{er} registre : Inscription horizontale faisant le tour du collet du vase :

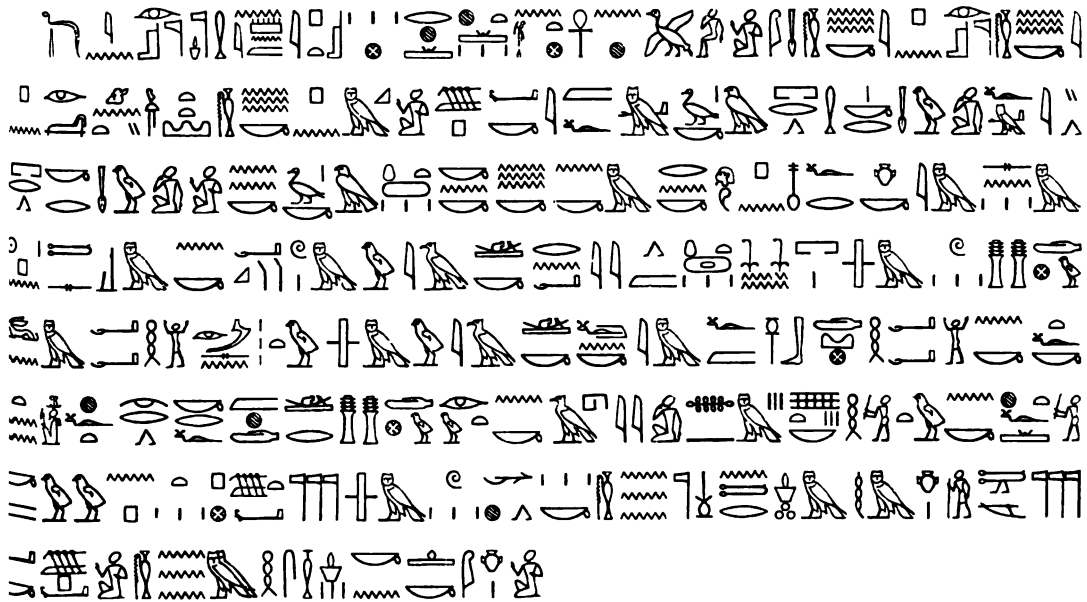


2^o registre. Le défunt accompagné de cette inscription :

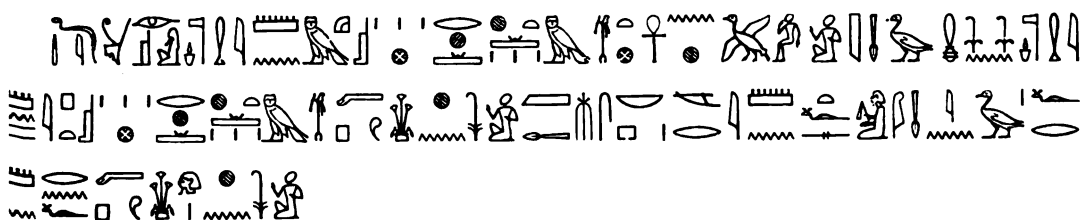
, est en adoration devant le dieu Khem, derrière lequel s'avancent et .

Entre Khem et le défunt est dressée une table d'offrandes :

3^o registre. Inscription en quinze lignes verticales faisant le tour du vase :




4^o registre. Bande d'hieroglyphes horizontale faisant le tour complet du vase :



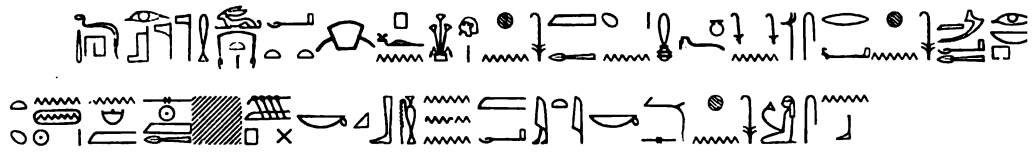
5° registre. Rosace à seize branches formée de feuilles de papyrus et occupant dessous du vase.

B. Vase n° 2910 gravé seulement sur la partie antérieure de la panse.

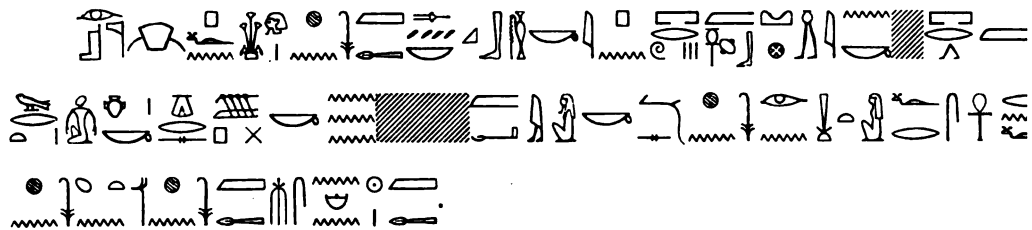
Deux personnages remplissent à eux deux toute la scène. L'un d'eux, le défunt, e à gauche du tableau tenant de la main gauche le long bâton de commandement et droite une fleur de lotus épanouie. — A droite, la sœur du défunt, debout, offre d'un le vase à parfums et de l'autre fait la libation .

Deux inscriptions affrontées sont écrites entre les deux personnages; celle de relative à l'homme, celle de droite à la femme :

Voici celle de gauche :



Celle de droite :



C. N° 2884, semblable au précédent, mais beaucoup plus mal gravé.


A droite l'homme assis, à gauche homme debout présentant l'encens.

Une seule inscription entre les deux :



D. Vase n° 2914 gravé sur la panse et très grossièrement. Deux lignes d'hiérog verticaux; à droite un personnage debout adore Osiris debout à gauche.



E. Le n° 2848 représente à gauche un personnage assis, coiffé  et revêtu peau de panthère. A droite un homme debout présente l'encens et fait une libation.

Entre les deux, l'inscription suivante :








(Pour les inscriptions des vases à libation, cf. PIERRET, *Études égyptologiques* et MASPERO, *Textes des Pyramides*.)

5. — De Tell El Amarna, une dalle de marbre carrée de 0^m 30 contenant un fragment d'inscription copte dont il manque le haut, le bas, la droite et la gauche :

///////////////
 /// прорнѣміс ///
 /// ромешотшот ///
 // Пепмаєтло ///
 // кѣмнпаѣтпаі ///
 /// дотѣкаѣрмаѣл ///
 /// осмнеісмипама ///
 // ѿѿопѿіатирск ///
 /// ѡпееѣішѿпенѣрн ///
 // пспепкѿтеѣар ///
 // канѿекапѿ ///
 ///////////////

Ce fragment, en dialecte thébain faisait partie d'une épitaphe et semble renfermer des versets de psaume.

6. — Stèle cintrée en calcaire.

Dans le cintre, le disque ailé flanqué des deux uræus et au-dessous Harpocrate assis sur un trône  ; à droite du dieu une barque au milieu de laquelle est placé le scarabée  et à gauche une autre barque avec le disque du soleil .

Au-dessous s'étend le signe  couvrant le tableau principal qui représente les deux défunts  et  en adoration devant ,  (sic) et .

Sous ce tableau, inscription en neuf lignes horizontales, écrites de droite à gauche :





Provient des fouilles faites à Akhmim au sud du village d'El-Hawawisch. Epoque gréco-romaine.

6^{bis}. Autre stèle cintrée de même provenance et très mutilée.




En haut le disque ailé et rayonnant . Au-dessous, tableau représentant le défunt en adoration devant Osiris, Anubis, Isis et une autre déesse dont la tête a disparu.


Suscription en sept lignes horizontales :



(Epoque gréco-romaine.)

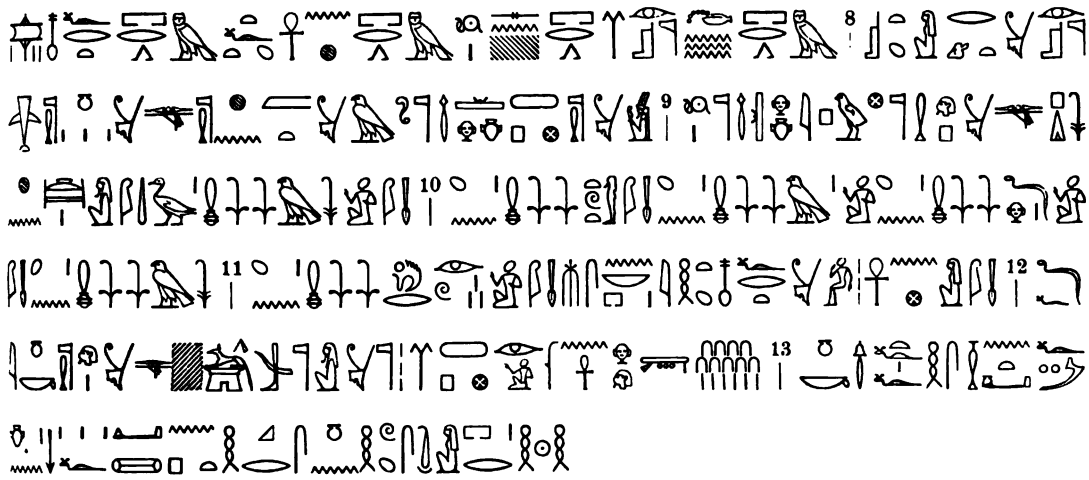
7. — Même provenance, stèle cintrée en calcaire.

Disque ailé; au-dessous le dieu  sous forme d'Harpocrate assis sur un trône . A droite et à gauche du dieu, deux barques. Dans celle de droite, un naos contenant un dieu à tête humaine et coiffé ; dans celle de gauche, un autre naos avec le dieu à tête d'épervier coiffé du disque.

Au-dessous, le tableau principal représentant le défunt  en imploration devant les dieux Khem, Osiris, Arsiesis, Anubis, Isis et Nephthys.

Enfin inscription horizontale en treize lignes écrites de droite à gauche et dans laquelle sont indiquées les années de la vie du défunt.

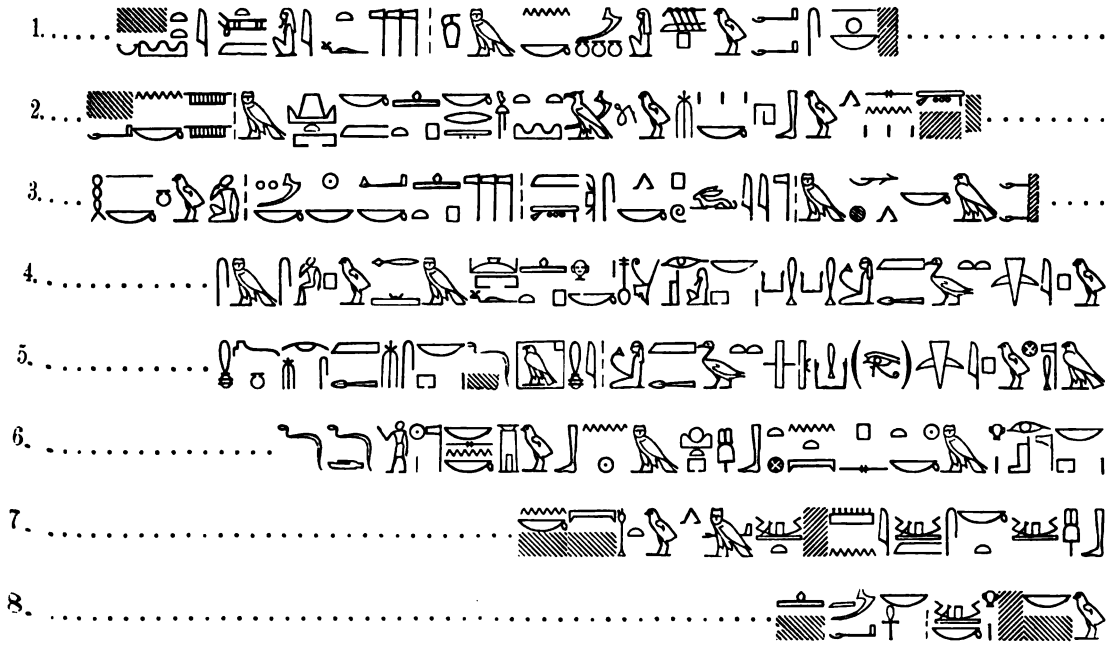




Au-dessous de cette inscription en est une autre en trois lignes et en écriture démotique. (Epoque gréco-romaine.)


8. — Même provenance. — Stèle tout à fait mutilée. — Le tableau à moitié brisé laisse encore voir un dieu à mi-corps soulevant le disque solaire et adoré par deux oiseaux à tête humaine.

Au-dessous on ne voit plus que les fragments de huit lignes horizontales :



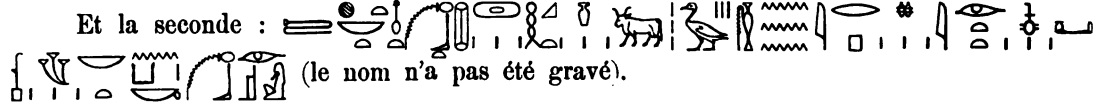
(Epoque gréco-romaine.)


9. — Stèle en calcaire provenant aussi des fouilles d'Akhmim, mais d'époque beaucoup plus ancienne que les précédentes. Elle date de la XVIII^e—XX^e dynastie.

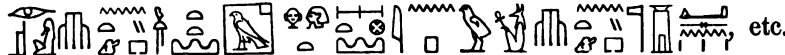
Cette stèle, aujourd'hui brisée en partie, était de forme particulière : . Les parties A et C n'ont pas été gravées. — Dans la partie B, un tableau, en partie double, représentant

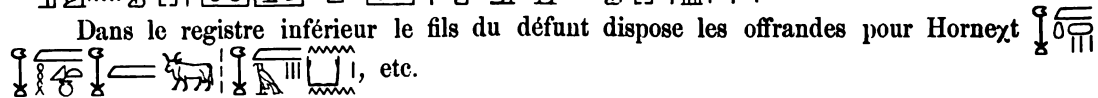
le défunt et sa sœur assis et recevant les offrandes d'un autre personnage debout. L'inscription qui accompagne ce tableau peut aussi se diviser en deux parties dont l'une est la reproduction exacte de l'autre. Chacune de ces parties à son tour se subdivise en deux autres dont la première se rapporte aux défunts et la seconde au personnage faisant l'offrande.

Voici la première : 

Et la seconde :  (le nom n'a pas été gravé).

Des mêmes personnages; dessus de porte en calcaire ; la partie *b* n'a pas été gravée, et la partie *a* est la reproduction exacte de la partie *c*, mais inversée, c'est-à-dire que l'une est tracée de droite à gauche (*a*) et l'autre de gauche à droite (*c*).

La partie *a* est divisée en deux registres; dans le registre supérieur Horneyt et Uat'renpit sont assis devant une table d'offrandes. Devant eux petite inscription contenant un proscynème, à  etc.

Dans le registre inférieur le fils du défunt dispose les offrandes pour Horneyt , etc.

10. — Stèle cintrée en calcaire provenant de Luxor.

Dans le cintre le scarabée ailé tenant dans ses pattes de derrière le disque rouge du soleil. — A droite et à gauche les deux Anubis.

Au-dessous, le tableau divisé en deux par une ligne d'hieroglyphes complètement effacés. — A droite de cette ligne le défunt rendant hommage à Osiris; à gauche même scène dans laquelle Osiris est remplacé par le dieu Rā.

L'inscription principale se composait de trois lignes horizontales; les deux premières sont illisibles, la troisième est ainsi conçue :



11. — Stèle cintrée en calcaire, de beau travail, provenant aussi de Luxor.


Dans le cintre les signes  entre les deux ut'as.

Au-dessous inscription en douze lignes. (La stèle a été brisée obliquement de la 4^e ligne à droite à la 7^e à gauche, et dans le travail de réparation exécuté par les Arabes qui possédaient la stèle, une partie des signes voisins de la cassure ont disparu.)







Les huit premières lignes de l'inscription occupent toute la largeur de la stèle, les quatre dernières sont plus courtes, le coin du bas à droite ayant été réservé pour y graver l'image du défunt accroupi dans la posture de l'adoration.










12. — Stèle en grès de cette forme .



Dans le pyramidion est gravée la barque solaire au milieu de laquelle est placé le disque rouge du soleil. Au-dessus du disque s'élève un scarabée adoré par deux cynocéphales, l'un à droite et l'autre à gauche du scarabée. — Sous la barque solaire s'étend une bande d'eau qui forme la séparation entre le tableau du pyramidion et celui de la stèle proprement dite.

Ce dernier représente un personnage debout tenant le  de la main droite et de la main gauche le signe . Il est coiffé ; un collier à deux rangs est à son cou; pour ce qui est de la s'enti blanche à laquelle est rattaché un tablier ; devant ce personnage est placée une haute table  chargée d'offrandes .

De l'autre côté de la table sont debout deux personnages auxquels le premier rend hommage.

Ces deux personnages représentent un roi et une reine.





Le roi est coiffé  et porte un large collier ; de la main gauche il tient le  et de la main droite le ; il est revêtu de .

La reine est coiffée , elle tient de la main gauche le fouet et de la droite le .


Les cartouches du roi et celui de la reine sont restés vides ainsi que les sept lignes parées pour recevoir une inscription et qui sont placées au-dessus de la table d'offrandes.

Ce roi et cette reine pourraient être Amenophis I^{er} et Ahmès Nofertari dont le culte a été très répandu ainsi que le témoignent plusieurs monuments; mais je dois faire observer dans notre stèle la figure de la reine est peinte en jaune, tandis qu'Ahmès Nofertari est généralement représentée avec les chairs noires.




13. — Petite stèle cintrée en grès (trouvée à Luxor).

Le dieu Horus, à tête d'épervier, coiffé du disque à uræus et tenant le  et le  est assis et tenu embrassé par Hathor coiffée des cornes de vache, du disque et de la perruque . Au-dessus des deux divinités, petite inscription .

Cette stèle était primitivement plus grande et devait même contenir la représentation d'un personnage en adoration devant Horus et Hathor. On lit en effet au sommet de la stèle



un commencement d'inscription tournée en sens contraire de celle relative aux dieux et qui est loin d'être complète : *; mais les Arabes chez qui elle a été trouvée, n'ont rien trouvé de mieux, pour en faire un morceau complet en apparence, que de l'user et de l'arrondir en la passant à la meule.

14. — Fragment de stèle cintrée, en grès, trouvée à Qournah. •

Dans le cintre, le vase  placé entre les deux ut'as; à l'extrémité droite du cintre : ; à l'extrémité gauche : .

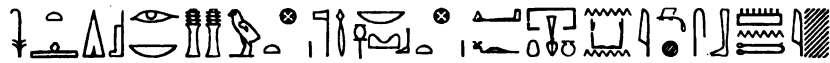
Au-dessous le proscynème en deux parties affrontées :




Au-dessous venait le registre de la famille qui malheureusement est brisé; on ne peut plus lire que deux noms :  et .

15. Stèle en forme de porte provenant de Qournah.

Au sommet le proscynème :





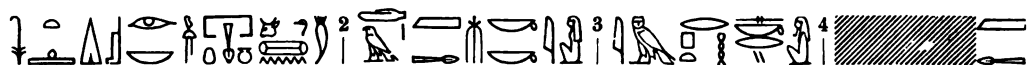
Au-dessous le défunt et sa femme sont assis devant une table d'offrandes. Devant la femme est cette inscription : .

Cette stèle, gravée et peinte, est d'un fort beau travail et date probablement de la XII^e ou XIII^e dynastie.

16. Stèle cintrée en calcaire provenant de Salamieh, village situé sur la rive droite du Nil, en face d'Erment.


Cette stèle n'est que peinte, mais d'un remarquable travail comme finesse de dessin et de couleurs. Elle date de la XII^e—XIII^e dynastie comme du reste presque tout ce que l'on trouve à Salamieh.

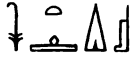
Le tableau représente un personnage debout et occupant toute la hauteur de la stèle. Les chairs sont rouges, la perruque noire, le collier jaune et la *s'enti* blanche; il tient de la main droite le long bâton et de la gauche le sceptre . Devant lui, une table d'offrandes composées de deux vases , une cuisse de bœuf, un pain et une fleur de lotus. Devant le personnage est écrite une inscription composée d'une ligne horizontale et de trois lignes verticales :

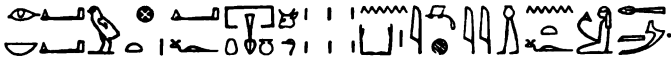



17. — Stèle rectangulaire peinte, provenant de Salamieh.

Travail moins délicat que le n^o 16.

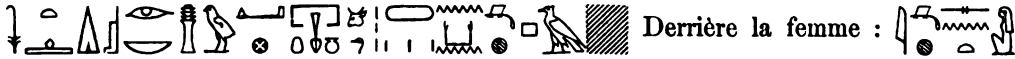
Un homme tenant une fleur de lotus, et une femme portant un vase  sont debout

devant une table d'offrandes au-dessous de laquelle est peinte l'inscription 



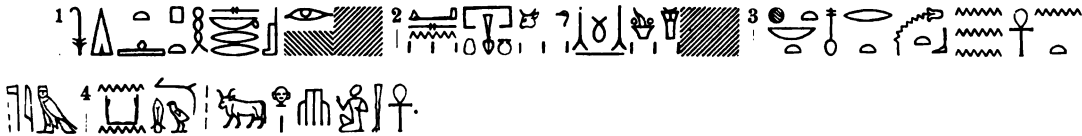
Devant la femme : .

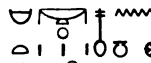
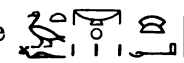

18. — Autre stèle peinte provenant de Salamieh, très grossièrement exécutée.
Homme et femme debout devant une table d'offrandes.



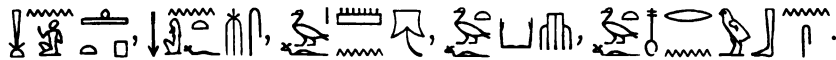
19. — Stèle cintrée, en calcaire, trouvée à Luxor.
Dans le cintre, tableau effacé, on ne distingue plus que l'ut'a de gauche.
Le reste de la stèle se divise en trois registres.

1^{er} registre. Proscynème en quatre lignes horizontales :




2^e registre : Le défunt suivi de sa femme :  et de sa fille 
reçoit les offrandes que lui présente son fils 

3^e registre : Famille du défunt :



D'après les noms des personnages cette stèle peut être classée de la XI^e à la XIII^e dynastie.

20. — Statue en grès, donnée au Musée de Boulaq par le Consul d'Allemagne à Keneh.
Cette statue, complète, devait mesurer environ un mètre, mais aujourd'hui elle est cassée à la ceinture. Elle représente un homme assis, sans autre vêtement qu'un tablier qui pend de

la ceinture et va jusqu'aux pieds. A la ceinture pendait un ornement .

Les inscriptions abondent. Il y en a sur le dos, sur le tablier et à droite et à gauche du siège.

De celle du dos, une bonne partie a disparu avec la partie supérieure de la statue




Celle du tablier est entière et se compose de trois lignes verticales :

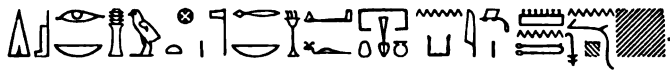


Les inscriptions gravées de chaque côté du siège se composent chacune de huit lignes verticales, celle de gauche écrite de gauche à droite et celle de droite écrite de droite à gauche.





21. — Stèle en calcaire de forme rectangulaire provenant de Salamieh et datant de la XII^e—XIII^e dynastie.

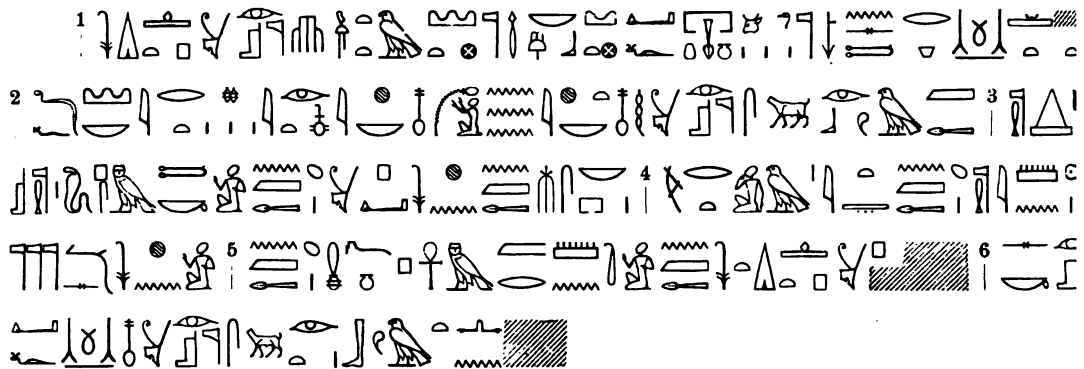
Cette stèle a été brisée à l'angle gauche supérieur et à l'angle droit inférieur. Il reste plus visible que le milieu du corps d'un personnage debout tenant le  et le lotus bâton, ainsi que le bas du corps d'une femme debout derrière le premier personnage. Devant eux une table richement chargée d'offrandes et au-dessus deux lignes d'inscriptions :



22. Stèle cintrée en calcaire provenant d'Akhmim et appartenant à SCHNOUDI-EFFENDI Consul de France à Luxor.

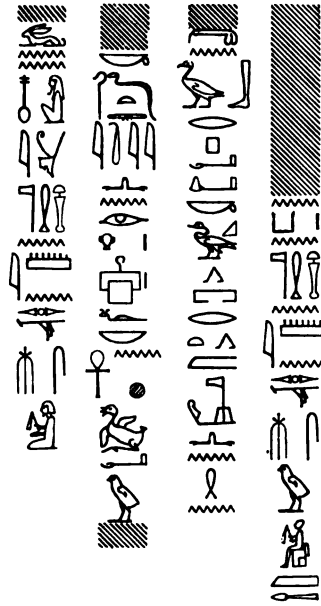
Le tableau bien qu'un peu cassé est facile à rétablir. Au milieu, tourné vers la droite est assis Osiris derrière lequel se tient debout Isis. Derrière Isis et devant Osiris sont accroupis deux personnages  devant lesquels est gravé un . Ce tableau porte gravés à la pointe les carrés de l'échelle de proportions.

Au-dessous, inscription en six lignes horizontales écrites de droite à gauche :





23. — Statue en calcaire. — Provenance inconnue, appartient également à SCHNOUDI EFFENDI.
La tête de cette statue est cassée et par suite le commencement de l'inscription gravée derrière manque.

L'inscription était composée de quatre lignes verticales :



Sur les deux tranches droite et gauche du siège les titres de Khemmès sont répétés.

24. Il reste fort peu de chose du temple de Medamout, au Nord de Karnak, cependant il existe encore un montant de porte en granit rose qui donne au moins un renseignement précis sur le nom antique de ce village et sur le dieu qui y était adoré.

Sur ce montant de porte est représenté le roi Aménophis II  rendant hommage au dieu  « Mentu Ra » roi des dieux dans *Temaui*.

Il est probable que le nom moderne Medamout est dérivé du nom ancien par la préfixation du mot *ma* qui en copte signifie « lieu, localité » et l'adjonction du *t* du féminin qui terminait, en égyptien, presque tous les noms de villes.

25. Les deux cantiques suivants, en l'honneur de S^t Georges, ont été relevés dans un hymnologue appartenant à un prêtre du Caire, et datant, m'a-t-on dit, du siècle dernier.

A.

αλωικι τυροτ κηιστος
 λπεσε ινε ηχσε
 οσορ ητεπταιο λπεμαρτυρος
 πασε ποτρο γεοργιος.

βακι κηιβεν κηεμ ημι κηιβεν
 κηιλαοο κηορθοοζοο
 εηη ταιο κηενοη κηιβεν
 πασε ποτρο γεοργιος

γενος ἡνεχριστιανος
 нем ки ῥ ἡταγμα ἡαγγελος
 етерша наκ βεν ραηρμнос
 πᾱς ποτρο γεοργιος

δατα ποτρο πιρμνοτος
 ερρω ἡπταιο βεν κιψαλλμος
 ω πιρωιζ ἡτεκνεος
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ερε κιμ βεν κισοφρος
 нащжω ἡπταιο ἡπαимартτροс
 εθε кеψβιει ἡβасанос
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ῥ ἡρομπι ἡβасанос
 аτжωиот εβολ ἡже пιαгιοс
 отор асѣпи ἡποτρο даагапос
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ηε εος ке азιος
 ανισει ερο α επιαгиеос
 ω пιαελοσφορος ἡмартτροс
 πᾱς ποτρο γεοργιος

εωотѣ ащеотор отпоз
 βεν ἡшаи ἡпаимартτροс
 пиалетоп ἡшотгаиоз
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ιε кеиотѣ напостолос
 нем ἡχωρος ἡкиαгиеос
 етершфнри εθε наκ βасанос
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ηαλωс ανι шарон ἡφροот
 пѣок нем ἡсепи кимартτροс
 ки етаτжωи кемак ἡφροот
 πᾱς ποτρο γεοργιος

λαос ἡνεχριστιανос
 паτѣωотѣ тирот βεν топос
 кеок етτωβ̄ε εжωи каρρεк ἡх̄с
 πᾱς ποτρο γεοργιος

μαλιετα ἡροσο ελαζακαρια
 аснарт̄ εж̄п̄ τ̄ж̄ӣж̄ ἡτεκνεос
 отор ас̄с̄ӣ ἡп̄иχ̄лом̄ ρ̄ӣтеп̄ кеψ̄п̄рес̄β̄та
 πᾱς ποτρο γεοργιος

киметματοι ἡτε κιφноτι
 сетаиоз ἡπιτεкнеос
 ω п̄с̄ӣот̄ ἡτε ρапа̄тоот̄и
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ζεολεελ ἡп̄иек̄ӣл̄н̄с̄ӣа
 пенерфмет̄ӣ ἡп̄ӣмарт̄трос
 εθε п̄ωот̄ нем тек̄п̄ᾱρ̄θ̄ε̄н̄ӣа
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ο кишѣ таρ пе пентаιο
 βεν ε̄μ̄н̄ѣ ἡп̄ӣαг̄г̄ε̄л̄ос
 нем ἡχωρος ἡкиαгиеос
 πᾱς ποτρο γεοργιος

пекрап етгаиотт̄ βεν киφноти
 ω п̄ӣм̄ато̄ӣ ἡτε ἡх̄с̄
 εθε те ашѣ ἡρ̄т̄п̄ом̄о̄н̄и
 πᾱς ποτρο γεοργιος

ρωот̄ ἡп̄ӣс̄а̄β̄ нем кисофρος
 етгаио ἡмок βεν пектопос
 нем ки етβен отранос
 πᾱς ποτρο γεοργιος

εωтем аββα χριστοαолот̄
 п̄ӣαг̄ӣеос̄ п̄ӣеп̄ӣс̄копос̄
 ас̄с̄а̄ж̄ӣ ἡп̄ωот̄ нем ἡп̄та̄ӣο
 πᾱς ποτρο γεοργιος

т̄о̄п̄ӣ а̄мо̄т̄ тек̄н̄ӣѣ̄ м̄ф̄роот̄
 ω ἡω̄а̄ п̄ӣχ̄ρ̄ӣс̄о̄с̄то̄мо̄с̄
 ρ̄ӣп̄а̄ п̄τεκ̄ж̄ω̄ ἡп̄та̄ӣο
 πᾱς ποτρο γεοργιος

τ̄ε̄ ε̄с̄ п̄ӣᾱτ̄μ̄ӣο̄т̄ρ̄о̄с̄
 μο̄ӣ ἡот̄τᾱл̄с̄о̄ ἡп̄ек̄λαос̄
 εθε тек̄ма̄т̄ нем п̄ем̄арт̄τροс̄
 πᾱς ποτρο γεοργιος

φραν ἀπεσιωτ ἀναστασιος
 нем етсеβια τεγματ η̄ικῑνεος
 нем τ̄εωп η̄ ἀπαρθενος
 πᾱσε̄ ποτρο γεοργιος.

ψ̄τυχῑ κ̄ιβεν̄ η̄οροσ̄αοζος
 κ̄αε̄μοп κ̄ωот̄ ω̄ пеп̄п̄иη̄ η̄χ̄ε̄
 ρ̄ιτεп κ̄ῑτ̄ρο̄ ἀпеп̄μαρτ̄τροс
 πᾱσε̄ ποτρο γεοργιος

χ̄ερε̄ κ̄αη̄ ω̄ п̄ιμαρτ̄τροс
 η̄τε̄ пеп̄σε̄ η̄нс̄ п̄ε̄χ̄ε̄
 ο̄τορ̄ п̄ιψ̄ω̄ῑκ̄ η̄τε̄п̄κεос
 πᾱσε̄ ποτρο γεοργιος

ω̄ пеп̄п̄иη̄ а̄ρῑ па̄με̄τι
 а̄коη̄ нем̄ η̄сеп̄ӣ ἀпеп̄κ̄λαос
 ε̄ο̄β̄ε̄ п̄ῑс̄ӣο̄т̄ п̄те̄ ρ̄ᾱпа̄то̄ο̄т̄ι
 πᾱσε̄ ποτρο γεοργιος

B.

ᾱμω̄ῑκ̄ῑ π̄ῑ π̄ῑс̄тос
 η̄τε̄п̄χ̄ω̄с̄ е̄п̄χ̄ε̄
 нем̄ п̄ε̄μαρτ̄τροс
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

η̄ᾱεос̄ ᾱλ̄η̄εос̄
 η̄ο̄οη̄ п̄ε̄ п̄ῑτε̄п̄κεос
 ἀпеп̄μο̄ ἀпеп̄κο̄с̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

βο̄ ποτρᾱψ̄ῑ μ̄φοот̄
 β̄εν̄ ο̄μ̄η̄т̄ η̄π̄ῑκαρпос
 ε̄ο̄β̄ε̄ п̄ε̄ϋ̄η̄ψ̄т̄ η̄ωот̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

ο̄ε̄λη̄λ̄, ω̄ η̄π̄ῑс̄тос
 ο̄т̄поӯ β̄ен̄ η̄χ̄ε̄
 π̄ιᾱο̄λο̄φο̄ροс
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

τε̄пос̄ η̄π̄ῑп̄ӣс̄тос
 е̄т̄т̄ωот̄ μ̄пос̄
 нем̄ п̄ῑτε̄п̄κεос
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

η̄нс̄ η̄χ̄ε̄ п̄еп̄п̄ο̄т̄
 π̄ιᾱλ̄η̄η̄η̄ӣс̄
 а̄ϋ̄ο̄т̄ω̄η̄к̄ ο̄τορ̄ а̄ϋ̄μο̄т̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

ᾱᾱт̄ῑᾱ τ̄ᾱρ̄ а̄ϋ̄жос̄
 β̄ен̄ п̄ε̄ϋ̄ᾱλ̄μοс̄
 ε̄ο̄β̄ε̄ п̄та̄ῑο̄ е̄т̄с̄οс̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

η̄ᾱ πᾱλ̄ῑп̄ ᾱε̄ ο̄п̄
 п̄еп̄ӣο̄т̄ η̄ᾱπο̄στο̄λοс̄
 ο̄т̄ψ̄ο̄т̄ψ̄ο̄т̄ η̄п̄ӣε̄т̄ωп̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

ε̄μ̄μᾱп̄ο̄т̄η̄λ̄ п̄еп̄п̄ο̄т̄
 π̄ιᾱλ̄η̄η̄η̄ӣс̄
 а̄ϋ̄с̄ω̄т̄п̄ μ̄μᾱῑ πο̄т̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

λαос̄ κ̄ιβεν̄ а̄т̄па̄ρ̄т̄
 β̄ен̄ φ̄ραп̄ μ̄η̄χ̄ε̄
 ε̄ο̄β̄ε̄ π̄ῑμ̄η̄ῑ η̄п̄ӣψ̄т̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

η̄π̄ῑта̄г̄μᾱ κ̄ιβεν̄
 η̄ο̄ροσ̄αοζος
 е̄т̄т̄ω̄ϋ̄ η̄с̄η̄ο̄т̄ κ̄ιβεν̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

μᾱρεп̄ ο̄ω̄ο̄т̄ т̄η̄ρεп̄
 ω̄ η̄ῑχ̄ρῑс̄τῑᾱнос̄
 η̄τε̄п̄ε̄ρ̄ψ̄ᾱῑ β̄ен̄ φ̄ραп̄
 π̄ῑ ε̄ο̄ γεοργιος

κτ ετδεν κτφνοττ	терменια ᾠπετρακ
ετταιο δεν ρανρτμνος	δεν ρωοτ κκινιςτος
δεν πτερφμεττ	εοθε πτολοζ ᾠρακ
πτ εϑ τεορτιος	πτ εϑ τεορτιος
ζανψωι εμαψω	τς ες πεπποττ
ετδεν οτρακος	πιαλθνηκος
εροτε κνεϑ τιροτ	αγτζομ ᾠμαικοττ
πτ εϑ τεορτιος	πτ εϑ τεορτιος
οτραψι κεν οτοτνοζ	φττ πιματ ρωμτ
ερε πρεπτ ᾠμαρττρος	πιαχωριτος
ζε πχς μαι ποττ	αγτζχομ δεν κτφνοττ
πτ εϑ τεορτιος	πτ εϑ τεορτιος
πετρακ μερ ᾠσοφια	[χ.....
ᾠματ ποττ πχς
εοθε ποτμολογια
πτ εϑ τεορτιος	πτ εϑ τεορτιος]
ραψι οτοζ οτνοζ	ψτχι κτε κενιοττ
ω κιοροσζοζος	μα εμτοκ κωοτ ω πχς
εοθε πιψο ταιοζ	εοθε φρακ ᾠμαικοττ
πτ εϑ τεορτιος	πτ εϑ τεορτιος
εολσελ δεν κτφνοττ	ω πεπνηδ πχς
πετρακ ω πιμαρττρος	καρμεν δεν πιαςμος
πεκτοπος ᾠππαρι	εοθε πιαελοφορος
πτ εϑ τεορτιος	πτ εϑ τεορτιος

(Sera continué.)

U. BOURIANT.

DE L'ÂGE DE PIERRE EN ÉGYPTÉ

PAR

MARIETTE-BEY¹.

La communication que je demande à l'Académie la permission de lui faire a pour objet la question de l'âge de pierre en Égypte. Des circonstances sur lesquelles je reviendrai m'ont

1) Ce mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pendant le siège de Paris, à la séance du 4 novembre 1870, n'a jamais été publié en entier. G. M.

amené, il y a quelques mois, à m'occuper de cette question et à organiser des fouilles dans le but de réunir sur place les matériaux propres à l'élucider. Ces fouilles à la vérité ne sont pas encore finies; elles sont assez avancées cependant pour que je me croie autorisé à en mettre, dès à présent, les principaux résultats sous les yeux de l'Académie.

Pour plus de clarté, je partagerai le petit travail dont j'écris les premières lignes en deux parties. Je résumerai d'abord ce qu'on a dit jusqu'à présent sur la question; je rapporterai ensuite les observations que j'ai pu faire moi-même, et je montrerai en quelle mesure ces observations infirment ou confirment l'ancienne manière de voir. En d'autres termes, c'est le passé et le présent de la question de l'âge de pierre en Égypte que je veux essayer de préciser en ce moment.

La question du passé de l'âge de pierre en Égypte est marquée par une première phase, pendant laquelle des monuments de silex travaillé sont signalés, mais sans que personne s'avise, soit de leur assigner une époque, soit d'essayer de faire croire que ces monuments puissent appartenir à une autre date qu'à une date historique. En 1826, M. PASSALACQUA enregistre, dans le Catalogue des monuments découverts pendant ses fouilles en Égypte, «neuf instruments de silex» qu'il a trouvés dans une nécropole de Memphis; il signale «une petite scie en silex» qu'il a également trouvée à Memphis; plus loin, il parle «de flèches armées à leur extrémité de silex très aigus», qui viennent de Thèbes. Mais, en aucun cas, M. PASSALACQUA ne donne à penser que, pour lui, ces monuments ne soient pas, comme tous ceux qu'il découvre et qu'il enregistre, de l'époque pendant laquelle les rois qui inscrivaient leurs noms dans des cartouches régnaient sur l'Égypte. Après lui M. HORNER, M. PRISSÉ, M. WORSAA, font également mention de silex travaillés, recueillis en plusieurs circonstances sur le sol égyptien. Mais ces explorateurs, tout en reconnaissant que les monuments dont ils parlent sont antérieurs à tout ce que l'on connaît de plus ancien en Égypte, nous laissent absolument dans le doute sur la date réelle qu'ils leur attribuent.

C'est M. ARCELIN qui, dans un Rapport adressé le 26 juin 1869 au Ministre de l'Instruction publique, a fait entrer la question du passé de l'âge de pierre en Égypte dans sa seconde phase. Cette fois on ne se tait plus sur l'âge des monuments; on ne laisse pas comprendre que, comme tous ceux que l'antiquité égyptienne nous a légués, ils appartiennent à l'une des dynasties qui ont régné successivement sur l'Égypte. On franchit cette limite. Antérieurement à Ménès, antérieurement à toute tradition connue, l'Égypte, comme tous les autres pays du monde, a dû passer par une période de durée indéfinie, pendant laquelle les hommes encore sauvages vivaient au milieu de bêtes dont les races sont pour la plupart éteintes, et faisaient du silex et de la pierre brute ou polie la matière principale des instruments qu'ils mettaient en œuvre. C'est à cette période reculée, c'est à ce temps très éloigné de nous, pendant lequel la longue vallée qui sera plus tard l'Égypte n'a point encore d'histoire, en un mot c'est à l'âge de pierre que M. ARCELIN s'efforce de rattacher les monuments de l'industrie primitive de l'homme qu'il recueille en Égypte. Les conditions du problème sont ainsi, comme on le voit, considérablement déplacées, et, à vrai dire, le problème, d'archéologique qu'il était jusqu'alors, devient, si je puis m'exprimer ainsi, géologique. Ce qu'il faut en effet, c'est découvrir un objet, silex, poterie, ossements, qui, tout en portant témoignage sur le travail ou de la contemporanéité de l'homme, reçoive en même temps sa date par le terrain d'où on l'a tiré. Or je n'ose pas dire que le mémoire de M. ARCELIN laisse sous ce

rapport une conviction très grande dans l'esprit. M. ARCELIN voudrait bien avoir trouvé des silex dans des conditions géologiques telles que la date préhistorique de ces monuments fût absolument hors de doute. Mais M. ARCELIN ne l'affirme point sans idée de retour. Les monuments qu'il découvre « sont d'une date fort ancienne, probablement préhistorique »; ils ressemblent bien « à ce qu'on trouve d'analogue en Europe »; ils ont « tous les caractères des objets de l'industrie primitive de la pierre, tels qu'on les recueille aujourd'hui en un si grand nombre de lieux »; cependant, point capital à noter, M. ARCELIN reconnaît que tous les monuments dont il a constaté le gisement *de visu* « ne font point partie du terrain sous-jacent, mais lui sont superposés ». En somme, pour M. ARCELIN, les monuments de silex travaillé qu'il a sous les yeux sont si semblables par la forme, par la couleur, par la matière, à ceux que les Musées d'Europe lui montrent comme appartenant aux âges préhistoriques, que la date de ces monuments lui paraît certaine; on devine cependant, à travers les hésitations du Rapport, les scrupules de l'homme sincère et du géologue, qui voudrait plus de preuves.

C'est M. ARCELIN, ai-je dit, qui, au mois de juin 1869, a fait entrer la question du passé de l'âge de pierre en Égypte dans cette seconde phase. J'ajouterai que, presque à la même époque et sans avoir connaissance du rapport précité, MM. HAMY et FRANÇOIS LENORMANT, au mois d'octobre de la même année, constataient sur les lieux mêmes l'existence en Égypte de monuments attribués à l'âge de pierre, ce que prouve la lettre suivante, imprimée dans les journaux du temps, et adressée par les deux voyageurs dont je viens de parler à l'un des membres de l'Académie des Sciences :

« HISTOIRE DE L'HOMME. — DÉCOUVERTE DES RESTES DE L'ÂGE DE PIERRE EN ÉGYPTE. (Lettre de MM. E. HAMY et LENORMANT.) — Nous vous prions de vouloir bien faire connaître à l'Académie une découverte que nous venons de faire, dans le cours d'un voyage dans la Haute-Égypte entrepris sous les auspices de S. A. le Khédive, découverte qui n'est peut-être pas indigne d'attirer quelques instants l'attention de la docte compagnie.

L'existence d'un âge de pierre en Égypte avait été jusqu'à présent contestée. Les faits que nous vous soumettons nous paraissent de nature à modifier les idées qui ont cours à ce sujet chez les égyptologues.

Sur le plateau élevé qui sépare la célèbre vallée de Biban-el-Molouk des escarpements qui dominent les édifices pharaoniques de Deir-el-Bahari, nous avons constaté la présence d'une innombrable quantité de silex taillés, gisant à la surface du sol, dans une étendue de plus de cent mètres carrés. Ces pierres travaillées, qui appartiennent aux types bien connus désignés sous les noms de pointes de flèches, pointes de lances, hachettes lancéolées et amygdaloïdes, couteaux, grattoirs, perçoirs, percuteurs et nucléus, constituent évidemment les restes d'une fabrication ancienne, suivant toutes les probabilités préhistorique, et exactement comparable à ce qu'on désigne en France sous le nom *d'atelier de la période néolithique*.

MM. BALARD, DE QUATREFAGES, WÜRTZ, JAMIN, BROCA, BERTHELOT, avec lesquels nous avons la bonne fortune de faire le voyage, ont été les témoins de la découverte, et nous autorisent à déclarer ici, qu'ils ont constaté l'origine des échantillons par nous recueillis et leurs similitudes avec les objets de l'âge de pierre d'Europe. Nos meilleures pièces seront déposées au Musée de S^t Germain, où les savants spéciaux pourront les consulter. »

Ainsi, ce qui faisait tout au moins un doute pour M. ARCELIN n'en fait aucun pour MM. LENORMANT et HAMY. Non loin des grands souterrains de Bab-el-Molouk et sur le somme

de l'escarpement qui domine l'immense nécropole de Thèbes, ces voyageurs ramassent à la surface du sol des silex intentionnellement éclatés. Pour eux, l'âge de pierre en Égypte est trouvé, et il suffit pour cela que les silex de Bab-el-Molouk se présentent à l'œil avec les caractères de forme qui distinguent les silex recueillis en Europe et reconnus sans contestation pour appartenir à la période que je viens de nommer.

Tel est donc ce que j'appelais tout-à-l'heure le passé de la question de l'âge de pierre en Égypte. Des monuments tout semblables à ceux qu'on regarde comme les produits de l'industrie primitive de l'homme se trouvent certainement sur les bords du Nil. Pour les plus anciens explorateurs, ils sont contemporains des nécropoles, des villes anciennes qui les fournissent; pour M. ARCELIN, ils sont peut-être préhistoriques; ils le deviennent complètement pour MM. LENORMANT et HAMY. Voilà le cercle dans lequel la question s'enferme jusqu'à présent; voilà le passé de la question. Maintenant quel en est le présent? Eclairé sur la valeur du problème, non, je l'avouerai, par mes propres études, mais par une bienveillante communication de MM. LENORMANT et HAMY, j'ai organisé des fouilles, comme l'Académie le sait déjà. Quels résultats ces fouilles ont-elles produits? qu'ont-elles ajouté à ce que nous savions? en quoi les opinions émises par MM. LENORMANT et HAMY, par M. ARCELIN, sont-elles modifiées ou confirmées? c'est ce que je vais essayer de faire voir.

Le problème étant double, c'est-à-dire étant à la fois géologique et archéologique, les fouilles se sont dès le début partagées en deux directions. D'un côté, j'ai refait dans les nécropoles et dans les ruines des villes ce que M. PASSALACQUA y avait fait en 1826, et j'ai interrogé les tombeaux et les villes de l'ancienne Égypte sur la question de savoir si, comme le prétend M. PASSALACQUA, des silex travaillés s'y trouvent. D'un autre côté, comme MM. ARCELIN, LENORMANT et HAMY, je me suis mis à la recherche d'ateliers, j'ai été étudier sur place ceux que ces voyageurs ont signalés; de plus, m'aidant des conseils du docteur REIL, savant géologue de Caire, et des renseignements géologiques fournis par M. ARCELIN lui-même, j'ai remué le sol vierge de l'Égypte en un assez grand nombre de points, choisis parmi ceux qui m'ont paru devoir conserver des traces contemporaines du passage de l'homme.

Le compte-rendu de la partie géologique des fouilles se résume facilement en quelques lignes. Soit que nous nous y soyons mal pris, soit que le temps nous ait manqué, soit que les circonstances ne nous aient pas servi, les tranchées ouvertes, comme le recommande M. ARCELIN, sur les hauts plateaux du désert, sur les terrasses supérieures aux plus hautes crues actuelles du Nil, à la base des dépôts de sédiments, n'ont pas plus produit que les observations attentives faites sur les berges du Nil formant falaise. A la vérité, quelques silex travaillés, quelques fragments de poteries, ont été recueillis çà et là; mais chaque fois que ce fait s'est montré, nous avons pu constater que le terrain d'où l'objet venait d'être tiré avait été remué par des travaux d'une date plus ou moins connue. En ce qui concerne les ateliers, je veux dire les dépôts de silex travaillés trouvés roulant à la surface du sol, les résultats sont plus précis. On ne trouve pas d'ateliers dans les terres cultivées; seulement, quand on veut s'en donner la peine, il est possible de faire une collection de silex travaillés, de monuments divers de pierre polie, en se promenant sur les buttes dénudées et poudreuses, qui marquent le site des villes antiques. Quant au désert, on sait quel en est l'aspect extérieur. A perte de vue s'étendent devant les yeux du voyageur des plaines et des collines de sables, que recouvrent uniformément des myriades de silex. Or, aussi loin que vous marchiez

dans le désert, vous ne trouverez pas un silex qui, par la petite cassure résultat d'un choc intentionnel, témoigne du travail de l'homme; tous, sans exception, sont à l'état naturel. Mais si vous vous rapprochez des terres cultivées, ou plutôt du voisinage soit des ruines d'une ville, soit des restes d'une nécropole, alors il arrive quelquefois que les silex changent d'aspect, et que, sur une bande de terrain plus ou moins étendue, on rencontre des milliers de ceux que MM. LENORMANT et HAMY ont décrits dans la note précédente. Un autre point non moins intéressant est à noter. C'est qu'aux environs de presque toutes les grandes excavations pratiquées dans le rocher par les Égyptiens, existent des amas de silex travaillés. A Bab-el-Molouk, MM. LENORMANT et HAMY en ont découvert un; M. ARCELIN en a trouvé un second, et j'en ai reconnu un troisième. Même observation à la Vallée des Reines, à l'entrée des grottes profondes de Sâmoun, à l'entrée des immenses souterrains consacrés à la sépulture des Apis. Au Mont Sinaï, nous dit M. BAÜERMANN dans le journal *Les Mondes*, tout le terrain qui s'étend en avant des carrières de grès quartzeux exploitées, dès la III^e dynastie, pour la recherche des turquoises, est parsemé de silex éclatés artificiellement. Je n'ai pas à rechercher ici le rapport qui peut exister entre ces silex et les excavations auprès desquelles on les trouve; mais le fait que je signale est certain. Il n'est donc pas rare de découvrir en Égypte des ateliers de silex; mais, chose très remarquable, jamais ces ateliers ne se rencontrent en plein désert, et, quand l'existence de l'un d'entre eux est constatée, on peut être sûr que, non loin de là, est une ancienne ville ou une nécropole, voire même un souterrain. Je compléterai ce tableau en ajoutant que la question des ossements d'animaux contemporains est un élément du débat qu'il est impossible de faire intervenir ici, attendu que, jusqu'à présent, aucun ossement n'a été découvert sur l'emplacement des ateliers de silex.

La question géologique ainsi vidée, j'aborde la question archéologique.

Que des silex et des pierres diverses travaillées se trouvent parmi les monuments de l'antiquité pharaonique, c'est ce qui ne doit surprendre personne *à priori*. Nous savons en effet par Hérodote et Diodore (ce que le Rituel d'ailleurs rend encore plus certain), que les Égyptiens se servaient de «pierres d'Ethiopie», pour inciser le flanc gauche des cadavres dont ils voulaient extraire les entrailles. L'examen des momies nous a révélé un autre fait sur lequel j'appelle l'attention de l'Académie. Une des pratiques de la préparation des corps chez les Égyptiens consistait à enlever la plante des pieds, comme si on voulait signifier par là que le mort, ainsi privé de la partie de lui-même qui s'est le plus souvent souillée au contact de notre fange terrestre, a déjà commencé la vie épurée qu'il va mener dans l'autre monde pour l'éternité. Or, à la plante des pieds comme au flanc gauche, la même déchirure, j'oserai dire le même déchiquetage de la peau, atteste l'emploi d'un instrument qui n'avait pas le tranchant de nos bistouris, et qui, à la plante des pieds devait être un silex, si c'est un silex qui a laissé sa trace au ventre. Qui sait d'ailleurs si les Hébreux n'avaient pas pris des Égyptiens l'usage de circoncire par le silex? Je citerai un dernier exemple de l'emploi des instruments de silex aux temps historiques de l'Égypte, et je le trouve dans un assez grand nombre de tombeaux de l'Ancien-Empire, à Saqqarah aussi bien qu'aux pyramides. Là, les bas-reliefs nous montrent des ouvriers occupés à tailler du bois avec une sorte de hache d'une forme très déterminée, qui est absolument celle des haches exposées en 1867, à Paris, que la Mission Évangélique anglaise trouvait parmi les produits actuels des îles de l'Archipel Polynésien. De cette identité de forme je ne conclus naturellement rien quant à l'identité de

matière entre les instruments modernes des Polynésiens et les instruments antiques de Saqqarah, et de ce que les haches exposées par la Mission anglaise portent comme tranchant un gros silex emmanché, je ne déduis pas que c'est aussi un silex qu'on voit sur les bas-reliefs des tombeaux égyptiens. Je ferai remarquer seulement que, sur les bas-reliefs des tombeaux, le tranchant de la hache est peint en noir, ce qui est précisément la couleur par laquelle les Égyptiens ont le plus souvent désigné les objets de pierre. La théorie, je veux dire l'étude des auteurs classiques et l'observation des bas-reliefs sculptés sur les tombeaux, enseigne donc *à priori* que, sous les Pharaons, on faisait usage d'instruments de silex.

Voyons maintenant ce que vont nous dire les fouilles, en d'autres termes ce que nous enseigne la pratique.

Parmi les monuments découverts, il en est qui, recueillis çà et là à la surface du sol, n'ont pas de date et, par conséquent, nous intéressent peu. Mais il en est d'autres, trouvés presque toujours dans les nécropoles, qui ont ce précieux avantage de nous montrer leur date aussi lisiblement écrite que si le monument portait un cartouche. Voici, rangées chronologiquement, les observations qu'il m'a été donné de faire sur ces derniers.

ANCIEN-EMPIRE. Le programme des fouilles à faire est bien simple. Comme on ne trouve jamais dans les chapelles supérieures des tombeaux que des tables d'offrandes et des statues, et que les menus objets sont relégués dans les caveaux souterrains situés au bas des puits, c'est vers la recherche et le déblaiement des puits et des caveaux que tous les efforts doivent tendre. Mais les puits de l'Ancien-Empire sont aussi larges qu'immensément profonds, et on ne les vide pas aisément. Le travail de déblaiement, bien que commencé il y a quelques mois, n'a donc pas encore donné tous les résultats que j'aurais désirés. D'ailleurs, sous l'Ancien-Empire, une certaine austérité préside à l'arrangement intérieur des tombes, et autant, sous d'autres dynasties, on a entouré le mort d'armes, d'ustensiles, de meubles, de vases, de vêtements, autant, sous l'Ancien-Empire, on a tenu à éloigner de lui tout ce qui pouvait rappeler le monde terrestre qu'il venait de quitter. Nous avons donc, appartenant à l'Ancien-Empire, quelques rares spécimens de haches, de couteaux, de scies en bronze, mais nous n'avons pas d'ustensiles de ce temps en silex ou en pierre polie, ce qui ne veut pas dire que sous l'Ancien-Empire on n'en ait point fait usage. Ne savons-nous pas d'ailleurs par les bas-reliefs qui nous montrent les haches de forme particulière dont j'ai parlé plus haut, qu'à ce moment on possédait tout au moins des haches ornées de pierres travaillées? Le doute ne me semble donc pas possible, et comme les fouilles ne sont pas interrompues, j'ai la conviction que, quand au lieu d'une douzaine de puits de l'Ancien-Empire, j'en aurai une centaine sous la main, la solution prévue *à priori* ne se fera pas attendre, et qu'il deviendra matériellement certain pour nous que l'Égypte avait une civilisation très avancée, qu'elle bâtissait les Pyramides, qu'elle sculptait le Chéphren de Boulaq, qu'elle gravait le tombeau de Ti, qu'elle possédait des scies, des couteaux, des haches de bronze, tout en se servant de scies, de couteaux et de haches de silex ou de pierre polie.

MOYEN-EMPIRE. Le Moyen-Empire s'ouvre avec la XI^e dynastie, et la XI^e dynastie est précisément l'âge d'or des monuments que nous recherchons. Sous la XI^e dynastie s'établit

en effet l'usage d'enterrer les morts avec ces mille objets qui font la richesse du Musée de Boulaq. Des instruments de musique, des meubles, des armes, des vêtements, des fleurs, des fruits, des pains, des essences, sont déposés à côté du mort. Déjà, dès la XI^e dynastie, l'art délicat de la fabrication des armes et des bijoux a atteint une certaine hauteur, et des poignards à lames de bronze et à manche d'argent ou d'ébène, des miroirs de même matière, des bracelets à cloisons d'or enrichies des plaquettes en pierres dures, des colliers de scarabées finement ciselés, se font remarquer. On n'en trouve pas moins sur les momies de même temps des couteaux de silex, des percuteurs, des hachettes, des perceurs, sans parler des flèches de roseaux encore armées de leurs pointes de silex. Pas une lance n'a été trouvée; mais quelques momies nous ont mis entre les mains des lames de serpentine ou d'albâtre poli, dont le double tranchant et la forme générale, qui est celle d'un doigt recourbé, sembleraient autoriser l'opinion de ceux qui voient dans ces instruments une arme offensive tenant lieu de poignard.

NOUVEL-EMPIRE. Quand la XVII^e dynastie s'éteint et quand paraît la XVIII^e, les traditions de la XI^e sont encore vivantes. A Memphis aussi bien qu'à Thèbes, on trouve dans les tombeaux les ustensiles en pierre polie, les pointes de flèches, les scies, les couteaux de silex dont j'ai fait une assez bonne collection aujourd'hui déposée au Musée de Boulaq. Sous les trois ou quatre dynasties suivantes, les mêmes routes sont suivies, et si, jusqu'à la chute de l'empire des Pharaons et la conquête d'Alexandre, les monuments dont nous nous occupons disparaissent tout-à-fait, c'est que, pendant cette période, le rituel, envahissant de plus en plus les tombes, en a banni les objets qu'aux époques antérieures il était d'usage d'y déposer

BASSES-ÉPOQUES. J'arrive aux basses époques. Les momies riches de ce temps sont extrêmement rares, et les observations qui peuvent servir à l'histoire du silex sous la domination grecque et romaine ne s'appuient guères que sur des momies pauvres. Mais les disques poli de serpentine, de porphyre, d'albâtre, usités comme ornements de cou, les coquillages, les agates percées, les tablettes rectangulaires en basalte, employées pour le même usage, sont fréquemment recueillis sur les momies, tandis que, dans le sol environnant, il n'est pas rare de trouver des silex qui conservent ostensiblement la trace du travail de l'homme. J'ajouterais que, si non comme qualité, au moins comme nombre, ce sont les basses-époques qui apportent à la question de l'âge de pierre en Égypte l'appoint le plus considérable.

En résumé, autant les résultats ont été négatifs du côté géologique du problème qui nous occupe, autant le côté archéologique nous a donné des succès dont il est impossible de nier l'importance. Ce que les fouilles ont archéologiquement démontré, c'est en effet ceci : à toutes les époques de son histoire, quelque florissante qu'ait été sa civilisation, l'Égypte a fabriqué avec des pierres dures des armes, des ustensiles, des objets de parure. Quelques-uns de ces objets (comme le poignard en doigt recourbé) n'ont pas leur analogue dans l'âge de pierre, et, par conséquent, ne peuvent pas être confondus avec les monuments de cette période très reculée. Mais, assez souvent, les momies et les tombeaux nous fournissent des pointes de flèches, des hachettes lancéolées et amygdaloïdes, des couteaux, des grattoirs, des perceurs, qui ressemblent à s'y méprendre à ceux dont la période néolithique a enrichi diverses collections publiques et privées de l'Europe. L'âge de pierre, à quelque profondeur qu'il s

perde dans le passé, aurait ainsi persisté en Égypte sous les Pharaons, sous les Grecs, sous les Romains, et quand, à Thèbes, les gens de Qournah nous montrent de vieilles lances de Bédouins encore armées de gros silex, quand je vois à Abydos les ouvriers de nos fouilles se faire raser et écorcher la tête avec un silex, je dis que non-seulement l'âge de pierre, de si loin qu'il vienne, a vécu en Égypte sous les Pharaons, sous les Grecs et les Romains, mais qu'il y a vécu sous les Arabes, et que, dans une certaine mesure, il y vit encore. Voilà ce qu'ont prouvé les fouilles archéologiques. Quant aux preuves géologiques, nous n'en possédons jusqu'à présent aucune. En vain opposera-t-on les ateliers de Bab-el-Molouk, d'Abydos et de Memphis. Je répondrai que ces ateliers sont les lieux où les villes que je viens de nommer allaient s'approvisionner des silex dont elles avaient besoin pour leurs usages civils et funéraires.

Telle est, je crois, la vraie position du débat dont j'expose en ce moment les conditions. C'est l'âge de pierre, je veux dire c'est la période extrêmement reculée, pendant laquelle l'Égypte n'avait point encore d'histoire, qui fait l'objet de la communication que l'Académie me fait l'honneur d'entendre. Mais on remarquera que, jusqu'ici, ce sont précisément les preuves de l'existence en Égypte de cette période extrêmement reculée qui nous manquent. En d'autres termes, je crois avoir prouvé qu'aux temps historiques l'Égypte a fait usage du silex et de la pierre polie, je n'ai pas prouvé qu'il y ait eu une époque antérieure pendant laquelle ce même usage ait été en vigueur. Est-ce à dire par là qu'il n'y a jamais eu d'âge de pierre proprement dit en Égypte, ou plutôt qu'on n'en trouvera jamais la preuve? La réponse, pour moi, n'est pas douteuse. La presque identité de forme, de couleur, de destination, qu'on remarque entre les monuments historiques que j'ai trouvés sur les momies, et les monuments réellement préhistoriques, n'est-elle pas comme une tradition d'une époque antérieure? D'un autre côté, d'où vient ce goût bizarre de la très ancienne Égypte, de l'Égypte des Pyramides, pour les constructions mégalithiques? Certains indices, à la vérité assez vagues, feraient donc penser que l'Égypte a aussi passé par un âge de pierre. D'ailleurs, les fouilles ne sont pas achevées. La question archéologique est à peu près vidée, mais il n'en est pas de même de la question géologique. En Égypte même, il y a à El-Kab, à Assouan, à Béni-Hassan, des terrains d'alluvion et de sédiment à explorer plus attentivement que je n'ai pu le faire. Il arrive tous les jours que les fellahs en quête d'eau pour leurs *chadoufs*, percent par des puits toute la couche limoneuse de la vallée et arrivent jusqu'au vieux sol pliocène; il y aurait là, pour un géologue compétent, plus d'une observation utile à enregistrer. On peut aussi vider certaines cavernes répandues le long de la chaîne arabique qui est à pic sur le fleuve et qu'on nomme Gebel-Abou-Fôdah. Enfin rappelons-nous qu'avec l'âge de pierre nous sommes transportés en arrière à des distances infinies; qu'à ce moment, perdu dans les brouillards les plus lointains du passé, les pluies équatoriales et surtout les immenses marécages aujourd'hui presque desséchés du Darfour envoyaient à la Méditerranée, en même temps que le Nil, une multitude d'autres cours d'eau qu'on suit aujourd'hui à la trace et que les Arabes appellent Bahr-belâ-ma, que ces Bahr-belâ-ma fournissent au naturaliste des coquilles fluviatiles, que leur bassin est encore marqué par une couche plus ou moins épaisse de limon. Or, n'est-ce pas là qu'il serait possible de trouver des traces de l'homme primitif? Qu'on installe donc des fouilles, non pas sur des points perdus et inabor-

dables des déserts qui avoisinent l'Égypte, mais à la Vallée des Lacs de Nubie, sur la partie méridionale du Fayoum, voire même dans les Oasis, c'est-à-dire sur les points facilement accessibles où l'ancien régime des eaux, au Nord-est du continent africain, a laissé ses traces. Les recherches que je viens de faire et que l'Académie connaît maintenant, nous ont donné des silex archéologiquement datés; pour que le problème soit définitivement résolu, pour que l'existence de l'âge de pierre en Égypte entre dans le domaine des faits acquis à la science, il faut que nous puissions montrer, portant la trace du travail de l'homme, un silex daté géologiquement, et ce silex nous le trouverons, non pas à Bab-el-Molouk ou dans les ruines des villes égyptiennes, mais sur les points géologiques que je viens d'indiquer.

En un mot, les propositions par lesquelles je crois devoir clore ce travail sont les suivantes :

1° Tous les monuments, supposés de l'âge de pierre, qu'on a recueillis jusqu'à présent en Égypte, sont des monuments de date historique, et ne prouvent par conséquent rien quant à la question de savoir s'il y eut jamais en Égypte un âge de pierre.

2° Pour trouver les preuves de l'existence de l'âge de pierre en Égypte, il faut de nouvelles fouilles exécutées dans des conditions telles, que les monuments découverts soient évidemment de travail humain, en même temps qu'ils sont datés géologiquement d'une époque antérieure à toute histoire connue.

L'Académie sait déjà que les fouilles dont je viens de l'entretenir ne sont point achevées, et j'ai peut-être à m'excuser auprès d'elle d'avoir fait, d'un travail encore à l'état d'ébauche, l'objet d'une communication. Mais, puisque les circonstances ont imposé aux fouilles un arrêt imprévu, j'ai pensé que je pouvais profiter de ce moment pour informer l'Académie des travaux qui sont en voie d'exécution, et lui faire part des moyens par lesquels j'ai l'espérance d'arriver au but. Si maintenant l'Académie pense qu'il y aurait quelque chose de mieux à faire que ce que j'ai fait, je serais heureux d'accepter ses avis et de prendre acte des indications qu'elle voudrait bien me donner.

A. MARIETTE.

SUR UNE

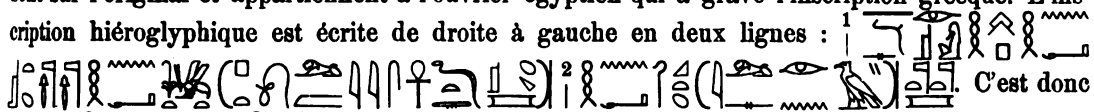
PLAQUE D'OR PORTANT LA DÉDICACE D'UN TEMPLE.


















PAR

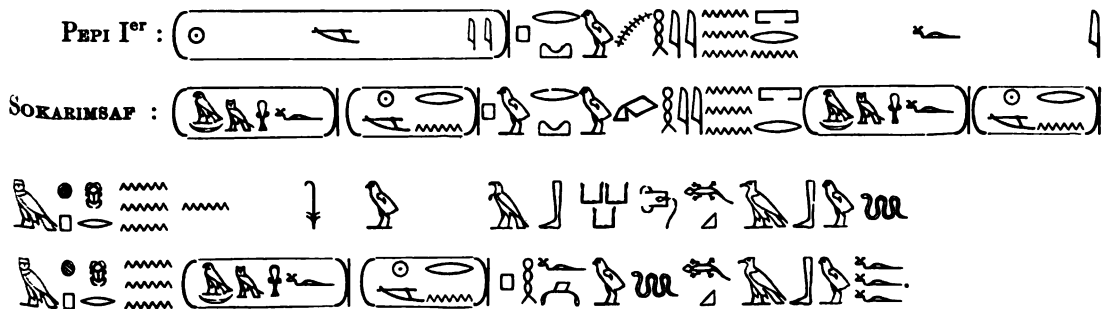
G. MASPERO.






Dans le courant de cette année, M. LUMBROSO, chargé de reconstruire la Bourse d'Alexandrie, a mis au jour les ruines d'un temple gréco-égyptien, et, sous une des pierres d'angle quatre plaques en or, en argent, en bronze, en porcelaine verdâtre, portant les inscriptions commémoratives de la fonction. La plaque d'or seule est bien conservée, et porte, tracée au pointillé, l'inscription bilingue suivante, dont on reconnaît quelques traces sur les autres plaques :

ΣΑΡΑΠΙΔΟΣ ΧΑΙ ΙΣΙΔΟΣ ΘΕΩΝ ΣΩΤΗΡΩΝ
 ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
 ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡΩΝ

Les fautes ΧΑΙ pour ΚΑΙ, ΘΕΩΝ pour ΘΕΩΝ deux fois répétées, ΙΣΙΔΟΣ pour ΙΣΙΔΟΣ, sont sur l'original et appartiennent à l'ouvrier égyptien qui a gravé l'inscription grecque. L'inscription hiéroglyphique est écrite de droite à gauche en deux lignes : . C'est donc un temple consacré à Osorhapi, à Isis et aux deux dieux Sauveurs, par les deux dieux Philopator, le roi Ptolémée II et la reine Arsinoé. Le plan de ce temple a été relevé autant que possible et reporté sur le plan par M. GOURON, l'architecte chargé des travaux : c'est donc un succès important pour la topographie de l'Alexandrie antique.

En ce moment je ne veux que relever en passant les particularités grammaticales de l'inscription hiéroglyphique. Le choix des mots qu'elle renferme prouve qu'elle a été traduite sur le grec :  répond au génitif, et , le démonstratif  répond à *καί*. Le mot  ou , si fréquent dans les noms composés  NSIAMON,  NSIKHONSOU, se retrouve à l'état isolé dans des passages qui ont embarrassé les égyptologues, au Papyrus Abbott, au Papyrus philosophique de Boulaq et jusque dans la stèle C 11 du Louvre. Il me paraît que les Égyptiens ont confondu sous cette forme deux mots différents à l'origine , appartenant à et . La locution  fréquente dans les très vieux textes, paraît être composée de  et de , variante , qui lui-même se rattache par la forme , aux conjonctions du type , , . Le rôle en est défini très nettement par les versions diverses de mêmes textes que renferment les pyramides. Pour n'en citer qu'un exemple,



Ici  tient lieu du nom propre suivi de  et doit se traduire *C'est lui*. Plus tard, par suite sans doute d'une ressemblance de vocalisation,  se mêla à  et  représenta les deux valeurs. Dans notre plaque le contexte grec montre qu'il faut traduire: *Appartenant à Sarapis, à Isis, etc.*

ALEXANDRIE, le 6 juillet 1885.

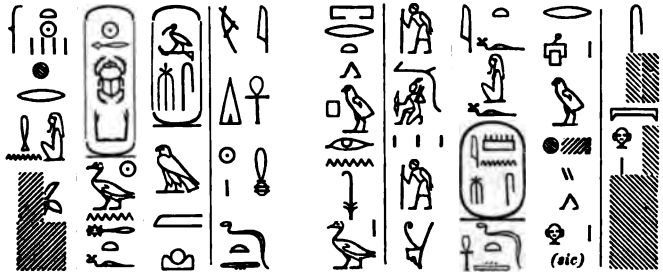
G. MASPERO.

INSCRIPTION INÉDITE DU RÈGNE DE THOTMÈS I^{ER}

PAR

E. GRÉBAUT.

Un fragment de naos, de 0^m 233 environ en tous sens, aujourd'hui au Musée du Louvre, porte les inscriptions suivantes :




DESSUS DU NAOS : AN IV, sous l'autorité du roi *Ra-āa-ḫeper-ka*, le fils du Soleil, de son flanc, *Thotmès*, aimé de *Hor-m-ḫu*, donnant la vie comme le Soleil, éternellement.

CÔTÉ GAUCHE : *Amen-mes*, la vie éternelle, royal fils aîné, grand

chef des soldats de son père, étant venu après

Le côté droit, sur lequel l'inscription se poursuivait, est détruit : il ne subsiste que deux hiéroglyphes. Le fond n'a jamais été gravé.

 , avec *m*, est le nom bien connu du sphinx de Gizeh. C'est aussi à Gizeh que le monument a été acquis, et qu'il paraît avoir été trouvé. *Amen-mes* qui porte le même nom qu'un fils d'Amasis, était inconnu. Il n'a pas régné; mais honoré du cartouche et de titres royaux, du vivant de Thotmès I^{er}, son père, il dut exercer l'autorité dans le Delta nouvellement reconquis, d'où, sans doute, il surveillait les Pasteurs réfugiés en Syrie.

LE CAIRE, le 28 novembre 1885.

E. GRÉBAUT.

FRAGMENTS COPTES

PUBLIÉS PAR

G. MASPERO¹.

IV. — Un feuillet paginé $\frac{3}{2}$ au verso; la pagination du recto est effacée. Renferme un fragment de Rituel relatif à la communion. Dialecte thébain.

ετθε παπαρχη · μη περιμεντ : · ~ απαρχη δε ηνμ ετηαχίτοτ εχουη μπερεκοπος · μη
 κεπρεσβητερος · μη ηαλανος ετεοτομοτ · περιμεντ δε ρωοτ ετεχίτοτ ετρε πεκλιρος οτομοτ ·
 μη μπαρενος · μη πεχηρα · παπαρχη · παποηηβ ματάατ πε · μη πετρηπερετεί κατ · · · ~
 > ετθε πετκαρροτο επεπεροσφορα · εμποτταλοοτ εγραί μπινατ ημμεττηριον ετοτααδ · ~
 πετλογιά ετηαρητοτ μπινατ ημμεττηριον εμποτταλοοτ εγραί · μαρε οταλανος ποωοτ
 εχμ πεκλιρος · ρητη τεκηωμη μπερεκοπος · η πεπρεσβητερος · ησετ ετοοτ ποωωη μπερε-
 κοπος · ησετ ποωωη ποωωη μπεπρεσβητερος · ησετ επατ μπιαλανος · ηκοοτέ δε ετε ηρηπο-
 αλανος πε · μη ηακατηωστικε · μη ηαλανος ηερωιμε · ησετ οτωη κατ εποτά · παί ταρ πε
 ηπετναποτ · ατω ετηκη μπιτο εβολ μπινοττε · ετρετεπιημα μποτά · ποτά κατα περαζιωμα ·
 τεκλινησά ταρ οτμαηεβω τε ρη οττωτορη αν · αλλα ρη οτεταοζιά εηαποτε . . ~

1) Voir *Recueil*, t. VII, p. 46—48.

» εἴθε πεπναῖπεροτοῖ ἐμετεχε εἰμῆστῆριον ἐτοτααῖ: . . . ~

πεπναῖπεροτοῖ ἡσωρί εἰμῆστῆριον ἡτμῆρεψῆμῆσποῖτε · μαροτεπτοῖ ἀπεῖσποσ · ἢ ἡρεβῆτερος ρῆτῆ ἡαῖλοκος · αὐὼ μαροτῆποτοῖ · εἴθε τετῆᾶ · ἕε εἴθε αῖψ ἡρῶβ αὐῖπεροτοῖ ἡτ ἐψῆαε ἡῖχοεῖς: ~ μαροτῆμῆρε ἕε ραροοῖ ἡσῖ πεπταῖτότ ἐροῖτῆ · ἐατροερωτ ρῆπτε ρῆ οῦωρῆ εἴθε πετεχῆκῆ: —

» εἴθε πετεχῆκῆ · μῆ πεποε:.

μαροτῆμῆρε ἕε ἡσα πετῆμοτ · μῆ πετῆλοσ ρῆ οῦωρῆ · αὐὼ ἕε ρῆρῆμῆραλ πε · ἢ ἕε ρῆ τοερος πε: ~ εῖωπε οῦᾶ πε εῖρῆμῆραλ πε · μαροτῆκῆ περῆχοεῖς · ἕε ἐπερῆαρῆμῆρε ραροϋ · ἡαῖτῆρῆμῆρε ραροϋ μαροτῆκοῖϋ ἐβολ: ~ εῖωπε ἕε ἡρῆμῆραλ ποτρεθῆλοσ πε μαροτῆῆβῶ ἡετρεῖραῖαϋ ἡπερῆχοεῖς · ἕεκασ ἡπετῆλοῖτα ἐψῆαε: ~ εῖωπε οῦροοῖτ πε ἐοῖτῆϋ ἐρῆμε ατ · ἢ οῦεῖρῆμε ἐοῖτῆϋ ἡροοῖτ μαροτῆῆβῶ ἡατ εῖρετρωῖε ἐροοῖτ · εῖωπε ἕε ἡποττωρῆμοσ μαροτῆραρεϋ ἐροοῖτ ἐτῆπορῆεῖ · ἀλλᾶ εῖρετῆῖταμοσ ἡατα ἡπομοσ: ~ εῖωπε ἕε ἡχοεῖς οῖπῆτοσ πε · εῖσοοῖτῆ ἕε ἡπορῆεῖ · ἡῖτῆμῆῖρῆμε ἡαϋ · ἢ ἡτοϋ ἡῖτῆμῆῖραῖ ἡεεῖρῆμε · ροῖτα ἡχοεῖς ἐτῆματ ρῆβολ · εῖωπε οῦᾶ πε ἐρε οῦαῖμονῆον ἡῖμαϋ · μαροτῆῆβῶ ἡαϋ · ῆῖρετῆῖϋ ἕε ἐροῖτῆ ἐλοῖτῆκῆεῖ εἰμῆστῆριον ψῆατεῖῖβῆ ἡσωρί · εῖωπῆ ἡμοτ ἕε ἐῖπτε ωϋ μαροτῆῖϋ ἐροῖτῆ · εῖωπε οῦᾶ πε εῖπορῆοβασκοσ πε · ἢ μαρεῖλο · ἢ μαροτῆκοῖϋ ἐβολ: ~ ἡορῆ εῖωπῆῖπεροτοῖ ἐροῖτῆ ἢ μαρεῖλο · ἢ μα[ροτῆκοῖϋ ἐβολ].

V. — Un feuillet paginé, επс au recto, et επα au verso, avec la cote ιν. Provient d'un manuscrit dont M. BOURIANT a publié déjà plusieurs fragments, et renferme quatre lignes de texte. Parchemin très fin. Dialecte thébain.

. . με οῦχαῖ ἡτοοῖ ετορῆ ρῆμ περοοῖ ἡῖραῖ · εῖωῖε α ἡποῖτε ἡε ψῶπε ἡσαροῖ ραροῖ · ὦ ρα τοῖποτῆμῆν τῆρε ἐῖχοεῖς πε · αὐὼ ἡποῖτε πε ἡατῶλῆμ · μαρῆωῖπε ρῶ ἡσαροῖ ρα ὦμε · ἐβολ ἕε ἡῖψῆᾶ ρῶ ἡῖεωῖ ἕε αῖρῆοῖε · ἡροῖτο ἕε ἕε αῖπαραῖα ἡῖπῆαϋ · ἡεοῖτῆαῖ ὡτ ἐπεαροῖ εῖερε ἡχοεῖς ἡαῖτῆϋ εῖῖ ἡετοῖτῆαταροοῖ ερατοῖ τῆροῖ ρῆρῆοῖτῆ ἡμοϋ ρῆμ ὡοῖτ ἡτορῆκῆ: εῖωῖε α ἡαῖοῖε · αὐὼ πετεμῆεσοῖτῆοῖε ααϋ ἡοῖε ραροῖ · ἢ εῖβῆπῆτῆ ἡε ἡετῆϋ · ἕεκασ ἐῖαῖωῖπε ἡαῖλοκοσ ἡῖεμῆτο ἐβολ ἡῖποῖτε · εῖε μαρε ἡῖρεῖρῆοῖε ρῶωϋ πε ἡροῖτο ρεῖρῆοῖε · ἐβολ ἕε αῖτῆ οῖρεῖρῆοῖε ρῶ · ἡτε κῆῖ ρῶμε ψῶπε ἡτοοῖ ἡαῖοῖε εα ὡτε ἡῶ ἡατ ἐβολ ἡῖεῖοῖε · ἕε ἡῖπῆῖσο εεωοῖτῆ ἡαῖ ἐροῖτῆ ἡοῖραῖ ρῆ ἡεῖμῆτῆαϋτε τῆροῖ · ἢ αὐὼ ἡῖκοοῖτε εῖεμῆποῖρῆοῖτε ρῆτῆϋ ἡῖποῖτε ψαροῖτῆ τεποῖ · εῖωῖε α ἡποῖτε ψῶπε ἡεῖωῖε · εῖεῖ ραϋ ἐῖεῖωῖε ρῆρεῖπῆλῆκῆ ἡῖ ρεῖωῖεᾶ ἡατα πετῆραῖπῆ · εῖε μαρε ἡῖωῖπε · ἢ πεῖωῖπε · ἢ εῖεῖτῆϋ εῖερε ἡποῖτε ἡαῖτῆ εῖεῖωῖ · ἢ εῖεῖωῖωτ εἴθε ἡαῖοῖε · ἡῖ ἡαῖπῆεαῖαϋ ἐπῆαῖπαραῖα οϋ ψῶπε ἡῖε ἡῖεῖεῖῖτῆ ετοῖῖτῆ ρῆμ ἡαῖοῖτῆ · ἡῖ ταῖψῆτῆκῆ · αὐὼ ἡῖε ἡῖεεοῖτῆ · ἡῖ ρεαροοῖτε ἡασῶμα τῆρῆϋ · ἡτε ἡῖρῶμε · ἢ πεῖρῶμε ρῆβολ ἡτοοῖ εῖεῖεῖεῖε ἡῖμ · ἡῖ ρῆε ἡῖμ ρῆμ περοοῖτ ἡαῖαῖκῆκῆ · τῶῖ ἡῖ τῶοῖ · ἡῖ ταρῶμε ἡῖμ εῖεμῆποῖτῆ ἡποῖτε ἡατ ἡῖεῖμῆτο ἐβολ · εῖτῆατ · εῖεοοῖτῆ ἡῖεῖεῖρε ἡῖρεῖρῆπῆτε ἡῖροϋ ρῆραῖ ἡῖοῖτῆ εῖεῖτῆεαῖωῖκῆ · αὐὼ ρῆ τοῖποτῆμῆν τῆρε ἕε ἡῖε ἡποῖτε ἡε ἡτο ἡῖεεῖρο ἐβολ ἡῖωῖπε ἡῖ.

VI. — Un feuillet paginé мт, мд, provenant d'une table des morceaux de l'Écriture des pères à lire aux divers offices des différents jours de l'année. Les parties soulignées et écrites à l'encre rouge dans l'original; beaucoup d'abréviations. Les chiffres des Psaumes ont été ajoutés plus tard par une main différente. Dialecte thébain.

гермик } апжоеис ω̄ря ᾱτω κ̄ϛ ϛ̄ρη̄νϛ ᾱπ
πο̄τω } неотннн κᾱϛ̄ρῑω̄ω̄τ κ̄ο̄τ̄ᾱ ῑνᾱιο̄ε̄τ
η̄τᾱι/ρε̄ρμ } ϛ̄πᾱρᾱρε̄ρ πᾱϛ ε̄ πᾱπα ϛ̄ᾱε̄πε̄ρ τᾱ
πο̄τω } ᾱϊ̄ε̄μ̄ῑκε κ̄ο̄τ̄ᾱ ῑᾱϛ̄ν̄ν̄ῑ μ̄ῑ πᾱσ̄ω
ε̄ν̄πᾱω̄ω̄ϛ ϛ̄η̄ κε̄κ̄ω̄μ̄ιο̄κ η̄τᾱτ τᾱτ̄ο̄ω̄τ ε̄ρο̄ϛ
ε̄ν̄πᾱψ̄ᾱλλ̄ε̄ι κ̄η̄να κε̄ω̄ω̄τ̄ρ ε̄β̄ο̄λ ϛ̄η̄ κ̄ο̄τ̄η̄ν̄β̄
π̄ρ̄ε̄μ̄πο̄ε̄ } ο̄ι ϛ̄ε̄ρ̄ῑε̄ε̄ο̄τ ε̄κ̄ᾱτ̄ε̄ο̄κ̄τᾱι ᾱ ῑνᾱιο̄ε̄τ
με̄χ̄ῑρ. ῑᾱ. κ̄η̄νᾱτ η̄ε̄τ̄η̄ᾱγε̄
π̄ρο̄κ̄ω } κε̄ε̄τ κ̄η̄ο̄ε̄ῑε̄ κε̄κ̄πο̄τ̄τε κ̄η̄τε̄η̄
πᾱπ̄ ϛ̄ ρ̄ε̄β̄ρα ϛ̄η̄ ο̄τᾱρ̄χ̄ῑε̄ρε̄τ̄ε̄ γᾱρ κ̄η̄τε̄ῑμ̄ῑκε κε̄τ
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } ρ̄λα κε̄κο̄τ̄η̄ν̄β̄ κᾱϛ̄ρῑω̄ω̄τ κ̄ο̄τ̄ᾱ
κ̄ᾱτᾱλο̄τ̄η̄ } ᾱπο̄κ πε̄ π̄ρ̄ω̄ε̄ ε̄τ̄κ̄η̄πο̄τ̄ϛ̄.
ρᾱε̄η̄ κ̄η̄ω̄μ̄τε̄ η̄ ϛ̄το̄ κ̄ρ̄ε̄β̄ᾱο̄μᾱε̄ ε̄ πε̄ρ̄με̄ η̄ρο̄ο̄τ
πᾱπ̄ ϛ̄ ε̄φε̄ε̄ } ε̄ῑξ̄ω σε̄ μ̄πᾱι ᾱτω ε̄ῑρ̄μ̄η̄τ̄ρε̄ ϛ̄μ
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } η̄ } ο̄τ̄ρ̄ω̄β̄ κ̄ο̄τ̄ω̄τ πε̄ κ̄η̄ᾱῑᾱῑτε̄ῑ μ
κ̄ᾱτᾱλο̄τ̄η̄ } κε̄τ̄μο̄δ̄ῡε̄ ᾱε̄ κ̄η̄μᾱϛ πε̄ κ̄η̄σ̄ι ρ̄ε̄κ
ο̄μ̄ κ̄η̄τ̄ρ̄ῑᾱν̄ ο̄κ̄.
πᾱπ̄ ϛ̄ τ̄ῑμο̄ } κ̄η̄ε̄ο̄ο̄τ̄η̄ ᾱε̄ κε̄ κ̄η̄πο̄τ κ̄η̄μο̄ε̄ ε̄ρ
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } η̄ } κ̄η̄ᾱτ̄ρᾱε̄ω̄τ̄μ ε̄τ̄τε̄λ̄η̄λ μ̄η̄ ο̄το̄τ
κ̄ᾱτᾱλο̄τ̄η̄ } πε̄ρε̄ κ̄η̄τε̄λ̄ω̄η̄ε̄ ᾱε̄ κ̄η̄ρο̄τ μ̄η̄ η̄
η̄ πᾱι το̄τ ᾱτ̄ } ᾱ ο̄τ̄ᾱ ᾱε̄ κ̄η̄ε̄φᾱρ̄ῑε̄ᾱιο̄ε̄ ε̄π̄ε̄ω̄π̄ε̄
ο̄μ̄ } κ̄ε̄β̄β̄ᾱτο̄κ ε̄ϛ̄ω̄πε̄ ϛ̄ᾱτω̄ϛ μ̄η̄κ̄η̄τ̄η̄ε̄μ̄ᾱ
πᾱπ̄ ϛ̄ φ̄ῑλ̄ῑπ̄ } κ̄η̄τ̄λο̄ε̄ μ̄η̄ κ̄η̄μο̄θε̄ο̄ε̄ η̄ρ̄μ̄ρᾱλ
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } λ̄ε̄ } ϛ̄ε̄κ̄η̄ρ ϛ̄η̄ ο̄τ̄η̄ε̄φᾱλ̄ῑε̄ κ̄η̄ξ̄ω̄ω̄με̄
η̄ πᾱι, ρ̄ῑ } ᾱϛ̄κ̄ε̄ο̄ο̄τ η̄ο̄τ̄ε̄ω̄τε̄ μ̄η̄ε̄ρ̄ᾱλο̄ε̄.
κ̄ᾱτᾱ μᾱε̄ } ᾱτω ᾱϛ̄μο̄τ̄ϛ̄τ̄ κ̄η̄σ̄ι ῑε̄ κ̄η̄μ̄πο̄λ̄ῑε̄
τε̄τ̄ϛ̄η̄ κ̄η̄τ̄ρ̄ῑᾱν̄ ε̄κ̄η̄ κ̄η̄τ̄ρ̄η̄ε̄τ̄ } χ̄ω̄ρ̄ῑε̄ κε̄τ̄ε̄κ̄η̄ρ
ε̄κ̄η̄πο̄τ̄ε̄ } λο̄τ̄ } κε̄τ̄κ̄η̄η̄ε̄ο̄η̄ε̄ ᾱτω κε̄τ̄ρ̄ε̄π̄ο̄η̄ᾱρ̄η̄ε̄
ε̄ϛ̄ρ̄μ̄ πᾱι } ε̄ϛ̄ϛ̄ε̄ κ̄η̄πο̄τ̄τε̄ κ̄η̄ε̄τᾱϛ̄τω̄μ̄η̄
ο̄μ̄ κ̄η̄νᾱτ η̄ε̄τ̄η̄ᾱγε̄ κ̄η̄τ̄ρ̄ῑᾱν̄.
π̄ρο̄κ̄η̄μ̄ } κ̄η̄ο̄ε̄ῑε̄ κᾱϛ̄η̄ο̄τ̄ϛ̄ᾱε̄ κ̄η̄ε̄τε̄τ̄
πᾱπ̄ ϛ̄ κ̄η̄ο̄ρ̄η̄ } κ̄η̄τε̄η̄ε̄ο̄ο̄τ̄η̄ ᾱπ κε̄ κε̄τ̄ρ̄ε̄ω̄β̄
κ̄ᾱε̄ο̄λ } ῑω̄ } ᾱ } κ̄η̄με̄ρᾱτε̄ κ̄ο̄τ̄ε̄κ̄πο̄λ̄η̄ κ̄η̄β̄ρ̄ε̄
π̄ρᾱε̄ῑε̄ } κ̄η̄πο̄ε̄το̄λο̄ε̄ μ̄η̄ κ̄η̄ε̄ρ̄ε̄ε̄β̄τ̄ε̄ρο̄ε̄.

ψ̄ᾱλ̄τῑρ } ο̄ι } ϛ̄ρη̄η̄η̄ κ̄ᾱλᾱο̄ε̄ ε̄πᾱνο̄μο̄ε̄ ρε̄κ̄η̄τ̄ κ̄η̄
κ̄ᾱτᾱ λο̄τ̄η̄ } κε̄τ̄ε̄ω̄τ̄μ ε̄ρ̄ω̄τ̄η̄ ε̄ϛ̄ε̄ω̄τ̄μ ε̄ρο̄ι,
ο̄μ̄ } κ̄ε̄β̄β̄ᾱτο̄κ.
πᾱπ̄ ϛ̄ ρ̄ε̄β̄ρα ε̄τ̄β̄ε̄ κ̄ᾱι ε̄τ̄η̄τᾱκ̄ρ̄ω̄ω̄η̄μ̄ᾱτ̄ μ̄
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } ρ̄β̄ } ο̄τ̄ϛ̄ᾱη̄ρ̄η̄η̄ϛ̄ κ̄η̄νᾱη̄τ̄ κε̄ κ̄η̄ο̄ε̄ῑε̄
κ̄ᾱτᾱλο̄τ̄η̄ } κε̄κ̄ᾱϛ κε̄ ο̄τ̄ρ̄ω̄με̄ κε̄ κε̄ο̄τ̄η̄η̄ε̄ ϛ̄
τε̄τ̄ϛ̄η̄ κ̄η̄τ̄ρ̄ῑᾱν̄ ρᾱε̄η̄ κ̄η̄ω̄μ̄τε̄ κ̄ρ̄ε̄β̄ᾱο̄μᾱε̄
ε̄τ̄ρε̄τ̄ω̄ϛ μ̄η̄κ̄η̄τ̄η̄ε̄μ̄ᾱ
ε̄κ̄η̄πο̄τ̄ε̄ } λο̄τ̄ } ο̄τ̄η̄ ρ̄ε̄η̄ρ̄η̄β̄η̄ε̄ ε̄τ̄ϛ̄ω̄ο̄πε̄ ε̄ρ̄ϛ̄ᾱη̄ κ̄η̄
ε̄ρ̄η̄τ̄ μ̄μο̄ο̄τ̄, η̄ ε̄ϛ̄τ̄μ̄ε̄ρ̄η̄τ̄ μ̄μο̄ο̄τ̄ε̄ ε̄ρο̄ϛ ε̄ᾱᾱτ̄
ε̄ϛ̄ρ̄μ̄ κ̄ᾱι } ε̄η̄κ̄ᾱτ̄ ε̄πε̄τ̄η̄πο̄τ̄ρο̄τ
ο̄μ̄ κ̄η̄νᾱτ η̄ε̄τ̄η̄ᾱγε̄ κ̄η̄ω̄ω̄ρ̄η̄ κ̄η̄τ̄ρ̄ῑᾱν̄.
πᾱπ̄ ϛ̄ κ̄η̄λο̄ε̄ } μο̄το̄ο̄τ̄ σε̄ κ̄η̄ε̄τ̄η̄μ̄ε̄λο̄ε̄ ε̄τ̄ρ̄η̄ε̄μ̄ κ̄η̄
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } λ̄ } ρ̄ε̄λ̄π̄η̄ε̄ ε̄κ̄η̄ο̄ε̄ῑε̄ κ̄η̄ε̄ῑρε̄ κ̄ο̄τ̄η̄μ̄η̄η̄
η̄ κ̄ᾱι } κ̄η̄ᾱ } κ̄η̄μ κε̄ κ̄η̄ρ̄ω̄με̄ ε̄τ̄ρ̄ρο̄τε̄ ρ̄η̄η̄ε̄ μ̄
κ̄ᾱτᾱ μᾱε̄ } ε̄ε̄τ̄η̄τ̄ω̄η̄ κ̄η̄σ̄ι τ̄μ̄η̄τ̄ε̄ρο̄ κ̄η̄ε̄μ̄η̄η̄ε̄ ε̄ῑ
μ̄ε̄ κ̄ᾱι κ̄η̄ᾱε̄ῑ ε̄β̄ο̄λ ε̄ρ̄το̄ο̄τε̄ ε̄ο̄η̄ε̄ ε̄ρ̄ε̄ᾱε̄τ̄η̄ε̄ ε̄πε̄
κ̄ε̄β̄β̄ᾱτο̄κ ε̄ϛ̄ω̄πε̄ με̄τω̄ϛ μ̄η̄κ̄η̄τ̄η̄ε̄μ̄ᾱ
πᾱπ̄ ϛ̄ τ̄ῑμ̄ } μ̄η̄ε̄κ̄η̄ε̄λᾱᾱτ̄ ε̄ρο̄τ̄η̄ ε̄κ̄η̄ο̄ε̄μ̄ο̄ε̄.
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } ε̄ } ᾱη̄κ̄ω̄ κ̄ᾱη̄ μ̄η̄ε̄πε̄τ̄η̄ο̄ε̄ μ̄μᾱ μ̄η̄πο̄τ̄
κ̄ᾱτᾱλο̄τ̄η̄ } ᾱε̄ϛ̄ω̄πε̄ ᾱε̄ ϛ̄μ̄ κ̄η̄τ̄ρε̄ϛ̄ρ̄ω̄η̄
ε̄ρο̄τ̄η̄ ε̄ῑε̄ρ̄η̄ε̄χ̄ω̄.
τε̄τ̄ϛ̄η̄ κ̄η̄τ̄ρ̄ῑᾱν̄ ε̄ϛ̄ω̄πε̄ μᾱτω̄ϛ μ̄η̄κ̄η̄τ̄η̄ε̄μ̄ᾱ
ε̄κ̄η̄πο̄τ̄ε̄ } λο̄τ̄ } κ̄η̄μ κ̄η̄ρ̄ω̄με̄ κε̄τ̄κ̄η̄ο̄ε̄μ̄ο̄ε̄ κε̄ κ̄η̄τ̄ρ̄η̄ε̄τ̄η̄
ο̄μ̄ κ̄ᾱι } ϛ̄η̄ᾱε̄ κε̄ πε̄ῑ κ̄η̄ ο̄τ̄ᾱ ο̄κ̄ ε̄ο̄τ̄ϛ̄ϛ̄η̄β̄η̄ρ̄ κ̄η̄
κ̄η̄ο̄ε̄ κ̄ᾱι ε̄κ̄η̄ᾱμο̄τ̄ρ ε̄ρο̄τ̄η̄ μ̄η̄ε̄ρ̄με̄ κ̄η̄ρο̄ο̄τ̄
ε̄ϛ̄ρ̄μ̄ κ̄ᾱι } ϛ̄μ̄ε̄ε̄τ̄ε̄ κε̄ ᾱτε̄τ̄η̄ε̄ῑμ̄ε̄ κε̄ ε̄ῑο̄τ̄ω̄η̄
ο̄μ̄ ο̄κ̄ ε̄ε̄μ̄ κε̄ρ̄με̄ κ̄η̄ρο̄ο̄τ̄
ε̄κ̄η̄πο̄τ̄ε̄ } λο̄τ̄ } ρ̄ο̄η̄ε̄ ᾱε̄ ϛ̄η̄ τε̄τ̄μ̄η̄τᾱτ̄κ̄ᾱρ̄τε̄ ρᾱ
κ̄η̄λω̄ε̄ ε̄τ̄β̄ε̄ τ̄η̄ε̄τ̄η̄ᾱ ε̄κ̄η̄τε̄.
ε̄ϛ̄ρ̄μ̄ κ̄ᾱι } κ̄η̄ο̄ε̄ῑε̄ ο̄τ̄ρᾱρ̄η̄ϛ̄ο̄η̄τ̄ κε̄
ο̄μ̄ο̄ κ̄η̄νᾱτ η̄ε̄τ̄η̄ᾱγε̄ κ̄η̄ω̄ω̄ρ̄η̄ κ̄η̄τ̄ρ̄ῑᾱν̄
πᾱπ̄ ϛ̄ φ̄ῑλ̄ῑπ̄ } ϛ̄η̄η̄τ̄ ᾱε̄ κε̄ ε̄ῑε̄τᾱρο̄ κ̄ᾱτᾱ ε̄ε̄ κ̄η̄
ψ̄ᾱλ̄τῑρ } ρ̄η̄ } ᾱῑϛ̄ κ̄η̄ᾱβ̄ᾱλ ε̄ρ̄ρᾱι ε̄ε̄κ̄η̄ κ̄η̄ρο̄ο̄τ̄

(Sera continué.)

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VII.

Fascicule IV.

Contenu : 1) La pyramide du roi Pepi I^{er} (suite), par G. MASPERO. — 2) Inscriptliche Denkmäler der Sammlung ägyptischer Alterthümer des österr. Kaiserhauses, von Dr. E. v. BERGMANN. — 3) Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament), par E. AMÉLINEAU. — 4) Petite inscription historique en dialecte thébain, copiée à Assouan, par URBAIN BOURIANT.

LA PYRAMIDE DU ROI PEPI I^{ER}.

PAR

G. MASPERO.

(Suite.)

La paroi Est B portait un texte allant du haut du pignon jusqu'au sol, et tracé en gros hiéroglyphes de même taille et de même style que ceux de la pyramide d'Ounas. La partie du bas a été brisée en petits éclats par les voleurs; les blocs supérieurs n'étant plus soutenus ont joué et se sont disloqués. Plusieurs des textes se trouvent dans les pyramides déjà publiées, d'autres sont entièrement inédits. Tous sont à ce point mutilés qu'on ne peut les traduire sans le secours des autres versions. Voici ce qui est encore lisible sur la paroi :

205 |  [shaded area]

206 |  [shaded area]

207 |  [shaded area]

208 |  [shaded area]

209 |  [shaded area]

210 |  [shaded area]

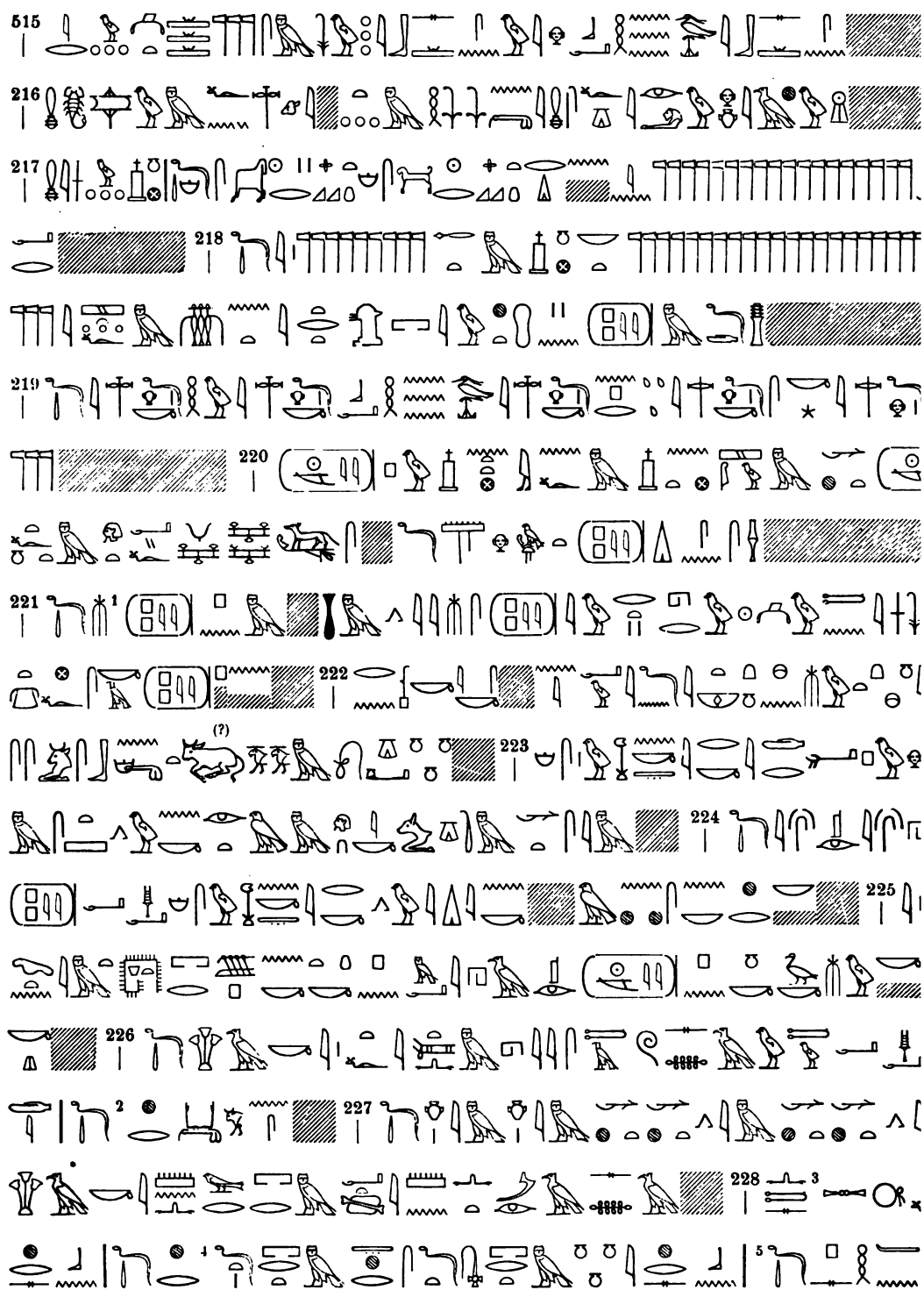
211 |  [shaded area]


212 |  [shaded area]

Une forte cassure sépare ces huit lignes des suivantes :

213 |  [shaded area]

214 |  [shaded area]



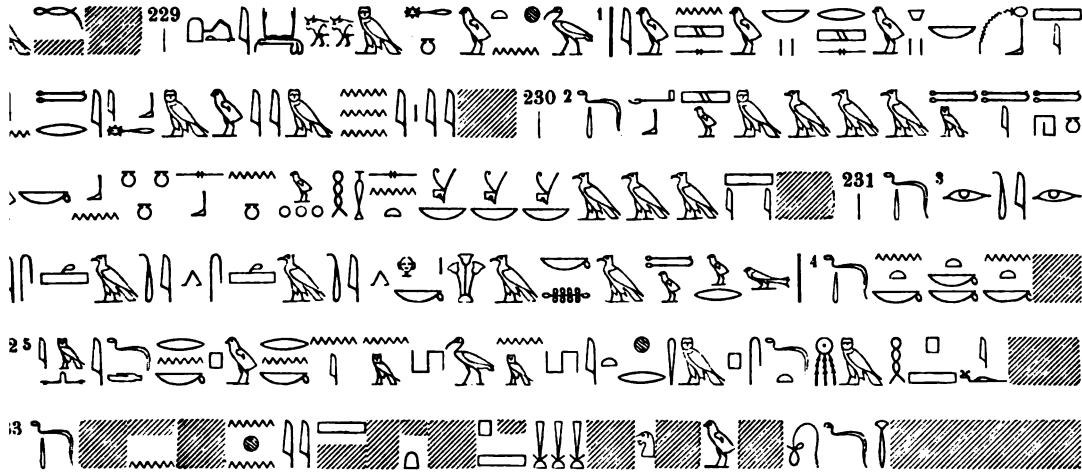
1) Ce paragraphe dans TETI, l. 342—344. La partie conservée comble une petite lacune de TETI bas de la ligne 343 : , etc.

2) Ce paragraphe dans TETI, l. 297.

3) Le paragraphe auquel appartient ce bout de ligne dans TETI, l. 307.

4) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 322.

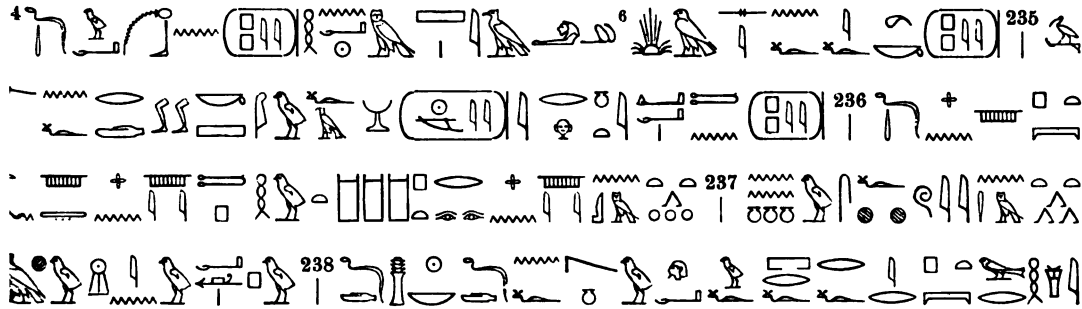
5) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 537—538.



III.

COULOIR DES HERSES.

Le couloir des herses était presque entièrement nu dans les pyramides précédentes : dans celle de PEPI I^{ER} il est couvert d'inscriptions. Les herses du milieu le coupent en deux yeux d'inégale longueur. Le plus rapproché de la chambre renferme cent cinquante-six signes réparties sur les deux parois : la paroi Ouest en a quatre-vingt-une pour sa part.







I.

PEPI s'est lavé avec RÂ dans le lac d'ALOU; HOR a purifié ta chair, ô PEPI, THOT a purifié tes pieds, et SHOU soulève MIRIRI en haut, et [toi,] ô NOUIT, tends ta main à PEPI.

II.

S'ouvre le ciel et s'ouvre la terre! Lorsque s'ouvrent les retraites de la région POUTRI, lorsque s'ouvrent les avenues du Nou, lorsque deviennent accessibles les avenues de la région Lumière, [PEPI] est un [être] stable chaque jour et disant [hautement] ce qu'il a à faire⁷, qui sort

1) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 538—539, et dans TETI, l. 295—296.
 2) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 539—540, et dans TETI, l. 296.
 3) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 534, et dans TETI, l. 298—299.
 4) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 543, et dans TETI, l. 299.
 5) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 543—545, et dans TETI, l. 299—300.
 6) Le signe du lion  est souvent coupé en deux dans la suite du texte; pour éviter de fondre caractère nouveau, le lion coupé a été composé par le  et le , réunis .
 7) Litt. : « Ce qu'il a sur ses mains ».



au ciel, frotté d'essences, revêtu des habits luxueux de ceux qui sont assis sur le siège de vivante justice, mieux doué de vertu magique que ces dieux du Nord, les INDESTRUCTIBLES qui ne peuvent le détruire, les INDISSOLUBLES qui ne peuvent le dissoudre, les INCORRUPTIBLES qui ne peuvent faire tomber PEPI en pourriture, mais en même temps que MONTOU se lève, PEPI se lève avec lui, en même temps que MONTOU s'élançe il s'élançe avec lui.



III.




Le ciel est imprégné de vin, et Nourr est devenue enceinte de sa fille [la planète] VENUS. Lève-toi donc [ô PEPI]. Par la grâce de Sothis dont les demeures sont pures, PEPI s'est lavé dans les lacs des GENS DU TOUAT, il s'est mis à nu dans les lacs des CHACALS. Ô Lotus, mets-toi sur la route de PEPI, car il a pris le côté sud du CHAMP D'IALOU pénétrant au lac verdoyant à l'étang de KHA.

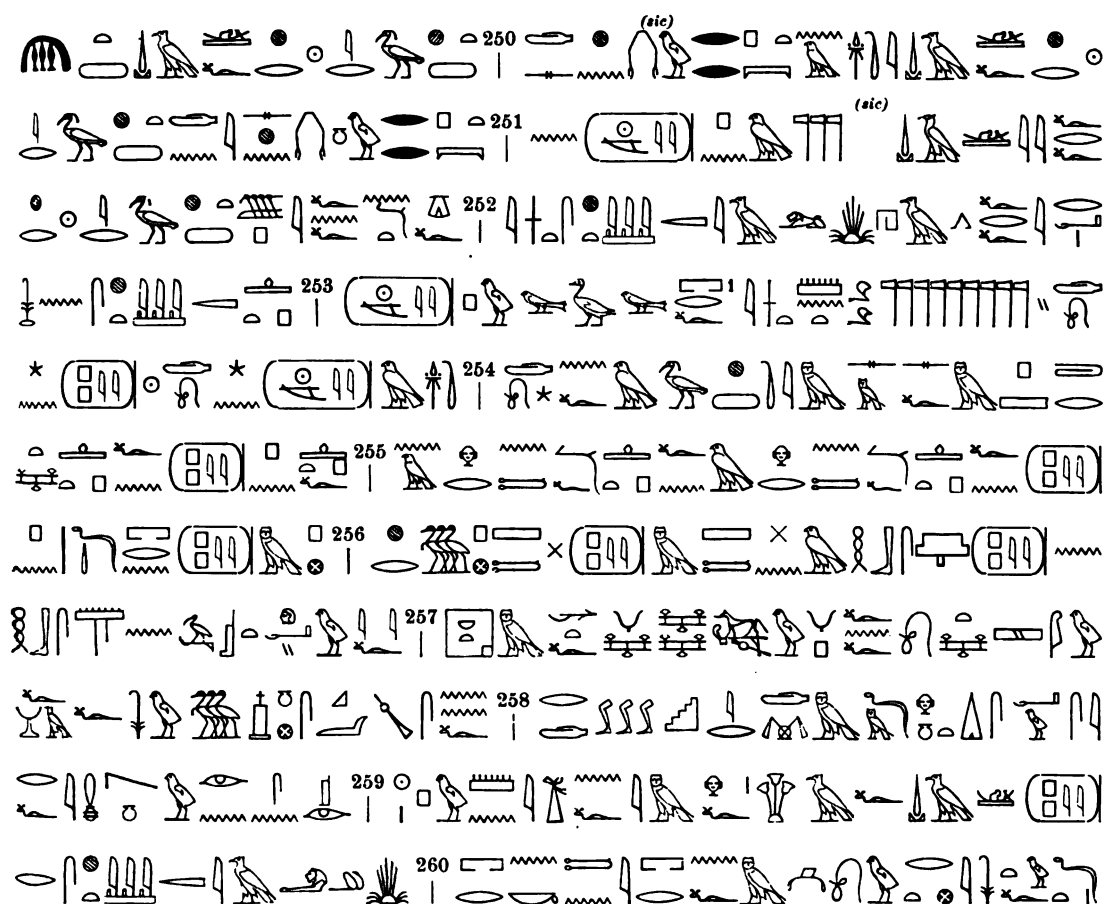
Donne que HOR soit entre les deux horizons du ciel pour qu'il navigue avec RA vers l'horizon!

Donne que HOR-KHOUTI soit entre les deux horizons du ciel pour qu'il navigue avec RA vers l'horizon!

Donne que HOR-SHOSTI soit entre les deux horizons du ciel pour qu'il navigue avec RA vers l'horizon!

1)  est une variante de  concevoir. Faute de meilleur mot, j'ai employé ici *imprégné*, pris au sens étymologique.

2) Les groupes  et  sont gravés chacun sur un  recouvert de stuc.





Donne que HOR L'ORIENTAL soit entre les deux horizons du ciel pour qu'il navigue avec RA vers l'horizon!

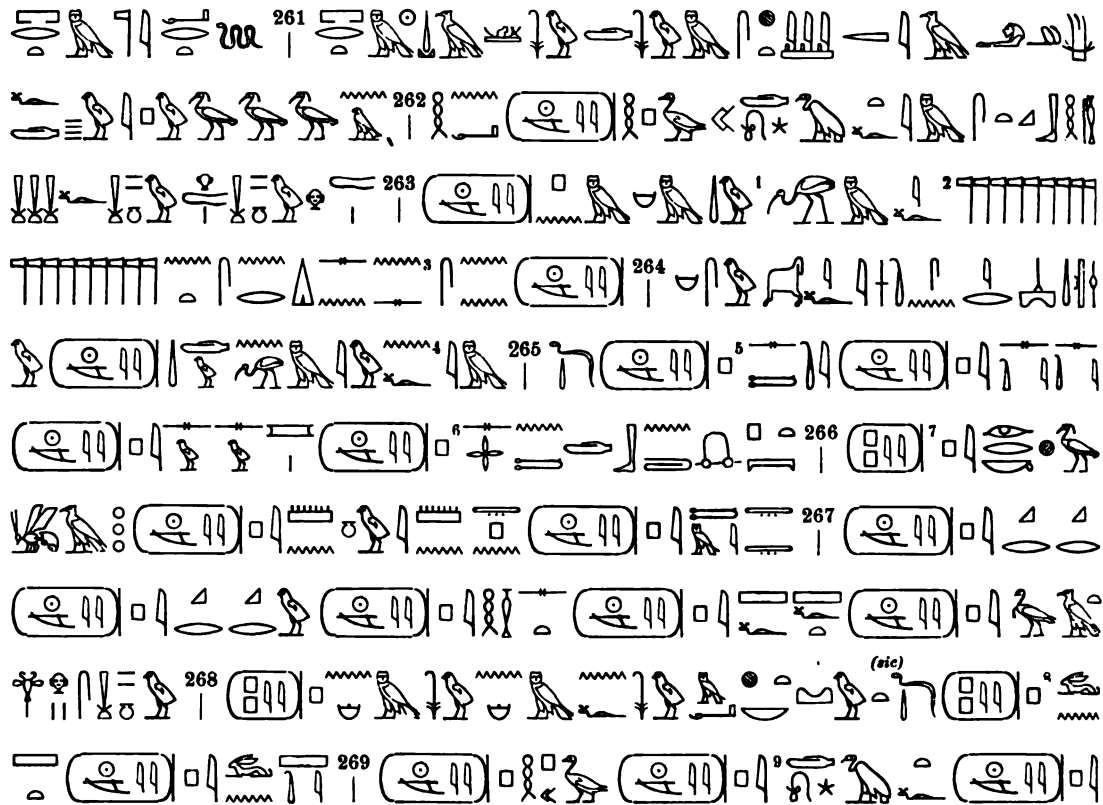
Donne que ce MIRIRI HOR LES DIEUX soit entre les deux horizons du ciel pour qu'il navigue avec RA vers l'horizon!

et alors PEPI a pris son siège qui est dans les champs d'IALOU, PEPI va vers le côté sud du champ d'offrandes, car c'est le GRAND fils de GRAND que ce PEPI, et il se manifeste entre les deux cuisses de la double neuvaine des dieux; PEPI a adoré RA, MIRIRI a adoré l'HOR ORIENTAL, il a adoré l'HOR-KHOUTI, et celui-ci parcourt le circuit [du ciel], il se joint à ce PEPI et [par là] se joint à HOR sur son siège, il se joint à HOR sur son siège et par là se joint à ce PEPI.

IV.

PEPI est sorti de Pou auprès des ESPRITS DE Pou, et comme PEPI est enveloppé de l'enveloppe de HOR, comme MIRIRI est vêtu du vêtement de THOT, qu'ISIS est devant lui, que NERPHTHYS est derrière lui, OUAPOUAITOU lui a ouvert sa voie, SHOU le porte, les ESPRITS DE Pou montent l'escalier pour [le] présenter à NOUIT qui lui tend la main, ainsi qu'ils ont fait à OSIRIS, ce jour, où il a abordé [à l'autre monde]. Ô dieu HIFHAF, PEPI passe aux champs d'IALOU : « Où sors-tu? » PEPI est sorti d'OUARIT, et comme il est le corps sortant du dieu, l'uræus

1) Le groupe  est gravé sur un  bouché au stuc.




















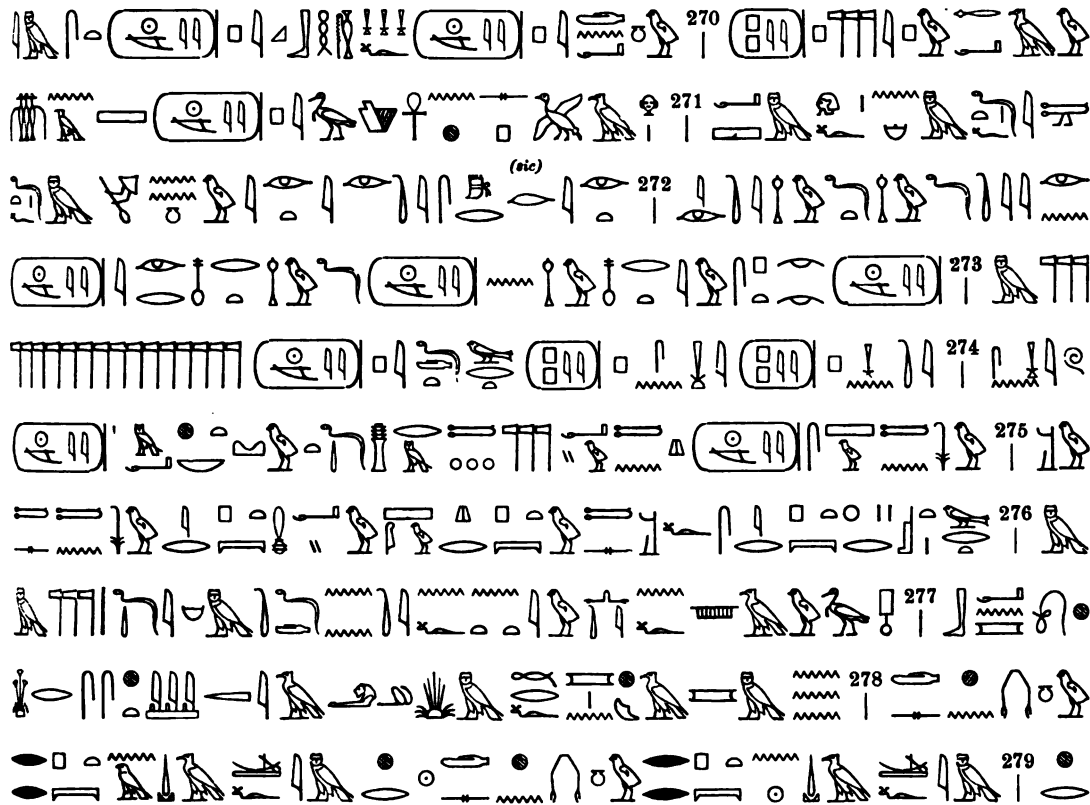
sortant de RA, il se passe lui-même, il se rend aux champs d'IALOU, ayant ces quatre génies d'HOR avec MIRIRT, HÂPI, TIOMOUTF, AMSIT, KOBHSONNOUF, deux d'un côté, deux de l'autre côté de ce MIRIRT, comme timonniers, et il trouve la double neuvaine des dieux qui tendent leurs mains à MIRIRT pour qu'il siège au milieu d'eux afin de juger et MIRIRT rend ses décrets sur ceux qu'il trouve là.

V.

C'est MIRIRT, le dieu SITI; c'est MIRIRT, le dieu SITSITI! C'est MIRIRT, le dieu qui coule! C'est MIRIRT, celui qui ouvre le coffre du ciel! C'est PEPI, le dieu créateur, lustre des rois du Bas-pays! C'est MIRIRT, le dieu caché qui cache cette terre! C'est MIRIRT, celui qui réunit les deux terres! C'est MIRIRT, le coureur qui accomplit sa tournée! C'est MIRIRT, le dieu qui est porté en rond! C'est MIRIRT, celui qui est favorable! C'est MIRIRT, celui qui est redoutable! C'est MIRIRT, le dieu bélier (?) à deux faces! C'est PEPI, le dieu libérateur qui se délivre de toute chose mauvaise.

C'est PEPI, le dieu coureur! C'est MIRIRT, le dieu coureur! C'est MIRIRT, HÂPI! C'est

- 1)  sont gravés sur un  bouché au stuc. — 2)  est gravé sur un  bouché au stuc.
 3)  est gravé sur un  bouché au stuc. — 4)  est gravé sur un  bouché au stuc.
 5)  est gravé sur  bouché au stuc.
 6)  a été intercalé après coup.
 7)  est gravé sur  bouché au stuc.
 8)  est gravé sur  bouché au stuc.
 9)  est gravé sur  bouché au stuc.



MIRIRT, TIOMOUTF! C'est MIRIRT, AMSIT! C'est MIRIRT, QOBHSONNOUF! C'est MIRIRT, le dieu TIANO! C'est PEPI, ces dieux grands qui sont dans le lac [céleste]! C'est MIRIRT, l'âme vivante, le dieu à face de larve, qui sauve sa tête, délivre son corps, enlève son corps aux dangers, qui fait ce qu'il faut faire, même étendu sur le lit funèbre; qui fait ce qu'il faut faire, et parle comme il faut parler; PEPI a fait la bonne œuvre; MIRIRT a rendu le bon décret, car les lèvres de PEPI, c'est la double neuvaine des dieux, c'est PEPI, la grande parole, c'est PEPI, le magicien, c'est PEPI l'évocateur, dont les formules sauvent MIRIRT de toute chose mauvaise.

Hommes et dieux, vos mains soient sous MIRIRT, pour que vous le souleviez, et que vous l'éleviez au ciel comme les deux mains de SHOU sont sous NOUIT pour l'élever au ciel, au ciel, à la place suprême parmi les dieux.


VI.

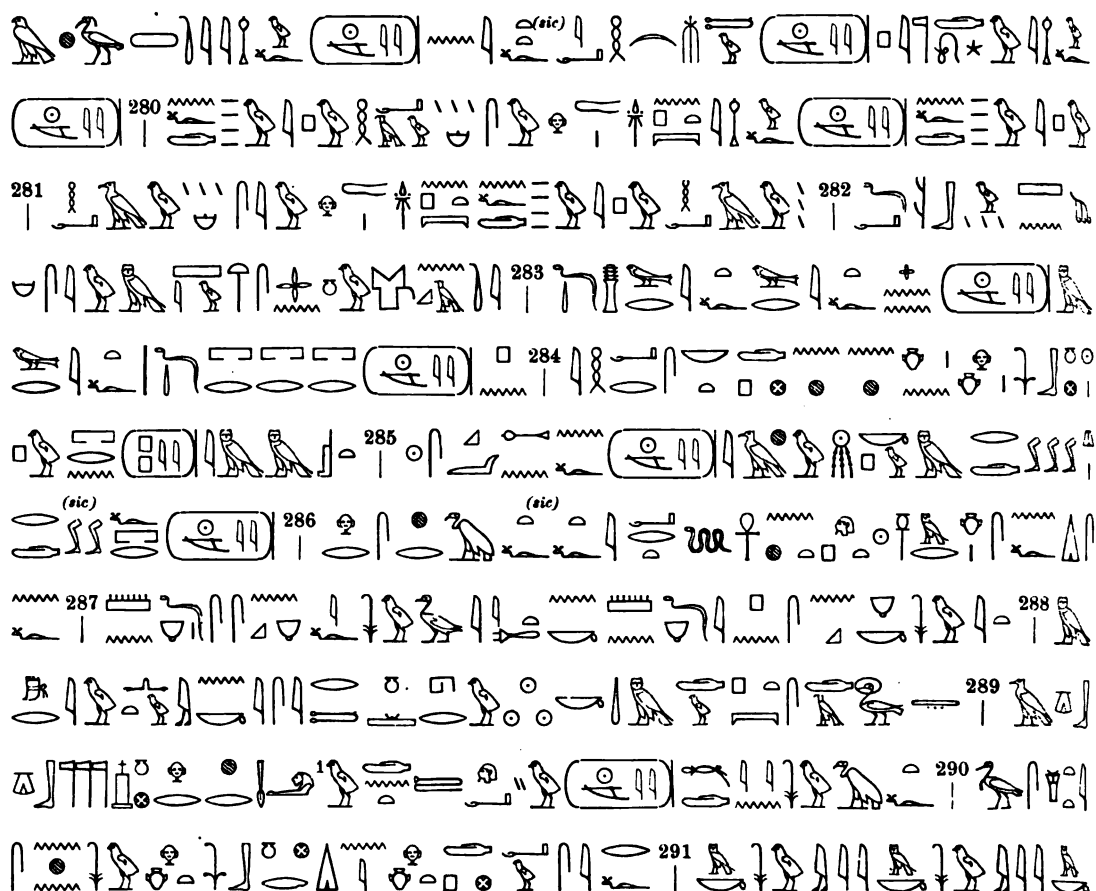
Ô gardien qui désigne à qui possède comme à qui n'a rien les portes par où pénétrer dans le détroit grâce auquel la CAMPAGNE D'IALOU est rendue verdoyante et le LAC DE L'AUTEL se remplit d'eau,

Donne que HOR soit entre les deux horizons du ciel pour qu'il y navigue avec RÂ;

Donne que RÂ soit entre les deux horizons du ciel pour qu'il y navigue avec HOR-

KHOUTI,





1) Le cartouche est gravé en travers sur le groupe  recouvert de stuc.



afin qu'il adjuge MIRIRT à son père AAH qui l'a fait naître, car MIRIRT est le Dieu du matin; afin qu'il adjuge MIRIRT à ces quatre génies pleins d'allégresse qui sont assis sur la rive orientale du ciel; afin qu'il adjuge MIRIRT à ces quatre génies pleins d'allégresse qui sont assis sur la rive orientale du ciel, à ces quatre génies pleins d'allégresse aux cheveux couronnés de verdure, qui sont assis à l'ombre du mur du dieu QATI! — Grand de père, grand de père, MIRIRT est grand de père!



VII.



Les sorties de ce MIRIRT! La DAME DE DOUPOU se bat contre elle-même, le cœur de QUI RÉSIDE DANS NEKHAB s'emporte, ce jour où PEPI y est sorti en la place de RĀ, et qu'il a fait jaillir ta lumière, ô RĀMIRI, sous ses pieds en marchant! Lorsque MIRIRT sort en cette place auprès de sa mère, l'uræus vivante qui est sur RĀ, le cœur de celle-ci s'émeut de pitié pour lui, elle lui donne sa mamelle, pour qu'il la tète, et voici tu as cette mamelle et tu la sucés si bien que la fin de tes jours ne vient plus à toi. Alors, le ciel parle et la terre tremble, les dieux d'ON tressaillent à la voix, l'offrande est devant MIRIRT et sa mère BISTR le berce dans ses bras, celle qui est dans NEKHAB l'a protégé, celle qui est dans DOUPOU l'a aidé, et voici qu'il vient, voici qu'il vient, voici que ce PEPI vient en vie et force, il fait

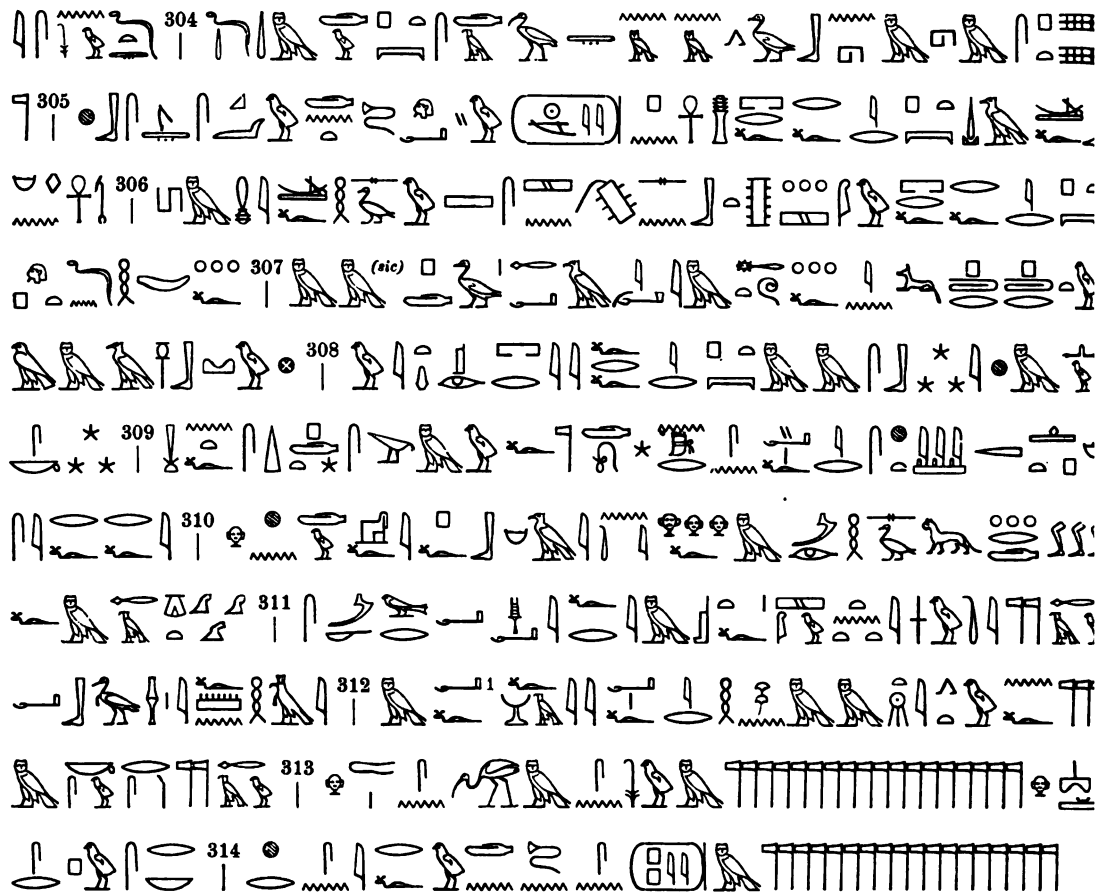
1) Le demi-lion  est mis ici et ailleurs, pour le lion entier , comme le demi-homme  est pour l'homme entier  dans d'autres passages de la même pyramide.



ses purifications avec une cruche du vin des produits de la vigne céleste, le sacrificateur lui fait ses provisions; PEPI passe le passage de HOR, il transpire la sueur de HOR, MIRIRT est parfumé des parfums de HOR. Au ciel, au ciel, avec les dieux de la ville du lion et de l'épervier, ô PEPI; au ciel avec les dieux de la ville du lion et de l'épervier, t'associant avec eux (?), te plaçant à côté d'eux. Voici donc SIB qui tend la main à PEPI et le guide à travers les portes du ciel, un dieu parfait en sa place, un dieu en sa place, et voici que SATIT l'a lavé avec ses quatre vases dans ELÉPHANTINE. «Oh là! qui donc es-tu, toi qui viens?» — Le fils de son père est venu avec la neuvaine des dieux du ciel, pour prendre sa part de ses biens. «Oh là, qui donc es-tu, toi qui viens?» — Le fils de son père est venu avec la neuvaine des dieux de la terre, pour prendre sa part de ses biens. «Oh là, qui donc es-tu, toi qui viens?» — Le fils de son père est venu avec T'ONDROU. «Oh là, qui donc es-tu, toi qui viens?» — Le fils de son père est venu avec ses deux mères, les deux vantours à l'abondante chevelure, aux mamelles pendantes, qui sont sur la montagne, qui battant de l'aile, apportent leurs mamelles à la bouche de MIRIRT sans obstacle, et le couvent éternellement.

1)  est gravé sur .


2)  est gravé par-dessus .



VIII.

Le ciel parle, la terre tremble, SIB s'avance, les deux régions divines défilent, et la cérémonie du labourage s'accomplit, l'offrande est placée devant ce PEPI vivant et stable. Il sort donc du ciel et traverse le firmament en vie et en stabilité, et flotte sur la voie lactée renversant sur son passage les fortifications de SHOU; il sort au ciel sur ses ailes, comme une grande Oie échappée de ses liens, et c'est ANUBIS qui mène [pour lui] cette procession que fait HOR en ABYDOS lors de l'ensevelissement d'OSIRIS. Il sort au ciel parmi les étoiles et les Indestructibles, et sa sœur SOTHIS, son guide l'étoile du Matin le dirigent vers le CHAMP D'OFFRANDE et il s'y assied sur son divan de fer dont les têtes sont de lion et les pieds les sabots du taureau SEMA-OIR, il se tient en sa place vide entre les deux grands dieux, et son sceptre ABI en forme de papyrus avec lui, il étend sa main sur les humains, les dieux viennent à lui l'échine courbée; cependant, les deux grands dieux veillent chacun à leur place et ils trouvent PEPI comme la double neuvaine des dieux, [occupé] à juger ce prince et tout prince, et il se prosternent devant lui, et ils font offrande à PEPI comme à la double neuvaine des dieux

En face, sur la paroi Est, s'étale une inscription en caractères plus forts et en colonne moins serrées.

1) — est gravé sur .



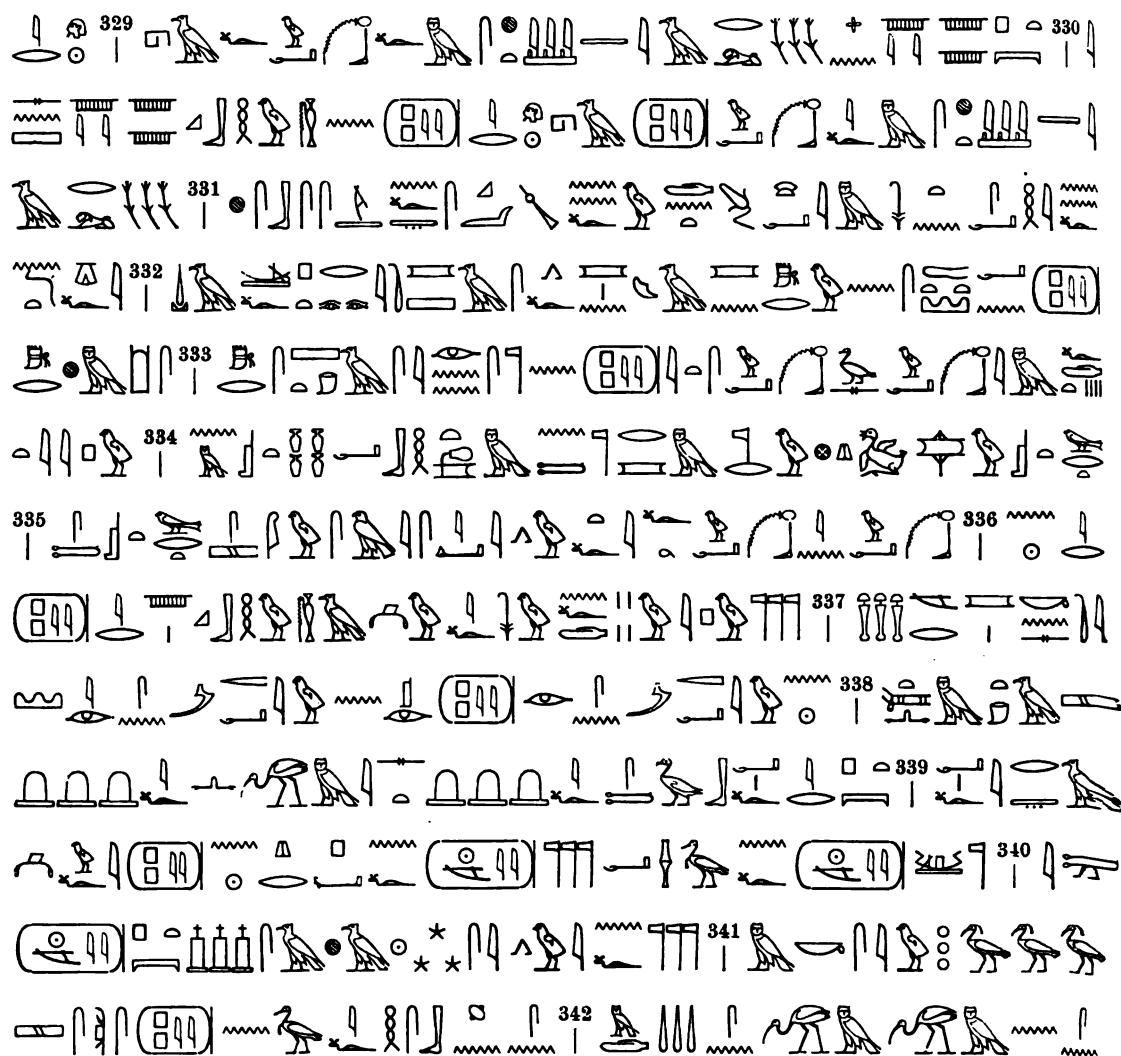
I.

« Non, ce n'est pas PEPI qui prie de te voir en ta forme où tu es, ô OSIRIS, qui prie de te voir en ta forme où tu es; c'est ton fils qui prie de te voir en ta forme où tu es, c'est HOR qui prie de te voir en ta forme où tu es. » Voilà ce que te disent ces Dieux raides et inertes qui sont comme les mâles puissants sous AKHMOUTOU; voici ce qu'ils te disent : « Viens, fils pieux sous forme de fils pieux » et ils pilotent HOR, ils pilotent HOR, en la sortie de HOR avec les vaches MIHIT O'IRIT, et

s'ouvrent les portes du ciel, béantes sont les portes du QOBHOU pour HOR L'ORIENTAL devant RA, et il va, il se lave dans le champ d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel, béantes sont les portes du QOBHOU pour PEPI devant RA, et PEPI va, PEPI se lave dans le champ d'IALOU;

s'ouvrent les portes du ciel, béantes sont les portes du QOBHOU pour HOR-TAOUTI devant RA et il va, il se lave dans les champs d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel, béantes sont les portes du QOBHOU pour PEPI devant RA, et PEPI va, PEPI se lave dans les champs d'IALOU,

s'ouvrent les portes du ciel, béantes sont les portes du QOBHOU, pour HOR-SHOSTI devant



RÂ, et il va, il se lave dans les champs d'LALOU; — s'ouvrent les portes du ciel, béantes sont les portes du QOBHOU pour PEPI, et PEPI va, il se lave dans les champs d'LALOU.



On laboure pour PEPI, on lui présente l'offrande, il se lève en roi, on le mène à son trône, il traverse le POUTRITI, il parcourt le lac de l'AUTEL, et NASTIT tend la main à PEPI pour l'introduire dans son adytum, dans son mystère, et elle donne la divinité à PEPI, qui est le pur fils de pur, car PEPI s'est lavé dans ces quatre vases remplis au Lac divin qui est dans NOUTIROU, au vent d'ISIS la grande. C'est, en effet, ISIS la grande qui soulève HOR, lui donnant d'aller pur, — RÂ [lui-même] est-il plus pur que PEPI? — et le portier du QOBHOU le présente à ces quatre dieux qui sont sur le lac de KONSIT, et ils font les présents de PEPI à OSIRIS, ils font les présents de PEPI à RÂ, afin qu'il n'ait aucune frontière et qu'ON ne lui trouve aucune borne. SIB lance un bras au ciel, l'autre bras à la terre, il montre PEPI à RÂ et PEPI lui présente les dieux, PEPI lui dirige la barque divine, PEPI prend le ciel, ses colonnes et ses astres, et les dieux viennent à lui en courbant l'échine, les Lumineux suivent PEPI à cause de son âme [puissante]; ils comptent leurs masses, brandissent leurs

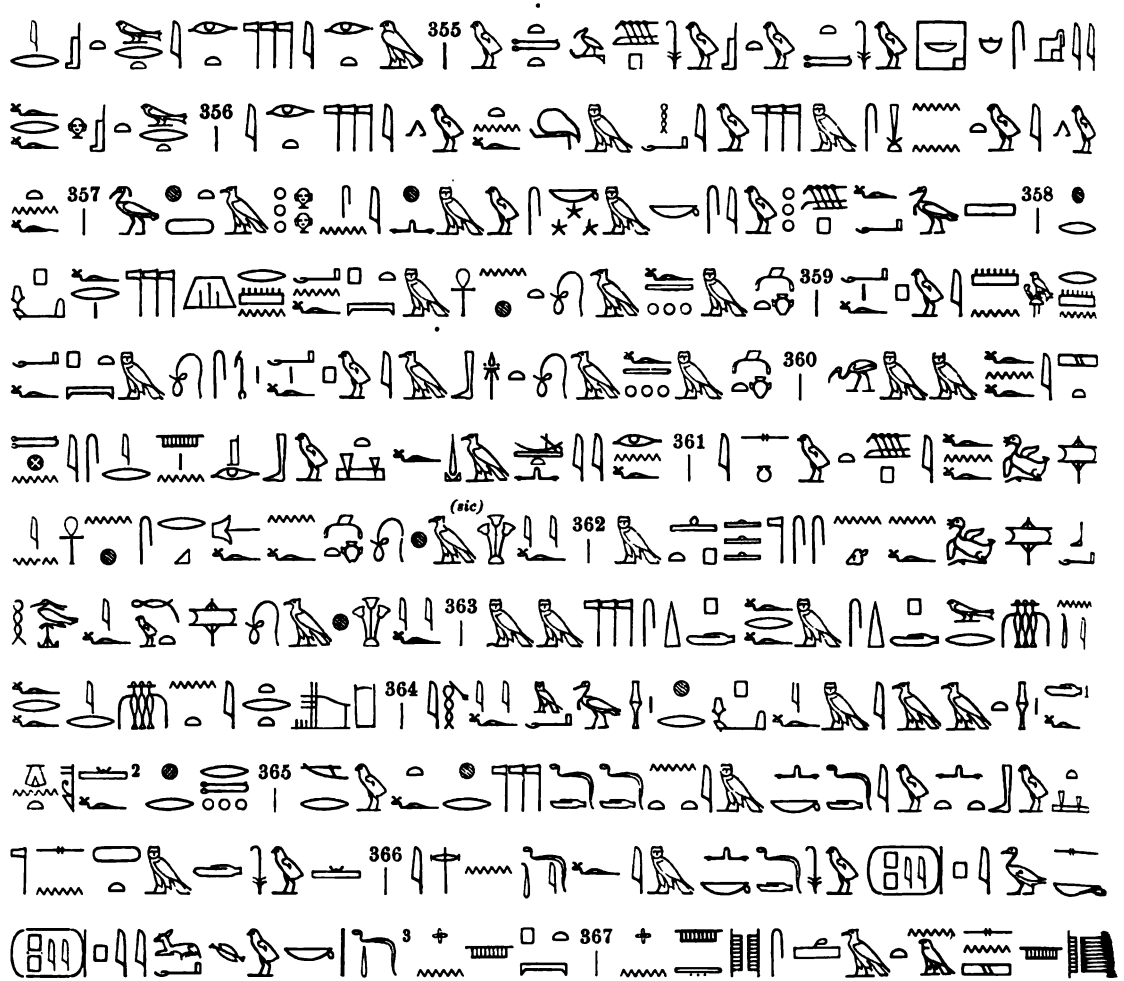


armes de guerre à PEPI, car il est le grand, fils de grand, qu'a enfanté NOUIT, la vaillance de PEPI est la vaillance de SIT D'OMBOS, c'est PEPI, le taureau SEMA-OÏR, issu de KHONT-AMENTI, c'est MIRIRT, l'humour jaillissante et MIRIRT paraît quand se produit l'eau. C'est lui le serpent NOUHBROOU aux replis multiples, c'est PEPI, le dieu-Scribe qui dit ce qui est et fait exister ce qui n'est pas; c'est PEPI, le lien des tablettes [d'écriture], sorti d'AKHIT-OÏRIT, c'est PEPI, cet ŒIL D'HOR, plus fort que les hommes, plus vigoureux que les dieux, aussi HOR porte MIRIRT, SIT le soulève, et PEPI donne l'offrande sur la table d'offrandes des pains et liquides, sur la table d'offrandes de la porte, il se concilie par l'offrande les deux dieux Pacifiques, il se concilie par l'offrande, les deux dieux dévorants.





II.

SIB s'engraisse de ce que NOUIT répand devant lui; aussi quand PEPI sort au ciel, le ciel l'a salué avec joie, et la terre a tremblé devant lui, car il a lancé l'ouragan par son rugissement comme SIT. Les gardiens des chairs du ciel lui ont ouvert le ciel et il se dresse sur SHOU; les étoiles lui ont livré l'accès des pavillons des forteresses du dieu, et il parcourt le ciel comme le dieu SOUNTI, par la grâce de SOTHIS dont les demeures sont pures, il s'est lavé dans les lacs des GENS DE TOUAT, l'étoile NOMIT lui rend ses voies bonnes et la conduit

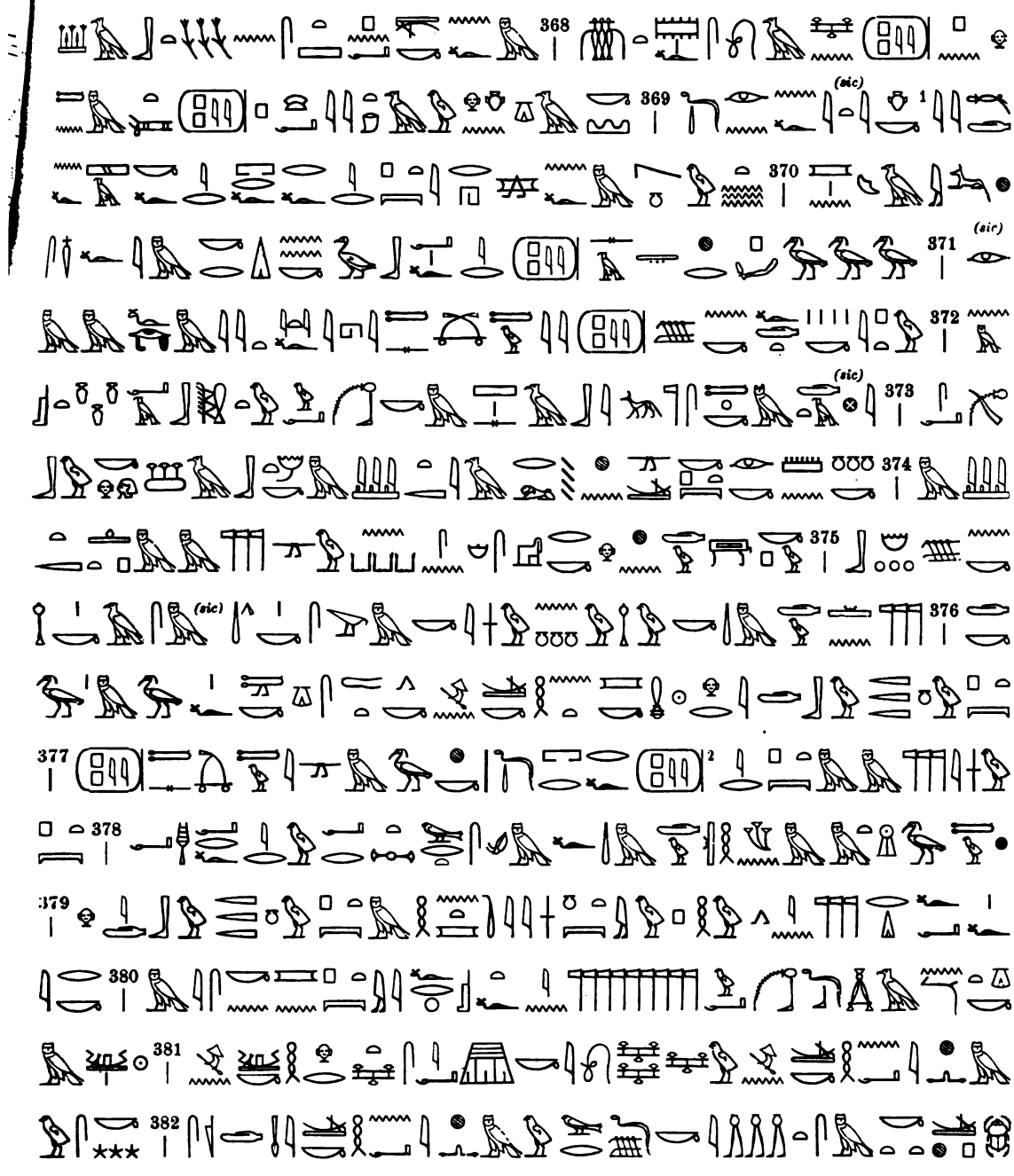
1) □ est gravé sur . — 2) Le cartouche est gravé tout entier sur .



à cette grande place qu'ont faite les dieux, que fait Hor, que régit Thor; Isis le prend, NERTHYS le saisit et toutes deux l'asseoient à cette grande place qu'ont faite les dieux, et alors les élémentaires viennent à lui en joie, les dieux en proscynème, les habitants des horizons viennent à lui en se traînant sur la face, les Indestructibles en courbant l'échine, et il prend le sceptre et il commande aux portes des dieux, il a supporté le ciel en vie, il porte la terre en joie, c'est son bras gauche qui supporte le ciel en force, c'est son bras droit qui porte la terre en joie, et quand il a trouvé ASHTT, appelant le portier d'Osiris qui déteste laisser passer qui ne lui a pas fait les prières (?), il reçoit le souffle de vie, il aspire la joie, et il florit des offrandes du dieu, il a respiré la brise, il s'est inondé du vent du Nord et il florit parmi les dieux; il fait son choix comme le Grand qui choisit, il navigue mieux que KHONT-ATIRITI, il frappe de son sceptre ABY, il commande du sceptre AAYT, et il laisse ses mémoires parmi les hommes, son amour parmi les dieux. Parlant, dis ce qui est, ne dis pas ce qui n'est point, car c'est l'horreur de dieu qu'une parole artificieuse; quand donc PEPI plaide, ne dis pas qu'il est [simplement] PEPI, car c'est PEPI, ton fils, c'est PEPI, ta chair.

1)  est gravé sur . — 2)  est gravé sur .

3) Ce paragraphe se retrouve dans TETI, l. 1—6. Ainsi que je l'ai dit en temps et lieu, la pierre

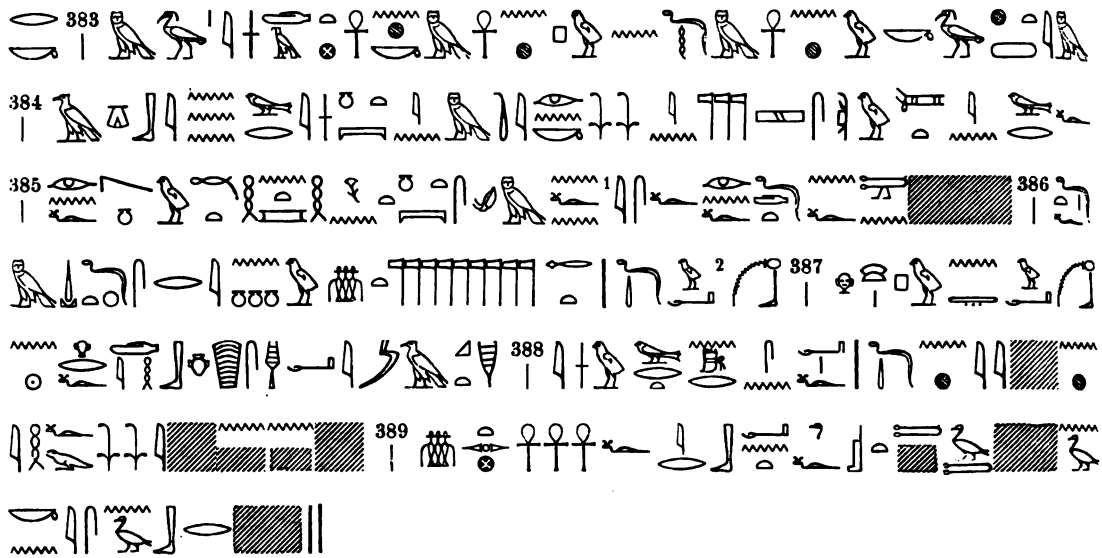


du pignon de TETI s'est abaissée et a recouvert le haut des premières lignes. J'ai examiné de nouveau le mur après avoir retrouvé le texte de PEPI I^{ER}, et j'ai constaté que le bloc avait recouvert entièrement la première ligne. Il faut donc rétablir le texte de TETI comme il suit :

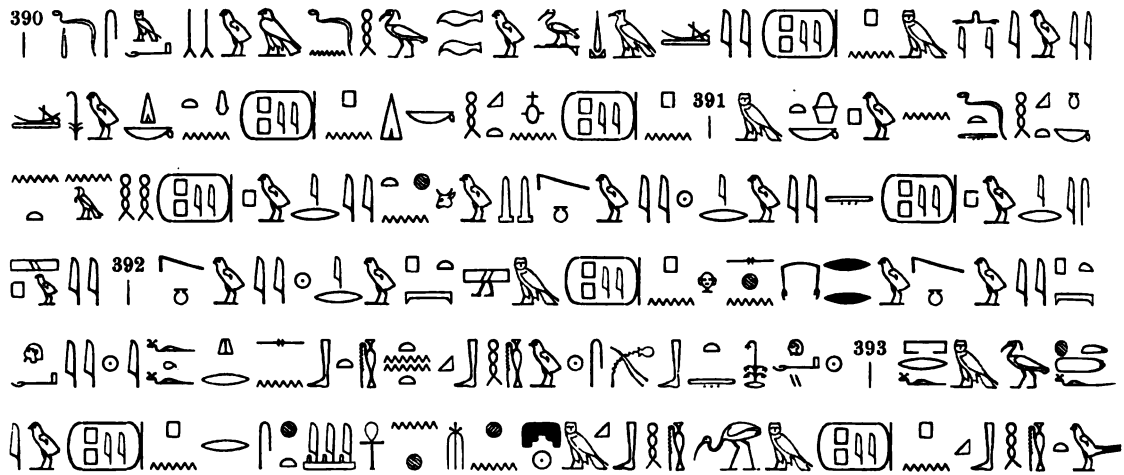
1 [+] 1a [] + []
 2 [] 3 [] 4 [] 5 [] 6 []

Le texte de PEPI I^{ER} m'a permis de reconnaître dans celui de TETI des signes que la position de la pierre rendait difficile à discerner.

1) [] et [] sont gravés chacun sur []. — 2) Ce cartouche et le précédent sont gravés sur [].





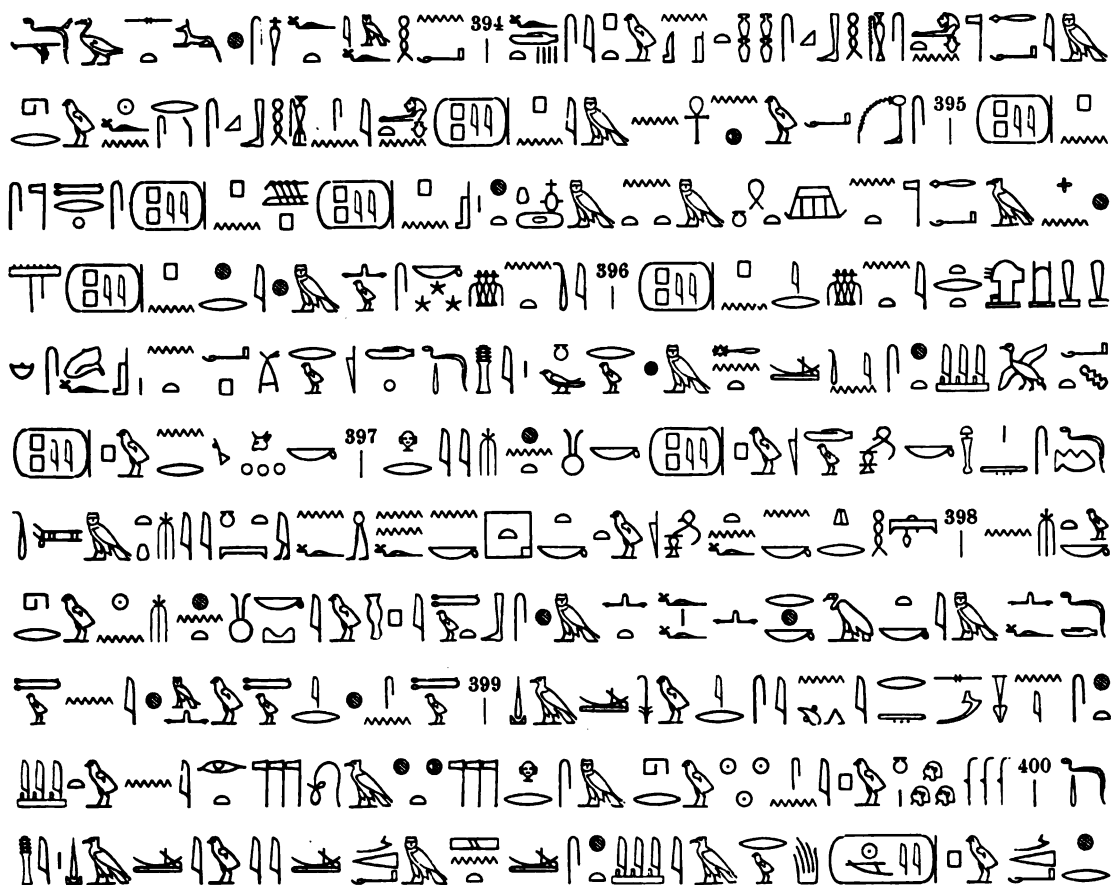
Les derniers paragraphes se retrouvent en partie dans les autres pyramides. J'en réserve la traduction pour le moment où la publication de ces versions m'aura permis d'établir un texte correct. Au-delà des herses, les inscriptions recommencent. Celles de la face Ouest sont en petits caractères et en colonnes serrées.



I.

Les deux gaffes de Hor, les deux ailes de Thot font naviguer ce PEPI sans naufrage. Donne du pain à ce PEPI, donne de la bière à ce PEPI de ton pain perpétuel, de ta bière éternelle, car c'est ce PEPI, le gardien de ces deux obélisques de RA qui sont sur terre, c'est ce PEPI, le gardien de ces deux colonnes de RA qui sont au ciel. Ce PEPI va pour embrasser ces deux horizons du ciel qui sont devant RA. Il est sous cette liqueur fortifiante de QOBHOU [réservoir d'eau fraîche] de RA qui purifie la terre du midi devant RA, et ce PEPI va au Champ de Vie au berceau de RA dans le QOBHOU. Ce PEPI rencontre cette déesse QOBHOU.

1)  est gravé sur . — 2) Ce paragraphe V dans TETI, l. 36—37.



rou (Libation fraîche), fille d'ANUBIS qui marche à sa rencontre avec ses quatre vases. Comme elle rafraîchit le cœur du dieu grand au jour où il s'éveille, elle rafraîchit là, de manière à le vivifier, le cœur de ce PEPI, elle lave ce PEPI, elle parfume ce PEPI d'encens et ce PEPI prend la place des offrandes de celles qui sont dans le Grenier du dieu Grand, ce PEPI se pare avec les INDESTRUCTIBLES, ce PEPI est supérieur à KHONT-ATIRITI, il s'assied à la place de ceux qui sont munis de forme.

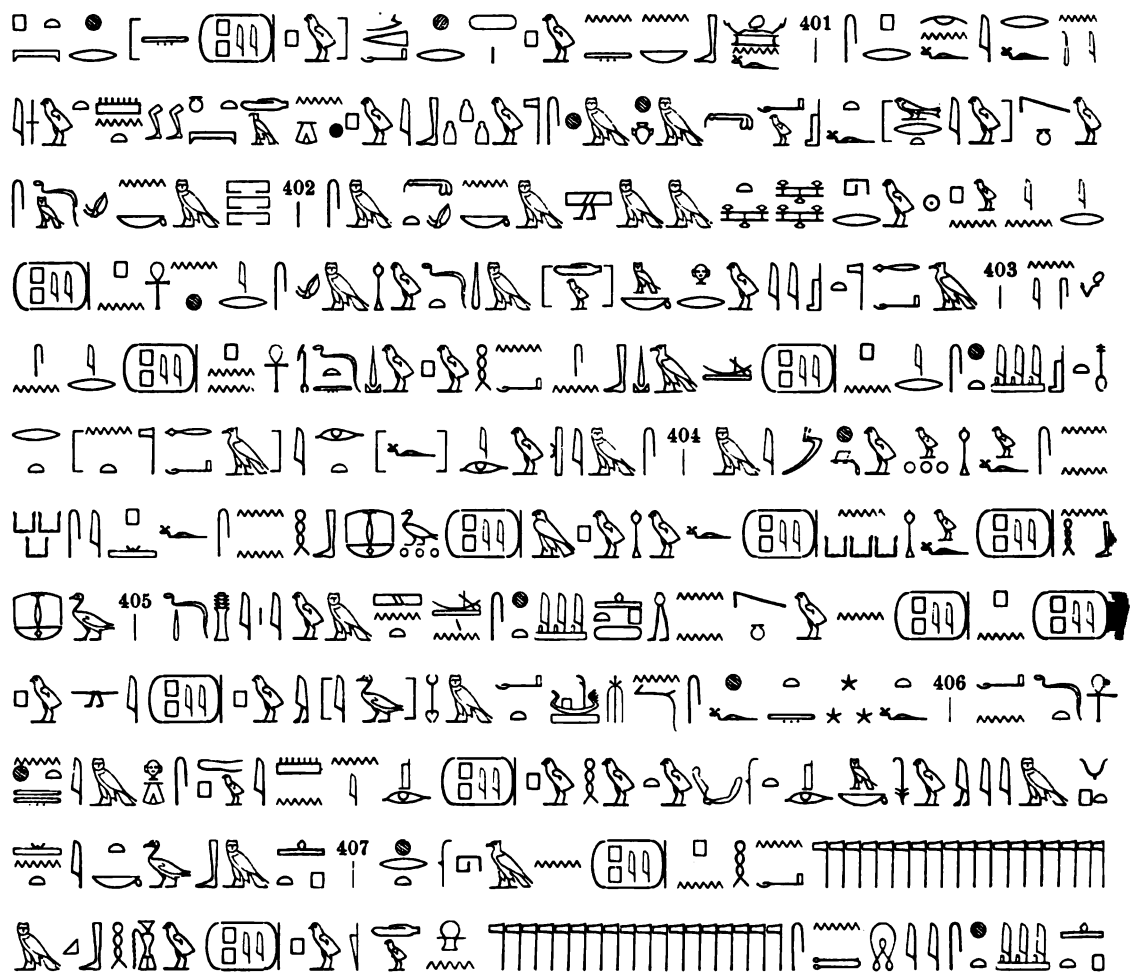
II.

Ô Nou-ouïrou, nautonnier de la région de l'Être, toi, qui as PEPI pour pâte de tes bœufs, pour chef de ton destin, toi, dont PEPI est le modèle sur terre, la semence de TOUM, la matière pétrie par NOUIT, quand PEPI vient à toi, et qu'il t'a apporté ta demeure celle-là même qu'il a bâtie pour toi la nuit où tu es né, le jour où tu as reçu ta destinée, toi, cette liqueur bouillante dont on ignore le père et qui ne connaît point ta mère, pour que PEPI ne parle point de toi à ceux qui t'ignorent de manière qu'ils te connaissent, transporte PEPI dans ta barque, pour qu'il parcoure la terre, arrive à ce champ où les dieux sont comblés d'offrandes, où les dieux sont rendus prospères en leurs jours des commencements de saison.

III.

Ô véritable passeur¹ du pays d'IALOU, ce MIRITI, le vrai au ciel, et sur [terre, c'est

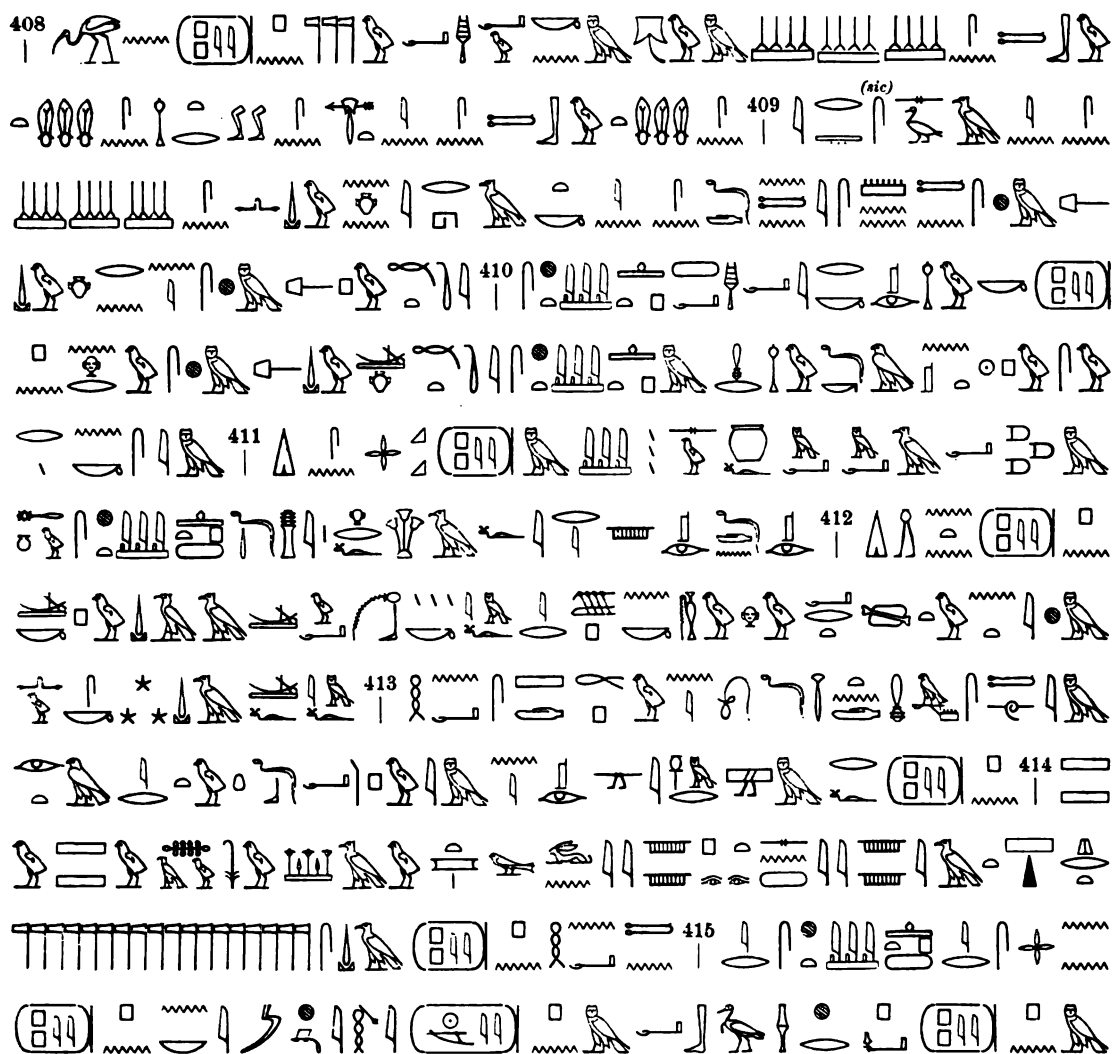
1) «Ô [toi qui] passes et fais rebrousser la barque»; le personnage ainsi désigné est, autant que je puis comprendre, une sorte de Charon qui transporte les dieux et les âmes dans son bac d'une rive à l'autre du fleuve d'IALOU.



PEPI] le vrai en ce continent de terre, il a nagé, il a atteint ce qui est entre les deux cuisses de NOUIT; il présente les divertissements du dieu, les plaisirs du dieu par devant sa place grande et ces choses là que tu as entendues dans les maisons, que tu as perçues dans les routes, en ce jour où on appelle ce PEPI vivant pour qu'il entende le jugement, voici que les deux chefs de la place du dieu grand les proclament en vie et vigueur éternelle à PEPI, à savoir le Génie de santé avec celui de force. Ce PEPI va donc au champ d'IALOU, la demeure excellente [du dieu Grand], il y accomplit ce qu'on doit y accomplir [pour être] des bienheureux et il leur attribue des pains, il leur assigne des volailles, car ce PEPI est HOR qui attribue des pains à PEPI, qui assigne des oies à PEPI.

IV.

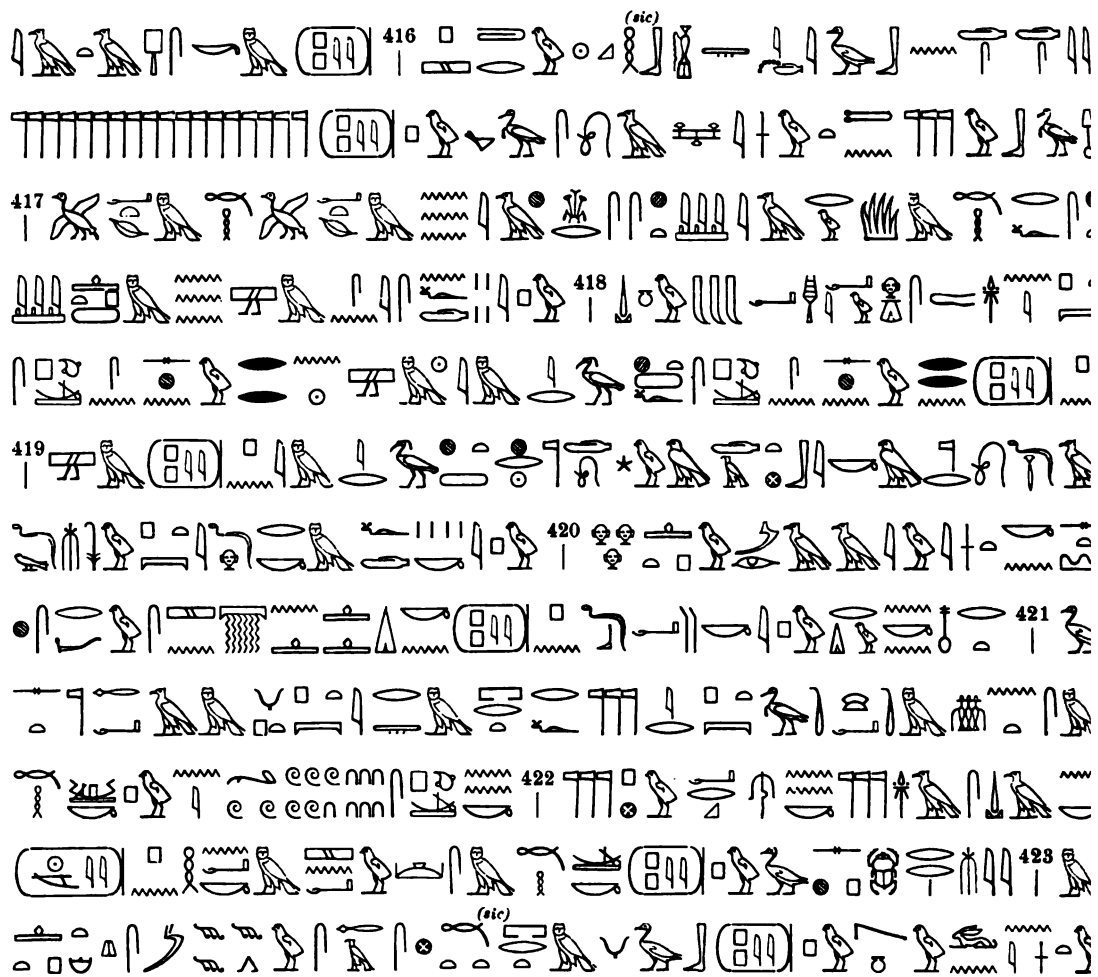
Ô passeur du pays d'Offrandes, apporte ceci à ce PEPI, car c'est PEPI qui passe, c'est PEPI qui vient, [lui, le fils] de la MADIT qui a enfanté KHORTTO et dont les étoiles sont la pâture où se vivent les deux terres, au côté gauche d'OSIRIS. C'est PEPI, le fourrier joyeux de l'année, ô OSIRIS, voici qu'il vient en messager de ton père SIB présentant ce qui appartient à chaque saison, et ce PEPI est descendu dans le QOBHOU avec la double neuvaine des dieux, c'est ce PEPI le modeleur de la double neuvaine des Dieux, le fondateur du pays de



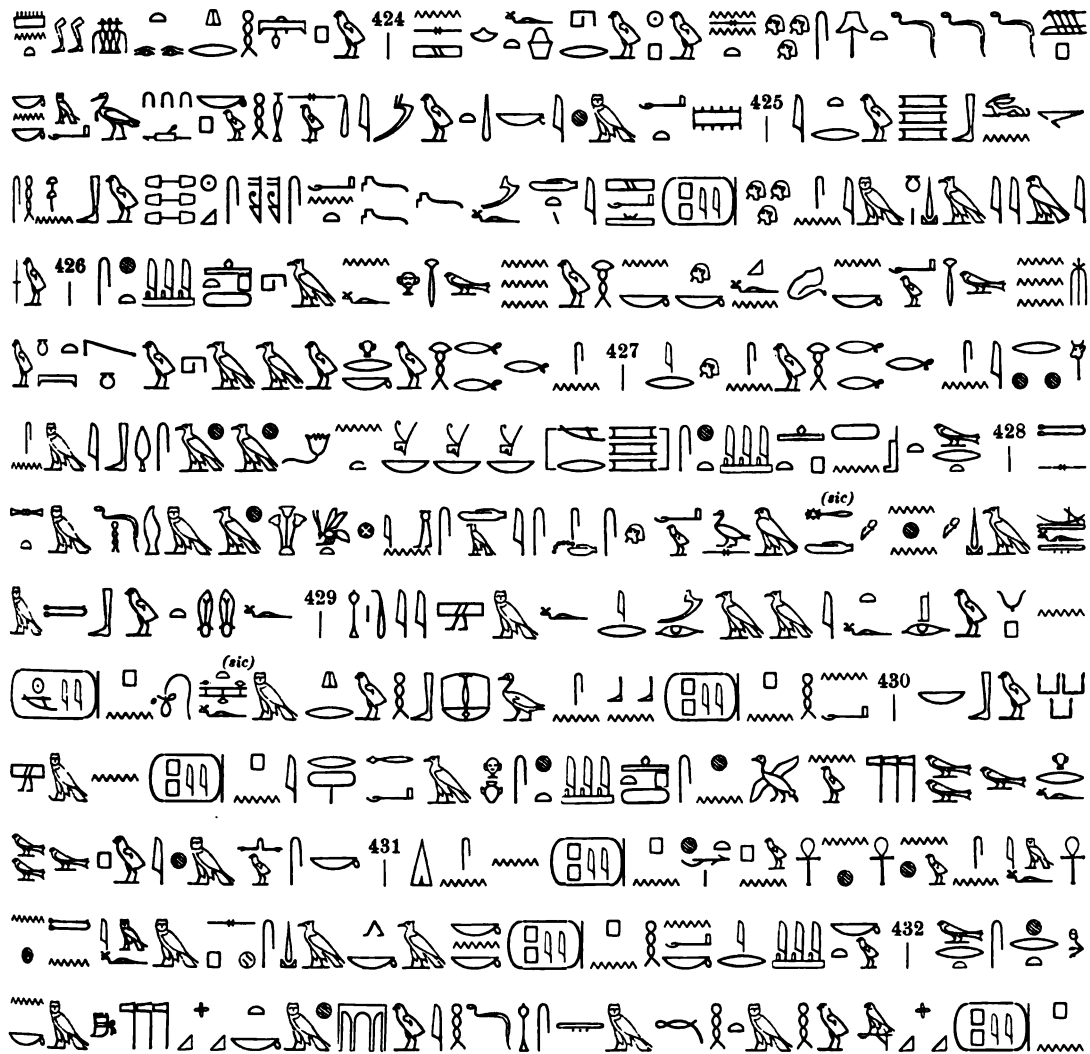
l'offrande; ce PEPI a trouvé les dieux debout revêtus de leurs toiles et leurs sandales blanches aux pieds; ils ont lancé leurs sandales blanches à terre, ils ont arraché leurs toiles, ils ne se sont pas réjouis de ton arrivée, mais ils vous disent : « Dressez la javeline », or JOIE DU CŒUR est le nom de cette javeline, maîtresse du pays d'Offrandes. Lève-toi donc, OSIRIS, assigne ce PEPI aux seigneurs de la javeline JOIE DU CŒUR, maîtresse du pays d'Offrandes, comme tu attribues HOR à ISIS le jour où tu l'as rendue enceinte d'HOR, pour qu'ils donnent que PEPI mange des herbes et qu'il boive des puits qui sont dans la contrée d'Offrandes.

V.

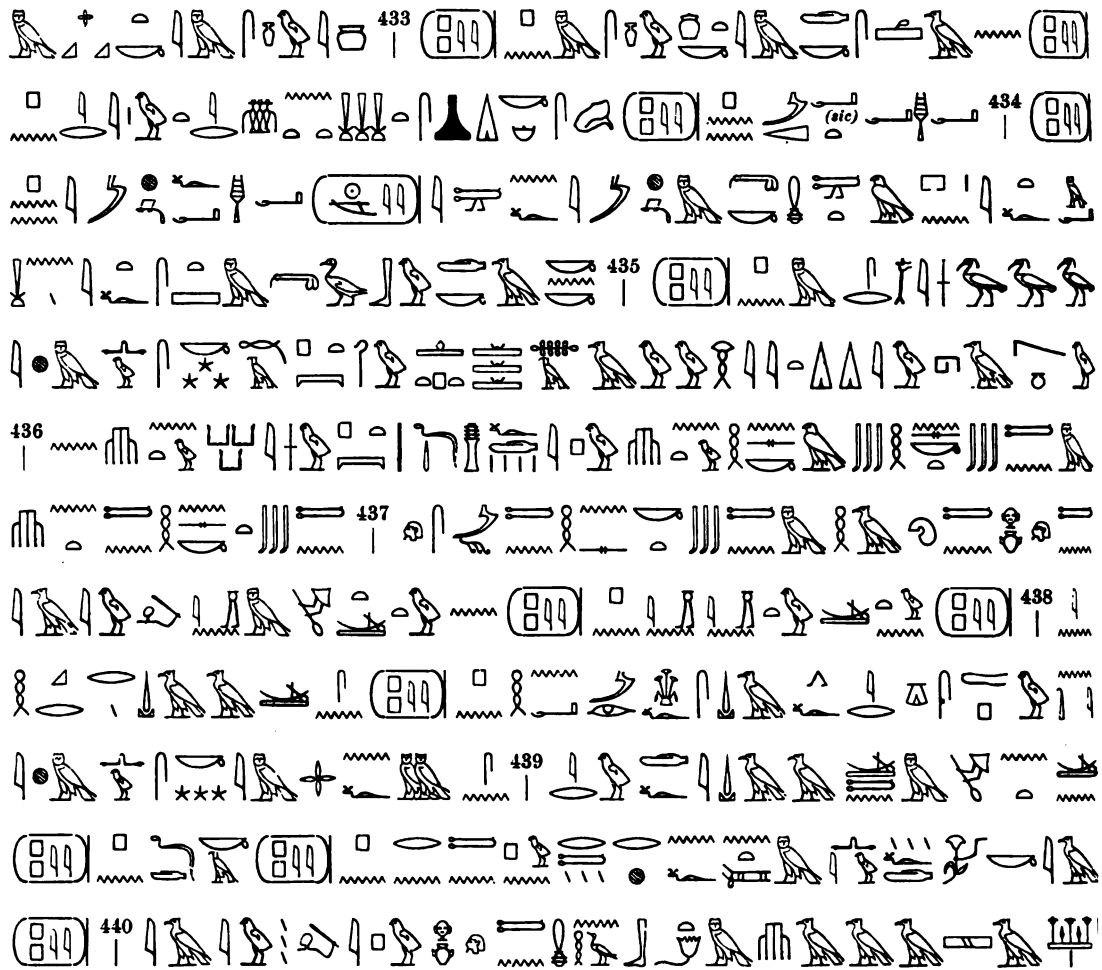
Ô Génie dont la face est la nuque, portier d'OSIRIS, dis à OSIRIS : « Fais amener à ce PEPI ta barque sur laquelle naviguent tes purs et quand tu auras reçu ta libation d'eau fraîche sur cette CUISSE des INDESTRUCTIBLES, fais naviguer PEPI dans cette barque avec ce câble d'étoffe verte et blanche par lequel l'ŒIL d'HOR est remorqué vers la MATIÈRE, car ce doigt d'OSIRIS qui se trouve là s'allonge anxieux que ce PEPI vienne à lui précipitamment, précipitamment (?), se garant (?) du grand Etang (?). Ouvre donc les deux battants du



POUTRIT, entrebâille les deux portes de la RÉGION DE GLOIRE, et vous, double neuvaine de dieux conduisez ce PEPI en barque avec vous, au pays d'Offrandes, à la transformation de ce PEPI en bienheureux, et ce MTRIT frappe de son bâton ABI, ce PEPI commande de son bâton d'honneur, ce PEPI guide les révolutions de RA, l'arrosement de la terre, la rosée de SIB, par le dédoublement (?) de la double neuvaine des dieux; ce PEPI est l'âme divine qui marche au milieu de vous, ô Dieux, qui pénètre le PÂÏT et remplit le PÂÏT de cette eau qui fait fleurir le pays d'IALOU et qui arrose le pays d'Offrande. Voici donc que viennent ces quatre gardiens qui sont sur la partie orientale du ciel, et, comme ils transportent RA en barque entre ses deux régions d'horizon pour que RA y aille vers son horizon, ils transportent ce PEPI en barque entre ses deux régions d'horizon pour que ce PEPI y aille vers l'horizon auprès de RA, et rende hommage à HOR TIOUTI, l'épervier divin très vigoureux qui enfante le ciel. Salut à toi avec tes quatre faces qui se reposent et voient ce qu'il y a dans QONS alternativement, et qui lancent l'orage sur les champs (?), donne à ce PEPI tes deux doigts ceux-là que tu as donnés à NOFRIT, fille du dieu grand, comme messagers du ciel à la terre lorsque ces dieux s'y manifestent au ciel; muni d'âme divine, apparaissant comme Dieu en ta barque de trois cent soixante-dix coudées, tu as fait traverser les dieux de Pou, tu as satisfait les dieux orientaux, tu as transporté ce PEPI avec toi dans le naos de ta barque car c'est PEPI le fils du Scarabée, qui est né de HOTRIT, sous le poil d'Iousas la septième.



trionale, issue du front de SIB; c'est PEPI ce qui est entre les deux cuisses de KHONTMIRITI, cette nuit où il a poli la substance, ce jour où il a modelé les têtes des archers; quand tu as pris ta pique favorite, ton harpon qui ravage les rivières, dont la double pointe est les dards de RA, dont la double hampe est les griffes de la déesse LYNX, PEPI en perce les têtes des ennemis de HOR qui sont au pays d'Offrandes. PEPI est descendu sur la mer et tu as baissé ta tête, tu as courbé tes bras, ô mer, et les enfants de NOUIT qui descendent sur toi, mettent leurs guirlandes sur leur tête, mettent leur guirlande sur leur cou, présentant les lotus fleuris qui sont les couronnes des étangs du pays d'offrandes à Isis la grande qui porte la pique dans AKHIT, qui les apporte, les donne, les répand devant son fils HOR l'enfant, encore à la mamelle, pour qu'il parcoure la terre avec ses deux sandales blanches et qu'il aille à son père OSIRIS; ce PEPI s'est donc ouvert sa route parmi leurs oiseaux, ce PEPI a couru avec les maîtres des provisions, ce PEPI est allé au grand lac qui est au milieu du pays et sur lequel se posent les dieux grands, et ce sont les chefs des INDESTRUCTIBLES qui donnent à ce PEPI cet arbre de vie dont ils vivent, pour qu'il en vive à son tour. Emmène donc ce PEPI avec toi vers ce grand pays qui t'es soumis de par les dieux, où tu manges



pendant la nuit [jusqu'à] l'aurore, où [tu] deviens maître du dieu Hou (La nourriture), si bien que ce PEPI mange de ce dont tu manges, que ce PEPI boive de ce que tu bois; donne que ce PEPI rassasie les compagnes de KHONTITSONITOUS, donne que ce PEPI siège en vérité que ce PEPI se lève en sa félicité, que ce PEPI se lève et prenne la félicité par-devant to comme HOR a pris la maison de son père au frère de son père SIT par-devant SIB; déclare que ce PEPI est le prince parmi ces LUMINEUX INDESTRUCTIBLES maîtres du ciel, rois de biens divins, gardiens de l'offrande, et qui permettent l'aller à ces KHONTIOUKOOU qui son au ciel.

VI.

Ô ces quatre génies qui êtes dans les tresses de HOR, vous dont les tresses sont avec vous, dont les tresses sont sur vos tempes, dont les tresses sont dans vos bonnets sur vos têtes brandisseurs [de massue], amenez cette barque à ce PEPI, amenez cette barque d'offrande à ce PEPI que conduisent à ce pays HAQERRO et le DIEU DONT LA FACE EST LA NUQUE, pour qu'elle conduise PEPI au côté où sont les INDESTRUCTIBLES afin que PEPI soit parmi eux; s'il l'ordonne, conduisez cette barque à ce PEPI, pour que ce PEPI dise votre nom aux hommes, pour qu'il le fasse connaître aux créatures, et pour qu'il arrache ces brandisseurs [de massue] qui sont sur vos têtes comme les lotus qui sont dans les étangs.



VII.

O Lac d'offrandes, Lac d'offrandes, que l'oie SAR apporte, que l'oie SIT apporte, que le taureau apporte, rue-toi sur ce PEPI comme le cigogne! O père, assaille [PEPI] comme la grue; quand PEPI marche avec ses pères qui sont dans le LAC SINUEUX, apporte à ce PEPI son pain indestructible, sa bière inépuisable que ce PEPI mange seul de ce pain unique, et ne le rejette pas derrière toi, car la mère cigogne te l'enlèverait.

VIII.

O dieu qui voit devant et derrière soi, voici que ce PEPI vient vivant, et qu'il t'apporte cet ŒIL DE HOR sublime qui est dans le pays des matelots, et c'est la barque ŒIL DE KENOUM qui a apporté cela à ce PEPI! O HÂPI, AMSITI, TIOMOUTF, QOBHSONOUF, la barque ŒIL DE KENOUM qui est dans le lac de l'Autel apporte cela à ce PEPI! O dieu DÉVORANT ouvre la voie à ce PEPI! O Dieu RAMPANT EN ANNEAUX, ouvre la voie à ce PEPI! O NEKHABIT, ouvre la voie à ce PEPI! Salut à toi, ô belle déesse, en paix; aime ce PEPI, aimez ce PEPI, ne lui soyez point mauvais; n'enlève pas ce PEPI, n'enlevez pas ce PEPI!

IX.

L'éclat de PEPI rend vigoureux le ciel, lorsque ce PEPI s'élève au ciel, ŒIL DE RÂ.

1) □ est gravé par-dessus un — effacé.




Dresse-toi, ô PEPI, vers cet œil gauche de HOR grâce auquel on entend la parole des dieux dresse-toi parmi les LUMINEUX, comme HOR se dresse parmi les vivants; dresse-toi, PEPI, parmi les LUMINEUX INDESTRUCTIBLES, comme OSIRIS se dresse parmi les LUMINEUX.

X.

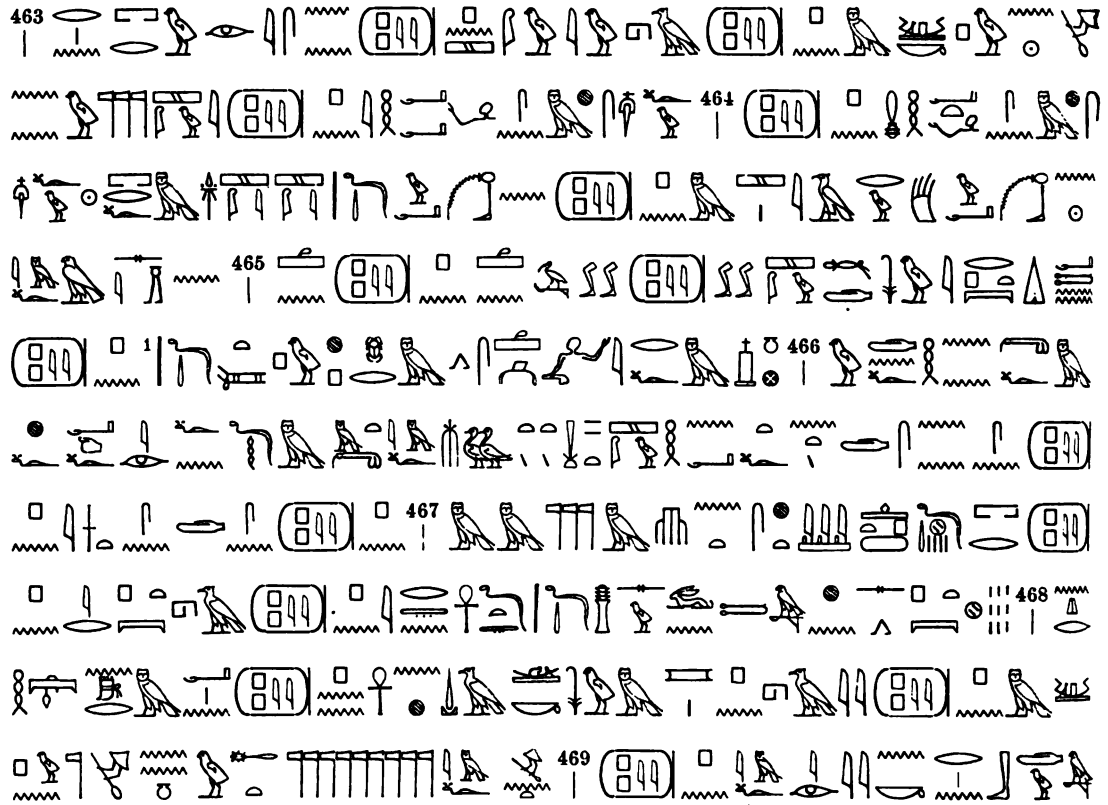
PEPI se purifie par les purifications que HOR accomplit pour son œil, car PEPI est THOT qui le défend [cet œil], PEPI n'est pas certes SIB qui le vole; aussi les dieux prient, et la double neuvaine acclame à l'encontre de ce PEPI. PEPI soulève la couronne blanche grâce à laquelle l'ŒIL DE HOR est fort et les dieux acclament cet acte. La face de ce PEPI est une face de chacal, les deux bras de ce PEPI sont d'un épervier superbe, les ailes de ce PEPI sont de THOT; voici donc que l'oie SIB [qui est] PEPI s'envole au ciel, ce PEPI arrache l'ŒIL DE HOR à HOR, ce PEPI soutient l'abîme en équilibre et les défenses de la muraille de ce PEPI sont des stèles frontières qui sont entre les jambes et sous les mains d'OSIRIS; ce PEPI a infesté les voies de SIB et il conduit ce PEPI aux messagers d'OSIRIS; aucun Dieu n'est fort contre ce PEPI, aucun matelot ne va dans la voie de ce PEPI, car ce PEPI est THOT le vigoureux des dieux. Tout adjuge ce PEPI vivant au ciel, et ce PEPI arrache l'ŒIL DE HOR à HOR, car c'est PEPI le



fils de KHNOUM, ce PEPI n'a rien fait de mal, la parole que ce [PEPI] adresse à ta face, ô RA, écoute-là. Ô taureau de la neuvaine divine tu montres la voie à ce PEPI, tu élargis le domaine de ce PEPI parmi les dieux, et ce PEPI arrache son œil à HOR, ce PEPI le soulève apparaissant sur sa tête; donne à ce PEPI qu'il voie de ses deux yeux complètement, de manière à en détruire ses ennemis. HOR a pris son œil, il l'a donné à ce PEPI, et l'odeur de ce PEPI est l'odeur de dieu, l'odeur de l'ŒIL DE HOR [qui se propage] à la chair de ce PEPI; ce PEPI se glisse sous l'œil et ce PEPI s'assoit sur ce grand siège des dieux et PEPI s'élève jusqu'à Toum entre les deux sceptres , car c'est PEPI ce [corps] malade des dieux dans les bras de l'ŒIL DE HOR; l'Œil a cherché PEPI dans Pou, il a trouvé PEPI dans On, il a jeté PEPI sur Sit en cette place où ils se battent. Ô HOR tends ton bras à ce PEPI; ô HOR ton œil t'est présenté, il se manifeste à toi, il se manifeste à toi, ce PEPI est venu à toi vivant, et l'ŒIL DE HOR vient à toi avec ce PEPI sur ce PEPI éternellement.

XI.

Tu as lavé RA, tu as blanchi HOR le dieu fils de dieu, messager des dieux, transporte ce PEPI dans le lac de QONSIT, car ce PEPI s'est lavé dans le pays d'IALOU et ce sont les SERVITEURS DE HOR qui ont lavé ce PEPI, ils font à ce PEPI le chapitre



de ceux qui sortent, ils font à ce PEPI [le chapitre de ceux] qui s'élèvent, et ce PEPI descend dans ta barque, ô Râ, celle que les dieux manœuvrent élevant ce PEPI, et ils acclament à la face de ce PEPI comme ils acclament à la barque de Râ quand il sort à l'Orient sublime, sublime.

XII.

Ce PEPI s'est lavé dans le lac d'IALOU où s'est lavé Râ; HOR a tiré le dos de ce PEPI, THOTH a tiré les jambes de ce PEPI et SHOU l'élève au ciel : ô NOUÏR tends ta main à ce Pepi!

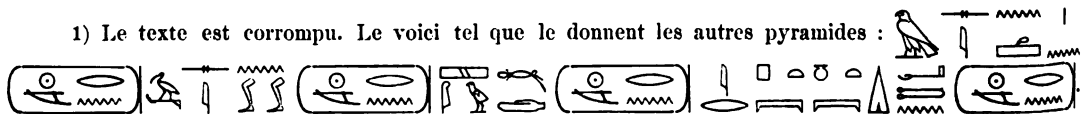
XIII.

TOUM devient qui va jouir pour son compte à ON; il empoigne son membre dans son poing, en travaille et les deux enfants qui en naissent SHOU et TAFKOUT, mettent PEPI entre eux deux, mettent ce PEPI parmi les dieux qui sont dans le pays d'Offrande. — *Dire quatre fois* : Sorte ce PEPI au ciel, aille ce PEPI à la terre vivant éternellement.

XIV.

O SOUNTI qui parcours le ciel neuf fois de nuit, tends une main secourable à ce Pepi vivant et transporte-le sur ce lac; tandis que ce PEPI descend dans cette barque de dieu dans laquelle le corps du cycle des dieux manœuvre, manœuvres y ce PEPI, alors il te fait

1) Le texte est corrompu. Le voici tel que le donnent les autres pyramides :





le *Chapitre du Natron divin*, il te fait le *Chapitre de l'Encens*, et l'Encens se dresse sous forme du Dieu qui est parmi la Grande Neuvaïne des dieux, le Natron divin s'assied sous forme du Dieu qui est dans la grande rive!

Ô portier du ciel observe bien ce ménager [divin] quand il sort : s'il sort de cette porte occidentale du ciel ouvre (litt. amène)-lui cette porte méridionale du ciel, s'il sort de cette porte orientale du ciel, ouvre-lui cette porte septentrionale du ciel.

XV.

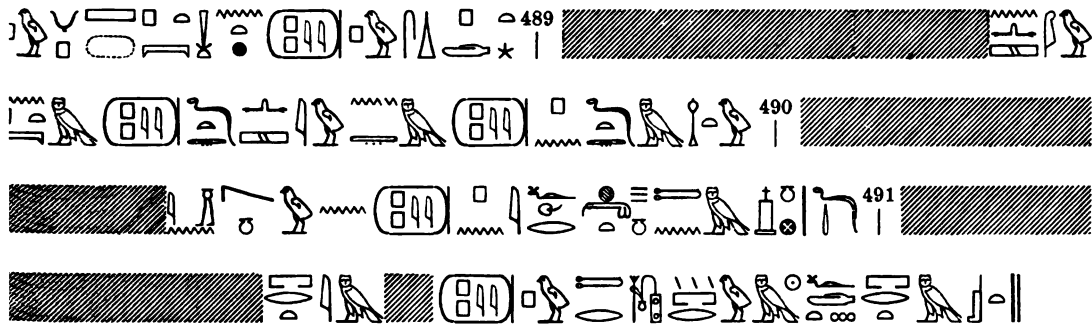
Salut à toi échelle qui supporte la coupe d'or des esprits de Pou et des esprits de NEKHEN; tend ta main à ce PEPI que ce PEPI siège entre les deux grands dieux qui sont dans la place de ce PEPI; conduis-le par la main vers le pays d'Offrandes, qu'il siège parmi les astres qui sont au ciel.

XVI.

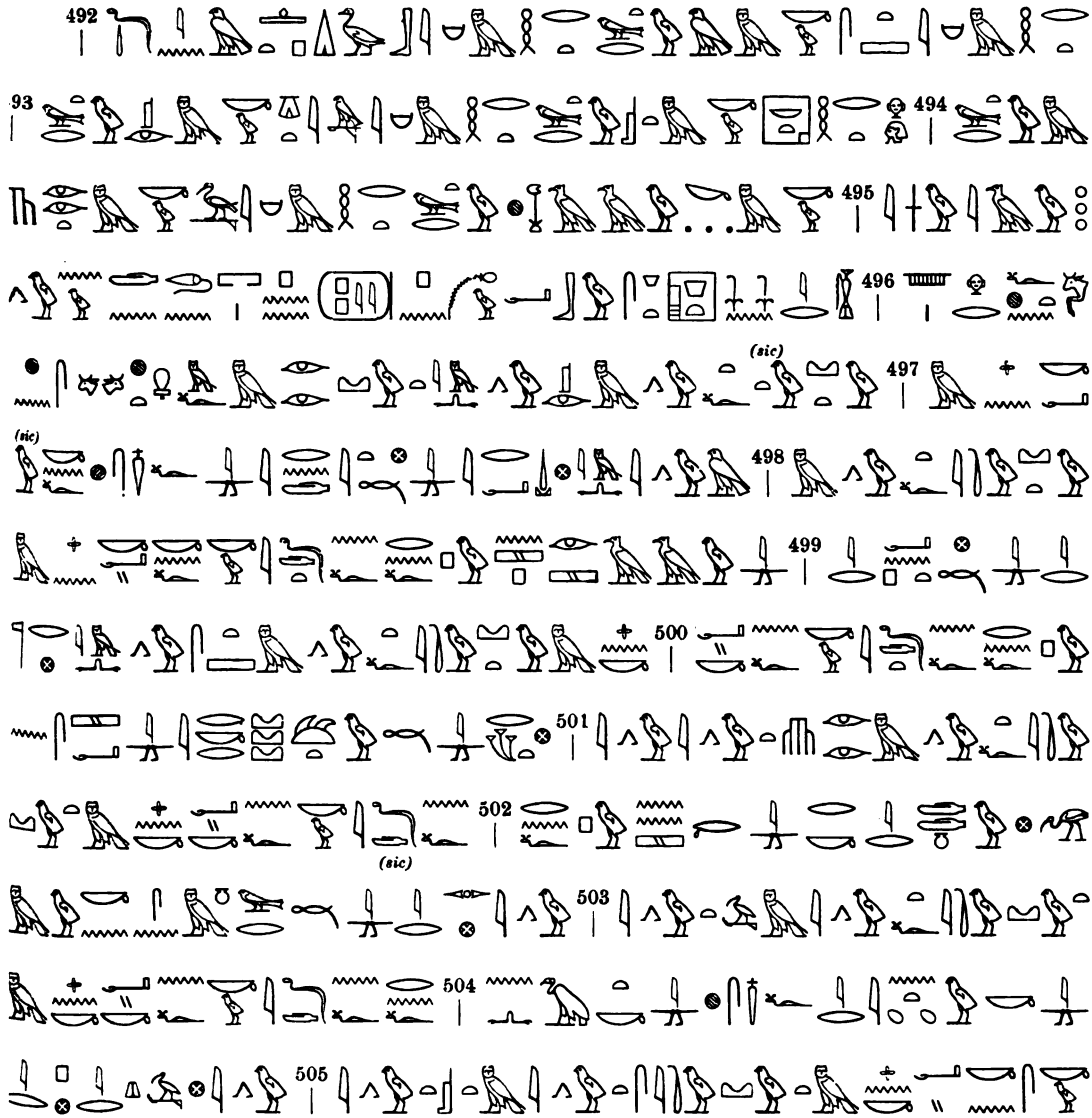
Ô ces deux éperviers femelles qui êtes sur l'aile de THOT, qui écartez les attaques, apportez ceci à ce PEPI, mettez-le à sa place, car ce PEPI vivant est le messager agile de HOR.

Les chapitres qui suivent ont été mutilés : la traduction en sera donnée au fur et à mesure qu'ils se présenteront dans les autres pyramides.

1) gravé par dessus .



La paroi qui fait face à celle-ci est couverte, comme la paroi Est des chambres précédentes, de lignes moins serrées et de plus gros hiéroglyphes. Le premier chapitre est un peu mutilé et le texte des autres est généralement incorrect; le scribe chargé de les écrire a passé des mots et embrouillé les phrases. J'en réserve donc la traduction pour une meilleure occasion.



506 (sic) 507
 508
 509
 (sic) 510
 511
 512
 513
 514 (sic) (sic)
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524

1) Le même texte dans TETI, l. 176—183, avec quelques variantes.

525
526
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
542
543
544
545

546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564

(Sera continué.)

INSCHRIFTLICHE DENKMÄLER

DER

SAMMLUNG ÄGYPTISCHER ALTERTHÜMER DES ÖSTERR. KAISERHAUSES.

VON

E. v. BERGMANN.

1. Anlässlich der Orientreise des Kaisers Franz Joseph I. im Jahre 1869 machte der österreichische Civilingenieur Herr ANTON LUCOVICH dem Monarchen drei grosse Bündelsäulen aus rothem Granit, welche er bei dem Bau eines Forts in Alexandrien gefunden hatte, zum Geschenk. Gegenwärtig dienen die 20 Fuss hohen Monolithe als Deckenträger der beiden ägyptischen Säule des neuen Hofmuseums, dem sie zur besonderen Zierde gereichen. Der Schaft dieser Säulen besteht aus acht Stengeln, welche oben mit fünf Bändern zusammengeschnürt sind, deren Enden auf dem obersten Theile des Schaftes herabhängen und zu unterst mit einem eingravirten aufrechten Blättchen verziert sind. Die auf den Stengeln sitzenden Knospen, an deren Ansatz sich ebenfalls eingravirte Blätter befinden, bilden das Kapital¹. Der Säulenschaft ist an der Basis eingezogen aber nicht von sculptirten Wurzelblättern umgeben.

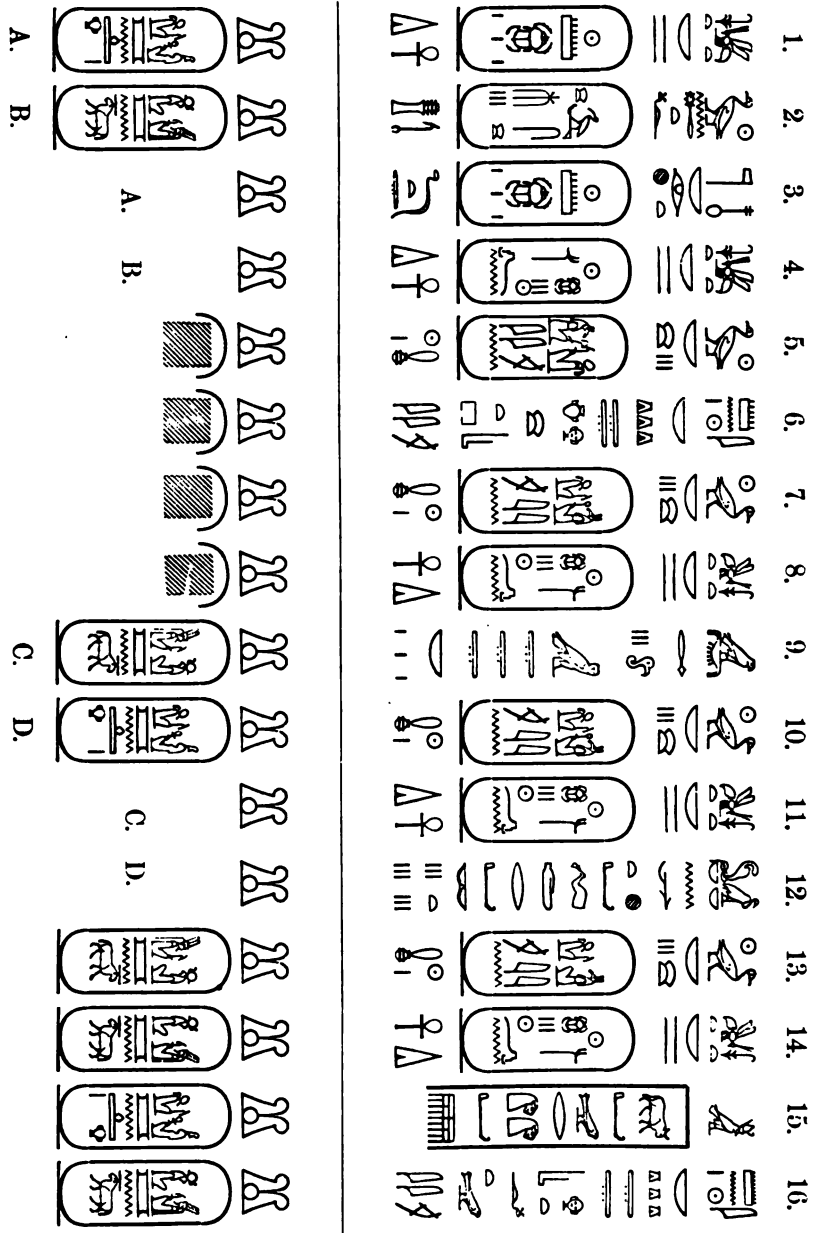
Alle drei Säulen sind in der Mitte des Schaftes umlaufend mit Inschriften in zwei Reihen übereinander derart geschmückt, dass auf jedem der acht Stengel zwei Inschriften, im Ganzen also in jeder Reihe 16 Inschriften angebracht sind. Von den beiden im ersten Saale des Museums aufgestellten Säulen trägt die vordere noch fast alle Inschriften der oberen Reihe, während die untere Reihe zum grössern Theile zerstört ist; die andere Säule dagegen hat ihren inschriftlichen Schmuck durch Abwitterung des Steines fast gänzlich eingebüsst. Am besten erhalten ist die im zweiten Saale befindliche dritte Säule, welche noch sämtliche 16 Inschriften der oberen Reihe und 12 Inschriften der unteren Reihe darbietet.

Nachstehend (S. 178) theile ich die Inschriften dieser dritten Säule mit und zwar die der oberen Reihe in Gänze, jene der unteren Reihe, welche ausschliesslich von den beiden Königsschildern Merienptah I. gebildet wird, aber blos theilweise und zwar nur an den Stellen, an welchen die regelmässige Aufeinanderfolge des Thron- und Namensschildes dieses Herrschers alterirt erscheint.






Die Säule trägt demnach die Namen dreier Könige: Thotmes IV., Merienptah I. und Seti II. und ausserdem den Bannernamen ka next ur pehti, den sowohl Amenophis II. als auch Setnecht führte, der hier aber wohl dem ersteren eignet, da Setnecht, welcher später als die obgenannten Pharaonen regierte, sich kaum mit der Anbringung seines Bannernamens begnügt, sondern gewiss auch seine Königsschilder an die Stelle jener seiner Vorgänger gesetzt hätte, während anderseits die Namensschilder Amenophis II. eben der Usurpation der Säule seitens seiner Nachfolger Thutmes IV. und Seti II. zum Opfer fielen.

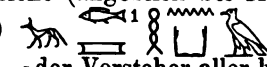
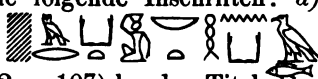


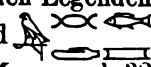


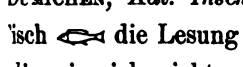




Ob Amenophis II. die Säule mit seinen Namen und Titeln umlaufend verzierte, vermag ich trotz wiederholter Untersuchung ihres Schaftes nicht festzustellen. Dass Thutmes IV. es nicht that, beweist der noch vorhandene Bannernamen seines Vorgängers; wie oft er aber





1) Eine derartige Säule in *Denkm.* I. 81 f.
Recueil, VII.





Die Inschriften 1 und 2, dann 3 und 4 etc. sind auf demselben Säulenstängel angebracht.

seine Schilder anbrachte, bleibe dahingestellt. Wenig Rücksicht auf seine Vordermänner ne Seti II., dessen Namen etc. jetzt nahezu ausschliesslich die obere Inschriftreihe bilden. dürfte auch das  (ob mit , einem unbekanntem (BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 562, cf.  und  identisch?) wie auch das  zugehören. Vielleicht weiss ein Fachgenosse hierüber und über mathmassliche Provenienz unserer Säulen, die wohl aus einem unterägyptischen Ten stammen, Aufschluss zu geben. Von der Publication der Inschriften der beiden andr Säulen, die nur in einigen unwesentlichen Dingen differiren, glaube ich absehen können.

2. Die Kalksteinstatueette eines Mannes aus dem alten Reiche (angeblich bei Meidum gefunden) trägt auf dem Sitze vorne folgende Inschriften: a)  «der Richter und Districtschef Henka»; b)  «der Vorsteher aller königl. Bauten Henka». CHABAS (*Mél.* III, T. 2, p. 107) las den Titel  *xa-mer*. Nach den Legenden  (es gab also auch einen «Grossen der 10 des Nordens») und  über einem Priester, der mit anderen einen Schrein  trägt, PRISSE, *Monum.*, pl. 32 (Zeit Tahraqa's), an welch' letzterer Stelle wohl eine Variante des priesterlichen Titels  DUMICHEN, *Kal. Inscr.* 67; MARIETTE, *Dend.* III, 23) vorliegt, scheint sich jedoch für den isch die Lesung *ad* (vgl. *Todtb.* c. 139) zu ergeben. Ueber die Bedeutung dieses *ad* oder *di* weiss ich nichts sicheres zu sagen, weshalb ich ERMAN's (*Aegypten*, S. 124) Uebersetzung «Districtschef» zunächst beibehalte. Man vergleiche den Titel  (MARIETTE, *Mon.* liv. 18) und den Namen  des Un des 22. supplementären unterägyptischen Nomos (s. BRUGSCH, *Dict. géogr.* 904). Unter den Functionären des Edfuer Tempels (BERGMANN, *Hierogl. Inscr.* 60) werden die  und  neben einander genannt.

Auf der Plinthe der Statuette rechts die Vertikalzeile:  «der Vorsteher aller königlichen Bauten, liebend seinen Herrn». Links: ; darunter die Querzeile:  «... der welcher Befehle ertheilt den Oberländern (s. BRUGSCH, *Wört. Suppl.* 831) Henka». Im Berliner Museum befindet sich die Statuette des Baumeisters der Pyramide Königs Seneferu, welcher nach LEPSIUS (*Verzeichn. der ägypt. Alterth.*⁵, S. 44) den Namen  führte; vermuthlich ist gleichfalls «Henka» zu lesen.

3. Die hübsche Granitstatuette eines mit untergeschlagenen Beinen sitzenden Mannes aus der Zeit der XII. Dynastie ist mit nachstehenden Inschriften geschmückt: a) auf dem Schoosse: ; b) auf der Plinthe oben: ; vorne: ; c) auf den Seiten derselben:  und .

Das vorletzte Zeichen im Namen unseres Hausvorstehers ist undeutlich; statt  könnte an etwa auch  lesen.

4. Auf der Plinthe der Statuette des Speichervorstehers der königlichen Mutter Aähhotep amens Xentizett'i-si liest man das Proskynema: 


5. Die Inschriften einer Osirisstatuette aus Kalkstein, welche als Geschenk des Kronprinzen Rudolf in das Museum gelangte, beziehen sich auf den göttlichen Vater des Amon *uz-f-n-mut*, dessen sonstige Titel des Interesses nicht entbehren. Vertikalzeile auf dem Pfeiler

1) Das Zeichen im Original, ein schrägliegender Fisch mit starker Rücken- und zwei Bauchflossen, hlt im hieroglyphischen Typensortimente.




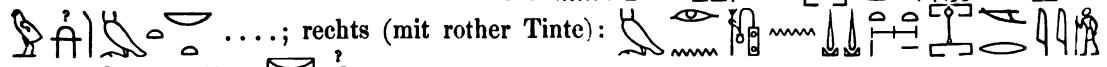
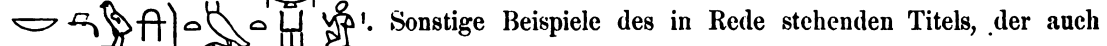


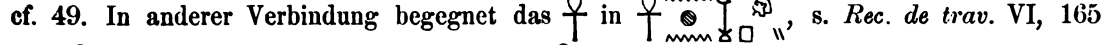

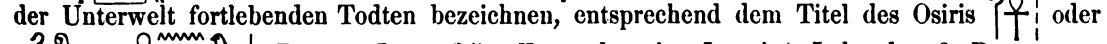

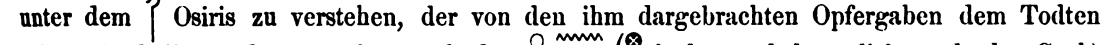

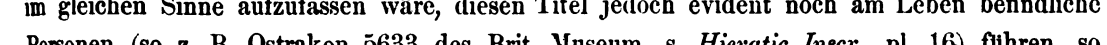
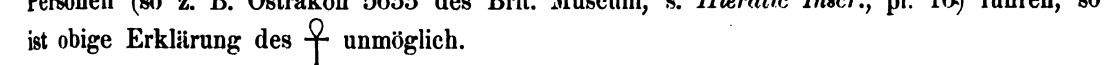
2) Die Bezeichnungen «rechts» und «links» sind stets im heraldischen Sinne zu verstehen.

rtückwärts: (cf. Sharpe I. 33). Rechts: . Links: . Auf der Plinthe: . Vgl. die Titel: *Zeitschr.* 1873, 106 und *Todtb.* 115, 4.

6. Kalksteinstele in Thürform mit Leisteneinfassung 0^m 49 h., 0^m 34 br. XII. Dynastie.
 I. etc. . II. Kames vor dem Opfer-
 tische sitzend; ihm gegenüber, knieend, . III. Eine Frau
 sitzend à l'égyptienne; zwei Männer
 und knieend. IV. Zwei Frauen und
 sitzend à l'égyptienne; ein Mann knieend.

Mehrere der vorstehend genannten Personen erscheinen auch auf einer Berliner Stele, welche LIEBLEIN's *Dictionnaire* unter Nr. 1170 an unrichtiger Stelle verzeichnet:

Der Vergleich beider Denkmäler illustriert die zur Genüge bekannte Nachlässigkeit der ägyptischen Schreiber. Wer würde in dem der Wiener Stele den Titel «Richter zur Stadt Nechen gehörig» erkennen? Auch die wechselnde Schreibung des von Kames geführten Titels, der nach LIEBLEIN (*Denkm. in St. Petersburg*, p. 74) «Aufwärter des Tisches des Fürsten» bedeutet, verdient Beachtung. Keinesfalls darf derselbe, wie es geschehen, mit «Altardirigent» übersetzt werden, da das Wort (wie sonst) nur respectshalber vorangesetzt ist, wie die Varianten (MARIETTE, *Abyd.* III, p. 342) «Wächter des Stuhles des Fürsten» und (*l. c.*, p. 364) zeigen. Dieselbe Voranstellung des begegnet auch in dem Titel auf der Wiener Stele 37, die bei LIEBLEIN sub Nr. 645 nur unvollständig reproducirt ist, weshalb ich eine kurze Beschreibung derselben hier gebe. Im abgerundeten Giebel ; darunter zweizeiliges Proskynema an Osiris von Busiris und Abydos. In der Mitte der Stele die buntbemalten, vertieften Figuren des und und die Namen seiner Söhne:


 «Meri der Grosse (Aeltere)» und «Meri der Kleine (Jüngere).»
 Unten Familienregister in drei Zeilen: . Auf den Schmalseiten je eine
 Vertikalzeile: links (mit schwarzer Tinte): ;
 rechts (mit rother Tinte): . Sonstige Beispiele des in Rede stehenden Titels, der auch
 (MARIETTE, *Abyd.* II, 46),  (Rec. de trav. III, 120) geschrieben wird, bei
 MARIETTE, *Abyd.* III, p. 119 und 310, LIEBLEIN Nr. 434; PIERRET, *Inscr. du Louvre* I. 47,
 cf. 49. In anderer Verbindung begegnet das  in , s. Rec. de trav. VI, 165
 und  LIEBLEIN Nr. 475. Sollte jenes  eine funeräre Bedeutung haben und den in
 der Unterwelt fortlebenden Todten bezeichnen, entsprechend dem Titel des Osiris  oder
 (ROUGÉ, *Inscr.* 34) «Fürst der (im Jenseits) Lebenden»? Dann wäre
 unter dem  Osiris zu verstehen, der von den ihm dargebrachten Opfergaben dem Todten
 seinen Antheil spendet. Da aber auch das  (☉ bedeutet bekanntlich auch das Grab)
 im gleichen Sinne aufzufassen wäre, diesen Titel jedoch evident noch am Leben befindliche
 Personen (so z. B. Ostrakon 5633 des Brit. Museum, s. *Hieratic Inscr.*, pl. 16) führen, so
 ist obige Erklärung des  unmöglich.

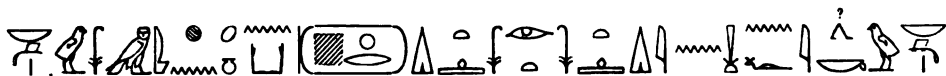
7) Oben abgerundete Stele (Nr. 106) aus grobkörnigem Alabaster, 0^m 45 h.; 0^m 28 br.
 I. Von der Mitte aus rechts- und linksläufig geschrieben je fünf Vertikalzeilen:

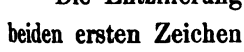


a) 










II. Chenemsu erhält das Todtenopfer von seinem Bruder Äku (?). Beischriften:



Die Entzifferung des seltsamen Königsschildes² ist mir bisher nicht gelungen. Nur die
 beiden ersten Zeichen  die sowohl  als  gelesen werden können, sind deutlich,

1) Cf.  MARIETTE, *Abyd.* III, p. 308; SHARPE, II, 76 und  MARIETTE, *l. c.*, p. 263.







2) WIEDEMANN erwähnt dasselbe in der *Aegypt. Geschichte*, S. 220, Note 2 und führt es mit dem in
 einem Petersburger Papyrus genannten Könige  zusammen.

wogegen das dritte und anscheinend letzte eine einigermaßen sichere Lesung nicht gestattet. Die unbestimmte Gestalt dieses Zeichens hat sowohl Aehnlichkeit mit dem Schriftbilde der mit einander verbundenen Arme mit einem Striche in der Mitte  (man beachte auf dem Steine namentlich die beiden kleinen Ausbiegungen unten, welche Hände darzustellen scheinen) als auch mit der Halle ; auch an den Knoten , der sich bisweilen in ähnlicher Form findet, könnte gedacht werden, wogegen das Bild der strahlenden Sonnenscheibe  wegen des deutlich sichtbaren Winkels an der Spitze unseres Zeichens ausser Betracht bleiben muss. Mag man nun dies Zeichen wie immer deuten, der Name einer Gottheit lässt sich aus dem Schilde nicht herauslesen. Wir haben es daher mit dem Königsschilde eines unbekannter Herrschers zu thun, welcher der XIII. (?) Dynastie, deren Regentenreihe uns nur unvollständig überliefert ist, zuzuweisen sein dürfte. In diese Zeit gehört die Stele auch nach ihren äusseren Merkmalen, dem plumpen Stile der Hieroglyphen, der verkehrten Stellung und ungemein seichten Eintiefung einzelner Schriftzeichen. Das an den grossen Neungötterkreis und an der Osiris von Busiris gerichtete Proskynema wurde von LEPSIUS (*Ueber die Götter der vier Elemente*, S. 227), nach welchem unsere Stele in die XII. Dynastie gehört, als das älteste damals bekannte Beispiel der Wiederholung der neun Götterzeichen citirt, die sich nunmehr aus den jüngst publicirten Pyramidentexten belegen lässt. Chenemsu's (cf. diesen Namen bei PRISSE, *Monum.* pl. IX, LIEBLEIN 134 und MARIETTE, *Abyd.* III. 336) Titel  dürfte mit Inversion der beiden letzten Gruppen *adennu hotep ka an* zu lesen sein; wenigstens wird das Wort *adennu* ebenso auf der Stele des Sehotep-ab-râ in Bulaq (MARIETTE, *Abyd.* II) geschrieben.

8. Die Stelen 31 und 65 der Wiener Sammlung, die nach der theilweisen Uebereinstimmung der Namen und Titel der auf ihnen genannten Personen ein und derselben Familie zugehören dürften, sind in mehrfacher Beziehung bemerkenswerth. Ich erlaube mir die Texte derselben nachstehend vorzulegen:


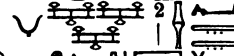
Stele 31 in Thürform; Kalkstein, 0^m 42 h.; 0^m 29 br.



Unten in der Mitte Opfertisch; zu dessen beiden Seiten zwei sitzende Männer mit Lotosblume und dem Bande  in den Händen, benannt:  und . Unter dem Stuhle des letzteren der Name . Links ober der Name ; rechts oben der Name .

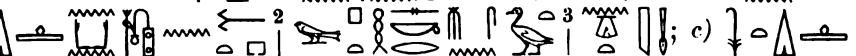
Die nackten Körpertheile der beiden Männer sind braunroth, die Hieroglyphen grün bemalt; cf. LIEBLEIN, *Dict.*, Nr. 465.


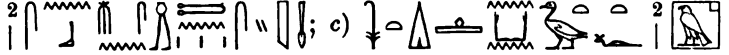

Stele 65, oben abgerundet; quarzhaltiger Sandstein; 0^m 505 h.; 0^m 35 br.

Im Giebel der mumienförmige Osiris stehend  ihm gegenüber Schakal auf der Gerüststange  darunter die Schriftzeile:

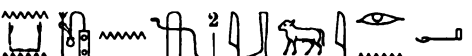

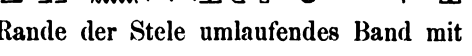
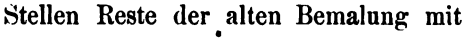


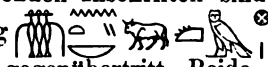
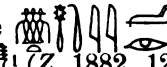

I. Drei stehende Männer mit den Beischriften: a)  b)  c) 



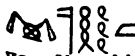
II. Drei stehende Männer: a)  b)  c) 

III. Zwei Männer und eine Frau: a)  b)  c) 




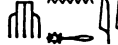

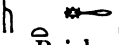


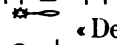
IV. Ein Mann und drei Frauen: a)  b)  c)  d) 



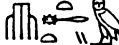



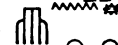


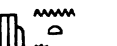
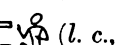
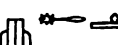
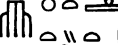
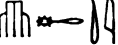
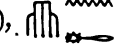
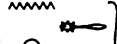

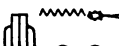
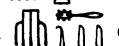
V. Drei Männer und eine Frau: a)  b)  c)  d)  — Am Rande der Stele umlaufendes Band mit eingravirtem Strich-Ornamente, welches an einigen Stellen Reste der alten Bemalung mit schwarzer Farbe zeigt.

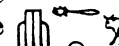
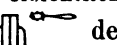
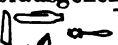
Von besonderem Interesse in den vorstehenden Inschriften sind die Titel des Anubis. Auf Stele 31 führt dieser Gott die Bezeichnung , welcher auf Stele 65 die nicht minder ungewöhnliche  gegenübertritt. Beide sind mit einer dritten ähnlichen  (Z. 1882, 122) zu vergleichen. Unter der Localität ka qem in dem Titel xenti neb ka qem ist hier wohl die beim Serapeum gelegene Nekropole von Memphis, Manetho's Κωχώμη, zu verstehen, deren Name auf den Denkmälern in mannigfach variirter Schreibung und auch in der kürzeren Form qem und qemi (BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 836) begegnet. Ihr Schutzgott war Horus; als solcher erscheint er im Todtenbuch (c. 138, 2)

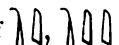
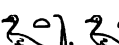
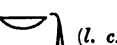
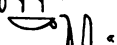
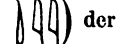
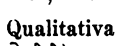







1) Das  ist hier vielleicht die in der grossen Nomenliste von Edfu genannte Osirisreliquie 
 « das dad des Fürsten (at'i) worin die göttlichen Glieder (des Osiris) vereinigt sind » von Memphis. Anubis xenti dad würde dann gleich den anderen oben genannten eine memphitische Form dieses Gottes sein.

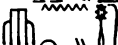
und in der Inschrift eines Apissarkophages, in welcher König Chabbasch «der Liebling des Apis-Osiris des Horus von gem» genannt wird. Man könnte daher das *neb ka gem* in dem in Rede stehenden Titel des Anubis auf Gott Horus beziehen. In diesem Falle wäre aber die Bezeichnung des Anubis als *χenti* des Horus nicht verständlich, mag man nun dieses *χenti* in dem Sinne von «der im Inneren befindliche» oder in dem von «Nächster, Vorderster» (*εωντ proximus esse*) auffassen. In der That dürfte der *neb ka gem* hier nicht Horus sondern Osiris-Apis sein.

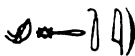




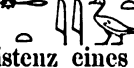

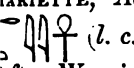


Der andere Titel  des Anubis auf Stele 65 erinnert an den in den Zeiten der XII. und XIII. Dynastie häufigen Eigennamen  (MARIETTE, *Abyd.* III, p. 160),  (LIEBLEIN, *Dict.* 128),  (MARIETTE, *l. c.*, p. 248),  (MARIETTE, *l. c.*, p. 211),  (LIEBLEIN, *l. c.*, 146) etc., dessen zweiten Bestandtheil der ebenfalls im mittleren Reiche beliebte Name  (LIEBLEIN, 405) oder  bildet, welcher als Nomen relativum von  «Der (die) zum Leibe gehörige», bedeutet!

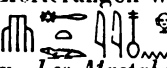
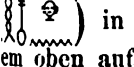




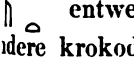
Dieser Name  und Varr. dient in zahlreichen verschiedenen Verbindungen zur Bildung abgeleiteter Eigennamen wie  (MARIETTE, *Abyd.* III, p. 186),  (*l. c.*, p. 163; cf. *ptah-m-saf*, *hor-m-saf*),  (*l. c.*, p. 219),  (*l. c.* p. 361),  (*l. c.* p. 222),  (*l. c.*, p. 280; 281),  (*l. c.*, p. 160),  (*l. c.*, p. 186; cf. *si-amon* und *amen-si*);  (*BEREND, Mon. de Flor.*, p. 29);  (*l. c.*, p. 284),  (Stele 105 Wien; bei LIEBLEIN Nr. 198 irrig ,  (*l. c.* p. 217),  (*sic*) (LIEBLEIN, 128),  (LIEBLEIN, 199),  (Z. 1882, 203),  ² (MARIETTE, *l. c.*, p. 296) etc., in welchen  etc. unverkennbar einen Gott bezeichnet. Wer ist aber dieser Gott und was bedeutet sein seltsamer Name? Bereits glaubte ich vor längerer Zeit diese Fragen beantworten zu können, als ich später erkannte, mich auf falschem Wege zu befinden. Trotzdem erlaube ich mir, meine frühere Vermuthung hier mitzutheilen, weil sie vielleicht einiges der Beachtung nicht unwerthe enthält.





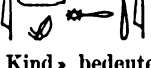
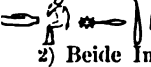
«Auf einer Leidener Stele wird der fragliche Name  (LIEBLEIN, 292) geschrieben. Hier kann nach den oben vorgelegten Beispielen der Stier nur als Deutzeichen stehen, jedoch ist es zunächst nicht ersichtlich, ob dieses bloß das unmittelbar vorausgehende *χeti* allein oder den Gesamtnamen  determinire. Ein anderer Eigenname 

1) Cf. STERN in Z. 1884, 72. Zu den nominalen Derivaten auf  gehören auch die Feminina  (LIEBLEIN, sub v.),  (*l. c.* 613; cf. auch  «die andere»), welche ihrer Bedeutung nach eigentlich Qualitative «die Tochter seiende, die Herrin seiende» sind und insofern an das participiale  (aber nicht ) der Intransitiva erinnern, wogegen  (LIEBLEIN, 639) «die Nitische, zur Nit gehörige» den Begriff der Zugehörigkeit ausdrückt. Neben  etc. findet sich auch  (MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 287); ähnlich  (*l. c.*, p. 247; 327 etc.) neben . Ungewöhnlich ist  (Frau, LIEBLEIN, 429; cf.  Mann, LIEBLEIN, 403)


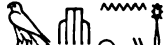
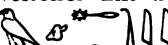
2) Dass hier überall *χenti χeti* etc. zu lesen, lehrt die Var.  auf einer Stele aus der XII. Dyn. (*Proceedings of the Society of Bibl. Archaeology*, 1885, p. 122).


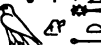




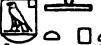

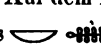

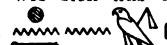
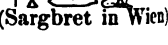


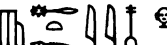



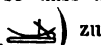

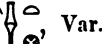
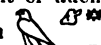

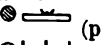
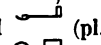
ir.  «das Ohr des zett'ä» (MARIETTE, *Abyd.* III, p. 102 = LIEBLEIN, 87)¹ mit n der Name  «Ziegenohr» (MARIETTE, *l. c.*, p. 208; ad ist das spitze thierische r) zu vergleichen, hilft diese Schwierigkeit eliminiren, wenn wir uns gleichzeitig den con- nten Wechsel von  und  etc. in den oben vorgelegten Namen gegenwärtig halten, nn er lehrt, dass das Deutzeichen des Stieres nur zum unmittelbar vorausgehenden zeti und cht zum Gesamtnamen gehört. Ebenso ergeben die Eigennamen  (MARIETTE, *Abyd.* III, p. 330),  (LIEBLEIN, 311);  (*l. c.*, 149),  (*l. c.* 99; 311) die Existenz eines Gottes zeti, der identisch mit dem  sein irfte. Wer ist aber dieser stierförmige Gott? Ich meine kein anderer als der Apis, welcher if einer Serapeumstele im LOUVRE (MARIETTE, *Le Serapeum*, pl. 28 und PIERRET, *Catalogue la salle historique du Louvre*, p. 62) und auf einem Thürbalken der Stufenpyramide von qqara (*Denkm.* II, 2)² die Bezeichnung  (sc. des Osiris) führt, aus welcher der Name «der zum Leibe gehörige» sich anstandslos herleiten lässt. Wir wissen in der That, dass r Apisstier nicht bloß für den sichtbaren Repräsentanten des Osiris, sondern auch für dessen sib oder Incarnation galt, weshalb Strabo ganz richtig bemerkt: «Memphis besitzt einen mpel des Apis, der mit Osiris identisch ist», während Plutarch sich bereits von den An- bauungen der späteren Zeit, welche in den heiligen Thieren nur Symbole der durch sie zeichneten Gottheiten erkennen wollte, beeinflusst zeigt, wenn er vom Apis sagt, «derselbe i das Abbild der Seele des Osiris».

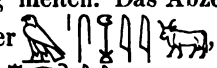
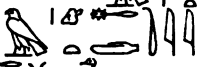
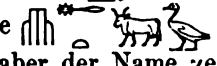
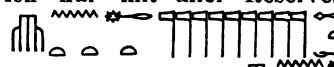
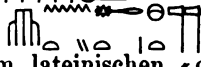
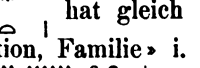
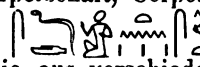

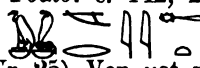
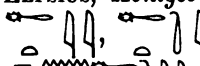
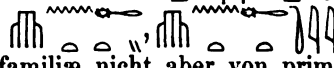

Die vorstehenden Erörterungen werden leider hinfällig durch eine merkwürdige Variante, elche der Eigennamen  zenti-zeti-nefer-her-nä «Gott Xenti-zeti sei göttigen ntflitzes mir» (MARIETTE, *Les Mastabas*, p. 315; cf. *l. c.* und *Denkm.* II, 115 den Eigennamen ) in einem Grabe aus dem alten Reiche bietet. Hier tritt an Stelle des Stieres in em oben angeführten Namen  als Determinativ das Krokodil. Es ergibt sich hieraus zuvörderst, dass das  nicht auf den Apis bezogen werden kann und dass der tier nicht dieses  allein, sondern die Gruppe  determinirt, sodann, dass der Name  entweder zwei verschiedenen Göttern eignet, von denen der eine stierförmig, der idere krokodilförmig war, oder einem Gotte, der in beiden Formen dargestellt und verehrt urde. Bei dem gegenwärtigen Stande der mythologischen Forschung ist es misslich bezüglich eser Alternative sich zu entscheiden. Wir kennen augenblicklich nur einen Gott Namens nti zett'i, nämlich Horus; es ist aber nicht ausgeschlossen, dass auch Gott Sebak denselben men führte und dass gerade die Namensidentität beider das ägyptische Pantheon mit dem okodilförmigen Horus bereicherte. Ich beabsichtige nicht, auf das Wesen und die Bedeu-

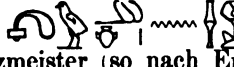






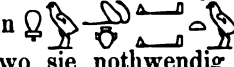






1) Ich bemerke hiezu nachträglich, dass bisweilen  mit  wechselt — vgl. die Varr.  und  (MARIETTE, *Abyd.* III, p. 88) — und dass man daher statt  allenfalls  lesen könnte, welches «das zum Leibe (zur Familie) gehörige Kind» bedeuten würde.

2) Beide Inschriften datiren aus späterer Zeit, die eine aus der 22., die andere aus der 26. Dynastie .jetzt STERN in Z. 1885, 91), doch unterliegt meines Erachtens die oben gegebene Herleitung des Namens i keinem Bedenken, wenn man sich der vielfach erweislichen Continuität des Gebrauches der Namen d Epitheta der vornehmsten Götter von der ältesten bis spätesten Zeit in Aegypten erinnert. Ich erwähne gleich, dass sich zwei grünglasierte Thontäfelchen aus der Stufenpyramide nach Art der von PERROT *eschichte der Kunst im Alterthum*, I, S. 758) beschriebenen und abgebildeten in der Wiener Sammlung inden; auch ich halte dieselben mit STERN für Erzeugnisse der saitischen Epoche.

tung des Horus χ enti χ ett'i hier näher einzugehen¹, sondern weise nur darauf hin, dass dessen Name eine auffällige Aehnlichkeit mit dem Titel  des Anubis auf der Wiener Stele 65 hat und wohl anders als es geschehen zu erklären sein dürfte. Auf Grund einiger seltener mit dem Stadtzeichen determinirter Varianten wie  (Rec. I, 7),  (Berliner medic. Papyrus, Taf. 15, l. 4) übersetzt BRUGSCH (*Dict. géogr.*, p. 636) den Namen des Horus χ enti χ ett'i mit «Horus in χ ett'i», welch' letzteres eine Localität der Stadt Athribis wäre. Die Ansicht des ausgezeichneten Gelehrten scheint mir jedoch verfehlt, denn würde χ ett'i ein Ortsnamen sein, so müsste das Stadtzeichen hinter demselben in der Regel und nicht bloß ganz ausnahmsweise stehen. Zudem wäre es auffällig, dass sich für χ or χ enti χ ett'i niemals χ or neb χ ett'i oder χ er χ ab χ ett'i findet wie z. B. Horus von Letopolis bald χ enti χ etem, bald neb χ etem oder χ er χ ab χ etem heisst. Schliesslich kann in den oben vorgelegten Eigennamen und in dem Titel χ enti χ ett'i χ asr des Anubis das χ ett'i

1) Nur einige Bemerkungen seien gestattet. Der  der Pianchistele (l. 108) ist nach dem Zusammenhange des Textes mit dem ebenda genannten  und  identisch, dessen Name sich auf dem Turiner Altare aus der Zeit Nechothorheb's in der Schreibung  findet. Einige Informationen über diese Form des Horus geben CHAMPOLLION's *Notices descr.* Dasselbst (I, p. 416) wird ein  und (p. 737) ein  mit der  als Mutter genannt, den die beigelegten Vignetten als sperberköpfigen Gott mit Discus, der von einem aufrechten Stierhorne durchquert wird, darstellen. Als sperberköpfiger Gott mit schwarzer Hautfarbe erscheint Horus χ enti χ ett'i ferner in einem Pfeilerbilde in Biban-el-Muluk (l. c., I, p. 749). Hier bringt der König ein Räucheropfer dar «à son père Horus hiérocephale, chairs noires (der Eigennamen LIEBLEIN, *Dict.*, 455 ist wohl auf diesen schwarzen Horus zu beziehen) à Pschent  (noir, taches rouges)». Auf dem Naos Amasis II. im Louvre trägt von den vier, dieses Denkmal zierenden Sperbern der zweite, als  bezeichnete, den Discus mit dem Stierhorne auf dem Kopfe (PIERRET, *Inscr. du Louvre.* I, 76) und repräsentirt demnach den Horus χ enti χ ett'i, der in Seyteb verehrte Horus war aber Harpocrates, wie sich aus den Priestertiteln  (Stele 88 Wien, s. Rec., I, 9) und  (sic)  (Sargbret in Wien) ergibt. Der krokodilköpfige, mit der Atefkrona geschmückte  auf demselben Naos (PIERRET, l. c., p. 78; derselbe übersetzt p. 74  mit «Horus dans le flanc maternel i. e. Horus avant sa naissance») wird ferner von BRUGSCH (*Dict. géogr.*, p. 1303) mit dem krokodilköpfigen Harpocrates auf den Münzen des Menelaïtes in Beziehung gesetzt, mit welchem auch vielleicht der oben besprochene Eigenname  in Verbindung zu bringen ist. Wandbilder später Zeit stellen den  sowohl menschenköpfig (CHAMPOLLION, *Monum.*, II, pl. 129 und 130) als auch sperberköpfig (NAVILLE, *Mythe d'Horus*, pl. I und CHAMPOLLION, pl. 130 mit der Var. ) als Steuermann des Sonnenschiffes wie auch der Barke des Mondauges dar, so dass anscheinend diese Rolle des Gottes auf eine Etymologie à l'égyptienne ( und ) zurückzuführen ist. Einmal (CHAMPOLLION, l. c., pl. 135 — hier bezeichnet als , Var. für ) das Serapeum des 6. unter-ägyptischen Nomos) erscheint er auch mit der Atefkrona auf dem Sperberkopfe. In der Edfuer Liste der Monatsgötter figurirt endlich  als 10. in der Reihe bei dem Monate Payni (im Ramesseum ). BRUGSCH's Lesung χ enti χ ert'i nach Papyrus Harris I (Z. 1882, 61) dürfte nicht zutreffen, da das χ in diesem Documente, wie auch sonst, öfter dem χ ganz gleich geschrieben wird; vgl. daselbst die Gruppen  (pl. 48, 2, 51 a) und  (pl. 5, 2).


nöglich einen Ort bezeichnen. Das Stadtzeichen wurde daher, in den wenigen Fällen, wo überhaupt beigelegt ist, irrthümlich von flüchtigen Schreibern hingesetzt, welche die Gruppe eine Ortsbezeichnung hielten. Das Abzeichen des Stierhornes am Discus und die unmittelbare Aufeinanderfolge der , der Mutter des Horus-Apis (DÜMICHEN, *Oaseninschr.*, f. 5) und des  im 142. Kapitel des Todtenbuches (l. 9 und 10) und der genname  indiciren, wie wir diese Form des Horus aufzufassen haben. Was deutet aber der Name $\chi\epsilon\tau\iota\ \chi\epsilon\tau\tau\prime\iota$? Die Antwort fällt nicht leicht und die nachstehende suchsweise Erklärung desselben gebe ich nur mit aller Reserve. Ich bringe ihn in rbindung mit dem Titel des Gottes Seb  (REINISCH, *Aegypt. enkm. in Miramar*, S. 104), der auf einem Leidener Basrelief  (LEEMANS, *on. de Leide*, III. K. 21) genannt wird.  hat gleich dem lateinischen «corpus» auch e Bedeutung von «Körperschaft, Corporation, Familie» i. e. ein aus verschiedenen Theilen stehendes Ganzes (cf.  PIERRET, *Vocab.*, p. 401), weshalb es den Kyphirecepten die aus verschiedenen Ingredienzen zusammengesetzte Räuchermasse zeichnet. Der Titel des Seb ist also mit «der Vorderste der Körperschaft (Familie) des ssen Neungötterkreises» zu übersetzen; ähnlich heisst *Todtb.* c. 142, 23 Gott Tem:  und König Papi auf einer Alabastervase:  (PRISSE, *mum.*, pl. 49, 7; cf. pl. 6, 4 und LEPSIUS, *Königsbuch*, Nr. 25). Von $\chi\epsilon\tau$ mit der Bedeutung 'amilie» wurde der Eigename  «der zur Familie gehörige», und von sem die Composita  etc. «der zuvorderst zur Familie gehörige» Sinne von *primus familiae* nicht aber von *primogenitus* (aus den Familienregistern ergibt h, so viel ich sehe, nirgends diese Bedeutung) gebildet. Der Titel des Anubis $\chi\epsilon\tau\iota\ \chi\epsilon\tau\tau\prime\iota$ ir würde demnach mit «*primus familiae Osiridis*» zu übertragen sein. Ihm tritt auf Stele 31 s nach dem Zusammenhange des Textes offenbar synonyme , gegen- er, weshalb ich das «*neb ka qem*» auf Osiris-Apis beziehen zu müssen glaube¹.


Neben den Titeln des Anubis bieten die beiden Wiener Stelen noch einiges Bemerkens- rthe. Der Titel  (auf Stele 31 mit einer Variante des letzten Zeichens) rthe «der Schatzmeister (so nach ERMAN, *Aegypten*, S. 144; nach LE PAGE RENOUF in den *occeedings*, 1885, p. 106 äbu «Inspector» zu lesen), der verständige für seinen Meister» 1 *heti n xerp-f* bedeuten, indem  als oberägyptische Dialectform für das nicht seltene  MARIETTE, *Dend.*, III, 72 b,  *Denkm.*, IV, 63 a;  *Denkm.*, III, 9;  etc.). e gleiche Gruppe  findet sich auch in  (MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 226) d  (*Denkm.*, II, 123 e), wo sie nothwendig eines Zusatzes wie  oder glichen bedürfte, wenn  die Bedeutung von $\pi\alpha\sigma\text{-}\pi\alpha\sigma\text{-}$ *pertingere, pervenire* hätte. Die rianten  und , erstere mit Metathese der beiden Consonanten s und s, stätigen den von BRUGSCH (*Wörterb.*, Suppl. 1127) zuerst erkannten Lautwerth *sešep* des ichens .

1) Ausgeschlossen scheint mir die Annahme, dass $\chi\epsilon\tau\iota\ \chi\epsilon\tau\tau\prime\iota$ asar und $\chi\epsilon\tau\iota\ \text{neb ka qem}$ hier einen leren Gott als Anubis, etwa Horus $\chi\epsilon\tau\iota\ \chi\epsilon\tau\tau\prime\iota$ bezeichne.

9. Eine rechteckige Kalksteinplatte (0^m 20 h.; 6^m 28 br.) trägt folgende Inschrift:



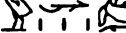


«Öffnung des Gesichtes für den Grossen der Königshalle (cf.  Stele 1 Louvre «le premier au divan» MASPERO) Seneb-f. Er sieht den Herrn des Himmels, der das Firmament befährt und sich zeigt als grosser Gott, Herr der Ewigkeit auf der östlichen Seite des Himmels bei den Azemsek-Sternen. Der Grosse der Königshalle Seneb-f sieht das Erscheinen des Ra in der Barke (t'at). Eine königliche Opfergabe für Ptah-Sokar; möge er gewähren das Todtenopfer etc. dem ka des Grossen der Königshalle Seneb-f, des Triumphirenden und Wüthigen.»


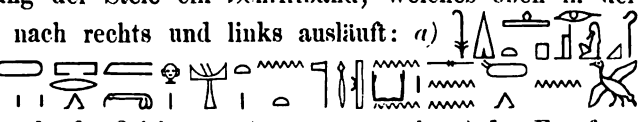
10. Kalksteinstele (Nr. 64) 0^m 49 h.; 0^m 29 br. Im abgerundeten Giebel: 




I. Links: Gott Min ithyphallisch mit den Amounefedern auf dem Kopfe und der Geissel über dem erhobenen linken Arme, Legende:  Vor ihm adorirender Mann, dem ein zweiter Mann, welcher eine Gans trägt, bezeichnet als  «der Diener Ka-nah» folgt. Ganz rechts die Vertikalzeile:  «es ist sein Kind, welches seinen Namen fortleben macht, der Vorsteher des Sitzes». Zu 'aq vgl.  LIEBLEIN, 496 und  l. c. 188. Ka-nah ist eine seltene Variante des Namens  III. Drei Frauen und zwei Männer, alle stehend, deren Anordnung der Reihenfolge der nachstehenden Namen entspricht: 1.  2.  3.  4.  5.  «sein Sohn der Aufseher der Hüter der t'esem-Hunde.» Statt t'esu haben wir nämlich t'esemu zu lesen; ein ähnlicher Titel  bei MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 240 (cf. LIEBLEIN, 701). Sämtliche Namen unserer Stele gibt LIEBLEIN, *Dict.*, 413. Vgl. auch LEPSIUS, *Königsbuch*, Nr. 195 ff und die genealogische Tafel in BRUGSCH's *Geschichte*, S. 180.


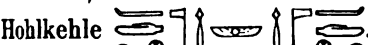


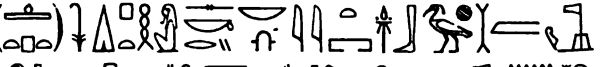

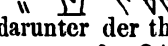

11. Kalksteinstele (Nr. 10) in Form einer Thtr, 0^m 69 h.; 0^m 51 br. Ueber der bekrönten Hohlkehle:  (1.  «Der Gefolgsmann seines Herrn auf seinen Zügen in den Ländern des Südens und des Nordens, der oberste Stabträger, der Fahnen-


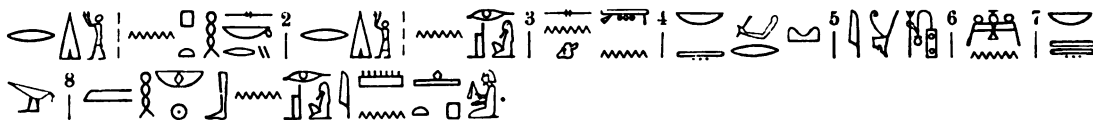
1) Dieselbe wurde seither von WIEDEMANN in Z. 1885, 79 nicht ganz correct publicirt.




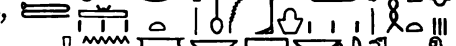

träger des in der Wahrheit erscheinenden (i. e. des Königs und zwar vermuthlich Amnophis III., welcher diese Bezeichnung in seinem Bannernamen führt), der Officier Ptahmeri». Auf der erhöhten Randeinfassung der Stele ein Schriftband, welches oben in der Mitte von einem gemeinschaftlichen  nach rechts und links ausläuft: a)  «Eine königliche Opfergabe für Osiris etc.; (möge er gewähren) den Empfang der Sennubrote welche zum Vorschein kommen auf dem Altar des grossen Gottes für den Ka des Officiers des Benu? (i. e. des Königs) Ptahmeri des Triumphirenden».

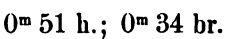
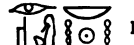

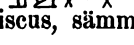
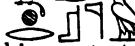

b)  «Eine königliche Opfergabe für Apuatu etc. für den Ka des Gefolgsmannes des Königs auf allen seinen Zügen, des Obersten des Marstalles Sr. Majestät, Ptahmeri.»

Im stark vertieften Felde der Stele zu oberst ; darunter zwei Abtheilungen, von denen die obere zwei Darstellungen enthält. I. Rechts: vor dem thronenden Osiris  stehend mit langem künstlich zusammengeflochtenem Blumengewinde in den Händen . Links: vor dem thronenden Anubis  gleichfalls mit Blumengewinde in den Händen . II. Ptahmeri  und «seine» hinter ihm sitzende «Schwester die Hausfrau Mut-m-usezt»  empfangen von «seinem» mit dem Pantherfelle geschmückten Bruder Bakamon  das Todtenopfer. Auf dem Fusse der Stele:  Die in flachem Relief sehr sorgfältig ausgeführten Darstellungen tragen noch Reste ihrer früheren Bemalung.

12. Grosse Stele (Nr. 115) in Form einer Thüre mit dreieckförmigem hohem Giebel 1^m 20 h.; 1^m 67 br. Auf letzterem . Auf der die eigentliche Stele bekrönenden Hohlkehle . Die erhöhte Randeinfassung der Stele trägt zwei Inschriften, welche oben von einem gemeinschaftlichen  nach rechts und links auslaufen. a)  Die auf nebu heb folgenden Worte bis au anen-nten ergeben keinen Sinn und sind wohl als Verballhornung von *Todtenb.* c. 72, 1 zu betrachten. b)  Im stark vertieften Felde der Stele I. das Zeichen des Himmels ; darunter der thronende Osiris ; hinter ihm die Ament  stehend. Vor ihm Opfertisch und der adorirende Schreiber des Tisches des Herrn der beiden Länder, der Festordner des Osiris, Amenhotep. Legende:






II. Rechts: «Der Wedel- (?) und Waffenträger des Königs Pehui»  und die Frau t'iaai  beide sitzend, letztere mit dem kegelförmigen Kopfputze. Vor ihnen Opfertisch und «sein Sohn der Schreiber des Tisches des Herrn der beiden Länder Hi» mit Libationsgefäß,  begleitet von , welche den Kegel auf dem Kopfe trägt, und dem in kleinerer Figur dargestellten Cherheb des Ptah Pa-t'iro  mit Krug und Schale. Cf. LIEBLEIN, *Dict.*, Nr. 644. Figuren und Hieroglyphen sind gelb bemalt.

13. Kalksteinstele, 0^m 51 h.; 0^m 34 br. Geschenk Sr. k. Hoheit des Kronprinzen Rudolf. Im abgerundeten Giebel . I. Rechts: Osiris  mumienförmig, Horus  mit Pschent und Isis  mit dem gehörnten Discus, sämtlich stehend; vor ihnen kleiner Opfertisch mit Krug und Lotusblume darüber und der adorirende . II. Rechts der Verstorbene in langem, nach vorne bauschig vortretendem Mantel, schreitend und mit beiden Händen einen langen Stab vor sich haltend. Links: fünf Vertikalzeilen: . Der Verstorbene Hor führte





den Titel «Träger des Stabes ($\overline{w}kwt$) eines Abu (Inspectors)» und war ferner Vorsteher eines Lastschiffes, mit welchem er Steine zum Bane eines Osiristempels transportirte.













14. Stelen mit der Triade der Qadesch, des Min und des Reschpu sind selten. In der Wiener Sammlung befindet sich ein bisher unedirtes kleines Denkmal dieser Art aus Kalkstein, welches die nebenstehende getreue Abbildung in der Originalgrösse wiedergibt. Die Anordnung der Triade ist die herkömmliche; in der Mitte die Göttin Qadesch  en face auf einem schreitenden Löwen stehend; rechts von ihr der ithyphallische Min , links Gott Reschpu , dessen Figur nicht eingravirt, sondern blos mit schwarzer Tinte gezeichnet und gegenwärtig nur noch in schwachem, unvoll-

ständigem Umriss sichtbar ist. Die Göttin trägt auf dem Kopfe den Sonnendiscus zwischen den sichelförmigen Hörnern und die zwei bis auf die Schultern herabreichenden unten

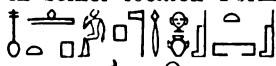
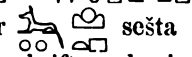
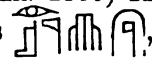

engerollten Seitenlocken der Hathor. Sie ist hier gänzlich nackt (so auch auf der Turiner Stele, s. ROSSI et LANZONE, *Antichità Egizie del Regio Museo di Torino*, S. 167), auf der Stele des Louvre dagegen (s. LAJARD, *Recherches sur le culte du cyprès pyramidal*, pl. 11) mit einem schmalen, unter den Hüften liegenden Gürtel und einem Collier geschmückt, während zwei andere Denkmäler im britischen Museum (PRISSE, *Monum.*, pl. 37 und LAJARD, *Recherches sur le culte de Venus*, pl. XIV F; bei WILKINSON, *Manners*, 2. Aufl. III. Bd., p. 234, ungenau) und im Mut-Tempel zu Theben (MARIETTE, *Karnak*, pl. 43) dieselbe mit einem langen durchsichtigen Gewande bekleidet zeigen. Ihre Hände, in denen sie sonst Blumen und ein oder zwei Schlangen hält, sind leer und der unbehilfliche Sculptor hat die Figur der Göttin so angebracht, dass sie nicht auf dem Rücken des Löwen steht, sondern vielmehr über demselben zu schweben scheint. Die Sitte, die Macht und Stärke von Gottheiten dadurch zum Ausdrucke zu bringen, dass man sie auf Thiere stellt, stammt aus Babylon (s. MEYER, *Gesch. des Orients*, S. 242) und ist durch Vermittlung syrischer Völker, speciell der Chetiter, zu den Aegyptern gelangt.

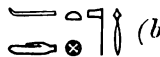






Gott Min, in der üblichen Weise dargestellt, steht auf dem  Postamente. Ein schräger Strich bei dem erhobenen rechten Arm deutet den Stiel der Geissel an, für welche der Platz fehlte. Die leider stark verwischte Figur des Reschpu lässt noch die schreitende Stellung des mit dem Schurze bekleideten Gottes und die  Krone desselben, welche vermuthlich wie sonst vorne mit einem Gazellenkopf geschmückt war, erkennen. Die vorgestreckte Rechte scheint unbewehrt; mindestens ist jetzt nichts von einem Speere oder einer sonstigen Waffe zu sehen. Die herabhängende Linke dürfte das Anchzeichen gehalten haben. In dem beige-schriebenen Namen des Gottes gleicht das zweite Zeichen mit den nach abwärts gerichteten Spitzen an beiden Enden mehr einem misslungenen  als dem Bassin , welches in der Legende der Qadesch eine ganz correcte Form hat, so dass es den Anschein gewinnt, als ob man, wie auch auf der Turiner Stele, mittelst einer Art Volksetymologie das semitische reschpu in ein wohlbekanntes renpu verwandelt hätte. Sollte übrigens unsere Stele, wie Stil und Zeichnung zu verrathen scheinen, das Werk eines nicht ägyptischen Künstlers sein, so würde sich dessen mangelhafte Kenntniss hieroglyphischer Schriftzeichen genügend erklären.

15. Fragmentirte, in drei Stücke zerbrochene Kalksteinstele; 0^m 60 h.; 0^m 46 br. (Acquirirt 1885 von Dr. J. KRALL.) Im abgerundeten Giebel  bezeichnet als .

Darunter: * . I. Rechts: Osiris  mumienförmig mit Atefkrone, Geissel, Krummstab und  Scepter, Isis  mit  und Nephthys  mit  auf dem Kopfe, sämmtlich stehend; vor ihnen kleiner Tisch mit Krug , dann zwei Frauen und ein Mann, deren kegelförmiger Kopfputz mit Stacheln besetzt ist, (cf. SHARPE, II, 68 und BIRCH in den *Transact.*, VIII, 147) in Adoration.

II.    • Eine königliche

Opfergabe für Osiris etc. für den Ka der, der Ähüt von Diospolis parva Kaka-ro (?)¹, Tochter des 2. Propheten von Diospolis p., des Propheten des Osiris in der göttlichen Halle, des Äm-äyut des Nefer-hotep-pa-γrud der Isis und Nephthys, der Ähüt von Diospolis p.» Die priesterlichen Titel der Inschrift beziehen sich auf den Kult der in Diospolis p. vorzugsweise verehrten Gottheiten, nämlich: des Osiris, der Isis und der Nephthys, welche hier an ihrer Geburtsstätte den Namen Menyt (*Denkm.*, IV, 53 a; cf. BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 742 und 866) führte. Osiris in seiner localen Form als Neferhotep erhält Zeile 5 noch den Beinamen paγrut, der auch in  *Denkm.*, IV, 15 c begegnet; mit dem Priestertitel äm-äyut ist ein ähnlicher  sešta maa äyut (LIEBLEIN 1330) zu vergleichen. Zum ersten Male nennt unsere Inschrift auch einen Propheten des , der in Dendera als  (*Rec.*, IV, 40) erscheint.

16. Grosse Kalksteinstele, 0^m 90 h.; 0^m 50 br. Im abgerundeten Giebel der geflügelte Discus  (*bis*) und . I. Osiris  thronend, hinter ihm stehend Horus  und Isis ; vor ihm Opfertisch und dem anbetende Roro, Sohn des Psametik . II. Zehnzeilige Inschrift:  Vgl. die Stele eines Roro, welcher derselben Familie angehören dürfte, bei MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 483 = ROUGÉ, *Inscr.* 59.

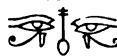
17. Die Familie des Anemher, eines vornehmen Wtrdenträgers in den Zeiten der ersten Ptolemäer, ist in der Wiener Sammlung durch drei Stelen vertreten. Dieselben sind berei :

1) Der Name scheint unägyptisch zu sein.


publicirt und zwar die Stele des 'Anemher von BRUGSCH (*Rec.*, I, pl. 9) und REINISCH (*Chrest.*, Taf. 18'), die seines Sohnes Teher von REINISCH (*l. c.*, Taf. 19), endlich jene des Harmachis, eines zweiten Sohnes des 'Anemher, von LAUTH (*Die Schalttage des Ptolemäus Evergetes*, Sitzungsber. der kgl. baier. Akad. der Wissensch., 1874, S. 85). Die ungentigende Publication des hieroglyphischen Textes der letztgenannten Stele veranlasst mich, denselben nachstehend nochmals mitzutheilen, wobei im typographischen Abdrucke natürlich auf die stilgetreue Wiedergabe der eigenartigen, theils eingetieften, theils in Relief en creux höchst sorgfältig ausgeführten Hieroglyphen, welche im Originale von rechts nach links laufen, verzichtet werden musste. Zugleich sei bemerkt, dass die oben abgerundete Stele von überhöhter rechteckiger Form jeder bildlichen Darstellung entbehrt.




Die darunter befindliche demotische Schriftzeile enthält den Namen und die Haupttitel des Verstorbenen, aber kein Datum (bei LAUTH, *l. c.* auf der seiner Abhandlung beigegebenen Tafel fehlerhaft reproducirt; so ist aus dem Namen «Harmachis» des Todten daselbst ein «pa her-baiu» geworden). Hiermit sind jedoch die Inschriften der Stele noch nicht erschöpft. Neben jeder Zeile des hieroglyphischen Textes steht nämlich am Rande der Stele rechts ein mit Tinte demotisch geschriebener Eigennamen, dessen Bedeutung nicht klar ersichtlich ist. KRALL (*Stud. zur Gesch. des alten Aeg.*, II, S. 51, Note 3) vermuthet hierin den Namen des Lapidarius, welcher die correspondirende hieroglyphische Zeile der Stele ausführte. Eine Abschrift dieser Namen sowie der anderen demotischen Inschriften der hier besprochenen Stelen habe ich Herrn REVILLOUT übermittelt, welcher sie demnächst erörtern wird.

Im Anschlusse an die Stele des Harmachis publicire ich jene des Neferabrá (Nr. 59), der gleichfalls der Familie der 'Anemher entstammte. Im abgerundeten Giebel der Himmelsbogen und die geflügelte Sonnenscheibe mit den Uräen; darunter . Am Rande als Ein-


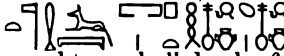




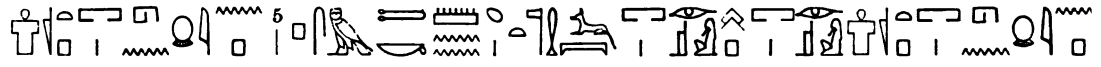
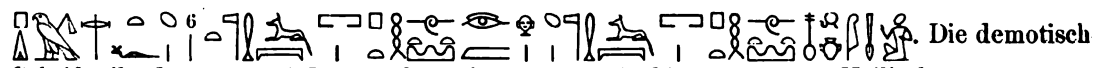
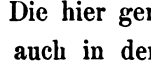
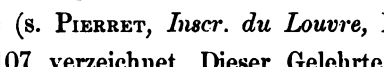
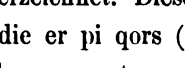
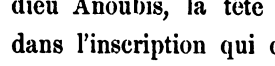
1) In Betreff einer wesentlichen Richtigstellung in Zeile 5 des Textes beider Publicationen s. meinen «Sarkophag des Panehemisis», II, S. 7.

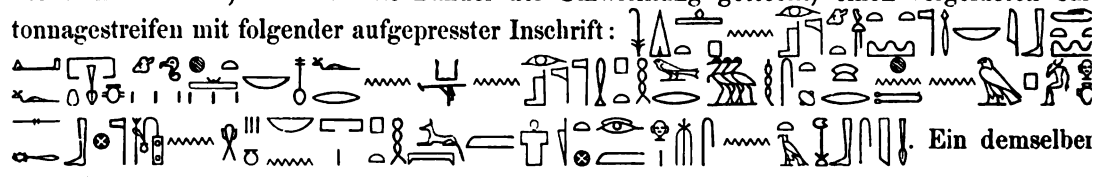



2) Die Gruppe ur bau als Epitheton des Ptah findet sich auch in dem Eigennamen  MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 228 = LIEBLEIN, *Dict.*, 52.

3) Cf. , s. STERN in *Z.* 1884, 103 und 1864, 18.

4) Statt ; cf. BRUGSCH, *Wörterb.*, Suppl., S. 987.


5) Zeile 4-6 bei BRUGSCH, *l. c.*, S. 1227, woselbst auch der Typus der Hieroglyphen beiläufig wiedergegeben ist.

fassung rechts und links das Scepter . I. Osiris thronend; hinter ihm Isis und Nephthys stehend vor ihm Opfertisch und der adorirende  (diese Legende mit schwarze Tinte geschrieben). II. Sechs Zeilen von rechts nach links laufend:  (1. ).    Die demotisch Schriftzeile darunter bei LAUTH, l. c. (incorrect). Die hier genannten Heiligthümer per-ásar hap, per-ásar m raqot, per hen ánuþ begegnen auch in den Inschriften einer weibliche Statue des Louvre (s. PIERRET, *Inscr. du Louvre*, II, p. 83¹), nach welchen sie BRUGSCH in *Dict. géogr.*, p. 1107 verzeichnet. Dieser Gelehrte bemerkt daselbst bezüglich der Gruppe  die er pi qors (l. hen) n ánuþ tep du-f «la ville de la sépulture du dieu Anoubis, la tête de sa montagne» liest: «cette place (inconnue encore) est nommée dans l'inscription qui couvre la statue d'une femme et que M. PIERRET a communiquée dans ses *Inscr. égypt.* Il s'agit d'une prêtresse du dieu , vénéré dans Memphis et prophétesse d'Isis et de Nephthys des villes Pi-usiri-hapi, Pi-usiri-em-raqodat et Pi-qors (l. hen) n-ánuþ tep-duf, situées toutes sur le territoire memphitique.» Der Zusatz tep duf fehlt an unserer Stele. Vgl.  auf der oben publicirten Wiener Stele 106, so wie den Eigennamen  (MARIETTE, *Le Serapeum*, pl. 32). Bezüglich der Legende , s. *Dict. géogr.*, 470 und 1249.

Die Mumie eines 'Anemher, Sohnes der Taxebes, mit reich vergoldetem Pappwerk trägt vorne in der Mitte, zwischen die Bänder der Umwicklung gesteckt, einen vergoldeten Cartonnagestreifen mit folgender aufgedruckter Inschrift: . Ein demselben 'Anemher zugehöriges, mit schwarzer Tinte beschriebenes Sargbret gibt die gleichen Titel mit einigen Zusätzen: . Rechts: ; links: .

18. Der koptische Grabstein, dessen Inschrift ich hier mittheile, gelangte als Geschenk des Herrn THEODOR GRAF in die kaiserliche Sammlung. Die nahezu quadratische Alabasterplatte von unbekannter örtlicher Provenienz ist 0^m 37 hoch und 0^m 315 breit.

1) Sollte der daselbst genannte Neferabr'a mit dem der Wiener Stele identisch sein?

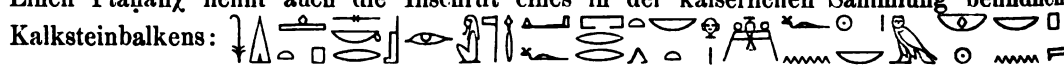
Φ† ΠΚ ΕΤΑΦΤΙΕΜΤΩ^η
 ΕΤΨΤΥΧΗ ΕΠΠΕΝΙΩΤΙ
 ΕΠΠΡΩΠΑΤΩΡ ΑΒΡΑΜ
 ΝΕΜ ΙΣΑΑΚ ΝΕΜ ΙΑΚΩΒ
 ΕΦΕΤΙΕΜΤΩΚ ΕΤΨΤΥΧΗ
 ΕΠΠΕΝΒΩΝ ΑΒΡΑΑΜ
 ΉΕΝΤ ΟΥΨΑΠΟΤΩΦ^(sic)
 ΉΕΝ ΟΥΜΑΕΝΧΑΩΝ^(sic)
 ΟΥΖΕΚ ΠΜΩΟΥ ΚΤ ΠΙ
 ΜΤΩ ΠΠΙΠΑΡΑΔΙΩΣ
 ΕΠΤΕ ΠΟΥΝΩΦ ΠΙΜΑ^(sic)
 ΕΤΑΦΠΩΤ ΕΒΟΛΕΝΧΗΘ
 ΕΠΖΕ ΠΙΛΙΝΙ ΝΕΜ ΠΙΕΜΗ
 ΑΡ ΉΕΝ ΠΟΥΝΙΝΙ ΕΠΤΕ ΠΙ
 ΕΦΟΥΑΒ ΕΠΤΑΚ ΑΜΗΗ
 ΑΦΕΜ ΤΩΠΕΚΗ
 ΟΦΗΖ ΠΕΝΙΩΤ:////
 ΡΑΜΕΝ ΕΟΤΙΖ://///
 ΡΜΟΥΣΙ ΑΠΟΔΜΧΥΣΑ://///


«Gott, welcher gab die Ruhe der Seele unserer Väter, der Vorfahren (προπάτωρ) Abraham, Isaak und Jakob, wird die Ruhe geben der Seele deines (seines) Dieners Abraham, an einem Orte der Lust? (ΉΕΝ ΟΥΜΑΝΟΤΩΦ?)¹⁾, an einem Orte grüner Aue (cf. εἰς τόπον γλάδης ἐκεῖ με κατεσχένησε etc., Psalm 23, 2), an dem Wasser des Sprudels (μετ'ἰ Setna, ed. REVILLOUT, p. 51 und 53; μετο gurges) des Paradieses der Lust, des Ortes, aus welchem entflohen sind die Trauer (λύπη) und der Schmerz, in dem Lichte deiner Heiligen Amen. Es entschlief unser Vater Abraham am 17. Pharmuthi 603 nach Diocletian (272) der Saracenen.»

ΑΠΟΔΑ ist wohl verschrieben für ΑΠΟ ΔΙΟΥΚ oder ΑΠΟ ΔΙΟΥΚΛ (vielleicht dachte der Lapidarius zugleich an das Wort «μαρτύρων») oder für ΑΠΟΔΥΜΕΑ:////, worüber die Koptologen entscheiden mögen.

NACHSCHRIFT ZU S. 191. Der vorstehende Artikel war bereits in Druck gelegt, als mir ein kleines Bildwerk aus schwarzem Granit zu Gesichte kam, dessen Inschriften gleichfalls die Göttin Qadesch und noch eine zweite bisher unbekannte fremdländische Göttin nennen. Der gegenwärtige Besitzer des interessanten Denkmals, Herr HECKSCHER, Vertreter der Ausländischen Versicherungsgesellschaft, hat mir in liberalster Weise die gütige Erlaubniss zur Veröffentlichung desselben ertheilt, wofür ich an dieser Stelle meinen verbindlichsten Dank wiederhole.

1) Oder sollte zu lesen sein: ΟΥΜΑ ΠΟΥΨΑΠΟΤΩΦ «dass er ernährt werde»?

Das Bildwerk von 0^m 18 Höhe und 0^m 3 Länge stellt einen knieenden, nur mit der Schurze bekleideten Mann dar, der mit ausgebreiteten Armen ein grosses, rechteckiges Beck mit eingezogener Basis und abgeschrägten Seitenwänden ∇ hält. Der obere Rand des Beckens ist mit nachstehenden Inschriften verziert, welche von dessen Mitte nach rechts und links auslaufen: a)  «Eine königliche Opfergabe für die Göttin *Qades*, die Herrin der beiden Länder; möge sie gewähren ihre Gunst für das Dasein auf Erden, Wohlfahrt, dass sich verjüngen meine Glieder, für den Ka des Sotem des Oberpriesters von Memphis *Ptahmes*, des Obern der Sängern des *Ptah Ptahánx*.» b)  «Eine königliche Opfergabe für die Göttin *Qades*, die Herrin des Himmels, die Fürstin aller Götter, möge sie gewähren angenehmes Leben zugleich mit Gesundheit, für den Ka des sich nach der Wahrheit Richtenden (?), des von ausserordentlichen Verdiensten, des Sotem des Oberpriesters des *Ptah Ptahmes*, *Ptahánx*.» Auf der Vorderseite des Beckens befindet sich oben eine Querzeile (a), an welche sich am Rande links und rechts je eine Vertikalzeile (b und c) anschliesst: a)  b)  c)  «a) Eine königliche Opfergabe für die Göttin *Asit'ixaur* (*xaru*), die Herrin des Himmels, die Fürstin der beiden Länder, die Fürstin aller Götter, b) möge sie gewähren Leben, Heil und Gesundheit, Vollkommenheit (?) im Tempel des *Ptah*, für den Ka des Sotem *Ptahánx*; c) für den Ka des Sotem des Oberpriesters von Memphis *Ptahmes*, *Ptahánx*.» In der Mitte, zwischen den beiden Vertikalzeilen am Rande, zwei kurze Schriftcolumnen: 1)  2)  «Lobpreis der Göttin *Urthekau*, Prostrationsort der Herrin des Himmels, durch die Hausfrau, die Begnadete des *Qades*, *Mai*.» Für den vollkommen deutlich geschriebenen Namen  einer Göttin mit vermuthlich local beschränktem Culte fehlt mir jede Erklärung, doch theilt mir Herr Prof. D. H. MULLER mit, dass derselbe immerhin aus zwei semitischen Wörtern zusammengesetzt sein könnte, ebenso wie *Qades*, einen Beinamen bezeichnen dürften. Er vermuthete unter Hinweis auf Jeremias 5, 22 die Lesung עֲשֵׂת חוּל «die Schöpferin des Sandes» (eine Meerestgöttin). Vielleicht ist *Asit'-Xaru* zu lesen und die «Astarte von Xaru» zu übersetzen, wobei jedoch das Fehlen des Determinativs  auffallend wäre. Oberpriester des *Ptah* Namens *Ptahmes* kennen wir mehrere, deren in verschiedenen Museen befindliche Monumente SCHIAPARELLI (*Estratto del catalogo generale del R. Museo Egizio di Firenze*, p. 197) zusammengestellt hat. Einen *Ptahánx* nennt auch die Inschrift eines in der kaiserlichen Sammlung befindlichen Kalksteinbalkens:  ganz ähnlicher Text bei CHABAS, *Sur l'usage des bâtons de main*, p. 16.

FRAGMENTS
DE LA
VERSION THÉBAINE DE L'ÉCRITURE (ANCIEN TESTAMENT).
PAR
E. AMÉLINEAU.

Je commence aujourd'hui la publication de tous les fragments inédits de la version thébaine de l'Écriture qui sont en ma possession. Ayant eu l'honneur d'être chargé par le Gouvernement français de rechercher et de recueillir ces fragments dans différentes bibliothèques de l'Europe, j'ai été assez heureux pour recueillir tout ce dont on avait signalé l'existence. J'ai visité le British Museum, la bibliothèque Bodléienne et celle de la *Clarendon Press* à Oxford, le musée Borgia de la Propagande à Rome et le musée de Naples; la bibliothèque nationale à Paris m'a fourni plusieurs fragments. La bibliothèque privée de Lord CRAWFORD m'a donné un certain nombre de passages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ne se rencontrent pas ailleurs, et dont j'ai déjà ici même publié une partie. Les parchemins coptes conservés au Musée de Boulaq sont encore une des sources qui m'ont fourni quelques fragments mis à ma disposition par M. MASPERO. En outre j'ai moi-même eu la chance de rencontrer en Égypte quelques feuilles de parchemins coptes et d'y retrouver des fragments qu'on ne possédait pas d'autre part.

Ce sont tous ces fragments réunis de sources si diverses que je présente aujourd'hui au public savant. Je n'avais pas eu d'abord l'intention de les publier séparément : je les réservais pour une édition complète et critique de la Bible entière quand je l'aurais retrouvée intacte, ce qui, j'espère, arrivera tôt ou tard et plus tôt que tard. Mais en voyant l'empressement avec lequel en dehors de la France, soit en Allemagne, soit en Autriche et en Russie, on publie les moindres fragments que l'on possède de cette version, je me suis demandé si, après avoir été chargé publiquement et par trois fois de cette recherche au nom de mon gouvernement, j'avais bien le droit de garder mon travail en portefeuille et de laisser à des savants étrangers l'occasion et le temps de publier ce que je pouvais moi-même publier au nom, en quelque sorte, de ma patrie. La question ainsi posée ne m'a paru comporter qu'une solution, et je commence aujourd'hui ma publication.

En outre en élargissant un peu ce premier horizon, le bien général de la science se trouve aussi en question, ainsi que me l'ont fait remarquer ceux qui sont mes maîtres et aux avis desquels j'ai l'habitude de me conformer. Les textes qui vont être publiés renferment en effet une multitude de mots nouveaux, de formes rares ou nouvelles, d'archaïsmes extraordinaires qui, entre les mains d'un savant plus compétent que moi, peuvent faire avancer la connaissance de la langue copte et de sa grammaire. Donc à ce point de vue aussi cette publication sera pleine d'utilité.

Un mot maintenant de la manière dont j'ai voulu la faire.

Les nombreux fragments que j'ai en ma possession offrent très souvent des passages contenus à la fois en plusieurs exemplaires dépareillés des livres de l'Écriture. S'il m'avait fallu donner les variantes fort nombreuses et quelquefois fort lointaines et différentes les unes des autres, j'eusse dû entreprendre une sorte d'édition critique, et je n'en ai ni l'envie ni le

loisir pour le moment. J'ai donc ajouté bout à bout dans l'ordre les fragments bibliques sauvés de la destruction, sans même indiquer l'origine, la valeur et le numéro du manuscrit qui me les a fournis. La version que je publie n'est donc pas homogène : d'ailleurs il est impossible qu'elle le soit actuellement. En outre j'ai conservé l'orthographe des manuscrits, quelle qu'elle soit, malgré les fautes, les redondances ou les omissions. Ceux qui sont appelés à se servir de mon travail sauront bien les découvrir et observer que les lois de l'écriture ou de l'orthographe, pleine ou procédant seulement par consonnes, sont encore loin d'être bien connues.

Au sujet de ces lois, j'ai déjà fait bien des observations que je pourrais consigner ici : je les réserve pour le jour où il me sera donné de publier intégralement la Bible dans le texte copte avec ses différents dialectes. Dans ce grand travail je traiterai alors de toutes les questions subsidiaires que comporte une pareille publication, soit pour l'exégèse biblique soit pour l'histoire de la langue et de la littérature égyptiennes, soit pour la connaissance philologique des différents dialectes. Le faire ici serait à la fois hors de saison et imprudent : je m'abstiendrai donc, mais je prie mes lecteurs de croire que j'ai beaucoup réfléchi à tous les problèmes que soulève une semblable publication.

Je dois remercier ici toutes les personnes publiques ou privées dont les bons offices m'ont permis de rassembler un peu partout les restes épars d'un édifice autrefois intact. Je devrais plus spécialement désigner quelqu'un à qui je dois plus des quatre cinquièmes de mes fragments : je ne le nommerai pas de peur d'être pour lui la cause involontaire de quelque désagrément. Qu'il soit bien certain que j'ai pour lui la plus grande reconnaissance, et que, pour être un moment tenue sous silence, la part qu'il a à cette publication sera connue de tous quelque jour.

Et maintenant si quelques fautes se glissent dans ces pages, qu'on veuille bien faire la part des difficultés de l'entreprise : l'Égypte, le Sahid surtout est loin de l'Europe et il n'est pas très facile de corriger et surtout de faire exactement corriger les coquilles à une grande distance. J'espère qu'elles seront aussi peu nombreuses que possible, et j'y donnerai tous mes soins.

LE CAIRE, Mission archéologique française, 31 octobre 1885.

GENÈSE.

СНАР. III.

V. 8. παραδεισος μεμετο εβολ μπχοεις πποττε.

9. ατω α πχοεις πποττε οτθε αααμ εϋρω μμοσ παϋ же αααμ εκτωπ.

10. πεχαϋ ησι αααμ же текми тптаисωтм ерос екмооше ρм ппараδαισος айρροτε =
†ни нарит айрот.

11. πεχαϋ παϋ ησι πχοεις πποττε же нм пентаϋχος пак же ени нарит псаβнл =
ακωτωμ εβολϱм пшнп паи птаирωп етоотк етмотωμ εβολ ηρηтϋ ματααϋ ακωτωμ.

12. пеже αααμ же тесϱιμε птаптаас паи ηтос тптас† паи айотωм.

13. пеже πχοεις πποτте ηтесϱιме же етθε от айре мпейρωβ. пеже тесϱιме паϋ 2
ηροϋ пентаϱρϱαλ μμοι айотωм.

14. пеже πχοεις πποτте мпρoϋ епейзп анейре мпейρωβ ηсρoтoрт ηтoк oтзe (sic) птнпоот
тнрот ηтсωше мп псθнрiоп мппаϱ екмооше ежп текмесθнт ατω ежп ρнтп ατω екеϱωп
екoтeм каϱ ηпeρoот тнрот мпекωпϱ.

15. εἰεκω ποτμнтжаже ρη текмнте мп тесрѝме оууон мп пенспрма мп оуае песпрма
 ѝптаџ еџеџареџ епесџѝс пток ρωωк екеџареџ етепапе.
16. аџнотџ ае етесрѝме пежаџ нас же ρη оуашаром еџеташо ппотлџтпн ережпо ппот-
 пре ρη оуашаром мп отмаџ ρнт аџ пто ктепто епотраѝ аџ еџер жоѝс ежω.
17. пежаџ ае пааам же еволже аисωтм еперроот птеясрѝме аносωм еволџм пшпн
 ѝптаџрωн етоотн етмотωм евол ρнтџ маџааџ аџ аносωм еџешωпе еџероторт псѝ ппаџ
 ѝлџн пекрџнтѝе ппесотωџ етоотџ еџ нак птеџсом пекоеѝн екеотωмџ ρη отмаџ ρнт ппероот
 роџ мпекωнџ.
18. аџ еџетаото нак еџраѝ ρн шонте мп ρн арооте аџ екеотωм мпехсортос птсωше.
19. аџ екеотωм мпекоеѝн ρн тџште мпекро шпнтекнотн еџраѝ еппаџ ктаџџѝтн евол
 птџ же птн отпаџ кпакотн он ппаџ (*sic*).
20. ааам ае аџмотѝе епрап птеџсрѝме же џон ете таѝ те тмааџ кпетоџ тирот.
21. аџ а пжоеѝс ппотѝе тамио ρн штпн пшаар пааам мп теџсрѝме аџтааџ ρѝоот.
22. пежаџ псѝ пжоеѝс ппотѝе же еѝс ааам аџр ѝе пота ммон етреџсотн ппетпапотџ
 ппесоот мппоте кџсоотнн евол птеџсѝж кџѝ еволџм пшпн мпωкџ кџотωм кџωнџ шп енеџ.
23. аџ а пжоеѝс ппотѝе пџџџ еволџм ппараџѝсѝс кте трџфн етреџрџџѝ еппаџ птаџ,
 птџ евол ρнтџ.
24. аџпааџ мпемто мппараџѝсѝс птетрџфн аџ аџкω мпехеротџнн аџ тенџе псате
 нџте аџ есџареџ етеџн мпшпн мпωкџ.

СНАР. VI.

- V. 5. птерџпаџ ае псѝ пжоеѝс ппотѝе же а пжпсѝпс ппρωме ашп ρѝжм ппаџ а пота
 џа ммоот меѝе еппесоот жпн теџмнткотн ппесџероот тирот.
6. пежаџ псѝ ппотѝе же а пептоѝѝш пρωме пѝм еѝ мпамто евол аџ пежаџ псѝ пжоеѝс
 џџте же аџрџтнн же аџтамѝе пρωме.
7. џпаџџте евол мпсѝпт тџрџ птаџтамѝѝсѝс пжпн пρωме шп птџнн (*sic*) жпн отџатѝе шп
 џате птпе же аѝсѝпт же аџтамѝоот.
8. пџџе ае аџџе еџџмот мпемто евол мпжоеѝс ппотѝе нак ае не пежпо ппџџе.
9. пџџе ае не отρωме пџпнаѝсѝс пе еџжнн евол ρн теџџекпѝе аџ а пџџе рапаџ мппотѝе.
10. пџџе ае аџжпо пшомнт пшпнре снм џџам ѝаџет.
11. аџ а ппаџ аџомѝ мпемто евол мпжоеѝс ппотѝе аџ аџмотџ пжпсѝпс евол ммоот.
12. аџпаџ псѝ пжоеѝс ппотѝе еппаџ же аџтаџо аџ а рџме пѝм тако птеџрџн ρѝжм ппаџ.
13. пеже пжоеѝс ппотѝе ппџџе же а пептоѝѝш пρωме пѝм еѝ мпамто евол же а ппаџ
 џџ паџомѝа евол ммоот еѝсрџнтѝе аџпџ џпаџ (*sic*) мппаџ мп сарџ пѝм.
14. маџамѝо се нак пџтнџџџџџ еволџн ρен шп птетраџџпѝк еметџџџџџ еџо кџтоот
 џџ маџамѝо се птеџџе отнџџџ отнџџџ пџџаџмес сенте ρѝ шомнт аџ енежаџс паџреџе
 џџн аџ ρѝвол ммос.
15. екетамѝѝс ае птеџџе шпџтше ммаџе пшпѝе аџ таџџџ ммаџе пџџџџџ аџ мааџ ммаџе
 ѝсе.
16. екепѝс еџотн аџ екежѝс евол пџџмаџе ρѝтпе песро ае екепааџ пса спџр ммос
 ѝтамѝѝс ае пџпџт отпџ пџџаџмес сенте ρѝ шомнт.

17. εισρηιτε αποκ φηαινε ποηαααηλτμοc μμοοτ εжм пηαρ тирч аτω φηαφωτε ε ηсарз ηиμ εοηη ηιце κωηρ κρητοτ ηcαηесит ηтпe аτω пηαρ тирч φηαβοτч εβολ.

18. ητοη αε φηαcμiηe ηтаαiaφηηη ημμaη εηεβωη αε ερoηη ετηιβωτοc ητοη μη ηεηεc μη ηεηυηηe μη ηεpиoμe ηηεηυηηe ημμaη.

19. εηεжηι ερoηη ετηιβωτοc ηηтђηooηe тηpoτ μη ηжaтђe μη ηoηηpиoη μη ηωoη ηиμ c cηaт εβoληρητοτ ρη ηpαλaтe εηεжηιτοτ ερoηη ετηιβωτοc ηccaηoтщoт ημμaη oтpooтт oтcρиe.

20. εβoληη ηpαλaтe ηтпe ηaтaгeηoс (sic) μη ηжaтђe тηpoτ εтκиμ ρижм пηαρ η ηeттeηoс cηaт cηaт εβoληρητοτ тηpoτ eтeи ερoηη шapиoη ετηιβωτοc ηccaηoтщoт ημ oтpooтт μη oтcρиe.

21. Deest¹.

22. аτω α ηωρε εipе ηpωб ηиμ ηта ηжoεиc ρωη μμοοτ ηтоoтч.

СНАР. VII.

1. аτω α ηжoεиc ηпoттe шaжe μη ηωρε εpжω μμoс ηaч жe βωη ερoηη ηтоη μη ηaпη тηpoτ жe ηтоη ηe ηтaηkaт epиoη ηαηηaиoс аτω ηтeлиoс μпaηтo εβoλ ρη тeттeηeα.

2. ηeпoт ce жи ερoηη ημμaη εβoληη ηтђηooηe eтoтaαб cαшч cαшч oтpooтт μη oтcρиe аτω εβoληη ηтђηooηe ηтe ηeceтaαб aп cηaт cηaт oтpooтт μη oтcρиe.

3. εηεcaηoтщoт ημμaη eтcпpμa ρижм пηαρ тирч.

4. eтeи тap ηεcaшч ηpooт ηe φηαινε ηoтμoт ηpωoт εppaи εжм пηαρ ηpμe ηpooт μη ηoтшη aтω φηαφωте εβoλ μпeωηηт ηтaитaиμoч ρижм ηpо μпηαρ.

5. ηωρε αε aчeиpе ηpωб ηиμ ηта ηжoεиc ρωη μμοοτ eтooтч.

6. ηωρε αε ηpηη cooт ηшe ηpомпe ηтepeeчeи ηcи ημooт μηηaтaηλтmoс εppaи εжм ηи

7. aчђωη ηcи ηωρε ερoηη ετηιβωτοc ηточ μη ηeчшηηe μη ηepиoμe ηпeчшηηe ημμaч ε ημooт μηηaтaηλтmoс.

8. аτω aчжи ερoηη ημμaч εβoληη ηтђηooηe eтoтaαб μη ηeтeηceтaαб aп μη ηжa eтcωшe ρижм пηαρ.

9. cηaт cηaт oтpooтт μη oтcρиe aтђωη ερoηη μη ηωρε ετηιβωτοc ηaтa φe ηта ηпo ρωη μμoс eтooтч.

10. aсшoпe αe μηηca ηcaшч ηpooт α ημooт μηηaтaηλтmoс шoпe ρижм пηαρ тирч

11. ρpaи ρμ ημepcooт ηшe ηpомпe μпape ηиωpe ρpaи ρμ ημep cηaт ηeβoт ηcoт α тeαшч μпeβoт ρpaи ρμ ηepooт eтμμaт aтпωρ ηcи μηтeηη μпηoηη aтω ηηaтaρpαиηeи η aтoтωηη.

12. α ημooт μηηaтaηλтmoс cμcтoμ εppaи εжм пηαρ ηpμe ηpooт μη ρμe ηoтшηη.

13. ρpaи αe ρμ ηepooт eтμμaт aтђωη ηcи ηωρε μη ηeчшηηe cηи жaм iaфeт μη тeсi ηωρε μη шoμηηe ηcρиe ηпeчшηηe ημμaч aтђωη ερoηη ετηιβωτοc ημμaч.

14 et 15 desunt.

16. аτω α ηжoεиc ηпoттe штaη μпpо ηтηиβωтоc epoч ηωρε.

17. aημooт μηηaтaηλтmoс cμcтoμ eμaтe aчтωoηη ηтηиβωтоc εppaи ρижм η aсшe eи μη ημooт.

1) Les versets marqués ainsi ne sont pas compris dans le manuscrit.

18. α πμοοτ σμσσμ αραυαι εματε ριζμ πναρ αςρλοολε κσι τνιβωτος ατω κεςνα ετκнт ми πμοοτ.

19. πμοοτ δε κερнт πσμσσμ εματε ατω α πμοοτ ρωβε κτοοτ нм етжосе ραρος κтπε αρωβε ερραι εжωот.

20. ммнте ммаре аҗисе κσι πμοοτ εματε αρωβε κτοοτ тнрот етжосе.

21. ατω ατμοτ κσι σαρχ нм етнω ριζμ προ μπκαρ κралаτε ми κтнпооте ми κннрнот ми κхатће нм (sic) етнм ριζμ πнаρ мн ρωме нм.

22. ете отн ннбе κωнκ κннтот.

23. α πχοεис πноtte βωте εβολ μπсωнт тнрч птаҗтамноу κнн ρωме шα тннн ατω κнн отхатће шα κралаате κтпе шати κωре маҗаау птаҗшωжп ми κетнμμαу κροтн κтннбωтос.

24. ατω аҗисе κси πμοοτ ежм пнаρ κше тагот κροот.

СНАР. VIII.

1. мнса και α πноtte ρ πмеете κнωре ми κетнμμαу тнрот κροтн κтннбωтос α πχοεис πноtte εнне ποтнпа ерραι ежм пнаρ аҗтре πμοοτ сβон.

2. аҗштам κси мптн мпнотн ми κнатаррактнс κтпе α тпе λο есρωот α πμοοτ сβон εβολ ριζμ πнаρ тнрч.

3. πμοοτ δε κερнт κсβон ατω еϗшот εβολ ριζμ πнаρ ατω (sic) ммса ше тагот κροот.

4. α тннбωтос ρμοос ерραι ежн тапе мптоот парарат.

5. ρм пμερ сашч κевот κсоτ мнт сашч мпевот κере πμοοτ μοоше εβολ ατω κερнт κсβон отωнκ (sic) εβολ κси тапе κптоот κсота мпевот.

6. асшопе δε мнса ρме κροот мн ρме ποтшн α κωре отωн мпро κтннбωтос птаҗтамнос епат же епеа πμοοτ сβон.

7. аҗжоот εβολ мпавон аҗеисе εβολ κси павон (sic) мпекнтоу се εβотн шα κωре шакте πμοοτ ωжн ριζμ πнаρ.

8. аҗжоот δε εβολ κси тесроомпе¹.

9. тесроомпе δε мпесре εμανотωρ κнесотернте аскотс δε шα κωре еρотн етннбωтос α κωре соотн κтеҗснж εβολ аҗшорпс (sic) ероу еρотн етннбωтос.

10. аҗσω δε он κнесашч κροот аҗжоот он εβολ κтесроомпе.

11. аскотс шароу мпнат κροtre ере отшже κснжоеит ρн ρωс аҗеиме δε κси κωре же аҗсβон κси πμοοτ εβολ ριζμ πнаρ.

12. аҗσω δε он κсашч κροот аҗжоот εβολ он κтесроомпе ατω мпесκотс еρотн шароу.

13. асшопе δε ρм пμερ соот κше промпе ρм паде κκωре ρραι ρм пшорп κевот α πμοοτ εβολ ежм пнаρ тнрч α κωре отωн мпро κтннбωтос птаҗтамнос епат же епеа πμοοт εβολ ριζμ πнаρ.

14. ρραι δε мпμερ спат мевот².

15. α πχοεис πноtte шаже ми κωре еϗω ммос.

16. же амот εβολρα тннбωтос κтот мн тексрнме мн κеншнре мн κернме κпекшнре п.м.м.κ.

1) La dernière partie du verset manque.

2) Même remarque.

17. μη νεφριον τηροτ етнммак μη сарз ним жип тήноот ψα κρалаате κтпне ми жатѣ
ним етнм ρижм пнаρ аписот еβολ κммак ашаі κтетнаіаі κтетпμερ пнаρ κтетпρ жоеіс ежω

18. κωρε εε аζει еβολ ρη тнѣωтос птоу μη τερερїме ми κεушире ми κερїоме κпє
шире κммау.

19. μη νεφριον тηροτ ми жатѣ ним етнм ρижм пнаρ κата κετсенос ми κралаа
тироτ ми жωпκ ним етнм ρижм пнаρ тирυ аζει еβολ ρη тнѣωтос еρраі ежм пнаρ.

20. κωρε εε аζиωт ποτѣсїастηριον мпос̄ пноτте аζει еβολ ρη κтнїооτте тηроτ етоты
ми κралаате тηроτ етотааб аγταлоот еρраі κροлоκαττωμα мпжоеіс пноτте.

21. аτω а пжоеіс пноτте шωλм етеѣноτце κεжау нсі пноτте же аїρотнї же аїта
мпнаρ κпаотωρ εε етотт ешаре сарз ним ρωсεε еεіпє κκатаκλѣсмос ммоот ежм пнаρ тн
етаκоу же понт мпрωме κн ежп ρη κεѣоот жип τευμпκпотї κпєуρоот тηроτ κκαотωρ
етоот етаκо κсарз ним етотρ κтгаїтамїоот κата ѳе птаїаас.

22. аλλα еεεшωпє κат нсі пжо ми κωρε κаршш ми κлатма ми κеар κεроот ми τετγ
κпєтωжк.

СНАР. IX.

1. аτω пжоеіс пноτте мот епωρε ми κεушире еεжω ммос κат же ашаі κтетнаі
κтетпμερ пнаρ κтетпρ жоеіс ежωу.

2, 3, 4, 5, 6 et 7 manquent par suite d'une lacune.

8. аτω κεже пжоеіс пноτте κпωρε еεжω ммос κау.

9. же еїсрнте аноя ѣнасміпє птазїаѳткн κмнптн ми κетпспрма мпκсωтн.

10. ми ψтχн ним етотρ κмнптн ми κралаате ми κтнїооτте ми κεφнριον мпнаρ.

11. аτω κпєтмот нсі сарз ним жип κεпот ρη отмоот κκκатаκλѣсмос отεε κпємо
κκатаκλѣсмос шωпє етаκє пнаρ тирυ

СНАР. XI.

9. етѣ пай аτмотте епєсрап же пжωпє еβολ же ρм пма етммаτ а пжоеіс пноτт
жωпє еβολ κтсїпшажє мпнаρ тирυ аτω ρм пма етммаτ а пжоеіс пноτте жоорот еβολ ρїж
пρо мпнаρ тирυ.

10. пай εε κє κєжпо κснм снм κεтшнре κє еρн шє κромпє κтерєεεпо κарфазаκ
κрмпє спте мпκса κκатаκλѣсмос.

11. а снм ωпρ мпκса етρεεεпо κарфазаκ κѣот нше κромпє аεмот.

12. а арфазаκ εε ωпρ κрнше маабє κромпє аεεпо κκаїнам.

13. аεωпρ нсі арфазаκ мпκса етρεεεпо κκаїнам κγтоот нше маабє κромпє аεε
κрн шнре ми ρн шєере аεмот аεωпρ нсі κаїнам нше маабє κромпє аεεпо κсала аεωпρ κ
κаїнам мпκса етρεεεпо κсала κγтоот нше маабє κромпє аεεпо κрн шнре ми ρн шєере аεμ

14. аεωпρ нсі сала нше маабє κромпє аεεпо κρεбер.

15. а сала ωпρ мпκса етρεεεпо κρεбер κшомет шє шомте κромпє аεεпо κрн шнре
ρєп шєере аεмот.

16. аεωпρ нсі ρεбер нше мааб таγте κромпє аεεпо мфалєκ.

17. аεωпρ нсі ρεбер мпκса етρεεεпо мфалєκ κшнтшѣє κромпє аεεпо κрн шнре ми
шєере аεмот.

18. аґѡиґ нси фалеи мааб таґте промпе аґґпо нґраґат.
19. аґѡиґ нси фалеи мнса етреґґпо нґраґат пшитґите промпе аґґпо нґи шнре мн
ґи шееге аґмот.
20. аґѡиґ нси ґраґат нше мааб спаотсе промпе аґґпо нсеротґх.
21. аґѡиґ нси ґраґат мнса етреґґпо нсеротґх пшит сашґе промпе аґґпо нґи шнре
мн ґи шееге аґмот.
22. аґѡиґ нси серотґх нше мааб промпе аґґпо наґхѡр *(sic)*.
23. аґѡиґ нси серотґх мнса етреґґпо наґхѡр *(sic)* пшит промпе аґґпо нґи шнре мн
ґи шееге аґмот.
24. аґѡиґ нси наґхѡр ншбе ґите промпе аґґпо нѡара.
25. аґѡиґ нси наґхѡр мнса етреґґпо нѡара ншежотґ ґите промпе аґґпо нґи шнре
мн ґи шееге аґмот.
26. аґѡиґ нси ѡара ншбе промпе аґґпо наврам мн аґхѡр *(sic)* мн аррап.
27. наг ґе не кеґпо нѡара ѡара ґе аґґпо наврам мн аґхѡр *(sic)* мн аррап аррап ґе
аґґпо нлѡт.
28. а аррап мот мнмто ебол нѡара пегеиѡт ґраг ґм пнаґ нтаґґноґ ґраг нґиґ ґи
теґхѡра пнеґхалаґагос.
29. а абрам мн аґхѡр *(sic)* ґи наґ нґи ґгѡме прап птеґґме наврам пе сара аґѡ прап
птеґґме наґхѡр *(sic)* пе мелґса тшеере наррап ете паг пе пегѡт ммелґса аґѡ пегѡт птеґґса.
30. сара ґе петаґрип те мпесеґе шнре.
31. а ѡара ґи абрам пегшнре мн сара шелет менаврам пегшнре
аґѡ лѡт пшнре наррап пшнре мпегшнре аґитот ебол ґи тхѡра пнеґхалаґагос ебѡн
еграг епнаґ пнеґханапагос аґпѡшґ а ѡара наґотѡґ мпма етммаґ *(sic)*.
32. аґшѡпе нси пегѡот тнрот нѡара ґраг ґи харап шитґ промпе аґмот нси ѡара
ґи харап.

СНАР. XII.

1. пеге пжѡегс наврам ґе амот (еболґм) пен(наґ) шер (?)
2. Lascune.
3. . . . тасґотер нетпасаґот мман аґѡ псеґе смот ґраг нґиґи нси кеґґли тнрот мпнаґ.
4. абрам ґе ег ебол наґа ѡн нтапжѡегс шґґе нммаґ аґѡ аґѡн нммаґ нси лѡт
абрам ґе пегґи шѡґи промпе птереґег еболґи харап.
5. абрам ґи нсара теґґґме аґѡ лѡт (пшнре мпегґон) мн пет(ткарґо) пта тн(рот)
итаґ ґпоот наґ еп ап меп п
6. ґе мпегѡегш етеммаґ пегѡиґ ґгґм пнаґ пе.
7. а пжѡегс ґе отѡиґ ебол наврам пежаґ наґ ґе ґнаґ мпегнаґ мпспрма а абрам
лѡт ґм пма етммаґ потѡґегастнрѡн мпжѡегс пентаґотѡиґ наґ ебол.
8. аґѡотн ґе еболґм пма етммаґ еґраг епѡот наґа мманшґа пѡагѡнл аґґме ґм
пма етммаґ птеґґннн ґем ѡагѡнл наґа ѡаласса аґѡ авґаг *(sic)* наґа пманшґа аґѡт ґм
пма етммаґ потѡґегастнрѡн мпжѡегс пкотте аґѡ аґеп(нал)ег мпрап мпжѡегс пкотте
. птаґотѡиґ наґ ебол.
9. аґѡотн ґе нси абрам аґмооше ґи ерѡмос.

12. а абрам отωρ ρм пнаρ нχακααη λωτ δε αφοτωρ ρη τπολιε ημπεριχοροс (sic) уопе ρраг ρη соαома.

13. прωме δε нсоαома не ρη понирос не аτω κρετρ κοβε емате мпмто евол мпжоеис.

14. пеже ппотте δε наврам мпсатре лωт пωρϫ евол ммоу же ρгати еρраг жн пма κρηтϫ тенот епμϱт мп пемпт мп пейнвт мп фаласса.

15. же пнаρ тирϫ етепнат ероу фпатааϫ пая мп пенспрма нша енеρ.

18. а абрам δε пωопе евол аϫеи аφοτωρ ρа пшнп ммаври (sic) пай епечуооп ρη χεβρωη лωт мпма етмнат ποτoтeιaσтнpиoη мпжоеис.

СНАР. XIV.

1. асшопе ρη тмттрро намарфаλ прро ппетепаар аримаχ прро нте селласар χωαο-
ωμορ прро пелам мп фартαα перо (sic) ηηρεθнос.

2. атеире ποτπολτμοс мп валаη прро нсоαома мп варса прро пгоморра мп сенаар
ю нагααма аτω семовор прро κειβοειμ.

3. Lacune jusqu'au verset 16 inclusivement.

17.¹ а прро нсоαома еи евол етωмт наврам мпнса етρεϫтoу еволρм псожсж нχοαολο-
лор мп пррωот етпммаϫ ρраг ρм пиа неаτη таите теωше мпрро.

18. а мелχиседеη δε прро ксалнм еине евол κρεη оеиη мп отнрп неϫо δε потннв
потте етжосе.

19. аϫсмот еаврам еϫωммос же ϫсмамаат нсг аврам мппотте етжосе пай κтаϫη (sic)
: мп пнаρ.

20. аτω ϫсмамаат нсг ппотте етжосе пай κтаϫη ппекжжеее ρа κепсгж аτω аϫη пая
г рмнт еволρη енна пм.

21. пеже прро нсоαома наврам же ма пай нпрωме неρτωωρ δε житот пая.

22. пеже абрам δε мпрро нсоαома же фпасоотпн κтасгж еρраг еппотте етжосе пай
ϫснт тпс мп пнаρ.

23. же ене фпаксоот лаат евол ρη кетепотп не жн отρωс шα отмотс нтоотс же
: нжоос же аноп не κтагρ аврам прммао.

24. плин пептатотомот нсг κρερшпρε аτω тто нпрωме κтаϫеи ημμαг есχωλ мп аηпая
мри пай сенажг ктепто.

СНАР. XV.

1. мпнса пай шаже а пшаже мпжоеис шопе шα (аврам) ρη отρорома еϫωммос же
прроте абрам аноп фo пая ппаште певбене пашопе еϫош емате.

2. пежаϫ δε нсг аврам же пжоеис епκαη от пай аноп фпамот егo пашпнре пшпнре
: ммарен (sic) тамес ρη ннп ете пай не ααмаснос елгезер.

3. пежаϫ δε нсг аврам же епекжн мпекη пай потспрма памес ρη ннп петпаялнропо-
г ммог.

4. нтетпот а тесмн мппотте шопе шароϫ же (мпе) пай κаялнрокомег ммон алла
: аηп)т евол (понт)н пет(паялн)ропомег ммон.

1) Les versets 17—20 sont publiés par Zovga, p. 206, *Cat. Cod. Copt.* Je n'ai pas voulu interrompre chapitre.

23. абрагам 2е асршн ероти епхоеис пежад нац же мпор пхоеис мпррштв мпзнаиос мп пасевне женае нпе пзнаиос шопе ное мпасевне.

24. 1 ешоп отн таиот пзнаиос рн теполис нпатакоот пгнакω оп евол мпма тирц етве птаиот пзнаиос.

25. ешоп сейрнте мпрейре пток ное мпшаже емототт мпзнаиос мп пасевне нпе пзнаиос шопе ное пасевне мпор петрине мпрад тирц ппекейре мпрап.

26. пежад 2е нси пхоеис же ешанре етаиот пзнаиос рн со2ома тполис фпакω евол мпма тирц етвнитот.

27. асотшшв нси абрагам пежад же тепот ептагархе ншаже мп пажоеис апок 2е апт отнад апт отирмес.

28. ешопе 2е етшаншшот нси птаиот пзнаиос пфот нпатако етве пифот нтполис тире пежад же пфпатакоот ап ешанре ерметн ммап.

29. етн асотωр етоотц ешаже кммац ашω пежад же ешопе 2е етшанре ерме ммап пежад же фпатакоот ап етве перме.

30. пежад же пхоеис мнте ешаншаже ешопе етшанре емаав ммап пежад же пфпатакоот ап ешанре емаав ммап.

31. пежад же епизн отктн сммап ешаже мп п(ажоеис)с е(шопе ет)шанре е(жотω)т ммап (ашω) пежад же

СНАР. XXI.

14. абрагам 2е тшотн ершотте асжи нрн оеия мп отаснос ммоот асгаат кагар аста-лоот ежн неснарв ашω пшнре шнм асжнас асвшн 2е аснште етернмос ната тшште мпанап.

15. а пмоот 2е ωжн еволрм паснос аспотже мпшнре шнм ра отшнн.

16. ашω асвшн асрмоос мпецмто евол мпште на ппотже потсоте асжоос гар же нпанап епмот мпшнре асрмоос мпецмто евол а пшнре шнм жшшнн евол асрпме.

17. а ппотте 2е сштм етесми мпшнрешнм еволрм пма епекнрнтц а паггелос 2е мппотте мотте еагар еволрн тпе пежад нас же от петшооп агар мпррроте а ппотте гар сштм етесми мпшнре шнм еволрн пма екнрнтц.

18. тшотн птежи мпшнре шнм птеамарте ммоц рн тотсїж фпадц (sic) гар потпос крешнос.

19. а ппотте 2е отшн пнесвал аспат етшште ммоот ешонр асвшн асмотр мпаснос ммоот асгео мпшнре шнм.

20. ашω а ппотте нцшооп мп пшнре шнм асгааг асшшопе прцтксоте.

21. асотωр рн тернмос мфаран

СНАР. XXII.

1. асшопе 2е мпкса пшаже а ппотте ппразе паврагам пежад нац же абрагам пежад же есренте апок пхоеис.

1) A partir de ce verset jusqu'à la fin du chapitre le texte n'appartient pas au même manuscrit que le commencement du chapitre.

2. аґвѣи (sic) ипекѣвал еґраи аґнат ешомит крѣме еґаґератот ґиґѡѡ иґтерѣнат ероот аґпѡт ебол ґаґѡѡт ґиґм про иґтеснии аґѡѡѡшт наґ еґм пнаґ еґѡѡ ммос.
3. же наґисѡѡте ешґе аиґиґе поґѡѡт мпѣтнмто ебол мпрѣнт петнґмґал ебол.
4. таѣиґе епоґѡѡт иґтетнѣѡ иґтетнѡтернґте ебол аґѡ иґтетнмтоп ммѡтн ґаратґ мпѣшнн.
5. иґтаѣиґе поґѡѡиґн иґтетнѡѡм мннса наи иґтетншрн тнґтн ететнґиґн ебол же атетнрѣнт тнґтн еґѡтн шґа петнґмґал · пѣґаґт наґ же аґиґре наґа пѡе (sic) иґтаиґѡѡс.
6. аґѡ аґѣепн се ммоѡ пѡи абраґам аґѣѡн шґа сарра теґѣґиґе ескѡѡтн иґтеснґнн пѣґаґт наґ же сепн ммо ѡѡѡшм иґшомит иґшн иґпѡеит матамѡѡт иґн ѡеиґ наѡѡѡ.
7. абраґам ае аґпѡт ебол енеґѡѡт аґѣиґе поґмаса ґѡнн ґа пѣґѣѡѡте напѡѡѡ аґтааґ мпѣґѡмґал аґтамѡѡѡ ґн ѡѡсепн.
8. аґѣиґе поґѡѡиґре мн ѡѡтерѡґте мн пмаса иґаґтамѡѡѡ аґнааґ ґраи ґаґѡѡт аґѡѡѡм иґѡѡ ае пѣґаґератґ ероот пѣ еґаґаиґѡпѡеи ероот ґаратґ мпшнн.
9. иґтерѡѡѡѡ ае еґѡѡѡм пѣґаґт наґ же естѡн сарра теґѣґиґе · иґѡѡ ае пѣґаґѡ же еґм псаиґѡтн иґтеснґнн.
10. пѣґаґѡ же ѣнаѡѡт шґарѡн мпѣиґѡѡеиґш иґтерѡмпе аґѡ ѡтн ѡѡшнре наѡѡпѡе нсаґра. сарра ае асѡѡтн ґм псаиґѡтн иґтеснґнн.
11. абраґам ае мн сарра пѣ аґрґлло пѣ аґѡ енеаґаиґаи ґн пѣґѡѡт аґѡ аґѡѡн епннрґ ґн сарра пѡи сѡнт иґѣѡѡе.
12. асѡѡѡе ае пѡи сарра еґраи иґнґте есѡѡ ммос же мпѣ пай шѡпѡе ммои шґатѣпѡт аґѡ паґѡѡеиґс аґаиґаи ґн пѣґѡѡт.
13. пѣґаґѡ пѡи пѡѡѡеиґс навраґам же етѡѡт а сарра сѡѡѡе ґм пѣсѡнт есѡѡ ммос же еиґѣра ѣнаиґисе аиґѡн еиґаиґаи аґѡ аиґрґлло.
14. мн ѡтн лааґт иґѡаґе наратѡѡм иґпаґрґм пнѡѡте еиґѡннґте аиґѡн ѣнаиґѡи таеи шґарѡн мпѣѡѡѡеиґш иґтерѡмпе иґте ѣѡтнѡт иґте ѡѡшнре шѡпѡе нсаґра.
15. асарна ае пѡи сарра есѡѡ ммос же мпѣиґѡѡѡе етѡѡе же асрґѡте · пѣґаґаґнаґс же ммоп алла арѡѡѡѡе.
16. аґѡ аґѣи еболґиґѡѡѡѡѡѡ аґґи еиґаґѡ ае еґраи еґм про нсаѡѡѡма мн ґѡмѡрра абраґам ае пѣґѡѡѡѡѡе кммат еґѡпѡ ммоѡт ебол.
17. а пѡѡѡеиґс шґаґе мн абраґам еґѡѡ ммос наґ же ѣнаґѣп лааґт аи епаґмґал абраґам ґн пѣѣнааѡт тнрѡт.
18. абраґам ае еґѣѡшѡпѡе поґнѡѡт иґѡѡѡс аґѡ иґѡѡѡс тнрѡт мпнаґ сѣпаґи сѡѡт еґраи иґґнґѡѡ.
19. ѣѣѡѡтн ґаґр же абраґам наґѡн еѡѡѡѡт иґпѣґшнре мн напѣґннн женас етеґаґѣѣ епѣѡѡѡѡте мпѡѡѡеиґс нсе еиґре поґѡѡп мн ѡѡѡе женас ере пѡѡѡеиґс пнѡѡте еиґе еґнн абраґам пѣґѡѡѡ ннм иґтаґѡѡѡт наґ.
20. пѣґе пѡѡѡеиґс пнѡѡте навраґам же пѣґѡѡт нсаѡѡѡма мн ґѡмѡрра аґѣи еґраи шґарѡн аґѡ пѣтнѡѡѡе аґаѡѡаи емаґе.
21. ѣнаѡѡѡн ѡн епѣснґт епаґт же епѣсееиґре наґа пѣґѡѡт етннѡт еґраи шґарѡн ешґе ае ммоп женас еиґеиґе.
22. а прѡме ае поґѡѡт еболґм пма етммат аґѣѡн еґраи есѡѡѡма абраґам ае пѣґаґѣраґѡ мпѣмто ебол мпѡѡѡеиґс пнѡѡте.

23. абрадам де ацрѡн ерѡтн епжоеис пежац нац же мпѡр пжоеис мпррѡтѡ мпѡинаіос
мп пасевнѡс жекас нпе пѡинаіос шѡпе нѡе мпасевнѡс.
24. ешѡп отн таіѡт пѡинаіос рн теполіс вкатокоот нѡнаѡ он евол мпма тирц етѡе
птаіѡт пѡинаіос.
25. ешѡп семрнтс мпреіре пток нѡе мпшѡже емотѡт мпѡинаіос мп пасевнѡс нпе
пѡинаіос шѡпе нѡе пасевнѡс мпѡр петрине мпкар тирц кпенеіре мпрал.
26. пежац де нсї пжоеис же ешѡнре етаіѡт пѡинаіос рн соѡома тполіс фнанѡ евол
мпма тирц етѡннѡт.
27. ацотѡшѡ нсї абрадам пежац же тепѡт ептаіархе ншѡже мп пажоеис апон де
анѡ откар анѡ откормс.
28. ешѡпе де етшѡншѡт нсї птаіѡт пѡинаіос нѡт кпатоно етѡе пѡтѡт нтполі
тире пежац же нѡпатокоот ан ешѡнре ерметн ммат.
29. етї ацотѡр етоѡтѡ ешѡже нммѡц аѡѡ пежац же ешѡпе де етшѡнре ерме ммат
пежац же фпатокоот ан етѡе перме.
30. пежац же пжоеис митеї ешѡншѡже ешѡпе етшѡнре емааб ммат пежац же
нѡпатокоот ан ешѡнре емааб ммат.
31. пежац же епїѡн отнтн сммат ешѡже мп п(ажоеис) е(шѡпе ет)шѡнре е(жѡтѡ)т
ммат (аѡѡ) пежац же

СНАР. XXI.

14. абрадам де тѡотн ерѡтѡте ацѡї нѡн оеін мп отаснос ммѡт ацѡаѡ наѡар аста
лоот ежн неснарѡѡ аѡѡ пшнре шнм ацѡнас асѡн де асѡѡте етернмос ната тшѡѡте мпалаш.
15. а пмоот де ѡжн еволрѡм наснос аспѡтже мпшнре шнм ѡѡ отшнн.
16. аѡѡ асѡн асрѡмоос мпечѡмѡ евол мпѡте на ппѡтже пѡтѡѡте асѡѡоос ѡар же кпакѡт
епмѡт мпшнре асрѡмоос мпечѡмѡ евол а пшнре шнм жшннѡн евол ацрїме.
17. а ппѡтѡте де сѡтм етесмн мпшнрешнм еволрѡм пма енеѡнрнтѡ а пѡтѡелѡс де
мпѡтѡте мѡтѡте еѡѡар еволрн тпе пежац нас же от петшооп аѡар мпррѡѡте а ппѡтѡте ѡар
сѡтм етесмн мпшнре шнм еволрн пма епѡнрнтѡ.
18. тѡотн птежн мпшнре шнм птеѡмаѡте ммѡц рн тѡтсїж фнаѡц (sic) ѡар пѡтпѡт
нреѡнос.
19. а ппѡтѡте де отѡн нпесѡѡл аспѡт етшѡѡте ммѡт еѡнѡ асѡн асѡтѡр мпаснос
ммѡт астеѡ мпшнре шнм.
20. аѡѡ а ппѡтѡте нѡшооп мп пшнре шнм аѡаїѡ ацшѡпе нрѡтѡѡте.
21. ацотѡр рн тернмос мѡѡарѡп

СНАР. XXII.

1. асшѡпе де мпїса ншѡже а ппѡтѡте пѡраѡе нѡбрадам пежац нац же абрадам
пежац же еїсрннтс апон пжоеис.

1) A partir de ce verset jusqu'à la fin du chapitre le texte n'appartient pas au même manuscrit que le commencement du chapitre.

2. пежац нац же твотн итжи мпеншуре пенмерит пентапотащц исаан итцитц ерраи епнар етжосе итталог наи ерраи пототсиа рм пма етммаџ ежн ота иттоот еџпатсабон ероц.
3. а абрадам де твотн ртооте ацрвн итецеиџ ацжи икромрал спат илмац ми исаан итецшуре ацжи иише мптало ацтвотн ацмооше елма ита ипотте жоос нац етвннтц.
4. мпса шомит нроот ацпвџ елма етммаџ а абрадам би (sic) итецвал ерраи ацнат елма мпоте.
5. пежац итецромрал же ермоос (sic) итнн мпеима итеџ (sic) табвн апон ми пшуре шим таотвшт итннтон шарвти.
6. а абрадам де ацци иише ите џтсиа ацталоот ежн исаан итецшуре ацци мпввџт ми тсорте рн тецсиџ ацмооше рн отсон мпеснат атеи ежм пма ита ипотте жоос нац.
7. пеже исаан мтецеиџџ же еис ивџт ми ише ми тсорте ецтвн иесоот ептало.
8. пежац нац иси абрадам же ипотте патипкоот нан мпесоот ептало пащуре итерот мооше рн отсон мпеснат
9. атеи ежм пма а абрадам де ацнат пототсиастирнон мпжоеис ацтале ише ерраи ежвџ ацешнџ исаан итецшуре ацталоџ мтеџтсиастирнон мпетпе иише.
10. аџв а абрадам ацсоотнн итецсиџ евол ацжи итсорте же цнаконс исаан итецшуре
11. а паттелос де мпжоеис мотте ероц еволрн тпе ецжџ ммос же абрадам пежац же еисрннте џмпеима.
12. пеже паттелос мпжоеис нац же мпреине итенсиџ ежм пшуре шим отде мпрп птеџот нац атеме тар же елма ммои аџв екрџте рнтц мпнотте мпенџсо епеншуре ммерит етвннт.
13. абрадам де ацби итецвал ерраи ацнат еотоиле ецмир ерџтн ра отшнн ацџеи де мпоиле ацталоџ ерраи пототсиа елма исаан итецшуре.
14. абрадам де ацмотте елма етммаџ же ини мпнотте же а ипотте наџ ерои рнтц женас етежосе мпоот же а ипотте отонџ евол рнџм итеџот.
15. апатте (sic) де мпжоеис мотте ероц мпмер спат еволрн тпе ецжџ ммос.
16. же рн отвря аивря ммои мми ммои пеже пжоеис еволже атеире мпеишаже мпенџсо епеншуре пенмерит етвннт.
17. теџот се рн отемџт џнасџџт ерон рн отаџаи џнаџаи (sic) емате аџв џнатаџо мвнспрма нџе исиџт итпе аџв нџе мпшџ етратн џаласса џнатре пенспрма илнропомеи нма полис итеџжаже.
18. етежисџџт ерраи рм пенспрма иси нџџнос тнрот еволже акеџтм пса тасми.
19. абрадам де ацнатц ша итецромрал ацтвотн ацмооше рн отсон атеи ерраи ежн тшџте
ма птанаџ

СНАР. XXIX.

25. наи етџе рраџнл аџв етџе от анрџал ммои.
26. пежац де иси лаџан же инещџпе итеире мпеима еџ итвоти раџн итнџџ.
27. жџн евол итсаџџе итаи таџ наи итнеџтеи елма мпџџв етеннааџџ раџтнн итнесаџџе
итромпе.
28. а ианџџ де еире рн наи ацжџн евол мпсаџџ итаи а лаџан џ нџраџнл теџџеире
наџ исиџме.

29. а лабан ае җ крраҳнл теҗшеере нбалла теҗрмрал нас крмрал.
30. аҗбон еротн ша җраҳнл а ганѡб отеш җраҳнл ероте лла аҗрмрал нас не сашҗе промпе.
31. а пжоеис ае пат же семосте нлла аҗотнл птесѡоте җраҳнл ае кетасрнл те.
32. а лла ае ѡ асҗпо потшнре нганѡб асмотте епецран же җротнл есҗѡ ммѡс же а пжоеис пат епаѡбнл аҗҗ нал поттенѡт се (sic) парал катасшт.
33. а лла он ѡ асҗпо мпмер спат ншнре нганѡб пекас же еболже а пжоеис сѡтл же семосте ммѡи аҗҗ нал мпеинеѡта асмотте епецран же етмеш.
34. асѡ он асҗпо кпешнре нганѡб пекас же җм пелотѡелш парал катѡҗ шарѡи аҗпо тар наҗ ншомнт ншнре етбе нал асмотте епецран же летеи.
35. асѡ он асҗпо кпешнре пекас же тенѡт җпаезомѡлогел мпал мпжоеис ппѡтте етбе нал асмотте епецран же ютдас асѡ есмисе.

СНАР. XXX.

1. а җраҳнл ае пат же мпесҗпе шнре нганѡб а җраҳнл кѡҗ елла тесѡпке пекас нганѡб же ма нал нҗн шнре ебол нҗнтл ешпке ммѡн җнамѡт.
2. а ганѡб сѡнт еҗраҳнл пекас нас же мн ант ппѡтте акон нал ктаҗбѡсе мпкарпѡс нҗнтл.
3. пеке җраҳнл нганѡб же еис тармрал балла бѡн еротн шарѡс аѡѡ сепамисе җнжл напат тана отшнре нал җѡ ебол нҗнтл.
4. асҗ наҗ нбалла тесрмрал ксҗме а ганѡб ае бѡн еротн шарѡс.
5. асѡ нсѡ балла трмрал крраҳнл асҗпо потшнре нганѡб.
6. пекас нсѡ җраҳнл же а пжоеис ппѡтте нрне ммѡи аѡѡ аҗсѡтл етасмн аҗҗ нал потшнре етбе нал асмотте епецран же дап.
7. асѡ он нсѡ балла трмрал крраҳнл асҗпо мпмер спат нганѡб.
8. пекас же а пжоеис ппѡтте шпнт ероҗ ашшш мн тасѡпке аѡѡ асѡмѡм асмотте епецран же ефѡлеллм (sic).
9. а лла ае пат же асѡ есмисе асҗл кселфа тесрмрал астаас нганѡб етсҗме.
10. а елфа ѡ трмрал нлла асҗпо потшнре нганѡб.
11. пекас (Lacune d'un feuillet.)
28. мѡи мпенбене татааҗ нал.
29. пекас ае наҗ нсѡ ганѡб же нҗнл петѡѡтн етмнтрмрал ктаҗдас нал аѡѡ талп кпектнпѡѡте етнммнл.
30. җн нѡтл не кетшооп нал мпамѡ ебол аѡѡ аѡашл еперѡѡ а ппѡтте смот ерон җм нтраел еротн шарѡн тенѡт се җѡ епнатаме отнл нал нтнат.
31. пеке лабан наҗ епнаҗ от нал пекас наҗ нсѡ ганѡб кпенҗ лаат нал ешпке епшал-еире мпешаже җнамопне он кпекесоѡт аѡѡ җпаҗареҗ ероѡт.
32. маре песоѡт тнрот ел еболҗнѡтнл мпѡѡт ктпѡрҗ ебол нҗнтѡт песоѡт нлм етѡ наѡан җн келелл аѡѡ җѡ потѡбш нлм мн ксѡтсѡт җн нбаампе етешпке нал нбене.
33. кте таҗлнклѡстнл сетл нал җрал җн расте крѡѡт же налбене пе нал мпенмѡ ебол ѡѡн нлм ете кѡтсѡтсѡт ан пе аѡѡ наҗѡ ан крѡ потѡбш җн нбаампе мн петенҗо ан наѡан җн нрелл ел ктаҗҗтҗ нжнѡте.

34. πεξε λαβαν κας же есешωπε ната пеншаже.
35. ατω απωρξε εβολ мпероот етмамт нпсiе нсотсiот ми нро потωβш ми пβαампе ето нтото ми отωβш нiм нрнтот ми нето патан рн керiеiв асѣт ммоот етоотот нпесшнре.
36. асѣтретоте потрнн пшомлт нроот ммооше нтетмнте аτω нтмнте нiаκωβ iаκωβ де нешмооше нпесоот нлаβан нтатшωαπ (*sic*).
37. а iаκωβ де жи потше нсѣтраз еротетотωт аτω неота пше. нiаροiа ми неота пше мплатанос аснωи ммоот нсi iаκωβ нрнто етотωβш етсωи епетотетотωт а петотωβш де нтаснакγ отωиη εβολρη нсѣрооβ нтото.
38. аснω де нпсѣрооβ нтаснакот рн нсωт ммантсо женас етшанеi (*sic*) нсi несоот есω мпмто εβολ нпсѣрооβ нсεжiотω'нсi нсi (*sic*) несоот енсѣрооβ аτω нтеротеi нсi несоот есω аτжiотω енсѣрωβ.
39. аτω нетмiсе нсi несоот нрєк ро потωβш ми рн отеi атан ми рєн атан нiрмес неотсiот.
40. мере iаκωβ де пωрξε εβολ нпєрiеiв аτω асѣаєратγ (*sic*) потоеiле нро потωβш мпмто εβολ нпесоот ми нето нiаτєi атан тнрот рн керiеiв асноржот каς εβολ нрєн оре нсаотса аτω мпєсѣтарот ми нето нлаβан.
41. асшωπε де рм петоеiш етотжiотω нрнтγ нсi несоот еτω нешаре iаκωβ нω нсѣрооβ мпмто εβολ нпесоот рн нсωт етретжiотω ната нсѣрооβ.
42. етшанмiсе де нсi несоот мєснaaт а потωβш де шωπε нлаβан аτω нето патан нiаκωβ.
43. а прωме ррмао емате аτω аτшωπε каς нсi рєн тβпооте еншωωот ми рєн ероот ми рн рмрал нроотт ми рн рмрал нєрiме ми рн сaмoтл ми рн еiω.

СНАР. XXXI.

1. а iаκωβ де сωтм еншаже ншнре нлаβан етжω ммос же а iаκωβ жи нiна тнрот мпєнєiωт аτω εβολρη нiа мпєнєiωт асѣпо каς мпєiоот тнрγ.
2. а iаκωβ де нaт епρο нлаβан аτω еiсрннте нешнмаγ аи нєе нсаγ ми шмт епоот нроот.
3. πεξε нжоеiс нпoтте нiаκωβ же нoтi ерраi епнaρ мпєнєiωт аτω ерраi етєктєнєа ташωπε нммаи.
4. а iаκωβ де жoот асμoтте еiа ми ррaжнл εβολ етсωше епма етєре несоот мoоше нрнтγ нежаγ нaт.
5. же ѣнат анои епρο мпєтнєiωт же ншнмаi аи нєе нсаγ ми шмт епоот нроот нпoтте де мпaєiωт нешωош нммаi.
6. нтωтн ρωттнттн тетнсoотн же рн тaсoм тнрс аiρ рмрал мпєтнєiωт.
7. петєнєiωт де асρoтρωote аτω асшiβε мпaβєнє мпмнт нрiєiв мпє нпoтте де таас каς еθμoи.
8. ешωπε ершанжoос же нето потωβш нетнaшωπε нaя нβєнє нтє несоот тнрот жпo еρo нтото не ешωπε де он есшанжoос же нето потωβш нетнaшωπε нaя нβєнє нтє несоот тнрот жпє отωβш.
9. нєа нпoтте ρi нлτβпооте тнрот мпєтнєiωт асѣaaт нai.

10. αὐτῶνε δὲ ἐρε νεσοὺτ παχιότω ἀνατ̄ εροὺτ ὅτι παβαλ ὅτι τρασοτ̄ · αὐτῶ εἰςϕῆντε ἡσῖε μη ποεῖλε ἡρο ποτῶβῃ μη πτοτο μη παταν κηρмес κσοτсῖοτ̄ πετῆοσε εἰραι εжн несоὺт μη κβαампе.

11. πεже παττελος μηποτте παῖ ὅτι τρασοτ̄ же γακῶβ γακῶβ ἀποκ̄ δὲ πεжаῖ же οὔ πεтшооп.

12. πτοῦ δὲ πεжаῦ παῖ же ϕιατῖ εἰραι κηнат̄ екσῖе μη ποῖλε ἡρο ποτῶβῃ μη пето πτοτο μη παταν κηрмес μη пето κсоτсῖοτ̄ етῆωσε εἰραι εжн несоὺт μη κβαампе ἀνατ̄ тар епетере лабан еῖре мμοоτ̄ паκ.

13. ἀποκ̄ пе κποτте пентаϕοτῶηρ̄ паκ εβολ ὅμ пма μηποτте ὅμ пма πтактῶρε паῖ ммаτ̄ ποτῶеῖт̄ аверит̄ паῖ ρηтῦ κотерит̄.

14. Les versets 14 à 32 inclusivement ne se trouvent pas.

33. ᾱ лабан δὲ βῶη εροτῖη αϕμοτῃт̄ мпнι κλῖα αϕμοτῃт̄ мпнι πгакῶβ мпϕρε ерооτ̄ аϕεῖ δὲ εβολὅμ пнι πгакῶβ αὐτῶ ὅμ пнι κῶмραλ снпте (*sic*) мпϕρε ерооτ̄ аϕβῶк δὲ еροτῖη епнι ηρραχнл̄.

34. ρραχнл̄ δὲ асжῖ κηαωлон аскаат̄ ρа̄ φαποрен̄ мпсамот̄л̄ асϕмоос̄ еἰραι ежωоτ̄.

35. πεжас̄ мпесῖοτ̄ же мпῶρρῶωϕ (*sic*) ммоκ̄ пажоеῖс̄ мпсом̄ мμοῖ етоотῖη мпекмто εβολ̄ жпзῶпт̄ (*sic*) тар̄ ηпегῖοме̄ шооп̄ мμοῖ · лабан δὲ мотῃт̄ мпнι тнрϕ̄ мпεϕρε̄ ηεῖαωлон̄.

36. ᾱ γακῶβ δὲ ποτсс̄ аϕμῖше̄ μη лабан аϕοτῶωϕῦ δὲ ησῖ γακῶβ̄ πεжаῦ κλαбан̄ же оὔ пе пажнсонс̄ αὐτῶ оὔ пе папобе̄ же аηпῶт̄ κσωῖ.

37. αὐτῶ аημοτῃт̄ ηпаρηаат̄ тнрот̄ оὔ пе πгаκρε̄ ероῦ πтоот̄ εβολῶηη̄ κηηаат̄ тнрот̄ мпекнι сμηте̄ мпма̄ мпмто̄ εβολ̄ ηпекспн̄т̄ αὐτῶ мпмто̄ ηпаспн̄т̄ сежпо̄ πтамнте̄ мпеспаτ̄.

38. εἰс̄ жотῶт̄ промпе̄ мпооτ̄ еаκῶκ̄ †шооп̄ κмаκ̄ κекесооτ̄ μη κβαампе (*sic*) мпотерат̄-шнре̄ мпютем̄ оὔοῖλε̄ εβολῶηη̄ ηнесооτ̄.

39. мпиепне̄ паκ̄ еἰραῑ мпкта̄ оὔθнрῖοκ̄ таκῶϕ̄ ἀποκ̄ δὲ ηп† (*sic*) εβολ̄ етоот̄ пе ηκжῖοте̄ мпегооτ̄ μη жῖοте̄ птетшн̄.

40. ηпρῶκ̄ ὅμ пηатма̄ мпегооτ̄ μη пжаῦ птетшн̄ αὐτῶ φῖηηϕ̄ аϕсаρῶβ (*sic*) εβολ̄ епаβαλ̄.

41. εἰс̄ жотῶт̄ промпе̄ мпооτ̄ ἀποκ̄ †шооп̄ ὅμ ηннῑ аηерῶмραл̄ паκ̄ мпκпаϕте̄ промпе̄ епма̄ птжшеере̄ снпте̄ αὐτῶ со̄ промпе̄ ὅη κнесооτ̄ αὐτῶ аηρῶтῶωт̄ епаβеке̄ мμηт̄ ηερῖеῖβ̄.

42. ηсаβнл̄ жϕшооп̄ κμμαῖ ησῖ̄ ппῶтте̄ мпаῖωт̄ аврарам̄ αὐτῶ φῶте̄ мпаῖωт̄ ἰсааӣ ηκка̄-жоот̄ пе тепоτ̄ еῖшῶтеῖт̄ ᾱ ппῶтте̄ δὲ паτ̄ епаβῆβнῖο̄ μη φῖсе̄ епκασῖж̄ аϕжпῖοκ̄ ηсаϕ̄.

43. аϕοτῶωϕῦ (*sic*) δὲ ησῖ̄ лабан̄ πεжаῦ ηεγакῶβ̄ же пшшеере̄ κашшеере̄ пе̄ αὐτῶ ηптеϕ̄-пооτте̄ (*sic*) κатеϕпооτте̄ пе̄ αὐτῶ κηаа̄ ηῖм̄ етєкпак̄ πτοκ̄ ерооτ̄ ηοτῖ̄ пе̄ αὐτῶ̄ на̄ κашшнре̄ пе̄ еῖκар̄ оὔ δὲ κпай̄ мпооτ̄ η̄ епегшшнре̄ птаτжпооτ̄.

44. тепоτ̄ се̄ аμοτ̄ ηтκсмῖне̄ ηοτῶῖαῶηннῑ ἀποκ̄ κμμακ̄ ηсшῶпē етμηтμηтре̄ κгаμηте̄ μη тμηте̄ · πεжаῦ δὲ паϕ̄ же еἰςϕῆнте̄ ппῶтте̄ о̄ κμηтре̄ птамнте̄ μη тμηте̄.

45. γακῶβ̄ δὲ аϕжῖ̄ ποτῶпē аϕтаροῦ̄ ератῦ̄ ποτῶеῖт̄.

46. πεжаῦ ησῖ̄ γακῶβ̄ ηпϕспн̄т̄ же̄ сωοτῶ̄ еροτῖη̄ ηρн̄ ωпē αὐτῶ̄ аτсωοτῶ̄ еροτῖη̄ ηρн̄ ωпē аτтамῖο̄ ηοτῶл̄ аτῶωм̄ аτсῶ̄ ὅμ ηма̄ етμηат̄ еἰραῑ ежм̄ птал̄ πεжаῦ̄ паϕ̄ ησῖ̄ лабан̄ жῖ (*sic*) птал̄ ерμηтре̄ птамнте̄ μη тμηте̄ мпооτ̄.

47. αὐτῶ̄ ᾱ лабан̄ мотте̄ ероῦ̄ же̄ птал̄ ηтμηтμηтре̄ γακῶβ̄ δὲ αϕμοτте̄ ероῦ̄ же̄ птал̄ мпм(тре).

48. πεже̄ лабан̄ δὲ γακῶβ̄ же̄ еἰςϕῆнте̄ птал̄ μη̄ ппῶтῶеῖт̄ птактаροῦ̄ ератῦ̄ ὅη̄ тамнте̄

μη τιμιτε βριμτρε (*sic*) κσι πταλ ατω βριμτρε κσι πιотоеит етђе пай ацмотте епцрал же птаλ мпмнтре.

49. ατω φορασις птаи паз ерос ере ппотте паз етамните μη τιμιτε ατω же епπασαρωп еβολ епккерпт (*sic*).

50 et 51.¹ ешопе ешпан еββιο ппашеере и птэи ерме ежп пашеере еисрните мпплаат мпма кммап.

52. ешопе гар апок ешпантмеи шарок ατω пток ρωпк пттмеи шарои.

53. ппотте паврагам ατω ппотте пазхар (*sic*) евенрпне (*sic*) мпптаλ мп ппоеит (*sic*) ежп от-павпа птпимте.

54. ацворен κси ιαпωβ пөоте мпцпвт еисаан а ιαпωβ шωвт потөнсia ρм птоот ατω ацмотте епцрпнт атоτωм ατω атсв атпкотп ерраи ρм птоот.

55. ацтвотп эе κси лабан ертооте ацтпи ерп пцшпне мп пцшеере ацсмот ероот ατω ацптотц κси лабан ацβωп ерраи епечма.

СНАР. XXXII.

1. ιαпωβ эе ацβωп ерраи етцрпн ацβпкпатц (*sic*) эе ерраи κси ιαпωβ ацпвт етпармволн мппотте еасеи ерраи ежвц ατω аттвмнт (*sic*) ероц κси павтселос мппотте.

2. пезац эе κси ιαпωβ птерцпнат ероот же тпармволн мппотте те таи ацмотте епрал мпма етмамт же мпарамволн (*sic*).

3. а ιαпωβ эе жоот ппн βапшпне ρа тцрпн ератц пнсат пцсон ерраи еппаρ пснепр ете-хωра пезвм.

4. ацρωп етоотот ецжв ммос же таи теөе ететпажоос мпажоеис нсат же таи те өе етцжв ммос κси ппρмρал ιαпωβ же аютвρ мп лабан аюсеп (*sic*) шв ρраи етепот.

5. атшопе пай κси ρп ероот ατω ρп есоот ατω ρп ρмρал пρоотт мп ρп ρмρал нсрпме аитппоот ежп мпютв пнсат пажоеис же ере ппρмρал ρе отρмот емппмто евол.

6. атктоот эе κси пβапшпне шв ιαпωβ етжв ммос же апβωп шв пепсон нсат ατω еисрните птоц цпнт етвмнт (*sic*) ерон мп цтпнше првме кммац.

7. а ιαпωβ эе ерроте ммате ατω ацерρβа ацпвш мплаос етпммац мп кероот мп ке-соот епармволн снпте.

8. ατω пезац κси ιαпωβ же ершпн нсат еи ежп тшорпне мпармволн пцсезжшэес (*sic*) тмеρ снпте пашопе есотож.

9. пезац эе κси ιαпωβ же ппотте мпавт аврагам ατω ппотте мпавт еисаан пжоеис ппотте пптацжкоос пай же βωп ерраи еппаρ птатжпок ерраи ппнтц таер петпавотβ (*sic*) пав.

10. арп паште пай еволρп эпавюстпн пим ατω евол ρа мп пим птапаат мп ппρмρал ерраи гар ρм пасерωц (*sic*) аижюор еппорэапне тепот эе агер пармволн снпте.

11. матотжои еволρп σпж (*sic*) мпасон еволρп σпж пнсат же тгерроте апок ернтц мп-поте пцеи пρвρт ммои ατω ммаат ерраи ежп пецшпне.

12. пток эе апжкоос же тпавер петпавотц пав ατω тпавω мпвспрма нөе мпшв епөа-ласса пай етеметопец еволρм пецашаи.

1) Il manque une partie du v. 50 et une partie du v. 51.

13. ақплати мпма етмнат птерши етмнат ақжи де қон дэрон еболди птақптор ақжоотсот кнсап пецсон.
14. шит пбаампе жотот к'ие шит несоот жотот ногле.
15. мааб псамотл етспло птершире рме педэ мит ммасе жотот кею мит кенс.
16. ақтаат еболдиги тегс'иж кнеқрмрал поре поре матаақ пезақ де кнеқрмрал же мооше ра тарн птетнейре потарж птмите поторе еторе.
17. ақрди етооты мпшорп еқжэ ммос же же (*sic*) ершак неат пасон тэмнт ерон кржпота еқжэ ммос же еняп епим ато еяпа етоп ато па ним ке паг етмооше ра тенди.
18. еяпажоос пақ же па пекрмрал гакѡѡв ке птарон (*sic*) ке птақжоотсот мпекжоег ксат ато еисрните рѡѡѡ ѡотнѡ ксѡп.
19. ақрди етооты мпшорп мп пмерепат мп пмеч шомт мп отон ним етопнѡ кса птѡпооте еқжэ ммос же пага пшаже ететкашаже мп ксат рм птрететпѡмнт ероѡ.
20. птетпжоос пақ же егс пекрмрал гакѡѡѡв еѡотнѡ ксѡп ақжоос тар же фпасопе пекро рп рен дэрон паг етмооше ра тарни минса паг фпанап еперѡ мешан тар еѡешеп рраг еротп.
21. а пдэрон мооше ра тегрн птоѡ де ақплати рп тетши етмнат рп ппаремволи.
22. ақтѡотп де птерши етмнат ақжи птеқсрме епте ато трмрал епте ато пекмпотег пшире ақжоор ммоот мпмапжоор кпгаѡѡв (*sic*).
23. ато ақжитѡт ақжоор мпшумаррос ато ақжоор мпетптаѡ тирѡ.
24. а гакѡѡѡв де шѡжп матааѡ ато атрѡме мѡше кпмаѡѡ шѡ рѡооте.
25. ақнат де же мпекшѡмсом еф ѡѡѡнѡ ақжѡр еппѡжѡ мпмерѡс пгакѡѡѡв мптреѡмѡше кпмаѡѡѡ.
26. пезаѡ паѡ же каат еѡѡл же а потоепг ег ерраг пезаѡ де же пфпанаѡп ап еѡѡл мпексмот ерог.
27. пезаѡ паѡ же ним рпгп птоѡ де пезаѡ же гакѡѡѡв.
28. пезаѡ же ппекмотте же гакѡѡѡв алла ппнл петкашѡпе кан крап же аѡсѡсом мп ппѡтте ато пдѡпѡтѡс мп прѡме.
29. а гакѡѡѡв де жпѡтѡ же матамог епекрап же аѡсѡсом пезаѡ паѡ етѡе ѡт кшп кса парап паг ете ѡшпнре пе аѡсмот ероѡ рм пма етмнат.
30. а гакѡѡѡв де мѡтте епрап мпма етмнат же ппне мппѡтте аѡнат тар еппѡтте крѡ рг рѡ асѡтжѡг псг таѡтѡжн.
31. а при шѡ ерраг ежѡѡ птеѡсаатѡ псг ппне мппѡтте птоѡ де ақжѡр епекмелѡс.
32. етѡе паг кпекѡм псг пшире мпнл мпмотт птаѡпѡтше паг етрѡжм ппѡжѡ мпмерѡс мпмерѡс (*sic*) шѡ рраг епоот крѡот (*sic*) же ақжѡр еппѡжѡ мпмерѡс пгакѡѡѡв епмотт птаѡпѡтше.

СНАР. XXXIII.

1. а гакѡѡѡв де ѡгѡтѡ ерраг ақнат ато еисрните егс ксат пецсон еѡпнт мп ѡтѡтше прѡме кпмаѡѡѡ ақпѡш де псг гакѡѡѡв кпшире шпм ежп лѡа мп рражнл мп трмрал епте.
2. мп кетшире рѡѡн ато лѡа мп кетшире рѡпаѡѡт ммоот рражнл де мп ѡкенѡ крѡе.
3. птоѡ де аѡмооше ра тетрнл ато аѡѡтѡшт ерраг ежм ппаѡ ксашѡ ксѡп шѡптеѡпѡѡ е ксат пецсон.
4. а ексат (*sic*) пѡт еѡѡлѡнтѡ етѡмт ероѡ аѡрѡлѡс ероѡ аѡфпег ерѡѡ аѡпаѡтѡѡ ерраг ежп пекманѡ ато атрѡме мпекснат.

5. аґґиатґ ґе еґраи аґнаґ еґеґиоме ми ґеґшире ґежаґ ґе от еґои ґе ґаи · ґтоґ ґе ґежаґ ґаґ ґе ґашире ґе ґаи ґта ґґотте ґа ґґеґґґаґ еґґиґґот.
6. аґω а ґґґаґаґ ґґи еґотґи ми ґеґшире аґотωшт.
7. а ґаи ґґи еґотґи ми ґеґшире аґотωшт ми ґωс ґраґґиґ ми иωснґ аґотωшт.
8. ґежаґ ґе от ґе ґеиґаґмволґи тирот ґтаиґωмґт еґоот ґтоґ ґе ґежаґ ґе ґтаи ґґоотсот ґаи ґе еґе ґеґґґаґаґ ґе еґґомт ґґеґмто евол ґґоґеис.
9. ґежаґ ґґи ґсаґ ґе отґґ ґаґ ммаґ ґасои ґаре ґотґи шωпе ґаи.
10. ґежаґ ґе ґґи ґаиωб ґе ешґе аиґе еґґомт ґґеґмто евол ґи ґґиωаґои еволґиґи ґаґиґе еґґе ґаи аиґаґ еґеґґо ґеґе ґота аґнаґ еґґо мґґотте аґи ґаотωшт.
11. ґеґґи ґґасмт ґтаиґот ґаи ґе а ґґотте ґа ґаи аґω отґ (sic) ґтиґґ ммаґ аґґи ммоґ ґґнаґ шанґеґґиґот.
12. аґω ґежаґ ґе маґґωоти ґтиґиωи ґеотґи.
13. ґежаґ ґе ґаґ ґе ґаґоґеис соотґи ґе ґаґотґи сови аґω ґесоот ми ґеґоот сеґоґе ґтоот ешωи ґе еишωи ґωґм ґеωот ґотґоот и спаґ сеґамт ґґи ґґиґооте тирот.
14. ґаре ґаґоґеис ґе ґтоґ мооше ґиґи мґеґґґаґаґ аґω аґои ґґаґсмґом ґиґеґи еиґооше шґишґиґи ґса тоот еиотґиґ ґса ґаґотґи шанґеґеи еґаґґ мґаґоґеис еґраи есґеиґ.
15. ґеґе ґсаґ ґе ґаґ ґе ґґа шωґґи ґаи ґґеґ ґωме еволґм ґлаос еґґммаи ґтоґ ґе ґежаґ ґе еиґ от ґаи ґω еґои ґе аиґе еґґомт ґґеґмто евол ґґоґеис.
16. а ґсаґ ґе ґотґґ ґм ґеґоот еґммаґ еґраи есґеиґ.
17. ґаиωб ґе аґбωи еґраи еґеґсґґи аґтаио ґаґ ґґеґи ґи аґω ґеґи ґбω аґтаиоот ґґеґ-тґиґооте еґґе ґаи аґмтте еґраи мґма еґммаґ ґе ґеґсґґи.
18. аґеи ґе ґґи ґаиωб еґраи е саґґиґи ґґоґис ґґеиґиґомс таи еґшωои ґраи ґм ґнаґ ґґаґааи иґеґеґеи ґе еволґиґи тґесоґоґаґиа иґеґґриа аґотеґ ґаґ мґеґто евол ґґоґис.
19. аґшωи ґаґ ґтоґе ґґеωше ґм ґма иґаґґаґе теґсґґиґи еґаґс ґаґ ґґиґс еволґиґи еґωґ ґшире ґеґґеґе ґа ше ґґеиб.
20. аґґот мґма еґммаґ ґототсґастиґиґи аґеґиґаґеи ґґиґґ мґґотте мґиґл.

СНАР. XXXIV.

1. а ґаи ґе еи евол тшееґе ґлиа тґаґсґґос ґаиωб еґаґ ешґеґеґе ґеґом ґма еґммаґ.
2. аґнаґ (еґос) ґґи сеґґеґе (ґшире) ґеґωґ ґшире ґ(еґаиос) ґаґґωи (мґнаґ) аґω аґ-
(Φεβιος) аґґиотґи ґммас аґω аґомнос.
3. асґиґе ґса теґґґґи ґаиа тшееґе ґаиωб аґω аґотеш тшееґе шґиґ аґшωаґе ми
тшееґе шґиґ ґаґа ґеґґиґ.
4. ґежаґ ґе ґґи сеґґеґе ґеґωґ ґеґеиωт еґґω ммос ґе ґи ґаи ґґишґеґеґиґи еґсґиґе.
5. а ґаиωб ґе сωтм ґе а сґґеґе ґшире ґеґωґ ґωґм ґаиа теґшґеґеґе ґеґшире ґеґґи
тсωше ми ґґиґиґооте (sic) а ґаиωб ґаґωґ (шан)тотеи еґраи.
6. еґωґ ґе ґеиωт ґеґґеґе еи евол ґаиωб ешωаґе ґммаґ.
7. ґшире ґаиωб аґеи еб(олґи) тсωше (иґеґот)сωтм ґґи ґωме аґмнаґ еґеґґиґ аґω
аґшωиґе ґаґ еґлґґеи емаґе ґе отґωб ґесωб ґеґа сґґеґе ааґ ґм ґиґл еаґґиотґи ми тшееґе
ґаиωб ґґеґшωиґе ґеиґе.
8. аґшωаґе ґммаґ ґґи еґωґ еґґω ммос ґе сґґеґе ґашире аґсωтґи ґтеґшґеґеґе ґм
ґеґґиґ таас ґаґ ґеґиґе.

9. πτεπρῶμο ερον πτεπῆ πτεπῆσεερε ππενшире πтетпжῆ ππενшеερε πпетпшире.
10. πтетпῶωρ ρραι κρηтп εἰс πпαρ οτοуе мпетпмто εβολ οτορ ρραι κρηтϚ κ(тетпжῆ аτω) πтепῆ (πтетпж)по нптп ερ(ραι κρηтϚ).
11. аτω он пе οϚ тппатаϚ σἰ σεϚм м(пег)εἰωт мп пϚ(снτ) айре εтρмот (мпетпмто) εβολ аτω οϚ тппа
12. ματαуо πтес(σρι)σε εмате аτω φпатаас патаφε ететпжаоос пай πтетпῆ пай пῆшеεре шпм κερἰме.
13. атоτωψῆ пσἰ пшпре ппакωῆ етжω ммос псеϚем мп емωρ пϚἰωт ρп отпροϚ аτω аτшаже пмаат же аτсωωϚ ппна тетсωпе.
14. пжаτ пат пσἰ сеμεωп мп летеἰ пспнτ ппна пшпре ппἰа же мп пσом ммоп еεἰре мпшшаже еῆ πтсωпе потрωме εϚο патсебβε отпоспес τар пак пе.
15. ρм пай тппаεἰне мμωтп аτω тппаоτωρ ρραι κρηттῆтῆтп ешωпе ететпшпкер тпρε.
16. тппаῆ ппшсе(ε)ре нптп аτω т(п)пажῆ κρη сρἰме па(п) εβολρη петпшеεре πтпῶωρ ппмнтп πтпшωпе пφε потсепос потωт.
17. ешωпе ρε ететптмсωтм псωп есбβε тпῶтп тппажῆ ппшшеεре (sic) πтпῶп.
18. а (п)шшаже ρε ере пαϚ пемωρ мп сеϚм пшпре пемωρ.
19. мпесϚск пσἰ пρшшпре еεἰре мпшшаже пере пегρηт τар τп (sic) пе εжп тшеεре пεпакωῆ птоϚ ρε τар пϚтаἰпτ пе κροτο κетшооп тпροτ ρм ппἰ мпϚἰωт.
20. емωρ ρε мп сеϚм пϚшпре εἰ (sic) ραρтп (sic) πтппἰп πтетпοἰс аτшаже мп прωме πтетпοἰс етжω ммос.
21. же пирωме ρп ἰρηпкἰοс ке μαροτ(οτ)ωρ пμμαп ερραι εжп (пε)ппαρ псежἰ псеῆ κρηтϚ εἰс πпαρ ρε οτοуе мпетпмто εβολ тппажῆ ппешшеεре пак κερἰме аτω пешшеεре тппаῆ ммоот пат.
22. ρм пай ммате тппашωпе епἰне ммоот аτω пирωме пαεἰне ммоп етρετοτωρ (sic) пμμαп ρωсρε πтпшωпе потлаос потωт ρм πтρсῆбβε ппροοττ тпροτ пφε ρωοτ етотсῆбἰт.
23. аτω κеттῆнооτе ρε тпροτ мп петρппαρχοпта тпροτ етпашωпе пат моноп ρм пай (птп)εἰме ммоот ερραι κρηт(Ϛ)
24. аτсωтм ρε мп сеϚм пσἰοτ εροтп тетпοἰс τсарез п τἄ пσἰ ρο
25. асшωпе ρε ρм (пшω)мнτ (sic) κροοτ етшо(оп)

СНАР. XXXIX.

6. мо ἰωснф Ϛμμα псесραϚ
7. асшωпе (мпκ)са пшшаже (а тетсἰме мпесϚжоеἰс εἰне ппс(βαλ) εжп ἰωснф пεжас пαϚ жппотп пμμαἰ.
8. птаϚ ρε мпροτωш пεжаϚ ρε пφἰме мпϚжоеἰс же ешже мпαжоеἰс соотп ак елаат ρм κϚпἰ етῆннτ аτω ппаа (sic) ппм етшооп пαϚ аϚтаат ερραι е пασἰж.
9. аτω мп лаат ρпп еροι ρм пϚпἰ οτρε пβολ етоотп псаβἰлле жпте тетсρἰме аτω паш пρε φпαεἰре мпρωϚ мпαραποмоп таерпφε мпмто εβολ мппотте.
10. есшшаже мп ἰωснф потροοτ εβολρη отροοτ мпϚсωтм псωс еεппотп пμμαс.
11. а отροοτ ρε пῆμἰне шωпе а ἰωснф βωκ εροтп еппἰ еεἰре ппϚρῆнпте аτω пемп лаат κροотп κпешшооп ρм ппἰ.

12. асамагте нпцроите есжω ммос же нкоти нмаи ацнω нпцроите рп нсџж ацпωт ацеи епеа нвол.

13. асшопе птереснат же ацнω нпцроите рп нсџж ацпωт ацеи епеа нвол

14. асмотте епетрм пени есжω ммос же апат жптац еике еротн потрмрлал рџбраиос есџџе ммоп ацеи еротн шарои ецжω ммос жпкоти нмаи аижншная евол рп отпос нсми.

15. рм птрџсџтм џе же аижисе птасми аџω аижншная евол ацнω нпцроите птоот ацпωт евол.

16. аџω аснω нпцоите етоотс шанте пџшоеис еи еротн.

17. асшаже нммац ната пишате (*sic*) есжω ммос же ацреи еротн пай нси пнрмрлал рџбраиос пай птанитџ еротн шароп есџџе ммои пезац пай же еинкоти нмми.

18. птерџсџтм џе же аижисе птасми аџω аижншная евол ацнω нпцроите птоот ацпωт ацеи епеа нвол.

19. аџω асшопе птере пџжоеис сџтм епишаже птнтџсџме пай птасжџот пач есжω ммос же таи те џе пта пнрмрлал аас пай аџџωт рп оторги.

20. а пџоеис пџсенџ житџ ацпџтже ммоц епештено елма ере петмир мпрро отп еротн ероц рраи рм пештено.

21. аџω пџоеис пџшооп мп џсенџ ацпџрет рраи ежџџ потпа аџω аџџ пач потрмрот мпмто евол мпетрнжн (*sic*) пештено.

22. петрнжн пештено џе аџџ мпештено етоотџ пџсенџ мп отоп ним етопн еротн епештено аџω рџџџ (*sic*) ним етоџеире ммоот ммаџ.

23. пере петрнжн пештено соотн ап нлаат ммоот ап (*sic*) етџнитџ пере рџџ тар ним птоотџ пџсенџ еволже пере пџоеис шџоп нммац аџω рџџ ним етџеире ммоот пере пџоеис соотн ммоот рраи рп пџџж.

СНАР. XL.

1. асшопе џе мнса пайшаже аџрнџџе нси прџџџ (*sic*) мпрро пнме мп памре епетџоеис прро пнме.

2. ацпџтџс нси (Фараџ) епџсџотр снаџ сежм прџџџџ (*sic*) мп памре.

3. ацнω же (*sic*) ммоот епештено т мпетрнжн (*sic*) елма етере џсенџ отп еротн ероц.

4. а петрнжн пештено таат етоот пџсенџ аџшопе рнжџот петшопе џе потмнише нроот рм пештено.

5. аџω аџнат ерп расот мпснат пота пота етрасот рп ототшн потџт пентац нат ероц рп тџрасот прџџџџ мп памре пай епетшџоп мпрро пнме пай етшџоп рм пештено.

6. а џсенџ џе џџн еротн шароот ерџоотс ацнат ероот аџω петшџоп етштрџџ.

7. аџжне нсџотр џе мфараџ пай епетшџоп нммац рм пештено еволрнтоотџ мпетџоеис ецжω ммос же аџроот петрџо оям мпоот.

8. птоот џе пезаџ пач жн тапнат етрасот аџω пџшооп ап нси петкаџџе пезац џе нат нси џсенџ же мн ере петџџџ шџоп ап еволрнтм пнџтџе жџот се ерои.

9. аџжω нси прџџџџџ епџџрасот еџсенџ

(Sera continué.)

E. AMÉLINEAU.

PETITE INSCRIPTION HISTORIQUE EN DIALECTE THÉBAIN.

COPIÉE A ASSOUAN

PAR

URBAIN BOURIANT.

Les dernières fouilles exécutées à Assouan par le général GRENFELL, ont mis à découvert plusieurs tombes de l'Ancien et du Moyen Empire. Dans l'une de ces dernières, celle du fonctionnaire $\mathcal{Q}\mathcal{Q}$ j'ai relevé une inscription copte datée et relative à un fait historique déjà connu.

L'inscription est tracée à l'encre rouge sur l'un des piliers et se compose de onze lignes :

† ρραϊ δε ρ̄μ ποστ̄ η̄ροστ̄ σοτ̄ η̄
 η̄τωθε πορ̄ σοτ̄ ᾱ ρ̄ ρ̄ ωπε
 ασωπε δε ρ̄η τεμκ̄ερω η̄η
 τοτρκο ρραϊ ρ̄η τεχωρα τερε
 η̄τεμη ερε η̄ιωτ̄ αμβα μαρκος
 ω η̄αρχιεπισ̄, ετπολις αλεξανδρεια
 ατω ρ̄η κειροστ̄ η̄α[μβα] θεοσωρος η̄ηπισ̄
 η̄τ̄ η̄σοταν̄ ατ̄[η̄ερη[ς] η̄[σι η̄]τοτρκο
 ατ̄βωη̄ ψα [η̄]ριμ̄ ατωη̄ μμοσ̄ ρ̄η̄ σο̄ ζ̄ η̄
 τωθε α . . ἱη̄η̄η̄η̄ μετη̄ ᾱιτι
 ᾱτεῑ ᾱτ̄τᾱ ε̄βολ̄ μμ

«Or aujourd'hui, 22° jour de Tobé, premier jour de la lune (?), de l'ère des **Martyrs** 889, il arriva, pendant que les Turcs régnaient sur tout le pays d'Égypte, notre père **Amba Marcos** étant archevêque de la ville d'Alexandrie, et dans le temps qu'**Amba Théodore** était évêque d'Assouan, les Turcs firent hâte, allèrent jusqu'à **Ibrim**, la prirent le 7° jour de **Tobé**; ils ils allèrent, ils proclamèrent (?)»

L'événement auquel cette brève inscription fait allusion est rapporté d'après les écrivains arabes, par QUATREMÈRE dans son mémoire sur la Nubie¹. Les tribus chrétiennes de ce pays ayant pillé Assouan, le Sultan Saladin expédia contre elles son frère **Shams-ed-doulah**; celui-ci pénétra en Nubie, mit le siège devant **Ibrim** dont il s'empara au bout de trois jours. La date de l'expédition de **Shams-ed-doulah** n'est pas exactement donnée par l'historien arabe qui nous apprend seulement qu'en l'an 568 de l'hégire les Nubiens avaient fait une première incursion châtiée par l'émir **Kenz-ed-doulah**; ce fut seulement après le retour de ce dernier au **Caire**, que **Shams-ed-doulah** fut envoyé. En fixant à l'année 570 de l'hégire l'époque de la campagne de **Shams-ed-doulah**, on ne doit pas être très éloigné de la vérité. Or cette année 570 correspond exactement à l'année 889 des Martyrs, c'est-à-dire à l'an 1173 de notre ère, date donnée par notre inscription.

¹ *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, Paris 1811, Tome II, p. 89 et suivantes.

13

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES
JUN 17 1968

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYP TIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

VOL. VII. Liv. 1.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLEGE DE FRANCE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES ÉGYPTIENS.



PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXV.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- D'ABBADIE (A.). Dictionnaire de la langue Amariñña. in-8°. br. 50 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au xiv^e siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.
- DEVÉRIA (T.). Notation des centaines de mille et des millions dans le système hiéroglyphique des anciens Égyptiens. gr. in-8°. 3 fr.
- — La nouvelle table d'Abydos. gr. in-8°. 3 fr.
- — Bakenkhonsou, grand-prêtre d'Ammon et architecte principal de Thèbes, contemporain de Moïse. gr. in-8°. 2 fr.
- — Quelques personnages d'une famille pharaonique de la xxii^e dynastie. gr. in-8°. 3 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
- DUVAL (R.) Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSÉ (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64^e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°. pl. 20 fr.
- HYMNE A AMMON-RA des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, trad. et commenté par E. Grébant, élève de l'École des Hautes Études, avocat à la Cour d'appel de Paris. 1 vol. gr. in-8°. 22 fr.
- HYMNES AU SOLEIL, composant le xv^e chapitre du rituel funéraire égyptien. Traduction comparée par E. Lefébure. 1 vol. in-4°. 25 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
- LEDRAIN (E.). Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles et Antiques). Livraisons 1 à 3 in-4°, 100 planches 37 fr.
- LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts, publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-BEY. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.
- — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. 93 fr. 50
- MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésotris. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la xx^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — De Carchemis oppidi situ et historia antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.

RECUEIL
DE
TRAVAUX RELATIFS

A LA
PHILOGOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLEGE DE FRANCE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES TRAVAUX ET RECHERCHES ÉGYPTIENNES.

VOL. VII. Liv. 4.



PARIS,
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOGOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- BERGAI GNE (A.) Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIV^e siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte. in-f°. 30 fr.
- DUVAL (R.) Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSSE (P.) Rituel funéraire égyptien, chapitre 64. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.
- HYMNE A AMMON-RA des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, trad. et commenté par E. Grébaut, élève de l'École des Hautes Études, avocat à la Cour d'appel de Paris. 1 vol. gr. in-8°. 22 fr.
- HYMNES AU SOLEIL, composant le xv^e chapitre du rituel funéraire égyptien. Traduction comparée par E. Lefébure. 1 vol. in-4°. 25 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
- LEDRAIN (E.) Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles et Antiques). Livraisons 1 à 3 in-4°, 100 planches 37 fr.
- LEFÉBURE (E.) Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.) Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.) Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts, publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-BEY. Denderah. Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie. 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.
- — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50
- MASPERO G. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la xx^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — De Carchemis oppidi situ et historia antiquissima. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.
- — (G.) Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES
STACKS

JUN 17 1968

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

VOL. VIII. LIV. 1 ET 2.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

Membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études.



PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. *Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire*. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: *Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIV^e siècle avant notre ère*. gr. in-8°. 1 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LÉ), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanza de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
- DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.
- DUVAL (R.). *Traité de grammaire syriaque*. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64°. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
- LEFÉBURK (E.). Le Mythe Osirion. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-BEY. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 359 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. au feuillets de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.
- — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50
- MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XX^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — De Carchemis oppidi situ et historia antiquissima. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.
- — (G.). Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50
- MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-4, chaque vol. 10 fr.
- Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.
- Le 4^e volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.

R E C U E I L

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VIII.

Fascicules I—II.

Contenu : 1) On et Onion, par E. BRUGSCH-BEY. — 2) Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament), par E. AMÉLINEAU (suite). — 3) Inschriften aus der saïtischen Periode, von DR. A. WIEDEMANN. — 4) La découverte des statues de Meïdoum, par DANINOS. — A propos de l'article de M. WIEDEMANN, par le DR. KARL PIEHL. — 5) Les Ilims, par G. MASPERO.

ON ET ONION.

PAR


E. BRUGSCH-BEY.

A environ 34^{km} du Caire, sur la ligne de chemin de fer de Zagazig, se trouve la station de Chibin el Canater (le Chibin des ponts) où l'on descend pour se rendre aux ruines, indiquées sur les cartes sous le nom de « Tell el Jahoudi », c'est-à-dire : « colline des juifs ». Cet endroit, peu connu et encore moins visité jusqu'en 1869, devint tout à coup l'objet d'un certain intérêt et d'une curiosité malheureusement trop grande, car elle causa la perte et la dispersion d'un genre de monuments presque unique jusque là. Ma première visite à ces ruines remonte à l'été de 1870. En traversant le village de Chibin el Canater, je trouvai dans le magasin d'un épicier grec des fragments de plaques, formées d'une terre ressemblant à de la porcelaine grossière et couverte d'émaux de différentes couleurs, ainsi qu'une quantité de disques ronds de diverses grandeurs et du même travail. Sur ma demande le propriétaire me raconta que ces objets provenaient d'une colline située au milieu des ruines de Tell el Jahoudi, et que les Arabes, en y cherchant le sebah (espèce d'engrais pour leurs terres) en trouvaient en grandes quantités. M'étant rendu à l'endroit indiqué, je pus me convaincre du fait, en voyant sortir sous mes yeux un certain nombre de petits disques, ainsi que des fragments de plaques couverts d'héroglyphes et de différents dessins, tous en émaux.

A mon retour au Caire, je fis part de ce que j'avais vu à M. MARIETTE et lui demandai la permission d'installer des fouilles au dit endroit. Malheureusement nous fûmes forcés, pour différentes raisons, d'ajourner les travaux jusqu'à l'automne; alors seulement je pus me mettre à l'œuvre, ayant une cinquantaine d'ouvriers à ma disposition. Mais ce retard avait suffi pour faire disparaître une quantité considérable de ces monuments curieux, aujourd'hui dispersés dans les différentes collections de l'Europe.

Les ruines se trouvent à une distance de 3 à 4^{km} de la station de Chibin el Canater, sur la lisière du désert. Pendant les fouilles je n'avais pas malheureusement les instruments nécessaires pour relever un plan exact, et je suis forcé à l'heure actuelle de donner *grosso*

modo une description de l'ancienne ville. Les ruines forment un rectangle, dont le grand côté, de l'Est à l'Ouest, parallèle au terrain cultivé et le bordant, a environ 900^m et le petit côté, du Nord au Sud, de 400 à 500^m. Le tout est entouré d'une enceinte d'une hauteur variant de 8 à 12^m et d'une contre-approche de 4 à 5^m, séparées par un fossé de 3 à 4^m de largeur. Les matériaux employés sont des briques crues, de dimensions moyennes, comme du reste dans toutes les villes de l'ancienne Égypte. A peu près sur le grand axe, à quelques centaines de mètres de l'enceinte Ouest se trouvait une colline de sable de 7 à 8^m de hauteur et coupée par une tranchée ou plutôt une voûte, faite probablement par les fellahs pour le transport de leur engrais.

C'est là que les Arabes avaient trouvé une certaine quantité de piliers, colonnes octogones, bases de colonnes et plusieurs statues en granit, plus ou moins brisées, ainsi que les fragments et disques en terre émaillée. Vers l'Est et assez près de l'enceinte, s'élevait une autre colline formée de sable, de briques crues et de fragments de pierres, provenant de constructions antérieures. Quelques-unes de ces pierres que j'ai pu examiner, portaient des hiéroglyphes d'un travail très soigné, et une entr'autres laissait reconnaître encore la partie inférieure d'un cartouche avec les signes : 

La hauteur de cette colline était à peu près de 8 à 10^m. Dispersés sur tout le terrain étaient des débris de colonnes et des blocs de granit provenant de diverses constructions, mais presque toujours sans hiéroglyphes ni ornements.

La première colline a été soigneusement étudiée par moi avant la mise en train des fouilles. Sur la couche supérieure, formée de sable, reposaient encore des blocs d'albâtre oriental, ayant servi de dallage, d'un très beau grain et d'un poli extrêmement fin; d'autres étaient renversés et avaient roulé au pied de la colline. Certains endroits du dallage portaient encore les premières assises des murs d'élévation, ceux-ci en blocs de calcaire avec de faibles traces de peinture. Malheureusement l'ensemble était tellement bouleversé, qu'il n'y avait plus moyen de reconnaître ni la grandeur ni la disposition de la construction ancienne.

Près de là se trouvaient des bases de colonnes en granit rose portant des inscriptions¹, qui semblent avoir fait partie de la construction, érigée sur la colline, mais provenant d'une bâtisse antérieure. Sur le même niveau que le dallage en albâtre, et à une distance de 7 ou 8^m de celui-ci, était posé un énorme bloc rectangulaire en pierre calcaire. L'intérieur était creux et un petit escalier, taillé dans le bloc même, conduisait au fond. Les dimensions et le dessin sont publiés dans : *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VII, part 2.

Des débris de constructions relativement modernes étaient entassés sur le dallage en albâtre, le tout formant un conglomérat de pierres cassées, briques, sable et fragments de tuiles et disques émaillés.

Le premier travail était de nettoyer le dallage, en ayant soin de ne pas toucher aux débris des murs d'élévation. L'ouvrage fut terminé en 18 jours, mais le résultat était

1) *Zeitschrift*, 1871.

malheureusement peu satisfaisant et seulement compensé par le nombre des fragments de tuiles et autres objets en terre émaillée trouvés pendant ce temps. Les fouilles sur d'autres points du Tell n'ont donné que quelques statues, plus ou moins brisées, en granit rose, et des blocs de différentes matières, mais tellement dispersés qu'il était impossible d'en tirer un parti quelconque. Ces statues ont été décrites dans le *Zeitschrift*, 1871 et dans : *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, vol. VII, part 2.

Mon séjour à Tell el Jahoudi durait deux mois, et en le quittant je fus convaincu d'avoir enlevé tout ce qui restait d'une construction jadis unique dans son genre.

Vouloir reconstituer, même approximativement, le plan de l'édifice ancien, serait une chose impossible; tout ce que j'ai pu conclure c'est que le temple ou plutôt la chapelle érigée sur la colline était de dimensions modestes et bâtie sur des constructions plus anciennes qui avaient servi de base à la colline artificielle.








Avant de parler du genre de la construction même, je donne ici la liste des objets ramassés pendant les fouilles et qui se trouvent actuellement au Musée de Boulaq :

2300 disques ronds en terre émaillée, voir pl. I, dessin n° 1, les plus grands de 0.09^m, les plus petits de 0.015^m;

1300 disques ronds en terre émaillée, voir dessin n° 2, les plus grands de 0.06^m, les plus petits de 0.017^m.

L'épaisseur des disques varie de 0.002 à 0.01^m. Sur une couche de porcelaine-biscuit très grossière sont appliqués des dessins en émail d'une épaisseur d'un demi-millimètre à 3 millimètres, suivant la grandeur des disques; les émaux de différentes couleurs, blanc-rosâtre et gris-rosâtre, alternativement incrustés l'un dans l'autre, portent au milieu une espèce de clou en émail jaune clair. Ces clous sont remplacés quelquefois par des clous en bronze, probablement par suite d'une restauration.

En examinant les 3600 disques, j'ai trouvé sur le dos de 83 du dessin n° 1 les marques :

2 disques portant C	
2 » »	
5 » »	I
1 disque portant	
1 » »	M
1 » »	
3 disques »	
2 » »	
1 disque »	
2 disques »	
1 disque »	
7 disques »	∩
19 » »	4
15 » »	x
21 » »	

Sur 35 disques du dessin n° 2 :

4 disques	portant	I
1 disque	»	Υ
1	»	Α
3 disques	»	E
10	»	⊖
5	»	Λ
11	»	X

27 morceaux du dessin n° 3 dont :

1	portant	†
2	»	+
3	»	Λ
1	»	^
1	»	O

Émail rouge sur fond jaune clair; bleu foncé sur bleu clair, ocre foncé sur ocre clair
16 fleurs de lotus du dessin n° 4 en émail rouge, bleu, vert et jaune :

1	portant	ı̇
1	»	Λ
2	»	I

26 morceaux du dessin n° 5 en émail jaune, vert, bleu, blanc et gris rougeâtre dont :

3	portant	X
1	»	⊙
1	»	⊖
1	»	†

Les dessins nos 4 et 5 étaient arrangés en frise ayant été collés sur les murs; également les morceaux du dessin n° 3. Deux morceaux du dessin n° 6 en émail multicolore portant les cartouches de Ramsès III.

Environ 150 morceaux de fragments de tuiles avec inscriptions hiéroglyphiques, qui se divisent en quatre parties, savoir :

1. Les inscriptions sont en creux, rempli de stuc, nos 10 et 11, pl. II.
2. En émail appliqué, n° 12, pl. II.
3. En relief, n° 13, pl. II.
4. Des hiéroglyphes, coulés à part et puis incrustés dans les murs, n° 14, pl. II.

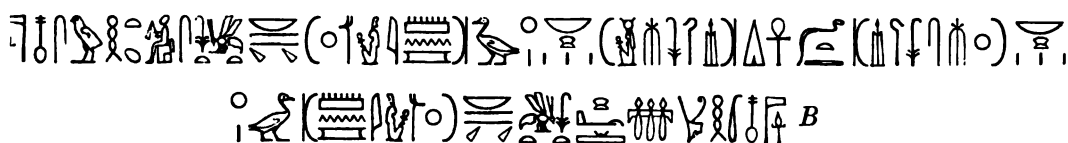
Une centaine de morceaux représentant des débris de figurines, têtes, pieds, torses, pieds et têtes d'animaux, etc.

Les figurines représentent des prisonniers asiatiques et nègres, la corde au cou et les bras liés (voir dessin n° 7, pl. I).

Un millier de morceaux de mosaïque en albâtre des dessins 8, pl. I; les plus petits 0.01^m, les plus grands 0.08^m.

Quatre oiseaux du dessin 9, pl. II, en émail blanc sur fond bleu.

Une base de colonne en albâtre oriental. Sur le pourtour :



Deux demi bases de colonnes, ayant servi probablement d'autels, incrustées de disques le fleur de lotus¹.

Une quantité considérable de ces tuiles a été ramassée par des particuliers et envoyée différents musées en Europe, toutes portant des dessins pareils et ayant fait partie de décoration de la chapelle susmentionnée.

Maintenant se pose la question : quand et dans quel but cette chapelle a-t-elle été construite? Les lettres grecques (surtout l'alpha) qui se trouvent sur les fragments et disques neissent aucun doute que le travail a été exécuté pendant les derniers siècles de l'Empire égyptien et probablement aux temps des Ptolémées; mais la chose devient plus difficile, si nous nous demandons, qui était l'auteur de cet ouvrage. Un fait à remarquer est que les fragments provenant d'inscriptions hiéroglyphiques ou de tableaux de composition purement égyptienne, autant que j'ai pu le constater, ne portent que des marques exclusivement égyptiennes, pendant que les disques et autres objets d'ornementation sont marqués pour la part de lettres grecques.

Il paraîtrait par là que les tuiles contenant des textes hiéroglyphiques étaient fabriquées par des ouvriers égyptiens, pendant que le reste des ornements, une fois modelé et marqué, a été confié à des ouvriers d'origine étrangère.

L'ensemble des tableaux scellés aux murs de la chapelle était une espèce de glorification du roi Ramsès III dans le style des tableaux de Médinet-Habou, le tout accompagné de textes contenant du reste que des phrases assez banales.

Pour résoudre plus facilement la question à qui le monument doit être attribué, il faut connaître le nom ancien des ruines. Malgré toutes mes recherches je n'ai pu découvrir la moindre trace du nom de la ville ancienne. Les inscriptions trouvées çà et là nous mènent jusqu'à la XX^e dynastie au règne de Ramsès III, et le seul nom qu'on y rencontre est celui de On et encore joint aux titres du roi. Quant au nom, comparativement à l'ancien nom des ruines «Tell el Jahoudi», il était naturel de supposer que l'endroit devait être l'ancien Onion, mentionné dans la Bible, surtout si l'on se réfère au récit donné par Flavius Josephus. Malheureusement ici se présente une difficulté, quant à la position géographique

1) *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VII, part 2, plate IV, n° 1.

de la ville qui fut demandée par le prêtre Onias pour la construction d'un temple ou d'une chapelle.

Flavius Josephus dit que la ville choisie par Onias était Léontopolis, éloignée de 180 stades de Memphis, et que le temple devait être bâti sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire de la déesse Diane. Ici il me faut noter un fait assez important. Pendant mon séjour à Tell el Jahoudi j'ai rencontré les débris de deux ou trois statues de la déesse Pacht, provenant, comme presque toujours, du temple de Mout à Karnak. Sans avoir besoin de tenir compte du nom de Léontopolis, je serais tenté de croire, qu'on avait construit à Tell el Jahoudi, à une époque plus ou moins reculée, un sanctuaire dédié à la déesse Pacht; peut-être y avait-il une quantité considérable de ces statues et ont-elles été enlevées ou brisées. La position des ruines s'est prêtée malheureusement trop bien aux ravages de toute sorte, et même le changement du terrain des ruines depuis 16 ans, occasionné par la recherche du sébah, est tellement grand, qu'à ma dernière visite, il y a à peine un an, j'ai eu la plus grande peine à reconnaître l'endroit du temple d'où provenaient les tuiles émaillées.

La distance de Memphis à Onion, donnée par Flavius Josephus, est de 180 stades, soit à peu près 33^{km}; celle, donnée par Sir G. WILKINSON, de Memphis à Tell el Jahoudi est de 29 milles angl., soit 46.66^{km}. Une erreur si peu importante est possible. Outre le stade olympien de 185^m nous en connaissons un autre, le stade philétérien, qui est de 213^m ce qui donne 38.34^{km}. Le stade philétérien a été employé surtout pour les contrées orientales et fut introduit vers le 3^e siècle av. J.-Ch. En acceptant celui-ci, l'erreur serait réduite à un minimum d'environ 8^{km}.

La découverte de quelques inscriptions hébraïques eut été d'un grand poids en faveur de la supposition que Tell el Jahoudi fût identique à l'Onion de Josèphe. Une seule, trouvée par M. LANZONI, a été perdue, malheureusement sans qu'on ait eu la précaution d'en avoir pris une copie. Ayant parlé, il y a à peu près un an à M. le professeur SAYCE de ce fait, il a eu l'obligeance, de me donner les notes suivantes, qui offrent un assez grand intérêt :

« D^r GRANT has a small fragment of stone from Tell el Jahoudi with the following letters upon it :



Evidently . . . προς . . .

(θε)ῶ ὑψίστου

the like applied in Hellenistic Greek to the God of the Jews.

« In Decembre 1879 I noticed a piece of stucco at Tell el Jahoudi of which the following is a copy :



Here we seem to have the two old Hebrew characters ה (π) and ש (Ϸ).

« On returning to Shibin I was unable to find the fragment again. Can the Greek letters on the barks of the tiles be intended to form the name MEΛX? Melkhos, Melkhias and Melkhion were grecised forms of Hebrew proper names derived from מלך *melek* « king ».

J'avais espéré trouver dans des auteurs anciens des descriptions plus ou moins détaillées des ruines de Tell el Jahoudi, mais mes recherches sont restées sans résultat. ПОВОСКЕ est le seul qui en fasse mention, mais sans donner aucune information de quelque valeur.

Je suis tout à fait disposé à croire que le temple d'Onias a dû exister à Tell el Jahoudi, et qu'il a été érigé sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire bâti par Ramsès III, peut-être même par Ramsès II et son père Seti I^{er} et qui était tombé en ruines ou avait été détruit pendant l'invasion des Perses. Onias, soit par reconnaissance, soit que le roi Ptolémée Philométor lui ait imposé cette condition, aura probablement fait une réparation ou plutôt une reconstruction analogue, quoique de dimensions plus modestes, à celle du sanctuaire ancien, car les débris des statues et les pierres de constructions épars sur tout le Tell, indiquent bien que l'ancien édifice était bien plus majestueux que le temple fait au temps des Ptolémées.

Dans le papyrus Harris, Ramsès, s'adressant au dieu Tum, paraît faire une description du temple en question en disant : « J'ai fait une grande maison au Nord de « On » en faisant suivre une description assez détaillée. Tell el Jahoudi me paraît le seul endroit qui étant situé au Nord de « On » puisse répondre à la description mentionnée.

Comme je l'ai remarqué plus haut, malgré toutes mes recherches je n'ai jamais pu trouver un autre nom que celui de « On ». Les statues en granit, en partie encore gisant sur l'ancien sol, les piliers et autres pierres de constructions, tous ces monuments portaient le seul nom de la ville de On. Je n'hésiterai point à prétendre que On était le véritable nom de cette ville connue aujourd'hui sous le nom de « Tell el Jahoudi ». Héliopolis, détruite et ravagée par les Hyksos, paraît avoir cessé d'assez bonne heure d'être une grande ville. Probablement le temple est resté, mais la ville a été transférée à un autre endroit qui me paraît être Tell el Jahoudi.

Strabon, dans sa géographie, faisant la description d'Héliopolis, dit : ἐνταῦθα δ'ἔστιν ἡ τοῦ Ἥλιου πόλις ἐπὶ χώματος ἀξιολόγου κειμένη, c'est-à-dire : sur une colline considérable (artificielle?).

En visitant Héliopolis on verra que la ville était au niveau du terrain environnant; la base de l'obélisque même, qui est encore debout, se trouve à peu près à 1.50^m au-dessous de la terre.

À Tell el Jahoudi le terrain est rapporté et il y a 5 ou 6 ans encore, on pouvait voir des collines artificielles d'une hauteur considérable, toutes couvertes de constructions anciennes. Précisément parmi le sable et la terre, formant les collines ou plutôt la colline artificielle, car, autant que j'ai pu en juger, presque toute la ville était bâtie sur une hauteur considérable, j'ai vu beaucoup de fragments de pierres, portant des débris des noms de Ramsès II et de Ramsès III et d'autres avec des traces du nom de Seti I^{er}. Quand on a vécu longtemps au milieu des temples et des tombeaux, on ne se méprend pas facilement, et la belle gravure du règne de Seti se reconnaît de loin.

Je sais d'avance que mes idées seront sévèrement attaquées, et j'ai réfléchi longtemps avant de les publier; mais les fautes que j'aurai pu commettre serviront peut-être à attirer l'attention sur « On et Onion » et pour éclaircir la position géographique de ces deux villes ou plutôt de cette ville.

Certaines raisons m'ont empêché jusqu'à présent de publier le fait suivant qui servira pour appuyer mes suppositions. Il y a quinze ans, un voyageur américain, l'honorable M. SHAW (de la Californie) avait acheté une pierre (grès compacte rougeâtre) portant sur le devant et les deux côtés des inscriptions et sur la surface le plan gravé en creux assez profond, du temple d'On. J'étais forcé moralement, de m'abstenir de toute publication. Aujourd'hui, que M. SHAW lui-même a fait une description *grosso modo*, et comme j'ai appris que la pierre a

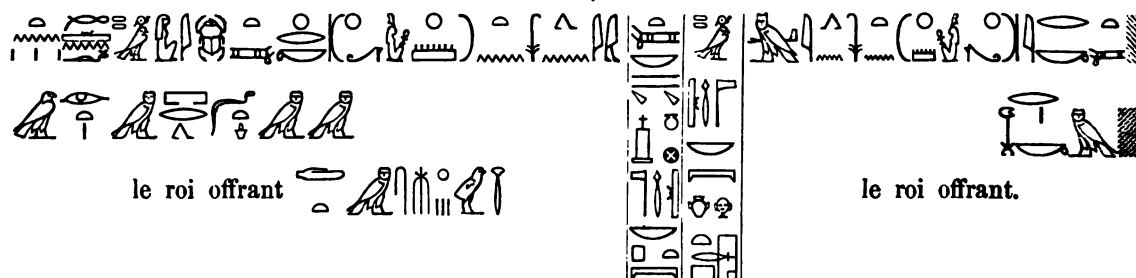
été vendue ou donnée à un musée de New-York, je ne veux pas tarder plus longtemps à la publier d'après les dessins faits par moi autrefois. Le plan même du temple est donné par la planche III. La longueur de la pierre est 1.12^m , la largeur 0.86^m et l'épaisseur 0.28^m ; le creux du dessin est à peu près de 0.06^m . L'escalier double x est taillé en pente ainsi que les trois rampes y, y, y' . Toute la partie f est de 5 à 6^m plus basse que le reste du plan et par suite le creux de a et b plus bas que c, d et e . L'ensemble du plan est assez facile à comprendre, mais bien moins les détails; les seules parties qui me paraissent se présenter clairement, sont : a représentant le sphinx, b une statue et c l'obélisque. Moins facile devient l'explication de d et e .

La largeur de l'obélisque à sa base est de 1.88^m ce qui donne pour le plan les dimensions suivantes :

- Long. tot. 35.18^m ;
- larg. tot. 26.94^m ;
- long. de la base du sphinx a 5.64^m ;
- long. de la base de la statue b 2.82^m ;
- long. de d 6.24^m ;
- long. de e 6.58^m , épaisseur 4.36^m ;
- long. de l'escalier 8.72^m , long. des marches 2.26^m ;
- larg. des marches 0.87^m .

La longueur 35.18^m en proportion à la largeur 26.94^m me paraît insuffisante et me fait supposer que la pierre telle qu'elle existe ne forme que la partie antérieure du temple gravé sur la surface. Tandis que les deux côtés et le devant portent les inscriptions données par la planche IV, le dos est lisse et soigneusement travaillé, ce qui permet de croire qu'une pierre semblable était rapprochée de celle-ci, donnant ainsi le reste du temple. De l'autre côté l'inscription est assez complète en elle-même et ne parle que de constructions et des parties du temple indiquées sur le plan.

Côté A.

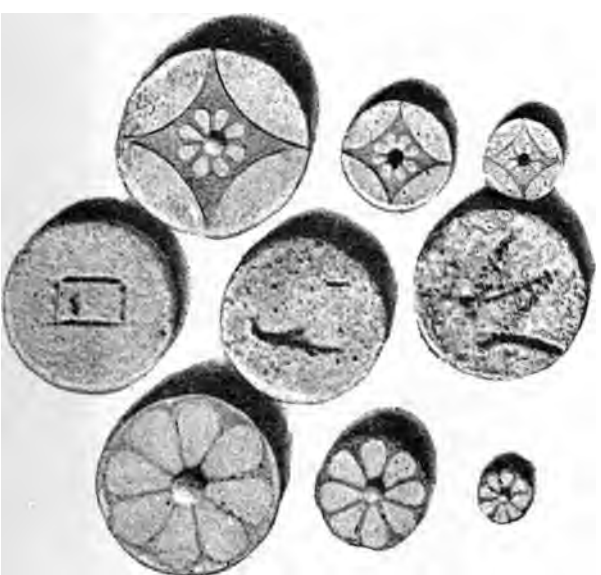


Vient le roi Ra ma men vers toi Toum, Cheper Ra, Harmachis; il vous remplit de l'huile, sortie de l'œil de Horus.

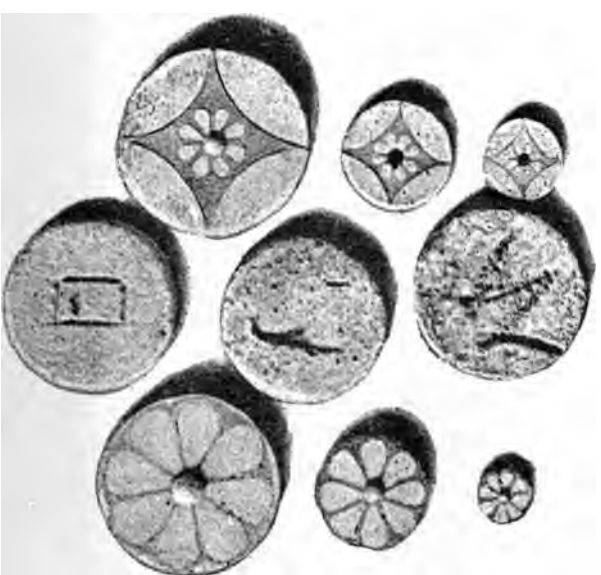
Que vienne le roi Ra ma men vers toi ô Toum, vers ton autel.

1) Dans la stèle de Piankhi le roi, racontant sa visite à Héliopolis dit, qu'il a monté l'escalier du sanctuaire. S'agit-il du temple ou plutôt de l'escalier tel qu'il est représenté sur le plan?

N° 1.



N° 2.



N° 3.



N° 4.



N° 5.



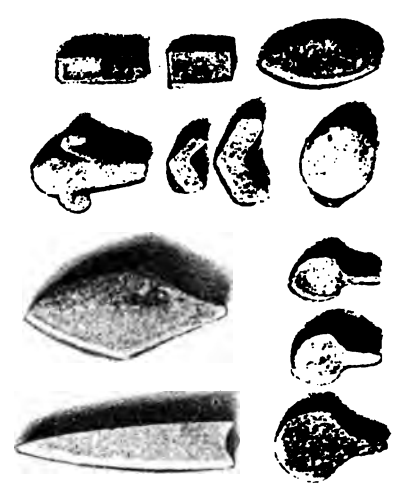
N° 6.

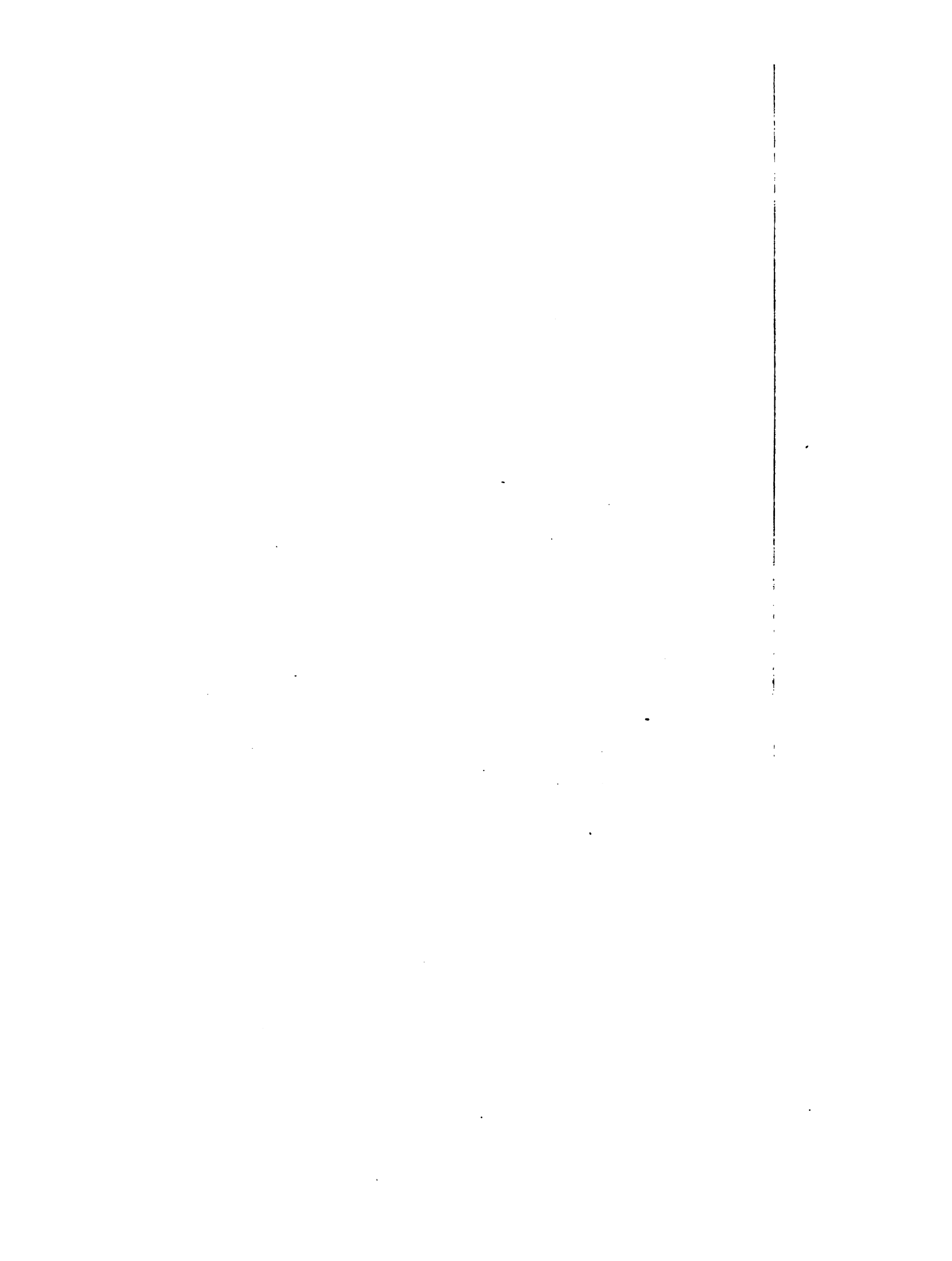


N° 7.



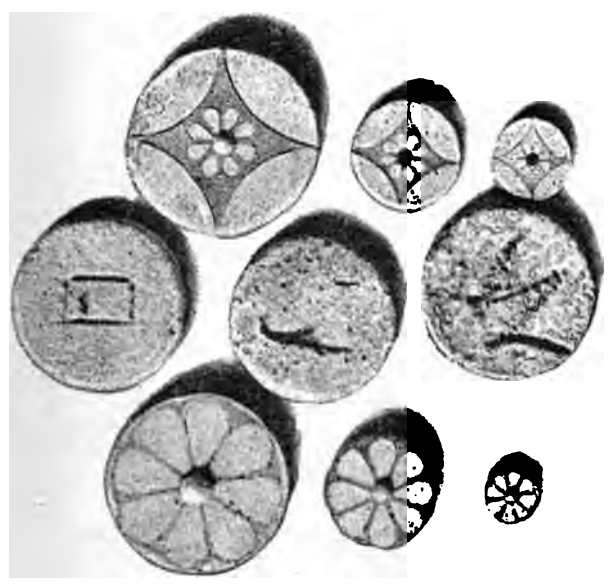
N° 8.







N° 4.



N° 3.

N° 2.

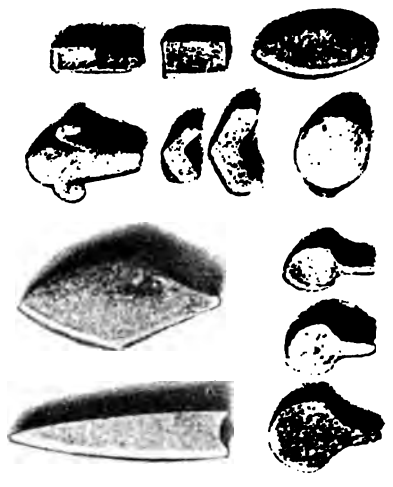
N° 5.



N° 6.



N° 8.

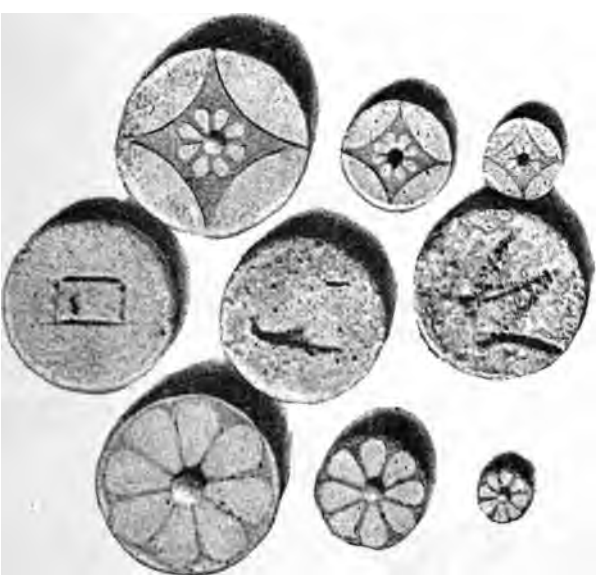


N° 7.

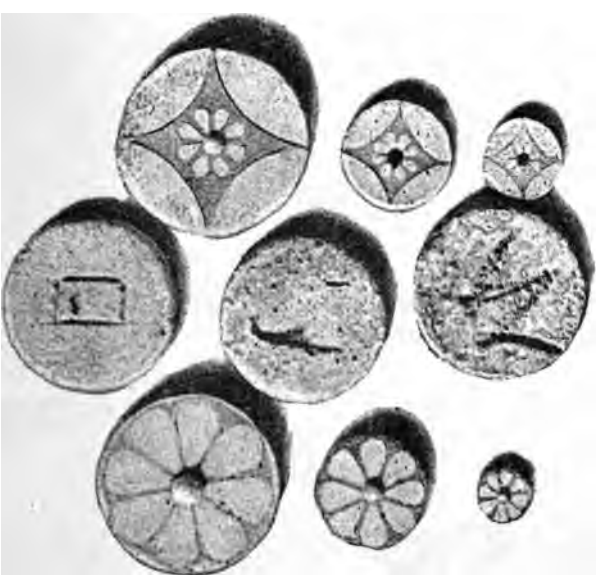




N° 1.



N° 2.



N° 3.



N° 4.

N° 5.



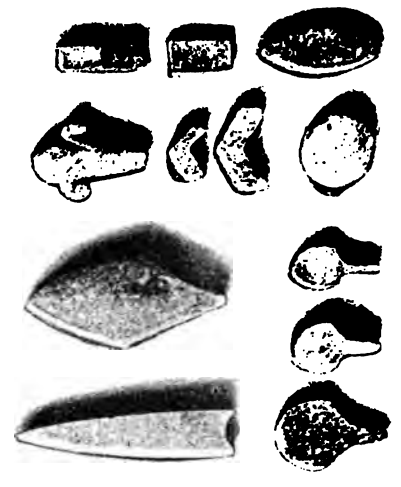
N° 6.

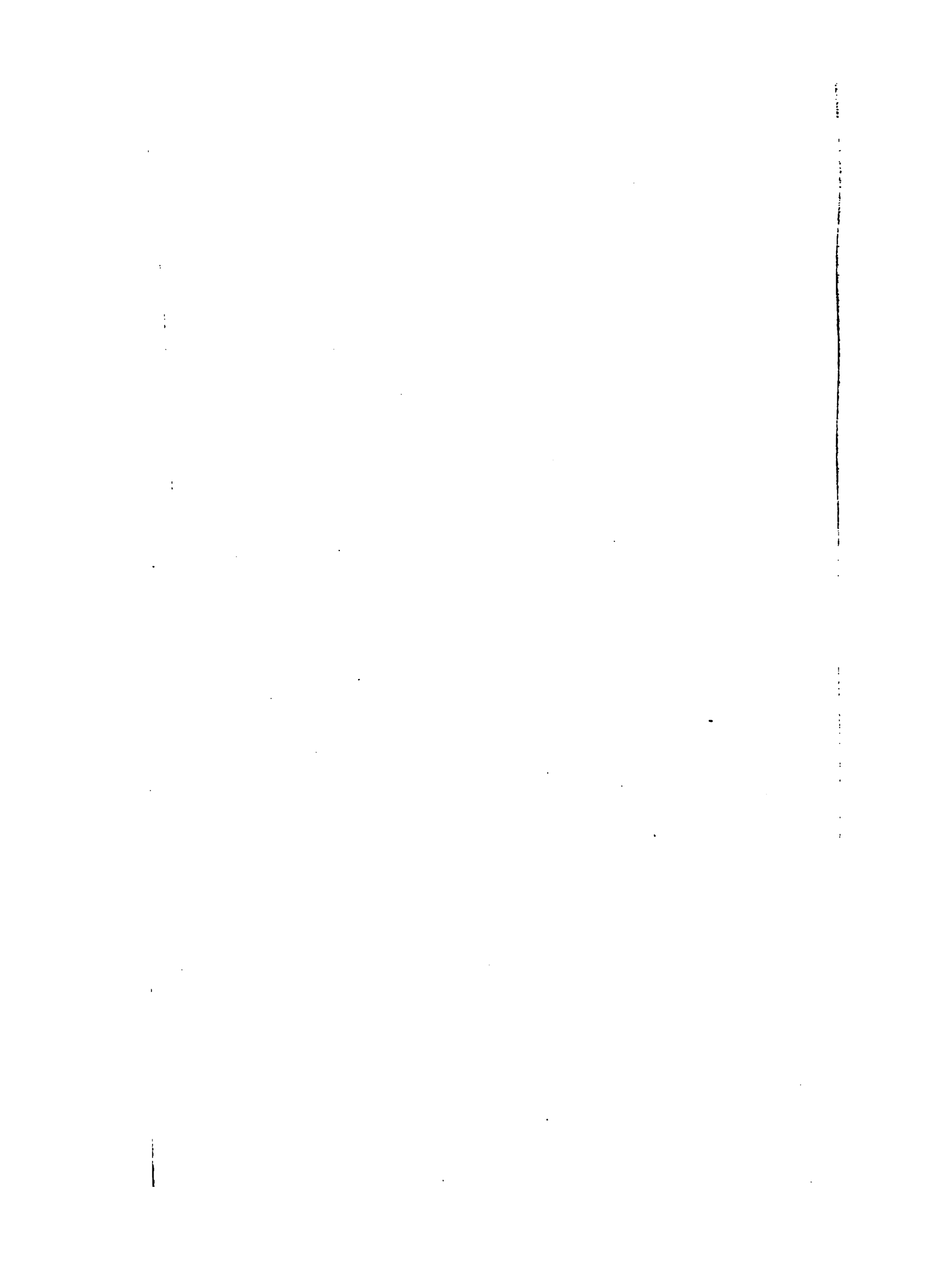


N° 7.



N° 8.





Planché 1.

N° 1.

N° 2.

N° 3.

N° 4.

"

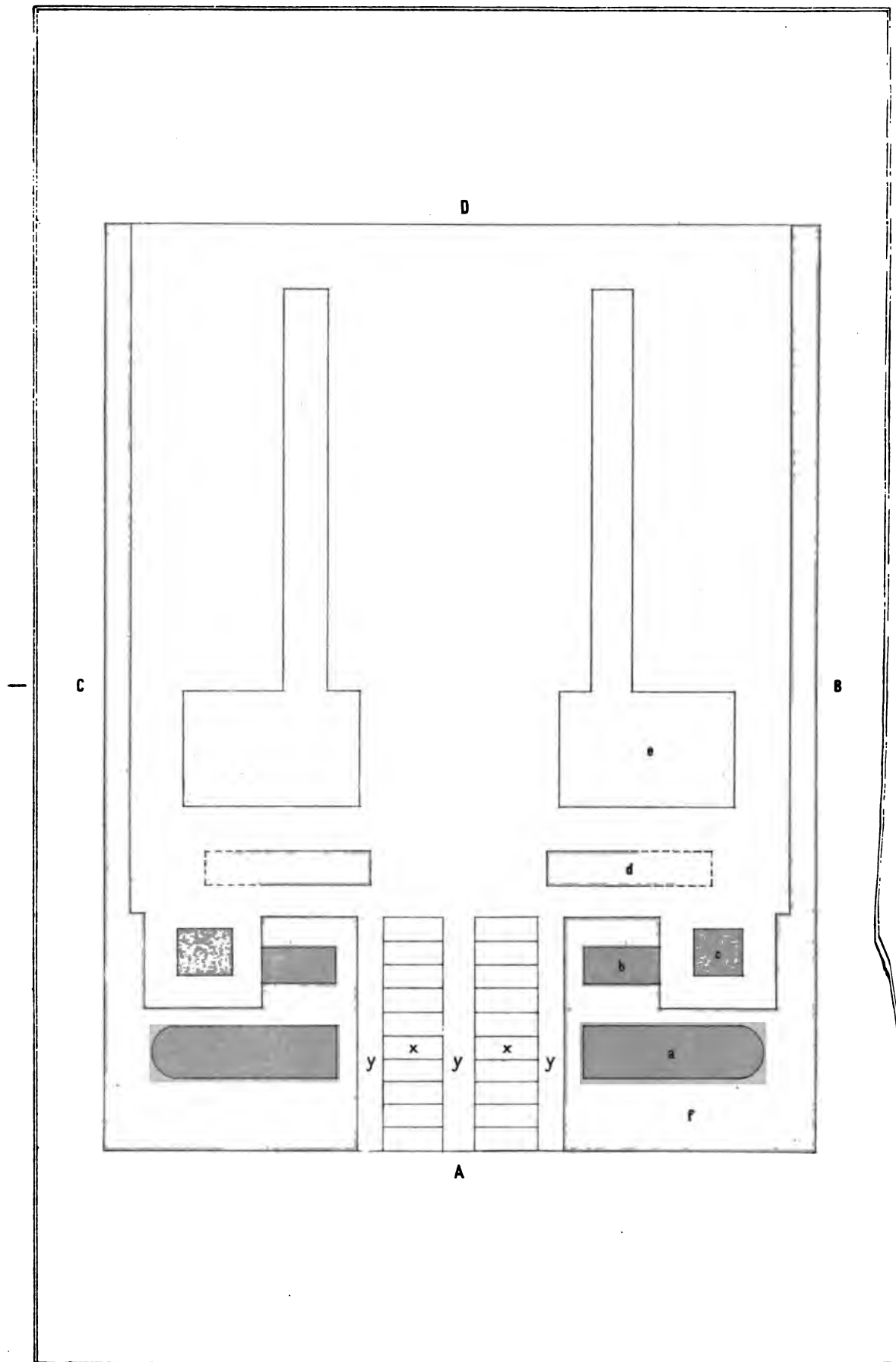
N° 1.

N° 2.

N 3.

N° 4.

||







Côté B.



«Le dieu bon a fait ce monument à son père Toum, Cheper Ra en lui faisant un sanctuaire auguste autant que l'horizon du ciel, un vrai reposoir du double horizon pour les esprits d'On lorsqu'ils se reposent en elles comme Atoum au ciel.»

Côté C.



«Le dieu bon a fait ce monument à son père Ra Harmachis en lui faisant un temple bonne pierre de taille, deux pylônes en pierre blanche, deux portes en bronze, deux bases (statues) en pierre de taille, deux obélisques en granit, établissant dans On l'horizon du ciel; les esprits d'On se réjouissent en les voyant.»

La pierre même a été trouvée près de Tell el Jahoudi à quelques mètres en dehors l'enceinte Ouest, où elle a servi de pont à un des petits canaux voisins. Elle a été tirée par les fellahs de l'intérieur du Tell même, mais on n'a pu m'indiquer l'endroit exact.

Je ne peux croire que la pierre ait été trouvée à Héliopolis et transportée de là à Tell el Jahoudi, ni qu'il s'agisse d'un temple de ce genre construit dans ce dernier endroit; reviens plutôt à l'idée que la ville de Héliopolis a été abandonnée après les campagnes des Hyksos et transférée à Tell el Jahoudi et cela, autant qu'on peut le voir par les monuments, réalisés en place, probablement au temps de la XIX^e dynastie. Seti, l'auteur du plan, aura fait réparations et constructions nouvelles devenues nécessaires au vieux sanctuaire et déposé la pierre comme table commémorative dans le temple ou palais fait par lui à Tell el Jahoudi.

L'extension des ruines à Héliopolis n'est pas très considérable, et la ville en dehors du sanctuaire paraît avoir contenu seulement les maisons des prêtres et autres employés du temple.

Pour savoir si le temple, ou une partie du temple, tel qu'il est dessiné sur la pierre, réellement existé, il serait de toute utilité de faire des sondages près de l'obélisque encore existant à Héliopolis. Une fouille de 3 à 4^m de profondeur, et à une distance égale autour de l'obélisque suffirait pour amener un résultat. Actuellement on voit encore de grands blocs en pierre gisant sur l'emplacement de l'ancien temple. Malheureusement les fouilles ne peuvent être entreprises au moment où j'écris ces lignes. Il faudrait attendre encore 4 ou 5 mois pour éviter les infiltrations qui sont réduites à leur minimum pendant l'étiage du Nil.

La communication précédente et les idées y développées sont faites sans prétention; des personnes plus savantes que moi l'étudient et tâchent d'en faire ressortir des faits plus intéressants et de nature à déterminer exactement la position géographique de la plus ancienne capitale religieuse de l'Égypte.

LE CAIRE, décembre 1885.

EMILE BRUGSCH-BEY.

FRAGMENTS
DE LA
VERSION THÉBAÏNE DE L'ÉCRITURE (ANCIEN TESTAMENT).

PAR

E. AMÉLINEAU.

(Suite).

E X O D E.

СНАР. XII.

1. нежац де нси пжоеис ммωтене мн аарωн ерраи ρм пваρ ннне ецжω ммос.
2. же пелебот тархн нити пе ρн небот нте ромпе.
3. шаже мн тетнатωгн тире ншнре мпнл енжω ммос же ρраи ρн сот мит мпелебот маре пота пота жи епотесоот епни мн отесоот епни мпечеиωт.
4. ешωн де сесбон ρм нни ρсте етмрωше епесоот ецехи нммац мпегтеице етритотωц ната тепе нпрωме прωше мпота кецωн ерото петсеоот.
5. жи нити нотесоот нтелиос емн жвин ρиωωц нроотт потромпе тетнжитц еволρн неρиеиβ мн ммас нваампе петнжитц.
6. петнρарец ероц нити ша ρраи есот мптацте мпелебот нееконс ммоч ρирм про петнатωгн нси пмнише тирц ншнре мпнл мпнат протρе.
7. петнжи еволρм пецсноц петнкосе ммоч ерраи ежн тотесрω секте атω ерраи ежм петота ерраи ρн нни.
8. ететнотωм ммоч ерраи нхнтот псеотωм ннац ететшн етснσ ρн отсате петнотωм нρн афав ежн ρн сшше.
9. нпетотωм еволнхнтот еротωт отде ецпосе ρн отмот алла етснσ ρн сате тапе де мн потернте мн петмпецρотн.
10. нпетншωжн (sic) еволнхнтот ша ρтооте атω нпетнотωшц ноткас еволнхнтот ептирц атω петкасеепе де еволнхнтот ша ρтооте ететнеронρот ρн отсате.
11. ететнаотомц нтеице ере петнфне мир ере петнтооте пратнтити ере тнсероов (sic) ρн петнсиж петнотωм ммоч ρн отепотан же ппасуха пе мпжоеис.
12. же анок фнит еволρн нне птеиотншн (sic) тамоотт ншрп ммисе ннм ρм пваρ нннне жн рωме ша птвни птаеице нотнба ρн нотте (sic) тирот ннне пеже пжоеис.
13. нте пецсноц шωпе нити нотмаеиρ ерраи ежн петни нαι нтωти ететнсоиле нрнто от птанат епесноц нтаснепаже ммωти петнм плтен шωпе нити ецет тнтн еволρн отмот еинашадаре пваρ ннне.
14. атω нте пейроот нαι шωпе нити нрпмеете петнеице ммоч нша мпжоеис ншом мпкωти ететнаац нша мпжоеис нота нсемме нша енеρ

СНАР. XV.

19. ншнре де мпнл атжиоор птертєра фаласса атρωм нпетотернте ρм пмωт атω а петжаже ωме епесит епнотн ρм пшн нmmoот нфаласса атω же мпейρтмкос птеиωн етжω ммос же марнжω епжоеис ρн отеоот тар ацжи еоот.

20. et 21. Lacune.

22. μωτςνε δε κψυιρε (sic) μπινλ εβολρη тертора θαλασσα αζεινε μμοот ερραι етеримос κειοτρ ατμοουше κροот (sic) ρι πχαγε μποτρε εμοот εσω.

23. ατει δε ερραι εμτρρα μποτεψωσσομ κσεμοот εβολ ρτμμτρρα (sic) же κεψсауе τар пе ετће παι ατμοотте епма етμματ же епсйше.

24. αψιρμρμ δε κσι πλαος κψυιρε μπινλ ερραι εχп μωτςνε ετχω μμοс же κпасε от (sic).

25. μωτςνε δε αψχι ψυκκ ερραι επχοεις ατω πχοεις αϑτοτοϑ ετше αψιотже μμοϑ ερραι епμμοот ατω αϑϑλοσ κси πμοот ρμ пма етμματ αϑςμине παϑ κρη αικαίωμα κп ρεμ ρап ατω ρμ пма етμματ αψпиразе μμοϑ.

26. ετχω (sic) μμοс же εψωπε ρη οτσωтм еншансωтм еπερροот μπχοεις πεκпотте κτаре κпетралаϑ κπεϑμто εβολ κτϑареϑ епечптолн тпрот κп κεϑαικαίωμα ψωπε κпм κтαιптоτ ερραι εχп κрм κпκме κпκептоτ ερραι εχωи αποп τар пе πχοεις πετталсо μμοп.

27. ατει δε ερραι εελειμ κετшооп δε ρμ пма етμματ κси κптспоотте κптϑн μμοτ κп шде κпαϑ κпкпе ατοτεϑ κат δε ρμ пма етμματ ερραι εχμ πμοот.

СНАР. XVI.

1. αττωотп δε εβολρη ελειμ αсτωотп ασει κси тетпαϑгн тпρε κψυιρε μπινλ ερραι епхаге κси παι етптмте κси ρραι δε ρη сот κптн κпμεϑ κпат κевот κтеротει εβολ ρμ κпαϑ κпκме.

2. αψιρμρμ κси тетпαϑгн κψυιρε μπινл ερραι εχμ μωтςνε κп αарωи.

3. ατω κεχат κат κси ψυиρε μπинл же κпαотε еапμот ερραι ρμ κпαϑ κпκме еατшооп εβολρηтоотϑ μπχοεις κρмоос ερραι εχп κεχалнион παϑ ατω κотем оеиη етсеи же αтетптн εβολ епεиχαге εμοотпн κп тейстпαϑгн тпρε ρμ κρτћωи

СНАР. XXVI.

24. εοϑс κат εтшнш κп κетерпт.

25. κтешμотп κεττλοс ψωπε ατω κптасе κβасиε μμοот κρат βасиε κпте κпота ποτα епεϑспир κпат ατω βасиε κпте κпота ποτα епεϑспир κпат.

26. епетаμιο δε κρηп κμοχλοс εβολρη ρηп шε εμετρχοολεс ϑот κμοχλοс епесттлос етспир κотωт κте снннн.

27. ατω κεϑот κμοχλοс епесттлос епμεϑ κпат κспир κтеснннн ατω ϑот κμοχлос епесттлос етϑи κарот κпеспир κте снннн етϑм пса κθαλασσα епемпт.

28. κμοχлос δε етϑн тмте еϑешωπε еϑχωте отτωот κпесттлос εβολ κпота спир епκеспир

29. κесттлос δε епесоолот κпот (sic) еϑсотп ατω κετрαппн епетаμιοот κпотћ παι етекпκ κпотже еϑотп еροот κμμοχлос ατω κμοχлос епесоолот κпотћ.

30. κεταϑо ератε κте снннн κата птϑпос епτατте(α)βон еροϑ ρμ πтоот.

31. епетаμιο δε οп κотпатапетасма εβολρη отϑтавпкөөс κп отжнше κп отκпкнос еϑснт еϑϑоосе κп отшпс еϑснт κρωб κсωϑе κтμонпϑ еϑо κρареио пе.

32. κετалоϑ ερραι εχп ϑтоот κεττлос εμετρχοολεс етσοоле κпотћ κετпекфалнс ето κпотћ ατω тεϑϑто κβасиε ето κρат.

33. κεκω κпκатапетасма ρпκп κесттлос ατω κτχι епϑотп κпκатапетасма κтсйβωтс (sic) κпκптре κте κпκатапетасма ϑотωш (sic) κптн отте пма етотααβ ατω отте пма κпетоτααβ κпетоτααβ.

34. ηρωθε μκαταπετασμα ησιβωτος μμντρε ετη πετοτααβ ηκετοτααβ.
 35. ηεεμικε ητετραπεζα ηβολ μκαταπετασμα ατω τλτχηια ηεκαας μμεμο εβολ
 τραπεζα ηεα επη ητενετηνη ετδρηε (sic) ατω τετραπεζα εεεκαας εεμ ηεεπη ητε εκηνη εεεα
 36. εεε ταμιο εε ποτρωθε

СНАР. XXIX.

1. ατω ηαι ηητωη εεεηηαη (sic) εηβηοοη εηρεηημμε ηαι εεεηη ηοηηηηη ηοηωη εβ
 ηεηοοη ατω οηλε εηαη μμηηηη ηηηοη.
 2. ατω ηη οεηη ηαθαβ εηοηοημ ηη ηηη ατω ηη οηβε ηαθαβ εηοηοημ ηη ηεη οηε
 εβοληη ηεοηο ηεηαμιοοη ηη ηαι .
 3. ηεηω μμοοη εηραη εηηη οηηαηηη ηοηωη ηεηηοη εηοηη ηηεμ ηηαηηη ηη ηεηη
 ηοηηε εηαη.
 4. ατω ααηωη ηη ηεηηηηε εηεηηοη εημηηο ηεεεηηηη μμντρε ηεηηοηηοη η ηεηηααη
 εβοληη οημμοοη ηεοηω .
 5. ηεηη ηηεηοηηη ηεηααη ηηωωη ηααηωη ηεηεοη ηη ηεηηηη εηο ηαηεηαηαη ηη
 ηαηβ ηη ηηοηηοη ατω ηηοηηοη εηεηοηε εηοηη εηηβε ηαηβ
 6. ατω ημηηρα ηεηααε ηηεηη ηεηαηε ατω ηηεηαηοη ηη ηηοηη ηηοηβ ηηηββο εεη
 εηηη ημηηρα.
 7. ατω εεεηη εβοληη ηηηηη μηηωρε ηεοηοηεηε εηηη ηεηαηε ηεηαηεηε .
 8. ηη ηεηηηηηε ατω εηεηαηοοη εηαηοη ηεη ηηωοη ηηεηηεβω
 9. ατω ηεηοηοη ηηεημωεη ηεηω ηηεηωοη ηοηεηηαηε (sic) ητε ηαι ηηωηε ηαι εηηηηηη
 ηηα εηεη

LEVITIQUE.

СНАР. VII.

34. ηαι (ηααηωη) ηοηηηβ ηη ηεηηηηε εηηοημηοη ηηα εηεη ηηοοηοη ηηηηηε ηη
 35. ηαι ηε ηεηηεηε ηααηωη ατω ηεηηεηε ηηεηηηηε εβοληη ηεηηηη μηηοεηε ηη ηε
 εηεηηεηοη εηηηηηε μηηοεηε.
 36. ηαηα εε ηηα ηηοεηε οηεηεαηε εη ηαη ηη ηεηοοη ηηαηηαηεοη ηηοοηοη ηηηηηε ηη
 ηοηηοημηοη ηηα εηεη εηεηηεηεα.
 37. ηαι ηε ηηομοε ηηεηηηη μη ηεηεηα ηα ηοηε ηη ηεηεηα ηημηηεοοηη ηη ηεη
 ηηηββο ατω ηεηεηα ηηοηηαη.
 38. ηαηα εε ηηα ηηοεηε ηηη εηοηοη μμωηεηε ηη ηηοοη εηεηα (sic) ηη ηεηοοη
 ηηαηηωη εηοηοηοη ηηηηηε ηηηηη εηρεηηαηο εηραη ηηεηαωηοη μμεμο εβολ μηηοεηε ηη
 ηημοε εηεηα .

СНАР. VIII.

1. ατω α ηηοεηε ηηαηε ηη μωηεηε εηηω μμοε ηαη (sic).
 2. ηε ηη ηααηωη ηη ηεηηηηε ατω ηεηεηοηηη ηη ηηεη ηη ηηωρε ατω ηηαεε εηβε ηη
 ατω ηοηηε εηαη ατω ηηαηωη ηαθαβ.
 3. ατω ηεηηαηεηη ηηηε ηεηοοηεηε εηοηη εηη (sic) ηηο ητε εηηηη ηημαηηηηοηη.

4. ατω μωτєνε αϑυαζε μη τετпаги (*sic*) тнре εϑαω μμοє
5. же παι пе пυαζε нта пхоеис οτερσαρне етђннтϑ
6. ατω μωτєνε αϑєиε каарωп μη πεϑυиρε αϑχοκμοτ ρи οτμοот
7. ατω αϑ† ριωωϑ птеϑтпн αϑμορϑ птзωпн ατω αϑ† ρиωωϑ μпρσпοατтнє αϑиω пте помис εχп неϑ паρβ
8. ατω αϑμορϑ ната пμοтпг пте помис αϑсомтє εροтп ероϑ ατω αϑиω ρиχωϑ μплотион птзпλωєнє μη талтѳиα
9. ατω αϑиω птмитра ρиχп теϑапє ατω αϑиω ρиχп тмитра ρиϑп μμοϑ μппеталон ппотђ птаτтђбoϑ εϑοтаађ ната ѳє нта пхоеис ρωп етоотϑ μμωтєнє.
10. ατω αϑχп нσι μωтєнє εβολρμ ппєρ μпτωρє.
11. αϑτωρє птєєктпнн μη пєтпρнтє тнрот αϑтђбoє ατω αϑϑραптизє εβολпρнтϑ εχμ пєѳтсιαστнρиoк псащϑ нєoп αϑτωρє μпєѳтсιαστнρиoк αϑтђбoϑ μη пєϑєєтпн тнрот ατω плoттпρ μη теϑβασис αϑтђбoт.
12. ατω μωтєнє αϑпωρт εβολρμ ппєρ μпτωρє εχп тапє каарωп αϑτωρє μμοϑ ατω αϑтђбoϑ.
13. ατω μωтєнє αϑєиε ппυиρε каарωп αϑ† ρиωωϑ (*sic*) нρєк ροитє αϑμορoт нρєк пзωпн (*sic*) ατω αϑиω ρиχωoт нρєк σιχαριє ната ѳє нта пхоеис ρωп етоотϑ μμωтєнє.
14. ατω μωтєнє αϑєиε μпмасє етђє ппoβε ααρωп μη πεϑυиρε натоотoт εχп тапє μпмасє етотпнαταloϑ ερραи ρα пoβε αтщωωт μμοϑ.
15. ατω αϑχп нσι μωтєнє εβολρμ пєєпоϑ αϑиω ρμ пєϑтпнѳє εχп птап μпєѳтсιαστнρиoк εϑиωтє αϑиαѳαριζε μпєѳтсιαστн(ρиoк) ατω пєєпоϑ αϑпаρтϑ εχп тђασис μпєѳтсιαστнρиoк αϑтђбoϑ етρεтєoпє (ρи)ωωϑ.
16. ατω αϑχп нσι μωтєнє μ(пωт) тнρϑ етρиχп капρoтпн ατω плoβoє птєкλαпαα етρиχμ пρтпαρ ατω пєєλωт єкαт μη пωт етρиχωoт αϑталаoт εχμ пєѳтсιαστнρиoк.
17. ατω пмасє μη пєϑυααρ μη пєϑαђ (*sic*) μη теϑиoпρoє αϑρoнρoт ρи oтєαтє пβoλ птпαρєμβoлн ната ѳє нта пхоеис ρωп етоотϑ μμωтєнє.
18. ατω μωтєнє αϑєиε μпoилє μпєєλιλ ααρωп μη μωтєнє ка тоотoт εχп тапє μпoилє¹.

СНАР. IX.

6. пєχє μωтєнє нαт же παι пе пυαζε нта пхоеис χοoϑ етρεтєтпаαϑ ατω пєoт μпхоеис нαoтωпoϑ εβολ ρи тєтпмнтє.
7. ατω пєχє μωтєнє каарωп же † μпєoтoи εροтп епєѳтсιαστнρиoк птєиρε птєѳтєиα ρα пєипoβε μη пєρoλoпατтωμα нтτωβρ εχωп ατω εχμ пєипи ατω єкєєиє пєнзωρoп μпλaoє нтτωβρ ερραи εχωoт ната ѳє нта пхоеис οτερσαρне.
8. ατω ααρωп † μпєoтoи (*sic*) εροтп епєѳтсιαστнρиoк αϑυωωт μпмасє ρα пєϑиoβε
9. ατω пυиρε каарωп αтρωп εροтп ероϑ μпєєпоϑ αϑєωп μпєϑтпнѳє ρμ пєєпоϑ αϑиααϑ εχп птап μпєѳтсιαστнρиoк .
10. ατω пωт μη нєєлoοтє μη плoβoє птєкλαпαα етρиχμ пρпπαρ μпєтατтααϑ ρα пoβε αϑталаoт εχт пє
- 11 à 19. Lacune d'un feuillet.

1) L'intervalle a été publié par M. Ewald d'après des manuscrits de Tattam maintenant en possession de Lord Crawford.

20. тѣниион (*sic*) аѡ пѡт аѡталоот еѡм пѣтѣастиріон.
21. аѡ пестнѣтніон мн пестроі потнам аарѡн ѡітѡт н(афаірема) мпемто еѡл мпѡоеіс
ката ѡе (пта) пѡоеіс ѡн (етоотѡ) ммѡтене.
22. наѡеот еѡ с.
23. аѡ а н с ете с(нннн и мп) мартѡріон (аѡ) птерѡтеі ѡе еѡл
(аѡс)мѡт еплаѡс тирѡ аѡ пѡеот мпѡоеіс аѡтѡнѡ еѡл еплаѡс тирѡ.
24. аѡ отнѡѡт аѡеі еѡлѡітм пѡоеіс аѡтѡм нпѡтѡіѡм пѣтѣастиріон прѡлонаѡтѡма
мн пѡт аѡ пѡѡс тирѡ аѡнат аѡер ѡнпире аѡпаѡтѡт ѡѡраі еѡм пѡѡѡ аѡтѡѡшт мпѡоеіс.

СНАР. X.

1. аѡ ѡнпире снаѡт наарѡн аѡаб (*sic*) мн абіѡтѡ а пота пота ѡі птеѡѡтѡрн аѡтале
ѡтѡрнне еѡѡт аѡѡеі (*sic*) еѡтн потнѡѡт ѡѡммо мпемто еѡл мпѡоеіс емпе пѡоеіс
отѡрѡрне наѡ етѡннтѡ.
2. аѡ отнѡѡт аѡеі еѡлѡітм пѡоеіс аѡтѡмн ммѡт аѡ аѡмѡт мпемто еѡл мпѡоеіс.
3. аѡ пеѡе мѡтене наарѡн ѡе паі пе пѡѡѡе нта пѡоеіс ѡѡѡ еѡѡ ммѡс ѡе пѡтнн
еѡтн еѡі пе ѡнатѡѡ нѡтѡт аѡ нта ѡ еѡт наѡ ѡн тѡтѡѡтн тире аѡ аѡмаѡ нѡт.
4. аѡ а мѡтене мѡтте емісаѡаі мн елісаѡан ѡнпире нѡініл ѡнпире мпѡон мпѡіѡт
наарѡн еѡѡ ммѡс наѡ ѡе ѡнн нтепнѡі нпѡтнспнѡт ѡіѡн нпѡтѡѡаб еѡл нтпаремѡлн.
5. аѡ аѡѡн аѡѡітѡт ѡраі ѡн. пѡтѡіте (*sic*) пѡл нтпаремѡлн ката ѡе нта пѡоеіс
ѡѡс ммѡтене.
6. аѡ мѡтене пеѡѡѡ наарѡн мн елеаѡар мн іѡамар неѡнпире неѡтѡсеене ѡе тѡтпале
мперѡѡс ѡтѡе мперѡѡѡе аѡ мперѡѡ нпѡтѡіте ѡенас нпѡтѡмѡтѡт еѡтѡѡт (*sic*) ѡнпе
еѡн ѡтѡтѡѡтн тире пѡтнспнѡт ѡе ете пнн тирѡ пе мпнл еѡеріме еѡрѡнѡ еѡтѡѡпе нѡтѡт
ѡм пѡѡт нта пѡоеіс рѡнѡт.
7. аѡ нпѡтѡнѡ (ѡм про)пѡтеснѡн (мпмар)тѡріон
8. аарѡн еѡѡ ммѡс.
9. ѡе отнрн мп ѡтѡіера нпѡтнѡѡѡ нѡн мн неѡнпире етлммаѡ етѡтнѡннѡт еѡѡе
еѡтн етеснннн мпмартѡріон н етѡтѡѡт пѡтѡтѡі еѡтн епѣтѣастиріон аѡ пѡтѡмѡт аѡ
паі ѡтнѡмнѡн пе ѡѡ енеѡ епѡтѡенеа.
10. аѡ енеѡѡѡѡ ѡн тмнте нпѡтѡѡаб аѡ ѡн тмнте нпѡтѡѡѡ аѡ ѡн тмнте нпѡтѡѡѡ
аѡ ѡн тмнте нпѡтѡѡѡѡ.
11. аѡ енетѡѡѡѡ ѡнпире мпнл епнѡмнѡн тнрѡт ента пѡоеіс тѡтѡт еѡлѡітѡтѡ
ммѡтене.
12. аѡ мѡтене пеѡѡѡ ннаарѡн (*sic*) мн пелеаѡар (*sic*) мн іѡамар ѡнпире наарѡн
ептѡтсеене еѡѡ ммѡс наѡ ѡе ѡі пѡѡтѡі ептѡтсеене еѡлѡн неѡліл мпѡоеіс нпѡтѡѡ
нѡен наѡаб (*sic*) ѡѡтте пѡтѣастиріон неѡтѡѡаб нте неѡтѡѡаб не.
13. аѡ етѡтнеѡтѡм ммѡс ѡм пма етѡѡаб ѡтнѡмнѡн ѡар наѡ пе паі аѡ ѡтнѡмнѡн
пе нпѡнпире етѡѡѡѡпе ннтн еѡлѡн неѡліл мпѡоеіс таі ѡар те ѡе нтаѡѡн еѡтѡт.
14. аѡ песттѣннннн мпѡѡѡѡ еѡл аѡ пѡѡѡі мпѡфаірема етѡтнеѡтѡмѡт ѡм пма
етѡѡаб нѡн аѡ неѡнпире нммаѡ мп пѡннн тирѡ ѡтнѡмнѡн ѡар пе наѡ мп неѡнпире нтаѡѡѡѡ
ннтн еѡлѡн неѡтѡіа мпѡѡѡѡі нпнѡѡ (*sic*) мпнл.
15. пѡѡѡі мпѡфаірема аѡ пестнѣннннн етнѡѡ еѡл еѡн неѡліл нпѡт етѡенѡѡ епѡѡѡѡ

εβολ ποταφαιρεμα мпемто εβολ мпχοεις же εφешопе пая мп кеншпре мп кеншере етпмман
επομιμον ψα епег епетпгенеа пата φε пта пхоεις жоос ммωтснс.

16. аτω пбаам проотт рп ошпне а мωтснс шпне псωγ аτω пай аτροкργ аτω мωтснс
агшпт еелеазар мп ιоамар пшпне паарωп ептагсеене еγжω ммос пав.

17. же етве от мпетпотωм мбаампе ρа ноће ρм пма етогаав же петотаав не ппе-
тотаав пай а пхоεις тааγ нптп етрететпотоμγ же кететпγι (sic) ммат мпноће ептетпагωγп
птетптеβρ еρраг ежωот мпемто εβολ мпхоεις.

18. мпотжп гар εβολρм пснкоγ еротп епма етогаав шактетпотωм ммογ мпегμто εβολ
ρм пма етогаав пөе пта пхоεις ρωп етоот.

19. аτω аарωп агшпже мп мωтснс еγжω ммос же епс мпоот птагепне ппетφтсга
ρа ноће птаг мп псгλιγ мпемто εβολ мпхоεις аτω а пай шпне ммοг аτω φпаотωм ппе-
φтсга ρа пноће (мпоот) мп пай гранаγ мпхоεις.

20. аτω а мωтснс сωтм епρωб аτω аγранаγ.

СНАР. XI.

1. аτω а пхоεις шпже мп мωтснс мп аарωп еγжω ммос пав.

2. же шпже мп пшпне мпнл ететпжω ммос пав же пай не птћпооте ететпаотомот
εβολпн птћпооте тпрот етρпжм ппаρ.

3. тћпн пм ере ратγ потс аτω еγтате егеιβ εβολ аτω еγсатће ρп птћпооте пай не тет-
потомот.

4. плпн ппетпотωм εβολпн пай εβολпн петсатће аτω εβολпн петере ратот потс аτω
εтате егеιβ εβολ псамотл же пай мек сатће ратγ де потс ап пай отанафартон нптп пе.

5. аτω пдастпотс п петере ратγ рпт же пай мек сатће еρраг ратγ де потс ап пай
отанафартон нптп пе.

6. аτω псарасωотш же пай мек тсабе еρраг ератγ де потс ап пай отанафартон
пнтп пе.

7. аτω прпρ же ратγ мек потс аτω гтате егеιβ εβολ пай де псатће ап пепне отана-
фартон нптп пе.

8. ппетотωм εβολпн петаγ аτω ппетпжωρ епетмоотт крпнтог пай пакафартон нптп (пе).

9. аτω пай ететпаотомот εβολпн петшооп тпрот ρп кмотпнеооте епκακпм ере тпρ
ммοот аτω шпге ммοот ρп кмотпнеооте аτω ρп псфаласса аτω ρп псχпмарос пай ететпе-
отомот.

10. аτω еппа пм емп тппρ ммοот отде емп шпбе ρпшот ρп кмпеооте п ρп псфаласса
п ρп псχпмарос εβολпн петешаре ммοот тагоот εβολ тпрот аτω εβολ ρп ψтχп пм есопρ
ρп кммоот таг отћоте те аτω ефешопе пнтп пћоте.

11. ппетпотωм εβολпн петав аτω петмоотт крпнтог ететпсботот.

12. аτω еппа пм етемп тппρ ммοот отде мп шпбе ρпшот км мотпнеооте пай отћоте
пнтп пе.

13. аτω пай ететпсготот εβολпн псραλαге птетптмотомот алла псешопе пћоте паетос
ете паρωωме пе аτω псгρψ мп петре.

14. мп тпотре мп петпнтωп ероот аτω павωп мп петпнтωп ероγ.

15. аτω пжаж мп псγлатпос мп пларос мп петпнтωп ероот.

16. αὐὼ πῆκσ μι κέττητων ἐροῦ.
17. αὐὼ ππῆκτινοραῶ ετε πῆαι πε μι πλατараκτις αὐὼ φῖβωι.
18. μι ππῆκκος αὐὼ ππελεκαν ετε περῖμι πε μι πпорφῖριων.
19. αὐὼ περῶλιος ετε πελῶωβ πε αὐὼ περῶαριον μι κέττητων ἐροῦ αὐὼ πεποис —
тпῆκтерίε ετε τῶισλωτε.
20. αὐὼ κέττητων тирот ἐκράλατε ἐτρηλ κетмооше εжп что ποτεριτε ετεψωπε ми —
пῆоте.
21. ἀλλὰ καὶ κететнаοτομοτ ρη κέττητων ἐκράλατε κетмооше εжп что ποτεριτε κетερε
ρῖβ ρη тпе πратот ετῶσε κηтот ριжм πпаρ.
22. αὐὼ καὶ κететнаοτομοτ εβोल κηтот пе βротῆος μι κέττητων ἐροῦ αὐὼ πεψῆε μι
κέττητων ἐροῦ αὐὼ πεφιομαῆκис μι κέττητων ἐροῦ.
23. πῆα ми εφο κсмот κралит ере что ποτεριτε ммоот етеψωпе (sic) мнпн κῆоте.
24. αὐὼ ететпажωρм ρη καὶ отон ми етпажωρ епетмоотт κηтот цпащωпе етжаρм
ша пῆат протре.
25. αὐὼ отон ми етпақи ρη κетмоотт κηтот етеψωм κпезроите αὐὼ етеψωпе етжаρм
ша пῆат протре.
26. αὐὼ ρη κтῆкооте тирот петере ратῦ потс αὐὼ етῆате етеῖв εβол ἐκῆатῆе εε ἀκ
εтеψωпе етжаρм мнпн отон ми етпажωρ епетмоотт κηтот етеψωпе етжаρм ша пῆат
протре.
27. αὐὼ пῆа ми етмооше ρижп κезῖж ρη κεφнрион тирот етмооше εжп что ποτεριτε
εтеψωпе пжаρм мнпн отон ми етпажωρ епетмоотт κηтот етеψωпе етжаρм ша пῆат —
протре.
28. αὐὼ петпақи κпетмоотт κηтот етеψωм κпезроите αὐὼ етеψωпе етжаρм ша пῆат
протре καὶ етеψωпе κпакαθартон мнпн.
29. αὐὼ καὶ етеψωпе етжаρм κтосттῆтк αὐὼ εβолρп κжатце етмооше ρижм пῆа
тпалн ми ппн αὐὼ пемсаρ पेжпо мпῆаρ.
30. αὐὼ ттототалн (sic) и палῖл ми περῶμελεωн αὐὼ κранлῦ μι еαῦлееле ми песпалаῶ.
31. καὶ етеψωпе етжаρм мнпн εβолρп κетмооше тирот ρижм пῆаρ отон ми етпажωρ
епетмоотт κηтот етеψωпе етжаρм ша пῆат протре.
32. αὐὼ пῆа ми етпаде ерраῖ ежωот κептаτμοτ κηтот етеψωпе етжаρм εβолρп
слетос ми пше и отштнп пшаар и отсон сиеос (sic) ми етῆнарρωῖ ρраῖ κηтῦ етеρорпῦ
ρп отмоот αὐὼ етеψωпе етжаρм ша пῆат протре αὐὼ ететῖβο.
33. αὐὼ сиеос (sic) ми κῖλλῆε петере отон καὶ κῆде ерраῖ ἐροῦ етμпротн мпнῖ ете-
ψωпе етжаρм αὐὼ κтωот етеотωщот.
34. αὐὼ σпнотωм ми ещатотомῦ ершῆп пῆа κтегмне βωп ерраῖ ежωῦ етеψωпе ет-
жаρм αὐὼ пῆа ми ещатсоотῦ ρη κῆκῶп ми етеψωпе етжаρм.
35. αὐὼ пῆа ми ершῆп отон ρη καὶ етмоотт ρе ерраῖ ἐροῦ етеψωпе етжаρм ρеп тῖр
αὐὼ ρеп ρρω етеψρшωрот εβол жε сежаρм αὐὼ етеψωпе етжаρм мнпн.
36. шати отпнги ммоот ми отшнῖ αὐὼ отсоотρс ммоот етеψωпе етῖβнῖт петпажωρ
εε епетмоотт κηтот етеψωпе етжаρм.
37. ершῆп отон εε ρη καὶ етмоотт κηтот ρе ерраῖ εжп σρос ми ещатжотῦ етеψωпе
εῦтῖβнῖт.

38. етшанперт моот де ежн строт ним ато нте оток рн кетмоотт крнтот ре едрай
эц ецешопе ецжарм нити.

39. ершан оток де мот еболри нтнпооте ецшооп нити еретноомч петнажор епента-
крнтот ецешопе ецжарм ша ппат протре ато петнаотом еболри нектаатмот крнтот
шом ннецроите ато ецешопе ецжарм ша ппат протре.

40. ато петнаци еболри кетмоотт крнтот ецешом ннецроите нцжакм рн отмоот ато
го ецжарм ша ппат протре.

41. ато жатче ним ецмооше рижм ппаз паи ецешопе нити нботе ато пнетноомч.

42. ато ппа ним ецмооше ежн рнтч ато ппа ним ецмооше потоеиш ецмооше рижн цто
ерите ецош потерите рн нжатче тирот етмооше рижм ппаз пнетотомч же отботе нити пе.

43. ато пнетнцет петиштхн рн нжатче тирот етмооше рижм ппаз пнетнжар нитити
ркаи ато пнетншопе ететно панафартос рраи крнтот.

44. же анок пе пжоеис петипортте ато ететнетнбе титти птетншопе ететноааб же
н фотааб петипортте ато пнетжарм пнетнштхн рн нжатче тирот етним рраи рижм ппаз.

45. же анок пе пжоеис пентаци титти едрай рм ппаз ппиме етрашопе нити портте ато
ткешопе ететноааб же анок фотааб пжоеис.

46. паи пе пномос етбе нтнпооте мн нжацте мн нцалате мн штхн ним етмооше рн
оот етбе штхн ним етмооше рижм ппаз.

47. епврж птмите пнетжарм ато рн тмите пнетнсежарм ан ато птмите пнеттапро и
жпо пнетотнаотомот ато птмите пнеттапро пнежно пнетнсеаотомот ан.

СНАР. XII.

1. ато пжоеис ацшаже мн мотсене ецжм ммос пац.

2. же шаже мн ншире мпнл енжм ммос пат же отсрме есшанжи строт кшош ксже
оотт есешопе есо панафартос (sic) псащч кроот ката птош птеешрш есжарм псащч кроот.

3. ато рм пмер шмоти кроот есеснбе птеарз птецмкатеббе.

4. ато есер маб шомте кроот есрмоос рм песноч птесанафарсиа пнесжор елаат
фааб ато пнеснби еротн епма етофааб шантоажон ебол нси кроот мпестнбо.

5. ешопе де отшеере те птасжпоос есешопе есжарм мптацте кроот ката птош пте-
ш ато сетасе кроот есеаат рм песноч мпесжарм.

6. ато етшанжон ебол нси кроот мпестнбо ежн отшире и ежн отшеере есеине потри-
потромпе емк жвнп крнтч еталоц едрай нлліл ато котмас нсроомпе и отсрмпшан ра
е ерм про птесянин мпмартрорн ератч мпотнинб.

7. ато ецентч мпемто ебол мпжоеис нте потнинб твбр ежшс ато еценафаризе ммос
лрм тпиги мпесноч паи пе пномос птесрме еснаже отроотт и отсрме.

8. есешопе де ктотс насне ан мптош мпериеиб есежи нсрмпшан спат и мас спат
оомпе отсрмпшан етролокатторма ато неота ра ковс нте потнинб твбр ежшс петнбо.

СНАР. XIII.

1. ато пжоеис ацшаже мн мотсене мн пааршн (sic) ецжм ммос пат.

2. же отршме ершан отли шопе рм пшаар мпесцсма потмаеин ецотовш ато нцшопе
тшаар мпесцсма нси отррв псвбр етенто ератч паарш(н) потнинб и ератч ката пнецшире
потнинб.

3. аτω ере потниб ѓртнц епорб егом пшаар мпецсма аτω кте пцѡ шѡбе кцотбаш аτω пмаеин мпорб ецѡбѡнт и епесѡб ѓм пшаар мпецсма оторб псѡбр пе аτω ере потниб ѓртнц ероц кцѡрмец и кцсѡбрц.

4. ешѡпе ере пмаеин отѡбш емаге ѓм пшаар мпецсма аτω порб ѡбѡнт и епесѡб еѡл ѓм пецшаар аτω емпе пецѡ шѡбе етѡ ецотѡбш пай ѓе ецармрѡм и ецтертѡ ере потниб пѡрѡ еѡл мпецорб псащц крѡот.

5. аτω потниб еченат епорб мпмеѡ сашц крѡот аτω еисрните порб ѡеет и ецемѡт мпецѡто еѡл емпе порб шѡбе ѓм пшаар мпецсма аτω потниб ецепорѡц он еѡл псащц крѡот.

6. аτω ере потниб ѓртнц ероц мпмеѡ сашц крѡот псеп снат аτω еисрните ере порб и кармрѡм и ецтертѡ емпе порб шѡбе ѓм пшаар мпецсма аτω ере потниб наѡарѡзе ммоц отмаеин тар петрѡѡѡ аτω ецешѡм мпецорѡте кцѡбѡ.

7. ешѡпе ѓе ѡн отшѡбе ецшакшѡбе нѡт пмаеин ѓм пшаар мпецсма мпсатре прѡерете моштц кцнаѡарѡзе ммоц ецеи мпмеѡ сеп снат пнаѡрац мпотниб аτω ере прѡерете кат ероц аτω еисрните а пмаеин шѡбе ѓм пшаар мпецсма.

8. ере прѡерете ѡрмец пай отсѡбр пе.

9. аτω оторб псѡбр ецшакшѡпе потрѡме ецеи ератц мпрѡерете

10. аτω ере прѡерете моштц аτω еисрните отѡтлн ецотѡбш ашѡпе ѓм пшаар мпецсма аτω ктѡс астре пѡ отбаш еѡл мпемтоп ктсарѡ етѡтѡж ѡрай ѡн тотлн.

11. отсѡбр ецнаѡси пе ѓм пшаар мпецсма аτω ере прѡерете ѡрмец кцпорѡц еѡл же цѡ пнаѡѡартѡс.

12. ешѡпе ѓе ѡн отпѡре ецшакпѡре еѡл нѡт псѡбр ѓм пшаар мпецсма аτω кте псѡбр ѡѡбе мпшаар тирц мпецсма жин теѡапѡе шѡ пецѡтерите пата пнат тирц мпрѡерете.

13. ере нѡерете (sic) ѓртнц ероц аτω еисрните а псѡбр ѡѡбе еѡл ежм пшаар тирц мпецсма ере прѡерете наѡарѡзе мпсѡбр же ацпѡпе тирц епотбаш цѡ пнаѡарѡн.

14. аτω ѓм перѡот етцнаѡтѡнѡ еѡл ѡѡѡѡ нѡт отѡтан ецѡнѡ и ецѡтѡж ецеѡѡѡм.

15. аτω прѡерете ецеѓртнц епатѡн ецѡтѡж аτω патѡн етѡтѡж и етѡнѡ ецеѡѡрмец отѡнаѡартѡс тар пе еѡл же отсѡбр пе.

16. ершѡн патѡн ѓе етѡтѡж и етѡнѡ смлтц аτω кте петѡтѡбш шѡбе ецеи ератц мпрѡерете.

17. кте прѡерете моштц аτω еисрните а порб шѡбе епотбаш аτω ере прѡерете наѡарѡзе мпецорб кцшѡпе пнаѡарѡн.

18. аτω ершѡн отсарѡ и отѡрац крѡелѡс шѡпе ѓм пшаар мпецсма аτω кцмтоп.

19. аτω пешѡпе ѓм пма мпсащц нѡт отѡтлн есѡтѡбш и еспѡре есѓтѡбш и естрешрѡш ецеи пнаѡрѡ прѡерете.

20. кте прѡерете моштц аτω еисрните пецорб ѡбѡнт епшаар мпецсма еѡ пецѡ пѡпе ацѡтбаш ере прѡерете ѡрмец же отсѡбр пе птацшѡпе ѓм псащц ептацпѡре еѡл ѡѡѡѡ.

21. ершѡн прѡерете ѓе кат ероѡ аτω еисрните мпе цѡ ецѡтѡбш шѡпе кѡнте аτω мпе ѡрб ѡбѡнт меѡсе ѓм пшаар мпецсма аτω ктѡс тотлн ескрмрѡм ере прѡерете порѡц еѡл псащц крѡот.

22. ецшакпѡпе ѓе еѡлѡм пшаар мпецсма прѡерете ецеѡѡрмец оторб псѡбр пентацпѡре ѓм пецсащц.

23. ершан пмаеи д е ш рм пецсѡма аѡм кѣтмѡрж ебол ототли мпезсаш те ере пріеретс наѡарізе ммоч.

24. аѡм ершан отсарз шѡпе рм пшаар мпезсѡма пжотч кнѡрт аѡм кѣшѡпе рраі рм кѣшаар нсі пма мпжотч ептаѣмтон еѣо ммаеи еѣотѡбш еѣтрешрѡш и еѣсен аѡан еѣотѡбш.

25. ере пріеретс наѡ ероѣ аѡм еісрните аѣпѡѡне нсі пѣѡ еѣотѡбш елма еѡо ммаеи аѡм пецррб еѣѡбннт еболрм пецшаар отсѡбѡ пе паі ептаѣпире еболрм пжотч ере пріеретс жѡрм ммоч аѡрѡб нсѡбѡ пе.

26. ершан пріеретс д е наѡ ероѣ аѡм еісрните кѣшооп ан рм пмаеи етпооре нсі отѣѡ еѣотѡбш аѡм емк маін (sic) еѣѡбннт еболрм пшаар мпезсѡма пѡѣ д е еѣнрмрѡм ере пріеретс поржч ебол нсашч кѡоѡт.

27. аѡм ере пріеретс моштч ммек сашч кѡоѡт рн отпѡрш д е еѣшанпѡрш еболрм пшаар мпезсѡма ере пріеретс жѡрм ммоч отрѡб нсѡбѡ пептаѣпире еболрм пецжотч.

28. ершан тѡо д е потѡбш шѡ мпесма аѡм нстмѡрш еболрм пшаар таі д е нсѡ еѣнрмрѡм ете тототли мпезжотч те ере пріеретс наѡарізе ммоч пине гѡр мпезжотч пе.

29. аѡм аѡрѡотт и отсѣіме петре ррб нсѡбѡ нашѡпе крнтч рн теѣане и рн теѣморт.

30. ере пріеретс наѡ епѡрб аѡм еіс пецсѡт ѡбннт епшаар мпезсѡма ере отѣѡ д е еѣморш шооп крнтч еѣрам ере пріеретс жѡрм ммоч же отѡшч пе нсѡбѡ ктеѣане пе и нсѡбѡ ктеѣморт пе.

31. аѡм ершан пріеретс наѡ епѡрб мпезѡтѡшч аѡм еісрните пецпне пецѡбннт ан епшаар мпезсѡма аѡм отѣѡ еѣморш кѣшооп ан крнтч пріеретс еѣепѡрж ебол мпѡрб мпезѡтѡшч нсашч кѡоѡт.

32. аѡм еісрните мпе пецѡтѡшч пѡрж ебол емк ѣѡ еѣморш шооп крн(тѣ) аѡм кѡрб мпезѡтѡшч кѣѡбннт ан.

33. епшаар мпезсѡма еѣѣрѡнеѣ ебол пецѡтѡшч д е ппенѣрѡнеѣ аѡм ере пріеретс пѡржч ебол нсашч кѡоѡт ммек сеп снаѡт.

34. аѡм пріеретс еѣенаѡ епезѡтѡшч рм пмек сашч кѡоѡт аѡм еісрните мпе пецѡтѡшч пѡрш ебол рм пшаар мпезсѡма мпеса тѣѣѣрѡнеѣ ебол аѡм пине мпезѡтѡшч пецѡбннт ан епшаар мпезсѡма пріеретс еѣенаѡарізе ммоч аѡм еѣѣшѡм ппезѣрѡіте кѣшѡпе еѣтѡбннт.

35. рн отпѡрш д е еѣшанпѡрш ебол нсі пецѡтѡшч рм пшаар мпезсѡма мпеса пецтѡбѡ.

36. ере пріеретс наѡ ероѣ аѡм еісрните аѣпѡрш нсі потѡшч рраі рм пшаар мпезсѡма мпе пріеретс моштч етѡе пѣѡ еѣморш же паі аѣжѡрм.

37. еѣшанѡѡ д е ппаѡрн кѣѡбѡл нсі потѡшч рм пецсѡма аѡм кте отѣѡ еѣннм ѣѡѡ еѣрраі крнтѡт потѡшч аѣтѡбѡѣ ере пѡме шѡпе еѣтѡбннт (sic) аѡм пріеретс еѣенаѡарізе ммоч

38. аѡм отѣрѡотт и отсѣіме еѣшаншѡпе рм пшаар ктеѣсарз нсі отѡ еѣотѡбш есѡѡѣ ебол.

39. ере пріеретс наѡ ероѣ аѡм еісрните (lacune d'un feuillet).

СНАР. XIV.

8. ммоч еѣѣшѡм ппезѣрѡіте аѡм еѣѣѡѡне мпезѣѡ тнрч кѣжѡнмек рн отѡѡѡт кѣшѡпе еѣтѡбннт аѡм мпеса наі еѣѣѡн еѣѡтн етпѡремѡлн аѡм кѣѡ мпѡл мпезнн нсашч кѡоѡт.

9. аѡм рм пмек сашч кѡоѡт еѣѣѡѡне мпезѣѡ тнрч теѣане мп теѣморт мп пецѡежнѣ

26. аτω ере прiereтe пoт еволом пнег ежн тецсизе крботр.
27. нте прiereтe гpантize гм пeчтннbe нoтнам еволом пнег етpн тецсизе крботр кcaшц нcoп мпeмтo евол мпжoeic.
28. аτω ере прiereтe яв евол гм пнег етpн тецсизе ежн гтнц мпмаажe нoтнам мпeтoтпанафapизe мmoг аτω ежн гтнc птeцсизe нoтнам аτω ежн гтнc птeцoтepнтe нoтнам eжм пма мпeнoг мпeнтaттaaг гa нoбe.
29. пeнтaг ceнeпe дe гм пнег етpн тсизe мпpiereтe eгeнaaг гизн тaпe мпeнтaтпaфapизe мmoг аτω еpe (lacune de deux feuillets).

СНАР. XV.

25. eic птeснaфapcиa кeшoпe eсжaгм.
26. аτω мма кнoтн тнpг eтeпa кнoтн гизжoг пнeгooт тнpoт птeсopтcic eгeшoпe нac нaтa пма кнoтн птeсшpв aтo cнeтoс ним eтeпaгмooс гизжoг eтeшoпe eтжaгм нaтa aнaфapcиa птeсшpв.
27. oтoк ним eтпaжoг epooт eгeшoпe eгжaгм aтo eгeшoм пнeгpоитe кцeиa пeцcвoмa eволpн oтmoот кцшoпe eгo нaнaфapтoс шa пнaт пpoтp.
28. eсшaн кaфapизe дe eволpн тeсopтcic eсeшп нac кcaшц кpooт aтo мпнca нaг eсeшoпe eстbбнп.
29. аτω гм пмeг шмoтн кpooт eсeжн нac псpмпшaн cпaт псpooмпe нcнтoт epaтц мпpiereтe epм пpo птeсннн мпмapттpиoн.
30. аτω ере прiereтe тaмio мпoтa мmoот гa нoбe aтo пнeoтa eтpолокaттoмa нтe пpiereтe тaбp eжoс мпeмтo евол мпжoeic eволpн тeopтcic птeсaнaфapcиa.
31. аτω кцтpe гoтe шoпe кпшнpe мпнл eволpн кeтaнaфapcиa кceтmmoт eтbe кeтaнaфapcиa гм птpетжoгм птacннн eтшooп кpнтoт.
32. нaг нe пкoмoс мпeмтo (sic) нгoкopтнc aтo пeтepe cпepмa нaeг eвол мmoг eтжoгм мма кннoтн eтpeцжoгм гpaг кpнтц aтo нтepe пeснoг шooт мmoс гн тeсшpв.
33. аτω пeтo нгoкopтнc гн тeгopтcic кpooтт н тeсpимe aтo пpвмe eтпaкнoтн мп пeтo кшpв.

СНАР. XVI.

1. аτω пжoeic aцшaжe мпнca кceмoт нсг пшнpe cпaт кaapшп гм птpеттaлo eгpaг кoтпкoгт кшмmo мпeмтo eвол мпжoeic.
2. аτω пeжe пжoic (sic) epoтн гм мaтcнe eгжo мmoс нaг жe шaжe мп кaapшп (sic) пeяcoп кцтмбoк epoтн пнaт ним epмa eтoтaaб epca кpoтн мпaтaпeтacмa epгo мпpилacтнpиoн нaг eтpизкн тcиbтoс мпмapттpиoн aтo кцнaмoт aп eпa oтoнp гap eвол гн тeклooлe eжм кpилacтнpиoн.
3. аτω тaг тe фe eтepe aapшп кaбoк epoтн epмa eтoтaaб гн oтмacе eволpн кeгpooт гa нoбe aтo oтoилe eтpолокaттoмa.
4. аτω oтштнп кeиaaт eсoтaaб eгeтaaс гизжoг aтo oтпepicнeлioн кeиaaт eгeшoпe eжм пeцcвoмa aтo eгeмopц кoтeпзoнн кeиaaт aтo oтcизapic кpбoc eгeнaaс гизжoг гeп гoитe гap нe eтoтaaб aтo eгeeиo eвол мпeцcвoмa тнpг гн oтmoот кцтaaт гизжoг.
5. аτω eгeжн птoote птeтнaгoгн кпшнpe мпнл пbaампpooтт cпaт eволpн пbaампe гa нoбe aтo oтoилe кoтoт eтpолокaттoмa.

6. а тω аарωп есеепне мпечмасе ρа пове нцтωбρ ежωц мп печни.
7. а тω есези мпваампе спат нцтароот ератот мпемто евол мпжоеис ρарте про пте-
снни мпмарттpион.
8. пте аарωп пω ежи (*sic*) пваампе спат нрен нлирос отилирос мпжоеис а тω отилирос
мпетотмотте ероц же паломпаис ете петотпаототц евол пе.
9. а тω ере аарωп еине мпваампе паг епта пенлирос мпжоеис ег ерраг ежωц нцталоц
ерраг ρа пове.
10. а тω пкеваампе епта пенлирос ег ерраг ежωц мпаломпаис ете петотпаототц
евол пе есетагоц ератц есонρ мпемто евол мпжоеис етречтωбρ ежωц ρωсте ежоотц евол
етма потωωте евол нцнаац ρи термос.
11. а тω ере аарωп ег нем масе ρа пове нцтωбρ ежωц а тω ежи печни нцщωωт мпечмасе
ρа пове.
12. а тω есези нцшотри есмер нжабвес пнωрт еволρм пеотсиастирпон етмпемто евол
мпжоеис а тω есемоцρ птецсгж ρм пшотрине мпсωрс етсотп нцжг ммоц епса ρротп мплат-
петасма.
13. а тω есетаде шотрине ежм пнωрт мпемто евол мпжоеис а тω ере плапнос мпшот-
рине ρωбе мпpиластирпон петpижк нм марттpион же пнецмот.
14. а тω есези еволρм песноц мпмасе нцpрантпзе мпечтннбе ежм пpиластирпон ната прап
ша мпpи есепрантпзе мпемто евол мпpиластирпон нсащц неоп ρм печтннбе еволρм песноц.
15. а тω есешωωт мпмасе етбе ппове мплаос мпемто евол мпжоеис а тω есези еротп
еволρм пецсноц епротп мплатпетасма а тω есеепне мпечсноц пωе ептацаац мпесноц
мпмасе а тω есепрантпзе мпечсноц ежп пpиластирпон мпрот евол мпpиластирпон.
16. а тω есетабρ етбе петотааб еволρн панафарсга ппшнре мпнл а тω еволρн пет-
снжонс мп петпове тпрот таг те ωе етпнаас птеснни мпмарттpион тентатсонтс ρраг
понтот ρи тмнте птетанафарсга.
17. а тω птетпρωме нпм жωρ етеснни мпмарттpион еснабωп еротп етωбρ ρм пма
етотааб шантцег евол а тω есетабρ ежωц а тω ежм печни а тω ежп тетпагωгн тпре ппшнре
мпнл.
18. а тω есеег евол ежм пеотсиастирпон етмпемпто евол мпжоеис нцтωбρ ρпжωц а тω
есези еволρм песноц мпмасе а тω еволρм песноц мпваампpоотт нцнаац ρпжп птап мп-
отсиастирпон еснωте.
19. а тω есепрантпзе ежωц ρм печтннбе псащц неоп еволρм песноц нцнафаризе ммоц
нцтннбωц еволρн панафарсга ппшнре мпнл.
20. а тω есезωп евол ецтωбρ ρм пма етотааб мп теснни мпмарттpион мп пеотси-
астирпон а тω есенаpизе (*sic*) ρап отннб а тω есеепне мпваампе етонρ.
21. пте аарωп на тецсгж епте ежп тапе мпваампе етонρ а тω есетаго ежωц ппаломпа
тпрот ппшнре мпнл а тω петжнпсонтс тпрот мп петпове тпрот а тω есенааат ежп тапе
мпваампе етонρ а тω есезоотц еволρн тоотц потρωме есчбтωт етермос.
22. пте пваампе жг ерраг ежωц ппетаалпга тпрот евол етпаρ еметмооше понтц а тω
есезоотт мпваампе евол етермос.
23. пте аарωп пωп еротп етеснни мпмартпрпон нцнаац нарнт птестолн нρвωос ептац-
таас ρпжωц есна еротп епма етотааб нцнаас ерраг ρм пма етммаτ.

9. կԳՏԻՄԻԿԷ ԵՐՄ ՍՐՈ ՆԵՏԵՅՆԻՆ ԹԻՄԱՐՏՐԻՍԻ ՇՏԱԼՈՎ ԵՂՐԱԻ ՄՄԱՂ ՈՋՈԵԻՇ ՍՐՈՄԵ ԵՏԻՄԱՏ ԵՏԵՂՈՒԵ ՄՄՈՎ ԵՅՈԼՂՄ ՍԵՂԼԱՕՍ.

10. ԲՏՊ ՍՐՈՄԵ ՍՐՈՄԵ ՂՈ ՈՍՈՐԵ ՄՍԻՆԼ ՈՐ ՈՍՈՐԵ ՈՒՍՓՐՈՍՏՆԻՏՕՍ ԵՆՏԱՏՈՍՈՆ ԵՐՈՒՆ ԵՂՏՊԱՌՕՏԵՄ ԼԱԲՏ ՈՍՈՎ ՖՈՒՏԱՂԵ ՍԱՂՈ ԵՐԱՏՎ ԵՋՈ ՏԵՄՏՐՈՒՆ ԵՏՆԱՌՕՏԵՄ ԼԱԲՏ ՈՍՈՎ ՈՒՏԱՆԱՕՍ ԵՅՈԼՂՄ ՍԵՂԼԱՕՍ.

11. ՏԵՄՏՐՈՒՆ ԿԱՐ ՈՍԱՐՋ ՈՒՄ ՍԵ ՍԵՂՍՈՎ ԲՏՊ ԱՌՈՎ ԱԻՖ ՄՄՈՎ ՈՒՆԻ ԵՋՄ ՍԵՓՏԵՂԵՏԻՐԻՍԻ ՇՏՈՒՅՂ ԵՋՈ ՍԵՏՄՏՐՈՒՆ ՍԵՂՈՎ ԿԱՐ ԵՂՆԱՏՈՒՅՂ ՈՐՈՒՎ ԵՍՄԱ ՍԵՄՏՐՈՒՆ.

12. ԵՏԻՍ ԵՍԻ ԱԻՋՈՕՍ ՈՍՈՐԵ ՄՍԻՆԼ ՋԵ ՄՏՐՈՒՆ ԵՅՈԼ ՈՐՈՒՆՆԻՏՈՒՆ ՈՒՍՕՏԵՄ ՏՈՎ ԲՏՊ ՍԵ ՍՐՈՍԻՆԸՏՕՍ ՄՈ ՍԵՏԱՎՈՆ ԵՐՈՒՆ ՈՒՍՂՕՏԵՄ ՏՈՎ.

13. ԲՏՊ ՍՐՈՄԵ ՍՐՈՄԵ ՂՈ ՈՍՈՐԵ ՄՍԻՆԼ ԲՏՊ ՈՐ ՈՍՈՐԵ ՈՒՍՓՐՈՍՏՆԻՏՕՍ ԵՆՏԱՏՈՍՈՆ ԵՐՈՒՆ ՍԵՏՆԱՏՈՐՏ ԵՏՈՍԵ ՍՕՓՈՐԻՍԻ ՈՒ ՕՏՂԱՆԻՏ ԵՏՏԱՌՈՎ ԵՂԵՍՈՎ ԵՅՈԼ ՄՍԵՂՍՈՎ ԲՏՊ ԵՂԵՏԵՂ ՍԱՂ ԵՋՈՎ ՈՐՂՈՒՅՎ.

14. ՏԵՄՏՐՈՒՆ ԿԱՐ ՈՍԱՐՋ ՈՒՄ ՍԵ ՍԵՂՍՈՎ ԲՏՊ ԱԻՋՈՕՍ ՈՍՈՐԵ ՄՍԻՆԼ ՋԵ ՈՒՆՏՈՒՏԵՄ ՏՈՎ ՈՒԼԱՏ ՈՍԱՐՋ ՋԵ ՏԵՄՏՐՈՒՆ ՈՍԱՐՋ ՈՒՄ ՍԵ ՍԵՂՍՈՎ ՕՏՈՒ ՈՒՄ ԵՏՆԱՌՕՏՄ ՈՒՎ ՍԵՏՈՒՆԱՂՈՎ ԵՅՈԼ.

15. ԲՏՊ ՏԵՄՏՐՈՒՆ ԵՏՆԱՌՕՏԵՄ ՈՒՍՄՈՒՏ (sic) ՈՒ ՍԵՏԱ ՕՓՈՐԻՍԻ ՎՈՍԵ ԵՐՈՎ ՂՈ ՈՐՄ ՈՒՄԵ ՈՐ ՈՒՍՓՐՈՍՏՆԻՏՕՍ ԵՂԵՏՈՄ ՈՒՍՂՈՒՏԵ ԲՏՊ ԵՂԵՋՈՒՄԵՎ ՂՈ ՕՒՄՈՒՏ ԲՏՊ ԵՂԵՏՈ ԵՂՋԱՂՄ ՏՊԱ ՍԵՏ ՍՐՈՂԵ ԲՏՊ ՈՐՂՈՒՅՈ.

16. ԵՂՄՄՈՄ ՋԵ ՈՒՍՂՈՒՏԵ ԲՏՊ ՈՐՂՈՒՅՆԻՄ ՍԵՂՍՈՄԱ ՂՈ ՕՒՄՈՒՏ ԵՂԵՋԻ ՍԵՂԱՌՈՄԻԱ ԵՋՈՎ.

ՏՈՐ. XVIII.

1. ԲՏՊ ՈՋՈԵԻՇ ՍԵՋԱՎ ԵՂՈՒՆ ԵՂՈ ՄՈՒՏԻՍ (sic) ԵՂՋՈ ՄՄՈՍ ՍԱՎ.

2. ՋԵ ՏՊԱՋԵ ՄՈ ՈՍՈՐԵ ՍՄԻՆԼ ԵՆՋՈ ՄՄՈՍ ՍԱՏ ՋԵ ԱՌՈՎ ՍԵ ՈՋՈԵԻՇ ՍԵՏՈՒՆՏԵ.

3. ՈՒՆԵՍԵԻՐԵ ՆԱՏ ՈՐՂՈՒՆԵ ՄՍԻՆԸ ՈՒՍՄԵ ԵՆՏԱՏՈՒՍՈՒԼԵ ԵՐՈՎ ՕՏՋԵ ՈՒՆԵՍԵԻՐԵ ՆԱՏ ՈՐՂՈՒՆԵ ՄՍԻՆԸ ՈՐՋԱՍԱՍ ՍԱԻ ԱՌՈՎ ԵՖՈՒՋԻ ՏՈՒՆԻ ԵՂՈՒՆ ԵՐՈՎ ԲՏՊ ՍԵՏՈՒՆ ՈՒՆԵՍՄՈՒՍՏԵ ՈՐՈՒՏ.

4. ՍԱՐԻՄԱ ԵՏԵՆԱՏ ԲՏՊ ՈՒՍՐՈՏԱՏՄԱ ԵՏԵՆԵՂԱՐԵՂ ԵՐՈՒՏ ԵՄՈՒՍՏԵ ՈՐՈՒՏ ԱՌՈՎ ԿԱՐ ՍԵ ՈՋՈԵԻՇ ՍԵՏՈՒՆՏԵ.

5. ԵՏԵՆԵՂԱՐԵՂ ԵՆԱՍՐՈՏԱՏՄԱ ՏՈՐՈՒ ՄՈ ՍԱՐԻՄԱ ՏՈՐՈՒ ՈՒՆԵՆԱՏ ՍԱԻ ԵՐԵ ՍՐՈՄԵ ՍԱՏ (sic) ՈՐՈՒՆՂ ՈՐՈՒՏ ԱՌՈՎ ՍԵ ՈՋՈԵԻՇ ՍԵՏՈՒՆՏԵ.

6. ՍՐՈՄԵ ՍՐՈՄԵ ՕՏՈՒ ՈՒՄ ԵՎՈ ՈՐՄ ՈՒՆԻ ԵՂԵՂՍԱՐՋ ԵՏԵ ՏՏԵՑԵՆԻՍ ՈՒՎ ՍԵ ՈՒՍՂՏ ՍԵՂՕՏՈՒՆ ԵՂՈՒՆ ԵՐՕՍ ԵՏՐԵՂՈՒՆ ԵՅՈԼ ՈՒՍՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻՆ ԱՌՈՎ ՍԵ ՈՋՈԵԻՇ.

7. ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՄՍԵՆԵՒՈՒՏ ԲՏՊ ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՈՒՆԵՄԱՏ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ԵՅՈԼ ՏԵՆԵՄԱՏ ԿԱՐ ՏԵ ՈՒՍՏՈՒՆ ԵՅՈԼ ՈՒՍՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ.

8. ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՍՈՒՄԵ ՄՍԵՆԵՒՈՒՏ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ԵՅՈԼ ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ԿԱՐ ՄՍԵՆԵՒՈՒՏ ՏԵ.

9. ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ՈՒՍՆԵՒՈՒՏ ՈՒ ՈՒՍՄԱՏ ՈՒՎ ԵՏՋՈ ՈՐՈՒՆ ՏԵ ՈՒ ՕՏՋՈ ՈՒՅՈԼ ՏԵ ՈՒՍՏՈՒՆ ԵՅՈԼ ՈՒՍՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ.

10. ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՈՒՍՏԵՐԵ ՄՍԵՆՏԵՐԵ ՈՒ ՏՊԵՐԵ ՈՒՍՏԵՐԵ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ԵՅՈԼ ՈՒՍՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՋԵ ՏԵՆԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՏԵ.

11. ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՈՒՍՏԵ ՍՈՒՄԵ ՄՍԵՆԵՒՈՒՏ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ԵՅՈԼ ՏԵՆՏՈՒՆ ԿԱՐ ՈՒՍՆԵՒՈՒՏ ՏԵ ՈՒՍՏՈՒՆ ԵՅՈԼ ՈՒՍՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ.

12. ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ՄՍԵՆԵՒՈՒՏ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ԵՅՈԼ ՏՈՒՆԻՍ ԿԱՐ ՈՒՍՏՈՒՆ ԵՅՈՒՆՏՈՒՆ ՏԵ.

13. ՏԱՏՐՈՒՍՏՆԻ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ՈՒՍՏՈՒՆԵ ԵՅՈԼ ՏՈՒՆԻՍ ԿԱՐ ՈՒՍՏՈՒՆ ԵՅՈՒՆՏՈՒՆ ՏԵ.

14. тасухиностни мпсон мпекезиот мпексолпс евол аτω мпеквон ша тецериме пекестт-
ченне гар пе.

15. тасухиностни птеншелеет мпексолпс евол өйме гар мпекшнре те мпекшолп евол
птепасухиностни.

16. тасухиностни нөйме мпексон мпексолпс евол тасухиностни гар мпексон пе.

17. тасухиностни потсриме ми тесшере мпексолпс евол тшере мпекшнре н птшере
птесшере мпекжитс ешолп евол птепасухиностни пеконикос н пекрөме гар пе аτω отмпт-
шакте те.

18. отсриме ежи тессөне мпекжитс есо пноуре етрекшолп евол птепасухиностни ежөс
ети птос есонр.

19. аτω мпект мпекотои еротн етсриме есо пнеса рн тесанабарсиа ешолп евол птеп-
асухиностни.

20. аτω мпекрити өйме мпетритотшя епкоти кммас етрекжөрм кммас.

21. аτω мпект еволрм пексперма мпетпашмше потархон аτω мпекжөрм мпарал
етотааб же анок пе пжөеис.

22. аτω мпекпкоти ми отроотт мма ппкоти потсриме отвоте гар те.

23. аτω мпекрити еротн елаат птвни н епкоти кммас ет сперма ероц ежөрм кммас
аτω мпекриме таас плаат птвни ежөрм кммас отшлош гар пе.

24. етретисеец тнштн рн пай тирот птапжармот гар рн пай тирот пси прөфнос пай
анок етпапжот евол рн рн ммөтн.

25. аτω ппац ацжөрм қароот аитөве пат птепакрия етвинтц аτω ппац аццет
петрмоос рижөц.

26. ететпөдарец епаномимон тирот аτω паотөрсарне тирот птетптеире еволрн пөйботе
тирот отэе прм птме отэе пепросилтос ептацон еротн.

27. пөйботе гар тирот атаат пси прөме мпац епташөпе рижөц қа тетрн аτω ппац
ацжөрм.

28. же пне ппац цет тнштн қшттнштн рм птретпжармөц яата өе ептаццет кирөфнос
епташөпе қа тетрн же оток пим етпаөире еволрн пөйботе тирот сенөцөте евол мпөштхн
етпаөире ппай еволрн тмите мпетлаос.

29. аτω ететпөдарец епөфтлагмата же птетпөире еволрн псөпт ептацотот епташөпе
қа тетрн аτω птетпжарм тнштн қнтот же анок пе пжөеис петпкөтте.

СНАР. XIX.

1. аτω пжөеис ацшөже ми мөтсене ецжө ммөс пөц.

2. же шөже ми тснөгөгн тире пшнре мпнл пжөос пөт же шөпе ететпөтааб же
анок фотөааб пжөеис петпкөтте.

3. потө потө марөцр қөте рнтц мпөцөиот ми тецмаат аτω пөсөббатон ететпөдарец
өроот же анок пе пжөеис петпкөтте.

4. пнетпөдөц тнштн пса пөйөолон аτω пнетпөшөтө пнтн прөк пөтте анок гар пе пжөеис
петпкөтте.

5. аτω ететпшөшөшөт пөтөтөиө пөтөтөиө (sic) пөтжөк мпжөеис ететпөтөлос өр рай өсшнп
Recueil. VIII.

6. μηροοτ ετετναшаате ετετνεοτωμ μμοσ ατω μηεγνεραсте ατω ершап отон шω: επμερ шомпт ηροοτ ετετπεροηροτ ρη οτсате.

7. ρη οτωμ (*sic*) εε εтшапогоме мпμερ шомпт ηροοτ ηοτθετεια απ τε κпетпараεχε μι

8. πετпаοгоме εε ηпажι мπεηпобе εжωγ εβολ же ηετοпааб мпжоеис аηжаρμοτ а ηεψтхη етпаοτωμ ηпαι сенаγотот εβολρμ πεтлаос.

9. ατω ετεтпаωρε мпωρε мпетηпаρ κпетηжωп εβολ мпетκωρε етρη ηетηсωше етретно ατω ηетпаρε επпаρ εβολρμ ηенωρε κпеняωтγ μμοот.

10. ατω ηенма ηελοοле κпекотарμεя ероγ εжωωле μμογ οтэε ηβлβиле ηηελοοле ми ма ηελοοле κпеняωтγ μμοот ηηηε ми ηепросклтотс енепаат каτ αποκ τар ηε ηжоеис ηηηотте.

11. κпетηжюте οтэε κпетηжι сол οтэε κпетηρηла ποта ποта ε ηεтρωωγ (*sic*).

12. ατω κпетηωρη мпарап εжп οтжηпсотс ατω κпетηжωρμ мпрап мпетηηотте αποκ ηжоеис ηетηηотте.

13. κпеняжι ηсотс мпетρηтотωп κпеняωρη ατω ηηε ηβене мпжαι βене сω ηтоотη шд ηη ηρгоотте.

14. κпенятате οтшяже еγροοτ ηса οтρωме ηпал (*sic*) ατω κпеняω ηοтсηηαηαλοп мпе. εβολ ηοтβлле ατω енер ρоте ρηтγ мпекηотте αποκ τар ηε ηжоеис ηетηηотте.

15. κпетηρ ρωб ηжι ηсотс ρη οтрап κпеняжι ηρο мпηηε οтэε κпеняρ шпире мпо ηοт: ηαотс енеηρηηε мпетρηтотωт ρη οтэηηαηοетηη.

16. κпенμοоше ρη οт

34. т . . . тенсе же атетηρ ηροотληтотс η атетηρ шμμο ρωттηттη ρμ ηпаρ ηпη αποκ τар ηε ηжоеис ηетηηотте.

35. κпетηρ οтρωб ηαηηηон ρη οтрап ρη ρен απε ατω ρη ρен шη.

36. ατω ρη ρен маше ατω ρен шη ηαηηηаηон ατω ρен ηοтс ηαηηηаηон етешωпе ηηтη аη ηε ηжоеис ηетηηотте ηетаяен тηттη εβολρμ ηпаρ ηηημε.

37. ατω ετεтпаρареρ епаηомос тηργ ηтетηεηре ηηαοηερεαρке тηрот αποκ ηε ηжο ηетηηотте.

СНАР. XX.

1. ατω ηжоеис аηшяже ми мωтсене еγжω μμοσ ηαγ.

2. же шяже ми шшпне мпηηл еηжω μμοσ же ершап ота εβολρη ηшпне мпηηл η εβοη ηепроотληтотс ηтатωп епηηл еγшант εβολρμ ηεηсперма ηοтархωп ρη οтмоτ μαρεγμοτ η οηос етρηжм ηпаρ етeρη ωηе ероγ ρη ρен ωηе.

3. ατω αποκ ρω ηηαταжре ηαρο ежм ηρωме етμмаτ ета(ηογ) εβολρμ ηлаос εβολ же ηοтархωп (*sic*) εβολρμ ηεηсперма же κпечжωρμ ηηама етотпааб ατω ηεηсωωγ мпрап ηηε: тηηоот ηαι.

4. ρη οтωбш εε етшапобшот ηсη ηрμ ηтме мппаρ епρωме етμмаτ ρμ ηтреγт εβολ ηεηсперма ηοтархωп.

5. ηηαταжре ηαρο ежм ηρωме етμмаτ ατω етeγстсenia ηтатаηογ ми отон ηηη ε ημμαγ ρωете етρεтпориете εβολρμ ηεηсперма ми ηεтархωп.

6. ατω ηεψтхη етпаοтаρε ηса ρен ηеηеняωс еρотη η ηса ρен ηеημοтте етρεтпори ρη ηαροτ μμοη (*sic*) ηηαταжре ηαρο ежп ηεψтхη етмаат татаηос εβολρμ ηεηлаос.

7. κτενιϖωπε ετετνοτααβ же анок ототааβ пжоеис петипотте.
8. ατω ετετκαρερε εναπροσταγμα тирот κτεтнааа же анок пе пжоеис етѣво ммωтп
9. εϖωπε отρωме εϑυανже пѣоот нса пѣреiωт ми теϑмааτ ρп отмот марεϑмот аϑже пѣоот нса пѣреiωт н теϑмааτ εϑεϖωπε εϑо пѣоχос епмот.
10. ατω отρωме εϑυанр коеи εѣме потρωме н петнар коеи εѣме мπεριτοτωωϑ ρп отмот маротмототт мπεто пкоеи ατω тетотоп коеиε (sic) ерос.
11. ατω петнапнотп ми ѣме мπεреiωт тасχнмоснп мπεреiωт те птаϑσολпс εβολ ρп отмот маротмототтот отп коѣе ероот мпеснат.
12. ατω петнапнотп ми теϑϖελεет ρп отмот маротмототтот мпеснат.
13. ατω петнапнотп ми отρоотт мпесмот нотма ппнотп пѣрiме отѣоте те птаϑаас птоот ρп отсеп маротмототтот семпша мпмот.
14. петнажi котερiме ми тесмааτ отакомiа те маротτροиϑϑ ρп отсате нммаτ κτεтм аномiа ϖωπε κρηттиτпп.
15. ατω петнапнотп ми отѣвнп ρп отмот маротмототтϑ ατω пкѣтѣнп ετεтκαмооттϑ.
16. ατω отсερiме εϑυанѣ м

СНАР. XXI.

17. ппεϑѣ пѣϑотп . . . ερотп етало ερраi мпκωρον мπεϑпотте.
18. ϖоме нiм ете отп жѣип пωωϑ ппεϑѣ пѣϑотп ερотп ε отρωме нѣлле н епсале пѣре ϖаантϑ солп н εϑεοѣн пѣре пѣϑмааже солп.
19. н отρωме ере отωϖϑ ρп теϑотерпте н отωϖϑ нσiж.
20. н εϑо пκεαροε н εϑо εлпс н ере отρатаiле ρп пѣϑѣал н отρωме ере отѣωра п-αριоп ρiωωϑ н отμεжпωпе н отμοπορχiε етаi отжоеit потωт пе.
21. ϖоме нiм ере отжѣип ϖооп ρiωωϑ εβολ ρм пεс(περ)ма пααρωп (ποтп)нѣ ппεϑρη(тϑ ε-ρотп) еталеѣт(сiа) мπεϑпот(те етѣе же отжѣип ρiωωϑ пκωρον мπεϑпотте ппεϑρηтϑ ερотп еталоот ερраi мπεϑпотте нетотааβ пте нетотааβ.
22. ατω εϑεотωм εβολ ρп нетотааβ тирот.
23. ппεϑѣ пѣϑотп κε ερотп епκαταπεтасма ατω ппεϑρηтϑ ερотп епεѣтсiастриоп же отжѣип ρiωωϑ ατω ппεϑκωρм мπεтотааβ мπεϑпотте же апт отаϑiос анок пжоеис петѣво ммωтп.
24. ατω мωтснс аϑϖаже ми аарωп ατω ми пѣϑϖнре ατω ми ϖнре тирот мпiсранл.

СНАР. XXII.

1. ατω а пжоеис аϑϖаже ми мωтснс εϑжω ммос пαϑ.
2. же ажiс пααρωп ми пѣϑϖнре псеѣρηт ероот εβολ ρп нетотааβ пϖнре мпiнл псе-тκωρм мпαραп етотааβ ρп нетопн атѣвоот птоот пαi анок пе пжоеис.
3. ажiс пαт епεтпεпεα ϖоме нiм εϑпаѣ пѣϑотп ερотп εβολρм пεтпεπερμα тирϑ епε тотааβ нетопнатѣвоот н нетопнаернт ммоот пσi ϖнре мпiнл мпжоеис ере теϑααѣαρсiа ρiωωϑ теϑтϑн етммаτ етѣѣоте εβολ ммoi анок пе пжоеис.
4. ατω отρωме εβολρм пεспερμα пααρωп потпнѣ пαi εϑεοѣϑ н εϑо пκοπορηтнс (sic)

пнецотом евол рн нетотааб мпжоеис шантецнафаризе аτω петнажωρ εαпаθарсја нм мψтχ
и отрωме ершанотжωρм рм мма нткет евол ммоу.

5. н петнжωρ ежатве нм напаθартон паг еунажаρмеу н нржωρ етрωме рм петнж
жωρм рнтγ ката тецапаθарсја.

6. теψтχн етнажωρе ероу есешωпе есо напаθартос ψα ппат протре пнецотом ево
рн нетотааб нцтмега пецсωма еволрн отмоот.

7. нте при θнн ерωтп нршωпе ецо напаθартос аτω ецеотом еволрн нетотааб же п
цоеик пе.

8. отп еаумот аτω птаθнрion пнецотом рнтγ е жωρ
еу

СНАР. XXIII.

5. рраг рм пехот ншорп нсотмптацте мпехот жик ппат протре мпнасха мпжоеис.

6. аτω рн еотмптацте мпехот потωт пша пе нпаθаб мпжоеис сащγ нроот ететно
мп аθаб.

7. аτω пшорп нроот темотте ероу же ецотааб нтп нтетпр ллат нрωб ншмше.

8. аτω нтетнеине ннеролонаттωма еталоот ерраг мпжоеис нсащγ нроот аτω перω
ммер сащγ етемотте ероу же ецотааб нтп нтетпрлаат нрωб рнтγ же ецотааб мпжое
ецтаеинт.

9. аτω пжоеис ацшаже мп мωтсис ержω ммоє пау.

10. же шаже ми ншуре мпнл нтжωос пат же ететншанθнн еротп еппаρ паг апо
апон (sic) ефпатаау нтп нтетнωρс мпечωρс нтетнеине потнпаат напарχн рм петнωρс ратγ (sic
мпотннб.

11. нцтало мпенпаат ерраг мпемто евол мпжоеис етречшωпе ецшнп нтп ететнеин
ммоу мпрасте мпшорп нроот ере потннб талоу ерраг.

12. аτω ететн(ар) мпероот ететнаеине мпенпаат потесоот емн жнн рнтγ еури отромп
еаау рролонаттωма мпжоеис

СНАР. XXVI.

16. жωρе евол птаθаθннн.

16. апок рω фпаеире нтп рг паг таеине ежн нтнотп мпшωот аτω теψωра мп пшоп
ннтерос ерјотте нса петнбаал нте пшωот таке петмψтχн птетнжо ннетнрωωс епжнж
нте петнжаже отомот.

17. аτω фпатажре паρо ежн тнотп нтетнре паρрат нпетнжаже нте (не)тмосте ммот
нтетнпωт (sic) емн петннт нса тнотп.

18. аτω ежн паг ететншантмсωтм нсωи фпаотωρ етоот епечете ммотм рн сащε
млθтн ежн петнпове.

19. аτω фпаотωщγ мпсωш н пшотшот нтетнмнтжасг рнт аτω фпатре тпе шωпе мпенн
ежωтп аτω петнпаρ фпатреуρ ρомнт.

20. нтететнсом шωпе епжнжн нтетм ппаρ † нтп мпечωρос аτω пшнн нтетнсωш
нцтм † мпечнарпос.

21. αὐὼ μῆσα καὶ ἐτετησανμοοῦσε οἱ πτετησῆσῃ ἀν αὐὼ πτετημοῶσῃ ἐσῶτμ κῶσι φα-
οῦωρ κῶσῃβε μῆλῆσι εἰπὶ τῆστι κῶτα κῆτιποβε.
22. αὐὼ φατῆκοοτ ἐροτῆ ἐρωτῆ κῆεφῆριον κῆγῆριον μῆκῶρ κῆεοῦωμ μῶωτῆ κῆερανα-
λίσκε κῆτῆτῆκοοτε κῆσετῆρεκῆσῶν κῆ κῆτῆρῆοοτε ρ κῆαιε.
23. εἰπὶ καὶ δε οἱ ἐτετησαντῆμεδετε ἀλλὰ πτετημοοῦσε ἐροτῆ ἐροι πτετησῆσῃ ἀν.
24. ἀποκ ρῶ φαμοοῦσε κῆμῆτῆ ρῆ οῦῶτμκῶ αὐὼ ρῆ οῦσῶσῃ ἀν κῆπατασε μῶωτῆ
ρῶ κῶσῃς κῆοπ ἐπῆμ κῆκῆτιποβε.
25. αὐὼ φαεῆκε κῆοῦεκε εἰπὶ τῆστι κῆκῆαῆκῆβε μῶωτῆ κῆοῦραπ ἐκῆαῆφῆκῆνι αὐὼ ἐτε-
τῆεῆων' ἐροτῆ ἐπετῆπολις κῆτακῆοτ (sic) ἐροτῆ ἐρωτῆ κῆοῦμκῶ αὐὼ φαπαρακῆκῆοτ μῶωτῆ
εῶοοτῶ κῆκῆτῆκῆεετε.
26. ἐτῆεῆλιβε μῶωτῆ ρῆ πῆρεσῆμῆ κῆτῆστι κῆσι οῦῶρε κῆοεῆκῆ αὐὼ μῆτ κῆρῆμῆ εῶετῶσ
κῆκῆτῆοεῆκῆ ρῆ οῦῶρῆπ κῆοῶτ κῆεῶτ κῆκῆτῆοεῆκῆ ρῆ οῦῶσι κῆκῆτῆοῦωμ κῆτῆκῆτῆσει.
27. εἰπὶ καὶ δε οἱ ἐτετησαντῆμκῶτῆ κῶσι ἀλλὰ πτετημοοῦσε ἐροτῆ ἐροι πτετησῆσῃ ἀν.
28. ἀποκ ρῶ φαμοοῦσε κῆμῆτῆ ρῆ οῦῶτμκῶ αὐὼ ρῆ οῦεοοῦτῆ ἀν αὐὼ φαπεκεετε μῶωτῆ
κῶσῃς κῆοπ ρῆ κῆτῆποβε.
29. πῆτῆκῆοῦωμ κῆκῆαρκῆ κῆκῆτῆσῆρε αὐὼ κῆαρκῆ κῆκῆτῆσῆερε πῆτῆκῆοῦωμκῶ.
30. κῆτῆεῆτῆκῆ φακῆτῆ εἰκῆαιε αὐὼ φακῆοτε εῶολ κῆκῆτῆεῆεῆεῆ μῆοῆκῆ κῆσικῆ αὐὼ φακῆω
κῆσῆτῆ κῆκῆτῆεῆωμῆ εἰπὶ κῆσῆτῆ κῆκῆτῆεῆκῆωλοπ κῆ ταψῆτῆκῆν κῆετῆ τῆστι.

СНАР. XXVII.

15. κῆταῆτῆκῆοῦ δε ἐπεταῆεῆρῆκῆτῆ μῆοῦκῆ κῆεῶτε μῆεῆκῆ εῶεοῦωρ κῆοῗκῆ κῆοῗ κῆοῗ
κῆεῆτῆκῆμῆ εῶραὶ εἰκῆωκῆ.
16. κῆσῶωπε κῆκῆ ἐρῆκῆπ κῆρῶμῆ δε ἐρῆκῆ μῆκῆοεῆε εῶολκῆ κῆεῶωπε κῆεῆκῆκῆκῆκῆκῆκῆ κῆτῆκῆ
εῶεῶωπε κῆατῆ κῆεσοῶρ κῆκῆ κῆεῶωτ ρῆ τῆοῗ κῆεατῆερε κῆκῆτῆ.
17. εῶωπε δε κῆκῆ κῆεῆκῆ μῆκῶ εῶολ εῶωσαντῆκῆκῆ κῆεῆεῶωπε εῶεκῆκῆ κῆατῆ κῆεῆτῆκῆ.
18. εῶωπε δε κῆεῆ κῆκῆ μῆκῆ κῆκῶ εῶολ εῶωσαντῆκῆκῆ κῆεῆεῶωπε κῆατῆ κῆεῆτῆκῆ ἐρε κῆεῆεῆεῆε
ωπ (εῆ)οῦκῆ κῆεῆεῆκῆτῆ κῆκῆεῆεῆ(π)ε κῆρομῆ κῆω ρῆκῆ εῆεῆκῆμῆ μῆκῶ εῶολ αὐὼ εῶεεῶωκῆ εῶολ
κῆεῆτῆκῆ.
19. ρῆ οῦεῶτε δε εῶωσαντῆ κῆωτε κῆεῆεῶωπε κῆσι κῆε κῆταῆτῆκῆοῦκῆ εῶεπῆρῆκῆκῆ κῆοῗκῆ κῆοῗ
κῆκῆτῆκῆ εἰπὶ κῆεῆτῆκῆ κῆεῶωπε κῆκῆ.
20. εῶτῆκῆ κῆωτε δε κῆεῆεῶωπε ἀλλὰ κῆτῆ κῆεῶωπε εῶολ κῆεῆκῆ κῆεῆκῆκῆτῆ κῆτῆ κῆωτε κῆκῆ.
21. ἀλλὰ κῆεῶωπε ἐρῆκῆπ κῆεῆκῆμῆ κῆκῶ εῶολ εἰ εῶεῶωπε εῶοτῆκῆ μῆκῆοεῆε κῆε κῆκῆκῆ
εῆκῆτῆκῆκῆκῆκῆ κῆεῶωπ ἐπῆκῆκῆ ἐτῆεῆρ κῆοεῆε εἰκῆωκῆ.
22. εῶωπε εῶολκῆ κῆεῶωπε κῆταῆκῆοοτε ἐπῆτῆ εῶολ ἀν κῆε ρῆ κῆεῶωπε κῆεῆκῆκῆκῆκῆκῆ κῆεῶωπ-
εῆκῆ μῆκῆοεῆε.
23. ἐρε κῆεῆεῆεῆε ωπ ἐροῦκῆ κῆκῆεῆκῆ κῆτῆκῆ εῶολ κῆεῆκῆμῆ κῆκῶ εῶολ κῆτῆ κῆτῆκῆ κῆε-
οοτ ἐκῆκῆτῆ κῆεῶωπ μῆκῆοεῆε.
24. αὐὼ ρῆ κῆεῆκῆμῆ κῆκῶ εῶολ εῶεῶτ κῆεῶωπε κῆεῆκῆ κῆεῆκῆκῆκῆκῆ κῆοοῦκῆ κῆεῆε
κῆκῆκῆκῆκῆκῆ κῆιτῆκῆ αὐὼ κῆκῆ κῆκῆ μῆκῆκῆεῶωπε κῆκῆ.
25. κῆεατῆερε εῶεῶωπε κῆκῆοῦκῆ κῆο῕ο῕κῆ κῆκῆ εῶοτῆκῆ.
26. αὐὼ κῆκῆ κῆε κῆκῆ κῆεῆκῆμῆ κῆεῆκῆκῆ κῆεῆεῶωπε κῆκῆοεῆε κῆεῆκῆκῆ κῆεῆκῆκῆ κῆεῆκῆκῆ κῆεῆκῆ
κῆοῦκῆ εῶωπε οῦκῆκῆ κῆεῶωπε οῦεεοοῦτῆ κῆεῆεῶωπε κῆκῆοεῆε.

27. εὖωπε δε εβολ ρη πτῆποοτε ετζαρμ εζεωβτϋ ката τεуѣми аτω εζεотωρ ежωј мпоѣн пѣот пѣшопе нај еѣтмсотϋ де ететаај евол ката пемпша птеѣѣми.

28. анаѣема пим ере прѡме катаај керит мпжоеис еппа пим етшооп нај жин рѡме ѡа тѣни аτω жин теѡше птеѣлнропомја пнеѣтаат евол отже пнеѣсѡте ммоот анаѣема пја етешопе етотааб мпжоеис.

29. аτω еппа пим етере прѡме паапаѡи ммој пнеѣсѡте ммој аλλα ρη отмоѣ марејмоѣ.

30. ремит пим еволρμ ппаρ ρμ пеѣроѣ мппаρ аτω еволρμ пкарнос мпше на пжоеис не етешопе етотааб.

31. εὖωπε δε ρη отсѡте ерушп прѡме

LIVRE DES NOMBRES.

СНАР. I.

40. ни пнеѣпатрја ката типе пнеѣтрап ката тетале ρоотт пим жин жотѡте промпе етпе отоп пим етннѣ евол ρрај ρη тѣом еволρη теѣтлн наснр.

41. а петѣм пшине еире пѡме оте пшо мп ѣтотше.

42. аτω пшнре пнеѣѣалеј ката петрап ката пнеѣанмос ката ни пнеѣпатрја ката типе пнеѣтрап ката тетале ρоотт пим жин жотѡте промпе етпе отоп пим етннѣ евол ρрај ρη тѣом евол ρη теѣтлн пнеѣѣалеј.

43. петѣм пшине аѣеире птајот шомте пшо мп ѣтотше.

44. петѣм пшине ептаѣм пезшине пѣи мѡтснс мп паарѡп аτω паѣухѡп мпнл̄ не мптепоот (*sic*) прѡме не отрѡме ката ѣтлн поѡот ката пнеѣтлооѣ пни пнеѣпатрја.

45. аτω аѣеире пѣи пѣм пшине тнѣ пшнре мпнл̄ мп тетѣом жин жотѡте промпе етпе отоп пим етннѣ евол еср млаρ евол ρрај ρμ пнл̄.

46. сетше пшо мп шмт шо мп ѣтеше мп тајот.

47. пшнре де плетеј еволρη теѣтлн нте тетпатрја мпоѣм петпшине ρη пшнре мпнл̄.

48. а пжоеис ѡаже ппаρρμ мѡтснс еѣжѡ ммос.

49. же анаѣ етеѣтлн плетеј пнеѣѣм пнеѣшине аτω пнеѣжн тетнпе ρη тмнѣ пшнре мпнл̄.

50. аτω птоя таρѡ ератѡт пнлетејтнс еρрај ежн тесннн мпмнѣре аτω еρрај ежн пнеѣѣтн тнрот аτω еρрај ежн ппаппа етшооп нас птоот псетѡотк ρа тесннн мп пнеѣѣтн тнрот птоот он пнеѣшше ρрај пнѣте пнеѣшопе ρμ пнѡте птесннн.

51. аτω ере тесннн панооше псеѣтаѣс евол пѣи летејтнс аτω еспаѣѡ пѣи тесннн пнеѣтаѣс ерате пшммо де пай етпаѣ пезѡтог еρѡтк ерос марејмоѣ.

52. аτω псеѣтеѣр пѣт пѣи пшнре мпнл̄ прѡме ρрај ρη теѣтаѣѣс аτω прѡме ката теѣ-
рнѣемѡпја мп тетѣом.

53. плетејтнс де марѡтеѣрпаѣ (*sic*) мпемѣто евол мпнѡте птесннн мпмнѣре птесннн мпмнѣре птетм нѡѡе шопе ρрај ρη пшнре мпнл̄ пнеѣѣареѣ пѣи плетејтнс птоот етѡѣр ше птесннн мпмнѣре.

54. (аτω аѣ)еире пѣи пшнре мпнл̄ ката ρѡѡ пим (п)ај епта пжоеис ρѡк ммоот етѡтϋ мѡтснс мп паарѡп тај те ѡе ептаѣаѣс.

СНАР. II.

1. пхоеис де аџшаже ппаорм мџтене мп паарши еџџω ммос.
2. же прџме еџсин ката пџтагма ката петмаеи ката ни кпетпатриа марототер
кат кси пшире мпнл̄ мпемто евол̄ мпџте ктесники мпнтре псепожот кси пшире мпнл̄.
3. аџω петпаормоос пшорп џи пса мприс мпемто евол̄ мма пша птагма пе ктпаремволи
киотџа мп тетсом аџω парџωк кпшире киотџа каассωк пшире кампалаџ.
4. теџсом кай ептаџсм петшине етеире кџџе таџте кџω мп сетше.
5. аџω петнаџωпе џитотџџ тефтл̄н кссасџар аџω парџωк кпшире кссасџар паџапанил
пшире псџџар.
6. теџсом кай ептаџсм петшине етеире ктаиџт таџте кџω мп џтотше.
7. аџω етпаормоос џитотџџ тефтл̄н те кџаџотл̄ωн аџω парџωк кпшире кџаџотл̄ωн
џлаџ пшире кџџаџл̄ωн.
8. теџсом кай ептаџсм петшине етеире ктаиџт саџџе кџω мп џтотше.
9. отоп ким кай ептаџсм петшине евол̄н тпаремволи киотџа етеире џме пе тасе кџω
мп џтотше мп тетсом ксетџотн емоџше пшорп.
10. аџω птагма ктпаремволи кпшире кџротџни псеџωпе џи пса емент мп тетсом аџω
парџωк кпшире кџротџни џл̄исотр пшире ксеџџотр.
11. теџсом кай ептаџсм петшине етеире кџме тасе кџω мп џтотше.
12. аџω петпаормоос џитотџџ тефтл̄н те кетмеџн аџω парџωк кпшире кетмеџн сала-
мнл̄ пшире ксџтрисаџаџ.
13. теџсом кай ептаџсм петшине етеире ктаиџт џис кџω мп џмнт ше.
14. аџω петнаџωпе џитотџџ тефтл̄н те кџаџ аџω парџωк кпшире кџаџ џл̄исаф пшире
кџџаџотнл̄.
15. теџсом кай ептаџсм петшине етеире кџметн кџω мп сетше мп таиџт.
16. отоп ким ептаџсм петшине евол̄н тпаремволи етеире кџше таиџт кџω мп џтетше
мп таиџт ксетџотн мп тетсом е моџше еџω ммеџ спат.
17. аџω тесники мпмнтре ксеџи џарос ере тпаремволи кпдеџеитис џи тмнте ким парем-
воли кџе еџоткаџтеџнат ксетџотн ан емоџше ктеџџе ере џџа џитотн кџџа ката петџи-
геџџниа.
18. аџω птагма ктпаремволи кпџфраџм џл̄исама пшире кпемџџџ.
19. теџсом кай ептаџсм петшине етеире кџме кџω мп џтотше.
20. аџω петпаормоос џитотн кай тефтл̄н те ммапассн аџω парџωк кпшире ммапассн
џамалил̄ пшире мџџаџассџтр.
21. теџсом кай ептаџсм петшине етеире ммааџ спџџте кџω мп џнт.
22. аџω петнаџωпе џитотн кай тефтл̄н те кџенџамн аџω парџωк кпшире кџенџамн
џџаџан пшире кџџџџниа.
23. теџсом кай ептаџсм петшине етеире ммааџ тн кџω мп (џтот)кџше.
24. отоп ким кай ептаџсм петшине евол̄н тпаремволи кпџфраџм етеире кџше мп џмџтн
кџω аџω ше ксетџотн мп тетсом емоџше еџω ммеџ џџомнт.
25. аџω птагма ктпаремволи кџаџн псеџωпе џи пса кимџт мп тетсом аџω парџωк
кпшире кџаџн кџџесер пшире кпамисаџаџ.

26. τεγσoм και εντατoм πετшине ετεиρε ηсеспоοтс ηшо мп сашч ηше.
27. ατω ηетниη ριτοηη και τεφτλη δε (sic) ηасηρ ατω παρχωη ηηшире η асηρ φαгелη ηηшире ηεχра.
28. τεγσoм και εντατoм πετшине ετεиρε ηoме oтe ηшо мп цтoтшe.
29. ατω ηетηашoηe εтoтωч (sic) тефτλη те ηεφθαλει (sic) ατω παρχωη ηηшире ηεφθαλει (sic) аχсiраη ηηшире ηηашаη (sic).
30. τεγσoм και εντατoм πετшине ετεиρε ηταιoт шoмтe ηшо мп цтoтшe.
31. oтoη ηηм εντατoм πετшине εβοληη ηηаремβοληη ηαηη ετεире ηше тaтoт саше ηшо мп ceтшe ηсeтшoтη ηсeмooшe ηρaсeт ηата ηeттaгмa.
32. ηαι ηe ηoм ηηшe ηηшире мпiηλ ηата ηηη ηηeтпaтpиa ηoм ηηшe тиpч мп ηηаремβοληη мп ηeтoм εтeиpe ηсeтшe ηшо мп шoмт ηшо мп цтoтшe тaтoт.
33. ηлeтeитнe δε мпoтoм πετшине εpαη ηηηтoт ηата oε eптa ηηoεиc ρωη εтoтη мμωтeнc.
34. ατω αтeиpe ηoт ηηшире мпiηλ ηтoш ηηм και eптa ηηoεиc тoшoт мμωтeнc ηeтcωp εβοληη ηe ηтeиpe ηата ηeттaгмa ατω ηeтmoшe ηтeиpe пoтa пoтa ρитoт ηeтepит ηата ηeт-αηмoс ηата ηηη ηηeтпaтpиa.

CНAР. III.

1. ατω ηαι ηe ηeηпo ηηaарωη (sic) мп μωтeнc ρpαη ρη ηeρooт eптa ηηoεиc шaжe мп μωтeнc ρpαη ρη птoт ηeпa.
2. ατω ηαι ηe ηpαη ηηшире ηηарωη ηηup ηηмice ηe ηaαβ ατω αβиoтa мп eлeaзap мп iσaмap.
3. ηαι ηe ηpαη ηηшире ηaарωη пoтнiв ηαι ηe eптaттaρcoт ηαι eптaттeжoη εβοληη ηηeтcиx eтpeтp oтнiв.
4. ατω αqμoт ηoт ηaαβ мп αβиoтa мпeмтo εβοληη мпηoεиc ηтepoтeиne пoтнiкoт ηшммo мпeмтo εβοληη мпηoεиc ρpαη ρη тepиmoc ηeпa ατω ηeмпшнpe шooп ηaт ηe ατω аqр oтнiв ηoт eлeaзap мп iσaмap мп aарωη ηeтeиoт.
5. ατω ηηoεиc аqшaжe ηηaρpм μωтeнc eчжo мμoс.
6. жe жe ηтeфтлi ηлeтeи ηтaρo мμooт epaтoт мпeмтo εβοληη ηηaарωη пoтнiв ηeшшмшe ηaч ηсeρapep eпeчoтpшe.
7. мп ηoтpшe ηηшире мпiηλ мпeмтo εβοληη ηтeсннiη мпмптpe eтpeтp ρωb eпeρbитe ηтeсннiη.
8. ατω ηсeρapep eпeскeтн тиpoт ηтeсннiη мпмптpe мп ηoтpшe ηηшире мпiηλ ηата ηeρbитe тиpoт ηтeсннiη.
9. ατω ηлeтeитнe ηтaαт ηaарωη ατω ηeчшнpe пoтнiв ρη oттo eттo ηαι ηoт ηαι εβοληη ηηшире мпiηλ.
10. ατω aарωη мп ηeчшнpe ηтaρooт epaтoт eжe тeсннiη мпмптpe ηсeρapep eтeтмп-тoтнiв ατω ηηa ηηм eтpαтн тшнт мпpoтηη мпηaтaпeтaсмa ηшммo δε eтпaжoρ epooт ηηaмoт.
11. ατω аqшa

СНАР. IX.

6. ρμ περοοτ етмамт.
7. аτω пе(жаτ) нсі прωме етмамт еротн ерраϕ (же) анон тнжа(ρμ) ежн отψтϕхн (мн)ρωме мпертрен(ρ ρ)ае σ(ε) ен п̄ωρον ммаρ п̄жоеис ната п̄εϕ(οτοε)ιϕ ρн т̄мнте н̄шнре м̄пн̄л̄.
8. аτω п̄εжаϕ п̄аτ нсі м̄ωтене же а̄дерат тн̄тн м̄пема тасωт̄м же от пе етере п̄жоеис п̄арон ммоϕ етоот ет̄не тн̄тн.
9. п̄жоеис аϕϕаже п̄паρρм м̄ωтене еϕжω ммос.
10. же (ϕа)же мн н̄шнре м̄пн̄л̄ енжω ммос же прωме (пет)п̄аϕωпе (еϕжаρμ) отн от ρн отρн есотн̄т м̄ωтн н ρн петн̄εнеа еϕеεре м̄п̄асϕа м̄п̄жоеис.
11. ρμ п̄μερ снаτ п̄εβοτ ρраи ρн соот м̄п̄аϕте м̄п̄εβοτ еротн ρμ п̄наτ протре етеεре ммоϕ етеотωм ммоϕ ρраи ρн̄жн ρен а̄αβ мн ρен с̄ιϕε.
12. н̄πεт̄κω епаρот еβολ н̄ρητϕ ϕа ρтооте аτω от̄кее н̄πετοτοσ̄пϕ еβολ н̄ρητϕ ната п̄момε м̄п̄асϕа етеεεре ммоϕ.
13. аτω от̄ρωме еϕωпе еϕт̄βн̄т аτω енϕ ρн отρн̄ а̄н есотн̄т н̄ϕρ ρае еρ п̄асϕа теψтϕхн етмамт етеβοτс евол ρμ п̄εслаос же м̄πεϕн̄ п̄ωρον м̄п̄жоеис (ната п̄εϕοτοειϕ еϕε-жн м̄)п̄εϕ(но̄не н̄с̄ι прωме етмамт).
14. п̄жоеис ната п̄момε м̄п̄асϕа аτω ната п̄εϕтωϕ ε̄ϕεεре ммоϕ от̄комεс нотωт еϕεϕωпе н̄тн̄ мн̄ п̄εпрост̄литос мн̄ прωме м̄п̄каρ.
15. аτω ρμ περοοτ п̄аи п̄таса̄дерате н̄ρητϕ н̄с̄ι т̄εκ̄т̄н̄и м̄п̄м̄т̄ре а̄ т̄εκ̄лооле ρω̄βс̄ п̄т̄ε-с̄κ̄т̄н̄и м̄п̄н̄и м̄п̄м̄т̄ре аτω м̄п̄аτ протре п̄εϕϕωоп̄ пе ρн̄жн̄ т̄εκ̄т̄н̄и н̄ε̄ н̄οт̄εῑне п̄ωρτ ϕа ρраи еρтооте.
16. таи те ϕε еϕ̄асϕωпе н̄οт̄οειϕ н̄ӣм̄ т̄εκ̄лооле пе̄ κ̄εс̄ρω̄βс̄ ммос м̄περοοτ аτω от̄εῑне п̄εκ̄ωρτ протре.
17. н̄т̄ερεс̄εӣ ρраи ρн̄тн̄ т̄εκ̄т̄н̄и н̄с̄ι т̄εκ̄лооле п̄εϕн̄ре м̄п̄н̄л̄ п̄εϕ̄аτ̄п̄ωпе евол аτω ρμ н̄ма п̄(ε) ε̄(те̄ᾱдерате н̄ρητϕ н̄с̄ι (т̄εκ̄лооле) п̄εϕ̄аτ̄а̄дератот̄ м̄маτ н̄с̄ι н̄шнре м̄п̄н̄л̄.
18. евол̄ρη̄т̄м̄ п̄οт̄ερса̄ρη̄е м̄п̄жоеис п̄εϕ̄аτ̄οт̄ερη̄аτ̄ н̄с̄ι н̄шнре м̄п̄н̄л̄ аτω евол̄ρη̄т̄м̄ п̄οт̄ερса̄ρη̄е м̄п̄жоеис п̄εϕ̄аτ̄т̄ωοт̄н̄ он̄ (εμοο)ϕε ρоот̄ н̄ӣм̄ н̄аӣ еϕ̄ас̄ρ ρа̄ῑβεс̄ н̄ρηтот̄ н̄с̄ι т̄εκ̄лооле ρн̄жн̄ т̄εκ̄т̄н̄и п̄εϕ̄аτ̄σ̄ω н̄с̄ι н̄шнре м̄п̄н̄л̄.
19. аτω (ε)с̄(ϕап)σ̄ω н̄с̄ι т̄εκ̄лооле ежн̄ т̄εκ̄т̄н̄ӣ н̄ερоот̄ е̄п̄аϕωот̄ ϕ̄аτ̄ᾱρη̄ερ̄ п̄εс̄(ᾱρη̄ερ̄ н̄с̄ι) н̄шнре м̄п̄н̄л̄ ε̄(от̄)ρ̄ϕε̄ м̄п̄иот̄те̄ (н̄)с̄εт̄м̄т̄ωот̄(н̄).
20. ρε аτω пе ес̄ω т̄εκ̄лооле от̄

СНАР. XIII.

18. же β̄ωн̄ еρраӣ (ε)п̄εῑжа̄ε̄ӣε̄ н̄т̄εт̄н̄β̄ωн̄ еρраӣ е̄п̄тоот̄.
19. н̄т̄εт̄н̄каτ̄ е̄п̄наρ̄ же от̄пе̄ аτω̄ п̄лаос̄ е̄т̄μοос̄ ρраӣ ρн̄жωϕ̄ же̄ е̄п̄ε̄ от̄жωω̄ре̄ пе̄ же̄ н̄ε̄ от̄σ̄ω̄β̄ пе̄ же̄ пе̄ с̄εс̄οβ̄н̄ же̄ н̄ε̄ с̄εοϕ̄.
20. аτω̄ же̄ от̄ пе̄ п̄каρ̄ п̄аӣ н̄тоот̄ е̄т̄οτ̄μοос̄ ρраӣ ρн̄жωϕ̄ же̄ н̄а̄п̄οτ̄ϕ̄ же̄ ϕ̄ρоот̄ аτω̄ же̄ от̄̄ пе̄ м̄п̄ο̄ῑс̄ п̄аӣ н̄тоот̄ е̄т̄ᾱт̄οτ̄н̄ρ̄ ρраӣ н̄ρηтот̄̄ же̄ н̄ε̄ от̄н̄ от̄с̄οβ̄т̄ м̄моот̄̄ же̄ н̄ε̄ мн̄ с̄οβ̄т̄ м̄моот̄̄.
21. аτω̄ же̄ от̄ пе̄ п̄каρ̄ же̄ н̄ε̄ ϕ̄н̄ῑωот̄̄ же̄ н̄ε̄ ϕ̄жажω̄ аτω̄ же̄ н̄ε̄ от̄н̄ ϕ̄н̄ӣκ̄ ρраӣ н̄ρηтϕ̄

жпн ммоп аτω ететпепроскартирей ктетпжк ебол ρм пкарпос мпиаρ аτω кероот мпшωм не пшурп тато ебол мπελοολε.

22. аτω птеротβωн еρραι аτнмат епкар жпн терпмос псеип шд ρραι еρρωωβ етнκβωн еρотп ефаαθ.

23. аτω аτβωн еρραι епжале аτει ρραι еχхеврωп аτω ρμματ пσι χγмап мп сесеει мп θελαми пнжωм пенаχ аτω χхеврωп ρп сашче промпе аτнотс ραφп пжаале нте пнме.

24. аτω аτει м(маτ?) епей(α) мпес(μαρ) п п ρει еболρп нρерман мп еболρп пнкте.

25. пεια етμματ аτμοуте ероϥ же пεια мпесмаρ етβε песмаρ пай птаτшдаатϥ ммаτ пси пшуре мпινλ

СНАР. XIV.

29. е)псепопн мп кетатжк нпе ммоот ктетптк жпн жотпн промпе етпе пай птаτкρμρм еρραι ежωи.

30. же енететκβωн пτωтк еротп епкар пай птаисотпн тасиж ебол еρραι ежωϥ етре-тетпκωρ ρижωϥ алла χхалеβ пшуре пиефонн мп инсоте пшуре ппатн.

31. аτω петпшуре пай птате(пжo)ос (sic) же сена(шопе) етτωρп

32—36. Lacune.

37. птаτжω нρеп пεθοот нса пкар ρραι ρп теплтге мпемто ебол мпжоеис.

38. инсоте же пшуре ппатн мп χхалеβ пшуре пиефонн аτωнρ еболρп пρωме етμματ пай птаτβωн еρραι епат епкар.

39. аτω аϥшжк пси мωтене ппейшжк пп(ρρм п)шуре тирот (мпинλ) плаос

40—41. Lacune.

42. тетпаде (мпем)то ебол (ппетпжа)же.

43. же памалнн мп пεχалапκαιοс ммаτ ρи ρин мμωтп ебол ететпκо патпаρте епжоеис нϥпашопе ан ρραι ρнттптпн пси пжоеис.

44. аτω птеротμонρот аτβωн еρραι ежп тапе мптоот тнιβωтос пτκιαφтнн (нте) пжo-еис мп мω(тснс) мпотпнм (ммоот ебол)ρп ппаремволн.

45. аτω аϥει е(песнт)

СНАР. XVI.

14. ρп тсωше мп ρеп ма пелооле нβал ппρωме етμματ пекпапорпт пе птпнпт ан еρραι.

15. аτω аϥρρωш ρнт емае пси мωтене аτω пεжаϥ паρρм пжоеис же мпρρосеϥ ететотсиа отеппотмеиа еталаат ммоот те мпжк ммос отже мппюмне лаат ммоот.

16. аτω пεжаϥ пси мωтене паρρп поре же тββо птекстпκαγωгн ктетпшопе ететпсβτωτ мпмто ебол мпжоеис птоп пμματ аτω аарωп прасте.

17. аτω птетпжк пота пота птеϥшотрп птетптало еρραι ежωот потшотрпне ктетпκτωτ мпемто ебол мпжоеис пота пота птеϥшотрп шнт тают шшотрп аτω птоп мп аарωп пот-пота птеϥшотрп.

18. аτω а пота пота же ктецшотри аτταλο ерраі ежωот поткωот аτω аτταλο ежωот потшотрине аτω аτταгератот рати про ктесятни мпмпре нси мωтене мп аарωп.
19. аτω а поре таго ератс ктецстнагωчи тире ерраі ежωот рати про ктесятни мп-мпре аτω ацотωиη ебол нси неоот мпжоеіс ететнагωчи тире.
20. аτω а пжоеіс шаже паорм мωтене мп аарωп ецжω ммос.
21. же перж титти еболηη тмнте ктеістнагωчи ктаожпот потсеп потωт.
22. аτω аτпаотот ерраі ежм петго пежат же ппотте ппотте кпеппа мп сарз нм ецже отрωме потωт ацр ноβε ере торги мпжоеіс нит ежк тетнагωчи тире.
23. аτω а пжоеіс шаже мп мωтене ецжω ммос же шаже мп тетнагωчи ежжω ммос.
24. же саре титти ебол мпкωте ктесінагωчи кпоре мп дафан мп абеірωп.
25. аτω ацтωотп нси мωтене ацћωп ша дафан мп абірωп аτω аτћωп кммач тирот нси (sic) непресћттерос мпннл.
26. аτω ацшаже паорп тетнагωчи ецжω ммос же перж титти ктесятни кпепрωме епашт аτω мпржωη елаат ηи кетшооп нат мпертрететитано кммат рраі ηи ноβε нм ктат.
27. аτω аτсарωот ебол мпкωте ктесятни кпоре дафан же мп абірωп атеі ебол ата-гератот рати про ктесятни аτω петгоіме мп кетшнре мп тетапоснетни.
28. аτω пежац нси мωтене же рм паі тетпаеіме же пжоеіс ацтппоот ммои еер кеп-рћнте тирот же крароі ан пе.
29. ецже яата пмот прωме нм сенамот нси кат.
- 30—42. Lacune, sans qu'il y ait lacune du ms.
43. аτω ацћωп еротп нси мωтене мп аарωп мпемто ебол ктесятни мпмпре.
44. аτω ацшаже нси пжоеіс паорм мωтене мп аарωп ецжω ммос.
45. же перж титти ебол ктмнте ктеістнагωчи таожпот потсеп потωт аτω аτпаотот ежм петго.
46. аτω пежац нси мωтене паорп аарωп же же ктшотри кτταλο ерраі ежωс поткωот еболηη пеотсїастирїон аτω кτταло ерраі ежωс потшотрине кцжїте ηи отсепи еротп ет-варемболн кτταло ерраі рароот асеі тар ебол нси оторги мпемто ебол мпжоеіс асрїтооте еотшщц мплаос.
47. аτω ацжї нси аарωп яата ѳе кта мωтене шаже кммач ацпωт ететнагωчи аτω нжн неацрїтоотц пе нси потшщц рраі рм плаос аτω ацћ ерраі мпшотрине кτταло ерраі рд плаос.
48. аτω ацагератц ηи тмнте кнетопη мп петмоотт ацрорп нси потшщц.
49. кептатмот же рраі рм потшщц атр мптацте пшо мп сащц кше нћл кептатмот етће поре.
50. аτω ацнтоц нси аарωп ша мωтене ерм про кте сятни мпмпре ацррре нси потшщц.

СНАР. XVII.

1. аτω а пжоеіс шаже мп мωтене ецжω ммос.
2. же шаже мп кшнре мпннл кцжї еболрїтоотот потсерωћ отсерωћ яата ннн кппатрїа еболрїтн архωп нм ктат яата ннн кпеппатрїа мптепоотс ксерωћ.
3. аτω ерраі мпран мпота пота ерраі ежм ксерωћ клетеі отсерωћ тар катωт пе етећ яата фтлн кте ннн кпеппатрїа.

4. енеаат љрај қн тесктни мпмнтре мпемто евол мпмнтре қн наі фпаотонрт евол ерон қм пма етмамт.
5. аџо сащопе прџме наі ефнасџти моу пегџерџ наф отџ аџо фпақи евол ммоу мпенрмрм пшнре мпнл̄ петоткрмрм ммоот еџраі еџџти.
6. аџо а мџтене џаџе мн пшнре мпнл̄ аџо аџф наџ тирџт нси петархџн отџерџ епџта архџн отџерџ ката архџн ката нни ппетпатриа мптенооџе пџерџ аџо пџерџ ппаарџн қн тмнте ппџерџ.
7. аџо а мџтене на пџерџ мпемто евол мпџџеіс џраі қн тесктни мпмнтре.
8. аџо асщопе мпџрасте аџџн еџџн нси мџтене мн аарџн етесктни мпмнтре аџо еісџните аџф отџ нси пџерџ ппаарџн етн плетей аџтаџо евол потф отџ аџтенџрнре евол аџтаџо евол нqn нарџа.
9. аџо а мџтене еіне евол ппџерџ тирџт мпемто евол мпџџеіс наџрен пшнре тирџт мпнл̄ аџо аџнат ероот аџџи нси пота пота мпџџерџ.
10. аџо пџџаџ нси пџџеіс наџрм мџтене џе на пџерџ еџраі наарџн мпемто евол мпмнтре етеџареџ ероџ потмаейн пшнре пкاتهџтм пте петярмрм ло џіџџі нсетмамт.
11. аџо аџейре нси мџтене мн аарџн ката џе нта пџџеіс џн етоотџ мџџтене таі те еі птаџаас.
12. аџо пџџат нси пшнре мпнл̄ еџџн қм мџтене џе еісџните апџџн аптано аџџн евол.
13. отџн нім еџџџ етесктни мпџџеіс џмот џатмамт џабол.

СНАР. XVIII.

1. пџџаџ нси пџџеіс наџрн аарџн еџџџ ммос џе птон мн пшнре аџо нни птеппа-
триа тетпаџи ппоџе ппетџааб.
2. птон мн пшнре тетпаџи ппоџе птетпмпотннџ аџо пекспнт тефтли плетей пџџџ-
мос нте пекейџт саџџџт еџџн ерон марџџаџџт ерон псеітџџрџей нап аџо птон мн пшнре
пмман мпемто евол птесктни мпмнтре.
3. аџо псеџареџ епенџџерџе мн потџџџе птесктни плин пскетн еџџааб мн пџџџ
сіастнрџн ппетф петџџџ ероот џе ппетмот нси пеймоџџе пммнтн.
4. марџџаџџт ерон псеџареџ потџџџе птесктни мпмнтре ката ліџџџрџа нім нте те
ектнн пшммо џе ппечей еџџн џарџн.
5. аџо ететнеџареџ потџџџе ппетџааб мн потџџџе мпџџсіастнрџн птетмџџпт џџпџе џ
џраі қн пшнре мпнл̄.
6. апџн џе аіџі ппетспнт плетейтнс еволн тмнте пшнре мпнл̄ потф еџџо мпџџеіс
етреџліџџрџей ппмнаџне (sic) птесктни мпмнтре.
7. аџо птон мн пшнре пмман ететнеџареџ ететпмпотннџ ката смџт нім нте пџџџ
сіастнрџн мн петм прџтн мпнкатепетасма аџо ететнеліџџрџей пилейџџрџа мпф птетн
мпџџннџ пшммо џе етпа моџџе еџџн ероот џнамот.
8. аџо а пџџеіс џаџе наџрн аарџн еџџџ ммос џе еісџните апџн аіф ннтн мпџареі
ппаархн еволн нна нім наі птаџџџџџџт наі нси пшнре мпнл̄ аіф ммоот нап еџџаіо мн
пшнре мпксн потномџџннџ пџа енеџ.

9. ατω παι μαρεψωπε νιτι εβολρη κκαρπος ετοσααβ παι παττββοот εβολρη πετωω-
ροι тирот ατω εβολρη κοβε ним παт πετοσηпатаат παι εβολρη πετοσααβ тирот етпащω-
(пе).....

10—20. Lacune : il manque un feuillet du ms.

21. ρη тесктнн мпмнтре.

22. ατω κνε ишире мпнл̄ βωκ εροτη жин тенот етесктнн мпмнтре жи котпоβε мμοτ.

23. πλετειтис же ипоу еφελιτοτρφει итλιτοτρφεια πтесктнн мпмнтре ατω ипоот етежи
κνεпоβε отномимон иша екер епешωм ατω ρραι ρη тмнте иишире мпнл̄ κнеκλιρποмеи
ποκλιρποмеиа.

24. етβε же премаге (и)ишире мпнл̄ тн апор . . . λ ρη от εβολ
εταат (μπχοει?)с аита(ατ и)λετειтис (ρη отнл)ирос етβε παι айχοос πατ же ρραι ρη ишире
мпнл̄ κнеκλιρποмеи ποκλιρπος.

25. ατω а пхоеис шаже каорм мωтсис еψω ммос.

26. же πλετειтис ρωот енешаже иμματ κтχοос πατ же ететпшанжи εβολρηти ишире
мпнл̄ мпремит παι итаиаαϋ νити εβολρηтоотот ρη отнлирос κτωти ρωттитти ететнеϋи εβολ
ρηтϋ потпωρж εβολ εтааϋ μπχοеис потремит εβολρη отремит.

27. ατω κетипωρж εβολ сепалоот еρωти κве потсото εβολρη отжкоот мп отϋи εβολρη
отρρωт.

28. κτωти ρωттитти ететпωρж εβολ κτειρε εβολρη κмпωρж εβολ ите пхоеис εβολρη
κетиремаге тирот παι ететпажитот εβολρηти ишире мпнл̄ птетп̄ εβολ ρηитот κпапарχн
μπχοеис εтаат каарωн потниβ.

29. петто нити тирот ететнеϋи εβολρηитот κотапарχн εтаас μπχοеис и εβολρη апарχн
ним пентатββοϋ εβολρηитϋ.

30. ατω екеχοос πατ же ететпшанϋи κтапарχн εβολρηитϋ сепалоис πλετειтис (sic) κве
поттенима εβολρη от(ж)поот ατω κве поттенима εβολρη отρρωт.

31. ατω ететнеотωм мμοϋ ρραι ρм ма ним κτωти мп κетишире же отβеке παι нити
εлма κнеκλιεитοτρφиа παι етρραι ρη тесктнн мпмнтре.

32. ατω κтетнажи аи пе етβнитϋ потпоβε ететпшанжи κтеαпарχн εβολρηитϋ ατω
κетоσααβ ите ишире мпнл̄ κнеκжаρμοτ женас (κнети)μοτ.

СНАР. XIX.

1. а пхоеис шаже каорм мωтсис мп каарωн еψω ммос.

2. же

СНАР. XX.

1. ατω атеине нси ишире мпнл̄ мп тетпагωги тире еρραι етернмоε κсина ρм пшорп
κεвоτ ατω аϋσω нси плаос еρραι ρη кажне а маριαμ моτ ρм пма етμματ.

2. аτтомсс ммаτ ατω κемн моот пе итснпагωги ατω атсωотϋ еρραι ежи мωтсис
мп каарωн.

3. а плаос саρот ипаорм мωтсис еψω ммос же ене тпоϋре те κептапмоτ еρραι ρм
κтаво κкенсиит мпемто εβολ μπχοеис.

4. $\alpha\tau\omega$ $\epsilon\tau\beta\epsilon$ $\sigma\tau$ $\alpha\tau\epsilon\tau\eta\eta$ $\tau\epsilon\tau\eta\alpha\gamma\omega\gamma\eta$ $\mu\eta\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\epsilon\pi\epsilon\iota\chi\alpha\iota\epsilon$ $\epsilon\mu\omicron\sigma\tau$ $\mu\mu\omicron\eta$ $\mu\eta$ $\mu\epsilon\tau\eta\sigma\tau\epsilon$ $\mu\eta$ $\mu\eta\tau\eta\beta\eta\omicron\sigma\tau\epsilon$.

5. $\alpha\tau\omega$ $\sigma\tau$ $\mu\epsilon$ $\mu\upsilon\alpha\tau$ $\mu\eta\alpha\iota$ $\chi\epsilon$ $\alpha\tau\epsilon\tau\eta\eta\tau\eta$ $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta$ $\eta\eta\mu\epsilon$ $\epsilon\tau\tau\epsilon\mu\epsilon\iota$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\epsilon\pi\epsilon\iota\mu\alpha$ $\epsilon\theta\omicron\sigma\tau$ $\sigma\tau$ $\mu\epsilon$ $\mu\eta\alpha\iota$ $\mu\epsilon\chi\omicron$ $\mu\mu\omicron\varsigma$ $\alpha\eta$ $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta$ $\beta\omega$ $\eta\eta\kappa\tau\epsilon$ $\varrho\iota$ $\beta\omega$ $\mu\epsilon\lambda\omicron\omicron\lambda\epsilon$ $\varrho\iota$ $\beta\omega$ $\eta\varrho\epsilon\tau\mu\alpha\eta$ $\sigma\tau\alpha\epsilon$ $\mu\eta$ $\mu\omicron\sigma\tau$ $\mu\omega\sigma\tau$ $\epsilon\tau\tau\epsilon\mu\omega$.

6. $\alpha\tau\omega$ $\alpha\varphi\epsilon\iota$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\omega\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\eta$ $\alpha\alpha\tau\omega\eta$ $\mu\mu\epsilon\mu\tau\omicron$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\eta\alpha\gamma\omega\gamma\eta$ $\epsilon\tau\mu$ $\mu\eta$ $\mu\eta\tau\epsilon\sigma\eta\eta\eta$ $\mu\eta$ $\mu\eta\tau\epsilon$ $\alpha\tau\omega$ $\alpha\tau\eta\alpha\tau\omicron\tau$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\epsilon\chi\mu$ $\mu\epsilon\tau\varrho\omicron$ $\alpha\tau\omega$ $\alpha\varphi\omicron\tau\omega\eta\varrho$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\epsilon\omicron\sigma\tau$ $\mu\eta\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\mu\eta\alpha\tau\varrho\tau\alpha\tau$.

7. $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\mu\upsilon\alpha\chi\epsilon$ $\mu\eta\alpha\tau\varrho\tau\mu$ $\mu\omega\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\epsilon\varphi\chi\omega$ $\mu\mu\omicron\varsigma$.

8. $\chi\epsilon$ $\chi\iota$ $\mu\eta\sigma\tau\epsilon\tau\omega\beta$ $\mu\eta\tau\epsilon\sigma\omicron\tau\varrho$ (*sic*) $\epsilon\varrho\sigma\tau\eta$ $\epsilon\tau\epsilon\tau\eta\alpha\gamma\omega\gamma\eta$ $\eta\tau\omicron\eta$ $\mu\eta$ $\alpha\alpha\tau\omega\eta$ $\mu\mu\epsilon\mu\epsilon\omicron\eta$ (*sic*) $\alpha\tau\omega$ $\mu\upsilon\alpha\chi\epsilon$ $\mu\eta$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\alpha$ $\mu\mu\epsilon\tau\mu\tau\omicron$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\epsilon\sigma\eta\alpha\tau$ $\mu\eta\mu\epsilon\mu\omicron\sigma\tau$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\eta\tau\epsilon\sigma\omicron$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\eta\alpha\gamma\omega\gamma\eta$ $\mu\eta$ $\mu\eta\tau\eta\beta\eta\omicron\sigma\tau\epsilon$.

9. α $\mu\omega\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\sigma\iota$ $\mu\eta\sigma\tau\epsilon\tau\omega\beta$ $\mu\eta\alpha\iota$ $\epsilon\tau\mu\mu\epsilon\mu\tau\omicron$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\mu\eta\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\eta\alpha\tau\alpha$ $\theta\epsilon$ $\mu\eta\alpha$ $\mu\eta\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\chi\omicron\omicron\sigma\epsilon$.

10. $\alpha\tau\omega$ $\alpha\varphi\epsilon\omega\sigma\tau\varrho$ $\epsilon\varrho\sigma\tau\eta$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\omega\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\eta$ $\alpha\alpha\tau\omega\eta$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\eta\alpha\gamma\omega\gamma\eta$ $\mu\mu\epsilon\mu\tau\omicron$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\mu\eta\mu\eta\tau\epsilon\tau\alpha$ $\alpha\tau\omega$ $\mu\epsilon\chi\alpha\varphi$ $\mu\eta\alpha\tau$ $\chi\epsilon$ $\epsilon\omega\tau\mu$ $\epsilon\tau\omicron\iota$ $\mu\eta\tau\epsilon\omega\tau\mu$ $\mu\eta$ $\tau\eta\eta\alpha\epsilon\eta\mu\epsilon$ $\mu\eta\tau\eta$ $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta$ $\mu\eta\mu\eta\tau\epsilon\tau\alpha$ $\mu\eta\mu\omicron\sigma\tau$.

11. $\alpha\tau\omega$ α $\mu\omega\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\varphi\epsilon\iota$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\alpha\varphi\varrho\omega\tau$ $\mu\eta\mu\eta\tau\epsilon\tau\alpha$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\varrho\mu$ $\mu\eta\sigma\tau\epsilon\tau\omega\beta$ $\mu\eta\epsilon\mu$ $\epsilon\eta\alpha\tau$ $\alpha\varphi\iota$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\mu\omicron\sigma\tau$ (*sic*) $\epsilon\mu\alpha\mu\omega\varphi$ $\alpha\epsilon\sigma\omega$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\eta\tau\eta\alpha\gamma\omega\gamma\eta$ $\mu\eta$ $\mu\eta\tau\eta\beta\eta\omicron\sigma\tau\epsilon$.

12. $\alpha\tau\omega$ $\mu\epsilon\chi\alpha\varphi$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\eta\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\mu\eta\alpha\tau\varrho\tau\mu$ $\mu\omega\tau\epsilon\mu\epsilon$ $\mu\eta$ $\alpha\alpha\tau\omega\eta$ $\chi\epsilon$ $\epsilon\tau\beta\epsilon$ $\chi\epsilon$ $\mu\mu\epsilon\tau\eta\mu\eta\tau\epsilon\tau\epsilon$ $\epsilon\tau\beta\eta\omicron$ $\mu\mu\omicron\iota$ $\mu\mu\epsilon\mu\tau\omicron$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\mu\eta\eta\lambda$ $\epsilon\tau\beta\epsilon$ $\mu\eta\alpha\iota$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\eta\alpha\chi\iota$ $\alpha\eta$ $\eta\tau\omega\tau\eta$ $\mu\eta\tau\epsilon\iota\sigma\tau\eta\alpha\gamma\omega\gamma\eta$ $\epsilon\varrho\sigma\tau\eta$ $\epsilon\mu\mu\alpha\tau$ $\mu\eta\alpha\iota$ $\mu\eta\alpha\iota\tau\alpha\alpha\varphi$ $\mu\eta\alpha\tau$.

13. $\mu\eta\alpha\iota$ $\mu\epsilon$ $\mu\mu\omicron\sigma\tau$ $\mu\eta\alpha\eta\tau\eta\lambda\omicron\gamma\iota\alpha$ $\chi\epsilon$ $\alpha\tau\epsilon\alpha\tau\omicron\tau$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\mu\eta\eta\lambda$ $\mu\mu\epsilon\mu\tau\omicron$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\mu\eta\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\alpha\tau\omega$ $\alpha\varphi\tau\eta\beta\eta\omicron$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\eta\varrho\eta\tau\varphi$.

СНАР. XXIV.

13. $\chi\epsilon$ $\mu\eta\chi\omicron\sigma\tau$ $\mu\epsilon$ (?) $\mu\eta\alpha\tau\alpha\tau\omicron\sigma\tau$.

14. $\alpha\tau\omega$ $\tau\epsilon\mu\omicron\tau$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\epsilon\mu\alpha\mu\alpha$ $\alpha\mu\omicron\tau$ $\tau\alpha\chi\iota$ $\mu\omega\chi\eta\mu\epsilon$ $\mu\eta\alpha\iota$ $\chi\epsilon$ $\epsilon\tau\epsilon$ $\mu\eta\tau\eta\lambda\omicron\sigma$ $\mu\eta\alpha\tau$ $\sigma\tau$ $\mu\mu\eta\lambda\omicron\sigma$ $\varrho\eta$ $\theta\alpha\eta$ $\mu\mu\epsilon\mu\omicron\sigma\tau$.

15. $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\tau\epsilon\varphi\mu\eta\alpha\tau\eta\lambda\omicron\eta$ $\mu\epsilon\chi\alpha\varphi$ $\chi\epsilon$ $\mu\epsilon\chi\epsilon$ $\mu\eta\alpha\tau\varrho\tau\mu$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\epsilon\omega\tau$ $\mu\epsilon\chi\epsilon$ $\mu\eta\mu\epsilon$ $\mu\eta\mu\epsilon$ $\epsilon\tau\eta\mu\epsilon$ $\epsilon\tau\eta\mu\epsilon$ $\varrho\eta$ $\sigma\tau\mu\epsilon$.

16. $\epsilon\tau\epsilon\omega\tau\mu$ $\epsilon\mu\mu\alpha\chi\epsilon$ $\mu\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\tau\epsilon\sigma\omicron\tau\tau\eta$ $\mu\eta\tau\epsilon\tau\omega\beta$ $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta\tau\mu$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\omicron\epsilon$ $\epsilon\tau\eta\alpha\tau$ $\epsilon\tau\varrho\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\tau\eta$ $\mu\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\varrho\eta$ $\sigma\tau\varrho\eta\mu\eta\eta$ $\epsilon\tau\epsilon$ $\mu\eta\tau\eta\beta\alpha\lambda$ $\sigma\omicron\lambda\eta$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$.

17. $\mu\eta\alpha\tau\alpha\tau\omicron\varphi$ $\alpha\tau\omega$ $\tau\epsilon\mu\omicron\tau$ $\sigma\tau$ $\mu\eta\alpha\tau\sigma\mu\omicron\tau$ $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\alpha\tau\varrho\tau\mu$ $\epsilon\varrho\sigma\tau\eta$ $\alpha\eta$ $\sigma\tau\eta$ $\sigma\tau\epsilon\iota\sigma\tau$ $\mu\eta\mu\eta\alpha$ $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\beta$ $\alpha\tau\omega$ $\sigma\tau\eta$ $\sigma\tau\eta\mu\epsilon$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\eta$ $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta$ $\mu\eta\eta\lambda$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\omega\mu\eta$ $\mu\eta\alpha\tau\varrho\tau\mu$ $\mu\mu\omega\beta$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\omega\mu\eta$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\epsilon\mu$.

18. $\epsilon\tau\omega\mu$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\omega\mu\eta$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\alpha\tau$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\omega\mu\eta$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ ($\mu\eta\eta\lambda$) $\chi\epsilon$ $\alpha\varphi\epsilon\iota$ $\epsilon\varrho\tau\alpha\iota$ $\varrho\eta$ $\sigma\tau\sigma\omicron\mu$.

19. $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\eta$ $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\eta$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\beta\omicron\lambda\eta$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$.

20. $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ (*sic*) $\epsilon\mu\alpha\mu\alpha\lambda\eta\eta$ $\alpha\varphi\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\tau\epsilon\varphi\mu\eta\alpha\tau\eta\lambda\omicron\eta$ $\mu\epsilon\chi\alpha\varphi$ $\chi\epsilon$ $\sigma\tau\alpha\tau\eta\chi\eta$ $\mu\eta\tau\eta$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta$ $\mu\eta\alpha\mu\alpha\lambda\eta\eta$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\eta$.

21. $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\mu\alpha\mu\alpha\lambda\eta\eta$ $\alpha\varphi\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\tau\epsilon\varphi\mu\eta\alpha\tau\eta\lambda\omicron\eta$ $\mu\epsilon\chi\alpha\varphi$ $\chi\epsilon$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\varrho\tau\alpha\iota$ $\varrho\eta$ $\sigma\tau\eta\tau\eta\tau\alpha$.

22. $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\epsilon\omega\tau$ $\mu\eta\sigma\iota$ $\varrho\eta$ $\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\mu\omega\beta$ $\mu\eta\alpha\tau\omega\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$.

23. $\alpha\tau\omega$ $\alpha\varphi\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\sigma\tau$ $\epsilon\tau\epsilon\varphi\mu\eta\alpha\tau\eta\lambda\omicron\eta$ $\mu\epsilon\chi\alpha\varphi$ $\chi\epsilon$ $\omega\omega$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\epsilon\tau\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\mu\eta\tau\eta\sigma\iota\chi$ $\mu\eta\alpha\tau$.

24. ατω ρηπτ εβολ ρη κσιζ ενσιζρεως (sic) πεεμμο πασσουρ σεпаменρ κρεβραιος ατω κτοοτ ρι ουεοп сенатано.

25. κтере βαλαραμ δε τωοτη αβων ακητοϋ ερραι επεγμα βαλαν ρωωϋ ακητοϋ ερραι επεγη.

СНАР. XXV.

1. ατω πινλ ουωϋ ρραι ρη σαϋτη α πλαος κωρμ επорпете μη κшеере ммωαβ.

2. ατω ατταρμωτ ερραι εμη νεθτσια κπετειζωλον α πλαος ουωμ εβολρη κετοτσια ατω αϋουωшт κπετειζωλον.

3. α πινλ шмше κβελφεγωρ.

4. κχοεις δε αϋωωпτ ρη ουσωпτ ερραι εμη πινλ ατω πεξε κχοεις ммωтене же κη κархнгое κим ητε πλαος κεπαратисматизе ммоот κκχοεις κπεμто εβολ κпри ατω торгн κпсωпт κактос εβολ κпинл.

5. ατω πεξε мωтене κκεφτλοοτε κпинл же κаре ποτα ποτα κωτοотт κκесрм κни κен-таϋшпне (εϋшмше η)βελφεγωρ.

6. (ατω εις) ουρωμε εβολρη κшире κпинл αϋ(ε)пϋ εμπεϋсон μη ουεϋιμε εβολρμ κμαζιραμ κπεμто εβολ ммωтене ατω κпρоте εβολ κтснκαγωгн тирс κшире κпинл κтоот δε κετριμε κε ραгм κρο κтесктнн κпκнтре.

7. ατω κπερεϋκпτ κси κεινεес κшире κελεαζар κшире κκארωп κотннб αϋτωοτη εβολρη тмнте κтснκαγωгн αϋκη κотсирωмастнс ρραι ρη τεϋσιζ.

8. αβων εϋοτη ετεϋρω ρι κарот κпρωме κкранлнтнс αϋκносот κкеспакт κρωме κкран-λнтнс κп κесϋιμε εβολρη κесооте ατω α торгн λο εβολρη κшире κпинл.

9. κεντατμωτ δε ερραι ρη τε κптсн аτρ κоттаϋте κшо

СНАР. XXVII.

19. ρω(η ετοοτϋ) κπεμто εβολ κтснκαγωгн тирс ατω κϋρωп ετοοτοτ εтвннтϋ κπεμто εβολ.

20. ατω κεετ εβολρμ κкенеоот ερραι εκωϋ κекас εтесωгм κсωϋ κси κшире κпинл.

21. ατω κϋκκαϋεратϋ κπεμто εβολ κελεαζар κотннб ατω ετεκпотϋ επραп κотωпκρ εβολ κπεμто εβολ κκχοεις εтκккεи εβολρμ κшкккε κтесϋаκпро κсесбон εϋοτη οп ρι κшкккε κтесϋаκпро κтоϋ κп κшире κпинл κп κтснκαγωгн тирс.

22. ατω αϋεире κси мωтене κата θε ηта κκχοεις ρωп ετοοτϋ ατω κπερεϋκп κпκсоте αϋϋαροϋ εратϋ κπεμто εβολ κελεαζар κотннб κпρот εβολ κтснκαγωгн тирс.

23. ατω αϋκале κесϋиζ ερραι εκωϋ αϋεтнϋиста ммоϋ κата θε ηта κκχοεις ρωп ετοοτϋ ммωтене.

СНАР. XXVIII.

1. ατω α κκχοεις шкккε κκρрм мωтене εϋκω ммос.

2. κε (ρωп) ετοοτοτ κшире κпинл κκχοос κат εκκωммос же (κк)κωρп κатаеио (κк)-κарпос εтстои κεтнотће εтетκεταλоот και ερραι ρη κшкк.

3. ατω κккккос κат же και κк κарпос εтетκентотт κκχοεις ϋиεиб κпакт ер ουρωмпе εμ κβнн ϋиωот κкероот εтсλнл ρη ουтотн εβολ.

4. еґетаміе поґа ґіеіѳ еґтооте аґω еґетаміо (*sic*) пмеґ снаґ ґґіеіѳ мпаґ ґроґґе.
- ѵ. аґω еґетаміе ґремнт мпшґ ꝑсаміт еґґамінт ґн отраґґтоот ншґ ꝑнеґ.
6. еґеґліл мпмоґн еґол еґотґеіа таі еґпащопе ґраі ґм ґтоот ꝑеіпа еґґтоі ꝑеґґноґѳе мпжоеіс.
7. аґω теґґпоґѳн ґраґґтоот мпшґ еґота ґґіеіѳ ґраі ґм ꝑетоґааѳ еке отωтн еґол ꝑоґ-споґѳн ꝑ(сі)неґон мпжоеіс.
8. аґω еґетаміе пмеґ снаґ ґґіеіѳ мпаґ ґроґґе ꝑаґа теґґотґеіа аґω ꝑаґа теґґпоґѳн еґетꝑетаміоґ еґґтоі ꝑеґґноґѳе мпжоеіс.
9. аґω ґраі ґм ꝑеґоот ꝑꝑсаѳѳаґон еґетꝑеґ ґґіеіѳ снаґ еґґн отроґме ꝑаґѳнн аґω реґнт снаґ ꝑсаміт еґґамінт ґі ꝑеґ еґотґеіа аґω теґґпоґѳн.
10. аґω ґролоґаґґωма ꝑꝑсаѳѳаґон ґраі ґн ꝑсаѳѳаґон ґіжм ꝑеґліл ꝑотоеіш ꝑім мп теґґпоґѳн.
11. аґω ґраі ґн ꝑеота еґетꝑеґ отґліл мпжоеіс маґе снаґ еґолґн ꝑеґоот отоіле сащґ ґґіеіѳ ꝑотроґме емꝑ жнн ґіωот.
12. щомнт ґремнт ꝑсаміт еґґамінт ґі ꝑеґ еґота маґе аґω снаґ ґремнт ꝑсаміт еґґамінт ґі ꝑеґ еґота оіле.
13. аґω отреґнт ꝑсаміт еґґамінт ґі ꝑеґ еґота ґґіеіѳ отґліл ꝑґтоі ꝑеґґноґѳе еґґаґꝑоґ мпжоеіс.
14. аґω теґґпоґѳн ґпаще мпшґ ꝑащопе еґота маґе аґω ꝑрещомнт (*sic*) мпшґ ꝑащопе еґота оіле аґω ꝑтреґтоот мпшґ ꝑащопе еґота ґґіеіѳ ꝑаі ꝑе ґролоґаґґωма еґеѳот еґолґн отеѳот еґеѳате ꝑте роґме.
15. аґω отґіе еґолґн ꝑѳаамꝑе ґа ꝑоѳе ґраі ґіжм ꝑеґліл ꝑотоеіш ꝑім еґетаміоґ мп теґґпоґѳн мпжоеіс.
16. аґω ґраі ґм ꝑщорꝑ ꝑеѳот ꝑеот мпґаґґе мꝑеѳот ꝑꝑасха ꝑе мпжоеіс.
17. аґω еот мпнн мꝑеѳот ꝑе ꝑша ꝑтетꝑеотем аѳаѳ ꝑсащґ ꝑроот.
18. аґω ꝑщорꝑ ꝑроот ꝑащопе ꝑотґωґм еґоґааѳ ꝑнтн ꝑнетꝑꝑ лааґ ꝑꝑѳ ꝑшмше.
19. еґетꝑеґн ґен ґролоґаґґωма

СНАґ. XXXII.

11. . . . ꝑаґ еґпаґ ꝑаі еґпаіωꝑн ммоґ ꝑаѳраґам мп ісаан мп іаѳѳ мꝑотаґот (*sic*) таґ ꝑсаі ґі ꝑаґот ммоі.
12. ꝑлнн жалеѳ ꝑшнре ꝑіеґфонн ꝑентаґꝑѳꝑж еґол мп ісеотс ꝑшнре ꝑпаѳн.
13. же аґотаґот ꝑса ꝑжоеіс ґі ꝑаґот ммоґ аґω а ꝑжоеіс ѳонт ґн отѳонт еґраі ежм ꝑінл аґжо ммоот еґол ґраі ґн тернмос ꝑꝑме ꝑроґме щаꝑґеωжн ꝑꝑі ꝑґенеа тнре ꝑаі еґеіре мꝑпоꝑнꝑон мꝑемто еґол мпжоеіс.
14. еіеґннт еґетꝑѳωтн еґма ꝑнетꝑеіоґе ꝑоґсеотґе ꝑꝑме ꝑꝑеґꝑ ꝑоѳе еотωґ он ежм ꝑѳонт еґорґн мпжоеіс еґґраі ежм ꝑінл.
15. же тетꝑанте тнѳтн еґол ммоґ еотωґ еґооттнѳтн еґааґ ꝑеѳтн ґраі ґі ꝑжаіе ꝑте-ꝑаꝑамі еґотн еґеісґпаґѳгн тнре.
16. аґω аґѳ мꝑеѳотоі ероґ ꝑежаґ же ґен ꝑѳе ꝑеґоот тꝑꝑаꝑотоґ мꝑеіма ꝑнѳѳооте аґω ґен ꝑоліс мп еґаꝑоснеґн.

17. аѿ апок тикарооки нпотрше оион кишире мпнл̄ шактенжитот еротн епетма тика-
посекети де есеотωω ρраі ρн ρен поліс етсофт ммоот етхе нетотнρ ρм пнаρ.
18. птипавтом ан ененн̄ шактотпωш ежωот нс̄и кишире мпнл̄ пота пота птецялнро-
нома.
19. аѿ птипавлнрономи се апок ρраі ρнтот жн пепро мпюрданис аѿ мпнеωϥ же
аш иеялнрос ρраі ρи пепро мпюрданис ρм мма пша.
20. пеже мωтснс нат же ететншанеире ната пейшаже ететншакрен тн̄тн мпемто
ево̄л мпжоеіс.
21. епподемос пте ρопліетнс н̄м нтооттн̄тн нжюор мпюрданис мпемто ево̄л мпжоеіс
шанте пецжаже отωшϥ мпемто ево̄л.
22. ксер жоеіс еп(н)аϥ мпемто ево̄л мпжоеіс аѿ мпнса н̄аі птетнкте тн̄тн тетнашопе
ннатове мпемто ево̄л мпжоеіс мп пнл̄ аѿ пенаρ нашопе нити мп потма намаρте мпемто
ево̄л мпжоеіс.
23. ететитмеире де ρи н̄аі тетнар нобе мпемто ево̄л мпжоеіс аѿ тетнасоти петнпобе
пе ершан (мпееоот) таρе тн̄тн.
24. (аѿ птетн)нот де нити ммаѿат тн̄тн нрен поліс птетнапосекети аѿ ρен ρсооте
нкетн̄нпооте аѿ петнн̄т ево̄лρн тетнтапро ететнеааϥ.
25. пежаѿ нс̄и кишире нρротн̄н мп кишире нгад пнаρрм мωтснс етжω ммос же пепρмρал
наеире ната ѳе ете пепжоеіс ρωн етоотн.
26. тикапосекети мп кенρіоме мп кентн̄пооте тирот нашопи ρн мполіс нгалааа.
27. пепρмρал де нажюор тирот етρн̄н аѿ етн̄ш мпемто ево̄л мпжоеіс епподемос
нѳе етере пжоеіс жω ммос.
28. аѿ а мωтснс етпρіста нат келеаζар потнн̄в мп нсоте кишире ннати мп нархшн
нмпатр̄а ннефтлооте мпнл̄ аѿ пеже мωтснс нат.
29. же ершан кишире нρротн̄н мп кишире нгад жюор нмнн̄тн мпюрданис отон н̄м
етρн̄н епподемос мпемто ево̄л мпжоеіс аѿ птетнр жоеіс епнаρ мпетн̄мто ево̄л ететне(таа)т
мпааϥ нгалааа (нат) потма намаρте.
30. (етети)тмжюор де етρн̄н нмнн̄тн епподемос мпемто ево̄л мпжоеіс жюор птет-
апосекети мп кенρіоме аѿ кентн̄пооте ншорп еротн еротн епнаρ нханаан нсеклнрономи
ρраі нрнттн̄тн ρм пнааϥ нханаан.
31. аѿотωшв нс̄и кишире нρротн̄н мп кишире нгад етжω ммос же кетере пжоеіс жω
ммоот нпепρмρал тн̄нааѿ птеіρе.
32. апок тикажюор епρн̄н мпемто ево̄л мпжоеіс еротн епнаρ нханаан аѿ ететна†
н̄ан мпема намаρте ρраі ρм пепро мпюрданис.
33. аѿ кишире нгад мп кишире нρротн̄н мп тпаше мф̄лн мманассн пте кишире нгωснф
а мωтснс † нат нтм̄птеро кенон прро ннаморраіос мп тм̄птеро нωт прро нт̄ваеан пнааϥ мп
мполіс мп неѳтош мполіс мпнааϥ етн̄ωте.
34. аѿ а кишире нгад нωт н̄еѳон мп ааарωѳ мп аронр.
35. мп сωфар мп іазнр аѿжастот.
36. мп абран мп вайѳаран ρен поліс етжосе аѿ ρен ρхе нпесоот.
37. аѿ а кишире нρротн̄н нωт кесевон мп елеади мп гариаіѳам.
38. мп веедмωн етн̄ωте мп сеѳама аѿ ната петрап аѿмотте енран нмполіс н̄аі ета̄тнотот.

39. αὐτὸ ἀρβῶν ἡσὶ ψυρε μμαχῖρ ψυρε μμακασσὶ ἐγάλαα ἀρξὶ μμοσ ἀρτανο μπα-
μορραῖος ἐτοτηρ ῥραὶ κρητε.
40. αὐτὸ μαχῖρ ψυρε μμακασσὶ ἀ μωτσενε † πατ ἡγάλαα ἀρτοωρ ῥμ πμα ἐτματ.
41. αὐτὸ εἰαεῖρ ψυρε μμακασσὶ ἀρβῶν ἀρξὶ ἡπετπολιε ἀρμωττε ἐροοτ † κε κερσοοτ
ἡαεῖρ.
42. αὐτὸ ἀ παβατ βῶν ἀρξὶ κηαπαφ μκ κετμε (sic) ἀρμωττε ἐροοτ † κε κηαβωφ ἐβολρ
περρακ.

СНАР. XXXIII.

1. αὐτὸ παὶ κε μμα ἡσοῖλε ἡψυρε μπινῶ ἡτεροτεῖ ἐβολρμ πιαρ ἡκνμε μκ τετσομ ῥρα
ῥη τσιε μμωτσενε μκ πααρῶν.
2. αὐτὸ ἀ μωτσενε σερ κετμα μμοωше μκ κετμα ἡσοῖλε ἐβολρῖτμ πψαε κηψαε (sic)
μκχοεῖс αὐτὸ παὶ κε μμα ἡσοῖλε ἡτερῖν.
3. αὐτῶτη ἐβολρῖ ῥραμессὶ ῥμ πψορп κевот κесотμнт μκ πψορп κевот ῥμ κеснат μκ
κасха ἀ ψυρε μπινῶ εἰ ἐβολ ῥραὶ ῥη οτσιε κсжосе κμемто ἐβολ κηκμ κηκме κηтот.
- (4.) κηκμ κηκме † κε κεττωме κε κηтотп κηκм еαρμωт ἐβολκρηтот παὶ κηα κχοεῖс κηακссе
μμοот ψрп μκисе κηκм ῥраὶ ῥμ κηαρ κηκме αὐτὸ ἀ κχοεῖс εἰρε οη κηκμ κηα ῥраὶ ῥη κηтотте.
5. αὐτὸ ἀ ψυρε μπινῶ τῶτη ἐβολρῖ ῥραμессὶ ἀτει ἐρраὶ κсотχωφ.
6. αὐτῶτη ἐβολρῖ κсотχωφ ἀτει ἐрраὶ ε βотφан παὶ οтмерос κε κη κηаге.
7. αὐτῶτη ἐβολρῖ βотφан ἀτει ἐрраὶ κжм ттапро κηεῖρωφ παὶ κη κμемто ἐβολ κηел-
κесφωκ ατотер πατ κμемто ἐβολ κηагаωλ.
8. αὐτῶτη κμемто ἐβολ κηεῖρωφ аτжгоор κηκнте κηακсса κροτη κηκгаге αὐτὸ аτβῶν
κηтῖн κηκμнт κροот ἐβολρῖтμ κηаге κηтот ἀτει ἐрраὶ κηетсаше.
9. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηише (sic) ἀτει ἐрраὶ κηκм (sic) αὐτὸ κηотп κηтκпоотс κηоκве μμοот
μκ шве κηааг κηκнте ῥраὶ ῥη κηκκκм αὐτὸ ατотер πατ κηκма κηтмаτ ρатμ κμоот.
10. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηκκκм ἀτει ἐрраὶ κжн κертφора φακсса.
11. αὐτῶτη ἐβολρῖ κертφора φακсса ἀτει ἐрраὶ κетерκмос κηκн.
12. αὐτῶτη ἐβολρῖ κетерκмос κηκн ἀτει ἐрраὶ κηаφата (sic).
13. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηаφата ἀτει ἐрраὶ κηκκκм.
14. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηκκκм ἀτει ἐрраὶ κηрраφκκн αὐτὸ κη κη κμоот κη κмаτ κηтре κηаос κη
15. αὐτῶτη ἐβολρῖ ῥраφκκн ἀτει ἐрраὶ κηκгаге κηκна.
16. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηаге κηκна ατотер πατ ῥη κηρраат κη κηтмаκ.
17. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηρраат κη κηтмаκ ατотер πατ ῥη κηсероφ.
18. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηсероφ ἀτει ἐрраὶ κηрамоφ.
19. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηама ἀτει ἐрраὶ κηемκωκ φарес.
20. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηемκωκ φарес ἀτει ἐрраὶ κηлебωна.
21. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηлебωна ἀτει ἐрраὶ κηεсса.
22. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηεсса ἀτει ἐрраὶ κηагеллаφ.
23. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηагеллаφ ἀτει ἐрраὶ κηсафар.
24. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηафар ἀτει ἐрраὶ κηхараклаφ.
25. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηараклаφ ἀτει ἐрраὶ κηаκκκλωφ.
26. αὐτῶτη ἐβολρῖ κηаκκκλωφ ἀτει ἐрраὶ κηаттааφ.

27. αττωσπн εβολρη καττααφ ατει ερραι етарαφ.
28. αττωσπн εβολρη таαφ ατει ερραι емаженна.
29. αττωσπн εβολρη маженна ατει ερραι еселμωνα.
30. αττωσπн εβολρη селμωνα ατει ερραι емасотротφ.
31. αττωσπн εβολρη масотротφ ατει ερραι еβанага.
32. αττωσπн εβολρη βанага ατει ερραι ептоот пгазгаз.
33. αττωσπн εβολρηм πтоот пгазгаз ατει ερραι езабаφα.
34. αττωσπн εβολρη зεбаφα (sic) ατει ερραι еβρωпа.
35. αττωσπн εβολρη еβρωпа ατει ερραι егесіω пгавер.
36. αττωσπн εβολρη гесіω пгавер ατει ερραι етернмос псн αττωσπн εβολρηм пжаге псн ατει ερραι етернмос мфаран таг те казнс.
37. αττωσπн εβολρη казнс ατει ερραι еωр πтоот ρитотн пкаρ пкезωм.
38. ατω αарωп потннб εβολρηтм потеρεарне μπχοеіс ацβωп εрраг емаτ ацмот ρп тμερ ρме промпе мпг εβολ (sic) пшнре мпнл εβολρη пкаρ н(нме) ρм пшорп не(βот н)сота мпешот (†от).
39. (ατω) αарωп пезρηше мп шомпт жотωте промпе етецнамот ρраг ρп ωр πтоот.
40. ατω асесωтм нсг ханапс прро параз ατω паг пезотнρ пе ρм пкаρ пханаап ере пшнре мпнл паβωп еротн.
41. ατω αττωσπн εβολρη ωр πтоот ατει ερραι еселμωνα.
42. αττωσπн εβολρη селμωνα ατει ερραι е φпω.
43. αττωσπн εβολρη φпω ατει ερραι езωβωφ.
44. αττωσπн εβολρη сωβωп (sic) ατει ερραι егаг е пекро ежп птош ммωαβ.
45. αττωσπн εβολρη гаг ατει ερραι езеβω пгаз.
46. αττωσπн εβολρη зεβω пгаз ατει ερραι егелμων пζεβλαφαгм.
47. αττωσπн εβολρη гелμων пζεβλαφαгм ατει ερραι ежм птотейп кабарпм мпемто εβολ ппаβат.
48. αττωσπн εβολρη птотейп кабарпм ατει ερραι ежп мма ρωтп ммωαβ ρпжм ппорзаннс мпемто εβολ κρηерпχω.
49. ατω атотерекаτ ρатм ппорзаннс птмнте пнесімωφ ша ρраг еβелса етратн мма ρωтп ммωαβ.
50. ατω а пχοеіс шаже пкаρ ρм мωтснс ρпжп мма ρωтп ммωαβ ρатм ппорзаннс мпемто εβολ κρηерпχω есжω ммос.
51. же шаже мп пшнре мпнл пгχοос паτ же птωтп тетпажпор мппорзаннс еротн епкаρ пханаап.
52. ατω ететпетако ппетотнρ тпрот ρм пкаρ мпетпмто εβολ ететпезωте εβολ ппеткаρте петегζωλοп потωтρ тпрот ететпетако ммоот пестпнлн тпрот ететпезптот ммаτ.
53. ατω петотнρ тпрот ρм пкаρ ететпетакоот ατω птетпотωρ ρраг ρпгтц аг† гар ппгп мпеткаρ ρп отплнрос.
54. ететпеклпропомг мпеткаρ ρп отплнрос ката петпфτλοоте петош ететпеташо паτ мпетма памаρте ατω петсоβп ететпесβно паτ мпетма памаρте пма ете пезрап паβωп εβολ еρц ецпаρ пωш ететпеклпропомг гар ката петпфτλοоте ппетпатрга.
55. ететпетако зе ппетотнρ ρраг ρпжм пкаρ мпетпмто εβολ сенашωпе нсг пететпшож-

пос ебол прнтоф первипе рраи ри петнбал ато ксооте рраи ри петиткспирооте (sic) ксер жаже
рраи рижм пнаоу паи птопи егнаотвор рижвоу.

56. ато снашопе нати фе ектаисотвонс еаат ммос фнаас нити пе.

СНАР. XXXIV.

1. а пжоеис шаже пнаорм мвтснс ержво ммос.
2. же рон етоотот пишуре мпнл жоос (sic) нат же птопи тетнабви ероти епнаоу пха-
наап паи нашопе нити етилиропомиа пнаоу пханаап ми нецоуш.
3. ато снашопе нити нси тилже мпса мпемнт жин птернмос нсин ша тетроти едма
адо сенашопе пе нити нси птош мпемнт жин мперос пналасса ммлоу жин мма пша.
4. ато сенакоте ероти нси птош жин пемнт потрин кеи ерраи еанравин ато цнапарате
нси сепкан ато снашопе нси тецрин ри пемнт пнаанс варин ато цнабви етерсоу парад
пнапарате пнасеммона.
5. ато цнакоте ептош жин асеммона пехимаррос книне нте фаласса шопе крин нао.
6. ато птош пналасса нашопе нити те фаласса нс ато птош пе паи егнашопе нити
птош пналасса.
7. ато па(и ц)нашопе птош (нитк) епса ппемрит жин фаласса нс ететнеши нити рот-
тити раратц мптоот.
8. ато жин мптоот ептоот ететнеши нити ебви ероти елмао ато снашопе нси тецрин
ептош псаарап.
9. ато пцбви ероти ептош пнефрвона ато снашопе нси тецрин еасернаеи паи нашопе
нити птош жин пемрит.
10. ато ететнеши нити матаат тноти нптош ммма пша жин асерпаеи сепфамар.
11. ато сенает епесит нси птош ксепфамар внила жин мма пша ерраи ежн пропве ато
псеет епесит нси птош вил рижм пиом хенерео жин мма пша.
12. ато псеет епесит нси птош ерраи ежм пиорданс ато кешопе нси тецин нте фа-
ласса ммлоу пенаоу нашопе нити ми нецоуш еткоте.
13. ато а мвтснс рон етоотот пишуре мпнл ержво ммос же паи пе пнаоу етет

DEUTÉRONOME.

СНАР. I.

13. рен петнфтли птетна(е)ста ммоот нити пархви ежн тноти .
14. ато атетнотшви паи ететн жо ммос же напот пшаже ептанжооу еаау.
15. ато аиж ебол прнттноти прен рвме псофос прм псво ато прм прнт аинаеиста ммоот
етретшопе ежн тноти прен аншо ми рен анше ми рен аптаот ми рен амнт ато рен саоу
прержи моеит ра (тетрин).
16. ато адрон етоотот пнетирецф рап ми евоеиш етмаоу ержво ммос нат же сотм птмнт
прен спнт ри отсон птетн(ри)не аинаеис птмнте потрвме ми тмнте потсон ми тмнте потр-
псойле.

17. ксетмжи ро ри отрап ната пноси аτω ната пнос екеѣ рап кетмѣсо ежи про крѡме же рап на пноѣте пе аτω пшаже егнашѡне ецнашт ипадрити ететнепты ерат тасѡтм ероц.

18. аτω айрѡн етооттнѣтн мпетѡеиу етммаѣ ппшаже тирот ететнасѡт.

19. апѡоти еѡлѡн хѡриѡ анмооше мпнос тирц пжаие аτω ецра рѡте ететинаѣ ероц теѡн мптоѡт мпаморраиѡс еѡлже а пжѡеис пноѣте рѡн етоот(н) аτω анеи ша рраи екаѡне ѡарни.

20. аτω айѡѡс кити же атетн(еи) ежм птоѡт мпаморраиѡс пай етере пжѡеис пноѣте натаац кити.

21. апат еѡе епта пжѡеис пекпѡте ѣ пнаѡ рѡн ммѡтн етретнѡн еѡраи енлиропѡми ммѡц мпемѡт ептаѡѡѡс кити нѡи пжѡеис пноѣте кнетнеиѡте м(пrr)рѡте ѡѡе мп(рпѡтш)п ѡа тетѡн.

22. аτω (пѡ)тн тиртн атетнѣ мпетнѡтѡи еѡтн ерои атетнѡѡс же марнѡѡт крен рѡме рѡн ммѡк псемешт пнаѡ нан ксетаѡѡ ероп мпенмѡ пте рѡн етпнамооше крѡте аτω мпѡлиѡ етпнаѡн еѡтн ероѡт.

23. аτω пшаже етететнѡѡц ацранай аτω айѡи еѡл крѡттиѣтн ммнтсѡѡте прѡме ѡтрѡме ната фѣлн.

24. еаткѡѡт аѡѡн еѡраи епѡѡт аѡеи ша рраи епна мпесмаѡ аѡмешт пнаѡ.

25. аτω аѡѡи рн пѡѡиѡ (еѡлѡм п)нарпѡс мпнаѡ (аτω аѡѡи) ератн еѡѡ ммѡс кан же паноѣт пнаѡ пай етере пжѡеис пекпѡте натаац нан.

26. аτω мпеткр (р)нитн еѡн еѡраи аѡла атетпр аѡѡтм нса пшаже мпжѡеис пети-пѡте.

27. аτω атетпирмрм рн петикини ететнѡ ммѡс же еѡлже пжѡеис моѡте ммѡн птаѡ-нитн еѡлѡм пнаѡ книне етаан еѡраи етоѡтѡт ппаморраиѡс еѡтн еѡл.

28. аѡн епна еѡраи еѡн петикинт ѡе аѡпешѡ кетикнт еѡѡ ммѡс же апнат еѡнѡс крѡѡн епаѡѡѡѡ аτω еѡѡѡр ероп аτω рѡн нѡѡт мпѡлиѡ етннт пѡѡт ша рраи етпе аѡла пѡеширѡ китѡѡс апнат ероѡт ммѡѣ.

29. айѡѡс ѡе нити же мпшѡтѡтр ѡѡе мпrr рѡте ѡа тетѡн.

30. пжѡеис ѡар петиѡте петмооше рѡн ммѡтн птоѡц петнаѣ нмнитн емише кммѡт ната керѡнѡте тирѡт птаѡѡѡт крѡттиѣтн рм пнаѡ книне.

31. аτω рм пѡѡѡе рн пѡтатетпнаѡ ероѡт кѡе епта пжѡеис пекпѡте сапѡтшн мп(с)-мѡт пѡтрѡме еѡсѡиш мпѡшнре рн теѡн тирѡ ететпмооше крѡте шантеткеи еѡраи епѡма.

32. аτω ѡн рм пѡшѡже мпетинаѡте.

33. петмооше рѡн ммѡн рѡи теѡн етрѡѡѡтн нитн кѡтма еѡѡн ѡѡѡтн птеѡшн рн ѡѡѡѡѡт етамѡтн етеѡн ететнамооше крѡте аτω рм пѡѡѡт ѡтклѡѡе.

34. аτω а пжѡеис ѡѡтм епѡрѡѡт кнетпшаже-аτω рм пѡѡѡнт аѡѡн еѡѡ ммѡс.

35. же еле ѡтн лаѡѡт кпѡрѡме канѡт епѡнаѡ етпнаѡтѡц пай ептаѡѡн етѡнитѡц кнетѡеѡте.

36. шатѡн хѡлеѡ пшнре пѡѡѡн пай петнаѡѡт ероц аτω птоѡц петнаѣ пѡц мпнаѡ ептаѡѡн еѡтн ероц мп кѡѡешнре еѡлже ѡѡнѡ нса пжѡеис.

37. аτω а пжѡеис ѡѡнт ерои рѡ еѡе тнѡтн еѡѡ ммѡс же пѡн рѡѡн птпнаѡн ан еѡтн епма етммаѡѣ.

38. ксѡѡе пшнре пнаѡтн пѡѡѡѡѡтѡ мпенмѡ еѡл пай петнаѡн еѡтн е

СНАР. III.

5. (πῦλ)и аτω (μμο)χλος (ψ)ατι мπολις пнеферайзеос петнашωот емате.
6. εαιτаноот пѳе ептапаас пснωи прро несевωи аτω аитано пмполиς тирот етмаат аτω петρiоμε мп петшнре.
7. мп петтнпооте мп пшюле пмполиς аижитот пап.
8. аτω аижи мпетоейш етмаат мппаρ κτοотот мпрро снат паморраiос каг епетшωоп ρi περро мпiорданис жин пexимаррос парпωи ша ρраг еаерμωи.
9. пнеφοиnιz (sic) аτмотте еарнωи же саниωρ аτω паморраiос аqмотте κтоу ероу же сапiρ.
10. мполиς тирот мμiсωρ аτω тгалааz тирс мп тβасап тирс ша ρраг есеλχα мп ρεαραειн мполиς κтμптеро пωт ρи тβасап.
11. аλλα ωт прро птβасап а керрафаеин наау епаρот еис пeρσλoσ oтσλoσ мпенiпе пе еис паг ρри κтош κпшнре паммап еа ψiс ммаре пе пeρψиaεi аτω ρтоот ммаре пе пeρoтωшe нoтмаде прωме.
12. аτω ппаρ етмаат аηκλιpономi μμοу мпетоейш етмаат жин парo(κp) паг етшωоп ρатм пeсепотот (sic) мпexимаррос парпωи аτω тпаше мптоот пкалааz мп пeρπολις аитаат κρροτβни мп (ταα).
13. аτω тпаше мптоот пгалааz мп тβасап тирс ете тμптеро те пωт аитаат κтпаше κтeφтли ммaпacси аτω тпepиxωpос тирс парβон птβасап тирс етмаат етнiтωпe еппаρ κρραфаеин.
14. аτω iаeиρ пшнре ммaпacси аqжи κтepиxωpос тирс парβон ша ρраг ептош κгapгacин аτω oμoχaθeи (sic) аqмотте ероу мпeцpан же тβасап аτω iаeиρ ша ρраг епоот κρoот.
15. аτω μαxιρ аiт пау пгалааz.
16. аτω ρροτβни мп таα аiт паτ жин пгалааz ша пexимаррос парпωи κтμпте мпexи-маррос петнашωпe κтош аτω ша ρраг еiαβон пexимаррос петнашωпe κтош κпшнре паммап.
17. аτω тараβα мп пiорданис не κптош ммaχaпopaθ (sic) аτω шате θa(λac)ca парaba те θa(λacca)

СНАР. IV.

1. (тeпoт σe πiнλ) cωтм епκiκaиωмa аτω κραп паг апoκ етпateαβωтκ еpoот мпоот етpетпааτ жeкac етeтпeωпκ ηтeтпaшaи емате аτω κтeтпiβωи eρoтκ ηтeтпiλиpономi мппаρ—паг етepе пxоeиc пнoттe κпeтпeиoтe нaтaау нити.
2. κпeтпoтωρ eжм пшaжe паг апoκ етpωи μμοу етeтпiттi (sic) аτω κпeтпцi eβoλ κpηтцi—eтpетпpapeρ eпeнтoли мпxоeиc пeппoттe паг апoκ етпaρoпoт етeтпiттi мпоот.
3. пeтпiβaλ аτпаτ eρωβ нiм eптa пxоeиc пeппoттe aаτ пβeeλфeгωρ же pωme нiм κтaц—oтaρц пca βeeλфeгωρ a пxоeиc пeппoттe тaнoу eβoλ ρи тeтпiмтe.
4. κтoтκ a e пeтoтнq пca пxоeиc пeтпнoттe тeтпoнq (sic) тиртκ ρм пoот κρoот.
5. т ρтнтκ же аiтcaβωтκ eρeп κiκaиωмa мп ρeп ρaп нaтa θe eптa пxоeиc ρωи μmoот—eтoотκ (sic) eтpетпааτ ρи паг ρм ппаρ етeтпaβωи κтoтκ eρoтκ еpoу eκλиpономi μμοу.
6. аτω етeтпeρapeρ еpoот ηтeтпaаτ же тaг тe тeтпcoφiα аτω тaг тe тeтпiмтpe мпeмт—

εβολ κρηθνος тирот петитме пейнаиωμα (sic) тирот аτω сенахоос же eis отлаос неофос аτω енесβωωϋ (пай пе п)нос крехнос.

7. же а(ш) пе пнепос крехнос етеотитϋ ппотте ммаѳ еѳрнн ероϋ п(ѳе) мпхоеис пеппотте ρн ρωβ ним етпнаепинали ммоϋ ρнтот.

8. аτω аш пе пнепос крехнос етнтаϋ ммаѳ нрен аинаиωμα мп ρеп ρап панаион ката пейномос тирϋ пай алон етпатааϋ нити мпоот.

9. † ρтнн ером пѳрареϋ емате еткψѳтχн мпрр пωβш кпшаже тирот пай епта пенβал пѳ ероот аτω мпртретр пβол мпенонт пнероот тирот мпенонϋ аτω енетсабе кешшире ероот аτω кшшире ппеншире.

10. етѳе пероот птекилнсия птере пхоеис хоос пай же сωотϋ пай ероотн мпенлаос же етесωтм енашаже псесβω ер ρоте ρнт пнероот тирот етопналат (епай ти)рот ρижм пнаϋ птотсабе кешшире мпоот.

11. аτω птетк† млетноѳои ероотн атетпаѳерат титтн пѳсеп ρаратϋ мптоот аτω птоот неѳмотϋ ρн отсате ρа ρрай етпе ере отнаке шооп мп отсосм мп отратнѳ (sic).

12. аτω пхоеис аϋшаже нимити εβολρн тмите птсате птωтн атетпсωтм епероот нишаже мпеткпѳ ае еρρβ нпотте алла пероот пе птатетпсωтм ероϋ.

13. аτω аϋтаѳо ерωтн птеϋαιѳннн тентаϋρωп ммос ететнѳтн етретнеире мпмнт кшаже аτω аϋϋраисот еплаϋ епте нѳне.

14. аτω а пхоеис аϋρωп етоот мпетоеиϋ етммаѳ етсаβωтн еρеп аинаиωμα мп ρеп ρап етретпааѳ ρижм пнаϋ пай ететпаβωн ероотн ероϋ епдиропomi ммоϋ.

15. аτω ететнеѳареϋ емате епетмψѳтχн же мпеткпѳ епне мпхоеис ϋм пероот ет-таϋшаже нимити ρн хωрнѳ ϋм птоот εβολρн тмите птсате.

16. мпраномѳ аτω мпртамие γλѳптон нити епне (нѳтнон) пне пѳѳроотт н отсρиме.

17. пне птβнн ним нетшооп ρижм пнаϋ пне нρалнт ним преϋρωλ еѳρнл ϋарос нтпе.

18. пне пжатѳе ним етмооше ρижм пнаϋ пне птβт ним етмооше ρн ммоѳ еиоѳте ϋароϋ мпнаϋ.

19. аτω мпρѳιαεитн еρ ρай етпе пѳпаѳ епрн мп поϋ мп псѳот мп пносмос тирϋ нтпе пѳплана пѳотωшт пѳ аτω пѳшмше пѳ пай епта пхоеис пекпѳтте нааѳ пкрехнос тирот етϋарос нтпе.

20. птωтн ае а ппѳтте аи титтн аτω аϋн титтн εβολρн теϋρω мпекпне ете пнаϋ нимне пте етретншопе пѳ нидиροпomi нѳе мпоот кρоот.

21. аτω пхоеис аϋσωнт ероѳ еѳѳе петишаже ететнжω ммоот аτω аϋωрн женас еннаβωн ероотн епнаϋ пай етере пхоеис патааϋ пая нидиροпomi.

22. алон γар †памот ϋм пейнаϋ аτω п†пахиоор ап мпнорαанис птωтн ае тет

23—43. Lacune.

44. кшшире мпнл̄.

45. пай пе мпнтмнтре мп панаиωμα мп кепѳап епта мѳтснс таѳоот екшшире мпнл̄ ρн терномос птерѳеѳ εβολρм пнаϋ нимне.

46. ϋм пекро мпнорαанис ϋм пиа етннн ероотн епнн мѳоγωρ ϋм пнаϋ пснωп прро пна-морраиос пай епечѳтнϋ ρн псесβωп пента мѳтснс патассе ммоϋ мп кшшире мпнл̄ птерѳеѳ εβολ ϋм пнаϋ пннне.

47. аτω атнидиροпomi мпечнаϋ аτω пнаϋ пѳѳ прро птѳасан прро снат пнаморраиос пѳтϋ пекро мпнорαанис ката мма пша мпрн.

22. και не ншаже епта пхоεις жоот ететнстнагωτι тире ρм птоот еβολρη тмиге ксате еатнаке шωпе мн отσосм мн отρатиτ мн ποτηοσ (sic) κρροот аτω мпоτωρ (sic) ешωпе тω асφраисот ежм плаг̄ екте κπωне аγтаат και.

23. аτω асшωпе нтеретнсωтм етесми еβολρη тмиге нтсате аτω птоот нецмотρ ρн от-
те атетп† мпетноσтн ерои καρχωп κпетκφτλн мн петηρλλοи.

24. ететκωω ммос και же еисρннте а пхоεις пенноτте тсабон епецееоот аτω нецρ роот
κωтм ероц еβολρη тмиге нтсате ρраи поот κροот апаτ же пноτте κашаже мн ρωме κωηηρ.

25. тепоτ се же κпенмоτ нте теκкоσ κсате ρотн ебол епшанотωρ апок етоотн есωтм он
εсми мпхоεις пенноτте тκκамοτ пе.

26. аш τар κсар̄ н ним пе нтацсωтм етесми мпноτте етопρ ецшаже еβολρη тмиге нтсате
нпρ аτω асωηρ.

27. † пенотн се нтоκ еρотн нтсωтм епетκнажоот нак нσт пхоεις пенноτте аτω нтоκ
шаже нммап κата ρωб ним етκнажоот нак нσт пхоεις пенноτте нтнсωтм ероот κтпаат.

28. аτω нхоεις асωтм епецρ роот нпетншаже ететκωω ммοот και пежац και нσт пхоεις
ε асωтм епецρ роот нпшаже мпеїлаос κентаσжоот нак.

29. κанот ншаже тнрот птаσжоот ним петна† мпетρнт етретшωпе ρи και ρнтот етретρ
те ρнт аτω κсераρερ епаептолн нпетρроот тнрот жеκас ере нпетκаноτц шωпе ммοот мн
εтκшнре ша епρ.

30. κтаτμοоше (sic) κтжоос κат же нте тнτтн κтωтн епетκма ншωпе.

31. нтоκ ае асратн мпеїма нммаи же еїетаго ероп κпентолн мн κκнκκωма και ет-
атсабоот ероот етретаат ρм ппаρ και е†κатаац κат κκнκροκма.

32. аτω ететκераρερ еεїре κата песмот епта пхоεις пенноτте ρωп етоотн ммοц κпен-
τн (sic) еотнам отае еρнотρ.

33. алла κата теκρηп тнре епта пхоεις пенноτте ρωп ммос етоотн етрепмооше κнтε
κас еце† мтоκ нак нте ппетκаноτц шωпе ммοκ нтетκεїре κотмннше κроот ρїжм ппаρ
εтетκκнκροκма ммοц.

СНАР. VI.

1. аτω και не κектолн мн κκнκκωма мн κραп епта пхоεις пенноτте ρωп ммοот етоот
εбωтн ероот етретнере ммοτ (sic) ρи και ρм ппаρ και κтωтн ететκκωп еρотн ероц еκн-
κωм ммοц.

2. жеκас ететκер ρоте ρнтц мпхоεις пенноτте едараеρ епецκнκκωма тнрот мн κεцектолн
апок е†κатааτ етоотн мпоот нтоκ мн κекшнре аτω ншнре нκекшнре κкереоот тнрот
εκωпρ же ететκεїре κотмннше κроот.

3. сωтм се пнн̄л нтдараеρ еεїре жеκас ере ппетκаноτц шωпе ммοκ аτω жеκас ететκε.
аи емате κата ое ептацшаже нммая нσт пхоεις пноτте κκенеїоте етрец† και κотκпаρ
јоте ерωте ебол ρи ебїω και не κκнκκωма мн κραп епта мωтснс ρωп ммοот етоотот
шнре мпнн̄л ρн тернмос нтеротей еболρм пκпаρ κнκме.

4. сωтм пнн̄л пхоεις пенноτте ота пе пхоεις.

5. аτω енемере пхоис пенноτте еболρм κекρнт тнрц мн пепмеете тнрц аτω ρн теκψтхн
не аτω еволρη теκσοκ тнре.

6. мн κеїшаже е†ρωп ммοот етоотн мпоот κаротшωпе ρм κекρнт аτω ρн теκψтхн.
Recueil, VIII.

17. ппкешуотом қп кепполіс тирот мпремеррт (sic) мпенсото мп пениреп мп пенкешуеере пмпісе пкешероот мп кекесоот аτω перит тирот ететнеерит ммоот мп петроломолот а а аτω напарухи пкетпсіж.

18. алла екпаомот (sic) мпмто евол епжоеіс пенпотте қм пма етнаотц кцсотпц нан ксї пжоеіс пенпотте птак мп кешуре мп кешуеере мп пенқмрал мп теқмрал аτω пепростлітос пай етқи кепполіс ктестфрапе мпмто евол мпжоеіс пенпотте ежп қωц пім етепнақи тоотц ероқ.

19. † ртнн ае ерон етмнω псων мплетеітнс мпеотоеіш тиреқ етепнаақ екопер қіжм ппақ.

20. ершан пжоеіс ае пенпотте отωщс евол кпектошп ката фе птацшаше пммая аτω птжоеос же епкостем ав ершан тецψтухи ептѳнмі еақ қп тепѳнміа тирес птецψтухи епостем ақ.

21. ешупе ае пма отнѳ ммон пай пта пжоеіс пенпотте сотц (sic) етреттаѳе пецран қрнтц қм пма етммат епешуωт еволрп кекероот аτω еволрп кекесоот пере пжоеіс пенпотте патааѳ нан мпесмот птацрωн етоотн аτω екешотом қп кепполіс ката тепѳнміа птецψтухи.

22. пѳе потсрѳас пшѳотомес аτω отеіотл таі те фе етепнаотомот петжарм пмман аτω петтѳннѳ етоотом қі пай.

23. † ртнн ерон емате етмотем споц еволже песноц тецψтухи те пкетпотом се птецψтухи мп пав.

24. пкетпотомеқ ететне пақтц ежм ппақ пѳе потмоот.

25. пкешотом ммоқ жекас ере ппетнапотѳ шупе ммон мп кешуре мпсων ешшанеіре ае мппетнапотѳ аτω петранақ мпжоеіс пенпотте.

26. плік пекерит пай етнашупе нан аτω кетотаав птон екежітот еқрай епма етецпа сотпц нан псі пжоеіс пенпотте етретепіналі мпецран қм пма етммат.

27. аτω екесецте (sic) кепсіліл пақ ае кталаот еқрай ежм пѳѳсіастнріон мпжоеіс пенпотте песноц ае пкешѳнсіа екепақтц қати тѳасіс мпѳѳсіастнріон мпжоеіс пенпотпақ ае екешотомот.

28. қареқ ае аτω ктсωтм ктєіре пшшаше тирот пай апок ефрωн ммоот етоотн мпосѳ жекас ере ппетнапотѳ шупе ммон мп кешуре шѳа енеқ ешшанеіре ае мпетеранақ аτω ппетнапотѳ мпешмот евол мпжоеіс пенпотте.

29. ершан пжоеіс ае пенпотте ѳоте евол пкешѳнос тирот пай етон (sic) етепнаѳшѳа еротн ероот етренілтрономі мпетнақ мпешмот евол аτω пкнлтрономі ммоот аτω ктотωр қм петпақ.

30. † ртнн ае ерон етмтренкωте ксωот мпкеса третѳотот евол қіқн ммон мпрѳωте пса кетпотте екжω ммос пав же ере ккешѳнос еіре пащ псмот пкетпотте етраеіре қω.

31. ппекєіре қі пай мпжоеіс пенпотте пѳоте гѳр пта пжоеіс местωот птаѳаѳ пкетпотте же кешуре мп кешуре (sic) серωнқ ммоот қм пшѳот ммақ кетпотте.

32. шаше пім ефрωн ммоот етоотн мпоот пай петекпа қареқ ероқ етрекаақ пкешотωқ еқрай ежωқ отае ппєнѳі (sic) қрнтц.

СНАР. XIII.

1. ершан отппрофитнс ае тωотн қрнтн н отреқпєерерасот пц† нан потмаєіп н отшпир.
2. н пмаєіп ктешуре ктацжѳот нан еқжω ммос же марон птпшшшм (sic) қрн кепотте пай ктетксоотн ммоот ап.

1. πτετι κψιρε μπποτε κнетпер шоеит отъе κнетпотеръ ъω ежп отребмоотъ (*sic*).
2. же κткотлаос εβοτααβ μπχοεις κенпоtte аτω κток пхоεις κпоtte ассотпκ етре шопе κας ποтлаос εссотп εβολρη κρεѳнос тпрот και етшооп ριζμ κпаρ.
3. κнетποтм (*sic*) лаат κβοτε.
4. και ъе κптћпооте ететнеотомот отмаже εβολρη κероот отερεѳеиѳ εβολρη κесоот масе εβολρη κβαампе.
5. отеѳеиотл аτω отсрорс κп отшоу κп отъраκеелабос (*sic*) κп отптсартон κп оторп κп κп отгаптлопаръалис (*sic*).
6. аτω тћпκ κпм ере ратъ ποτε енеѳеиѳ аτω εссатће ρп κтћпооте και ъе κетпаомот (*sic*).
7. аτω και ъе ρωот он κететпаотомот ап ρп κетсатће аτω ере κетеиѳ ποτε ап псамотл аτω κраспоте аτω κсарасωоту же сесатће κп κетеиѳ ъе κсепотс ап ρп ратот και ъе κсетћћнт ап κптп.
8. аτω прпρ κнетпоотомеѳ же και κп κетеиѳ ποτε κетсатће ъе ап και жаρμ κптп κпетиотωм εβολρη κεѳаѳ аτω κпетпκωρ епетешатмот κпнтот.
9. аτω και κе κетпаотомот εβολρη κетшооп тпрот ρп ммот κпооте тћт κпм етере смот κтенеѳ ммоот ρи шенѳе ететнеотомот.
10. аτω тћт κпм етеκп смот κтенеѳ ммоот отъе шпѳе κпетпоотомот και ъе сεжаρμ κптп.
11. ρалнт κпм εсотααѳ ететнеотомеѳ.
12. аτω και κететпаотомот ап εβολ κпнтот паεαос аτω κенртψ аτω κακисαос.
13. аτω тпотре κп κетре κп κетће мμοѳ.
15. аτω пжаж аτω κенκлатнос κп ѳиѳοи аτω κρаршрнт κп κпѳис κп κетће мμοѳ.
17. аτω κепоψ κп κѳаи!
18. κп κερрпκ κп κεχараκιон κп κетће мμοѳ κп κερѳтpион κп тсипсλω.
19. και ъе тпрот ρп κралаτε κсεотααѳ ап κптп κпетпоотωм εβολ κпнтот.
20. ρалнт κпм εсотααѳ ететнеотомеѳ.
21. аτω κпаа κпм εсμοотт κпетп отомеѳ (*sic*) петааѳ мпшμμο και етρη κепполис κѳот-
меѳ κп κεтааѳ мпетексотпκ ммоѳ ап же κпκ отлаос εсотααѳ μπχοεις κенпоtte κκеппκ
ποτεѳеиѳ ρп терωте κтеѳмааѳ.
22. енеѳ мпреκпт κпаκпκма κпм κте κенсрорс κтенκпма κтенеωше етеромпе.
23. κсотомеѳ (*sic*) мпмто εβολ μπχοεις κенпоtte ρμ пма етеκпасотпѳ κας (*sic*) κспκ пхое-
κпκпote етρεтκали мпекрап (*sic*) κпнтѳ ететκеепκε мпма етμμαѳ мпреκпт мпексото а-
κпκп κе пхоεις κетпκпote ппоtte смот ерор (*sic*).
24. ешопе ъе теѳпκ отпѳ мμοκ аτω κпκпаεшжитот ап епма етμμαѳ же пма отпѳ ммоκ
και етере пхоεις κетпκпote κатааѳ κптп етρεссотпѳ етρεтκαote κεсрап мпма етμμαѳ же
апκп κе пхоεις κетпκпote ппоtte смот ерор (*sic*).
25. еκетааѳ (*sic*) εβολρα ρомпт аτω еκεжκ мпρомпт ρп κексѳεκ κтмоошѳе есраи епма
етере пхоεις κенпоtte κасотпѳ.

1) Les versets 14 et 16 manquent.

26. ητϛ ρομντ ρα ηναα ημ και εтере текψтхн каептнмт ероот ежн ρн εροот н ежн ρн εσοот н ежн οтнрен н ежн οтснера н ежн ηναα ημ εтере текψтхн каептн (sic) ероот аτω ητοτομοτ ρм ημα ετμματ мпато εβολ мпжоеис пенноτте ηтетфрапе ηтон мн пеншуре.

27. аτω плетеитис ηαι ετρн пенполис же мн мерис сшоол ηαϛ ημμαη οτδε ηлтрос.

28. мнса шомте δε промпе енееине εβολ мпремпт тнреϛ ηпенненма ηте ромпе εтμματ ητμααϛ ερραг ρн пенполис.

29. аτω ηнаeine ησг плетеитис ετρн пенполис εтбе же мн мерис οτδε мн теηлтрос ημμαη аτω ηепростλнтос мн порфанос мн теηшра ετρн пенполис ηсеотωм ηсесг жenas ере ηжоеис пенноτте смот ерон ρн ηεηρβнте тнрот.

СНАР. XV.

1. ρгтн сащце промпе енеейре ηοττω (sic) εβολ.

2. аτω таг те ѳе мпепростагма мпгω εβολ енегω δε εβολ мпететнтан ероϛ ηсραг ημ промнт εберов (sic) мнетρгтотωη аτω ηексон ηпеншатϛ же οτташеοеиш ηρεϛгω εβολ ρгтн ηжоеис пенноτте.

3. шуммо δε енешатϛ мпететнтан ероϛ ηексон δε енегω ηαϛ εβολ мпететнтан ероϛ.

4. же ηнецшопе ηнтн ησг ηетер σρωϛ же εтбе ηшшаже εηнасмот ерон ησг ηжоеис пенноτте ρм ηнаϛ етере ηжоеис пенноτте ηатааϛ ηαη ρн οтκлтрос εтρεηлтροномг ммоϛ.

5. ρн οтсωтм δε εтетηшансωтм ηса ηερροот мпжоеис ηетηноτте εραρεϛ аτω εеире ηнецшолн тнрот ηαι аηοη ετρн ηмоот εтоотн мпоот же ηжоеис пенноτте ηасмот ерон ηата ѳе ηтацшаже ημμαη.

6. аτω енеϛ ρат емнсе ηнеρροот εηашωот ηтон δε ηпенжг ежωη емнсе аτω енеер архωη ежн οтмннше ηρεθпос ηтон δε ηпенер жоеис (sic) ежωη.

7. ершан οта δε ηпенспнτ шопе εϛεσρωϛ ηнтн ρн οтсг ηпенполис ρм ηнаϛ етере ηжоеис ηноτте ηатааη ηαη аτω ηпентеε (sic) ηеннт εβολ ммоϛ οτδε ηпенрежп тоотн епенсон η ηетер σρωϛ.

8. ρн οтотωη енеотωη ηтоотн ηαϛ енежг (sic) ηαϛ емнсе мпетечнааде ηαϛ ηата ηεϛρωϛ.

9. ϛ ρтн се ерон мпртре οтшшаже εϛρηη шопе ρм ηеннт οтшшаже ηаномг ежω ммос же тмеϛ шомте промпе мпгω εβολ асρωη δε εϛотн εтре ηенηал ηоннрете епенсон εтр σρωϛ ηтгтϛ ηαϛ аτω ηϛωш εрраг εпжоеис пенноτте εтннтϛ ηϛшопе ηαη ηοтпос ηпобе.

10. алла ρн οтϛ енеϛ ηαη аτω ρн οттемнсе (sic) енеϛ ηαϛ мннсе мпетечнааде ηαϛ аτω ηпенмаϛ ηнт ηпнаϛ ηαη же εтбе ηшшаже ере ηжоеис пенноτте ηасмот ерон ρн ηεηρβнте тнрот аτω ρн ρωη ημ εтеннаϛг тоотн ероот.

11. ηнеϛωηη гар ησг проме εϛεσρωϛ ρм ηеннаϛ εтбе ηαι аηοη ϛρωη εтоотн εтренеире мпшшаже ежω ммос ηαη же ρн οтωη (sic) енеотωη ηтоотн мпенсон ηнтке мн ηетр σρωϛ ρгжм ηеннаϛ.

12. епшанϛ δε ηαη мпенсон ηρβραгос εтреншопϛ η тραгβрагос εϛеер ρмραг ηαη ηсо промпе ρн тмеϛ сащце те промпе енежоотϛ εβολ ммоη εϛо ηрмде.

13. епшан οтотϛ δε εβολ ммоη εϛо ηрмде ηпеннааη (sic) δε εϛшотεгт.

14. ρн οтϛ енеϛ ηαη мпетечнааде ηαϛ εβοληη ηекесоот аτω εβοληη ηексото аτω εβοληη теηдрωт ηата ѳе ηтаϛсмот ерон ησг ηжоеис пенноτте енеϛ ηαη.

15. αὐὸ ἐνεερ πμεεετє же неκο ηρμρὰλ ρμ πκὰρ κινιμε αὐὸ α πχοεис πεκпотте сотп εβολρμ пма етμματ етвє пай се апок φρωп етоотп етρεкеирє мпшцаже.

16. еццанпхоос се пая же φκὰερ пекпὸλ аη εβολже америтп αὐὸ амерє пєкпн же цмотп ρатня.

17. енежп мпкпа котωтв мпєцмааже ρпм про αὐὸ ηцєр ρмρὰл пая шя епєρ αὐὸ енеирє пая пата пєсмот птєρμρὰл.

18. ппєнтре прωц пшот пκὰρрὰη етпавὸη εβολρптоотп ето ηрмре же птасєр ρмρὰл пая ηсо промпє пѐє птспкωтр котрм пѐєє ецρотр теромпє αὐὸ пχοеис пєкпотте пасмот ерп ρп ρωц пим етєкпаааτ.

19. шєрп мисє пим етопнажпоот пая ρп пєнєρоот н ρп пєнєсоот ηρоотт а енєтѐѐот мпχοеис пєкпотте пкєнєр ρωц ρм пєкмазє кшєрп мисє пкєнєсоот.

20. аλλα енеотомєц мпмто εβολ мпχοеис пєкпотте жп ромпє ромпє ρм пма етєцпасотпц пая псп пχοеис пєкпотте птоя мп пая пєкпн оταє пкєнρωωкє мпшєрп мисє пкєнєсоот.

21. ешωпє а ерє оταѐп ρпωωц оταλєє пє н оτѐλλєє пє н сєлааτ пѐѐп ецρоот пкєпаац пѐнсп мпχοеис пєкпотте.

22. аλλα енеотомєц птоц ρп пєкпὸлс пєжаρм (*sic*) етпмман мп пєтѐѐпѐт етєоτωм ρωот ρп пая пѐє потсρос етотωм ммос н оτпотλ (*sic*).

23. плпк а є пєспоц пкєнотомѐ епєпартц а єжм пκὰρ пѐє котмоот.

СНАР. XVI.

1. енеρарєρ а епєѐот пѐррє енеирє мппасцха мпχοеис пєкпотте же ρрὰη ρм пѐѐот пѐррє птаетε εβολρμ пκὰρ κиниμε ρнтц.

2. епєшωωт мппасцха мпχοеис пєкпотте ρп єсоот мп ρп єρоот ρм пма етерє пχοеис пєкпотте пасотпц пая етрєтатє пєцрὰη ρм пма етμмаτ.

3. пкєнотєм аѐѐѐ оτοєп ммоηρє жкτатєтпєп εβολρμ пκὰρ κиниμε ρп оτштортр жєпас етєткєєρ ρото ρм пр пмєєтє мпєρоот птатєтпєп εβολρμ пκὰρ κиниμε пкєρоот тпрот мпєтпωпєρ.

4. пкєѐѐѐ шωпє пκὰρрὰη ρп пєнтωш тпрот кєашц ηρоот αὐὸ пкєцꝑ шωжп єпαρот εβολρп пая пая етєкпашааот мппот протрє мпшорп ηρоот мппὰт ηρтоотє.

5. пкєпсмосм ешωωт мппасцха ρп оτєп пкєкпὸлс пая етерє пχοеис пєкпотте патааτ пая.

6. аλλα ρм пма етерє пχοеис пєкпотте пасотпц пая етрєтатє пєцрὰη ρнтц єкпашωωт мппасцха ρм пма етμмаτ мппот н мпκὰт протрє мпρωтп мпрп мпєотοєпш птаетε εβολ ρнтц ρм пκὰρ κиниμε.

7. αὐὸ екєппзє (*sic*) ηтсωш ηтотωм ρм пма етєкпасотпц псп пχοеис пєкпотте.

8—15. Lacune.

16. шомпт потοєпш ρп теромпє ерє ρоотт пим птая аρєратот мпєпмто (*sic*) εβολ мпχοеис пкпотте ρм пма етпκасотпц (*sic*) пая псп пχοеис пєкпотте ρм пма (*sic*) пκѐѐѐѐ αὐὸ пшя (п)сашц мп пшя (п)снпкпнцпгпκп пкєпαρєратп мпємто εβολ мпχοеис пєкпотте епшотєпт.

17. пота пота пата псѐм птєцсѐж пата пєсмот мпχοеис пєкпотте птасцтаац пая.

18. пєтпцѐ ρап (*sic*) мп ηрєцєωη ρнттпѐтп ρп тєсѐѐ епєпѐѐпєтє ммоот єжωη ρп пєкпὸлс тпрот пая етерє пχοеис пєкпотте патааτ пая пата φтлп αὐὸ етѐ ρап єплаос ρп оτρὰη ммє.

19. ппестсееме ердап ппестжиро отже ппестжи жэворон пэворон тар шаттам ппбал ппса-
ете атом шаттү ммаб ппшэже птптме.

20. енеф ртня ер дап рн отме жекас ететпешор атом птетпвон еротн птетпкливокомеи мппаор
етере пжоеис пекпотте катааф пая ката фтлн атом етекрине мплаос рн отрап мме.

21. ппектэсе пая кофегер шнк рн шнк пкм ратм пөнеиастирюн мпжоеис пекпотте.

22. ппектамю пая рн пай пп(ек)таф ератү (sic) пөноеит пай птафместшот нси пжоеис
пкотте.

СНАР. XVII.

1. ппекшшот ммаор пжоеис пекпотте потмасе п отесоот ере отжвнк шшоп крнтү шэже
п мпопирон рн вште пе мпжоеис пекпотте

LIVRE DE JOSUÉ.

СНАР. V.

10. атом атвире мппасха нси пшнре мпнл рн сот мптафте мпешот мпнат
отре рн пса пмпштп (sic) рм пекро мпиржапнс рн тешше.

11. атотом мпесото ебол рм ппаф рн афав коеик нбуре.

12. атом ерраи рм пейроот афажн нси пмаппа псешом еболрм псешом мппаф атом пемп
пна шшоп пшнре мпнл.

СНАР. X.

39. пекерро.

40. атом инсот афпатасе мппаф тнрү наорини ппаф етжосе отор ппаф мпемк мк ппаф
шше ппаф етн тмнте атом ташнжө мп кесершот мпотпа лаат епафот крнтот еафотжаи
ө ппа пкм етн ниве пкнр крнтот афшотот ебол ката өе птафршп нси пжоеис пшотте.

41. ша рраи епатне варни ша рраи егажа ппаф тнрү кгосок ша рраи егаваоп.

42. кершот тнрот мк петпаф а инсот житот (п)са петернт же пжоеис пшотте пекүшше
п пнл.

СНАР. XI.

1. птересшотм же нси авис прро пасшр афжшот ератү пшваб прро ммаррон атом ератү
рро потмошк атом ератү мпрро ксиф.

2. атом ератот ппершот етрати тпос кснжшп ерраи еторини ппаф етжосе атом ерраи
рава тетпмто ебол пхекерө атом ерраи етшше мппаф етн тмнте атом ерраи ефа-
(е)птөр.

3. атом ерраи ена ппарралиа ппехаканайос жип мма пша атом ерраи ена пнепарралиа
чморрайос мп пөфересаайос мп пөтрайос атом пөпөботсаайос петрм птоот атом пөхеттайос
етн терямос рм птоот ерраи емасежем.

4. атом птоот атв ебол мп петкерршот кммат етош нөе мпшшп фаласса рн тетрашн
ртшшр мп рен фарма епашшот емате.

3. аτω салпаал пшире кофер не ми шире шооп нац неа рен шеере кериме аτω наг не шееере кериме наг не петрак амаала ми ота ми елга ми мелха ми ферса.

4. аτω наг атагератот мпато ебол келеазар потинѣ аτω мпато ебол кинсот аτω мпато ебол кпарухон мплатос етжω ммос же ппотте агогерсадне еболритоотц ммωтене е† наг поткливономіа рн тмнте н(не)кспнт аτω (к)ата потерсадне мпжоеіс а† наг поткливономіа рн кспнт мпетейωт.

5. аτω петтош ацшопе жп пасса аτω тсωше клазев еболрм ппаг кгалааа наг егъм ппро мпирданиц.

6. еболже птакливорот поткливорос рн тмнте нпетспнт ппаг де кгалааа ацшопе пшире ммакссн пепташωжп.

7. ацшопе нсі птош пшире ммакссн атдан таг етмпроте ебол копаѳ аτω сефин ераг ежп птош пиамен аτω ераг еіаснѣ аτω ежп тптгн нѳабее.

8. спашопе ммакссн аτω ѳафѳеос рижп птош ммакссн пшире нефраім.

9. аτω птош сенаег ераг ежм пиа к(на)рана епемп(т) ежм пиа паранл пшнт (sic) теремкоос пшире нефраім егрк тмнте нтполіс ммакссн епемрїт ераг епехимаррос аτω пегег ебол егнашопе ете ѳаласса те.

10. жп мпемпт нефраім аτω ежм пемрїт ммакссн аτω те ѳаласса птос тетнашопе наг птош аτω сенагрон еротн еіаснр епемрїт аτω ісахар жп мма кша.

11. аτω макссн ецешопе рн ісахар аτω рн аснрбаіѳсан ми петнетме аτω петотнр рн дωр ми кесне(т)ме (а†)ω потп пшомт (мма)фїта м(н не)сетме.

12. мпотешωссом нсі пшире ммакссн егωте ебол нпеіполіс тирот аτω пешагег нсі пехананаіос еотωр рм ппаг.

13. аτω асшопе еболже а пшире мпінл σссом аттωотн ежп пехананаіос атѳѳїоот рн отгωте де мпотготот ебол.

14. пшире де пѳснѳ атагератот еінесот пжаг нац же етѳе от откливорос потωт петшооп наг анок де отлаос егωш етшооп наг аτω ппотте агсмот ерок.

15. пже інесот наг же птк отлаос егωш ѳωк ераг епма пшнп кртѳѳоц наг ешже птоот ксфраім σωот ммоп.

16. пжаг нац же пцраштп ап нсі птоот нефраім аτω рен ртωω (sic) етсотп аτω отпекіне епашωц сешооп мпехананаіос петотнр рн ѳаіѳсан аτω рн кестме рм пиа мпінл.

17. аτω інесот пжаг пшире кѳснѳ ешже птк отлаос егωш аτω отнтан ммаг потнос пссом нпе откливорос потωт шопе наг.

18. аτω енетѳѳоц пшоп ерок аτω епшангωте ебол мпехананаіос рн рен ртωωр етсотп сеωш гар наг пток гар кссом нротω ероц.

СНАР. XVIII.

1. аτω тетнатωгн тирс пшире мпінл атсωотг еротн еснлω атеміне р(м) пм(а) етммаг нтссннп м(пмар)тѳріок (еп)жоеіс аτω ппаг

INSCHRIFTEN AUS DER SAITISCHEN PERIODE.

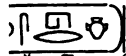
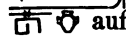
VON

DR. A. WIEDEMANN.


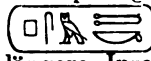
Vor einiger Zeit veröffentlichte ich in dieser Zeitschrift eine Reihe von Inschriften aus dem Museum des Vatikans, welche das Eine gemeinsam hatten, dass sie insgesamt aus der genannten saitischen Periode stammten. Als eine Art Ergänzung dieser Arbeit möchte ich an dieser Stelle eine Reihe von Denkmälern aus der gleichen Zeit publicieren, welche sich in verschiedenen Sammlungen zerstreut vorfinden. Nur durch eine Zusammenstellung eines solchen Materiales scheint es zu erhoffen zu sein, einen Einblick in das verwickelte Titelsystem und in die interessanten staatlich organisirten Beamten- und Priesterverhältnisse der betreffenden Epoche zu gewinnen. Diese Zustände müssen aber von besonderer Bedeutung erscheinen, da sie es sind, auf denen sich das glänzend einheitliche System des ptolemäischen Reiches aufgebaut hat. Nur im Vergleich mit den ihr vorausgegangenen Einrichtungen ist diese Verfassung verständlich. Zu einem solchen Vergleiche die Sammlung des unumgänglich nothigen Materiales zu beginnen, war der Zweck des Aufsatzes über die saitischen Texte des Vatikans und ist die Veranlassung der vorliegenden Arbeit. Bei der Auswahl der Texte wurde ein Hauptgewicht auf solche gelegt worden, welche durch die auf ihnen erscheinenden wenig bekannten Titulaturen sich auszeichneten; doch sind daneben auch einige durch sonstige wichtigeren Angaben bedeutendere Texte gegeben worden. In diese Kategorie gehören gleichfalls die beiden an erster Stelle besprochenen Inschriften.

1. Torso einer Bronzestatue von mittleren Dimensionen in stehender Stellung, das eine in der Hand vorgestellt. An dem Gürtel und auf dem vorderen Gewandstreifen, der von einem auf beiden Seiten gearbeiteten Pantherkopfe gekrönt, zwischen den beiden Beinen herabläuft, finden sich einfache Linienornamente und Inschriften mit Goldplättchen aufgelegt.

Auf dem Gürtel steht die Gruppe  eine Zusammenstellung von Vor- und der Nachnamenscartouche eines ägyptischen Herrschers. — Die Inschrift des vorderen Gewandstreifens lautet  «Der König von Ober- und Unterägypten, der Herr beider Länder Ra-user-Maä-setep-Amen, der Sohn der Sonne, der Herr der Diademe Amen-mer-Pe-tu-Bast-sa-Bast.» — Das Monument befindet sich in der russischen Sammlung des Grafen STROGANOFF im Museum zu Aachen (Nr. 81).

Der Name dieses Königs ist unbekannt. Ich selbst (*Handbuch der ägypt. Geschichte*, S. 561) hatte auf Grund des Nachnamens allein, der sich im Katalog der Sammlung fand, angenommen, dass der Herrscher sei identisch mit dem als erster König der XXIII. Dynastie (Petubastis) betrachteten Pe-tu-Bast. Diese Ansicht erweist sich durch den Vornamen als irrig. Dieser Petubast hat, wie ein Text im Louvre (S. 4, 849; vgl. LEPSIUS, *Königsbuch*, Nr. 612) beweist, den Vornamen , welcher auch sonst, auf einem Holzstück in Bologna Nr. 2135 in der Form  auftritt. Der Vorname des Aachener Herrschers ist dagegen Ra-user-Maä-setep-Amen, was an den Vornamen Ramses IV. oder Osorkon II. erinnert; der Nachname ist dem des Petubast des Louvre sehr ähnlich. Während die griechischen Listen der ägyptischen Könige nur einen Petubastis kennen, liegen demnach zwei Cartouchen vor, welche diesem Herrscher

ieder, sein Herz und seinen neuen Wohnort in der Unterwelt salbte. Hierdurch gewann er Todte neues Leben. Der Ansicht, dass die Göttinnen den Sterblichen, besonders den Frauen, ihre Brust reichen, begegnen wir häufig, so wird dies z. B. in Luqsor ausführlich von Amenophis III. berichtet; des Einflusses der Göttermilch auf die Auferstehung wird dagegen weit seltener gedacht, seine Erwähnung macht diesen Altar bemerkenswerth.

4. Eine interessante Statue aus der saitischen Periode besitzt die Bibliothek zu Frankfurt a/M. Es ist dies ein hockendes Granitbild, dessen Kopf abgebrochen ist; über den Händen sind oben die Cartouchen  und  und zeigen, dass das Monument aus der Zeit Psammetich I. stammt. Eine längere Inschrift findet sich in neun von rechts nach links laufenden Horizontalzeilen auf der Vorderseite der Statue. Dieselbe lautet :



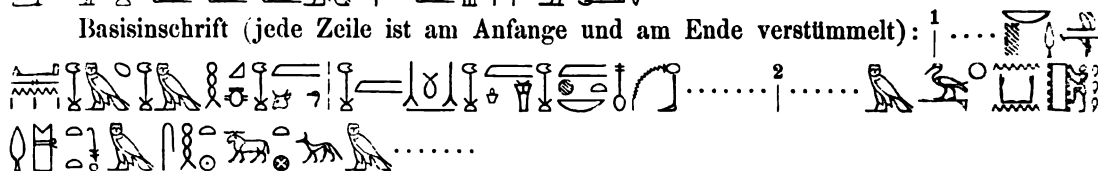
«Der Prophet des Amon, der Stadtvorsteher und Gouverneur Nas-*ꜥep-en-Sezet*, der die (2) spricht : Oh, die Ihr die Städte bewohnt, die Ihr heute geboren wurdet und die (3) kommt nach mir! Ich bezeugte meine Liebe dem Amon, der die Kraft liebt! (4) Euere Häuser sind voll Ueberfluss an Fülle, weil er sich genahrt hat. (5) Dieweil ich mein Herz mit (6) (mit Amon) erfüllte, veranlasste er, dass ich geliebt ward bei dem Könige. Ihr erster alle, die Ihr preist Amon, die Ihr seht seine Schönheiten, sprecht in gleicher Weise : mögliche Opfergabe sei der Person des Stadtvorstehers und Gouverneurs Nes-*ꜥep-en-Sezet*, Seligen, des Sohnes der Hausherrin *Šep-Ämen-tas-pet*.»


Die Persönlichkeit des hier dargestellten Mannes, welcher wohl Gouverneur von Memphis war, ist uns unbekannt, obwohl er durch seinen eigenartigen Namen auch in anderen Texten leicht erkennbar sein würde. Er scheint ein angesehener Mann gewesen zu sein, welcher besonders Amon verehrte. Auffallend ist es, dass dabei regelmässig der einfache Name Amon, nicht die sonst weit häufigere Mischform Amon-Ra erwähnt wird; es handelt sich hier wohl nur um eine gesucht archaisirende Form, wie solche in der Saitenperiode häufig angewendet werden. Der Text trägt ein originelles Gepräge und drückt einen sich sonst in ägyptischen Inschriften selten findenden Gedanken aus, dass der Mann seine Stellung am Hofe nur seiner Frömmigkeit und der Gottheit zu verdanken habe. — Die Form der Hieroglyphen auf der Statue ist eine sehr schöne, ihre Ausführung sauber und kunstvoll.



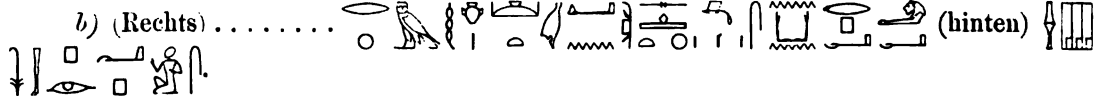
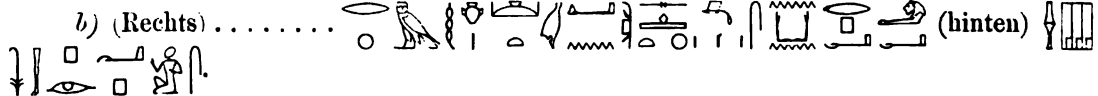
5. Hockende Statue aus Syenit von sehr schöner Arbeit, die vordere Hälfte ist abgebrochen. Museum zu Agram. Die Inschriften finden sich in zwei Vertikalzeilen von rechts nach links auf dem Rückenposten und in zwei Horizontalzeilen auf der Basis.

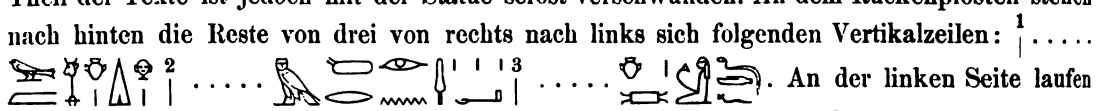
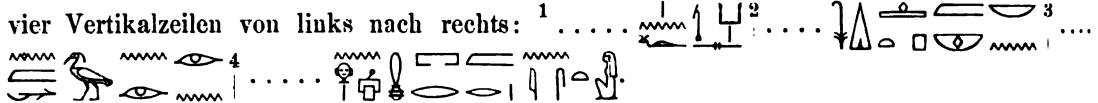
1) Die Zeilen 5 und 6 dieses Textes hat BRUGSCH, *Hierogl. Gramm.*, § 357 citirt; dabei wird das Monument in Folge eines Versehens als aus der Zeit Psammetich II. stammend bezeichnet, die Cartouchen weisen mehr auf Psammetich I. hin.




Rückeninschrift: 

Basisinschrift (jede Zeile ist am Anfange und am Ende verstümmelt): 

Welcher Gottesname am Anfange der ersten Zeile zu ergänzen ist, ist schwer zu entscheiden, da zwei Nomen (14 und 21) in Oberägypten den Namen  führen. Der übrige Text gewährt mit seinen Ortsangaben keinen Anhalt, da diese Beamten ihre Priesterthümer häufig an ganz verschiedenen, weit von einander entfernten Orten besaßen, ohne dieselben thatsächlich zu verwalten. Ob in der Vertheilung der Stellen ein gewisses System obwaltete, oder ob dieselbe ganz willkürlich war, wird sich erst an der Hand eines reicheren Materiales verfolgen lassen. Den Schluss der Rückeninschrift bildet die gewöhnliche Saitenformel (vgl. *Rec.*, VI, p. 119 sq.). Der Inhaber der Statue selbst T'et-Ptah-auf-*any* war im Wesentlichen priesterlicher Beamter und scheint keine Staatsämter bekleidet zu haben.

6. Basis einer Granitstatue von schöner Arbeit. Museum zu Agram. Die Inschriften sind schön ausgeführt und die Reste zeigen noch, dass sie einem Monumente sehr guten Styls angehörten. Der Haupttext läuft um die Basis, deren Vorderseite fehlt. Er begann in deren Mitte und lief nach rechts und links um hinten in der Mitte zu enden. Mit der Vorderseite fehlt auch der Anfang beider Hälften der Inschrift: a) (Links)  (hinten) 
b) (Rechts)  (hinten) 

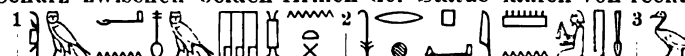
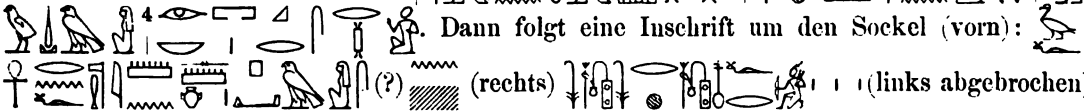

Ausserdem sind einige Inschriftsreste an den Beinen erhalten, bei weitem der grösste Theil der Texte ist jedoch mit der Statue selbst verschwunden. An dem Rückenpfosten stehen nach hinten die Reste von drei von rechts nach links sich folgenden Vertikalzeilen: . An der linken Seite laufen vier Vertikalzeilen von links nach rechts: 


Die biographischen Angaben dieses Textes ergänzen sich durch die Angaben eines Sarkophages, dessen Bruchstücke sich in London, Oxford und Neapel befinden (vgl. die Publikationen bei NIEBUHR, *Reisebeschreibung*, I, pl. 31—35 und SHARPE, *Inscr.* I Ser. 40 f.; *Sec. Ser.*, 76. Vgl. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 759 und 1257 und PIEHL, *Racueil*, I, p. 198), nach diesen führte der Vater des  den Namen , seine Mutter den . Letzterer Name ist demnach auf dem Rückenpfosten Z. 3 zu ergänzen.

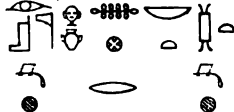
Die religiöse Formel an der Basis ist eine nicht gewöhnliche, wenn auch ihr Inhalt an anderen Stellen wiederkehrt und sich die Wünsche, dass die Person des Todten unter die Verklärten und Vollkommenen gelange, dass sein guter Name auf Erden ewiglich beständig bleibe u. s. f. auf den Todtenstelen und in ähnlichen Texten häufig ausgesprochen finden.


Das eben erwähnte Sarkophagfragment in Neapel zeigt einige schön gezeichnete Szenen

aus der Lehre vom *Am-tuat*, begleitet von erklärenden Inschriften, doch bieten dieselben kein besonderes Interesse dar.

7. Statue eines auf seinen untergeschlagenen Beinen hockenden Mannes. Museum zu Berlin Nr. 2291 (287). Auf dem Schurz zwischen beiden Armen der Statue laufen von rechts nach links vier Horizontalzeilen; . Dann folgt eine Inschrift um den Sockel (vorn):  (rechts)  (links abgebrochen). Beachtenswerth erscheint in dem Texte, abgesehen von den Einführungsworten der sonst verhältnissmässig selten auftretende Titel des Amon, dessen Priesterthum der Sohn des Statueninhabers inne hatte. Anderweitige Erwähnungen dieses der Neith dienenden, daher wohl in Unter-Aegypten ansässigen Mannes scheinen zu fehlen. Der Eigenname der Mutter Kereser-Neith (nicht Keres-rep, wie LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 1262 angiebt) ist ein sehr seltener; die anderen erwähnten Namen dagegen gewöhnliche.

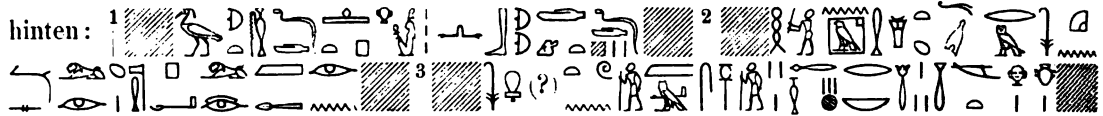
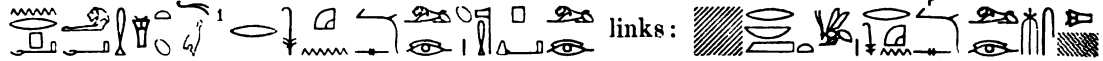
8. Knieende Statue, welche in den Händen einen Kasten mit dem Bilde des Osiris hält. Museo nazionale in Neapel. Die Statue war früher im Palazzo Farnese zu Rom und ward von KIRCHER, *Oedipus*, III, p. 496 in freilich sehr ungentügender Weise publizirt; citirt wurde dieselbe ferner gelegentlich von PIEHL, *Aeg. Zeitschr.*, 1879, S. 147. Die Inschrift findet sich in zwei vortrefflich eingegrabenen Vertikalzeilen von rechts nach links laufend auf der Rückseite: . Die Statue stellte demnach einen sehr hohen Würdenträger, Erbfürsten, einzigen Freund, Vorsteher der Tempel in Ober- und Unterägypten, u. s. f. *Rā-uah-ah*, den Sohn der *Ta-Kernet* dar. Derselbe bekleidete u. a. ein Priesterthum des Horus und es ist interessant zu verfolgen, ein wie grosser Prozentsatz der höheren Beamten dieser Periode ein derartiges gewiss einträgliches Prophetenthum als Nebenamt versah.

9. Statue, unten abgebrochen, im Museo nazionale zu Neapel. Inschrift auf der Rückseite in zwei Vertikalzeilen, über denen als eine Art Einführung eine doppelte Horizontalzeile steht. Dieselbe lautet: 




Dann folgen die Vertikalzeilen: . Wir haben hier einen hohen priesterlichen Würdenträger vor uns, der besonders in dem Neith-Tempel zu Sais beschäftigt gewesen zu sein scheint. Sein Haupttitel «Schreiber der Rechnung über alle Dinge, das heisst wohl «Controlbeamter», im Tempel» erscheint auch sonst öfters in Bezug auf andere Tempel. So war ein General Hor unter anderem Schreiber der Rechnung über alle Dinge im Tempel zu Memphis. Der Deckel des schönen Basaltsarkophages dieses Mannes, welcher durch die auf ihm angeführten priesterlichen Titel wichtig ist, ward bereits von LEPSIUS, *Denkm.*, III, 277 a publizirt; er befindet sich jetzt im Hofe eines Hauses (Bureau des H. Pelizäus) in der Gamsau zu Kairo. Der Hauptwerth seiner Inschriften liegt darin, dass sie zeigen, wie Hor priesterliche Würden an verschiedenen Orten, im 16. und 18. oberägyptischen



Nomos und in Memphis bekleidete. Hieraus geht hervor, dass es sich hier nicht um tatsächliche, sondern nur um nominell verwaltete Aemter handeln kann, eine Sitte, welche in der Ptolemäischen Monarchie zum consequent durchgeführten Systeme geworden ist. Es war dies ein Mittel um die Einkünfte einzelner hoher Würdenträger zu vermehren ohne ihnen darum mehr Arbeitslast aufzuerlegen. Von einer historischen Rolle, welche der General Hor gespielt hätte, ist nichts bekannt; ein General gleichen Namens, welcher ebenfalls zur Zeit der XXVI. Dynastie lebte, darf, da seine Mutter anders, Nefru-Sebek, hiess, nicht mit ihm identifiziert werden.

10. Bruchstück einer kleineren Statue im Museo nazionale zu Neapel. Inschriften auf der rechten und linken Seite in je einer Vertikalzeile und hinten in drei von rechts nach links laufenden Linien. Der Text erinnert in der Schreibart an die im *Rec.*, VI, p. 121 besprochene Statue aus dem Vatikan. Rechts:

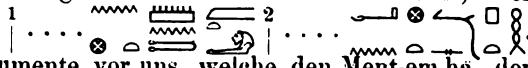

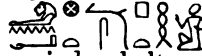
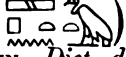


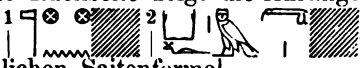
links: hinten: Die Statue stellt den Nes-neb-iri, den Sohn des Pe-tu-neb-iri und der Bast dar, einen hohen Würdenträger am ägyptischen Hofe, der uns sonst nicht bekannt ist. Die Formeln entsprechen in Form und Inhalt dem Style der saitischen Periode, während die Ausführung der klein und nicht sehr sauber ausgearbeiteten Hieroglyphen mehr auf die Ptolemäerzeit hinweist; aus der Uebergangszeit von einer dieser Perioden zur anderen stammt demnach wohl diese Statuette. Der Text enthält die Namen und die Titel des Mannes, welcher unter anderem Priester der Bast und Hathor war; Wünsche für sein langes Leben in Annehmlichkeit und zum Schlusse, wie es scheint, Bemerkungen über seine Stellung im Alter in Mitten der Freunde, als Grosser an Ehren vor dem Herrn der Länder des Nordens und Südens, u. s. f. Leider ist derselbe nur zu häufig durch Lücken unterbrochen, ohne dadurch jedoch sein Interesse ganz einzubtissen.

11. Bemalte, oben abgerundete Holzstele im Museum zu Agram. Oben geflügelte Sonnenscheibe. Darunter links der sperberköpfige Gott Ra mit der Sonnenscheibe, durch die sich die Uräusschlange windet, auf dem Haupte, in den Händen Geisel und Stab. Vor ihm der Stab mit Fell, das gewöhnliche Symbol des Osiris und das Zeichen . Davor Altar mit Gaben und opfernder Mann. Darüber sechs Vertikalzeilen. Zwei über dem Gotte: ¹ . Vier über dem Todten: ¹ . — Der Gott Ra-Harmachis führt hier die Symbole des Osiris und ist dadurch mit diesem in der saitischen Periode als Gott der Unterwelt und der Unsterblichkeit *κατ' ἐξοχην* betrachteten Wesen als gleichberechtigt behandelt. Die Stele stammt den Texten zufolge aus Oberägypten, während sonst Ra-Harmachis meist auf heliopolitanischen Stelen zu erscheinen pflegt. — Der Name des Todten Kemalen ist auffallend und von unägyptischem Gepräge. Man könnte an einen semitischen

1) Im Originale ist hier und in der folgenden Zeile das Zeichen  quer durch das Zeichen  geschrieben.

Ursprung (vgl. z. B. hebr. קמחל oder קמחל) denken und annehmen, dass der Mann einer Familie angehörte, welche ihren Ursprung von einem der assyrischen Eroberer Aegyptens herleitete. Der ursprünglich semitische Name wäre dann freilich etwas ägyptianisirt worden.

12. Trotz ihres fragmentirten Zustandes können die folgenden beiden Texte gelegentlich zur Ergänzung anderer Inschriften von Interesse sein. Zunächst ein Granitfragment in der Sammlung Grant zu Kairo: Ein stehender König wird von einem Manne adorirt, über dem man die Reste zweier Vertikalzeilen liest: . Wir haben hier das Bruchstück eines der Monumente vor uns, welche den Ment-em-hä, der zur Zeit Taharka's als Gouverneur von Theben, besonders als Wiederhersteller des Mut-Tempels zu Karnak, eine grosse Rolle spielte (vgl. WIEDEMANN, *Handbuch*, p. 595), nennen. Das Grab des Mannes befand sich im Assassif (EISENLOHR, *Aeg. Zeitschr.*, 1885, S. 55), aus diesem stammt wohl eine kleine Granitgruppe dreier sitzender Statuen im sogenannten fränkischen Haus in Luqsor, auf der er als  bezeichnet wird. Ferner stammen daher zahlreiche Grabkegel des Mannes (vgl. MASPERO, *Recueil*, IV, p. 144, WIEDEMANN, *Cônes funéraires in Actes du Congrès des Orient. de Leyde*, Nr. I, 1, 2; II, 2; IV, 1, 6; hier wird auch der auf der Granittafel erscheinende Vater  erwähnt); V, 5 (nennt seine Gattin ). Auch Uschebtis desselben sind erhalten geblieben, so in London (vgl. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 1354), in Stuttgart (Alterth. Museum), u. s. f.

Der schön gearbeitete Kopf einer Granitstatue derselben Epoche befindet sich im Museum zu Bern. Die Rückseite zeigt die Anfänge zweier sich von rechts nach links folgenden Vertikalzeilen: . Die Inschrift bildete demnach ein Exemplar mehr der gewöhnlichen Saitenformel.

BONN.

LETTRE

DE M. DANINOS-BEY A M. G. MASPERO, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTE.

AU SUJET DE

LA DÉCOUVERTE DES STATUES DE MEIDOUN.

LE CAIRE, le 30 avril 1886.

MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL,

Vous avez bien voulu me demander quelques renseignements sur les fouilles que j'ai été chargé de faire exécuter en 1871, à Meïdoun. Ces renseignements ayant été consignés, par moi, dans des rapports adressés alors à M. MARIETTE, c'est seulement d'après quelques notes, que j'ai retrouvées dans mes papiers, et d'après les souvenirs que j'ai pu en conserver que je vais essayer de vous les fournir aussi complets que possible.

Des ouvriers au service de M. VIGNE, négociant d'Alexandrie, qui avait obtenu du gouvernement égyptien l'autorisation de chercher des ossements d'animaux dans les anciennes nécropoles, mirent à découvert, au mois de décembre 1871, au haut d'un monticule de sable, situé au nord et à très peu de distance de la pyramide de Meïdoun, une stèle en pierre

calcaire de cinq mètres de longueur, sur trente centimètres de largeur. Elle venait à peine d'être tirée de terre que le principal Chéikh du village de Meïdoun fit suspendre les travaux et télégraphia directement à S. A. le Khédive Ismaïl-Pacha, pour l'informer de la découverte. M. MARIETTE, très occupé alors des préparatifs de la représentation de l'opéra d'Aïda, ne pouvait s'éloigner du Caire; sur sa proposition, je fus désigné par le Khédive pour diriger les fouilles. Son Altesse daigna m'informer qu'elle venait d'envoyer l'ordre au moudir de Béni-Souef, de m'attendre à la station d'El-Ouasta, à l'entrée du Fayoum, avec mille ouvriers qui devaient être entièrement à ma disposition pour les fouilles à entreprendre à l'endroit où l'on venait de découvrir la stèle.

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.

Fouilles

BOULAQ, le 21 décembre 1871.

MON CHER DANINOS,

Je suis chargé par S. A. le Khédive de vous envoyer à Meïdoun où, paraît-il, on a trouvé un édifice souterrain inconnu jusqu'à ce jour.

Les instructions que j'ai à vous donner sont les suivantes :

1° Vous vous assurerez scientifiquement de la nature de l'édifice découvert; vous verrez si cet édifice est un temple, un palais ou un tombeau; à quelle époque il remonte. Vous en ferez un plan provisoire, et, s'il est possible, vous m'apporterez un estampage des hiéroglyphes.

2° Vous prendrez vos mesures pour que pas une pierre ne soit touchée, ni enlevée. Il est indispensable que tout reste en son état primitif jusqu'à nouvel ordre. Si par hasard des statues s'y trouvent, elles doivent être laissées scrupuleusement en place.

Vous savez aussi bien que moi que l'intérêt d'une découverte réside surtout dans la possibilité de constater la place où tout se trouve. Il y a là des remarques scientifiques à faire qui sont souvent fécondes en résultats.

Je suis l'interprète de S. A. le Khédive en vous transmettant ces ordres.

Ainsi donc vous n'avez qu'à aller à Meïdoun, voir de quelle nature et de quelle époque est l'édifice retrouvé, prendre des mesures pour que tout reste à sa place antique, et puis revenir.

Agrérez, mon cher DANINOS, l'expression de mes amitiés.

Le Directeur du service de conservation
des antiquités de l'Égypte,

A. MARIETTE.

S. A. crut devoir m'adjoindre un de ses aides-de-camp, Youssef Bey Chouhdi, pour faire exécuter mes ordres, par les autorités de la province. Aussitôt arrivé sur les lieux, je me rendis compte, par le contenu de l'inscription gravée sur la stèle et par la forme des caractères, qu'il s'agissait d'un tombeau de l'ancien empire, que les personnages qui s'y trouvaient enterrés se nommaient Râ-hotep et Nofret, et qu'ils appartenaient tous deux à une famille royale. Immédiatement au-dessous de cette stèle, vers le milieu, se présentait une ouverture carrée d'environ quatre-vingt-quinze centimètres de côté sur cinquante de profondeur; le

ond en était bouché par deux blocs de pierre calcaire, parfaitement ajustés et scellés. Je fis commencer le déblaiement en cet endroit. Il dura deux jours et mit à découvert un magnifique mastaba en briques crues recouvertes de pisé, avec façade à l'est en belles pierres calcaires d'appareil fort soigné. Le mastaba entièrement déblayé mesurait 51^m 50 de largeur sur 27^m 70 de profondeur et 8 mètres de hauteur; il n'offrait aucune ouverture, si ce n'est celle dont je viens de faire mention, et qui se trouvait alors à plus de sept mètres au-dessus du sol ancien. Je fis venir des échelles et un casseur de pierres pour briser les deux blocs qui la bouchaient. Quand ils furent retirés, nous nous trouvâmes en présence de deux autres derrière lesquels s'en présentèrent successivement six autres disposés deux par deux. Dès que ce premier travail fut achevé, nous constatâmes la présence d'une petite ouverture carrée mesurant dix centimètres sur dix. Nous y introduisîmes, très lentement, un nabout, long bâton d'environ deux mètres de longueur, que portent habituellement les fellahs; il disparut presque entièrement sans rencontrer d'obstacle. On continua donc à enlever les blocs qui se présentaient toujours deux par deux, en suivant bien strictement la recommandation de ne laisser aucun fragment dans l'intérieur du couloir, qui offrait alors un parcours d'environ quinze mètres. Ce travail devenait extrêmement pénible pour le casseur de pierres qui ne pouvait se tenir que dans la position horizontale, car l'ouverture conservait toujours la dimension de quatre-vingt-quinze centimètres carrés et ce n'était guère qu'en rompant en avant ou à reculons qu'il pouvait opérer.

Quand les deux derniers blocs furent en fragments et jetés, fort heureusement, suivant ma recommandation, au dehors, le casseur de pierres m'avertit qu'au cours de l'opération, il avait senti des bouffées de chaleur insupportable provenant d'un vide qui se trouvait par derrière. Nous lui passâmes une bougie sur sa demande, et il disparut de nouveau dans le couloir. Quand il reparut, quelques minutes après, sa physionomie exprimait la terreur, et il s'empessa de descendre. Il me raconta alors, qu'arrivé au fond du couloir, il s'était trouvé en présence de deux têtes d'êtres vivants dont les yeux braqués sur lui, l'avaient tellement épouvanté qu'il avait cru un instant ne jamais plus pouvoir regagner la sortie. Voulant me rendre compte par moi-même de ce qui avait pu l'impressionner si fortement, je gravis l'échelle et m'engageai, à mon tour, dans le couloir. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de ne trouver en présence de deux têtes admirablement modelées, dont les yeux, éclairés par la lumière que je tenais, avaient le regard si animé qu'il inquiétait réellement. Une enveloppe de bronze, représentant les paupières, enchâsse le globe formé d'un fragment de quartz blanc adroitement veiné de rose, au centre duquel un morceau de cristal de roche, à la surface un peu bombée, représente la prunelle. Sous ce cristal est fixé un clou brillant qui détermine le point visuel et produit ce rayonnement faisant croire à la persistance de la vie. Je m'expliquai parfaitement alors l'épouvante de mon casseur de pierres. Je plongeai les regards et j'éprouvai une immense satisfaction en constatant que ces têtes appartenaient à deux statues, en calcaire peint, presque de grandeur naturelle, et que le tout était intact. Ma recommandation de jeter soigneusement tout en dehors avait été fort heureusement suivie très attentivement, car le moindre fragment des deux derniers blocs tombant sur les têtes les aurait brisées ou tout au moins mutilées.

Il ne s'agissait plus, dès lors, pour pouvoir faire sortir les statues, que d'enlever tous les blocs de pierre qui remplissaient jusqu'au plafond la chambre au fond de laquelle ils se

trouvaient, et que par mesure préserveuse on avait ainsi accumulés jusqu'à leurs pieds. y avait là une soixantaine de blocs au moins, et l'opération n'était pas des plus facile. Je me rendis au Caire pour donner avis de la découverte : M. MARIETTE après en avoir référé à S. A. le Khédive, m'ordonna de repartir immédiatement par la lettre suivante :

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.

Fouilles

Vendredi soir (26 décembre) 1871.

MON CHER DANINOS,

S. A. le Vice-Roi vient de me charger à l'instant de vous prier de retourner à Meïdoum demain matin et de l'y attendre.

Les instructions sont les mêmes. Laisser tout scrupuleusement en l'état. Emportez un peu de linge pour envelopper tout au moins les statues.

J'ai parlé de vous au Vice-Roi et il m'a témoigné de sa satisfaction de votre zèle.

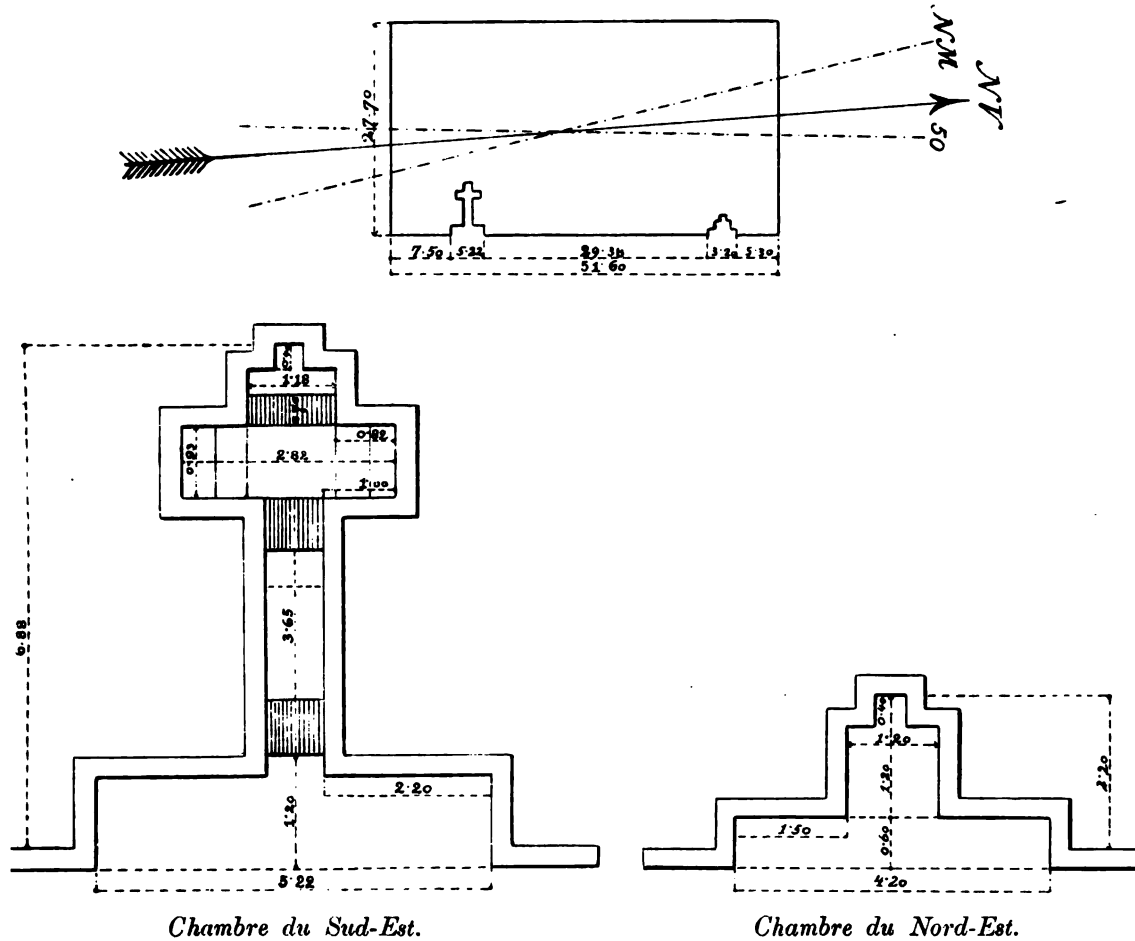
Votre très dévoué,

A. MARIETTE.

Je revins donc à Meïdoum et me mis à l'œuvre. Nous parvîmes, fort heureusement, à enlever tous les blocs sans rien détruire et nous aperçûmes alors que les murs du couloir et les parois de la chambre étaient couverts de scènes et d'inscriptions hiéroglyphiques, en bas-reliefs peints, du plus beau style; plus fin que celui du tombeau de Ti, à Sakkarah. Nous fîmes sortir les statues, qu'on enveloppa dans des centaines de mètres de toile et qu'on transporta, à dos d'homme, jusqu'au musée de Boulaq. A la suite de cette découverte, M. MARIETTE, accompagné de M. VASSALLI-BEY, conservateur du musée de Boulaq, vinrent me rejoindre à Meïdoum et nous continuâmes les fouilles. Nous découvrîmes une dizaine de tombes, malheureusement toutes déjà violées à une époque qui ne peut être déterminée. Elles appartiennent au type des mastaba si nombreux dans les nécropoles de Sakkarah et de Ghizeh. Elles rappellent, comme plan et disposition générale, les tombes trouvées par MARIETTE près de la pyramide à degrés de Sakkarah, et par lui rangées dans la catégorie des monuments appartenant aux trois premières dynasties. Ci-contre le plan de la tombe de Ra-hotep qui donnera une idée des autres. Cependant elles offrent, dans la décoration extérieure, des particularités qu'on ne retrouve, ni à Sakkarah, ni à Ghizeh. La plus grande d'entre elles, celle de Nefer-Mat, mesure cent cinq mètres de façade sur soixante-quinze de profondeur. La façade principale, construite en belles pierres calcaires, parfaitement ajustées, est décorée de scènes sculptées en creux assez profond et remplies de pâte émaillée de diverses couleurs. Quelques-unes des figures sont représentées en grandeur naturelle. Un long couloir aboutissant à l'entrée du tombeau est décoré de fresques en partie détruites. M. VASSALLI-BEY a pu, avec une patience et un soin merveilleux, en retirer un unique fragment resté intact et représentant des oies admirables de naturel et de coloris. Ce fragment est conservé, comme

1) Cette chambre et les bas-reliefs qu'elle renfermait a été publiée par MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 17—20.

ous le savez, au musée de Boulaq. Au-dessus de la porte d'entrée du tombeau de Nefermat, j'avais relevé une inscription arabe dont je remis la copie à M. MARIETTE. Cette ins-



cription, en caractères cursifs, tracés à la pointe, faisait mention d'un nommé Saïd qui avait conseillé de faire des fouilles dans ce tombeau pour y découvrir des trésors. Mais, comme on n'y trouva absolument rien, la tombe ayant été déjà violée, le fouilleur, qui avait probablement dépensé une certaine somme inutilement, se donna la satisfaction, à la fin de l'inscription, d'accabler de malédictions le nommé Saïd qui l'avait trompé par ses fausses indications.

Veillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments tout dévoués,

DANINOS.¹

1) La lettre de M. DANINOS est le premier récit authentique qui ait jamais été publié de la découverte des admirables statues de Meïdoun. Elle détruit, comme on voit, la légende d'après laquelle les fellahs auraient voulu mutiler les monuments à peine trouvés, et MARIETTE aurait été obligé de mettre revolver au poing pour empêcher cette profanation. G. M.

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. WIEDEMANN.¹

PAR LE



D^R KARL PIEHL.

Plus on s'occupe d'égyptologie, moins on se sent disposé à blâmer les erreurs dans lesquelles tel égyptologue ou tel autre est tombé. C'est qu'ici s'appliquent tout aussi bien qu'ailleurs les paroles du vieux classique « Nemo sine vitiiis nascitur », et que les savants, les plus mérités en égyptologie, ne sont quelquefois pas plus exempts de bévues, que les novices, les plus inexpérimentés de la science. Tout invite donc à montrer de l'indulgence, tant que l'on ne peut prétendre, soi-même, à l'infaillibilité.

Par cette remarque, nous ne voulons, bien entendu, nullement nier l'utilité, ni la nécessité d'une critique franche, en égyptologie comme en d'autres sciences; car la critique qui porte sur les *faits*, est un promoteur des plus efficaces du développement de la science. Ce que nous voudrions désavouer, c'est cette *forme* de la critique, où l'on confond la personnalité avec le fait; car elle n'est guère propre à faire prospérer la science.

Par cela, nous croyons avoir indiqué, quelle est notre acception de la critique scientifique. Nous tâcherons d'en profiter dans les remarques qui suivent.

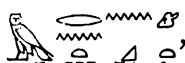
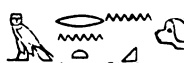











Dans le mémoire de M. WIEDEMANN, l'auteur a attiré l'attention des égyptologues sur plusieurs monuments, restés inédits, du Vatican; et par là il a acquis des titres bien légitimes à notre reconnaissance. Mais le savant allemand ne s'est pas borné à publier des textes inédits. Il en a aussi donné quelques-uns, qui avaient été publiés par nous dans des années antérieures du même *Recueil*. Cette dernière circonstance paraît justifier quelques mots de notre part, par lesquels nous espérons faire voir que nos copies ne sont point si mauvaises qu'il aurait fallu républier les originaux *in extenso*, surtout lorsque le nouvel éditeur, M. WIEDEMANN, n'a *en aucun point* réussi à mieux rendre les textes en question que nous l'avions fait. Nous prendrons la liberté de montrer à la même fois que l'interprétation que nous avons donnée, il y a bientôt sept ans, d'une formule qui couvre le dossier de certaines statues égyptiennes de l'époque saïte,² peut toujours se soutenir, malgré l'opinion divergente de plusieurs de nos confrères et particulièrement celle de M. WIEDEMANN.

Nous commençons par le petit texte qu'a publié M. WIEDEMANN à la page 116. C'est le même qui se retrouve à la page 30 du vol. II du *Recueil*.³ Les différences qui existent entre les deux reproductions sont presque nulles. Le déterminatif du mot *nechu* qui dans ma publication est , doit, selon M. WIEDEMANN, être corrigé en . Ici M. WIEDEMANN

1) Voir *Recueil* de VIEWEG, vol. VI, p. 115—125, *Die saïtischen Monumente des Vatikans*, par A. WIEDEMANN.

2) *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, 1879, p. 147—149.

3) M. WIEDEMANN renvoie très exactement à ce volume du *Recueil* (l. l.).

lorsqu'il a lu , au lieu de  ce que donne ma copie (la publication du *Recueil*, III, 71 donne à tort une tête d'oiseau. Le signe doit probablement représenter une tête de cynocéphale. L'hieroglyphe de cette dernière bête avait, entre autre, la valeur de *kenet*. Cfr. BRUGSCH, *Dict. hiérog.*). Le reste des variations, que présentent les deux copies, ne sont point de nature à forcer des diversités de traduction. Les voici :  au lieu de  (WIEDEMANN) « président »;  au lieu de  (voir ci-devant);  au lieu de  (déterminatif de );  au lieu de ;  au lieu de , tous les deux peut-être à remplacer par l'hieroglyphe représentant une tête de cynocéphale. La publication WIEDEMANN apporte ici quelques corrections, sans que toutes les diversités que présente celle-là comparée à la mienne, soient des rectifications de ma copie.

Quant à la traduction qu'a donnée M. WIEDEMANN de notre texte, elle aurait sans doute été plus conforme aux lois d'interprétation hiéroglyphique, telles qu'elles ont été acceptées par l'école de CHAMPOLLION, si le savant en question se serait donné la peine de jeter un coup d'œil sur mon arrangement du texte. Dans ma publication, je m'étais dispensé de traduire le texte, qui, à un passage près, ne renferme point de mots nouveaux et par conséquent dut facilement se traduire, quand le mouvement général des phrases aurait été relevé. Et voilà précisément ce que j'ai fait, en arrangeant en lignes séparées toutes les parties du texte que le parallélisme des membres indiquait comme des phrases entières. Les textes religieux emploient très souvent l'allittération, moyen par lequel la redondance et l'emphase sont amplement nourries, sans que rien soit ajouté au fond de la composition littéraire. Les plus anciens textes funéraires, ceux de la caisse de *Menkarā*, comme les inscriptions des pyramides nous fournissent de très bonnes preuves de cet usage, qui de même a été observé dans notre texte du Vatican. Malheureusement M. WIEDEMANN n'a pas reconnu ce fait, d'où est résulté que sa traduction nous donne une idée fautive de l'original.

Pour mettre le lecteur à même de juger de la différence qu'il y a entre la manière de traduire, adoptée par M. WIEDEMANN, et la mienne, je vais maintenant donner les deux traductions, mises en regard l'une de l'autre. La mienne repose entièrement sur la division en phrases, que j'avais faite suivant l'allittération, dans mon article précité du *Recueil*.

Voici les deux traductions :






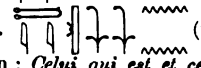
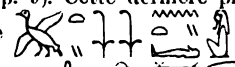
Celle de M. WIEDEMANN :


« Preis sei dir Mutter, Herrin des Lebens,
Nur, du Grosse, welche weilt in Mendes. Dein
Sohn ist das Ebenbild² des Osiris, der Erb-

La nôtre :

« Salut à toi, *Mout*, maîtresse de la vie,
Nout, la grande, qui préside à Mendès. Ton
fils, c'est l'Osiris, le prince héritier, trésorier,

1) Ce passage, qui se trouve vers la fin du texte, m'était incompréhensible, et M. WIEDEMANN a dû, lui aussi, abandonner la tâche de le traduire.

2) La traduction « Ebenbild » est inadmissible.  est un pronom composé, ou bien c'est la composition du pronom , var. , et du verbe substantif . Nous connaissons de même la forme  (GOLENISCHEFF, *Zeitschrift*, 1876, p. 79), var.  (VON BERGMANN, *Panahemisis*, p. 9). Cette dernière prouve l'impossibilité de la traduction : *Celui qui est et celui qui est immobile* du groupe  (MASPERO, *Recueil de VIEWEG*, vol. V, p. 32, note 2).

3) Cfr.  LEPSIUS, *Denkm.*, Abth. III, Bl. 271, d.

erst, der Siegelbewahrer, der einzige Freund,
der Tempelvorsteher Auf-āa, mit Beinamen
Ra-nefer-āb-mer-Neit.

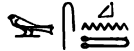
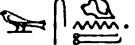
Du streckst Dich aus, ihn festhaltend in
Deinem Namen «Ruherin, ohne etwas über
ir», festhaltend Deinen Sohn, den Vorsteher
der Nordländer N. in Deinem Namen als
Grosse Oberin des Herzens», festhaltend den
Osiris N. in Deinem Namen als «Herrin der
Opferkeit» um abzuwehren die Feinde des
Osiris N. in Deinem Namen als «Diejenige,
welche sich befindet im Nährgemach des Kö-
nigs (d. h. Osiris) mit Lebensnahrung»; in
Deinem Namen als «Nährerin», welche bildete
den (des Osiris) Haupt; in Deinem Namen
als «Grosse Bildnerin». — Heil sei Osiris,
dem Tempelvorsteher Aufāa, mit Beinamen
Ra-nefer-āb. — Es wird umhüllt Dein (des
Toten) Haupt von Deiner Mutter Nut, sie
beugt sich zu Dir, ihrem Sohne, wegen Deiner
Vorte»



l'ami unique, préposé des temples, Aufāa,
surnommé Ra-nefer-āb-mi-Nit.

Tu t'étends sur lui en ton nom de «lieu
de repos»; tu ne t'éloignes pas³ de ton fils
l'Osiris Ra-nefer-āb-mi-Nit en ton nom de
«ciel»; ton cœur est grand auprès de (c'est-à-
dire : tu es miséricordieux envers) l'Osiris Ra-
nefer-āb-mi-Nit, en ton nom de «la grande»;
tu fais rage¹ contre les adversaires de l'Osiris
Ra-nefer-āb-mi-Nit en ton nom de «fu-
rieuse» (?); tu le nourris de vie auprès de toi
en ton nom de nourrice; tu protèges² sa face
en ton nom de «grande protectrice».

Ô l'Osiris Ra-nefer-āb-mi-Nit, ta tête est
étreinte³ pour toi par ta mère Nout; elle pleure
sur toi, son fils»⁴


J'espère que la traduction que je viens de donner soit trouvée plus conforme aux lois
de la grammaire égyptienne que celle qui a été fournie par M. WIEDEMANN. Or dans ce cas,
je crois avoir prouvé l'inutilité de cette dernière, attendu que, comme j'ai fait remarquer ci-
avant, ma traduction n'est qu'un mot-à-mot fait sur le texte égyptien, tel qu'il a été publié,
copié en phrases, dans le volume III^e du *Recueil* VIEWEG.

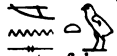
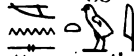
Je passe maintenant aux remarques qu'a énoncées M. WIEDEMANN au sujet du n^o 3 des
sarcophages du Vatican (p. 118). Le groupe qui ici a été reproduit sous la forme de  doit se lire .

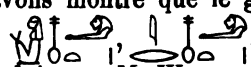
Parmi les titres du défunt, M. WIEDEMANN relève particulièrement celui de  etc.,
qui, selon lui, doit se lire *nefer-hā* etc. («das  steht hier nur aus graphischen Gründen
aber der ganzen Gruppe und ist nur als Complement zu *nefer* zu betrachten»). Dans le



1) On pourrait peut-être traduire de la manière suivante : «tu fais approcher le moment (at pris
absolument, quelquefois = «moment de carnage, de destruction») pour les adversaires de l'Osiris en
ton nom de «celui qui préside au moment»; mais cette traduction me paraît moins raisonnable. — Le groupe
final de cette phrase a été mal lu par M. WIEDEMANN.

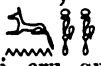
2) Voir MASPERO dans le *Recueil* de VIEWEG, vol. V, p. 173, note 1.


3) La valeur phonétique de ce groupe est ; voir *Recueil*, III, p. 71, note 2.








4) Dans les mots finals de notre texte, j'avais introduit un changement que m'a suggéré le texte
de Necht-Hor-mench du Vatican. Celui-ci donne effectivement  au lieu de  du texte
de Aufāa, surnommé Ra-nefer-āb-mi-Nit. J'aurais dû par une note faire connaître cette correction, qui me
semble toujours de mise.




mémoire plusieurs fois mentionné (p. 72), nous avons montré que le groupe en question doit se lire *r-nefer-hā*, « témoins des variantes comme , etc. »

Du reste, le dit titre a été mal copié et traduit par M. WIEDEMANN. Au lieu de  que donne l'original suivant nous, M. WIEDEMANN a lu , ce qui a été rendu par (Titel) « eines Ersten der königlichen Gunst » (!). On peut consulter BRUGSCH, *Wörterbuch*, VI, p. 670 pour trouver l'explication exacte de notre titre.

M. WIEDEMANN se montre ici, comme ailleurs assez souvent, un innovateur très zélé. Ainsi, par exemple, le titre  a été rendu par « Priester der beiden Gottheiten (*doch wohl Horus und Uat*) ». J'ai cru que les deux serpents désignèrent deux divinités féminines : l'une celle du Nord, l'autre celle du Sud, chacune ayant son siège sur les deux couronnes d'orientation égyptiennes (*Uat*'et sur celle du Nord et *Nechenet* sur celle du Sud). J'ignorais et j'ignore toujours que Horus ait été représenté par un serpent, c'est-à-dire par la bête, dont son adversaire Set revête très souvent la forme.

Le texte, publié et commenté aux pages 119 et 120, renferme la formule saïte, dont j'ai traité, il y a longtemps, dans la *Zeitschrift* (1879, p. 146 et suiv.). M. WIEDEMANN tâchant de démolir complètement l'édifice que j'avais érigé, je me vois, bien malgré moi, forcé de montrer que M. WIEDEMANN ne sait point de quoi il s'agit ici, ou qu'en d'autres mots il se bat contre des moulins à vent, lorsqu'il croit avoir écarté l'interprétation que j'avais proposée pour la formule qui débute par .



M. WIEDEMANN commence (p. 120) par nous communiquer que le groupe  se retrouve toujours au début de la formule, sauf sur un seul monument, à savoir celui qu'il explique, monument qui selon lui donnerait ici seulement . Je suis en mesure d'affirmer hautement que M. WIEDEMANN s'est trompé, et que le monument à l'endroit en question porte très distinctement , forme qui n'est qu'une variante de  (le déterminatif  du mot  a été exprimé par exception dans cet exemple). Le texte de *Psemtekseneb*, dont il s'agit ici, m'était parfaitement connu lorsque j'ai étudié la formule saïte et M. WIEDEMANN aurait certainement dû douter de l'exactitude de sa lecture , s'il s'était donné la peine de lire sérieusement mes articles, où, du reste, le monument du Vatican se trouve cité.

Cette fausse lecture de M. WIEDEMANN écartée, je me demande ce que veut dire ce savant quand il prétend que  « wie NAVILLE überzeugend nachgewiesen hat, nichts weiter als « die Statue, das Ebenbild » bezeichne ». L'article où M. NAVILLE a soutenu cette thèse (*Zeitschr.*, 1880, p. 24 et suiv.) a été réfuté par moi (*ibid.*, p. 64) avec force exemples que je pourrais augmenter considérablement, si je ne croyais pas que les preuves données suffiraient. Cette dernière opinion me semble partagée par M. NAVILLE qui sans doute aurait allégué de nouvelles preuves en faveur de l'opinion, soutenue par lui, s'il en avait trouvé. Je me crois autorisé d'expliquer dans ce sens le silence qu'a gardé M. NAVILLE sur la question du sens, jadis contesté, du mot , et j'avais cru que les égyptologues en général étaient devenus partisans de l'interprétation que j'avais proposée pour le groupe . Déjà, l'an 1880, M. MASPERO¹, toutefois sans nous citer, a accepté le sens « dieu de la ville » pour le dit groupe, et plus tard M. BRUGSCH² s'est prononcé en faveur de la même idée. J'avoue qu'

1) *Atti del quattro congresso internazionale degli orientalisti*, Firenze 1880, vol. I, p. 54.

2) *Thesaurus*, IV, p. 714.

l'approbation de ces deux savants me semble offrir plus de garanties qu'un mot, lancé sans preuves, de M. WIEDEMANN.

Le nombre de monuments portant la formule saïte qui m'était connu au moment où j'ai écrit mon article de la *Zeitschrift*, 1879, n'était point très considérable, et je crus alors devoir m'exprimer avec grande réserve. C'est sous cette impression que j'avais écrit : « Mes matériaux n'étant qu'une fraction minime de ceux dont dispose la science, l'essai reste nécessairement incomplet. » En présence du travail de M. WIEDEMANN, je me sens disposé à rétracter ces paroles. En effet, M. WIEDEMANN n'a su augmenter que par deux monuments le nombre de ceux que j'avais mis à contribution, et encore ces deux monuments sont-ils empruntés à un travail de KIRCHER, travail que je n'ai pas ici. Ces dits deux monuments me paraissent d'une valeur douteuse, peut-être même sont-ils des reproductions moins réussies de monuments déjà connus. En tout cas, la lecture  que donne au lieu de , l'un des deux textes en question, doit être regardée comme une erreur, et probablement comme une erreur due au copiste moderne.

Les variantes¹ et le commentaire dont M. WIEDEMANN a accompagné la traduction de la formule saïte ne sont point de nature à mieux faciliter l'intelligence du texte en question que le soient les courtes remarques que j'avais énoncées dans mon mémoire précité. Loin d'avancer tant soit peu la solution du problème — pour ma part je le regarde comme résolu depuis longtemps — les notes et les remarques de M. WIEDEMANN ne servent qu'à l'embrouiller.

Comme résultat de ses élucubrations M. WIEDEMANN nous présente la traduction suivante du texte sus-mentionné :

« Die Statue des Osiris N. N. Es wird ihm (dem Todten) gegeben seine Erneuerung, wenn seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist, nicht sollen festgehalten werden seine Beine, nicht soll abgewehrt werden sein Herz, das des Ani nämlich, des Seligen. »²



Voici la rédaction de la formule saïte, d'après laquelle la traduction de M. WIEDEMANN a été faite :



 nom et titres du défunt 

En comparant la traduction au texte original, on va constater l'existence dans la première de plusieurs valeurs qui ne concordent point avec celles des mots correspondants du second, telles qu'elles ont été établies par les études des égyptologues de notre temps (voir les dictionnaires!).

Les voici :

















1° . Pour ce groupe, voir ci-dessus.

2°  « Erneuerung ». Je ne connais point de texte où se trouve le groupe  ayant la valeur de « Erneuerung ». La racine *ha* signifie suivant DE ROUGÉ et BRUGSCH³ « se trouver ».










1) Les variantes ne sont nullement complètes de nombre. Mais à quoi servent-elles donc, quand elles ne peuvent nous apprendre rien de nouveau? Voir LE PAGE RENOUF dans la *Zeitschrift*, 1866, p. 58 et PHEL, *ibid.*, 1879, p. 147, note 3 (le signe  doit être corrigé en , par deux fois!).



2) Voir *Proceedings of the soc. of biblical Archaeology*, 1886, feb. p. 90.





3) *Dict. hiérog.*, III, p. 916, 917.

en arrière, derrière, rester en arrière, derrier» d'où sont dérivés les sens de «l'occiput, côté en arrière, revers, embuscade». Du sens originare on en arrive aussi à des sens comme «accessoire, addition, augmentation»,¹ etc. et avec la préposition  «en addition de, plus que», etc. La plupart des mots qui s'écrivent par   + une voyelle et beaucoup d'autres encore s'expliquent très bien, si l'on prend le sens de   «être derrière», etc. comme point de départ du développement de signification. Le sens de «protection», *Schutz*, est l'un des plus originaires et de celui-là a dû être dérivé celui de «*shrine*»,² «naos portatif» qui appartient au groupe   que l'on rencontre sur la statuette naophore de     de la formule saïte    de la formule saïte comme une variante³ du groupe   sus-mentionné.

3° *ihm* dans l'expression : «Es wird *ihm* (dem Todten) gegeben seine Erneuerung», n'a pas de correspondant dans l'original égyptien. Il ne peut donc se soutenir, tant que l'on a le droit d'exiger qu'une traduction rende — non pas les idées, les hypothèses ou les utopies de l'interprète, mais — le fonds de l'original; et dans ce dernier cas, il n'est point indifférent que la forme du texte que l'on traduit, soit conservée. M. WIEDEMANN nous comprendra sans doute, si je lui explique ce que je veux dire, par un exemple. Il est connu que l'Institut de France distribue tous les ans des prix. On est donc autorisé à dire d'avance : «Cette année, l'Institut va accorder tel prix.» Mais on n'est guère admis à dire avec la même prétention d'exactitude : «Cette année, l'Institut va *lui* (à M. WIEDEMANN) accorder tel prix.» Ici *lui* (= *ihm*) est de trop et paraît de nature à changer complètement le fonds et en même temps la vérité de l'expression. De même dans la formule saïte que nous étudions.

4° *wenn*. Cette valeur du groupe hiéroglyphique  dans l'expression      «*wenn* seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist», pourrait peut-être se défendre au point de vue de la logique. Pourtant, le langage et la logique, étant deux choses indépendantes — quelquefois et très souvent même deux choses diamétralement opposées, il est de toute nécessité de citer des exemples analogues au sus-dit, si l'on veut démontrer l'exactitude de l'interprétation donnée. Malgré des recherches très soigneuses, je n'ai point réussi à en trouver. Les cas où  m'est connu dans la valeur de conjonction «quand, lorsque» («als, wenn» ) le présentent toujours dans une phrase à *verbe fini*. M. BRUGSCH paraît avoir eu la même expérience que nous, car il se prononce à ce sujet de la manière suivante :  bezeichnen als Conjunction «als, wenn», indem es dem Verbum finitum des Satzes vorhergeht.⁴

Cette circonstance nous amène très naturellement à proposer pour le mot  du passage en question la valeur d'une préposition. Alors le sens de «avec, à côté de» me paraît le plus convenable.⁵ C'est aussi la valeur qu'a le groupe  dans le Livre des morts, par


1) *Ibid.*, p. 917, 918. — M. BRUGSCH veut rattacher   à la racine  «steigen», mais cette dernière est plutôt à dériver de  «derrière».

2) LE PAGE RENOUF, *Records of the past*, X, p. 53. — Voir aussi PIEHL, *Petites études égyptologiques*, p. 38.


3) Cfr. Le Louvre, A 94 :    «posé des naos de tous les temples».

4) *Hierogl. Gramm.*, p. 93, § 315.



5) BRUGSCH, *Hierogl. dem. Wörterb.*, p. 1079.


t où le dit mot joue le rôle de préposition.¹ Sous ce rapport, il se rapproche beaucoup, fait de sens, du groupe .





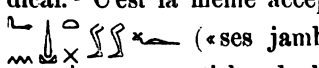
Comparez, par exemple, les deux passages suivants, tirés du Livre des morts :


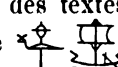
1° Chap. 148, ligne 18 :  « C'est l'homme qui parle à (litt. avec) Ra. »


2° Chap. 125, ligne 40 :  « L'âne parle au (litt. avec le) chat. »

Ici  du premier exemple a à peu près la même valeur que  du second.


Cette acception de  de notre formule a été employée dans nos articles antérieurs, concernant la matière en question, et il n'y a point de quoi nous changerions d'avis, à plus forte raison que les vues de M. WIEDEMANN, ici comme en d'autres points de la discussion, et bâties sur le sable.


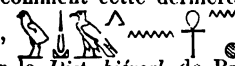
5° *Festhalten*. Ce sens, conféré à , est nouveau. Néanmoins, M. WIEDEMANN se refuse de citer des preuves en faveur de son interprétation. C'est qu'il n'y en a pas. Ici, on sent disposé à demander à M. WIEDEMANN s'il veut introduire dans la science de CHAMPOLLION et dans l'interprétation des textes hiéroglyphiques un régime de l'arbitraire, appliqué suivant les caprices des différents savants, comme remplacement de la méthode inaugurée par CHAMPOLLION et adoptée par ses disciples, j'entends celle qui veut que l'interprétation des textes se fasse à l'aide d'un dictionnaire, bâti sur des données et des preuves empruntées aux textes égyptiens eux-mêmes. — Le sens du groupe  est « ausstrecken », d'où est dérivé celui de « durchlaufen », « reisen », donné à la forme, déterminée avec , du même radical.² C'est la même acception que nous avons proposée pour le groupe  de l'expression  (« ses jambes ne marchent pas »; litt. « ne s'étendent pas, ne se lancent pas ») dans nos articles de la *Zeitschrift*, 1879 et 1880.

6° *Abwehren*. Ce sens du groupe  est bien connu. Mais le mot en a d'autres. Ainsi lui de « remuer, bouger » est-il bien établi, suivant l'indication des textes.³ C'est probablement du sens de « bouger, se remuer », etc. que dérive la forme  de notre racine.


1) Comparez l'*Index* très utile de M. LIEBLEIN, sous l'art. , et les passages suivants du Livre des Morts, à savoir : 17, 41; 99, 28; 100, 7; 140, 12; 147, 4; 147, 26; 148, 18.

2) BRUGSCH, *Hierogl. Wörterb.*, VII, p. 1389; voir aussi à la page 88 du vol. V du même ouvrage et JODWIN, *Zeitschr.*, 1873, p. 105. — Comparez encore VON BERGMANN, *Hierogl. Inschr.*, p. 2, où plusieurs marques, très exactes et très sagaces, ont été avancées au sujet de la formule dont nous nous occupons. Sur quelques points nous divergeons de l'opinion du savant autrichien, comme nous l'avons fait remarquer dans nos articles antérieurs.

3) VON BERGMANN, *Hierogl. Inschr.*, p. 2, note 5. — Au rituel de l'embaumement, il y a un passage où se trouve le mot  dans le sens de « bouger, toucher, remuer, se remuer ». C'est le suivant :

 « Elle saisit ton bras; (puis) elle touche ta main et manie tes doigts avec lui (phylactère). Tant que ta main ne se remue pas vers lui, la marche vers le ciel ne se passe pas. » L'interprétation qu'a donnée M. MASPERO de ce passage (*Pap. du Louvre*, p. 36) diffère sensiblement de la nôtre. Voici : « grâce à lui elle accueille ton bras, se met en face de ta main, protège tes doigts; tant que ta main n'est pas écartée de ce phylactère, ta marche vers le ciel supérieur n'est pas entravée. » Je ne vois pas bien comment cette dernière traduction puisse se soutenir. — Pour le vrai sens de l'expression, souvent reconnue,  « passer à la vie, rejoindre la vie », c'est-à-dire *mourir*, voir mon second article sur le *Dict. hiérog.* de BRUGSCH, (*Le Musée*, I, fascicule 4).



Du reste, les significations de « éloigner, écarter » et celles de « bouger, remuer », etc. peuvent se déduire les unes des autres. Cf., par exemple, les différentes valeurs du copte RIM.


Le parallélisme qu'il y a entre les deux phrases  de la formule saïte, prouve du reste que, le verbe de la première phrase ayant le sens de « s'étendre, se promener », celui de la seconde doit avoir un sens analogue au sus-dit.

Comme le lecteur a dû voir par ce qui précède, M. WIEDEMANN, au sujet du sens des mots de la formule saïte, s'est trompé en six cas. Toute la formule ne comprenant, si l'on excepte les suffixes pronominaux, qu'une douzaine de groupes hiéroglyphiques, il est évident que l'interprétation de M. WIEDEMANN doit être regardée comme complètement manquée. Elle n'a même pas le mérite d'avoir apporté de nouveaux matériaux, propres à augmenter nos connaissances de la question. Car ce qui est vrai dans la discussion de M. WIEDEMANN, n'est point nouveau, et le nouveau qu'il y a là-dedans, n'est nullement vrai. M. WIEDEMANN aurait mieux fait de constater l'acception de ses devanciers et d'en critiquer les vues, si cela lui aurait été possible. De cette façon, il aurait eu le droit de croire que la partie par nous examinée de son travail, eut quelque utilité pour la science, à quoi maintenant il ne peut pas le moins du monde prétendre.

Les remarques qui précèdent ont dû montrer que nous maintenons toujours l'interprétation que nous avons proposée, en 1879, pour la petite formule qui couvre le dossier de certaines statues, toutes datant de l'époque saïte. La voici :

« Le dieu de la ville de N. N., dont le naos avec son image sont placés devant lui (le défunt), et dont les jambes ne marchent pas, et dont le cœur ne bouge pas, c'est Ani, le triomphateur. »



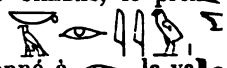







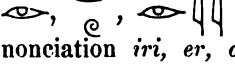
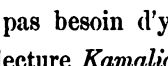








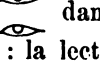
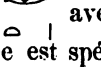

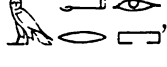
Cette traduction donne la description exacte de l'extérieur des statues égyptiennes, sur les dossiers desquelles la plupart de fois on rencontre la formule en question. En d'autres mots, les statues qui renferment le dit texte, représentent en général un homme¹ portant ou appuyant les bras contre un naos d'Osiris. Cette pose est aussi celle de la statue de *Ut'a-Hor-resent* du Vatican, et quoique notre formule ne soit pas tracée sur le dossier de ce monument qui est recouvert de textes historiques et religieux, un petit texte du devant du naos nous décrit pourtant la pose de la statue, et ce dernier texte emploie justement pour désigner le naos et son image d'Osiris les mots  et  (voir ci-dessus). Le


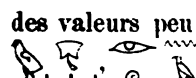







1) Cette règle souffre quelques exceptions. En premier lieu, il faut noter à cet égard la statue de , publiée par SHARPE (*Eg. Ins.*, I, 16). Le naos que soutient ici le défunt, renferme l'image de la déesse Neith, suivant l'observation de SHARPE (*Egyptian Antiquities*, p. 103), observation que vient de corroborer une communication fort obligeante de M. W. BUDGE, attaché au service du British Museum. — Un second cas d'exception présente une statue du Louvre qui, tout en portant la formule sur le dossier néanmoins n'a point de naos. Cette dernière particularité pourrait s'expliquer par l'existence d'autrefois d'un naos indépendant, adossé contre le devant de la statue, naos qui aurait disparu au moment, où l'on eulévè la statue en question. — Le nombre de cas où le naos d'Osiris se voit représenté sur les monuments dont nous traitons, est pourtant trop grand pour permettre que des doutes subsistent sur ce point de la question. On peut dire, ce me semble, que l'intention originare a été de munir ces statues de naos renfermant l'image d'Osiris, quand même cette intention ait été plus tard quelquefois oubliée. A quoi pu fort bien contribuer l'usage d'adosser les statues contre un mur, où la formule sus-dite a été cachée aux regards des passants.


LES ILIM

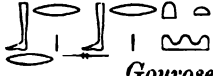

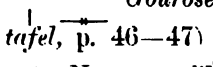



















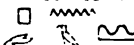
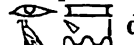



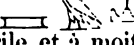
PAR

G. MASPERO.

Le nom du peuple dont les chefs sont représentés à Déir-el-Baharî (MARIETTE, pl. I registre mutilé, en haut de la planche) en compagnie des chefs de Pount, est écrit . La transcription n'en soulèverait aucune discussion, si, depuis quelques années, l'habitude s'était introduite de rendre le signe  dans un certain nombre de noms étrangers par *mar*, *mal*, et non plus par *ari*, *iri*, *ili*, comme on avait fait jusqu'alors. CHABAS, le premier si je ne me trompe, a désiré retrouver le mot *chameau* dans le groupe  et ne pas retrouver le nom d'Iliou dans le groupe  : il a donné à  la valeur *mar* dans le premier cas, *ma* dans le second, et a obtenu de la sorte un chameau et des Méoniens dans les textes d'Égypte. M. CHABAS partait de ce principe que « les Égyptiens qui ont de si bonne heure commercé et guerroyé en Syrie et en Arabie, ont dû connaître le chameau, même dès les temps de l'Ancien Empire » (*Études sur l'Antiquité historique* 2^e édit., p. 411). Il avait cru rencontrer, au Papyrus Anastasi n^o I, « une forme syllabique à voyelles pléonastiques du mot que le copte a conservé sous la forme *ϣαμαρα*, *Kamaul* » C'est donc un simple raisonnement *à priori* qui lui a fait admettre que  était une variante de , qui du reste n'est pas un seul mot signifiant *chameau*, et donner à l'œil la valeur *ma*, *mar*. Pour , son motif principal semble avoir été le désir de substituer une lecture nouvelle à celle d'*Arouna*, *Iliouna* qu'avait découverte M. DE ROUGÉ. Le motif accessoire qui a été ajouté depuis, que  ne reçoit jamais dans ce nom le complément , qu'il devrait prendre s'il était lu *iri*, que par conséquent il faut chercher une autre lecture et par suite lire *Maa*, *Maouna*, ne me semble pas être valable. Le verbe *faire* se rencontre des milliers de fois dans les textes, sous la forme ,  sans  complémentaire, et on ne lui conteste pas pour cela la prononciation *iri*, *er*, *ar* : la valeur du signe  en ce sens était assez connue pour qu'il n'eût pas besoin d'y joindre le complément  *r*. D'ailleurs la même objection s'applique à la lecture *Kamaliou* du groupe , pour laquelle aucun des exemples cités donne le complément  derrière . L'opinion de CHABAS a été adoptée sans discussion par beaucoup d'égyptologues. Comme on voit, elle me paraît ne s'appuyer sur aucun fondement. Elle va même contre une des habitudes les plus générales du système graphique égyptien : un signe polyphone n'est guères employé couramment sans complément phonétique que dans celle de ses valeurs qui est la plus fréquente, au moins sur les monuments antérieurs à l'époque ptolémaïque. Dans les textes courants le syllabique  est toujours le verbe *faire*, et non le verbe *maa*, *voir* : lorsqu'il a ce dernier sens, c'est comme idéogramme et n'est jamais employé isolé à ma connaissance, mais le mot est écrit en toutes lettres  autour de l'œil. Le groupe  dans le sens des *deux yeux*, celui de  avec la valeur d'*œil*, sont des idéogrammes : la lecture *miriti*, *miri-t*, qui y est attachée est spéciale au mot *œil* et n'a plus sa raison d'être, quand  ne signifie plus *œil*, mais est un syllabique inséré dans le corps d'un mot. De même, pour le groupe , où l'œil a le rôle,

ou d'un déterminatif de sens, ou d'un idéogramme. La règle d'orthographe, à laquelle je faisais allusion, n'est pas absolue, mais elle est assez généralement observée par les scribes, pour qu'on fasse bien de ne s'en départir que pour des raisons probantes : jusqu'à présent ces raisons manquent dans le cas spécial qui nous occupe, car, s'il n'est pas prouvé que  signifie *mulet*, il est encore moins prouvé qu'il signifie *chameau*, et la substitution des Méoniens à Ilion, parmi les peuples qui assistèrent à la bataille de Qodshou, ne répond pas à l'objection qu'on a soulevée contre une intervention des nations riveraines de la Mer Egée dans les affaires de la Syrie et de l'Égypte. Si même on examine la manière dont les Égyptiens ont rendu les noms étrangers, on ne pourra s'empêcher de remarquer combien il est peu vraisemblable qu'ils aient cherché à compliquer la difficulté qu'ils éprouvaient déjà à transcrire intelligiblement pour tous un mot exotique, de celle qui serait résultée de l'introduction de signes pris avec des valeurs différentes de celles qu'on leur attribuait dans l'usage journalier de la correspondance et de la composition littéraire. Toutes les lettres égyptiennes qui ont été employées à traduire des noms comme *Khiti, Magidi, Jopou, Tyr, Sidon, Damas*, etc., sont prises dans leur valeur usuelle : je ne vois pas pourquoi on aurait été chercher des valeurs peu ordinaires pour celles qui ont servi à traduire des noms comme  en d'autres termes, je ne vois pas pourquoi  aurait été choisi pour exprimer le son *mar, mal, ma*, quand son usage le plus fréquent indiquait forcément pour lui la prononciation *iri, ili, ere, ele, el*, comme dans  *erpe, ipi, faire*, dans  *epote, lait*, dans  *elocle, raisin* et dans  *Osiri*. Je lirai donc jusqu'à nouvel ordre *kairi, kaili, mulet, Iliouna, iriouna, Ilion*, et dans le nom du peuple éthiopien  *Irim* ou *Ilim*, non point *Mar-m-à* ou *Mal-m-à* comme fait BRUGSCH (*Die alt-ägyptische Völkertafel* dans les *Mémoires du 1^{er} congrès international des Orientalistes*, 2^e partie, première moitié, section africaine, p. 47). Le  serait ici, non pas un *à*, comme le pense BRUGSCH, mais le syllabique *mi*, indiquant une vocalisation finale en *i* : *Ilimi* ou *Ilimmi*.

Le nom ainsi obtenu est assez curieux. On dirait la transcription exacte d'un mot usité dans une des langues de la région éthiopienne, le Galla. Là, en effet, le mot *ilm, eulm* signifie *le fils, les fils* : les Gallas s'appellent *Ilmorma*, ou *Eulmorma*, les fils d'Orma. Le nom *Ilim, les fils*, pourrait être l'abréviation d'un nom analogue. Je ne veux pas en conclure que les *Ilim* sont les ancêtres des Gallas : l'indice serait par trop insuffisant. Mais les Gallas appartiennent à une race de peuples qui a été assez remuante et assez répandue au moyen âge, celle que les géographes arabes nomment les nations des Zendjes, et je ne vois rien qui nous empêche d'admettre que des langues de même type et de même origine que le Galla actuel aient été parlées, dès le temps des anciens Égyptiens, vers le détroit de Bab-el-Mandeb. Le nom du chef de Pount  paraît se rattacher à l'arabe *فرح, lætus, hilaris fuit*, et indiquerait une origine arabe pour une partie de la population, celui de la nation des *Ilim* se rattacherait à une souche purement africaine. Tout ce qui a rapport à l'Éthiopie et aux côtes de la Mer Rouge est tellement incertain jusqu'à présent que même une conjecture aussi incertaine n'est pas à dédaigner. L'identification proposée par MARIETTE avec l'Amara (*Les listes géographiques des pylônes de Karnak*, p. 53—54), exige une inversion de lettres qui suffit à la faire écarter. Celle que BRUGSCH a cru pouvoir établir avec les Blemmyes repose sur cette lecture *Mal-m-à* que j'ai rejetée. Les renseignements que fournissent les textes égyptiens ne permettent guères d'être très affirmatifs sur la position

qu'il convient d'attribuer au peuple. Les représentations de Dér-el-Bahari ayant été sculptées pour commémorer une expédition navale, et les chefs d'*Ilimi* ou *Ilimmi* étant placés à côté de ceux de Pount, il est probable que le pays était situé soit sur la côte même, soit non loin de la côte de la Mer Rouge. Sur les listes de Thoutmos III, *Ilimi* figure au n° 11 entre  *Berberoti* et  *Tekarou*, *Dekarou*, *Dekalou*, d'une part  *Gouroses* et  *Arok*, *Alok* de l'autre. BRUGSCH (*Die aegyptische Völker-tafel*, p. 46—47) identifie les deux premiers noms à Berber et à Dongolah. Dongolah est entre Napata et l'Égypte. Berber est, comme Dongolah, dans un territoire qui avait été colonisé par les Égyptiens, faisait partie de la vice-royauté de Nubie et Éthiopie et était divisé en nomes analogues aux nomes de l'Égypte. On ne comprendrait pas pourquoi Thoutmos III porterait sur les listes des peuples étrangers des noms de localités qui étaient comprises dans les limites régulières de son royaume. Cette seule considération me porterait donc à rejeter l'identification de BRUGSCH, quand même la juxtaposition d'*Ilim* avec *Berberoti* et *Tekarou* ne nous forcerait pas à rechercher ces places dans le voisinage de la mer. Les listes de Ramsès II, copiées par Taharqou, paraissent n'être que des extraits des listes de Thoutmos III (MARIETTE, *Karnak*, pl. 45, a 2). Elles mettent également  à côté de . En descendant à l'époque ptolémaïque, on trouve sur la stèle de Ptolémée Soter conservée à Boulaq la mention d'une expédition de ce prince contre des  que BRUGSCH avait d'abord placés en Marmarique ( = *Mar* et  = *mar*), mais qu'il a transportés depuis au bord de la Mer Rouge et assimilés aux *Ilim* de la reine Hatshopsitou (*loc. l.*, p. 47). Cette assimilation ne s'accorde guères avec la lecture *Malm-a* qu'il a mise en avant pour , et où  = *Mal*,  = *m*,  = *a* :  manquant dans , il conviendrait de lire  = *Mal*,  = *a*,  = *ti*, soit *Mal-à-ti-ou*. Je ne serais pas éloigné pour ma part de lire *Ilimtiou* ( = *ivi*,  = *mi*,  = *ti*) et de voir dans le mot un ethnique égyptien en  *ti*, *Ilimi-ti*, dérivé de *Ilimi*, comme  *Pounti* est tiré de *Pount*. Cependant la liste de Taharqou mentionne immédiatement après *Ilim* et *Gourses*, une tribu  dont le nom pourrait bien n'être qu'une variante de ; auquel cas la lecture serait *Ilimi* ou *Ilimtiou*. Les Ptolémées se sont toujours efforcés d'avoir entre les mains le commerce de l'Arabie et de l'Éthiopie, et par suite, de tenir dans une sujétion plus ou moins effective les riverains de la Mer Rouge : la stèle égyptienne nous aurait alors gardé le souvenir d'une expédition du premier d'entre eux contre les tribus que les Grecs appelaient du nom d'Ichthyophages et de Trogodytes, et que les Égyptiens auraient nommées *Ilimtiou*, *Ilimtiou*. C'est là une hypothèse sur laquelle il ne convient pas encore de trop insister, car le qualificatif de   que Ptolémée donne au pays des  semble marquer un pays analogue aux nomes de l'Égypte et non une côte stérile et à moitié déserte. Peut-être après tout, est-ce d'un peuple de même nom, mais situé dans d'autres régions qu'il s'agit dans ce passage de la stèle égyptienne. Les homonymies ne sont pas rares dans le désert africain, et les mouvements des tribus nomades les expliquent naturellement. Il y avait peut-être des *Ilimtiou* au temps de Ptolémée I^{er}, sur quelque point de la Cyrénaïque ou du désert syrien, comme il y en avait aux bords de la Mer Rouge, au temps de Thoutmos III et de Taharqou. L'expédition dirigée contre eux exigea une flotte, de la cavalerie, de l'infanterie, comme celle que le satrape d'Égypte avait menée auparavant contre la Syrie.

- OPPERT (J.).** Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.
- — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2^e édition. in-8°. 6 fr.
- LE PAPYRUS DE NEB-QED** (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.
- Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.
- PIERRET (P.).** Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.
- — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.
- — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.
- POGNON (H.).** L'inscription de Bavian. texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.
- RECUEIL** de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 10.
- Les 7 premiers volumes sont en vente.
- REVILLOUT (E.).** Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1^{er} fasc. Textes et facsimilés. in-f°. 25 fr.
- — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1^{er} fascicule. in-4°. 25 fr.
- — Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. 100 fr.
- RITUEL** funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiéroglyphique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livraison 25 fr.
- ROBIOU (F.).** Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.
- — Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.
- — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.
- ROUGÉ (E. DE).** Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.
- — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.
- SAULCY (F. DE).** Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- SCHACK (Gr. v.).** Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1^{te} u. 2^{te} Hälfte. Paris 1883. pet. in-f°. br. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1^{re} partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis, textes des xi^e, xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. Épuisé.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. 1^{re} partie. Introduction. — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 1 carte. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacelbarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thevenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.

17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1060, par H. de Lasteyrie. 3 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Épuisé.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e siècle, par É. Châtelain et J. Le Douarin. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grisebaek. 22 fr.
22. Fleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communicables par l'auteur, avec une préface du traducteur. 3 fr.
25. Anis el-'Ochchâp. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin Kîmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 planches photographées. 98 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 8 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1^{re} partie. 3 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Beroud, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XII^e et au XIV^e siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2^e partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 18 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rîg-Vêda, par A. Bergaigne. Tome I^{er}. 12 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childéric et de Clodovech, par M. Jauglans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Lefrain. 1^{re} partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1^{re} partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Viennas (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2^e partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versus. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1^{re} Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Seelis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Lefrain. 2^e et 3^e Livraisons. 35 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kallâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Beroud. 1^{re} partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photographées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
- 53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rîg-Vêda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome I^{er}. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierseu. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, normique, arménicain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
- 61 et 62. Li romans de Carité et Misere du Renclus de Mollens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2^e partie. Compilation dite de « Frédegaire » par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivie d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par Louis Havet. 25 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou l-Walid Merwaz Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XII^e dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet, fasc. I et 2, pl. 1 à 60. 18 fr.

RECUEIL
DE
TRAVAUX RELATIFS
A LA
PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

VOL. VIII. LIV. 3 ET 4.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT. PROFESSEUR AU COLLEGE DE FRANCE. DIRECTEUR D'ETUDES A L'ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES.



PARIS,
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIV^e siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
- DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.
- DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64^e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
- LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-1°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-PACHA. Denderah. Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-1^{er} contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°. — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq; ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-1^{er} ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-1^{er} en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.
- — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50
- MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XX^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — De Carchemis oppidi situ et historia antiquissima. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.
- — (G.). Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50
- MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-1, chaque vol. 10 fr.
- Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.
- Le 4^e volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.
- OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VIII.

Fascicules III—IV.

Contenu : 1) La pyramide du roi Pepi I^{er}, par G. MASPERO (suite et fin). — 2) Textes historiques d'Ipsamboul, par PAUL GUYEYSE. — 3) Zu den sogenannten saïtischen Formeln, von A. WIEDEMANN. — 4) Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkerch (avec une planche), par A. AURÈS. — 5) Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. BOURIANT. — 6) Deux petits textes provenant de Thèbes (avec une planche), par PHILIPPE VIREY. — 7) Einige griechisch-demotische Lehnwörter, von MAX MÜLLER. — 8) Notes sur différents points de grammaire et d'histoire, par G. MASPERO. — 9) Nummulis (avec une planche), par M. DE ROCHEMONTAIX.

LA PYRAMIDE DU ROI PEPI I^{ER}.

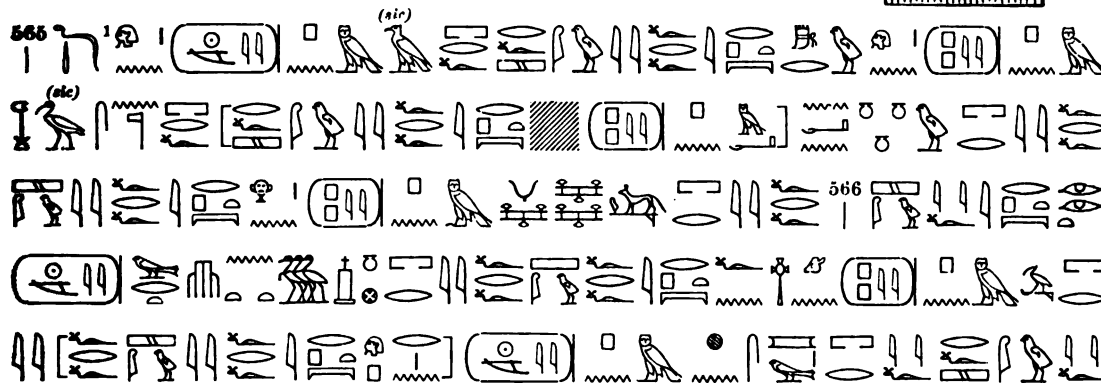
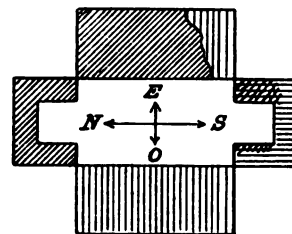
PAR

G. MASPERO.

(Suite et fin.)

La chambre qui précède le couloir des herses était entièrement couverte d'hiéroglyphes, mais d'un travail moins fin que celui des chambres intérieures; on dirait que les ouvriers ont été pressés par le temps et ont eu hâte d'achever leur travail.

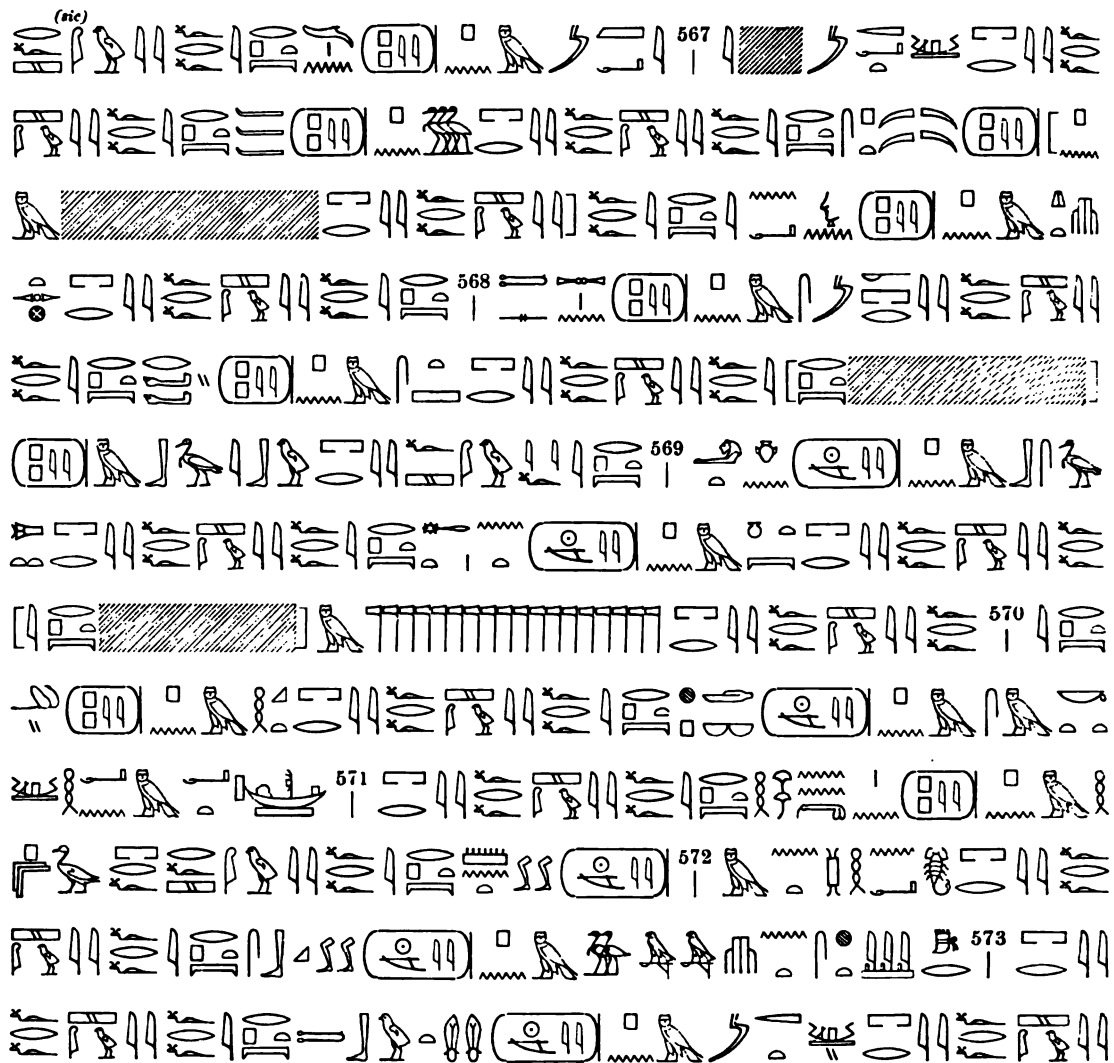
La paroi Sud, du milieu de laquelle débouche le couloir des herses, a été endommagée : l'un des montants est presque entièrement détruit, et l'autre a perdu le bas des lignes. Le premier texte qu'on y lit renferme une prière analogue au chapitre XLII du *Livre des Morts* :



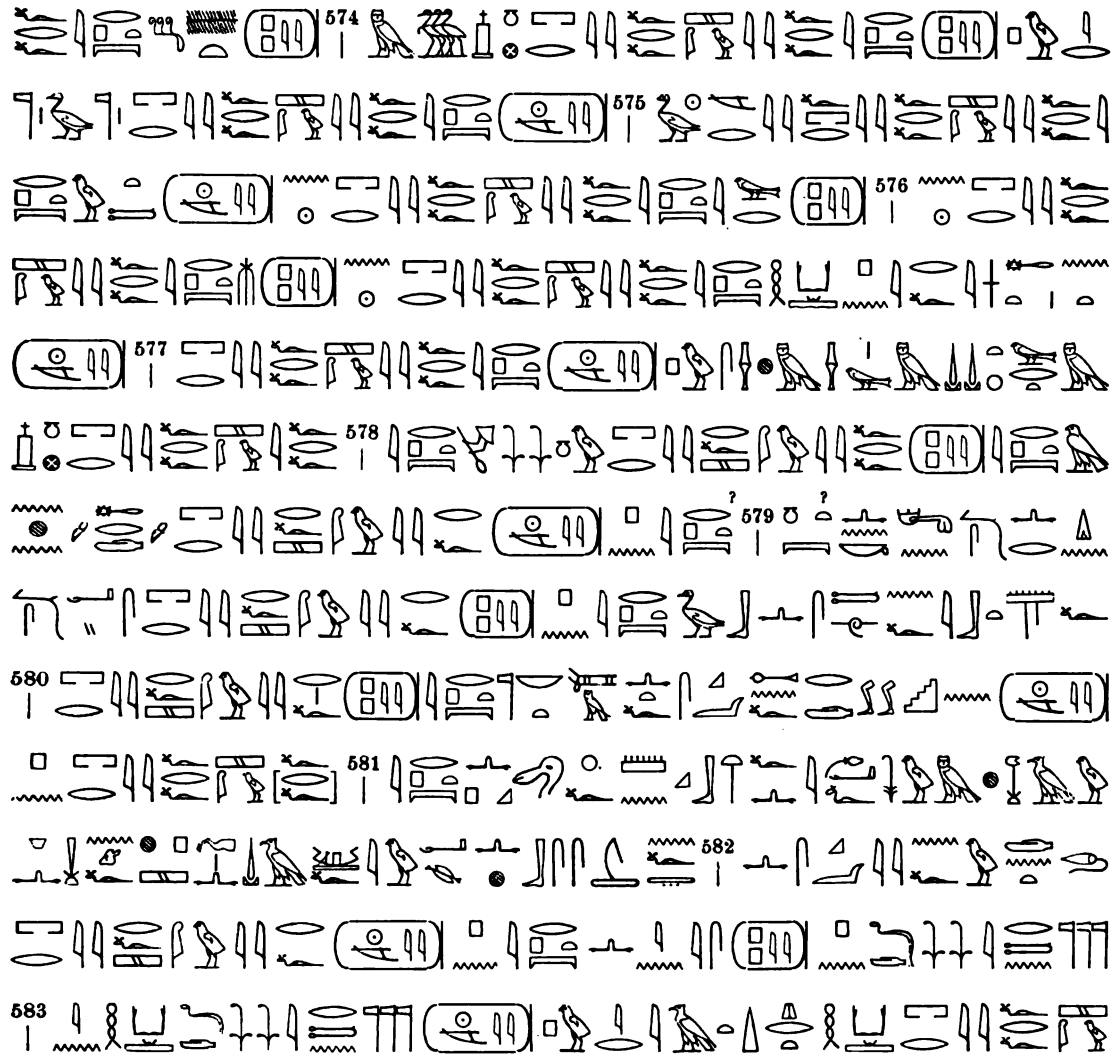
I.

La tête de ce PEPI est d'un épervier; il sort donc et s'élève au ciel. — Le crâne de ce PEPI est l'Oie divine, il sort donc, [il s'élève au ciel. — La nuque de ce PEPI est] le crâne (?) de Nou; il sort donc, il s'élève au ciel. — La face de ce PEPI est OυOPOΥAΪTOY; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux yeux de PEPI sont les deux Grandes parmi les Esprits de On; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le nez de ce PEPI est THOT; il sort donc, [il s'élève au ciel. — La bouche] de ce MIRIOT est le Grand golfe; il sort donc, il s'élève

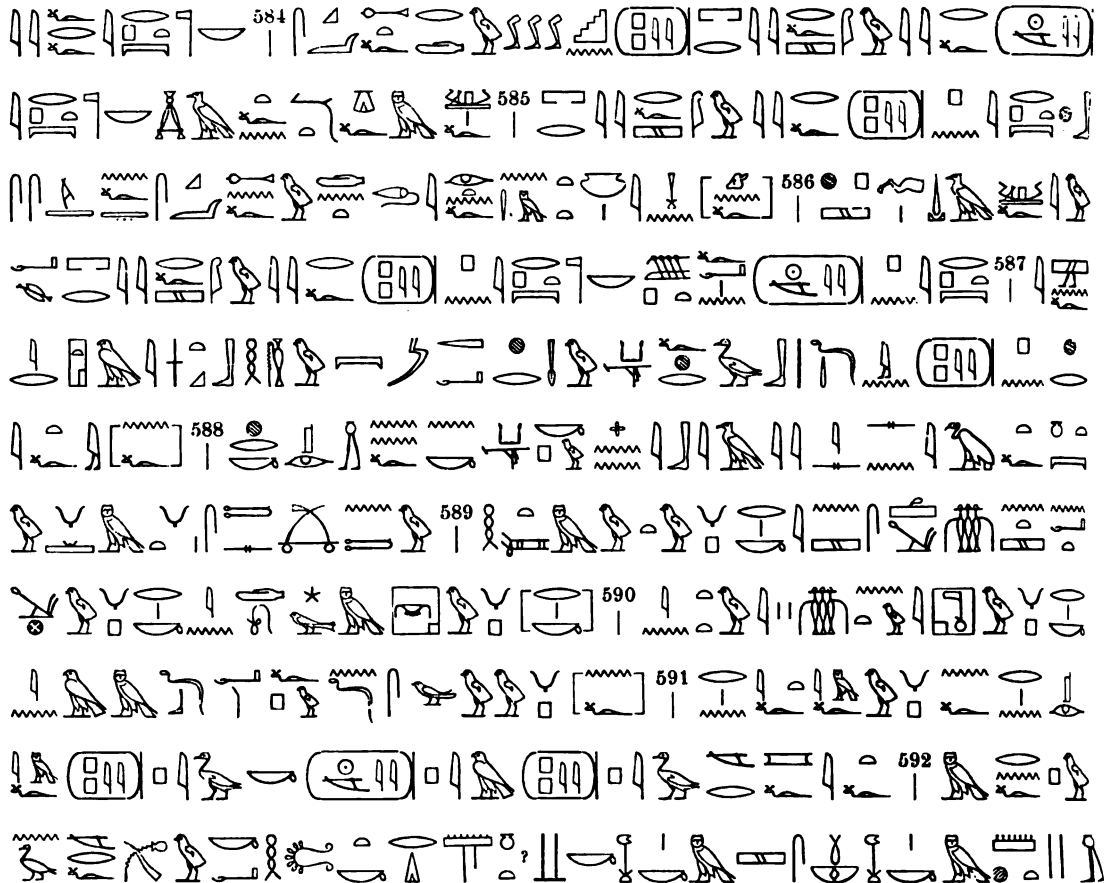
1) Cfr. *Livre des Morts*, ch. XLII et NAVILLE, *La Litanie du Soleil*, I, p. 96.



au ciel. — La langue de ce PEPI est le maître-baux (?) de la barque de Vérité; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les dents de ce PEPI sont les Esprits de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les lèvres de ce PEPI sont ; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le menton de ce PEPI est KHRI-KHONT SOKHMOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les vertèbres de ce PEPI sont [le taureau] SAMI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux épaules de ce PEPI sont SIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — La poitrine] de PEPI est BIBOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le cœur de ce MIRIRI est BASTIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le ventre de ce MIRIRI est NOUIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — Les reins de ce PEPI sont] la double neuvaine des dieux; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le fondement de ce PEPI est HIKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux fesses de ce MIRIRI sont la barque SOMKITIT et la MÂIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le phallus de ce PEPI est HAPI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux cuisses de ce MIRIRI sont NIT et SELKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux jambes de ce MIRIRI sont les deux âmes jumelles au pays de T'OROU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux plantes de ce PEPI sont la double barque MÂIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le talon (?) de ce PEPI, c'est les





esprits de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est ce PEPI, le Dieu, fils du Dieu; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est PEPI, le fils de RA qui l'aime; il sort donc, il s'élève au ciel. — RA a éjaculé PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — RA a conçu PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — RA a enfanté PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — Ce talisman [qui appartient à RA] est les intestins de MIRIRT; MIRIRT sort donc, il s'élève au ciel. — C'est MIRIRT, le grand Emblème dans la Grande Enceinte de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — [PEPI] navigue; il sort donc, PEPI s'élève au ciel. — PEPI est HOR nourrisson, enfant; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. — NouÏT, elle n'a point subi ses embrassements, elle ne lui a point tendu la main; cependant, il sort, ce PEPI s'élève au ciel. — SIB, il n'a point tiré ses filets (?); cependant, il sort, PEPI s'élève au ciel. — Tous les dieux, ils ne sont point montés vers ce PEPI; cependant il sort, il s'élève au ciel. — Quand même il ne parfume pas son sanctuaire, quand même il ne se lave pas dans le vase de l'autel, quand même il ne flaire pas la cuisse, quand même il ne transporte pas la chair, quand même il n'a pas labouré la terre, quand même il n'a pas apporté l'offrande, cependant il sort, ce PEPI s'élève au ciel. — Ce n'est certes pas ce PEPI qui vous dit ces choses, ô dieux, c'est HIKA qui vous

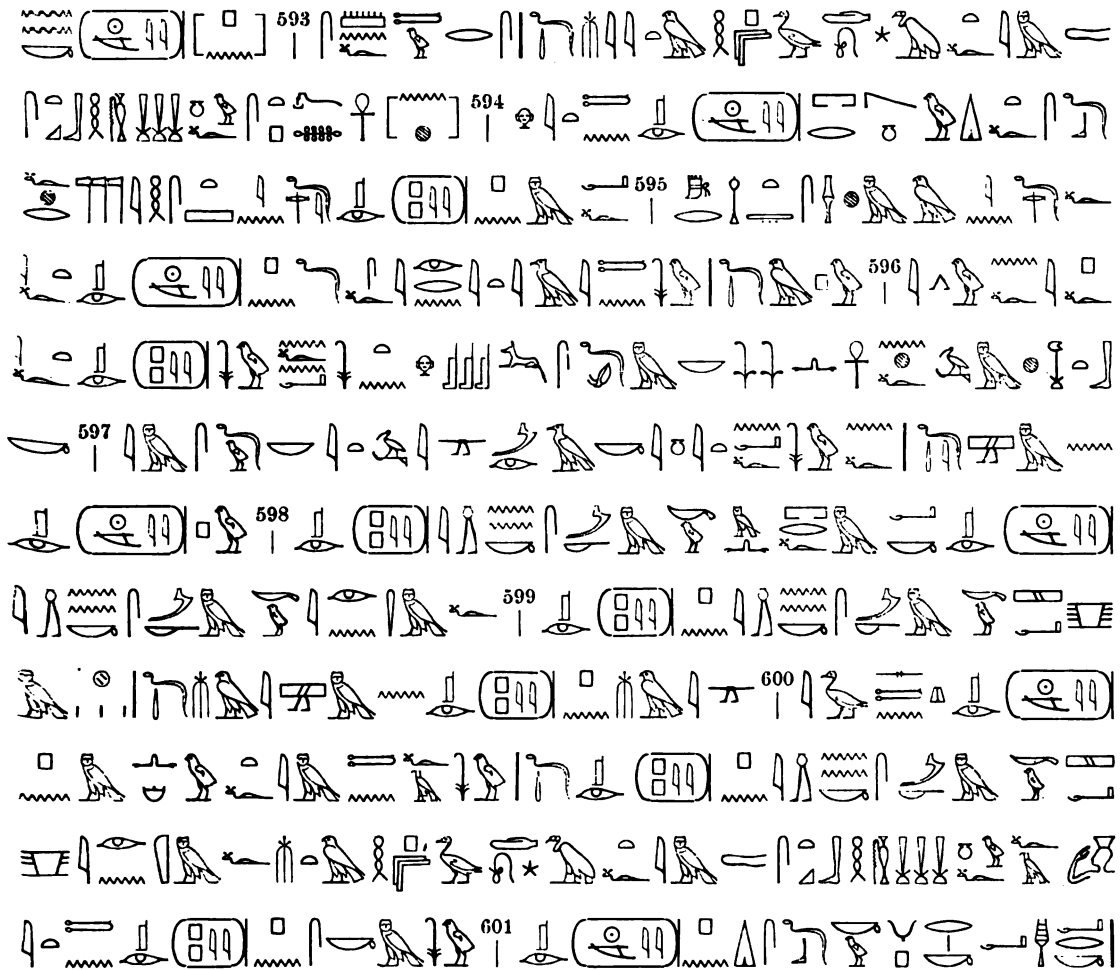


dit ces choses, ô dieux; c'est PEPI le gardien du support qui est sous HIKA¹; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu monte vers ce PEPI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu lui fournit son siège dans sa barque; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. — Il a labouré la terre, il a apporté l'offrande, il a transporté solennellement le chaudron [plein de sang], il a respiré la cuisse, il passe la viande; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. Tout dieu aide ce PEPI à monter au ciel, pour qu'il aille à la demeure d'HOR qui est au QOBHOU, et que son double soit juste de voix auprès de SIB.

II.

Ce PEPI est venu auprès de son père, il est venu à toi, OSIRIS; il t'a apporté ton double, celui-là même que de sa mère NOUIT, le haut de son front t'a soulevé et tu es muni. On t'ouvre la bouche, et c'est le LABOUREUR HABILE QUI RÉSIDE DANS SHENÂÏT. On t'ouvre la bouche, et c'est la GRANDE ÉTOILE DU MATIN DANS PANOUB; on t'ouvre la bouche, et ce sont les DEUX STATUES QUI SONT DANS HÂT-HESMON; on t'ouvre la bouche et c'est HOR de son petit doigt avec lequel il a ouvert la bouche de son père, avec lequel il a ouvert la bouche d'OSIRIS. C'est PEPI ton fils, c'est PEPI HOR, c'est PEPI le fils ami de son père en son nom de fils aimant son père; tu es pur en [tout] ce qui t'enveloppe, car PEPI te revêt de ton linge, et tes mille étoffes de fin lin, tes mille tissus que MIRIRT apporte, il te les confère à jamais.

1) Un des étendards divins s'appelle  ou  : PEPI en est le gardien ou le porteur.



III.

Ô race d'HOR, HAPI, DOUMOUTF, AMSIT, QOBHSONOUF, accomplissez le charme de vie sur votre père OSIRIS MIRIRI; quand paraît cela [? ou le nou], faites qu'il survive par-devant les dieux, car lorsque SIT combat, ce PEPI défend OSIRIS contre lui jusqu'à l'aube, et lorsque HOR l'emporte c'est ce MIRIRI lui-même qui défend son père OSIRIS. Donc ce qu'a fait [votre] père, glorifiez-le.

IV.

Cet HOR il est venu, il juge son père OSIRIS PEPI, il a proclamé le rescrit royal (?) sur les places d'ANUBIS et quiconque entend cela il ne vit plus, mais THOT te tue (?) avec [cet écrit]; à tout appel du père, THOT arrive et te voit; à la dictée (?) du père [THOT] écrit ce qu'il a proclamé.

V.

L'OSIRIS MIRIRI est venu; l'OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes; qu'il ne sorte pas [loin] de toi! L'OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]! L'OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes tranchées en pièces.

VI.

Ô race d'HOR, il est venu cet OSIRIS PEPI. Ô race d'HOR quand votre fils passe sous cet OSIRIS MIRIRI, ne l'écartez point de vous, portez-le!



VII.

Cet OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes en pièces pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]. O race d'HOR, HAPI, TIOMOUTF, AMSIT, QOBHSONOUF, portez votre père, cet OSIRIS PEPI, guidez-le, cet OSIRIS PEPI, faites qu'il survive, qu'il ouvre la bouche, qu'il se tienne debout.

VIII.

Je suis NOUIT, j'introduis cet OSIRIS PEPI, je le place, je le serre dans mes bras.

IX.

O mon père, OSIRIS PEPI, tu m'as fait entrer; ô OSIRIS PEPI, tu m'as apporté vers...

X.

La terre a ouvert la bouche à cet OSIRIS PEPI et SIB lui a parlé, et ce PEPI est grand comme un roi régnant, comme le soleil. La double neuvaine des dieux a passé en paix vers ce PEPI, *Celui dont les doubles sont cachés* lui a ouvert la porte orientale du ciel, NOUIT la Grande, à la large hanche, aux mamelles ballantes lui a tendu les bras, elle allaite ce PEPI, mais sans le gorger [de nourriture humaine]; elle l'élève au ciel et ne le rejette pas à la terre, mais elle fait aborder ce PEPI en la *Région des deux rives*, et il descend dans la barque comme RÂ, sur les berges du LAC DE L'AUTEL, ce PEPI manœuvre dans la chaloupe, il y rame vers les régions du NENTI, vers ce cap de la région d'IALOU; RÂ l'accueille, TOUM lui lève la tête,



marche devant lui, NεPHTHYS soutient ses derrières, QOBHTI le met sur sa chevelure, l'enrôle parmi les fermiers (?), parmi les bergers de ses veaux.

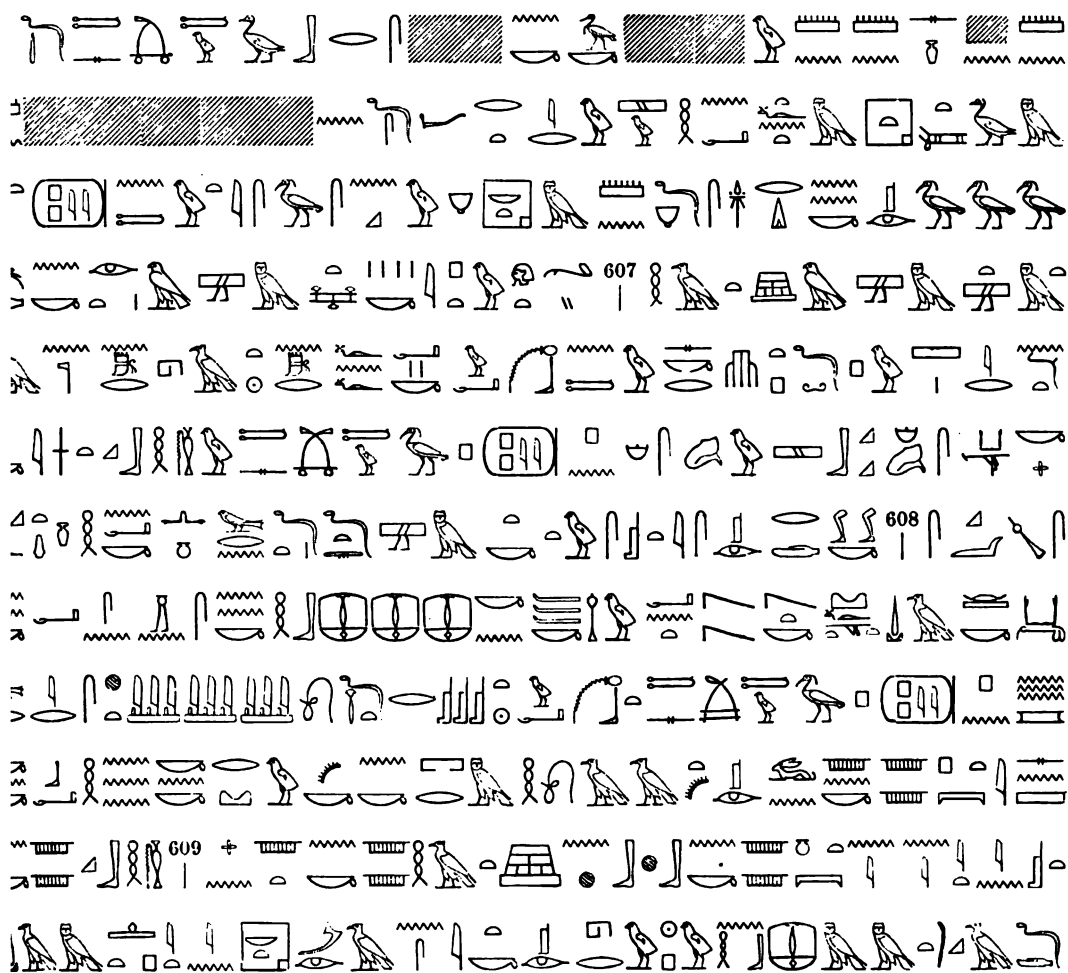
XI.


Arrière BIBIOU (SIT), à l'oreille rouge, aux reins bariolés, quand tu as passé la chair [de PEPI?] ou bien tu lèveras ta face (?).

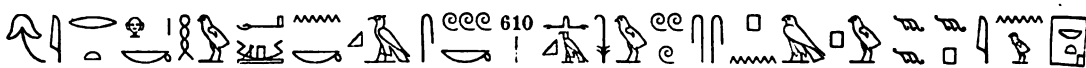
XII.

Arrière, GRAND NOIR, qui lutte dans la ville de KHRU-ANOUT, avant qu'ils ne t'y battent (?).

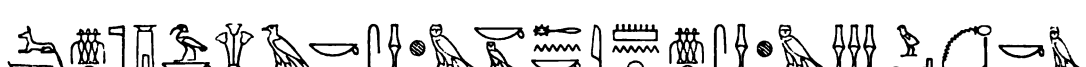
La paroi de l'Est a été démolie par les chercheurs de trésor : vingt-deux lignes des
tes dont elle était couverte subsistent seuls auprès de la paroi de la porte.




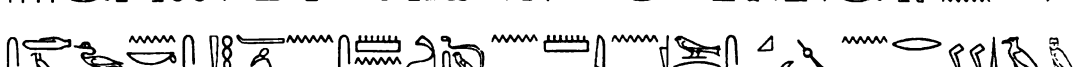
J-


 610





 611

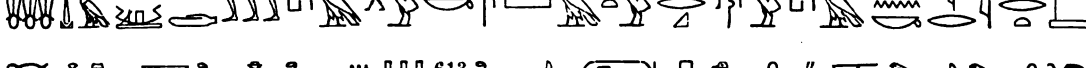


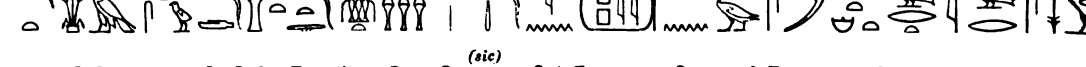



 612




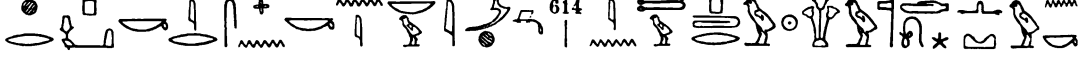






 613


 (sic)

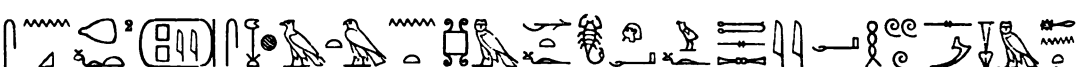


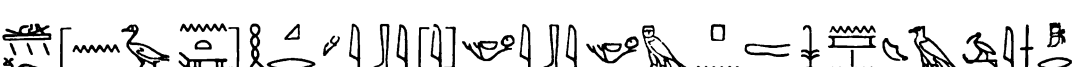
 614







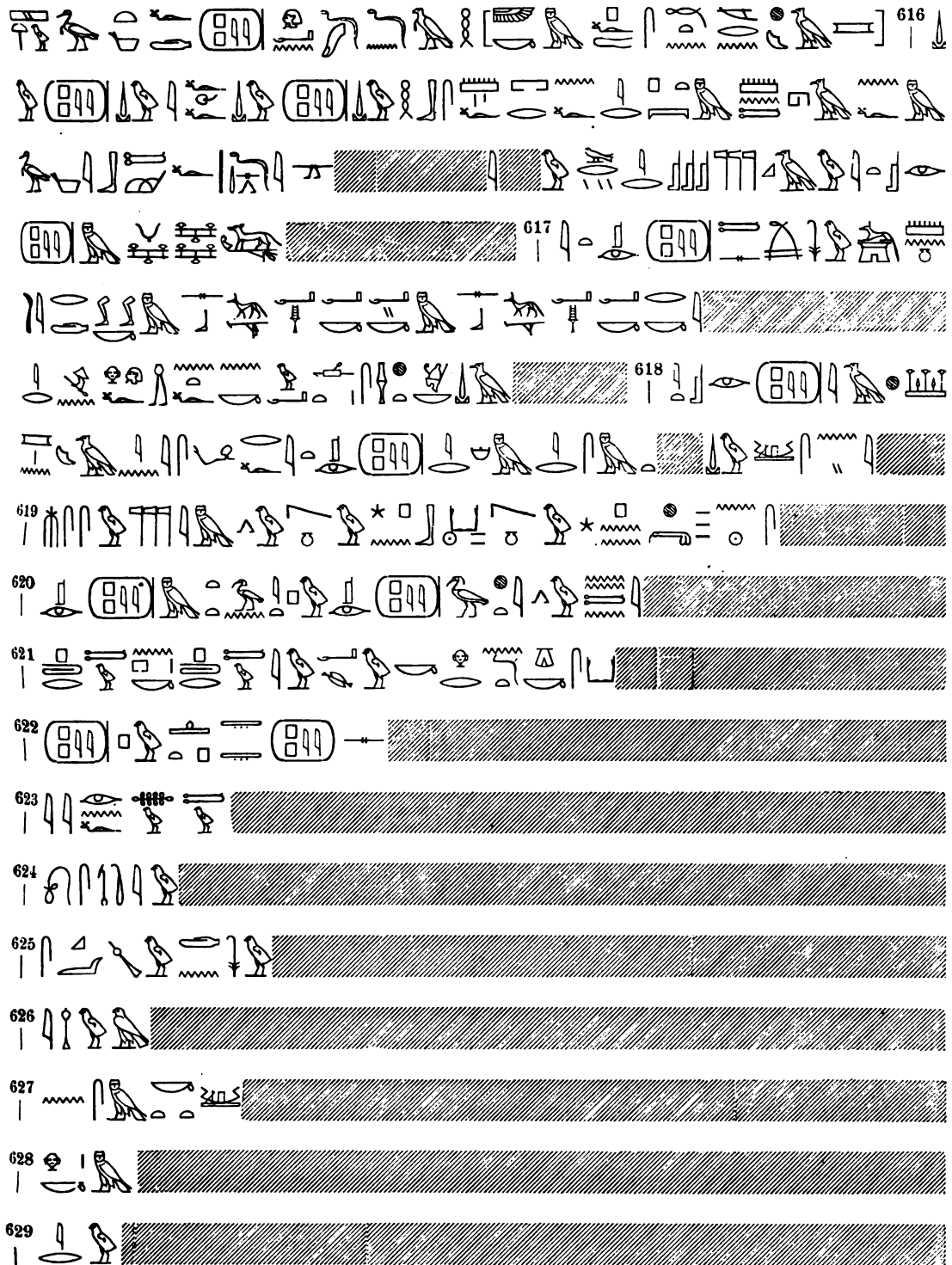
 615





1) Les lacunes de ce chapitre sont comblées d'après le texte de Mirat.

2)  gravé sur un .



La paroi de l'Ouest est assez bien conservée dans la partie voisine du couloir des herse : une fente des blocs a pourtant fait disparaître, vers le milieu des lignes, quelques signes qu'il m'a été aisé de rétablir, d'après les duplicata conservés dans les autres Pyramides. Les dernières colonnes du côté du couloir montant sont d'un style négligé et ont beaucoup souffert.



II.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR DES DIEUX, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR-SHOSTI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR l'ORIENTAL, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR-KHOUTI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort



se lave dans le Pays d'IALOU; — quand sort sortie HOR DES DIEUX et qu'il se lave dans Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI et se lave dans le Pays d'IALOU.

Quand sort sortie HOR-SHOSTI et qu'il se lave dans le Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI se lave dans le Pays d'IALOU.

Quand sort sortie HOR L'ORIENTAL et qu'il se lave dans le Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI et se lave dans le Pays d'IALOU.

Quand sort sortie HOR-KHOUTI et qu'il se lave dans le Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI se lave dans le Pays d'IALOU.

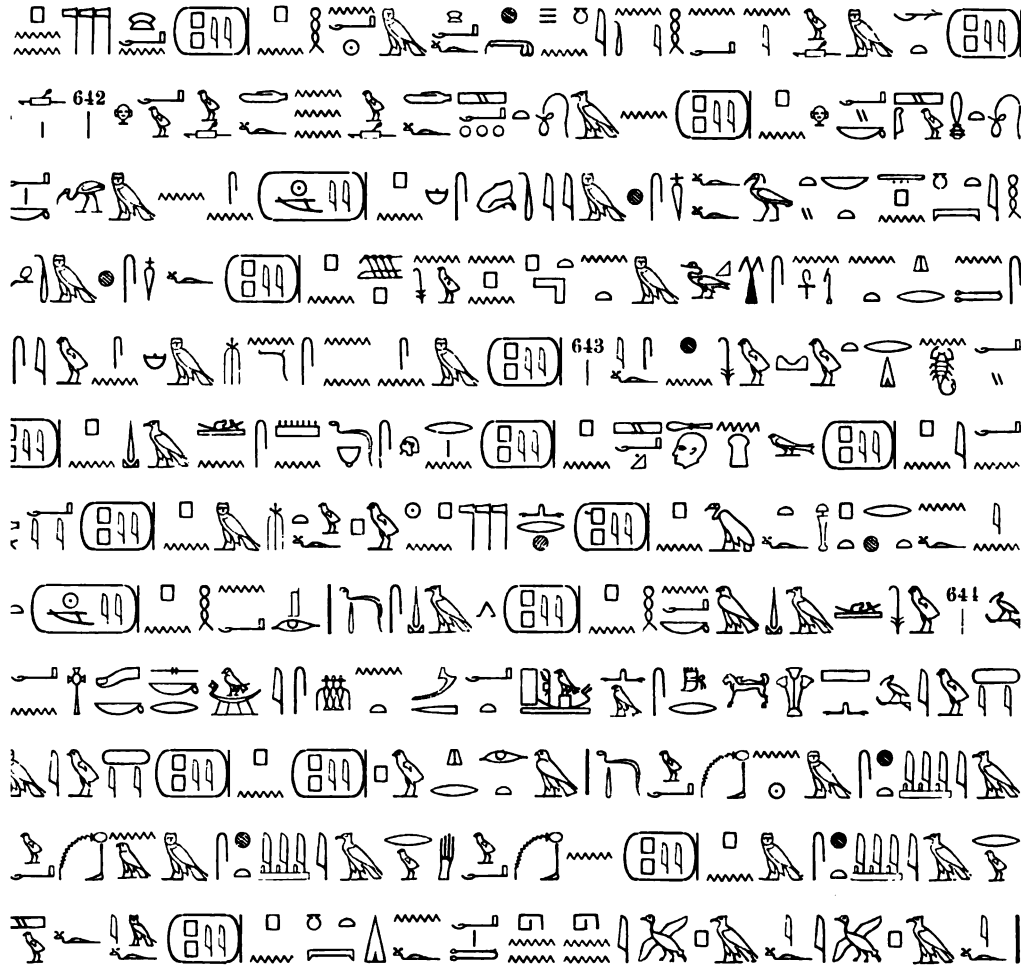
Quand ce PEPI a pris ses pagnes, et que ce PEPI sort au ciel, comme le sol [de la terre] étendu, [lui le] mâle, sous ton ventre, ô NOUIT, sous le flux du dieu qui est dans ta mère, PEPI c'est HOR le flux du dieu qui est dans ta mère, ô NOUIT, tu l'as reçu ce PEPI comme as reçu ton fils divin. HAPATI, HAPATI, HANENI, HANENI, amenez-le avec vous, établissez ce PEPI parmi vous mère des dieux, donne ta main à ce PEPI, voici pour toi son bras tant, tire-le au ciel, comme tu as tiré OSIRIS au ciel. HANENI, HANENI, HAPATI, HAPATI, prenez ce PEPI avec vous, établissez ce PEPI parmi vous.

III.²

Je me lave, je me lave dans le bassin d'IALOU. RA se lave dans le Bassin d'IALOU, et

1) Je crois voir dans cette phrase une allusion aux représentations d'après lesquelles le dieu-terre (sou) est couché sous le ventre de la déesse-ciel NouÛt, qu'il féconde. PEPI paraissant au ciel est le fils NouÛt, Osiris ou le Soleil, ou Horus.

2) Voir dans OUNAS, l. 411—415 une formule presque identique à notre paragraphe III.



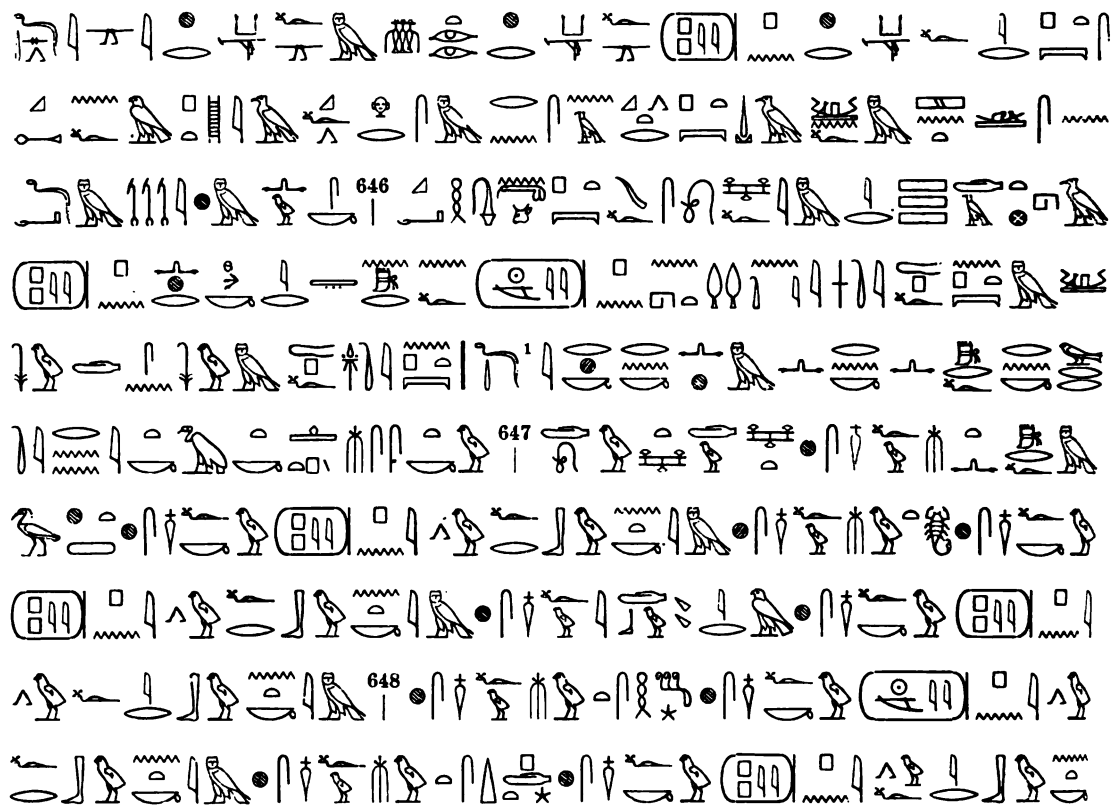
ec lui, lui font service, un est derrière ce PEPI, un est devant lui, un lui donne de
 in lui donne des sables, et ce PEPI se hausse devant toi, ô SHOU, comme RA se hausse
 toi, car ils ont trouvé tous les deux ce PEPI avec les deux Uræus maîtresses de cette
 ssises en face de lui, et NOUIT se réjouissant en face de ce PEPI
 a tendu sa main à ce PEPI, elle a approché sa mamelle de la bouche de ce PEPI,
 ide Etoile du matin a rasé ce PEPI; SOPTI a donné la main à ce PEPI, quand il est
 ce jour. O dieux, ce PEPI ne connaît point sa mère qui la première l'a connu, mais
 OUIT qui a enfanté ce PEPI avec OSIRIS.

VI.

le PEPI passe avec toi, HOR, THOT l'amène sur ta griffe. C'est SOKARI dans la barque
 ce n'est pas HOR qui est couché dans la tombe; ce n'est pas THOT qui repousse, ce
 as HOMOU qui repousse ce PEPI, c'est PEPI avec l'ŒIL DE HOR.

VII.

là s'est lavé dans le Pays d'IALOU, HOR s'est lavé dans le Pays d'IALOU, ce PEPI s'est
 ans le Pays d'IALOU, et là s'élève ce PEPI, ô NOUIT tends-lui ta main

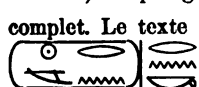



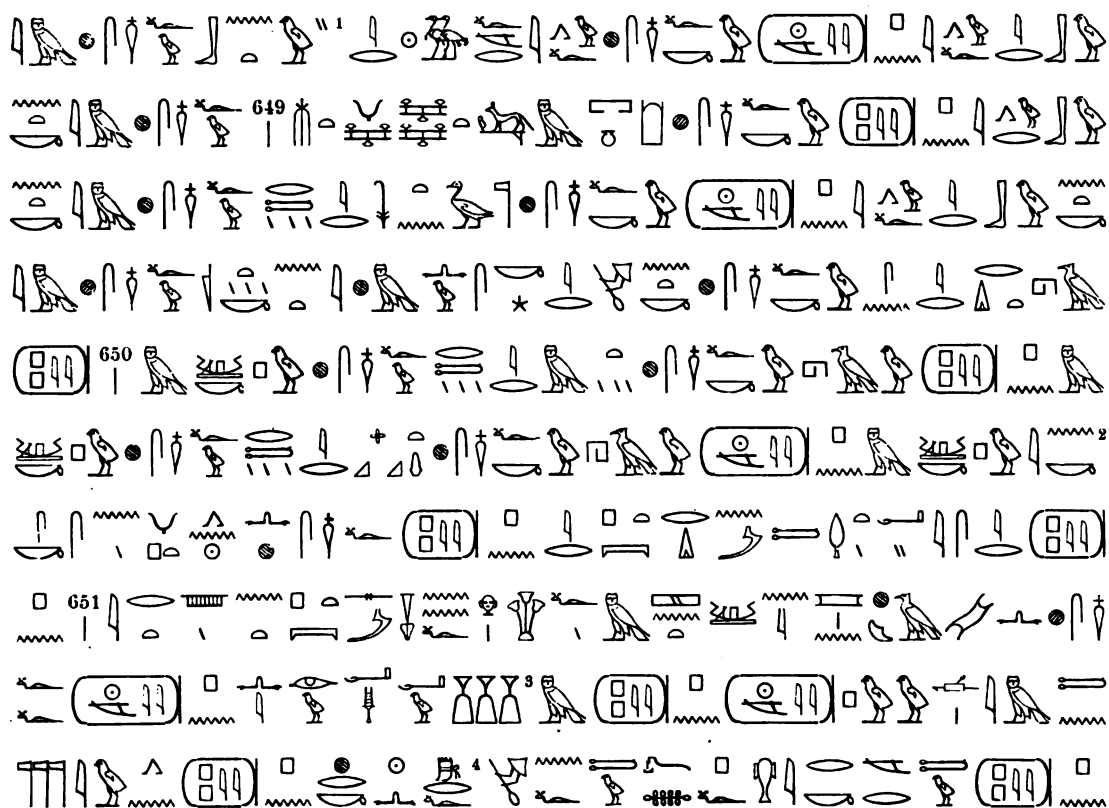
VIII.

Quiconque passe passe avec son double. EM-KHONT-MIRITI passe avec son double, ce PEPI passe avec son double au ciel, il a dressé l'échelle et il entre sur elle en son nom de CELLE QUI ENTRE AU CIEL; il a embarqué sur leur barque les sceptres des INDESTRUCTIBLES et il passe aux bassins des TIAOUT. O ce PEPI, tu ne t'abats pas à la terre, car ce PEPI a dressé les deux sycomores qui sont de ce côté-là du ciel, quand il arrive ils le placent de ce côté oriental du ciel.

IX.


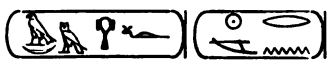
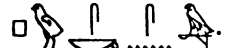
[PEPI]¹ connaît ton nom, PEPI n'ignore pas ton nom. AN-T'ER-EF est ton nom, OIRITI le nom de ton père, et ta mère HOTEPI qui t'a enfanté. A repousser la progéniture de AN-T'ER-EF dans l'horizon, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de SELKIT, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux berges de HOR, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'ORION, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de SOTHIS, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux SERPENTS de

1) Ce paragraphe se retrouve un peu plus loin, mutilé, dans PEPI I^{er} (l. 715—730) et dans MIRINI¹ complet. Le texte de MIRINI¹ :  offrant un sens meilleur, je l'ai suivi dans ma traduction. 



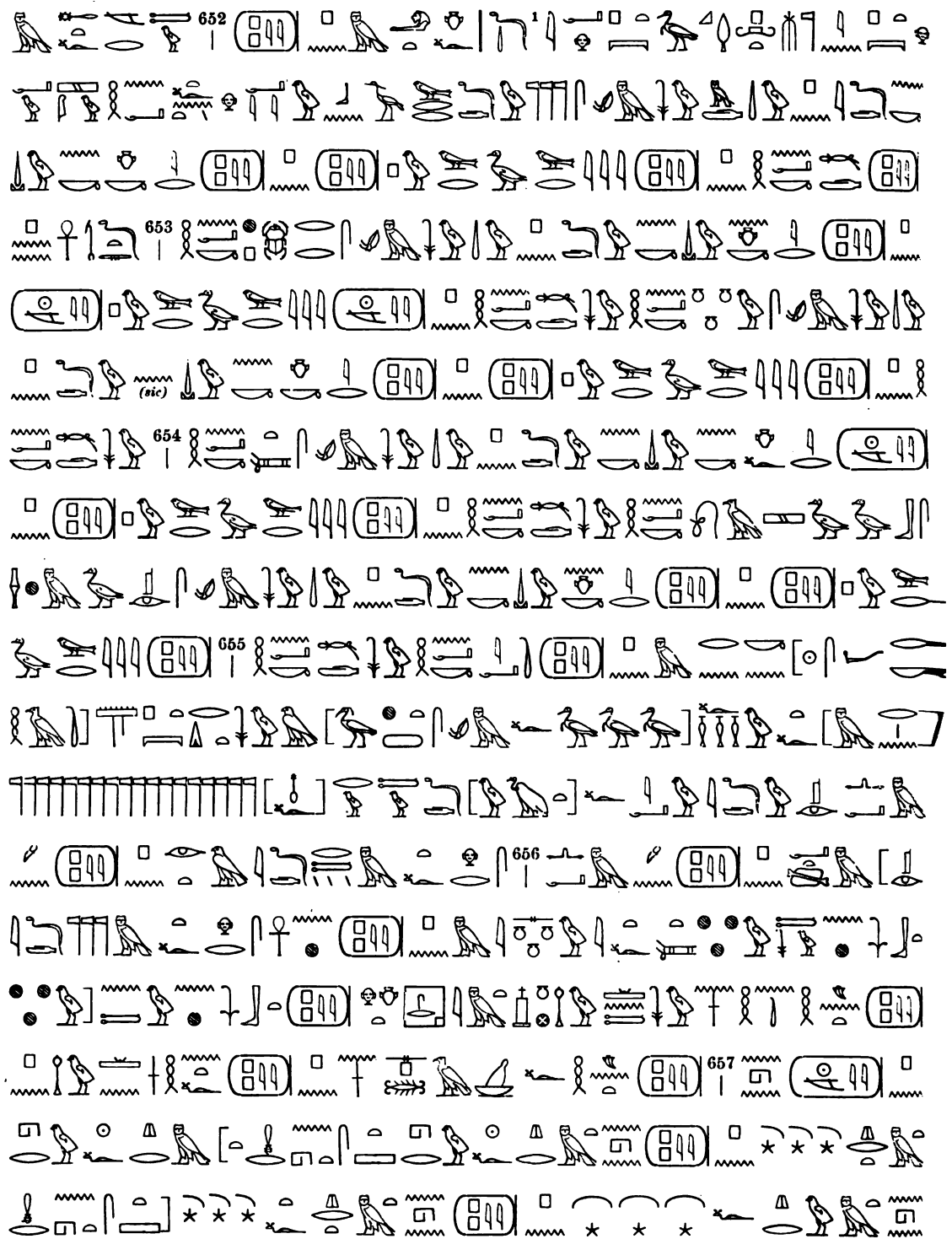
Râ, dont les deux âmes aiment la venue,¹ tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'OUPOUAITOU dans PA-KHONOU, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les hommes du roi fils du Dieu, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser tes manœuvres qui sont les INDESTRUCTIBLES de ta navigation, tu les repousses de faire descendre PEPI dans ta barque. A repousser les hommes des morts, tu repousses les descentes de ce PEPI dans ta barque. C'est toi [ô PEPI]² le dieu SOKSEN, le messenger de Râ, et ce PEPI n'est pas repoussé du ciel, mais la déesse MATIT tend ses mains à ce PEPI, le portier du ciel l'a admis, le DIEU DONT LA FACE EST LA NUQUE, le marinier du LAC DE L'AUTEL ne repousse pas ce MIRINT, on n'impose pas de limites³ à ce PEPI, car PEPI est l'un de vous, ô dieux. Ce PEPI vient vers toi, ô RÂ-ANT'ÉREF,⁴ il te pilote,

1) PEPI I^{er} (l. 720) et MIRINT donnent  et  au lieu de  :
cfr. .

2) PEPI I^{er} (l. 726) et MIRINT donnent  et 
.

3) Litt. : « Ne sont point faites stèles de ce PEPI ».

4) PEPI I^{er} (l. 729) et MIRINT donnent  et 
et       



protège de son charme magique, ce PEPI t'aime de [tout] son sein, ce PEPI t'aime de [tout] son cœur.

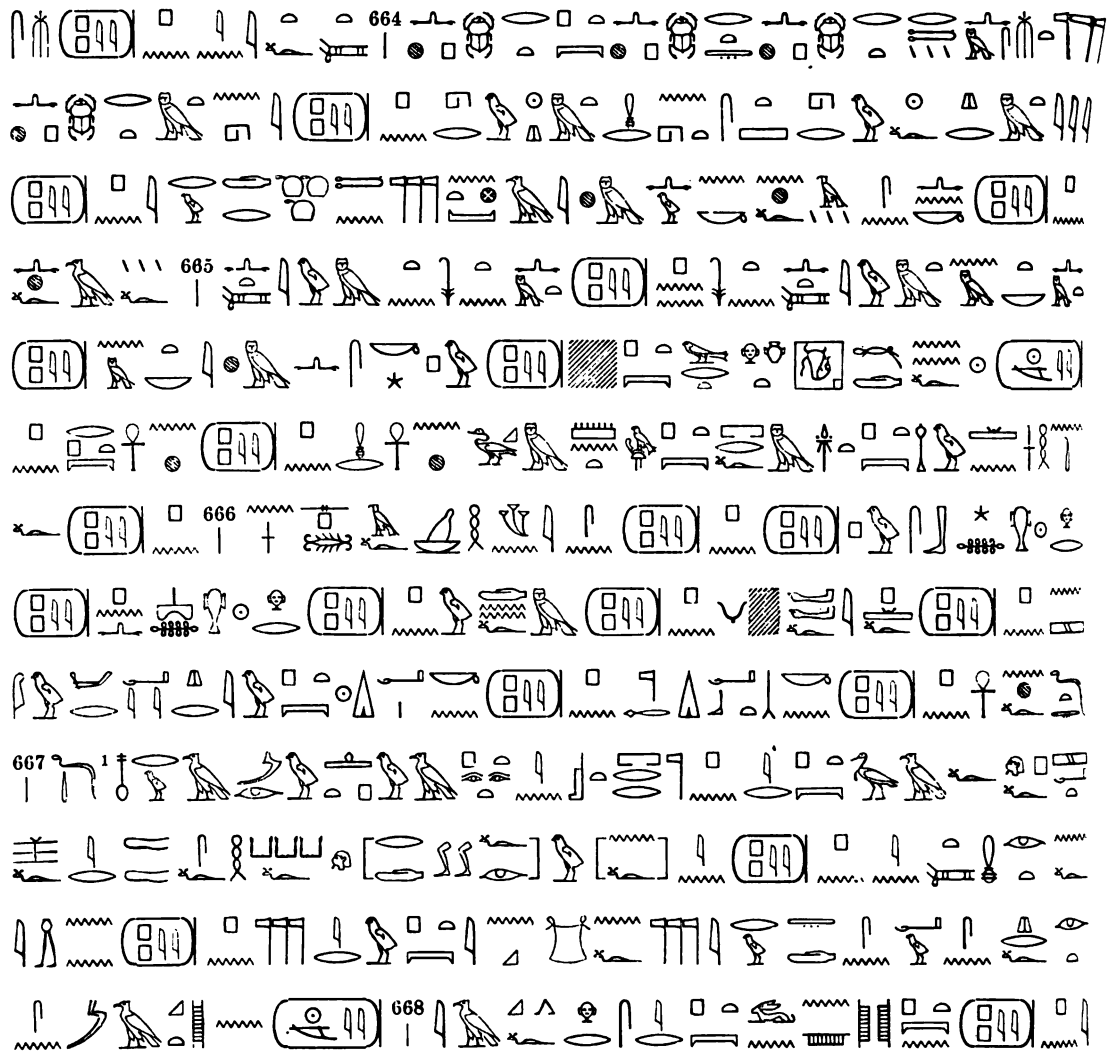
1) Ce paragraphe se retrouve très mutilé dans PEPI I^{ER} (l. 743—784) et dans MIRISRI. J'en remets la traduction au moment où je publierai le texte de MIRISRI.

658
 659
 660
 661
 662
 663

Hieroglyphic text consisting of 20 horizontal lines of symbols. The symbols include various birds (like falcons and ducks), lotus flowers, and other traditional Egyptian hieroglyphs. Some symbols are enclosed in rectangular boxes. The text is arranged in a regular grid pattern.

XI.

Ô gardien [de l'endroit] où est la mère de PEPI, habitant du Nouÿt, ce PEPI naît et
 Recueil, VIII.



son père est TOUM, quand il n'y avait pas encore de ciel, qu'il n'y avait pas encore de terre, qu'il n'y avait pas encore d'homme, que les dieux n'étaient pas encore nés, qu'il n'y avait pas encore de mort, puis ce PEPI raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, comme SIR raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, et ce PEPI est [destiné] à vos vases [funéraires] ô dieux du NOÛT, [vous] que ne frappent pas leurs ennemis, et ce PEPI n'est pas frappé, il n'a pas d'ennemis, [vous] qui n'avez pas la mort d'un roi, et ce PEPI n'a pas la mort d'un roi, [vous] qui n'avez pas la mort de tout mort, et ce PEPI n'a pas la mort de tout mort. [Ce] PEPI est un INDESTRUCTIBLE [au] ciel grand qui est dans HAT-SELKIT, car RÂ a transporté ce MIRI¹ au ciel, ce PEPI vit comme vit celui qui entre à l'Occident du ciel et qui sort à l'Orient du ciel. Ce PEPI a ordonné à AMI-HONTI-F et à AMI-SOPTI-F d'acclamer ce PEPI. C'est PEPI l'étoile et la vertu magique de RÂ, et sur ce PEPI la vertu magique de RÂ ne s'appuie pas, sur ce PEPI il attribue ce PEPI à SHOU ô RÂ, tends ta main à ce PEPI, ô dieu Grand, donne ton bâton de commandement à ce PEPI qu'il vive à jamais.

1) Voir dans OUNAS, l. 584—591. «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent», disent-ils, disent les dieux, «la sortie de ce dieu». Cfr. PEPI I^{ER}, l. 199—202. Ici il faut traduire : «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent» dit Isis, «quand ce dieu sort au ciel».



XIII. 1

Tu veilles en paix, HESMONOU, en paix! Tu veilles en paix, [HOR ORIENTAL],² en paix! Tu veilles en paix, AME DE L'ORIENT, en paix! Tu veilles en paix, [HOR-KHOUTI], en paix! Tu te couches dans la barque SEMKITI, tu veilles dans la barque MAÏT, car c'est toi qui vois au-dessus la tête des dieux, et aucun dieu ne voit par-dessus toi. O père de PEPI, RA, tu as transporté ce PEPI avec toi, vivant, auprès de ta mère NOUÏT, et les portes du ciel sont ouvertes à ce PEPI, les portes du QOBHOU sont ouvertes à PEPI, pour que ce PEPI soit ton compagnon et que tu le vivifies. Tu as ordonné que ce PEPI soit assis à côté de toi, écarte l'étoile du matin de l'horizon, ô père de PEPI, RÂ, ordonne à cette GRANDE OURSE qui est à côté de toi qu'elle cherche une place à ce PEPI à côté de la GRANDE JAMBE qui est sous QOBHOU. [PEPI] ordonne à ONKH, fils de SOTHIS, qu'il parle sur la tête de ce PEPI et il a

1) Ce paragraphe se retrouve dans la pyramide de MIRINAT, ce qui m'a permis de corriger plusieurs erreurs de notre texte.

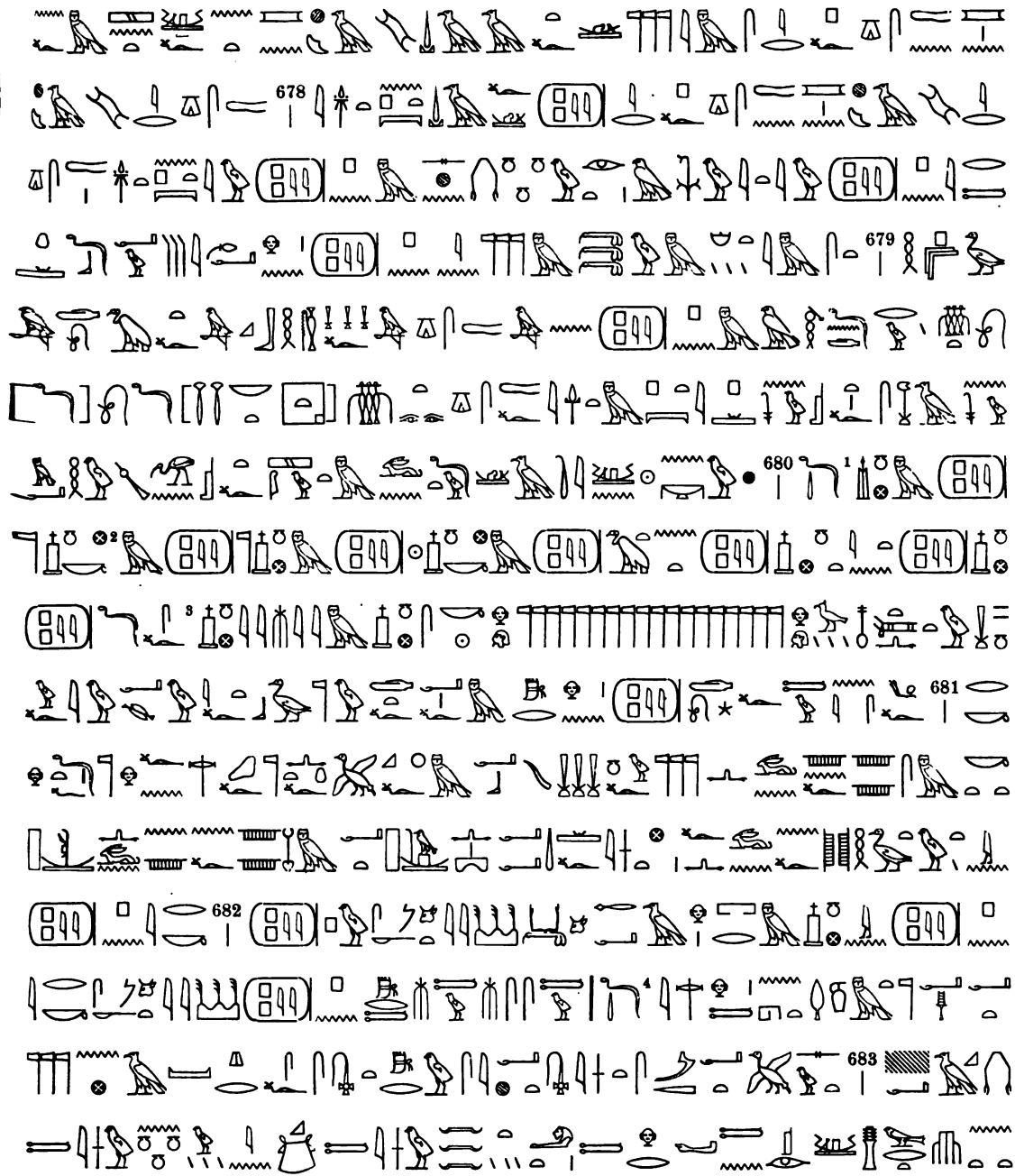
2) J'ai suivi ici la version de MIRINAT, qui donne un enchaînement plus probable de noms divins :



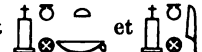




établi pour ce PEPI un siège au ciel. Ce PEPI ordonne à OIR-SHOPSIF, l'aimé de PHTAH, le fils de PHTAH, qu'il parle sur la tête de ce PEPI et il assure à ce PEPI l'abondance pour son logis qui est sur terre, car PEPI est un de ces quatre dieux, AMSIT, HAPI, TIOMOUTF, QOBHSONOUF qui vivent de vérité et s'appuient sur leurs sceptres, les éveillés (?) du pays du midi, et il vole, il vole avec vous, ô hommes, comme les oies, il délivre ses mains de vous comme l'épervier, il vous arrache son corps comme l'aigle : délivrez ce PEPI du AM-OUAR qui est sur terre, arrachez ce PEPI de AM-TOT.

1) Le paragraphe XIV est dans TETI, l. 185—200.



1) Le paragraphe XV est dans OUNAS, l. 591—600.

2) Des variantes qu'on rencontrera plus loin donnent  et  (l. 690—691), ce qui force à traduire « ONIEN, citoyen de ON » : « L'ONIEN c'est OUNAS, ô dieu! ton ONIEN, c'est OUNAS, ô dieu! etc. »

3) Corriger la traduction d'OUNAS comme il suit : « OUNAS lui-même est les deux ONIENS, nés tous deux dans ON, à savoir RÂ à la tête de la double neuvaine des dieux, à la tête des êtres intelligents, » et NOFIRTOUM, qui n'a point de second, la chair de son père SIB. Tout dieu lui tend sa main, parce que » la face d'OUNAS est vers toi, il t'adore, il t'appelle. » Cette prière me paraît donner une explication plausible de la formule des statues d'époque saïte :  « il est les deux ONIENS justes de voix », c'est-à-dire RÂ et NOFIRTOUM.

4) Quelques lacunes ne me permettent pas pour le moment de traduire le paragraphe XVI.



XVII.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse venir, laisse-le venir», dit HOR.

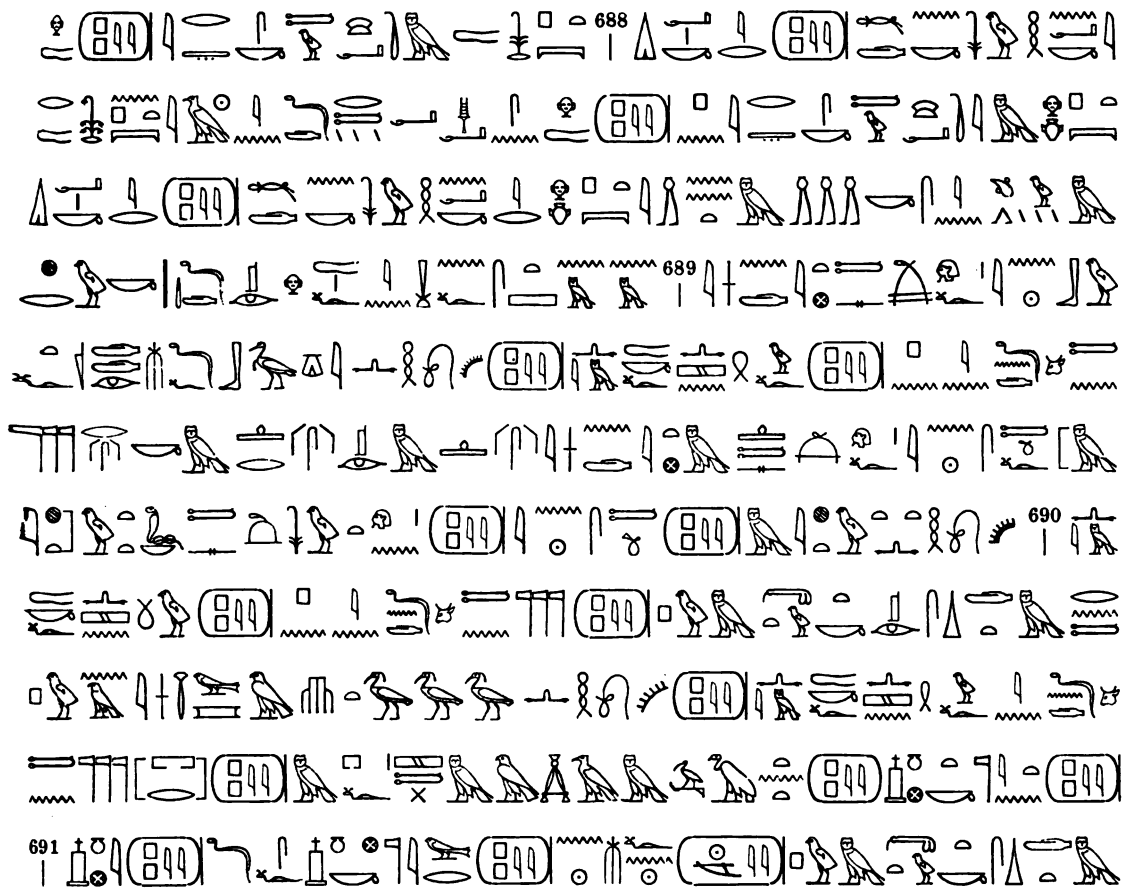
«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», dit SRT.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», dit SIB.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», disent les ESPRITS DE ON et les ESPRITS DE PA.

«Gloire, ô RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur terre, «Voici que tu te lèves à l'Orient du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi à la partie orientale du ciel.»

«Gloire, ô RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur

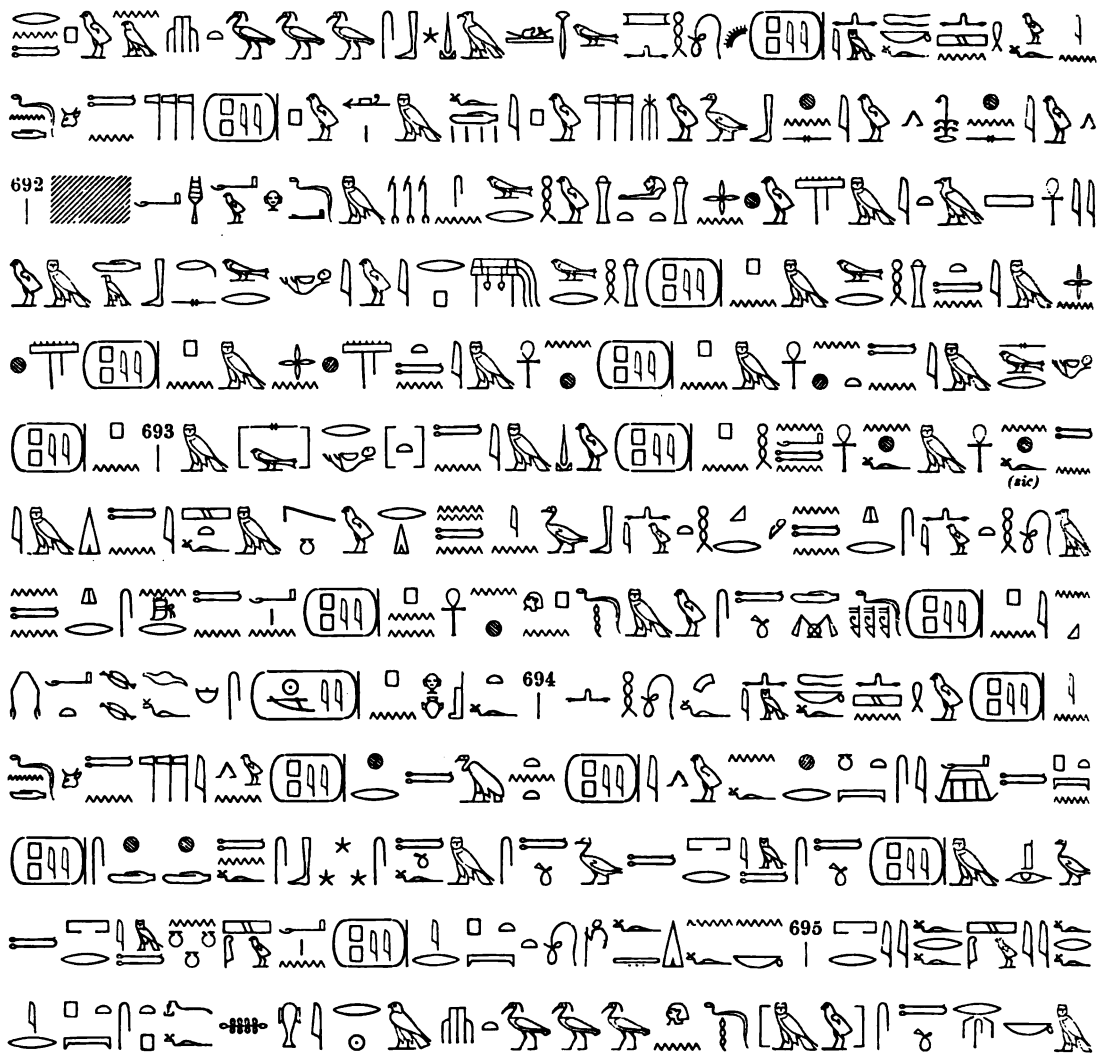


terre, «Voici que tu te lèves au Sud du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi
 » à la partie méridionale du ciel.»

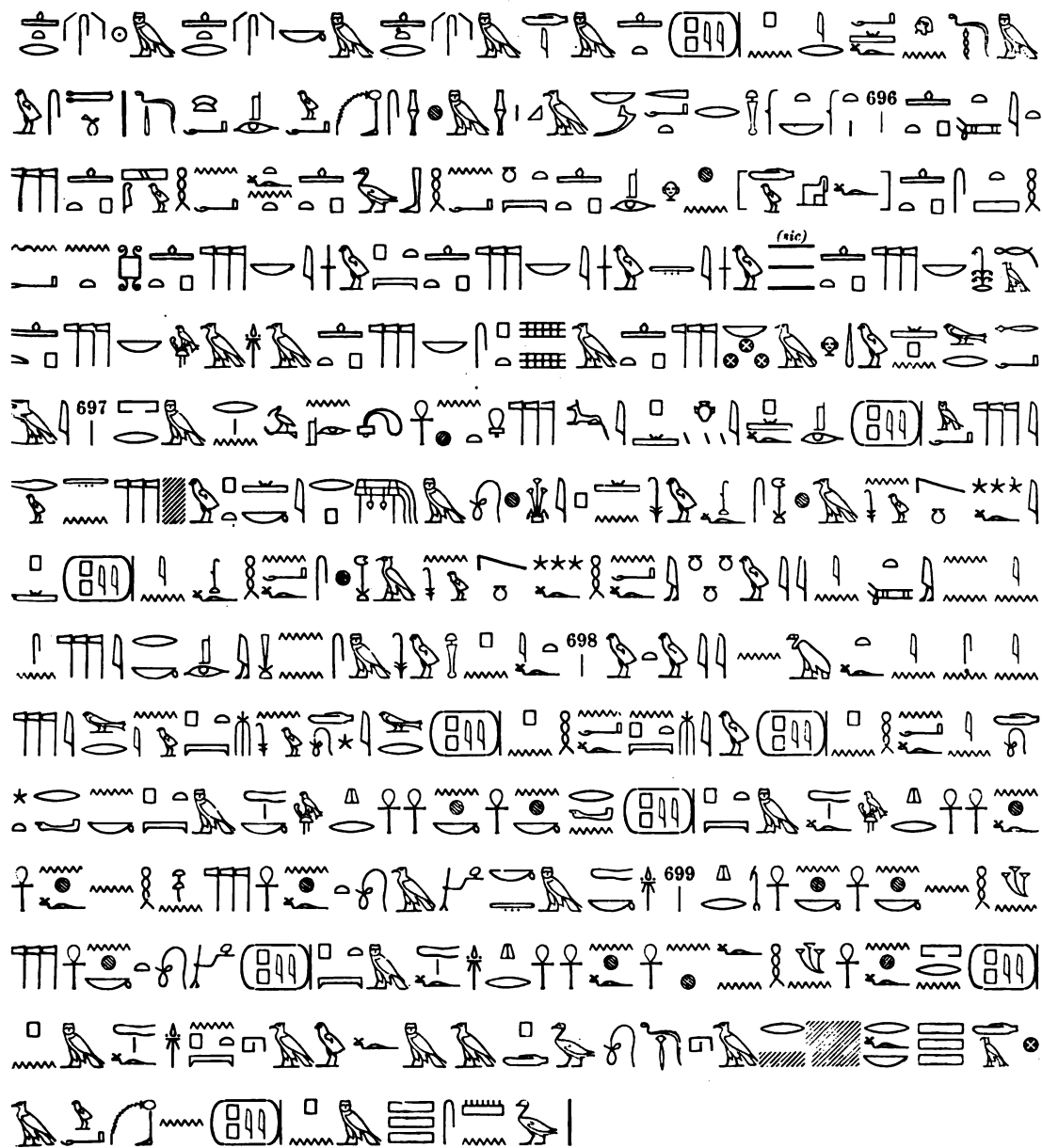
«Gloire, ô RA», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur
 terre, «Voici que tu te lèves au milieu du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi
 » au milieu du ciel, où est ce qu'on lui apporte de tes tributs, ce qu'on passe de tes biens.»

XVIII.

«Qu'on place OSIRIS à côté de PEPI», dit son frère SIT. «Que l'habitant de NADIT
 » accoure et qu'il lève sa tête», dit RA. «Il abomine le sommeil, il hait l'immobilité, ce PEPI
 » ne se pourrit pas, il ne se détruit pas (?), il n'est pas tenu enchaîné», disent vos sem-
 blances, ô dieux. «Tu veilles en paix, et OSIRIS veille en paix, l'habitant de NADIT veille
 » en paix levant sa tête», dit RA. «Son parfum est celui de l'uræus, et il lève la tête de
 » PEPI», dit RA. «Le parfum de PEPI est celui de l'uræus, et ce PEPI ne se pourrit pas, ne
 » se détruit pas, n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «PEPI est la
 » semence d'Osiris, répandue en toi, SOTHIS en ton nom de HOR qui est dans la GRANDE
 » VERTE, HOR parmi les LUMINEUX, et ce PEPI ne se pourrit pas, ne se détruit pas, n'est pas
 » tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «PEPI sort de sa maison, actif comme
 » HOR, muni [de charmes] comme THOT. La mère de ce PEPI est ton ONIENNE, ô dieu, le père
 » de PEPI est ONIEN, PEPI lui-même est ton ONIEN, ô dieu. RA a conçu PEPI, RA a enfanté
 » PEPI, c'est PEPI la semence d'OSIRIS répandue en toi, SOTHIS, en ton nom de HOR parmi



» les LUMINEUX, d'étoile qui traverse la GRANDE VERTE, et PEPI ne se pourrit pas, ne se dé-
 » truit pas, n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. « PEPI est un de ces
 » quatre dieux, fils de SIB, qui parcourent le Midi, qui parcourent [l'Orient], qui s'appuient
 » sur leurs sceptres, qui sont parfumés de leurs essences, qui sont parés de leurs étoffes, qui
 » vivent de figues, qui boivent du vin, et ce PEPI se parfume de ce dont vous vous par-
 » fumez, ce PEPI se pare de ce dont vous vous parez, ce PEPI vit de ce dont vous vivez, ce
 » PEPI boit de ce dont vous buvez. PEPI navigue avec vous, il vit de ce dont vous vivez,
 » donnez-lui sa portion de ce que SIB vous a donné si bien que vous n'avez plus eu faim et
 » que vous ne vous êtes point dégoûté de cela; aidez ce PEPI vivant, élite des bien-odorants,
 » assemblez les os de ce PEPI, serrez ses chairs, que ce PEPI siège au milieu de sa maison,
 » et il ne se pourrit pas, il ne se détruit pas, ce PEPI n'est pas tenu enchaîné», disent vos
 semblances, ô dieux. « PEPI est venu vers toi, ô mère de PEPI, il est venu vers Nour, tu
 » fais entrer PEPI au ciel, tu culbutes pour lui les étoiles, son odeur est l'odeur de ton fils,
 » issu de toi, l'odeur de PEPI est l'odeur d'OSIRIS, ton fils, issu de toi. O Nou, PEPI a élevé
 » son bras au ciel, il régit la terre, car tu lui as donné qu'il sorte, qu'il s'élève au ciel, qu'il

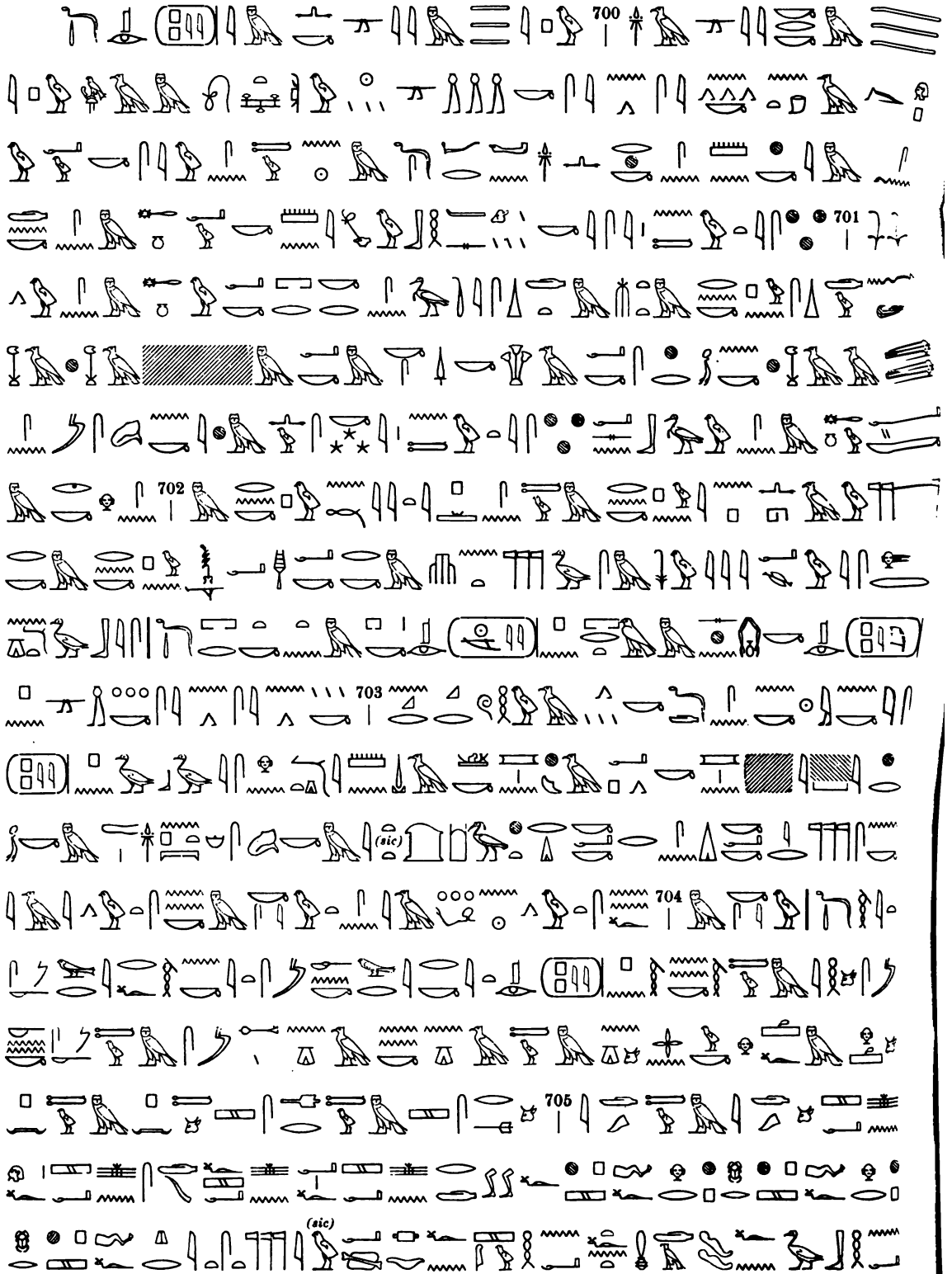


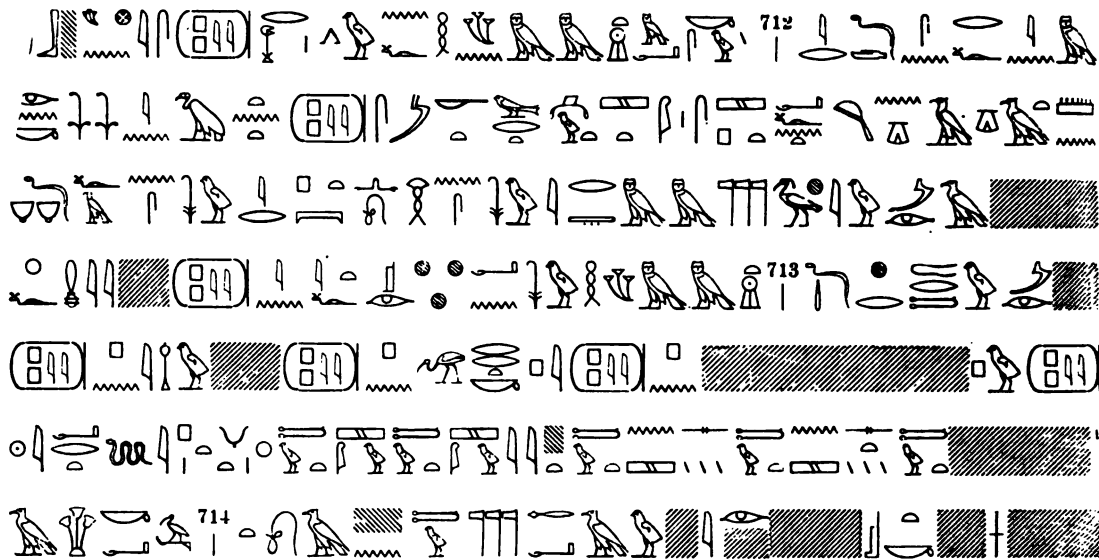
» soit le favori de RÂ et de HOR parmi les LUMINEUX. O élite des bien-odorants, tu veilles
 » en paix, et RÂ veille en paix; tu veilles en paix et MADI veille en paix, et ce PEPI est
 » comme lui, ô élite des bien-odorants.»

XIX.

Lorsqu'apparaît OSIRIS pur, image haute, maître de vérité au commencement de l'année,
 maître de l'année, TOUM est en paix, sont en paix SHOU et TAFNOUÏT, est en paix OSIRIS
 sur son trône, sont en paix SÏT et NÏT, sont en paix tous les dieux célestes, sont en paix
 tous les dieux terrestres et tous ceux des eaux, sont en paix tous les dieux du Midi et du
 Nord, sont en paix tous les dieux de l'Ouest et de l'Est, sont en paix tous les dieux des
 districts, sont en paix tous les dieux des villes, de par ce décret très grand sorti de la bouche
 de THOT à OSIRIS

Le reste du texte est coupé de petites lacunes qui m'empêchent d'en saisir le sens po le moment.





La paroi septentrionale est détruite entièrement. Le couloir incliné qui s'ouvrait au milieu était écrit sur toute sa longueur, mais ne conserve plus que des lambeaux des inscriptions dont il était couvert. Il a été sculpté sans doute quelques jours à peine avant le jour des funérailles; le dessin des hiéroglyphes est lâche et l'exécution à peine ébauchée. Il semble d'ailleurs que les prêtres n'eussent plus de textes originaux pour la décoration de cette partie de la tombe. La plupart des formules ne sont que la répétition mot pour mot de textes déjà employés dans une des chambres ou dans un des couloirs précédents.

La paroi occidentale est celle que les voleurs ont respecté le plus. On y lit encore, entre la porte de l'antichambre et la première herse en granit, une soixantaine de lignes plus ou moins mutilées :



1) Lacune d'un quart de ligne environ.

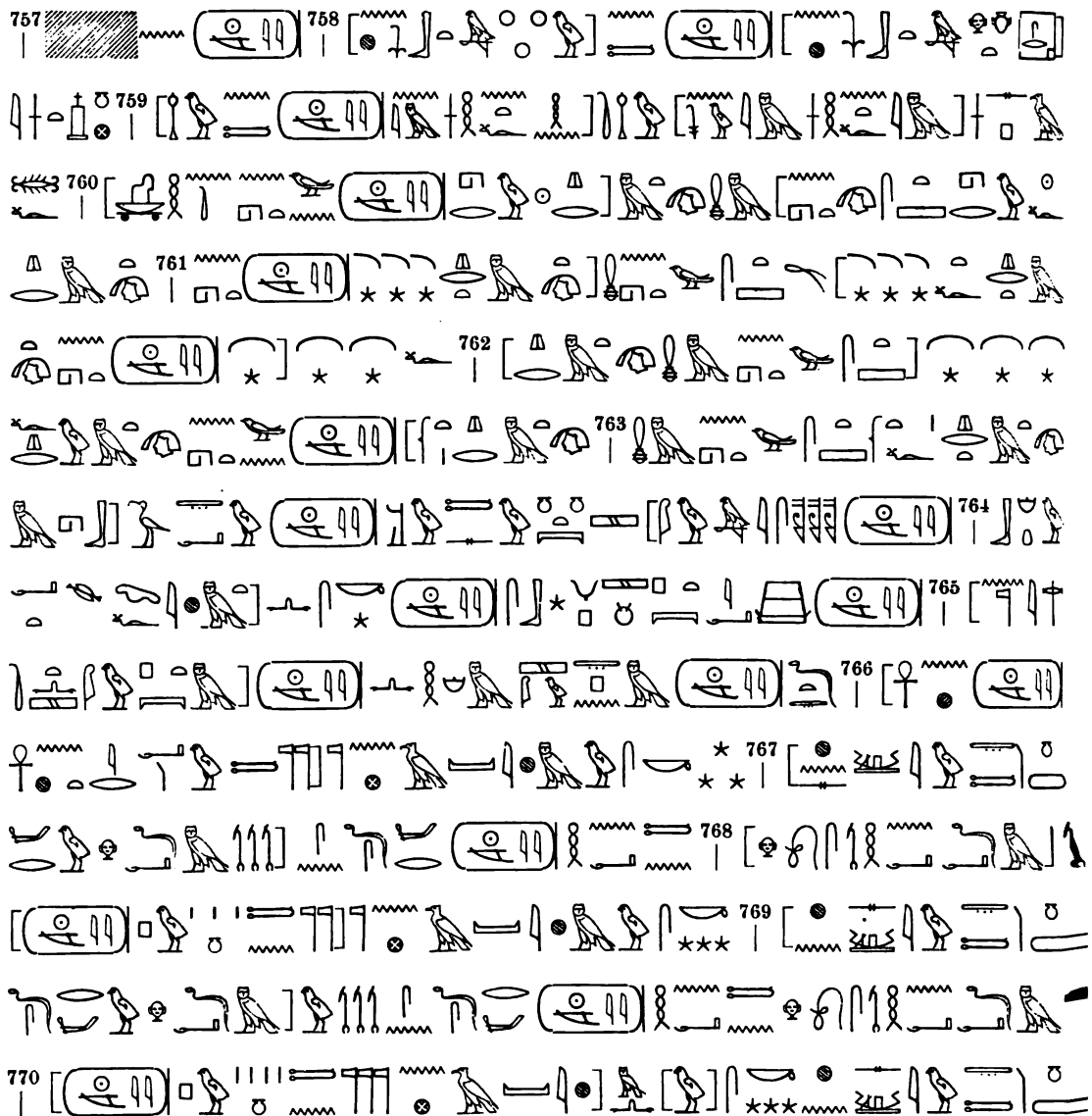
2) Ce paragraphe dans *Pépi I^{er}*, l. 646—652.

722 723 724 725 726 727 728 729
 730 (sic) 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741

1) Ce paragraphe est dans PEPI I^{ER}, l. 631—637.



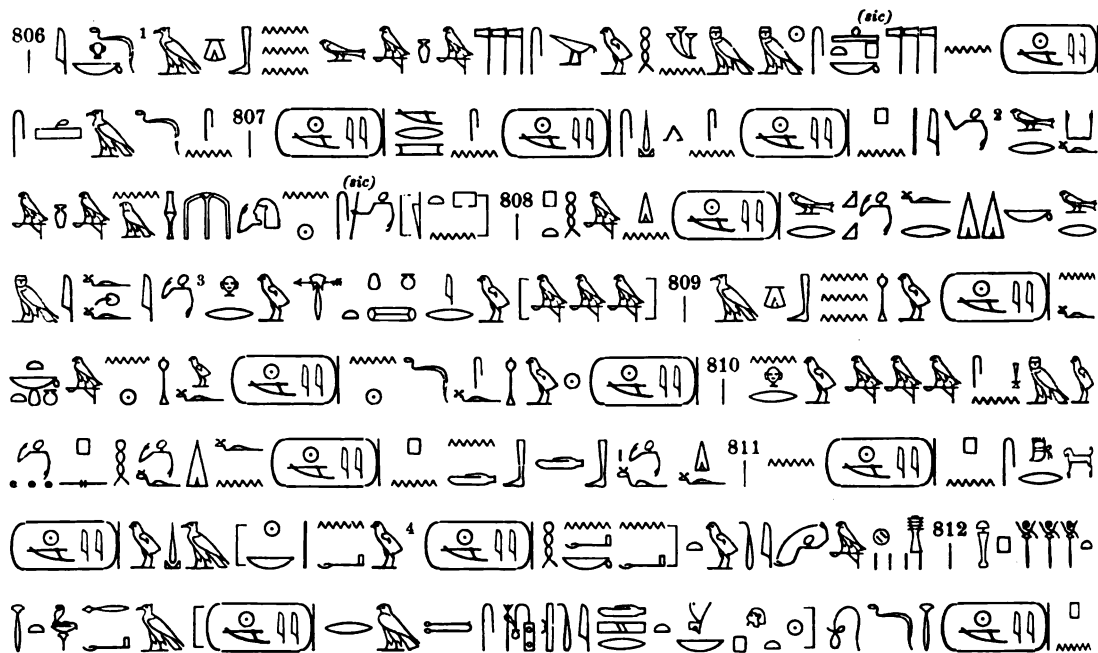
Douze lignes entières ont été complètement enlevées. Après quoi, le texte reprend vers la ligne 757, à la fin du même chapitre :





1) Ce paragraphe est dans PEPI I^{er}, l. 652-663.



Les textes gravés sur la paroi de l'Est ne sont pas aussi considérables par l'étendue que ceux qu'on lit encore sur la paroi de l'Ouest. La partie située dans le voisinage immédiat de la chambre est de beaucoup le mieux conservée :

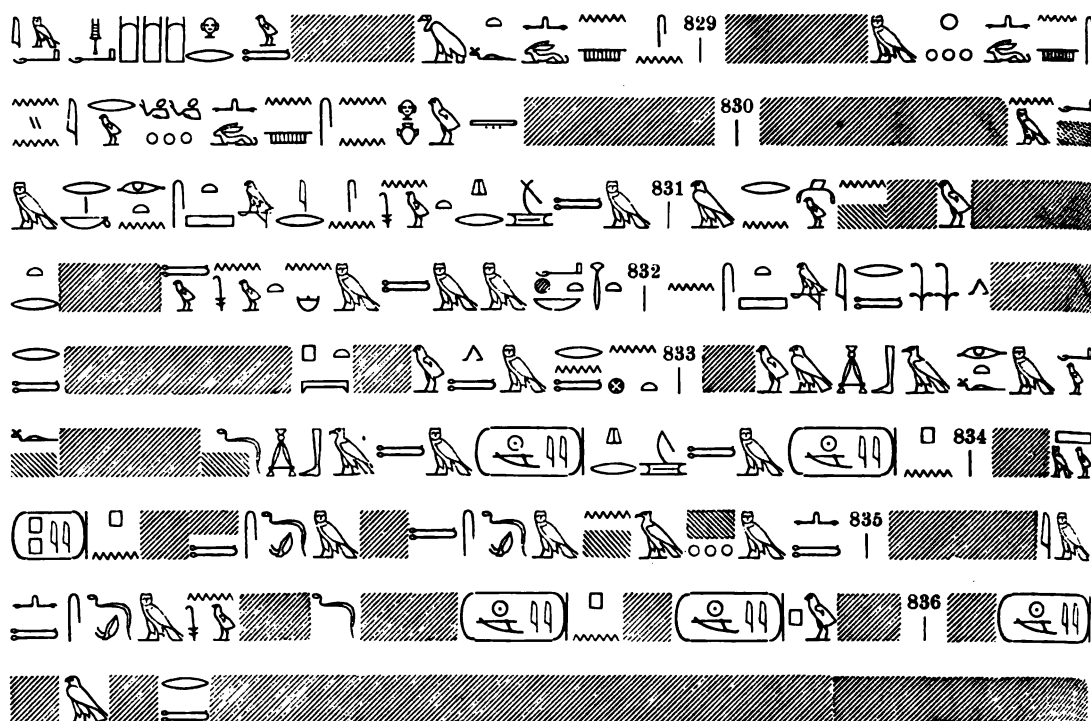


1) Ce paragraphe dans TETI, l. 86—87, avec une variante à la fin.

2) Ce paragraphe est dans TETI, l. 96—97. Dans le texte de TETI, corriger  au lieu de , et traduisez : « O toi dont le double est grand, substance (?) de Hor! »

3) Ce paragraphe est dans TETI, l. 335—336.

4) Ce paragraphe est dans TETI, l. 336.



On rencontre autour de la pyramide beaucoup d'éclats de pierre portant quelques hiéroglyphes. Ces débris proviennent probablement du couloir ascendant et de l'antichambre.

Siour, le 19 mars 1886.

TEXTES HISTORIQUES D'IPSAMBOUL.¹

PAR

PAUL GUIEYSSE.

Le grand temple d'Ipsamboul est actuellement le monument le plus parfait dans son ensemble qui nous reste de Ramsès II. CHAMPOLLION le premier le fit connaître, du moins d'une façon fructueuse pour la science,² mais si la description qu'il en fit est exacte, les textes copiés par des dessinateurs à leurs débuts sont trop souvent tronqués ou manifestement entachés d'erreurs. LEPSIUS a publié les parties les plus importantes du monument, et nous pensons rendre service aux égyptologues, en passant en revue et essayant de reconstituer dans la limite du possible, non les textes des tableaux religieux qui sont sans grand intérêt, mais ceux ayant trait à des événements historiques, et particulièrement le grand texte si bien désigné par M. DE ROUGÉ sous le nom de *Bulletin de la bataille de Kadesch*, préface du Poème de Pentaour.

Nous rappellerons brièvement la disposition générale du temple; quatre colosses gigan-

1) Extrait des leçons faites en 1886 au Collège de France en remplacement de M. MASPERO.


2) Voir *Notices manuscrites*, p. 56—79 et *Monuments d'Égypte et de Nubie*, pl. 10—38, et LEPSIUS-*Denkm.*, pl. 185—191. Comparez ROSELLINI, *Monumenti storici*, ouvrage dont les planches concernant Ipsamboul ne sont guères que la reproduction des dessins de CHAMPOLLION.

tesques de Ramsès II assis décorent la façade taillée dans la colline le long du Nil, façade surmontée par un entablement de cynocéphales consacrés à Thot, dieu protecteur de la région entre la première et la seconde cataracte. Les cartouches monumentaux de Ramsès décorent la corniche, et au-dessous la frise est ornée d'une inscription dédicatoire à Ammon-Râ et à Râ-Hor-Khuti, les deux divinités auxquelles le temple est consacré. Au milieu s'ouvre la porte surmontée d'une grande statue de Râ-Hor-Khuti, flanquée à droite et à gauche d'une représentation beaucoup plus petite de la déesse Ma et du sceptre, de manière à reproduire le prénom Ra-user-ma; de chaque côté, Ramsès fait au dieu une offrande de l'image de la déesse Ma.¹ Cette représentation indique que Râ est le dieu principal du temple.

Sur le bandeau de la porte se trouve un double tableau dédicatoire; dans celui de gauche, le roi coiffé de la couronne blanche, tenant d'une main une sorte de longue mesure et de l'autre une espèce d'équerre, s'adresse à Ammon-Râ, assisté de la déesse Mont, qui lui accorde la vie, la stabilité, etc. Sur le tableau de droite, la même scène est répétée avec Râ-Hor-Khuti, seigneur de la Nubie, assisté de la déesse léontocéphale Ur-hekau.²

La grande salle dans laquelle on pénètre est ornée sur tout son pourtour de magnifiques tableaux de mythologie et de bataille, et contient huit énormes piliers formant avenue, le long des faces internes desquels se dressent des statues colossales de Ramsès-Osiris; les faces des piliers sont ornées de scènes d'offrandes à diverses divinités, principalement de Nubie, dans lesquelles Ramsès est une fois remplacé par la reine Neferari et une autre fois par sa fille Bat-anta; c'est entre deux de ces piliers que se trouve la belle stèle de Ptah-totunen,³ où se trouve ce passage caractéristique pour Ipsamboul — « Roi Ramsès, je t'accorde de sculpter les montagnes en statues hautes, élevées, éternelles, etc. » Des représentations analogues, et deux scènes d'offrande d'encens par Ramsès et la reine aux baris d'Ammon-Râ et d'Horus,⁴ se continuent dans les salles suivantes jusqu'au fond du sanctuaire, où se trouvent les quatre statues d'Ammon-Râ, d'Horus, de Ptah et de Ramsès divinisé;⁵ les salles latérales décorées de la même façon, mais en général inachevées, n'offrent aussi qu'un intérêt secondaire; on y voit plusieurs représentations de Ramsès divinisé recevant les hommages de Ramsès-roi.

Pour en revenir à la grande salle où se concentre le principal intérêt du temple, on remarque d'abord au-dessus de la porte la longue inscription dédicatoire qui se développe symétriquement de chaque côté⁶ des images d'Ammon-Râ et d'Horus. « L'Horus, taureau puissant aimé de Ma, le seigneur des diadèmes, protecteur de l'Égypte, destructeur des peuples, l'Horus vainqueur, riche d'années, grand en victoires, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux pays, Râ-user-ma Setep en râ, fils du soleil, Ramsès Meriamon, a fait cet édifice pour son père Râ-Hor-Khuti, dieu grand, seigneur de la Nubie. »

Dans la partie symétrique de l'inscription, Horus est remplacé par Ammon-Râ roi des dieux. Ces inscriptions sont gravées avec soin, dans chacune d'elles, le groupe  « protecteur »

1) CHAMPOLLION, *Not.*, p. 57. LEPSIUS, *Denkm.*, pl. 185.

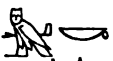
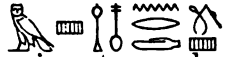
2) LEPS., *Denkm.*, p. 185 et CHAMP., *Not.*, p. 60 pour le tableau de gauche.

3) CHAMP., *Not.*, p. 610 et *Mon.*, pl. 38; — LEPS., *Denkm.*, pl. 194; une copie rectifiée en a été donnée par M. NAVILLE, ainsi qu'une traduction complète dans les *Transactions of the Society of biblical archaeology*, vol. VII, partie I, 1880.

4) LEPS., *Denkm.*, pl. 189.

5) LEPS., *Denkm.*, pl. 189 — CHAMP., *Not.*, p. 72.

6) LEPS., *Denkm.*, pl. 187 a et b.

a été d'abord écrit dans la forme  qui produisait un moins bon effet dans une inscription horizontale. Dans la dédicace à Ammon-Râ, on lit sous les derniers groupes les mots effacés  — il a fait ce monument en bonnes pierres blanches de grès — phrase qui se trouve dans la formule ordinaire des dédicaces de temples bâtis, mais qui n'avait pas de sens à Ipsamboul dans un temple creusé dans le roc.

De chaque côté de la porte, sur la paroi Est se trouvent deux grands tableaux symétriques, représentant Ramsès levant une masse d'armes sur un groupe de prisonniers agenouillés, dont il tient les têtes réunies par les cheveux; dans le tableau à droite de l'entrée, entre la porte et l'angle N. E.,¹ Horus lui présente la harpé, dans le tableau de gauche du côté de l'angle S. E.,² c'est Ammon.



Dans chacun des tableaux, l'étendard personnifié avec la devise ordinaire : « Taureau puissant aimé de Ma » est muni de deux bras dont l'un tient un glaive en forme de  et l'autre un sceptre terminé par la tête royale surmontée de ; entre l'étendard et Ramsès on lit : « Le royal double vivant du maître des deux régions, résidant dans la tombe, résidant dans le monde inférieur. » Au-dessus du roi est la légende : « Le Roi de la Haute et de la Basse-Égypte, l'Horus justicier, le maître du glaive, le maître accomplissant les actes. »

Tableau de droite. — La légende du roi est assez mal transcrite dans les copies de CHAMPOLLION et de LEPSIUS, mais est facile à rétablir :



« Vive le dieu bon, vaillant, tête vigilante, l'unique! *bis*; il n'a pas son pareil! il guide le passage vers . . . frappant les révoltés pour atteindre le but . . . terrassant les révoltés du pays de Kousch. »

Légende des vaincus :

« (Il) foule aux pieds les chefs de toutes les nations et les anéantit. »³

Première légende d'Horus :






« Dit Râ-Hor-Khuti : prends⁴ la harpé, frappe, massacre les chefs de toutes les nations, par la vaillance de ton père Râ-Hor-Khuti de Pa-Ramsès. Il (t')a transmis la force et la vaillance. »

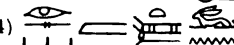
Deuxième légende d'Horus :





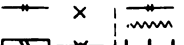
« Je te donne de gouverner le nome de Coptos,⁵ et de l'administrer⁷ en tranquillité. »

1) CHAMP., *Not.*, p. 61 et LEPS., *Denkm.*, pl. 186.

2) CHAMP., pl. XI.

3) CHAMPOLLION indique un signe douteux après , peut-être faut-il lire  cœur vigilant, il donne aussi par erreur  pour , et LEPSIUS lit ensuite  ||, ce qui n'a pas de sens.

4) 

5) Ce mot dans toutes les inscriptions analogues est exprimé par ; dans ce texte comme dans celui du tableau symétrique, CHAMPOLLION l'a exprimé par un signe tracé en pointillé et se rapprochant de ; LEPSIUS donne à ce signe, qui à lui seul forme le mot entier, la forme , c'est un signe nouveau. — 6) . — 7)  ses règlements.

Au-dessous de cette scène se trouvent représentées plusieurs princesses filles de Ramsès.¹

Tableau de gauche. — Légende du roi : «Vive le dieu bon, dominant les opposants, ppant les pays du Sud, foulant aux pieds ceux du Nord, roi victorieux, combattant avec glaive, amenant dans ses frontières tous les pays, toutes les régions.»

Légende d'Ammon : «Dit Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions : prends harpé, frappe avec elle! je te donne la puissance sur le Sud, la domination sur le Nord l'écrasement des chefs vils de tout pays; étends les frontières de l'Égypte jusqu'aux sup- ts du ciel au-dessus d'elle.²»

Au-dessous de cette scène sont aussi représentés plusieurs princes fils du roi.³

La paroi Sud est divisée en deux registres; le supérieur est rempli par cinq tableaux gieux, décrits succinctement par CHAMPOLLION,⁴ scènes d'offrandes, présentation de pri- niers, l'arbre de vie, etc.

Le registre inférieur contient trois tableaux militaires; le premier à gauche⁵ repré- te le roi sur son char au galop lançant des flèches sur les défenseurs d'une forteresse atique, dont le nom n'est pas indiqué, et vers laquelle fuient un homme et des bestiaux; est suivi de trois de ses fils sur leurs chars conduits par des écuyers, Ammon-hi-Kopesch-f, messu et Râ-hi-ament-f. En avant du roi, se trouve la légende suivante :



«Dieu bon, fils d'Ammon, vaillant⁶ maître du glaive, protecteur de ses soldats, glaive⁷ s combattants, vaillant connaissant la place de sa main, ferme sur son char comme le gneur de Thèbes, seigneur victorieux combattant des myriades, taureau fort contre les ltitudes, balayant les coalisés⁸ (contre lui), écrasant les révoltés sur leurs montagnes, en- nt dans leurs vallées comme les sauterelles! tu fais la destruction des demeures de tes remis⁹ et de leurs subsistances, ô roi au glaive valeureux.»

Le second tableau¹⁰ représente Ramsès foulant aux pieds un Asiatique et en perçant autre de sa lance; c'est la reproduction d'un tableau montrant Sêti I^{er} dans la même ion.¹¹

Première légende du roi :

«Dieu bon massacrant les neuf arcs, écrasant les pays du Nord, (détruisant) les pays Sud, fort sur les nations, frappant du glaive, vaillant comme Mentu, amenant les nègres rs les pays du Nord, et les Amous vers les pays de Kousch, il a placé les Shasas dans

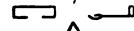

1) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 62.

2)  ; dans une scène semblable, Spéos d'Hathor, CHAMP., pl. VIII, se trouve même phrase avec la variante  «jusqu'au ciel qui s'élève au-dessus d'elle».

3) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 63.

4) CHAMP., *Not.*, p. 64. — Voir une de ces scènes LEPS., *Denkm.*, pl. 188.

5) CHAMP., *Mon.*, pl. XII, XIII, XIV.

6)  au lieu de .

7) Signe idéographique très bien représenté comme un glaive dans son fourreau, surtout dans

le pays de et établi les Tahennou dans les lieux élevés, remplissant le temple des victoires qu'il a bâti, des prisonniers saisis par sa vaillance, massacrant du glaive, (dominant) les Syriens, perçant les peuples étrangers étendus sous ses coups.¹»

Deuxième légende :

«Maître du glaive, maître des deux régions, maître vaillant, accomplissant les actes, Ramsès etc., donnant la vie comme Râ éternellement, roi de la Haute- et de la Basse-Égypte, Horus justicier, maître du glaive, accomplissant les actes, vaillant, maître victorieux, maître de tous les pays et de toutes les nations, tu as terrifié leurs cœurs!»

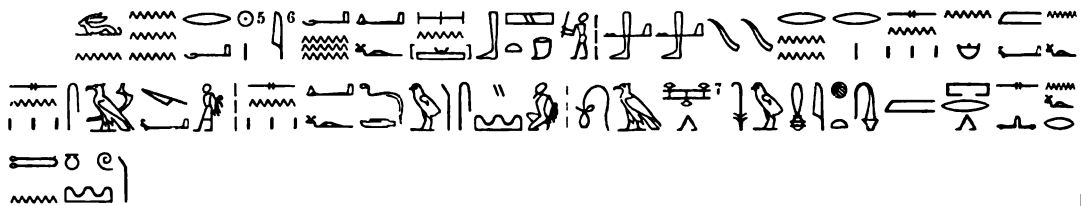
Troisième tableau :²

Ramsès sur son char au pas, est précédé d'une double rangée de captifs nègres et nubiens; ses chevaux empanachés sont tenus par un Égyptien, leur nom est à côté : «les grands chevaux de choix de Sa Majesté, Victoire à Thèbes». Cette légende plus ou moins développée se retrouve chaque fois que le char du roi est représenté.

Légende entre les chevaux et les nègres : «Vive le dieu bon, dominant les opposants, frappant les nations du Sud, écrasant celles du Nord, roi valeureux, combattant de son glaive, ramenant (les peuples) des frontières!»³

Légende entre le roi et les chevaux, accompagnant les cartouches : «Franchissant ses frontières,⁴ Sa Majesté va vers les nations, dispersant les multitudes, renversant les peuples du Sud.»

Légende derrière le roi :



«Étant l'essence pure de Râ, il fait cesser les révoltes de ceux dont la bouche s'oppose à son nom, il s'en empare, massacre leurs chefs, il fait dire aux nègres : il est comme une flamme, quand elle s'élançe; il n'est pas au pays de Tennou!»⁵

La paroi Ouest est occupée par deux tableaux de consécration de prisonniers.

1) Voici la fin du texte de cette légende, les signes modifiés ou suppléés étant entre crochets,



2) CHAMP., *Mon.*, pl. XV, XVI, XVI bis.

3)

4) Restitution des deux premiers mots

5) Lacune de ce signe dans CHAMPOLLION, dans ROSELLINI.

6) restitué au lieu de

7) Mot choisi sans doute par homophonie avec «flamme» et pays habité par des races nègres.

8) Partie maritime de la Judée.

Tableau de gauche.¹ — Ramsès conduit des captifs africains et les offre à une triade composée d'Ammon-Râ, Ramsès divinisé et Mout, dame d'Asher, qui accordent au monarque, selon les formules ordinaires, la vaillance, la victoire, la vie, etc.; au-dessus des prisonniers se trouvent deux légendes dont voici la première :






«(II) amène les présents à son père Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions, après sa marche victorieuse vers le pays de Kousch,² en combattant les nations révoltées, foulant aux pieds le pays des nègres³ dans leurs demeures, en fait d'argent, d'or, de kesbet, de mafek, et de minéraux précieux, parce qu'il lui a donné le pouvoir et la victoire sur tous les pays.»





Deuxième légende. — «Le chef vil de Kousch, emmené par Sa Majesté de force du pays de Kousch, pour remplir le temple⁴ du père auguste Ammon-Râ, seigneur des trônes, parce qu'il lui a donné le pouvoir sur le Sud et la victoire sur le Nord éternellement.»

Tableau de droite.⁵ — Les prisonniers conduits par Ramsès sont des Asiatiques, et la triade divine est composée de Râ-Hor-Khuti, de Ramsès et d'une déesse léontocéphale, dont le nom paraît être *Glaive de flamme, régente de On*.⁶ Les dons des dieux sont analogues aux précédents, et la première légende des prisonniers est aussi la même, sauf que Ammon est remplacé par Horus, le pays de Kousch par celui de Khéta, et les nègres par les Amous. De la seconde légende, on ne distingue que le premier groupe.

Tous ces tableaux ne s'appliquent à aucun fait de guerre particulier; il en est tout autrement de la grande composition qui occupe toute la paroi Nord de la grande salle d'entrée. Cette vaste composition est relative à cet épisode si connu de la guerre contre les Khétas, où Ramsès surpris dut payer de sa personne, épisode célébré dans le fameux Poème de Pentaour.⁷ Il est superflu de revenir sur ce point si étudié de l'histoire de Ramsès, auquel la scène d'Ipsamboul sert d'illustration, d'autant plus que le but de cette étude est de donner simplement quelques textes hiéroglyphiques, sans entrer dans les discussions historiques et géographiques se rattachant à cette campagne de Ramsès. La composition est divisée en trois registres; dans l'inférieur, à gauche un corps de troupes égyptiennes, infanterie et cavalerie,




1) CHAMP., *Mon.*, pl. XXV et XXXVI. — LEPS., *Denkm.*, pl. 188 a.

2) Ce texte donné seulement par LEPSIUS indique, à moitié effacés, les signes ; par parallélisme avec le texte de l'autre tableau, il s'agit évidemment du pays de Kousch, mais peut-être peut-on lire  « opprobre » ou  « ennemi », sans le déterminatif ; mais ce serait un exemple unique d'une expression pareille déterminée par , pour désigner un pays ennemi.

3) Ce texte porte , faute du graveur égyptien pour ;  =  grande salle d'un palais.

4) .

5) CHAMP., *Mon.*, pl. XXXIV et *Not.*, p. 66.

6) Le texte porte , complété ainsi ; un autre exemple de  pour flamme sans déterminatif se trouve dans la légende de l'offrande de l'encens faite par Ramsès, *Denkm.*, pl. 189.

7) DE ROUGÉ, le poème de Pentaour, *Mém. acad. des inscriptions et Recueil de travaux, etc.*, tome I. — Cours du Collège de France de 1867, partie historique analysée par M. ROBIOU dans le numéro d'oct. 1868 de la *Revue contemporaine*. — Cours de 1868 et 1869, comparaison du texte du Pap. Sallier I^{er} avec les textes hiéroglyphiques de Karnak et de Louqsor; voir la publication faite par M. JACQUES DE ROUGÉ dans la *Revue égyptologique*, III^e vol. Ce texte se trouvait aussi tout entier à Abydos; MARIETTE en a publié les fragments existants (*Abydos*, tome II, pl. 455). Le temple de Beit-ouali signalé comme contenant ce texte, ne paraît rien avoir contenu qui s'y rapporte, d'après les publications de CHAMPOLLION et de LEPSIUS.

est en marche vers le camp qui forme une enceinte carrée. A droite Ramsès sur son trône donne des ordres à des officiers; en dessous l'on voit des soldats de sa garde, Égyptiens et Shardanas, et des espions des Khétas recevant la bastonnade, plus à droite un combat de chars. Dans le registre du milieu, très étroit, a lieu un choc de chars. Le registre supérieur contient au milieu la forteresse de Kadesch, entourée des eaux de l'Oronte, à gauche Ramsès sur son char, combattant et précipitant ses ennemis dans les eaux du fleuve; à droite se trouvent retracés plusieurs épisodes distincts, des troupes égyptiennes en marche, des prisonniers amenés devant le roi, et le compte des mains coupées fait devant lui. La plupart de ces scènes sont accompagnées d'inscriptions trop souvent incomplètes et mutilées dont plusieurs se retrouvent heureusement sur les monuments qui ont reproduit ces scènes de combat; on les trouvera, ainsi que quelques textes isolés se rapportant à la guerre des Khétas, à la suite de l'inscription du *Bulletin de la bataille de Kadesch*, qui sert comme de préface au Poème de Pentaour. En voici le texte rectifié autant que possible, d'après les différentes copies publiées.¹ La traduction qui l'accompagne ne diffère qu'en quelques points des traductions très anciennement données par MM. CHABAS et DE ROUGÉ.²

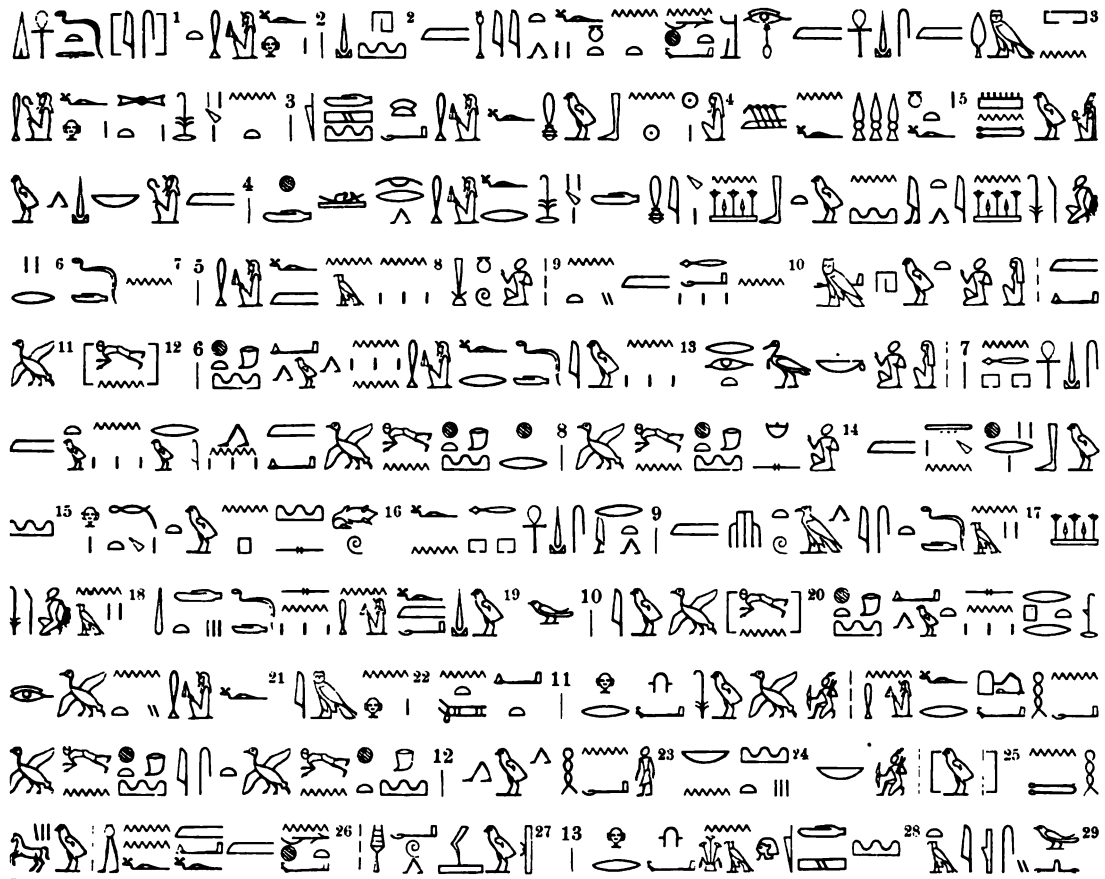
INSCRIPTION D'IPSAMBOUL.



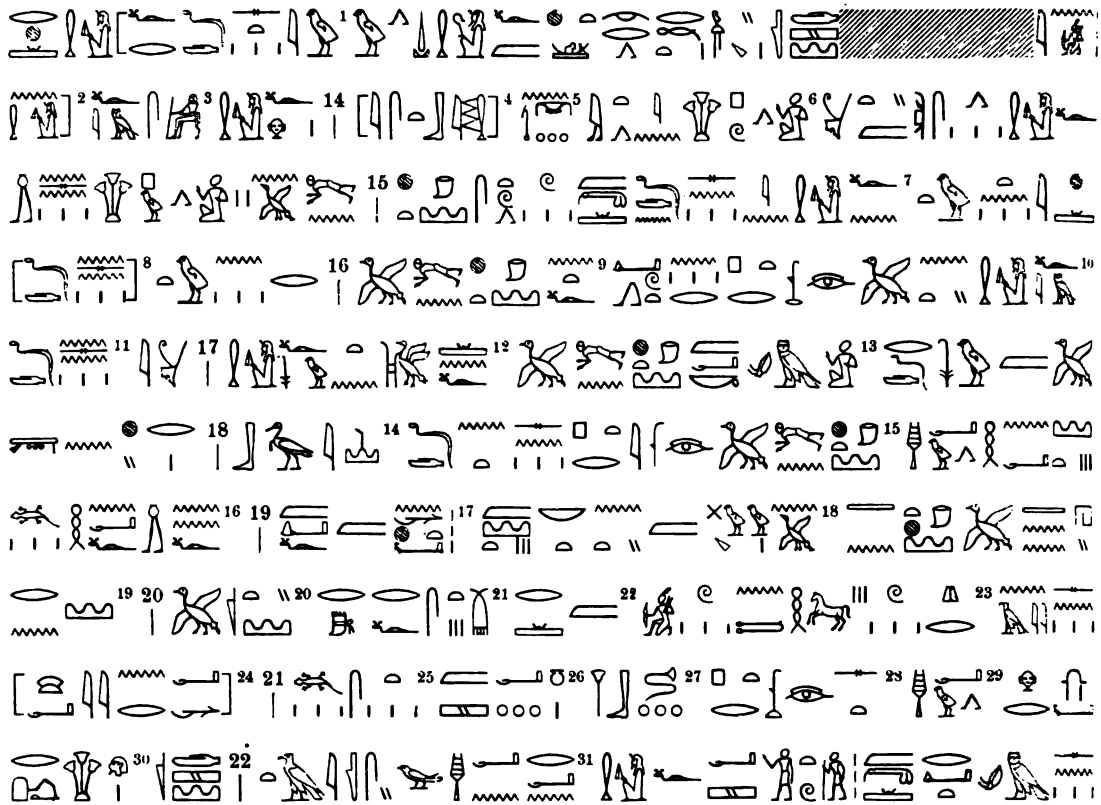
1) CHAMPOLLION a publié toutes les scènes du combat *Mon.*, pl. XXVI—XXXIII; le texte du bulletin occupe les pl. XXVII, XXVIII et XXIX. Voir *Not.*, p. 65. LEPSIUS a donné ce même texte *Denkm.*, pl. 187. La même inscription se retrouve au Ramesséum, LEPS., *Denkm.*, pl. 153; une copie en a été publiée d'après BONOMI, par SHARPE, *Inscript.*, 2^e partie, pl. 52. Quelques lignes en ont été données par BRUGSCH, qui les a copiées sur un pylône de Louqsor et publiées, *Rec. de Mon.*, pl. 53, comme un fragment du Poème de Pentaour; cette inscription contient en effet quelques noms de peuples, qui se trouvent seulement dans le poème, mais le texte même est celui du *Bulletin* proprement dit, sauf les l. 12—16, dont les quelques mots qui subsistent ne se trouvent pas dans le *Bulletin*. Les autres monuments qui représentent les mêmes scènes de combat, sont ceux de Karnak (voir CHAMP., *Not.*, II, p. 119—124 et la vue de la face interne d'un des pylônes dans l'atlas de la description de l'Égypte, *Ant.*, vol. III, pl. 41), de Louqsor et du Ramesséum. Le Ramesséum est publié en détail par LEPSIUS; les pl. 153, 154 et 155 des *Denkm.* représentent les scènes du premier pylône ouest, partie nord; c'est la répétition de celles d'Ipsamboul. La pl. 156, tableau symbolique des places conquises, est reproduite dans les *Mon.* de CHAMP., pl. 325—326, sous l'attribution inexacte de Louqsor. Il en est de même des pl. de CHAMP. 328, 329 et 330 qui appartiennent non à Louqsor, mais au Ramesséum; elles répondent aux pl. 164 et 165 des *Denkm.*, autre représentation de la bataille, sur le deuxième pylône ouest, partie nord, qui contient en outre des scènes religieuses publiées dans les pl. 162—164; le premier pylône ouest, partie sud, reproduit aussi des scènes de la bataille, pl. 157 et 158, et des compositions religieuses, pl. 159—161. Enfin la pl. 166 représente le siège d'une forteresse donnée dans CHAMP., *Mon.*, pl. 331 encore sous le titre inexact de Louqsor. Voir pour le Ramesséum, CHAMP., *Not.*, I, p. 578—599 et suppl., p. 867—907. Louqsor n'a été publié que par CHAMPOLLION, premier pylône, à gauche, pl. 323 et 324, deuxième pylône, à droite, pl. 327 et 327 bis. Les scènes du combat sont plus condensées et ne présentent pas de légendes. Dans la description de l'Égypte, *Ant.*, tome III, pl. 3 se trouve une vue assez exacte des pylônes de Louqsor, dénaturée dans la vue restaurée, pl. 6. Le temple de Ramsès à Abydos contenait en même temps que le poème de Pentaour, une grande représentation actuellement mutilée de la bataille. MARIETTE en a donné la description avec les légendes encore visibles, *Abydos*, tome II, p. 10 et 11. Les légendes de tous ces monuments divers seront étudiées après l'inscription du Bulletin.















































2) Voir *Revue archéol.*, 1858, CHABAS, *Inscript. hiérog. d'Ipsamboul*, et l'article cité de la *Revue contemp.*, pl. 486.

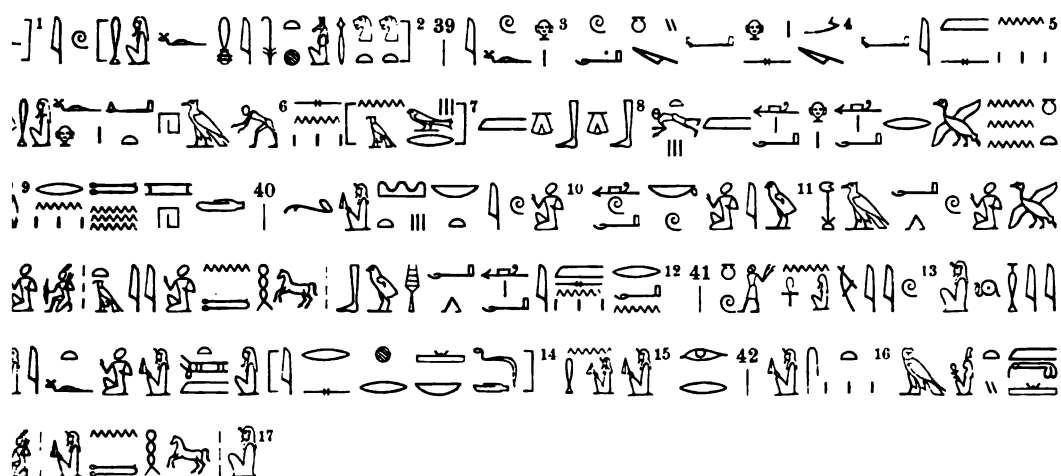
3) ~~~~ Ram.



1) restitué d'après CHAMPOLLION — lacune dans LEPSIUS — lacune au Ram. — 2) Ram. SHARPE donne au lieu de LEPS. — 3) d'après Ram. au lieu de Ips. — 4) Restitué d'après les signes visibles — au Ram. — 5) d'après Ram. — 6) Ram. a le pluriel au lieu de . Le signe a toujours cinq tiges au lieu de trois au Ram. — 7) Lacune — restit. de d'après CHAMP. et Ram. — 8) Ram. — 9) LEPS. Ips. au lieu de lu par CHAMP., signe indiqué par le complément phonétique. — Ram. ; le signe est indiqué comme douteux dans LEPS. SH. l'avait lu . Il faut lire probablement , le groupe ne s'étant encore rencontré que dans des textes ptolémaïques, voir DE ROUË, *Chrest. II*, p. 83 et BAUGSCH, *Gram.*, p. 24. — 10) manque au Ram. — 11) Ram. dans LEPS. au lieu de dans SH. — 12) Restitué d'après Ram. et les indications du style ordinaire de l'inscription. — 13) Ram. faute. — 14) 15) manque au Ram. — — 16) Lacune à Ips. restitution d'après Rams. — donné par SH. — 17) Ram. . — 18) Lacune à Ips. restitué l'après Ram. — 19) D'après la lecture de CHAMP. au Ram. , le détermin. pris dans SH. — 20) Voir note 12; ce sont les deux seuls endroits du texte d'Ips. où manque ce groupe devant — Ram. , forme analogue aux pronoms etc. — 21) Ips. faute. — 22) Ram. endroit altéré, d'après LEPS., lacune d'après SH. — 23) Ram. — 24) D'après CHAMP. LEPS. donne au Ram. . — 25) D'après Ram. — 26) Voir l. 19. — 27) Ram. — 28) Lacune dans LEPS. depuis ; restitution d'après CHAMP. sauf ; Ram. , voir l. 21 et 27. — 29) Restitution faite en complétant les deux textes, où se trouvent indiquées des lacunes.



- 1)  d'après SH. au lieu de  LEPS. — 2) Tout ce passage a été omis à Ipsamboul, le graveur ayant confondu les deux groupes  — 3) Ram.  Voir l. 34 — réunion de l'— causatif avec un signe idéographique. — 4) D'après CHAMP. — 5) Ram.  le  d'après SH. — 6) Au Ram. on trouve partout pour ce mot la forme  ; le signe du pluriel manque. — 7) Ram.  — 8) D'après Ram. petite lacune et lecture douteuse de CHAMP. et LEPS. à Ips. — 9) CHAMP. n'a pas donné ce groupe qui manque aussi au Ram., le  est dans une lacune d'après LEPS. — 10)  d'après Ram. au lieu de  LEPS. et  CHAMP. — 11)  Ips.  Ram.; il faut probablement , la forme  ne se rencontrant pas dans ce texte. — 12) Ram.  — c'est ici que commence le texte de Louqsor. — 13) Ips. donne simplement  au lieu de  qui se trouve partout au Ram. dans les endroits semblables. — 14) Groupes incomplets dans LEPS.; le signe  est remplacé par  dans le Ram. — 15)  rétabli d'après CHAMP. — 16)  rétabli d'après CHAMP. — 17) Restitution de  et du pluriel d'après le passage semblable l. 12. — 18)  manque au Ram. — 19)  manque dans LEPS. — Louqsor donne une énumération plus complète quoique mutilée, où l'on peut lire : , , , , ,  pour , , on y reconnaît plusieurs des noms des nations énumérées dans le Poème de Pentaour. — 20) Ram. , le  d'après SH. — 21) D'après CHAMP. et le Ram. — 22)  au lieu de  au Ram. — 23) Ram. . — 24) Groupe restitué d'après les signes visibles dans les deux textes qui présentent tous deux des lacunes en cet endroit. — 25) Ram. . — 26) Ips. . — 27) Ram. . — 28) Groupe omis au Ram. — 29) Ips. , ce qui nécessiterait . — 30) Ram.  voir l. 13. — 31)  manque à Ips.



TRADUCTION.

L'an V, le 9 Epiphi du règne de Sa Majesté, l'Horus, taureau puissant aimé de la jus-
 du roi de la Haute- et Basse-Égypte Ra-ousor-mâ, Setep en Ra, fils du Soleil, Ramsès
 amon, donnant la vie éternellement, voici que Sa Majesté était dans (le pays de) T'ahi,
 sa seconde campagne victorieuse. Bonne garde en vie, santé, force (était faite) dans le
 p de Sa Majesté sur la colline au Sud de Kadesh. Sa Majesté se leva comme le disque
 Ra et saisit les parures de son père Mentu; le Seigneur continua d'avancer et Sa Majesté
 int au Sud de la ville de Shabtuna. Deux Shasous vinrent lui dire : Nos frères, étant
 s des tribus (qui sont) avec le misérable Khéta, nous ont fait aller vers Sa Majesté, pour
 dire que nous sommes tout au service de Sa Majesté v. s. f., nous étant séparés du misé-
 e Khéta. Or le misérable Khéta est campé dans le pays de Khirbu, au Nord de Tunep,
 s la crainte que Sa Majesté v. s. f., n'aille le rejoindre. Ainsi parlèrent ces Shasous,
 is) ces paroles, ils les dirent à Sa Majesté par trahison. Le misérable Khéta les avait fait
 r pour voir où était Sa Majesté, avant que Sa Majesté ne fasse disposer ses troupes pour
 ombattre; et le misérable Khéta était venu avec tous les chefs de tous les pays, les sol-
 , les cavaliers qu'il avait amenés en grand nombre; il se tenait prêt, embusqué derrière
 esh la vile, et Sa Majesté n'en avait pas connaissance d'après leurs paroles. Sa Majesté
 t continué à avancer parvint au Nord-Ouest de Kadesh (la vile; et ses troupes y dres-

1) Cette phrase manque au Ram. — 2) Lacune à Ips. — 3) Petite lacune au Ram. où il n'y a de
 e que . Le signe restitué d'après le groupe suivant a été lu @ par LEPS. et @ par
 R., qui a lu de même le signe . — 4) au lieu de à Ips. — 5) D'après Ram. — 6) Pas
 éterm. à Ips. — 7) Groupe existant après d'après SH. au Ram. — 8) Ips. . — 9) pour
 ue à Ips. — petite lacune pour le comm. du mot suivant. — 10) Au Ram. on trouve partout pour
 pour le sujet de la 1^e pers. — 11) A Ips. LEPS. a lu par erreur . — 12) manque au Ram.
 3) Ram. . — 14) Groupe reconstitué d'après les divers signes lus par CHAMP. et LEPS. à Ips. et
 visibles au Ram. — 15) d'après Ram. au lieu de à Ips. — 16) d'après CHAMP. — 17) Ces
 iers groupes sont incomplets, surtout à Ips., mais ils sont des plus simples à rectifier. — Les l. 13—16
 ouq. semblent se rattacher à la lutte que soutient Ramsès; l. 13 : ;
 : ; l. 15 : ; l. 16 : .

sèrent le camp). Sa Majesté étant assise sur un trône d'or, vinrent des éclaireurs d'entre ses serviteurs, amenant deux espions du misérable Khéta. Amenés en sa présence, Sa Majesté leur dit : Vous, qui êtes-vous donc? Ils dirent : Nous sommes au misérable Khéta; il nous a fait aller pour voir où était Sa Majesté. Sa Majesté leur dit : Et lui, où est-il, le misérable Khéta? j'ai entendu dire qu'il était dans le pays de Khirbu. Ils dirent : Voici, le misérable Khéta se tient avec les peuples nombreux qu'il a amenés avec lui en multitude, toutes les nations dans les limites du pays de Khéta, du pays de Naharina et du Kati tout entier; elles sont fournies en soldats, cavaliers avec leurs équipements, aussi nombreux que les grains des bancs de sable, et voici qu'ils se tiennent prêts à combattre, derrière Kadesh la vile. Alors Sa Majesté fit appeler les généraux en sa présence, pour leur faire connaître toutes les paroles qu'avaient dites les deux espions du misérable Khéta qui étaient là. Examinez le rapport des chefs des brigades et des commandants des pays où est Sa Majesté v. s. f.; ils l'ont établi en disant à Sa Majesté v. s. f. comme exact, que le misérable Khéta était dans le pays de Khirbu, qu'il avait fui devant Sa Majesté depuis qu'il en avait entendu parler. Cependant c'était leur devoir d'informer Sa Majesté exactement. Or, voyez ce que je (vous) ai fait connaître à cette heure par les deux espions du pays de Khéta, c'est-à-dire que le misérable Khéta est venu avec des nations nombreuses, en hommes, chevaux, nombreux comme les sables, et qu'il se tient derrière Kadesh la vile; et c'est ce que ne savaient pas les gouverneurs de régions et les chefs, ceux qui ont les pays de Sa Majesté sous leurs ordres. Ces choses leur ayant été dites, les généraux qui étaient en présence de Sa Majesté répliquèrent que c'était une faute énorme qu'avaient commise les gouverneurs des régions et les chefs de Sa Majesté v. s. f., en ne se faisant pas instruire sur les lieux où se trouvait le misérable Khéta. Les généraux ayant parlé, Sa Majesté prit une décision en conséquence, et donna l'ordre à un officier de presser la marche des troupes qui étaient au Sud de Shab-tuna, pour les faire venir où se trouvait Sa Majesté. Pendant que Sa Majesté siégeait en conversant avec les généraux, le misérable Khéta vint avec ses soldats, ses cavaliers et de même avec les nations nombreuses qui étaient avec lui. Ils franchirent le fossé au Sud de Kadesh et pénétrèrent au milieu des soldats de Sa Majesté qui étaient en marche, sans rien connaître. Voici que faiblirent devant eux les soldats et les cavaliers de Sa Majesté, en allant là où était Sa Majesté. Les vaillants du misérable Khéta avaient entouré les serviteurs qui se trouvaient près de Sa Majesté. Sa Majesté les aperçut, rugit contre eux de colère, comme son père Mentu, seigneur de Thèbes, se revêtit de ses parures de combat, et saisit sa lance. Semblable à Baar à son heure, Sa Majesté monta sur son cheval et s'élança rapide, seul de sa personne. Sa Majesté pénétra au milieu des ennemis, ces (gens) du misérable Khéta, et des nations nombreuses qui étaient avec lui. Sa Majesté semblable à Soutech le très vaillant, tuait et massacrait parmi eux, les faisant tomber à l'état de cadavres dans les eaux de l'Oronte. — « Terrifiant les nations, je suis seul de ma personne; mes soldats et mes cavaliers m'ont abandonné; pas un seul d'entre eux n'a tenu (ferme) pour revenir à mon secours; mon amour est (pour) Râ, ma louange est (pour) mon père Toum; tout ce que je viens de dire, je l'ai fait en vérité, en face de mes soldats et de mes cavaliers. »

Le texte de ce bulletin se complète par celui du Poème de Pentaour; « or le vil et pervers chef de Khet avec ses nombreux alliés se tenait caché derrière la ville de Kadesh. Sa Majesté était seule de sa personne, avec ses serviteurs. La légion d'Ammon marchait à

suite; la légion de Phra, traversant la vallée au Sud de Shabtuna, continuait sa marche . . . La légion de Ptah était au centre, près de la ville d'Arnarn, la légion de Soutech avait la route.»¹ La position de l'armée égyptienne est ainsi bien fixée, et Ramsès se fiant aux rapports de ses généraux, fut surpris par l'attaque impétueuse des Khétas qui chargèrent la légion de Phra vers le centre (Pentaour) et dirigèrent probablement en même temps une fautive attaque sur le camp. C'est pendant le désordre qui se mit un moment dans les rangs égyptiennes que Ramsès dut payer de sa personne.

Le lendemain ce fut lui qui porta la destruction dans les rangs des Khétas, dont le vainqueur dut implorer la paix. Tous ces épisodes sont représentés sur les grands tableaux cités précédemment, avec beaucoup d'autres détails curieux à étudier, mais dont un simple examen suffit à mieux ressortir l'intérêt que toutes les descriptions.

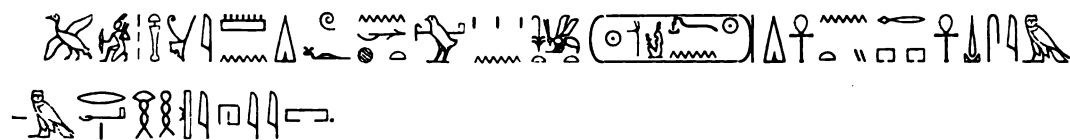
Le grand panneau d'Ipsamboul que nous avons décrit à grands traits se retrouve presque identique sur le premier pylône, massif de droite du Ramesseum.² Le premier pylône, massif de gauche du même monument en partie détruit dans le haut,³ contient des parties mutilées, mais paraît avoir été consacré principalement à des épisodes plus détaillés du combat. Sur le deuxième pylône, massif de gauche, entièrement détruit, ne se trouvent plus que quelques lambeaux d'inscriptions mutilées.⁴ Enfin le deuxième pylône, massif de droite, en partie détruit, ne contient que la portion du tableau à gauche de Kadesh, dont la citation occupe toujours le centre de ces compositions. Les deux pylônes de Louqsor⁵ sont en assez bon état, celui de gauche contient le tableau d'Ipsamboul, mais très condensé et n'offrant que des rares légendes écourtées; sur celui de droite l'on voit des scènes analogues à celles de la partie droite supérieure du tableau d'Ipsamboul, le roi sur son char au pas, présentation de prisonniers etc. Quant au revers des pylônes de Karnak, la reproduction de l'Atlas de la géographie de l'Égypte est trop imparfaite pour qu'on puisse l'analyser même sommairement.

Scène des espions. — Cette scène se trouve à Ipsamboul, au Ramesseum, premier pylône de droite, et à Louqsor pylône de gauche; la légende mutilée ou incorrecte se rétablit comme suit :



«L'arrivée des éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. amenant les deux espions du misérable prince de Khéta; on les bâtonne pour leur faire dire où est le misérable prince de Khéta.»

Légende du camp. — A Ipsamboul d'après ROSELLINI et au Ramesseum, premier pylône de droite :



1) DE ROUGÉ, *Poème de Pentaour*.

2) LEPS., *Denkm.*, pl. 153—155; CHAMP., *Not.*, p. 582 et 870 (le renvoi aux planches y est inexact).

3) LEPS., *Denkm.*, pl. 160 et 161; CHAMP., *Not.*, p. 583, 584 et 872.

4) CHAMP., *Not.*, p. 585.

5) LEPS., *Denkm.*, pl. 164 et 165; CHAMP., *Not.*, p. 586—588.

6) CHAMP., *Mon.*, pl. 323—324, pylône de gauche, et pl. 327—327 bis, pylône de gauche.

« Les soldats d'élite d'Ammon, qui donne la victoire au roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Ra user ma Setep en ra, qui donne la vie de Sa Majesté v. s. f., en train de poser le camp. »

Légende des troupes. — A Ipsamboul, à Louqsor, pylône de droite, et au Ramesseum, premier pylône de droite, entre le camp et une légion égyptienne en marche, se trouve de l'infanterie armée de piques et boucliers, et flanquée de chars. Le texte d'Ipsamboul offre quelques lacunes, complétées en partie par les fragments des trois lignes seules visibles maintenant au Ramesseum. Le texte de Louqsor très incorrect est beaucoup plus court; en combinant ces données, on peut ainsi le restituer :





« L'arrivée des soldats de Sa Majesté v. s. f. dans le pays d'Amour; ils étaient à poser le camp de Sa Majesté v. s. f. pendant sa marche vers l'Ouest, quand les ennemis et la



1) Lacune de trois mots environ, restitution probable.



2) Signe douteux dans une lacune.


3) Toute cette phrase entre crochets est tirée de Louqsor.



4) Restitution probable.

5) — pour ; peut-être pourrait-on lire  — dans la direction de Khirbu.

6)  d'après le Ram.; à Ips. d'après CHAMP. et à Louqsor, on est tenté de lire  — le sens serait le même.

7)  au lieu de .

8) Groupe altéré; peut-être faut-il lire .

9)  au lieu de .

cavalerie du vil chef de Khéta entourèrent le camp de Sa Majesté v. s. f. Sa Majesté était seule, sans soldats près d'elle. Sa cavalerie et ses soldats arrivaient, mais la légion d'Ammon de Sa Majesté, v. s. f. sur elle! n'avaient pas achevé de poser le camp, et la légion de Ra et celle de Ptah étaient en marche; leurs ennemis n'étaient pas allés dans le pays de Khirbu. Les soldats entourèrent les ennemis du vil et méprisable chef de Khéta qui étaient entrés dans le camp de Sa Majesté v. s. f., et les serviteurs de Sa Majesté v. s. f. les massacrèrent, sans en laisser échapper un seul. Leur cœur était plein de la grande vaillance de Sa Majesté v. s. f. leur bon seigneur qui est derrière eux comme un bloc de pierre, comme une muraille de fer à jamais et à toujours.»

Autres légendes de troupes. — Ces légendes fort mutilées se voient dans la partie haute du tableau d'Ipsamboul à droite. Deux corps de troupes égyptiennes sont en marche avec leurs bagages et des troupeaux. Des cavaliers galopent vers elles. La première légende est peu lisible; il en ressort que la légion de Ptah est en marche pour le pays de , et qu'elle reçoit l'ordre de rejoindre Ramsès. La seconde légende est moins incomplète et reproduit en grande partie la première; la voici rectifiée et complétée:



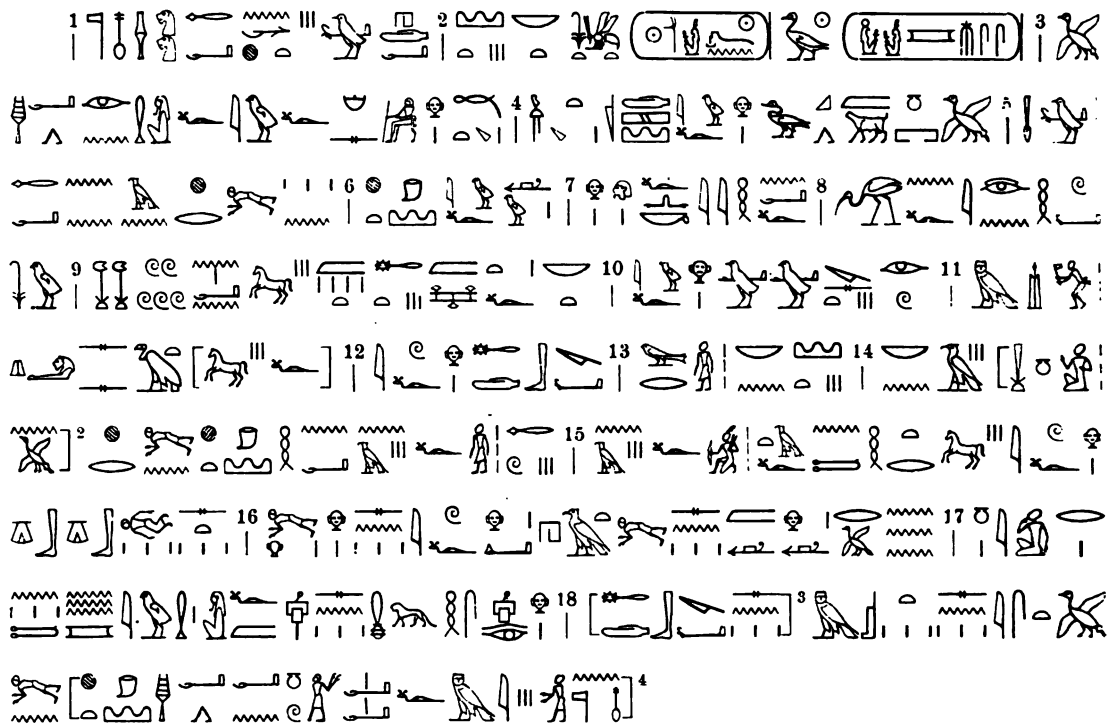
«Les éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. allant pour hâter (la marche) de la légion de Ptah, disant : marchez devant vous vers l'endroit où se tient le Pharaon.»

Le texte du bulletin parle d'un officier envoyé dans le but indiqué; nous le retrouvons sur le pylône de gauche de Louqsor, où se lisent ces mots : «l'arrivée de l'officier».

La scène du combat où Ramsès sur son char, l'arc en main, précipite ses ennemis dans l'Oronte, se trouve dans tous les tableaux précédemment indiqués, accompagnée d'une légende plus ou moins développée. A Ipsamboul, il n'en reste rien de visible, mais quelques lambeaux de courtes inscriptions y mentionnent une force ennemie de 6000 chars et 9000 fantassins «combattant contre lui»; on constate aussi la présence près du roi, de trois de ses fils dont deux ont leurs titres seuls conservés : Porte-flabellum à la gauche du roi, et Royal scribe, chef des soldats; du troisième on n'a que le nom «Ra à sa gauche», ce qui permet d'y retrouver les trois princes représentés sur leurs chars dans le tableau de la face sud d'Ipsamboul. Un fragment d'une légende voisine mentionne expressément que les princes étaient à côté du roi dans l'attaque faite «sur la gauche du champ». Si les signes relevés par CHAMPOLLION sont exacts, on serait tenté de les traduire par cette phrase expressive «lavez-vous dans le sang des ennemis».

Au-dessus du roi sont les cartouches avec les titres ordinaires qui les accompagnent et en plus le qualificatif «aimé de Mentu». Au-dessus des chevaux on lit la légende fréquemment répétée avec de légères variantes «Les grands chevaux de Sa Majesté, victoire à Thèbes,¹ de la grande intendance de Ra-user-ma, aimé d'Ammon».

1) Ce n'est que dans le Pap. Sallier I, que se trouve le second nom, «Noura satisfaite».
Recueil. VIII. 18

Légende du roi¹ :

«Le dieu bon, puissant, très vaillant, grand-victorieux, redoutable à toutes les nations, roi de la Haute- et Basse-Égypte, Ra-user-ma, etc. La station que fit Sa Majesté quand elle s'arrêta au Nord-Ouest de Kadesh. Le roi entra au milieu des nombreux ennemis, de ces vils Khétas; il était seul de sa personne, aucun autre avec lui. Il se trouva entouré de deux mille cinq cents chars en quatre corps sur son chemin. Il les massacra et les amoncela devant ses coursiers. Il massacra les chefs de tous les pays, les frères de ce misérable Khéta, avec ses grands chefs, ses soldats et sa cavalerie; il fut à les immoler, couchés sur leurs faces; il les fit tomber l'un après l'autre dans les eaux de l'Oronte. Sa Majesté était derrière eux comme un lion furieux, les massacrant dans leurs places. Voici que le vil prince de Khéta se mit à tourner ses bras pour implorer le Dieu bon.»

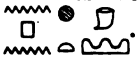
Le texte de Louqsor est beaucoup plus concis :

«Le dieu bon frappant les neufs arcs, immolant de milliers en un instant, anéantissant les chefs des nations, massacrés⁵ dans leur sang. Aucun autre n'était avec lui.»

Légende des chefs vaincus.


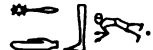
Devant le char du roi, un grand nombre de cadavres sont étendus; quelques-uns même

1) Ce texte est celui du pylône de gauche du Ramesseum, *Denkm.*, pl. 165, complété par celui du pylône droit, *Denkm.*, pl. 160—161. — Une copie de ce dernier texte est donnée dans *CHAMP.*, *Not.*, p. 872. — Les parties entre crochets sont restituées.

2) L'autre texte porte .

3) Restitution probable.

4) Toute cette partie manque par suite de la destruction du monument.

5) , forme adoucie de .

dans les eaux de l'Oronte; le prince de Khirbu à moitié noyé est placé par ses soldats, la tête en bas; cet épisode qui ne se trouve que sur les deux pylônes du Ramesseum a la légende suivante, restituée d'après les deux textes :




«Le chef vil de Khirbu suspendu (litt. allongé) par ses soldats, après que sa Majesté l'eut précipité dans l'eau.»


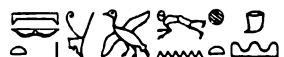
C'est sur le deuxième pylône ouest du Ramesseum que les noms des chefs et leurs titres sont les plus complets et les mieux conservés; la liste suivante est dressée d'après les copies de CHAMPOLLION et LEPSIUS, et quelques noms du premier pylône du Ramesseum.¹



	Tarkan
	Tarkananasa, chef de cavalerie du prince de Khéta
 asa, idem.
	Kamat'a, commandant des Tuhers
	Tarkatas'asa, chef des archers de Kabesu
	Khirpasar, scribe des princes de Khéta
	Pa'isa, chef de cavalerie du prince de Khéta
	Taatur, chef de la garde du prince de Khéta
	Aakama, chef des archers de Penasa
	Karbatatasa, conducteur de char du prince de Khéta
	Samaritsa
	Tatar, commandant des Tuhers
	Mat'arima, frère du prince de Khéta
	Rebasunana, chef des archers d'Aunasa
 du prince de Khéta



1) *Denkm.*, pl. 160, 164 et 165; *CHAMP.*, *Not.*, p. 568 et sq.

2) *Var. Denkm.*, pl. 160 : pour .

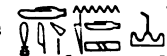



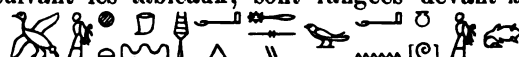
 T'auat'asa, chef du pays de Tonisa


 chef des archers de Khéta

CHAMPOLLION mentionne en outre au Ramesseum parmi les morts le « fils du prince de Khéta » ; cependant, avec son déterminatif, ce titre a plutôt une apparence de nom propre, et est peut-être le même qu'un nom lu par MARIETTE à Abydos¹ :  « Sapatar, frère du prince de Khéta ».²

Tous ces noms ont été étudiés par M. DE ROUGÉ;³ les titres sont tous connus, et n'offrent pas de difficultés; le prince de Khéta avait une garde particulière, les  et son armée en dehors des soldats proprement dits comprenait des archers et des troupes d'élite, les ; trois noms de pays sont indiqués en dehors des peuples plus importants cités dans le Poème de Pentaour; ce sont ceux de « Kabesu, Penasa, Annasa et Tonisa » non encore identifiés.

Légende de la citadelle :

La place de Kadesh (avec son titre de ) est entourée d'eau de toute part; dans une des représentations,⁴ un chef prononce des paroles, de la légende desquelles il ne reste à peu près que les groupes  « il fait supplication au Dieu bon en disant ».

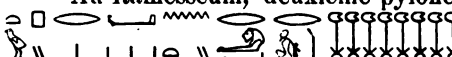

Des troupes plus ou moins nombreuses suivant les tableaux, sont rangées devant la ville. A Louqsor l'inscription est fort courte :  « Le prince de Khéta se tient misérablement en implorant par crainte. »

Il est en avant de deux groupes compacts des soldats ayant pour légendes :




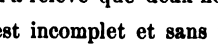

«Troupes d'élite des chars de la garde du vil prince de Khéta.»

«Guerriers d'élite derrière lui, neuf mille.»

Au Ramesseum, deuxième pylône ouest, le nombre n'est évalué qu'à huit mille hommes⁵ . A Abydos, en avant de l'armée ennemie, on lit ces mots  «(les troupes) du vil prince de Khéta, très nombreuses en hommes et en chevaux».⁵

Ces troupes font une sortie pour recueillir les restes de l'armée vaincue, mais le prince

1) MARIETTE, *Abydos* II, p. 10.

2) A Ipsamboul, CHAMPOLLION n'a relevé que deux noms se rapportant à des chefs précipités à l'eau; l'un d'eux :  est incomplet et sans titre, l'autre semble incorrect .

; dans les copies d'Ipsamboul le  a été souvent remplacé par , et peut-être ce nom est-il le même que celui d'Abydos, sous la forme .

3) DE ROUGÉ, Cours du Collège de France, 1869; *Mél. d'arch.* I, 264; voir aussi CHABAS, *Voy. d'un Egyptien*, Ruten et Khéta, p. 329.

4) *Denkm.*, pl. 164.

5) MARIETTE, *Abydos* II, p. 10.

Khétas n'osa prendre part à l'action, comme le prouvent les inscriptions du premier pylône ouest du Ramesseum et celle d'Ipsamboul; cette dernière ne contient à peine que quatre premières lignes des onze qui se trouvent au Ramesseum.



« Le vil et misérable prince de Khéta se tient devant ses soldats et ses cavaliers, imitant pour son armée faiblissant. Il n'est pas sorti pour combattre, lorsqu'il a vu que Sa Majesté l'emportait (sur les soldats du vil) de Khéta et les chefs de tous les pays. Sa Majesté à précipiter disant : Sa Majesté est comme Set le très vaillant, et Baar en membres. »

Légendes des prisonniers et des vaincus :

Les épisodes de la fin du combat paraissent avoir été plus développés à Abydos, d'après détails donnés par MARIETTE, que dans les autres monuments; on y voit en fuite « les bers et les chars(?) du camp du vil prince de Khéta ». ⁴ Des soldats égyptiens saisissent plus avancés.

Sur le pylône de droite de Louqsor, Ramsès est assis près de son char, recevant l'hommage de ses généraux, avec la légende :



« Le dieu bon, grand vainqueur, détruisant les nations, faisant un grand massacre parmi les chefs. »

A Ipsamboul et au Ramesseum, Ramsès est debout sur son char et se tourne vers des bibles qui font le compte des mains coupées :



1) A Ipsamboul « combattants », forme développée .
 2) Lacune au Ram.; à Ipsamboul groupe mal reproduit, amenant à cette restitution possible.
 3) Lacune restituée par analogie.
 4) MARIETTE, *Abydos* II, p. 11 : .
 5) Dans ce texte, quelques signes ont été rectifiés.

« Le dieu bon, combattant pour ses soldats, frappant de son glaive les peuples étrangers, roi frappant les vaillants; son pareil n'a pas été créé; il entre parmi les soldats de tous les pays et en fait des cadavres. Compte fait pour lui des phallus des chefs des Khétas et des mains de ceux des Naharina. »

Les prisonniers divisés en trois groupes sont présentés au roi par des chefs égyptiens; c'est à Abydos seulement que l'on trouve les légendes explicatives.

« Présentation à Sa Majesté des prisonniers qu'Elle a amenés par la valeur de son glaive de ce vil pays de Khéta, après que fit Sa Majesté ses soldats, sa cavalerie, ses généraux, pour dire les prisonniers que j'ai faits moi-même; j'étais seul, sans soldats et sans généraux avec moi, sans cavaliers. »

« Reçois ces captifs amenés par Sa Majesté par la valeur de son glaive, de ce vil pays de Khéta, de ce vil pays de Naharina, ainsi que les chefs de tous les pays venus avec le misérable prince de Khéta, à l'état de captifs.¹ »

« Énumération des nations des Amous massacrées par Sa Majesté, quand Elle était seule de sa personne : cadavres,² chevaux pour chars, arcs, glaives, équipements. »

Avec ces inscriptions finissent au Ramesseum et à Louqsor les scènes et les légendes qui se rattachent directement à la grande scène d'Ipsamboul. A Karnak nous en trouvons quelques autres relevées par CHAMPOLLION, qui s'est borné malheureusement à une courte description de ces représentations très mutilées.³

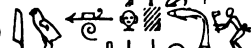


On y retrouve les éléments de tous les tableaux d'Ipsamboul, le roi combattant à pied, l'attaque des forteresses, le roi sur son char accablant de flèches ses ennemis en déroute etc. La légende suivante rappelle plusieurs noms des pays confédérés : « Le chef d'Aritu, celui de Masa, le chef d'Aruna, celui de Leka, de (Tarteni?) de Khéta. Voici que Sa Majesté était derrière eux comme un griffon. J'étais comme Baar derrière eux dans leur sang, parmi tous les bons combattants du pays de Khéta. »

A Karnak sont aussi représentées des scènes d'offrandes de prisonniers aux dieux, scènes réduites à leur plus simple expression à Ipsamboul, et ayant reçu, au contraire, le plus grand développement au Ramesseum, à Louqsor et à Karnak. Après la campagne et une première paix, la guerre avait recommencé; en l'an 8 plusieurs villes furent prises par les Égyptiens.⁴ Ce ne fut qu'à la paix définitive que les temples reçurent leurs décorations, représentant le triomphe du roi.

Les fragments suivants de Karnak⁵ montrent que ces prisonniers furent attribués aux temples et aux domaines des dieux, déjà enrichis par le butin fait sur l'ennemi.



1) Le groupe  est pour .

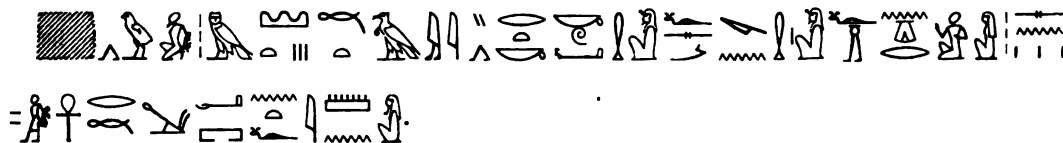
2)  il faut restituer  dans la lacune; le signe  a été omis.

3) CHAMP., *Not.*, II, p. 119—125.

4) CHAMP., pl. 330 et 331; *Denkm.*, pl. 166. Voir plus loin.

5) CHAMP., *Not.* II, p. 123.

«Énumération des chefs du pays de Khéta, amenés par Sa Majesté comme prisonniers
 r la demeure de son père Ammon, du pays de Tarténi, de Pitasa»



«(Ennemis) des pays du nord venus pour attaquer Sa Majesté, massacrés par Elle;
 s sujets amenés comme prisonniers pour remplir le domaine rural de son père Ammon.»

De même cette dernière légende :

«Chefs des nations, amenés par Sa Majesté après sa victoire sur le pays des Rotennou,
 r remplir le domaine rural de son père auguste Ammon-Ra, roi des dieux, comme pri-
 niers faits par son glaive vaillant.»

Au Ramesseum, nous devons encore mentionner deux scènes remarquables sur le premier
 ône de gauche;¹ dans la première, le roi debout, tient d'une main plusieurs prisonniers :

«Vive le dieu bon, vaillant de son glaive, valeureux, combattant comme Mentu le
 nd vainqueur, toutes les nations; sa vaillance est comme celle du fils de Nut, foulant les
 ples, massacrant leurs chefs, les anéantissant, et les ramenant prisonniers pour Horus le
 iciier.»

Dans la seconde, le roi tenant en main un sceptre, est entouré des porte-flabellum.

«Le roi se lève comme Ra dans le palais qui est dans son temple. Le roi, maître des
 x régions, Ra user ma Setep en Ra, est couronné comme roi de la Haute et de la Basse-
 rpte sur le trône d'Horus.»

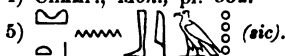

Sur le deuxième pylône de droite, de grandes processions et scènes religieuses se
 ulent;² leurs légendes sont sans intérêt; dans la salle hypostyle sur les colonnes, par-
 t on retrouve des fragments de scène célébrant les exploits du roi, et rappelant «qu'il
 it seul de sa personne».³

A LOUQSOR, CHAMPOLLION a relevé un fragment important d'une scène de présentations
 captifs aux dieux.⁴ Le roi debout tient en laisse trois troupes de captifs, dont voici les
 ndes au-dessus du premier groupe :

«Disent les chefs des peuples, captifs de Sa Majesté : tu es le grand vaillant, ô Roi
 nqueur, grand soleil de l'Égypte, ton glaive est très puissant sur la colline de fer,⁵ tu es
 outable comme Set. Accorde-nous les souffles pour que nous respirions; c'est la vie pour
 x qui sont dans tes bras.»

Au-dessus du second et du troisième groupe :

«Disent les misérables de Taanauna,⁶ les souffles! les souffles! ô souverain bon, très

1) *Denkm.*, pl. 159; *CHAMP.*, *Not.*, p. 184 et 873.
 2) *Denkm.*, pl. 162—164. — *CHAMP.*, *Not.*, p. 589.
 3) *CHAMP.*, *Not.*, p. 880.
 4) *CHAMP.*, *Mon.*, pl. 332.
 5)  (sic).
 6) 

vaillant comme Mentu de Thèbes! — Disent les misérables de Pursata : accorde-nous les souffles à nos narines, ô roi fils d'Ammon.»¹

C'est à Abydos que le triomphe de Ramsès à la suite de la longue guerre avec les Khétas paraît avoir reçu le plus grand développement. On y trouve une longue liste des peuples et des tributs du Nord, formant le pendant du triomphe représenté à Beit-Oualy sur les peuples du Sud. MARIETTE a relevé tous les fragments de ce magnifique temple si déplorablement mutilé de nos jours; le triomphe d'Abydos a, comme l'a fait remarquer MARIETTE, un caractère tout différent de ceux des époques ultérieures. Des soldats de toutes armes font partie du cortège « comme à Medinet-Abou et à Deir el-Bahari, l'élément militaire s'y joint à l'élément sacerdotal; »² et, détail curieux, le char de guerre attelé des chevaux favoris du roi fait partie du cortège, suivant la promesse solennelle faite par le roi et rappelée dans le Poème de Pentaour « ce sont ceux que j'ai trouvés sous ma main, quand je serai dans mon palais, etc. »


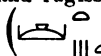
A Abydos, nous trouvons aussi des détails sur la divinisation de Ramsès, déjà constatée à Ipsamboul. Une inscription dédicatoire³ mentionne l'édification dans le sanctuaire d'une statue du roi, avec l'indication des rites et des offrandes qui devaient lui être faites, ainsi que la consécration des prisonniers comme esclaves du « domaine des divines offrandes ». Mais l'étude de ces documents nous entraînerait trop loin du sujet primitif de ce travail, qui a eu surtout pour but de donner des textes rectifiés de quelques épisodes intéressants de l'histoire de Ramsès.

PAUL GUIEYSSE.

NOTE COMPLÉMENTAIRE. — Plusieurs villes ennemies tombèrent au pouvoir de Ramsès dans la campagne de l'an 8; leurs noms très mutilés pour la plupart ont été publiés par LEPsius (*Denkm.*, pl. 156) et par CHAMPOLLION (*Not.*, p. 871); mais le siège de l'une d'elles dont le nom n'est pas complet, probablement Tapour, a été l'objet d'une représentation spéciale dans la salle hypostyle du Ramesseum (*Denkm.*, pl. 166 et *Champ.*, pl. 331). Le roi, sur son char, lance des flèches sur une armée en déroute; deux de ses fils, Sha-em-uas et Mentu, combattent à pied à ses côtés, pendant que quatre autres, Amon-em-ua, Séti, Méri-amon et Setep-en-ra, dirigent l'assaut contre la place, sur les murs de laquelle les échelles sont dressées.

A droite de la ville on lit la légende suivante :

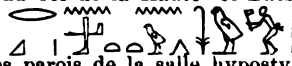

« Disent les misérables de Khéta en invoquant le dieu bon : Accorde-nous les souffles que tu donnes, ô souverain excellent, car nous sommes sous tes sandales, terrifiés par toi. Il bouleverse le pays de Khéta; son misérable chef est à tes ordres. Nous sommes comme les poulains des chevaux (mis en pièce?) par un lion furieux. »

L'inscription de gauche a, en outre des sources indiquées précédemment, été copiée et publiée par BRUGSCH (*Mon.*, pl. 54) : « Le dieu bon, fort contre les peuples, cœur cuirassé dans la mêlée, ferme sur son coursier, gracieux sur son char! Il prend son arc, lance des flèches, déployant sa force sûrement, sans se fatiguer. Il saisit sa bonne cuirasse pour . . . dans la mêlée. Il se joue () du misérable Khéta, l'abat, l'anéantit comme la paille au souffle du vent. Il (le Khéta) quitte sa ville par crainte de lui (du roi). Il lui impose ses volontés chaque jour; il s'empare de ses membres comme la flamme. Taureau combattant pour ses frontières, s'emparant de ceux qui s'arrêtent, il lui fait sentir la force de sa main, sans le quitter. C'est un ouragan pour les peuples, un grand rugissement sortant des nuées pour s'emparer de leurs villes et faire de leurs demeures des tombeaux (). Sa flèche est derrière eux comme Sekhet; il s'empare de leurs souffles et (?) les pervers de ce misérable pays de Khéta,

1) 

2) MARIETTE, *Abydos* II, p. 15, et pl. 1—10.

3) *Id.*, p. 12, pl. 3.

ni sont parmi les ennemis du roi de la Haute- et Basse-Égypte Ra-user-ma, etc.» La lacune de la traction répond aux groupes  d'après LEPSIUS et  d'après BRUGSCH. Sur une des parois de la salle hypostyle, CHAMPOLLION a encore copié une inscription de sept lignes verticales mutilées par le haut (Not., p. 888), qu'a également publiée BRUGSCH (Mon., pl. 54). Le texte fait allusion à une attaque de place forte par Ramsès, mais se répète, comme si le graveur n'avait eu d'autre but que de reproduire les phrases de son texte pour remplir la place qu'il avait à décorer.

«Le roi Ra-user-ma etc. donnant la vie royale lui-même, dit : Mon amour est en Ra, ma louange est pour mon père Tum, qui rajeunit mon souffle en vie et en santé. (S'était arrêtée) Sa Majesté, étant le dixième jour?) de l'arrivée, pour attaquer la ville des Khétas où se trouve la statue de Sa Majesté. Sa Majesté fit (avancer) ses soldats et sa cavalerie; elle était en avant de ses soldats et de sa cavalerie (pour combattre) les vils Khétas, qui étaient dans le territoire de la ville de Tunep, dans le pays de Naharina. Sa Majesté fit prendre sa cuirasse le roi se tenait prêt à combattre la ville de ces misérables Khétas, à la tête de ses soldats et de sa (cavalerie) sa cuirasse. Le roi envoya prendre sa cuirasse et la fit placer sur lui les Khétas qui étaient dans le territoire de Tunep dans le pays de Naharina. Fut sa cuirasse sur lui.»

ZU DER SOGENANTEN SAITISCHEN FORMEL.













Von

A. WIEDEMANN.

Der persönlich gereizte Ton des Aufsatzes von H. PIEHL im letzten Hefte dieser Zeitschrift und die Form, welche ihm der Verfasser gegeben hat, würden mich nach Massgabe des Beispiels anderer Fachgenossen den Bemerkungen des Verfassers gegenüber schweigen lassen, wenn nicht einige seiner sachlichen Bemerkungen mir eine Entgegnung zu fordern wüßten. Unter diesen Umständen gedenke ich im Folgenden auf einige Punkte der Arbeit, besonders auf die die sogenannte Saitenformel betreffenden Theile insoweit einzugehen, als die Erörterung der in Betracht kommenden Fragen ein allgemeineres Interesse beanspruchen dürfen scheint.

H. PIEHL hat sich dadurch verletzt gefühlt, dass ich zwei Inschriften, welche er selbst erst herausgegeben hatte, auch meinerseits edirte. Bisher pflegte man Republicationen von Texten in der Aegyptologie nicht von diesem Standpunkte aus aufzufassen; im Gegentheil edirt man, und dieser Gedanke ist schon vor Jahren von CHABAS (*Aegypt. Zeitschr.* 1873, 135 f.) ausgeführt worden, dieselben für sehr nützlich, da sich ein späterer Gelehrter auf Grund zweier von einander unabhängiger Copien die wahren Lesarten des Originals mit weit grösserer Sicherheit zu reconstruiren vermochte, als dies an der Hand nur einer Abschrift, deren Zuverlässigkeit sich ein Urtheil zu bilden nur schwer möglich war, geschehen konnte. Wenn H. PIEHL hier anderer Ansicht ist, so bedauere ich, ihn unabsichtlich verletzt zu haben, muss es dann aber um so auffallender finden, dass unter allen Aegyptologen gerade derjenige ist, welcher verhältnissmässig am häufigsten schon edirte Texte, freilich meistens ohne Nennung des ersten Herausgebers, von neuem publicirt, z. B. PIEHL, *Rec.* I, p. 201 = NIEBUHR, *Reisebeschreibung nach Arabien*, I, pl. 11 A, wo sich als Fundort des Stückes Hierapolis vermerkt findet. Ein analoges Monument desselben Mannes befindet sich im Louvre, bl. PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 88); II, p. 71 ff. (= MARIETTE, *Mon. div.*,






pl. 57; DE ROUGÉ, *Inscr.* I, pl. 41—42); p. 129 (= PISTOLESI, *Il Vaticano descritto*, IV, pl. 63; CHAMP. *Not.* II, p. 700 sq.; cf. ROSELLINI, *Mon. st.* III, 1 Taf. zu p. 125, Nr. 6, cf. p. 166 sq.); IV, p. 119 (= PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 63); *Aegypt. Zeitschr.* 1884, p. 37 ff. (= MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 54 f.).

Eine Republication von Inschriften kann nur in dem Falle als überflüssig gelten, dass die erste Edition das Original diplomatisch treu wiedergibt und die zweite nichts mehr zu verbessern findet. Dies ist bei den in Rede stehenden Texten nicht der Fall. Zwar behauptet der Verfasser, dass es *en aucun point* gelungen wäre die Texte besser zu geben als es durch ihn geschehen sei, allein unmittelbar darauf führt er nicht weniger als zehn Zeichen in den nicht ganz neun Druckzeilen, welche die Texte einnehmen, auf, in denen seine Edition von der meinen abweiche, bezüglich seine, wie er selbst eingesteht, fehlerhaft sei. Dabei thut er sich freilich an einer Stelle Unrecht. Das Zeichen *hā-t* wird in der That, wie seine und meine Publication angeben, in der ersten Inschrift  geschrieben, dagegen lautet es in der zweiten, wie ich und nicht er angeben . — Mit Unrecht greift er dagegen die Wiedergabe des Namens der Göttin *Sejet* an dieser Stelle durch  an. Man schreibt denselben zwar vielfach mit , allein unser Sarcophag giebt ein Zeichen, welches dem  viel näher steht als dem . Es ist dasselbe Zeichen, mit welchem er am Anfange *hā* geschrieben hatte, nur dass bei *Sejet* die Horizontallinien innerhalb der Träger bis ganz oben gezogen sind, während dieselben bei *hā* nicht horizontal, sondern schräg verlaufen und etwas unter der Höhe aufhören; ausserdem fehlt bei *hā* der lange Stützstab, den das Zeichen sonst zu haben pflegt. Demnach giebt  die Originalzeichnung weit besser wieder, als es dies  thun könnte. Unverständlich ist mir die unmittelbar vorhergehende Bemerkung, dass der Titel *χoρp hā-t* mit  geschrieben werden müsse (PIEHL, *Rec.* II, 30 schreibt freilich ) und der Verweis auf BRUGSCH (*Dict. géogr.* p. 1288). BRUGSCH giebt an der angeführten Stelle, an welcher er den zweiten Vaticansarcophag citirt, das Zeichen, welches in seiner Grammatik Nr. 425 trägt, und nicht ; das Original hat an dieser Stelle ein Zeichen, welches auf den ersten Blick dem für *Sejet* verwendeten sehr ähnlich sieht; während aber bei letzterem die beiden senkrechten Träger parallel laufen, zeigen sie bei ersterem die für das Zeichen  charakteristische Verjüngung nach oben (von sieben auf vier Millimeter), so dass hier sicher dieses Zeichen gemeint ist. Wenn ich hier überhaupt dieser Schreibungen gedenke, so geschieht dies nur um zu zeigen, wie wenig genau die Copien des H. PIEHL nach dieser Richtung hin sind und wie wenig er zu dem hier angeschlagenen Tone berechtigt ist. Thatsächlich ist es, so lange man sich ägyptischer Typen zur Publication der Texte bedient, überhaupt unmöglich, die zahllosen kleinen Varianten in der langen Reihe von ineinander übergehenden Zeichen wiederzugeben, man muss sich mit möglichst ähnlichen Formen begnügen. Wirkliche Genauigkeit lässt sich auf typographischem Wege hier selbstverständlich nicht erreichen. Dass es mir möglich war bei der Edition der Inschriften einen genaueren Text zu liefern, lag daran, dass ich nicht nur nach einer Copie, sondern nach einer solchen und nach Papierabdrücken arbeiten konnte, welche die Zeichenvarianten genau wiedergeben. Wie leicht sich in eine Copie Fehler einschleichen können, weiss jeder Aegyptologe und wird aus solchen keinen schweren Vorwurf erheben wollen. Weit schwerer wiegt es, wenn man willkürlich, entgegen der eigenen Copie, auf Grund einer Variante das Original ändert ohne dies anzudeuten, wie dies H. PIEHL seinem eigenen Geständniss zufolge bei dem Schlussworte der einen Formel

gethan hat. Ein solches Hereintragen persönlicher Ansichten in die Inschriften muss der Willkür Thät und Thor öffnen und dem Vertrauen in die correcte Wiedergabe des Urtextes — und auf eine solche kommt es hier einzig und allein an, nicht darauf ob eine *correction semble de mise* — schweren Abbruch thun.¹



Auf ebensowenig Zustimmung wie zu solchen Grundsätzen wird der Verfasser rechnen können, wenn er behauptet, Sprachgefüge und Logik seien von einander unabhängige, ja sehr oft diametral entgegengesetzte Dinge. Insoweit hat er ja Recht, dass es unmöglich ist, mit Hilfe der Logik allein Texte zu übersetzen, ebensowenig genügt aber dazu die Grammatik allein, sondern beide müssen, besonders bei einer Sprache, deren Formen grammatikalisch und lexicographisch so vieldeutig sind, wie die ägyptischen, Hand in Hand gehen. Ergiebt eine grammatikalisch noch so correcte Uebersetzung einen unlogischen Sinn, so sind nur drei Möglichkeiten vorhanden: entweder der Verfasser des Urtextes war nicht bei Sinnen, und das wird man doch nur in den seltensten Fällen annehmen wollen, oder der Text ist fehlerhaft überliefert, was auch nicht ohne weiteres wird behauptet werden können, oder endlich, der Uebersetzer hat grammatische Formen und Worte an und für sich zwar richtig erklärt, aber nicht beachtet dass die betreffenden Bedeutungen in diesem Zusammenhange nicht passen. Dieser letztere Fall wird der gewöhnlichste sein, er tritt besonders bei der Wiedergabe ägyptischer religiöser Texte sehr häufig uns entgegen und beweist dann die Unmöglichkeit des Textinhaltes die Unrichtigkeit der Wiedergabe des Originalen. Bis zu einem gewissen Grade ist dies auch bei der Wiedergabe der sogenannten Saitenformel² durch H. PIEHL der Fall.







Nach demselben wäre die Formel eine Art von Beschreibung der Statuen, auf denen sie sich fände und besagte nur, dass in dem Naos derselben der Stadtgott des Verstorbenen Ani, d. h. Osiris, dargestellt werde. Letzteres ist durchaus nicht in allen Fällen richtig. Wie der Verfasser selbst anführt, sieht man in dem Naos einer mit der Formel bedeckten Statue in London Neith dargestellt, d. h. die betreffende Formel enthielte eine Unrichtigkeit, und eine andere Statue im Louvre — dasselbe ist bei einer Statue der ehemaligen Sammlung Posno (publ. REVILLOUT, *Rev. égypt.* II, p. 62 sqq.) und der von KIRCHER (*Interpr. obelisci* p. 140—141) edirten der Fall — besitzt gar keinen Naos, d. h. die Formel sagte eine Unwahrheit. Wenn der Verfasser meint, man habe wohl ursprünglich solche Statuen mit einem Naos mit Osiris versehen wollen, diese Absicht aber später zuweilen vergessen, so ist es nicht klar, warum sich dann auf diesen monolithen Statuen die betreffende Inschrift findet, da man

1) Zur Uebersetzung der ersten Sarcophagformel bemerke ich nur, dass selbstverständlich hier  adverbial — vgl. z. B.  in dem Texte *Rec.* IV, p. 69 — aufgefasst ist und die Uebersetzung «er steht» nur den Sinn wiedergeben soll. Dagegen ist hervorzuheben, dass trotz H. PIEHL's Behauptung  niemals «grammaticalement» mit «ton âme ne sera pas anéantie» übersetzt werden kann, da  nicht die Seele bedeutet, diese vielmehr  geschrieben wird. Ebensowenig heisst *nen sek-f* «l'immobile», da *sek* die Grundbedeutung «zerstören» und nicht «sich bewegen» hat. (Die Nebenbedeutungen: fortziehen vom Schiffe, führen, leiten, vgl. BAUGSCH, *Dict.* IV, p. 1323 sqq., können hier nicht in Betracht kommen.)

2) Zur Litteratur derselben ist nachzutragen, dass ich bereits in meiner *Geschichte Aegyptens*, 1880, S. 57 auf dieselbe eingegangen bin, was H. PIEHL unbekannt geblieben zu sein scheint. Weiter war zu erwähnen die ganz abweichende Auffassung der Formel durch BAUGSCH, *Dict.* V, p. 88, dem sich auch REVILLOUT, *Rev. égypt.* I, p. 184 sq.; II, p. 63 angeschlossen hat. BAUGSCH erwähnt dabei ausdrücklich des ersten PIEHL'schen Aufsatzes.


doch nicht zuerst die Inschrift eingegraben und dann die Statue gefertigt haben wird. Ausserdem ist nicht einzusehen, wozu eine solche Beschreibung überhaupt dienen sollte. Jeder Aegypter wusste, welcher Gott im Naos dargestellt war, und wenn er es nicht gewusst hätte, so konnte man doch nicht verlangen, dass er die Statue, welche, wie der Verfasser ganz richtig bemerkt, an eine Mauer angelehnt gestanden haben wird, umdrehte um dies zu erfahren. Ein Analogon zu einer solchen Sitte ist mir wenigstens aus dem ägyptischen Alterthume nicht bekannt.






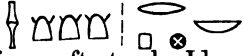


Aus diesen und ähnlichen logischen Gründen müsste die besprochene Uebersetzung für fraglich gelten, selbst wenn sie grammatikalisch und lexicographisch auf Grund des jetzigen Standes der Wissenschaft die allein mögliche wäre. Dies ist jedoch nicht der Fall. Gleich die Wiedergabe des ersten Wortes des Textes ¹ giebt zu Bedenken Anlass. H. PIEHL hat dies mit «Gott der Stadt» wiedergegeben. Dass dies, oder besser der «heimische Gott» (vgl. für die Form auch ERMAN, *Aegypt. Zeitschr.*, 1881, S. 47 f.), die Grundbedeutung des Wortes ist, ist richtig und nie bezweifelt worden;² NAVILLE hat nur nachzuweisen gesucht, dass hierfür im Allgemeinen der Nebensinn «Schutzgott, Lar» einzusetzen wäre, ohne dass mir die Existenz von Laren in der ägyptischen Religion einstweilen sichergestellt erschiene. Das, worum es sich hier handelt, ist die Wiedergabe der Gruppe in unserer Formel, und hier hat NAVILLE meiner Ueberzeugung nach mit vollem Rechte die Bedeutung «Ebenbild» eingeführt und die späteren Einwürfe des Verfassers dagegen erscheinen nicht überzeugend. Die Unmöglichkeit der Wiedergabe «Stadtgott» an unserer Stelle wird bewiesen durch eine Statue im Louvre, welche die Inschrift  N. ohne jede weitere Formel trägt.³ Die betreffende Statue stellt aber nicht den Stadtgott des genannten Mannes dar, sondern diesen selbst. Der Verfasser sucht diese Eigenthümlichkeit dadurch zu erklären, dass er meint, der Fertiger des Textes habe wohl die zweite Zeile der Formel aufzuzeichnen vergessen — es ist dies bereits das dritte unter den etwa zwanzig die Formel tragenden Monumenten, welches der Verfasser um seiner Deutung willen für fehlerhaft erklären muss — allein diese Annahme ist um so zweifelhafter als der Verfertiger auf dem Rückenpfosten des Monumentes reichlich Raum für die Formel besass, diesen Raum aber für die Wiederholung des Namens des In-

1) Als Variante giebt hierfür die Statue des Psemtek-seneb  und setzt dabei unter die Standarte acht Punkte, welche sich mit Hilfe der ägyptischen Typen nicht wiedergeben lassen. Vielleicht sollten dieselben später zu  verbunden werden, wie ich dies in meiner Abschrift und wie es scheint H. PIEHL in der seinen gethan hat, so dass die Gruppe ähnlich ausgesehen hätte wie auf einem Statuenfragment mit der gleichen Formel in Nîmes, auf welchem der Anfang    lautet. Jedenfalls zeigt mein sehr genau ausgefallener Papierabdruck diese Verbindung nicht und muss ich es daher bezweifeln, dass man könne «affirmer hautement que le monument porte très-distinctement ».

2) Es war daher die triumphirende Anführung von MASPERO, *Atti del Florentiner Congress*, I, p. 54, der die Gruppe auf einer Stele, nicht in unserer Formel, mit «dieu de sa ville» wiedergiebt, ebenso überflüssig wie der Versuch denselben eines Plagiaten an PIEHL zu beschuldigen. Letzteres um so mehr, als REVILLOUT (*Rev. égypt.* I, p. 185) bereits auf eine ähnliche Reclamation des H. PIEHL diesen darauf aufmerksam gemacht hatte, dass eine ähnliche Bedeutung (dieu de son pays) in anderem Zusammenhange bereits von DE ROUGÉ (*Rev. arch.* 1851, p. 45, cf. 49) der Gruppe gegeben worden sei.




3) Da dieser Text seiner Auffassung vollkommen widersprach, so hatte PIEHL zuerst (*Aegypt. Zeitschr.*, 1880, p. 67) versucht, die Richtigkeit seiner Publication durch PIERRET in Frage zu stellen, musste sie jedoch später, p. 69, anerkennen.







abers des Monumentes verwendete. In diesem Texte passt für  nur die von NAVILLE hervorgehobene Bedeutung «Ebenbild, Statue». Das betreffende Denkmal ist aber auch sonst von Interesse. Einmal stammt es nicht wie anscheinend die meisten übrigen ähnlichen Stücke aus Sais,¹ sondern aus Abydos, und nennt uns ein Mitglied einer auch sonst bekannten Priesterfamilie. Dann aber datirt es — wie auch der Louvre-Catalog von DE ROUGE (Rez-de-Chaussée, 36) angiebt — aus der Zeit Ramses II. und beweist damit, dass die Bezeichnung unserer Formel als einer Saitischen Formel mindestens incorrect ist.




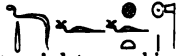




Fraglich erscheint weiter die Richtigkeit der Wiedergabe des Wortes  durch Naos. Hier gab es H. PIEHL, *Aeg. Zeitschr.* 1879, p. 147 mit «garde» wieder; 1880 p. 68 umhrieb er es nur mit *ha*). Die Stelle, von der der Verfasser dabei ausgeht, findet sich auf dem Naophorus im Vatican² und lautet: . In dem ersten Theile dieser Inschrift wird auf die naophore Statue selbst angespielt und gesagt, der Todte lege seine Arme unter Osiris, indem er schütze dessen Naos. Als Bezeichnung für den Naos ist dabei das Wort gewählt,³ welches sich in diesem Sinne unter anderen bei BRUGSCH (*Wb.* S. 1019) und BIRCH *Dict.* V, p. 405) angeführt findet, und nicht das Wort *ha*, wie man nach den Auseinandersetzungen des Verfassers erwarten sollte. Das Wort *ka* aber, welches dabei auftritt, ist in welchem Zusammenhange nur pronominelles Substantiv, und können aus seiner Verwendung keine weitergehenden Schlüsse gezogen werden. — Schwieriger als die Erklärung dieses Theiles des Textes ist die des zweiten, welcher nach BRUGSCH (*Gesch. Aeg.*, p. 751; ihm folgte LE GAGE RENOUF, *Rec. of the Past*, X, p. 53, und ähnlich fasste auch DE ROUGE, *Rev. arch.*, 1. Serie, III, 1, p. 41 sq. die Stelle) wiederzugeben ist: «Thue ihm alles Gute, gleichwie er es gethan, und sei Schirmer deines Schreines in Ewigkeit». Die Frage ist, was unter diesem *ha* «Schrein, Naos, shrine» der Uebersetzer zu verstehen ist. H. PIEHL sieht darin eine Bezeichnung des Naos, den der Todte in den Händen hält, allein da dieser eben als *het'* bezeichnet wurde, ist dieser Namenswechsel von vorneherein auffallend. Derselbe wird noch zweifelhafter dadurch, dass das Wort  in der Bedeutung Naos in diesem Sinne gar nicht sicher steht. Die Lexica geben das Wort  «grosser Raum, Saal (BRUGSCH), court, dwelling» BIRCH, cf.  cavern, BIRCH, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 6. Mai 1884, p. 186), wovon man sehr wohl die Bedeutung Naos im Sinne von Tempel, aber nicht von tragbarer Kapelle ableiten könnte. Als Beweis für seine Auffassung führt der Verfasser an, dass auf einer Statue im Louvre A 94 (publ. PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 51 sq.) deren Inschrift unter anderem den Titel  führe, was Vorsteher der Naos oder Tempel bedeute. Allein das hier auftretende Ideogramm ist nicht identisch mit dem ähnlichen  des Naophorus und sieht einem Naos durchaus unähnlich, eben so gut könnte es eine Variante von  «Speicher» sein. Jedenfalls bedarf dieser Titel selbst erst einer Erklärung, kann aber nicht zum Beweis eines neuen Sinnwerthes für ein Wort Ver-


1) Dies thun auch die beiden von MARIETTE, (*Mon. div.*) edirten Texte nicht, dieselben wurden (28 b) im Ptah-Tempel in Memphis und (77 h) bei Saqqarah gefunden. Auch die bereits erwähnte Statue der Sammlung Posso scheint ihrer Widmung zufolge aus Memphis zu stammen, wo Osiris nicht «Stadtgott» war.




2) Publ. VISCONTI Museo Pio Clementino VII, pl. 7, A. Ich benutze ausserdem einen Papierabdruck.

3) Das Zeichen, mit welchem das Wort auf dem Original geschrieben wird, steht etwa in der Mitte zwischen den Typen ,  und .

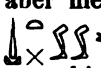


wendung finden. Viel wahrscheinlicher ist es, dass das  des Naophorus im Sinne von  aufzufassen ist und von dem Todten gesagt wird, er sei der Schützer der Halle, des Tempels des Osiris gewesen (, ein dem hier verwendeten Determinativ sehr ähnliches Zeichen, dient auch als Ideogramm für Kapelle. Vgl. BRUGSCH, *Aegypt. Zeitschr.* 1870, p. 160). In diesem Sinne hat auch REVILLOUT (*Rev. égypt.* I, p. 78) die Stelle gefasst, er sieht in ihr eine Anspielung auf den Schutz, den der Todte dem Grabe des Osiris habe angedeihen lassen. So ist denn die Wiedergabe von  mit Naos im Sinne von tragbarer Kapelle in diesem Texte durchaus fraglich, und ist das Zeugniß dieser Inschrift nach keiner Richtung hin «parfaitement concluant». Demnach darf auch der Sinn Naos nicht ohne weiteres in die sogenannte Saitenformel eingeführt werden, wo vielmehr , wie mir jetzt die öfters auftretende Variante  zu fordern scheint, in seiner gewöhnlichen Bedeutung als «Schutz» aufzufassen sein wird.





Noch fraglicher als die Wiedergabe dieses Wortes erscheint die von dem Verfasser für  gewählte. Er hält dies für die bekannte Präposition, übersetzt es durch «mit» im Sinne von «enthaltend» (le naos avec son image) und bemerkt, es entspräche häufig dem Sinne nach . Allein  bedeutet ursprünglich nicht «mit», sondern «angesichts» und von dieser Grundbedeutung ist seine temporale ebenso wie seine präpositionelle Verwendung ausgegangen. Fast in allen Fällen, in denen sich das Wort findet, lässt sich diese Grundbedeutung¹ noch zur Anwendung bringen. Wo es den übertragenen Sinn von «mit» zu erhalten scheint, bewahrt es stets den Nebensinn «angesichts, vor». Wenn es heisst  «er sprach mit Ra», so bedeutet dies «angesichts, vor Ra»; dem  entspricht es hier ebenso wenig, wie dies die Präposition  thun würde, obwohl man auch diese zuweilen durch «mit» wiedergeben könnte. Auch an den von dem Verfasser beigebrachten Todtenbuchstellen ist eine Wiedergabe durch «mit» durchaus nicht erforderlich, die durch «angesichts, vor» giebt den Sinn und ausserdem die altägyptische Auffassung völlig wieder. Aber selbst wenn man den Sinn «mit» als feststehend annehmen wollte, so ist es noch ein grosser Unterschied, ob man «mit» im Sinne von «in Begleitung von» oder in dem von «enthaltend» anwendet. Dieser letztere Sinn, den H. PIEHL eingeführt hat,² findet sich meines Wissens für  in den ägyptischen Texten niemals, er widerspricht der Grundbedeutung der Präposition, welche man bei der Uebersetzung solcher Texte nie aus dem Auge verlieren darf, und ist um so unwahrscheinlicher, als der Aegypter für «mit» im Sinne von «enthaltend» eine besondere Präposition  (cf. BRUGSCH, *Grammatik*, §. 253) besitzt. Unter diesen Umständen wird das Wort an unserer Stelle auch fernerhin als Temporalpartikel aufzufassen sein.


Weiter ist zu beanstanden die Wiedergabe von  durch «dont le cœur ne

1) In Folge dieser Grundbedeutung werden die mit  eingeleiteten Sätze in syntaktischen Constructionen wie ein Wort behandelt und wird das Verbum in ihnen im Allgemeinen als ein als Substantiv gebrauchter Infinitiv anzusehen sein, auch in den Fällen, in welchen demselben ein Suffix angehängt worden ist. So wäre der Satz «die Götter lieben seinen Geruch»  wörtlich zu fassen als «angesichts seines Kommens aus Punt», d. h. wenn er kommt. Beispiele hierfür bieten die Texte in grosser Zahl. Genauer gedenke ich auf diese und andere sich daran anschliessende Fragen in einer seit längerer Zeit vorbereiteten monographischen Behandlung der Präposition  und ihrer Verwendung einzugehen.

2) Auf p. 80 gibt er als Bedeutung «avec, à côté de», aber das Osirisbild ist hier nicht neben, sondern in dem Naos dargestellt.

bouge pas». Wohl hat *χesef*, wenn auch selten, den Sinn einer Bewegung (wegbringen, nach einer andern Richtung bringen, u. s. f. vgl. BRUGSCH, *Dict.* III, p. 1134 ff., VI, 971 f.), aber im Todtenbuche ist seine gewöhnliche Bedeutung die von «abwehren» und speciell das *χesef* *áb*, bezüglich *χesef hāti* spielt in demselben, besonders im Cap. 30 eine so bedeutende Rolle, dass es ohne die triftigsten Gründe nicht zulässig ist, in einem religiösen Texte dieser allen Aegyptern geläufigen Redensart einen anderen Sinn unterzulegen, dessen Verwendung bereits im Alterthume nur Missverständnisse hätte erzeugen können. Solche triftige Gründe liegen aber hier nicht vor, denn der Hinweis auf einen Parallelismus, in dem diese Phrase zu  stände, was mit «dont les jambes ne marchent pas» wiedergegeben wird, genügt hierfür nicht. Einmal ist dieser Parallelismus eine aprioristische Hypothese, dann aber bedeutet  durchaus nicht nur «ausstrecken» und davon abgeleitet «durchlaufen, reisen», wie der Verfasser behauptet. Neben anderen Bedeutungen hat es auch die von «bear, carry» (BIRCH, V, p. 531) und kommt nach BRUGSCH als Variante von  «forttragen, tragen, Träger» vor. Dass dies letztere Wort tragen in der Bedeutung von halten bezeichnet, wie dies schon DE ROUGÉ (*Athen. franç.* 1855, p. 960) hervorhob (z. B. in *t'a-sert*, der Wedelhalter, nicht der Wedelfortträger¹⁾) ist bekannt und in diesem Sinne glaube ich das Wort in diesem und ähnlichen Texten auffassen zu müssen. Und dies um so mehr, als neben dem nicht abgewehrt Werden des Herzens die Möglichkeit der Bewegung, besonders die des Schreitens, in den religiösen Texten als ein Hauptwunsch des Todten auftritt.

Wort für Wort würde demnach auf Grund vorstehender Ausführungen die Formel wiedergegeben sein: «Bildniss des Es wird gegeben (natürlich ist hier ihm, dem Todten, zu ergänzen, da dieser das einzige Subject ist, auf welches sich die ganze Formel bezieht) sein Schutz angesichts des «sein ka (ist) vor ihm», nicht werden gehalten seine Beine, nicht wird abgewehrt sein Herz, des Ani nämlich», und glaube ich nicht, dass sich gegen die Möglichkeit dieser Wiedergabe, von welcher meine frühere Uebersetzung eine freiere Umschreibung war, begründete Einwände werden erheben lassen. Ich halte demnach an derselben um so mehr fest, als ich hoffe, durch obige Nachweise gezeigt zu haben, wie zahlreiche Punkte der Auffassung des H. PIEHL beanstandet werden müssen und wie wenig begründet seine Einwürfe gegen die meine sind. Wenn er zum Schluss seiner Ausführungen als Beweis für sich und gegen mich die Formelfassung auf einem Monument zu Bulaq anführt, welches sich nach meiner Auffassung nicht wiedergeben lasse, so täuscht er sich über den Wert dieses Denkmals. Zwar muss ich auf diesem Monumente, um es deuten zu können, einen durch Wegfall einiger Zeichen entstandenen Fehler annehmen — es ist dies das einzige Denkmal, bei dem mir dies nöthig erscheint — allein H. PIEHL muss hier — wie schon auf mehreren oben erwähnten Exemplaren — dasselbe thun, denn wenn selbst das Wort  in der Bedeutung «Naos» sicherstände, dann müsste es mit  und nicht, wie auf dem Bulaqer Monument und auch sonst, mit  determinirt werden. Mit diesen Bemerkungen könnte ich noch lange fortfahren, könnte darauf hinweisen, dass es mehr als auffallend wäre, wenn sich in der That in der Formel das Personalsuffix  die ersten beiden Male auf den Stadtgott, das dritte Mal auf den Todten und die beiden letzten Male wieder auf den Gott bezöge, wodurch

1) Von der Grundbedeutung «halten» ist auch die Bedeutung von  als «Rest» bei der Subtraction (vgl. BRUGSCH, *Dict.* VII, p. 1394 f.) abzuleiten; es ist das, was man behält, nicht das, was man fortträgt.

der Ausdruck im höchsten Grade unklar würde (thatsächlich bezieht sich das Suffix immer auf ein und dieselbe Person, den Todten) und anderes mehr. Allein ich fürchte schon die Grenzen, welche dem Umfange einer Entgegnung gesteckt sind, überschritten zu haben und behalte mir vor, auf andere Bemerkungen des Verfassers, besonders über die Form auf dem Sarge des Aufaa an anderer Stelle zurückzukommen. Ich hoffe aber durch die vorstehende Erörterung einiger der von H. PIEHL gerade mit besonderer Sicherheit vorgebrachten Punkte gezeigt zu haben, dass derselbe wohl daran gethan hätte, die einleitenden Worte seines Aufsatzes zu beherzigen, die Thatsachen unbefangen von eigenen aprioristischen Ansichten zu prüfen und den Ton seiner «oratio pro domo» dementsprechend einzurichten.

Bonn, 10. November 1886.

A. WIEDEMANN.

NOUVEL ESSAI

DE RESTITUTION, DE TRADUCTION ET D'EXPLICATION DU TEXTE

DE LA

3^E TABLETTE¹ DE SENKEREH.

PAR

A. AURÈS.

Je me suis cru autorisé à dire, dans l'un des premiers chapitres de mon *Essai sur le système métrique assyrien*,² que les indications de la 3^e tablette de Senkerek ne correspondaient pas, d'une manière exclusive, comme M. OPPERT semble le croire, dans son *Etalon*,³ aux mesures *linéaires* assyriennes, mais convenait, au contraire, aussi bien et mieux peut-être, aux mesures *pondérales* qu'aux mesures linéaires, puisque, en effet, une drachme contient 6 oboles, comme une canne contient 6 empan, et comme un qanu contient 6 U; puisque un siele contient 2 drachmes et 12 oboles, comme une perche⁴ contient 2 cannes et 12 empan, et comme un SA contient 2 qanu et 12 U; puisque un décadrachme contient 5 sieles ou 60 oboles (1 fosse d'oboles), comme un décacanne contient 5 perches ou 60 empan (1 fosse d'empan), et comme 5 SA contiennent 60 U, (1 fosse d'U); puisqu'une mine faible contient 60 drachmes ou 360 oboles, comme un U-gagar contient 60 cannes ou 360 empan, et comme un demi-US contient 60 qanu ou 360 U; puisqu'une mine forte contient 60 sieles ou 720 oboles, comme un stade contient 60 perches ou 720 empan, et comme un US contient 60 SA ou 720 U; et puisque enfin un talent contient 30 mines fortes, 180 sieles, 360 drachmes ou 21.600 oboles.

1) En admettant que la 1^{re} et la 2^e sont celles qui contiennent les carrés et les cubes de la série des nombres entiers depuis 1 jusqu'à 60.

2) Inséré, en 1882, dans le présent *Recueil*, vol. III, p. 170.

3) *Etalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes*, aux pages 22 et 24.

4) Je continue à donner à cette mesure le nom de *Perche* que M. OPPERT s'obstine à appeler *Toise*, parce que sa longueur, qui est de plus de 3 mètres, est beaucoup plus grande que celle d'une Toise.



l
i
r
t
t
t
e
t
r
e
r
r
t
t
si
si
si
si
si

1

s
d
n
n
e
e
e
e
e
o
e
u
p
-
de

pa

omme une parasange contient 30 stades, 180 perches, 360 cannes ou 21.600 emfans, et
omme un KAS'BU contient 30 US, 180 SA, 360 qanu ou 21.600 U.

Quelques années après cette première publication, un membre de l'Institut, M. ANTOINE
LÉRON DE VILLEFOSSE, a bien voulu déposer, en mon nom, sur le bureau de l'Académie des
criptions et Belles-Lettres, ¹ un manuscrit, en date du 26 juin 1886, sous le titre de *Nouvelle*
xplication des indications de la tablette de Senkereh, dans lequel j'ai cherché à établir que
ette tablette, au lieu de correspondre à des mesures assyriennes proprement dites, doit
tre rapportée, de préférence, à la *circonférence* et à ses divisions en degrés, minutes et
econdes.

Dans cette hypothèse, l'U de la tablette correspond à une minute, les Sussi y repré-
entent des secondes, le qanu et le SA sont des arcs de cercle de 6 et de 12 minutes, 5 SA
orrespondent à 60 minutes, c'est-à-dire à un degré, l'US, égal à 60 SA, est un arc de cercle
le 12 degrés, 5 US correspondent à 60 degrés, c'est-à-dire à l'arc sous-tendu par le rayon,
u en d'autres termes, au 6° de la circonférence, et enfin le KAS'BU, égal à 30 US, correspond
360 degrés, c'est-à-dire à la circonférence entière.

Mais il est facile de reconnaître, quand on y réfléchit, que cette nouvelle solution, aussi
onne, sans le moindre doute que les précédentes, ne l'emporte pas à proprement parler sur
lles, parce que les indications de la tablette de Senkereh conviennent nécessairement, avec la
ême exactitude, à toutes les quantités quelles qu'elles soient que l'on peut compter par dou-
aines.

Je me regarde, en conséquence, comme parfaitement autorisé à soutenir dès à présent
ue les chiffres écrits sur la tablette de Senkereh ne conviennent pas plus à une quantité
oncrète qu'à une autre et doivent correspondre *tous* à des nombres purement *abstrait*s,
omme ceux qui sont écrits sur les autres tablettes trouvées en même temps que celle-ci et
ans le même tombeau.

Il me semble néanmoins nécessaire de revenir ici sur ma première traduction et de la
odifier un peu, en me plaçant, d'une manière exclusive, à ce nouveau point de vue, parce
ue la nouvelle traduction que j'obtiendrai de la sorte contribuera, je l'espère, à compléter
a démonstration de ma thèse, et m'aidera ainsi puissamment à la faire accepter enfin par
ous ceux qu'une semblable étude peut intéresser.

Voici d'abord, d'une manière incontestable, comment il faut traduire, en y rétablissant
es parties perdues sur le côté gauche² :

1° Le texte des 15 dernières lignes de la 1° colonne :

Ligne 46 — [1 unité].	= 1 sosse de sussi	soit 60 sussi
Ligne 47 — [1 unité $\frac{1}{3}$].	= 1 sosse 2 dizaines	soit 80 sussi
Ligne 48 — [1 unité $\frac{1}{2}$].	= 1 sosse 3 dizaines	soit 90 sussi
Ligne 49 — [1 unité $\frac{2}{3}$].	= 1 sosse 4 dizaines	soit 100 sussi
Ligne 50 — [2 unités].	= 2 sosses de sussi	soit 120 sussi

1) Dans la séance du 30 juillet 1886.

2) Voyez le texte de la tablette de Senkereh.

Ligne 51	— [3 unités] =	3 sosses de sussi	soit 180 sussi
Ligne 52	— [4 unités] =	4 sosses	» soit 240 »
Ligne 53	— [5 unités] =	5 sosses	» soit 300 »
Ligne 54	— [1 sixain] =	6 sosses	» soit 360 »
Ligne 55	— [1 sixain] 1 unité =	7 sosses	» soit 420 »
Ligne 56	— [1 sixain] 2 unités =	8 sosses	» soit 480 »
Ligne 57	— [1 sixain] 3 unités =	9 sosses	» soit 540 »
Ligne 58	— [1 sixain] 4 unités =	10 sosses	» soit 600 »
Ligne 59	— [1 sixain] 5 unités =	11 sosses	» soit 660 »
Ligne 60	— [1 douzaine] =	12 sosses	» soit 720 »

et 2° Celui de la 2° colonne depuis la ligne 28 jusqu'à la ligne 36 inclusivement.

Ligne 28	— [20 douzaines] =	4 sosses soit 240 unités
Ligne 29	— [25] douzaines =	5 sosses soit 300 »
Ligne 30	— [30] douzaines =	6 sosses soit 360 »
Ligne 31	— [35] douzaines =	7 sosses soit 420 »
Ligne 32	— [40] douzaines =	8 sosses soit 480 »
Ligne 33	— 45 douzaines =	9 sosses soit 540 »
Ligne 34	— 50 douzaines =	10 sosses soit 600 »
Ligne 35	— 55 douzaines =	11 sosses soit 660 »
Ligne 36	— 1 US (60 douzaines) =	12 sosses soit 720 »

En second lieu, voici comment le texte, aujourd'hui totalement perdu des 27 premières lignes de cette 2° colonne, semble susceptible d'être restitué, avec la plus entière confiance, en admettant, par des raisons de symétrie, que les chiffres qui étaient écrits, sur le côté droit, de la ligne 21 à la ligne 27 inclusivement, y étaient identiques à ceux qui existent encore aujourd'hui, dans la même colonne, de la ligne 45 à la ligne 51, à la condition, bien entendu, de reculer ces derniers chiffres d'un rang vers la droite :

Ligne 1	— 1 unité =	1.
Ligne 2	— 2 unités =	2.
Ligne 3	— 3 unités =	3.
Ligne 4	— 4 unités =	4.
Ligne 5	— 5 unités =	5.
Ligne 6	— 1 sixain =	6.
Ligne 7	— 1 sixain 1 unité =	7.
Ligne 8	— 1 sixain 2 unités =	8.
Ligne 9	— 1 sixain 3 unités =	9.
Ligne 10	— 1 sixain 4 unités =	10.
Ligne 11	— 1 sixain 5 unités =	11.
Ligne 12	— 1 douzaine =	12.1

1) Ces premières lignes de la 2° colonne sont une reproduction textuelle des dernières lignes de la 1^{ère} colonne, avec cette différence cependant que les chiffres placés à droite représentent des sosses de sussi sur la 1^{ère} colonne et des unités simples (ce qui est absolument la même chose) sur la 2°.

Ligne 13	— 1 douzaine 2 unités	= 14.
Ligne 14	— 1 douzaine 4 unités	= 16.
Ligne 15	— 1 douzaine 1 sixain	= 18.
Ligne 16	— 1 douzaine 1 sixain 2 unités . . .	= 20.
Ligne 17	— 1 douzaine 1 sixain 4 unités . . .	= 22.
Ligne 18	— 2 douzaines	= 24.
Ligne 19	— 3 douzaines	= 36.
Ligne 20	— 4 douzaines	= 48.
Ligne 21	— 5 douzaines	= 1 sosse ou 60.
Ligne 22	— 6 douzaines	= 1 sosse et 12 soit 72.
Ligne 23	— 7 douzaines	= 1 sosse et 24 soit 84.
Ligne 24	— 8 douzaines	= 1 sosse et 36 soit 96.
Ligne 25	— 9 douzaines	= 1 sosse et 48 soit 108.
Ligne 26	— 10 douzaines	= 2 sosses . . . soit 120.
Ligne 27	— 15 douzaines	= 3 sosses . . . soit 180.

On est ainsi conduit à fixer très exactement à 60 le nombre des lignes de la 2^e colonne identiquement comme sur la tablette qui contient la série des carrés des nombres entiers, et cette circonstance, qui sans doute n'est pas fortuite, fournit, ce me semble, un nouvel argument en faveur du système de restitution que je propose :

Les trois traductions qui précèdent suffisent déjà pour montrer que les chiffres placés, du côté gauche, sur la tablette de Senkereh, ne sont pas écrits suivant le même système de numération que ceux qui sont placés du côté droit, parce que ces derniers reproduisent purement et simplement le système régulier de la numération sexagésimale dans lequel les unités (𐎶) sont comptées, d'une manière exclusive, par dizaines (𐎠), par sosses (𐎶 | » »), par ners (𐎠 » | » »), par sars (𐎶 | » » | » ») etc. et jamais autrement, tandis que, au contraire, dans l'autre système, ces mêmes unités sont d'abord groupées par sixains et par douzaines, au lieu d'être groupées par dizaines, et sont ensuite comptées par douzaines, sans aucune interruption depuis une douzaine (1 SA) jusqu'à 60 douzaines (1 US = 720),¹ par conséquent sans s'arrêter, comme dans le système sexagésimal, ni au sosse = 5 douzaines = 60, ni au ner = 50 douzaines = 600, d'où il résulte, en définitive, que les unités étaient comptées, dans ce système particulier, par US de 60 douzaines, à peu près comme nous les comptions autrefois en France par *grosses* (groupes de 12 douzaines).

La tablette de Senkereh suffit ainsi pour constater, chez les Asiatiques, l'existence simultanée de deux systèmes de numération qu'elle place en regard l'un de l'autre et si elle les compare ainsi entre eux, c'est très probablement parce que, à un moment donné, l'un de ces deux systèmes a été substitué à l'autre qui a cependant continué à être employé pendant un temps plus ou moins long.

1) L'attention des assyriologues devra porter, d'une manière spéciale, sur cette valeur de l'idéogramme 𐎶𐎶𐎶 que la tablette de Senkereh fait correspondre à 12 sosses = 720, parce que cette valeur une fois admise ne permet plus de continuer à considérer les deux signes 𐎶𐎶𐎶 et 𐎶𐎶𐎶 comme des variantes d'un seul et même idéogramme, puisque, en effet, d'une part, 𐎶𐎶𐎶 = 1 US = 720, quand, de l'autre, 𐎶𐎶𐎶 = un sosse = 60.

Mais quel est celui qu'il faut considérer comme le plus ancien? Ce ne peut être, si je ne me trompe, que le système où les unités sont comptées par douzaines et par US.

En raison d'abord de son extrême simplicité et des emprunts qu'il fait, d'une manière très peu scientifique, tantôt au système duodécimal et tantôt au système sexagésimal, ce qui lui donne un caractère hybride excluant toute idée de régularité mathématique;

En second lieu, parce que ce système est incontestablement celui dont les Assyriens se servaient quand ils ont réglé les premiers détails de leur système métrique dont les unités principales sont :

1° Parmi les mesures de longueur, la canne, la perche et le stade égaux, la première à un sixain, la 2° à une douzaine et la 3° à un US d'empans;

et 2° parmi les mesures de poids, la drachme, le sicle et la mine forte égaux, la première à un sixain, la 2° à une douzaine et la 3° à un US d'oboles;

En 3° lieu, parce que le système sexagésimal est trop parfait, trop régulier et l'on peut même dire trop scientifique pour pouvoir être considéré lui-même comme un système primitif;

Et en 4° lieu enfin, parce qu'il me reste à faire remarquer maintenant que le système auquel la tablette de Senkereh se rapporte ne s'arrêtait pas à l'US et se prolongeait, au contraire, jusqu'au KAS'BU égal à 30 US ou, en d'autres termes, à 21.600 unités.

Voici, en effet, ce qu'on trouve, dans le bas de la 2° colonne, après la 36° ligne :

Ligne 37	— 1 US 10 douzaines	= 14 sosses	soit 840
Ligne 38	— 1 US 20 douzaines	= 16 sosses	soit 960
Ligne 39	— 1 US 30 douzaines	= 18 sosses	soit 1.080
Ligne 40	— 1 US 40 douzaines	= 20 sosses	soit 1.200
Ligne 41	— 1 US 50 douzaines	= 22 sosses	soit 1.320
Ligne 42	— 2 US	= 24 sosses	soit 1.440
Ligne 43	— 3 US	= 36 sosses	soit 2.160
Ligne 44	— 4 US	= 48 sosses	soit 2.880
Ligne 45	— 5 US	= 1 sar (60 sosses)	soit 3.600
Ligne 46	— 6 US	= 1 sar 12 sosses	soit 4.320
Ligne 47	— 7 US	= 1 sar 24 sosses	soit 5.040
Ligne 48	— 8 US	= 1 sar 36 sosses	soit 5.760
Ligne 49	— 9 US	= 1 sar 48 sosses	soit 6.480
Ligne 50	— $\frac{1}{3}$ KAS'BU (10 US)	= 2 sars	soit 7.200

De sorte que les US étaient comptés, dans ce système, depuis 1 jusqu'à 10, sans aucune interruption et sans s'arrêter au sar = 5 US = 3.600, comme les douzaines y étaient pareillement comptées sans interruption depuis 1 jusqu'à 10, sans s'arrêter au sosse = 5 douzaines = 60.

En résumé, la douzaine une fois formée y était l'unité principale et on la comptait : d'abord par sosses (60 fois 12) = 1 US = 720, et enfin par sars (600 fois 12) = 10 US = 7.200, suivant les règles de la numération sexagésimale.

Mais pourquoi, dans ce système, ne continuait-on pas à compter ensuite les US par sosses ou ce qui est la même chose les douzaines par sars ($60 \text{ US} = 1 \text{ sar de douzaines} = 3.600 \times 12 = 43.200$) et pourquoi y avait-on introduit une nouvelle irrégularité en s'arrêtant de préférence, comme la tablette le constate, au KAS'BU = 6 sars = 21.600 = 30 US = 1.800 douzaines, au lieu de ne s'arrêter qu'à 60 US = un sar de douzaines = 3.600 douzaines = 43.200?

Il semble, au premier abord, difficile de le dire.

On peut cependant faire remarquer que les plus anciens habitants de l'Asie n'ont pas eu seulement à créer leur premier système de numération et leur premier système métrique déduit, comme on l'a déjà vu, de leur premier système de numération, mais qu'ils ont eu à inventer aussi un système de division de la circonférence en degrés, minutes et secondes; ce qu'ils ont fait probablement en partant de la division naturelle de toutes les circonférences en 6 arcs égaux, sous-tendus chacun par un rayon.

Cette 6^e partie de la circonférence leur a d'abord servi d'unité principale, et ils l'ont, en conséquence, partagée, comme toutes leurs autres unités, en 60 sussi, auxquels nous donnons aujourd'hui le nom de degrés; de sorte que c'est ainsi que la circonférence entière a été divisée par eux en 360 degrés.

Plus tard, lorsqu'une plus grande précision leur a été nécessaire, ils se sont décidés à diviser encore chaque degré en 60 minutes, ce qui revient à dire, en d'autres termes, non seulement qu'ils ont considéré la circonférence entière comme contenant exactement 21.600 minutes, (un KAS'BU de minutes), mais encore qu'il leur était alors à peu près impossible d'agir autrement; et c'est là sans doute ce qui les a conduits à ajouter aussi à leur système de numération le KAS'BU = 21.600 = 30 US, de préférence au double KAS'BU = 43.600 = un sosse d'US, malgré l'irrégularité évidente qu'ils introduisaient de cette façon dans ce système. Mais il semble permis de croire qu'ils se préoccupaient fort peu, à cette époque reculée de leur histoire, d'un semblable défaut de régularité.

On voit en même temps que c'est après avoir introduit le KAS'BU dans leur système de numération, qu'ils ont introduit la parasange et le talent dans leur système métrique, en réglant la parasange à 30 stades seulement, c'est-à-dire à un KAS'BU d'empans et le talent à 30 mines fortes, c'est-à-dire à un KAS'BU d'oboles; et l'on peut même aller jusqu'à conclure de cette seule observation :

En premier lieu, que cette mine forte est la plus ancienne des mines employées en Asie,

Et en second lieu, que c'est le talent, une fois réglé à 30 mines fortes seulement qui a conduit à compléter le système métrique primitif en y introduisant, à la fois, une mine faible égale à la 60^e partie de ce talent, et une drachme égale à la 60^e partie de la mine faible. Mais le sicle et la mine forte ont pu se trouver ainsi, le premier, double de la drachme et la seconde, double de la mine faible, sans que cette circonstance puisse autoriser aujourd'hui les assyriologues à admettre, comme ils le font ordinairement, que la série des mesures pondérales assyriennes était composée autrefois de deux séries distinctes, ayant tous leurs termes exactement doubles les uns des autres. Ce serait comme s'ils voulaient dire aujourd'hui

qu'en France, notre série monétaire est composée de deux séries distinctes, parce qu'on y trouve :

- 1° des pièces de cuivre de 5 centimes et de 10 centimes,
- 2° des pièces d'argent de 1 franc et de 2 francs, et
- 3° des pièces d'or de 10 francs et de 20 francs.

Lorsqu'on voulait écrire en chiffres cunéiformes un nombre quelconque énoncé dans le système de numération de la tablette de Senkereh, on ne pouvait le faire qu'en y remplaçant $\frac{1}{3}$ KAS'BU par 10 US, $\frac{1}{2}$ KAS'BU par 15 US, $\frac{2}{3}$ KAS'BU par 20 US et $\frac{5}{6}$ KAS'BU par 25 US, et en mettant ensuite les chiffres qui correspondaient aux KAS'BU dans la 1^{re} colonne à gauche, ceux qui correspondaient aux US dans la colonne suivante, ceux qui correspondaient aux SA dans la 3^e colonne, et ceux qui correspondaient aux unités dans la 4^e et dernière colonne. C'est ainsi, par exemple qu'on devait représenter le nombre 38.657

$$\begin{array}{l} \text{par } \Upsilon | \llcorner \Upsilon \Upsilon \Upsilon | \llcorner \Upsilon | \text{W}, \text{ puisque, en effet, } 1 \text{ KAS'BU} = 21.600 \\ \text{puisque } 23 \text{ US} = 23 \times 720 = 16.560 \\ \text{quand } 41 \text{ SA} = 41 \times 12 = 492 \\ \text{et quand } 5 \dots \dots \dots = \underline{5} \\ \text{ce qui donne en total } \dots \dots \dots 38.657 \end{array}$$

Lorsqu'on n'avait à faire que des additions ou des soustractions, ce système était aussi commode que le système ordinaire de la numération sexagésimale, mais il n'en était plus de même lorsqu'on avait à opérer soit une multiplication ou une division, soit surtout une extraction de racine carrée ou cubique, et ces divers calculs, qui sont tous d'une grande simplicité, quand on emploie le système sexagésimal ordinaire, devenaient, au contraire, d'une extrême complication dans le système de numération de la tablette, et même, on peut le dire, devenaient alors à peu près impossibles, dans la plupart des cas. D'où il est évidemment nécessaire de conclure que c'est pour faire disparaître ces difficultés que les Chaldéens ont imaginé de substituer le système régulier de la numération sexagésimale au système primitif et populaire que la tablette de Senkereh nous a conservé dans tous ses détails.

On comprend aussi sans peine que, pendant une longue série d'années, le défaut d'instruction du peuple et sa routine l'ont empêché d'apprécier toute l'importance de ce changement, et que les deux systèmes sont ainsi restés très longtemps en présence, le premier servant toujours, dans la plupart des cas, et le second employé seulement par les personnes instruites, qui se trouvaient ainsi, à chaque instant, forcées de traduire, en chiffres sexagésimaux, des nombres énoncés ou écrits suivant le système primitif et populaire, lorsqu'elles avaient à en tenir compte dans leurs calculs. Or c'est là précisément ce que la tablette de Senkereh leur permettait de faire sans peine et sans calculs compliqués, parce qu'on voit aisément que lorsqu'ils voulaient exprimer en chiffres sexagésimaux un nombre quelconque exprimé à la manière ancienne, et par exemple le nombre $\Upsilon | \llcorner \Upsilon \Upsilon \Upsilon | \llcorner \Upsilon | \text{W} = 38.657$ dont j'ai parlé tout-à-l'heure et qu'on énonçait en disant : 1 KAS'BU $\frac{2}{3}$, 3 US, 41 SA et 5 U, ils trouvaient sur la tablette :

		ou	=	= 10 sars ou 36.000
		ou	=	= 36 sosses ou 2.160
		ou	=	= 8 sosses ou 480
		ou	=	= 12 unités ou 12
		ou	=	= 5 unités ou 5
En total		= 38.657	=	= 38.657

La 2^e colonne de la tablette de Senkereh n'était donc, à proprement parler, qu'un Barême qui devait se trouver, on peut le dire, entre les mains de tous les calculateurs, parce qu'ils avaient besoin de ce barême, toutes les fois qu'ils voulaient introduire dans leurs calculs un nombre déjà exprimé dans le système populaire, et parce qu'ils en avaient alors besoin autant et plus peut-être que du tableau des carrés ou de celui des cubes, lorsqu'ils voulaient extraire une racine carrée ou cubique. C'est même très probablement pour cela que ces trois tableaux ont été trouvés ensemble dans un seul et même tombeau.

En dernier lieu, et pour achever de montrer que l'ancien système de numération dont la tablette nous a conservé les détails est bien certainement plus ancien que le système sexagésimal ordinaire, je crois nécessaire de rappeler et de faire remarquer ici que, dans le premier de ces deux systèmes, les chiffres 4, 7, 8 et 9 sont toujours écrits, sur les parties encore conservées de la tablette, sous la forme , tandis que, dans le second, on les a toujours écrits, au contraire, sur les mêmes parties, sous la forme , beaucoup moins archaïque que l'autre.

Malgré l'extrême longueur des détails dans lesquels je viens d'entrer, je n'ai encore rien dit ni du projet de restitution, ni de la traduction de la 1^{re} partie de la 1^{re} colonne. Mais cette omission peut être aisément réparée, parce qu'il est évident que les unités devaient être écrites sans lacunes, dans la colonne des sussi, d'abord depuis 1 jusqu'à 30 et ensuite, en ne conservant que les nombres pairs, depuis 30 jusqu'à 58, comme on le voit sur mon projet de restitution.

Il est vrai que cette hypothèse a l'inconvénient de réduire à 59 le nombre des lignes de la 1^{re} colonne, quand il en existe, en fait, 60 dans la seconde. Mais puisque la dernière ligne de cette 2^e colonne contient un texte que les assyriologues ne sont pas encore parvenus à traduire, il semble naturel de croire que la 1^{re} ligne de l'autre colonne devait contenir aussi un texte aujourd'hui perdu avec toute la partie supérieure de la tablette et qui, par suite, ne pourra jamais être rétabli avec certitude, à moins qu'on ne découvre un jour une seconde copie de la même tablette.

En adoptant l'hypothèse que je viens d'émettre, la tablette de Senkereh avait autrefois 60 lignes, dans sa partie gauche, aussi bien que dans sa partie droite, et il ne semble pas difficile de dire, après cela, quelles étaient les indications écrites sur le côté gauche et dans le haut de la 1^{re} colonne; car, puisque le côté droit de cette colonne contenait toute la série des fractions sexagésimales exprimées en sussi depuis 1 jusqu'à 58, il est évident que le côté gauche devait contenir les mêmes fractions exprimées à la manière ordinaire, c'est-à-dire, comme sur mon projet de restitution, de la ligne 2 à la ligne 45, où je n'ai pu écrire cependant, en caractères cunéiformes, qu'un petit nombre de fractions dont les idéogrammes me

sont connus, mais où j'ai été malheureusement forcé d'écrire, en chiffres arabes, toutes celles dont j'ignore la forme assyrienne.

Il est pourtant impossible de savoir a priori si on lisait, comme je l'ai admis,

à la ligne 9, $\frac{1}{10}$ d'unité et 2 sussi

et à la ligne 10, $\frac{1}{10}$ d'unité et 3 sussi

ou si on n'y avait pas mis de préférence :

à la ligne 9, $\frac{1}{10} + \frac{1}{30}$ d'unité

et à la ligne 10, $\frac{1}{10} + \frac{1}{20}$ d'unité.

Mais puisque le premier de ces deux systèmes se trouve employé, en fait, de la ligne 41 à la ligne 45 où le nom du süssu se voit encore aujourd'hui 5 fois de suite, il est incontestable que ce même système avait été employé également, non seulement aux lignes 9 et 10, mais encore aux lignes 15, 18, 19 et 20, de la ligne 23 à la ligne 30, de la ligne 33 à la ligne 35 et de la ligne 37 à la ligne 39.

Pouvait-on lire, après cela, sur la ligne 41 : $\frac{5}{6}$ d'unité = 50? Non, sans le moindre doute, puisque la tablette y porte encore aujourd'hui la fin du mot *süssu*. On ne pouvait donc lire sur cette ligne que $\frac{2}{3}$ d'unité et 10 sussi = 50, par suite la même série se continuait jusqu'à la ligne 45 où il faut lire : $\frac{2}{3}$ d'unité et 18 sussi = 58.

On peut même conclure, ce me semble, de tout ce qui vient d'être dit que dans le plus ancien système asiatique, comme dans le système égyptien, toutes les fractions étaient exprimées, de manière à ne présenter jamais que l'unité à leurs numérateurs, à l'exception de la fraction $\frac{2}{3}$, et des fractions exprimées en sussi.

Dans tous les cas et quelle que puisse être la vérité sur ce dernier point, il n'en demeure pas moins démontré, si mon illusion n'est pas complète, que la tablette de Senkereh, considérée dans son ensemble, n'est et ne peut être qu'un Barème servant :

1° dans sa première colonne à traduire en sussi, dans le système sexagésimal, toutes les fractions ordinaires écrites suivant les règles du système primitif de numération et tous les nombres entiers de la première douzaine;

et 2° dans la seconde colonne, à exprimer suivant le même système sexagésimal, c'est-à-dire en dizaines, sosses, ners, sars, etc., un nombre entier quelconque exprimé, suivant l'ancien système national, en douzaines, US (60 douzaines) et KAS'BU (30 US).

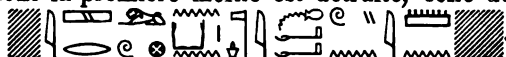
PETITS MONUMENTS ET PETITS TEXTES

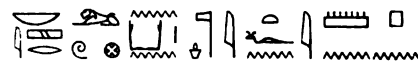

RECUEILLIS EN ÉGYPTÉ.

PAR

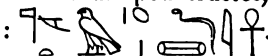
U. BOURIANT.

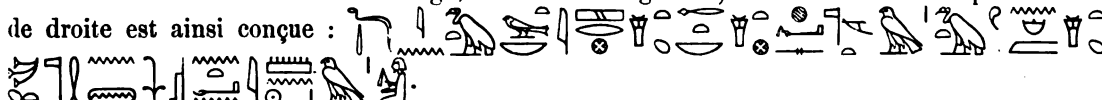
26. — Calcaire compact. Trouvé à Thèbes en février 1886, aujourd'hui à Boulaq. — Crocodile rampant, brisé par le milieu; d'un joli travail. De chaque côté de l'animal se trouve une inscription, dont la première moitié est détruite, celle de gauche écrite de droite à gauche est ainsi conçue :








Celle de droite écrite de gauche à droite se lit :  

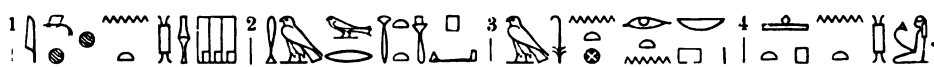
27. — Calcaire, haut. 0.09 centimètres. — Statuette brisée aux reins, représentant la déesse Mout assise sur un trône chargé d'ornements semblables à ceux que l'on trouve sur les stèles qui représentent Horus sur les crocodiles. Trouvée à Thèbes en mars 1886, aujourd'hui à Boulaq.

Le dos du siège était orné de la même manière, mais les figures sont un peu frustes, la quatrième ligne seule est lisible et contient le nom du dédicateur : 

Sur les deux montants du siège, à droite et à gauche, est écrite une inscription. Celle de droite est ainsi conçue : 

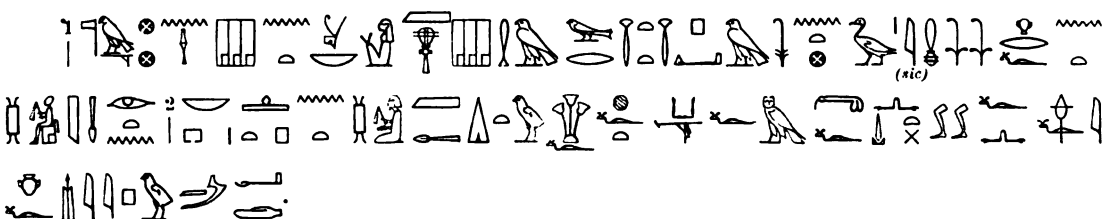
Celle de gauche : 

28. — Musée de Boulaq (n° d'inventaire 26.053). — Statuette en calcaire représentant un personnage nu, agenouillé et tenant devant lui un naos fermé. La partie supérieure de la porte de ce naos forme trois panneaux, celui de gauche et celui de droite ont le même ornement, une maison  dans laquelle sont inscrits les signes  et ; le panneau central représente le dessin ordinaire des portes . La partie inférieure de la porte est occupée par une inscription de quatre lignes horizontales écrites de droite à gauche :



Sur le toit du naos, deux lignes verticales d'hieroglyphes, écrites aussi de droite à gauche : 

Sur le dos de la statue inscription verticale en deux lignes, écrites de droite à gauche :



Enfin autour du socle court une inscription divisée en deux parties :

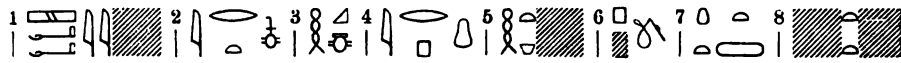


29. — Akhmim. — Table d'offrande dont toute la partie droite est effacée. Ce monument, ainsi que tous les objets de même provenance énumérés dans la suite de cet article (n°s 29—43) a été découvert en décembre 1885, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq.

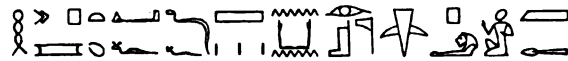
Le champ de la table est divisé en deux registres encadrés dans une inscription qui fait le tour du monument. Cette inscription dont le commencement et la fin manquent se lit :



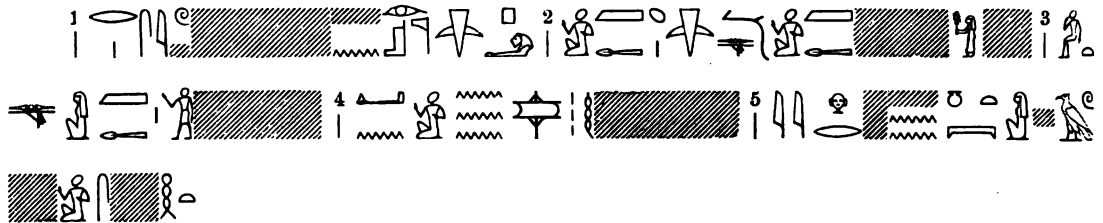
Le premier registre se composait de trois tableaux, celui de droite a disparu. Le tableau central représente la série des offrandes figurées par une fleur de lotus épanouie et recevant l'eau que déversent deux vases. Entre la fleur et chacun des vases est creusé un petit bassin. Au-dessous de la tige de lotus sont rangés huit vases surmonté chacun d'une ligne d'hieroglyphes donnant le nom de l'offrande :



Le tableau gravé à gauche nous montre le dieu Nil debout, coiffé de la touffe de papyrus et portant les offrandes ordinaires : fleurs de lotus, vases, pains. Une inscription est gravée devant le dieu :



Deuxième registre. — Au centre inscription de dix lignes; les cinq lignes gravées à droite semblent être la répétition de celles tracées à gauche qui sont ainsi conçues :



L'inscription se continue au tableau de gauche dans lequel le défunt est représenté assis, recevant l'eau que lui verse la *déesse dans le Sycomore*.



30. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. — Le tableau est brisé et des sept lignes que contient l'inscription on ne voit plus que le commencement.



1 □ Le tableau représente la défunte en adoration devant Osiris, debout couvert du grand manteau droit, et suivi d'Isis et de Nephthys.

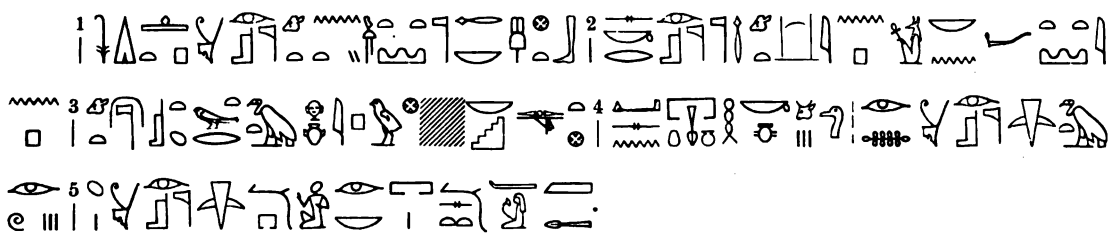
Au-dessous, inscription en cinq lignes horizontales, écrites de droite à gauche :



32. — Akhmim. — Stèle cintrée, en calcaire compact.

En haut le disque ailé surmontant le tableau dans lequel le défunt est représenté rendant hommage à Osiris, Isis et Nephthys.

Au-dessous, inscription horizontale en cinq lignes, écrites de droite à gauche :



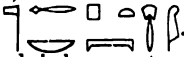


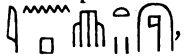

33. — Akhmim. — Table d'offrande en calcaire.





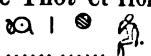
Un tableau placé au centre représente deux fois le défunt debout recevant l'eau répandue par la déesse du Sycomore. Inscription écrite de droite à gauche :


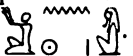



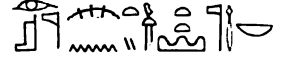

34. — Akhmim. — Stèle cintrée, en calcaire; travail très soigné.

Cette stèle est divisée en cinq registres :

Au premier registre est représenté le disque ailé avec les deux uræus suspendues; celle de gauche coiffée de la couronne rouge, celle de droite portant la couronne blanche. Le disque est accompagné de la légende : . Devant chacune des uræus se tient accroupi un chacal  tenant devant lui le sceptre , le chacal de gauche se nomme , celui de droite .

Deuxième registre. Sous un ciel semé d'étoiles naviguent deux barques, celle de gauche occupée par  et  devant lesquels est prosterné le défunt . Dans la barque de droite Nes-Khem est en adoration devant le disque  placé entre Thot et Horus. Entre les deux barques s'élève un support rectangulaire sur lequel est assis .

3° registre. Tableau divisé en deux scènes : à gauche le disque rayonnant gardé par deux déesses agenouillées sans aucun attribut. — A droite le dieu Šu élève sur sa tête le disque dans lequel est représenté un scarabée. De chaque côté du dieu un épervier à tête humaine perché sur un support, rend hommage au disque, derrière chacun de ces éperviers se tient debout le cynocéphale adorant. Les éperviers portent le titre : . Près de chacun des cynocéphales, se voit la légende * .

4° registre. Le dieu  debout, le dieu  assis et la déesse  également assise, reçoivent les hommages de :

1°  et 2° de 

5° registre. Inscription en sept lignes :



35. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

En haut le disque ailé et les deux chacals. — Au-dessous, tableau représentant le défunt en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

Inscription en sept lignes horizontales, écrites de droite à gauche :




36. — Petite stèle cintrée acquise à Sohag, mais provenant certainement d'Akhmim. En haut le disque ailé sous lequel sont tracés à la peinture rouge les signes $\overline{\text{f}}$. Au-dessus du tableau principal une ligne en démotique :



Le tableau représente la défunte en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys. Inscription en cinq lignes horizontales, écrites de droite à gauche; très mal gravée :



37. — Table d'offrandes en calcaire provenant d'Akhmim; très mutilée. Au centre deux tableaux accolés représentent le défunt, la tête surmontée de , recevant l'eau versée par la déesse du sycomore.


Tout autour de ce double tableau, en marge du monument court une inscription divisée en deux parties; chacune d'elles commence au milieu de la ligne supérieure et se termine au milieu de la ligne inférieure.

Celle de droite écrite de gauche à droite est ainsi conçue :



38. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire; très mal gravée.

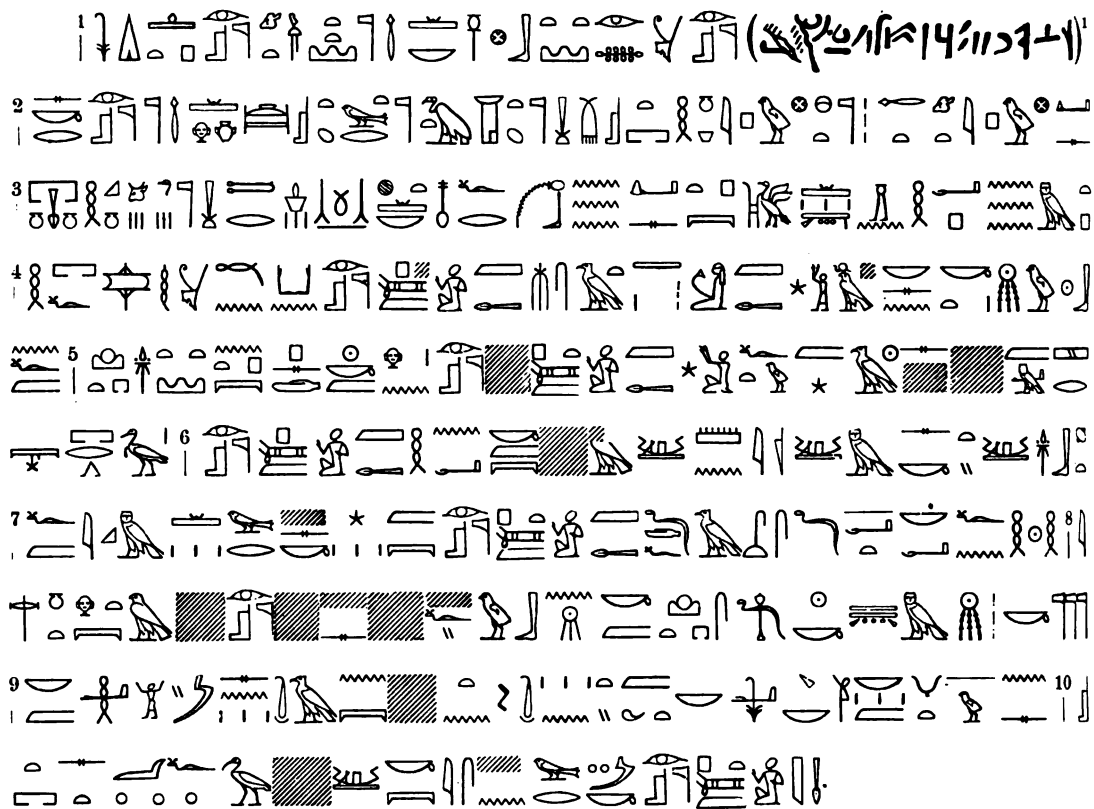
Dans le cintre, le disque ailé sous lequel naviguent deux barques séparées par un support rectangulaire sur lequel est assis Horus enfant. L'une des barques, celle de gauche, est occupée par un bélier accroupi sur un support T ; l'autre par un scarabée.

Le tableau principal représente 1° le défunt en adoration devant  et 2° le même défunt présentant une table d'offrande à Osiris, Isis et Nephthys dont le nom est ortho-

graphié ; derrière ces trois divinités vient une barque occupée au centre par le disque solaire peint en rouge et placé entre Thot et Horus.

A l'avant de la barque se tient debout *Isis la grande*.

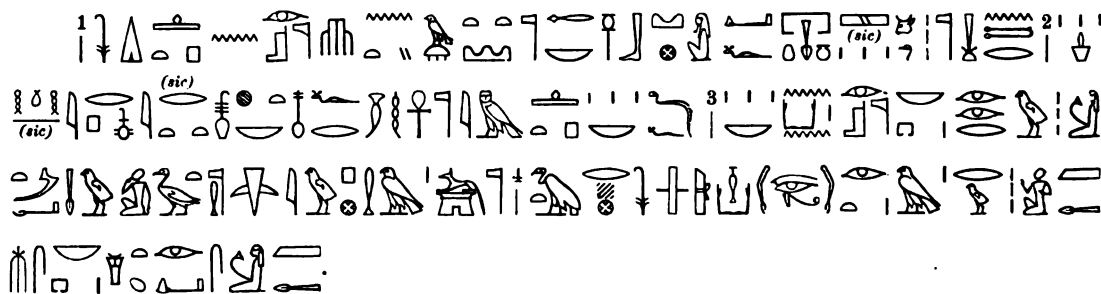
Inscription en deux lignes horizontales écrites de droite à gauche et séparées l'une de l'autre par un trait profond et peint en rouge :



39. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire, de bon travail.

Dans le cintre le disque ailé portant les titres : . Entre le disque et le tableau, ornement composé d'une suite d'*Khakerou* occupant toute la largeur de la stèle. Le tableau représente l'Osiris suivie de la déesse en adoration devant Horus et Isis aux ailes déployées, suivis des quatre génies funéraires.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :

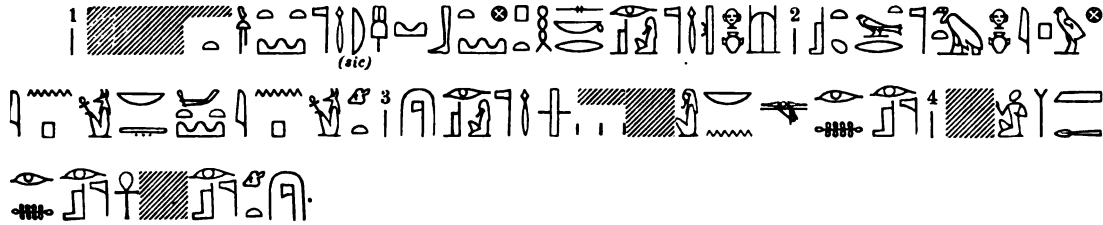


1) Les signes démotiques placés entre () sont reproduits dans le sens même de l'inscription, c'est-à-dire de droite à gauche.

40. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

En haut, le disque ailé et un chacal accroupi. Au-dessous, tableau représentant deux femmes en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :



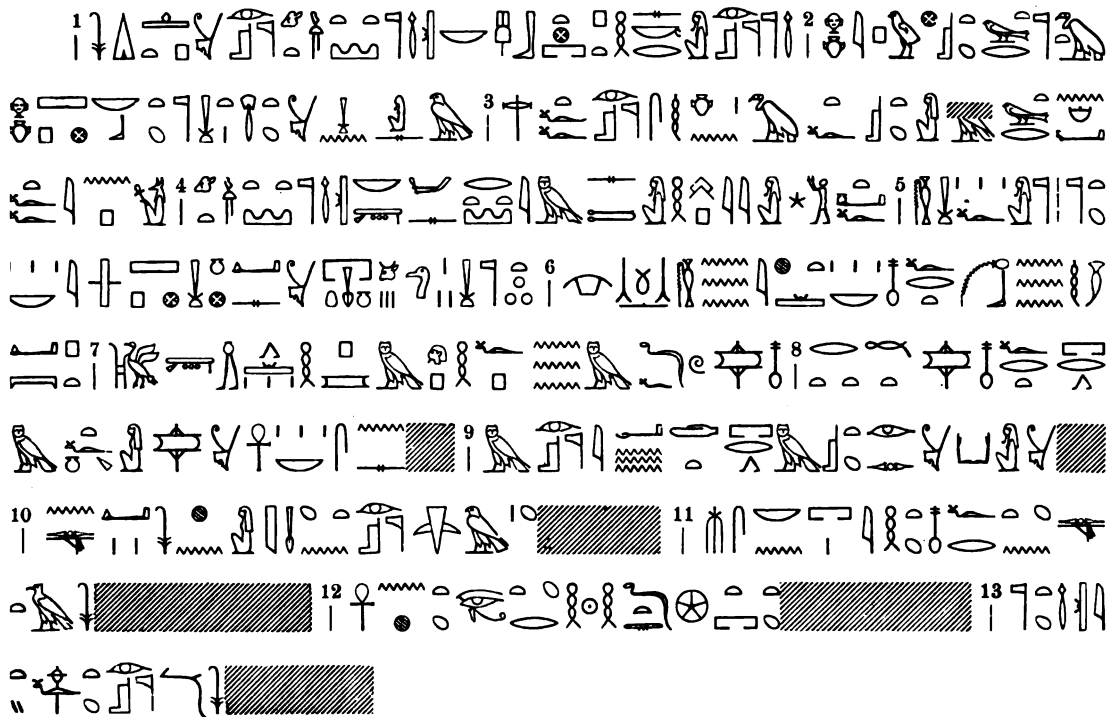
41. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Sous le disque ailé est gravé le tableau représentant le défunt en adoration devant Tum à droite, devant Horus à gauche.

Inscription en quatre lignes :



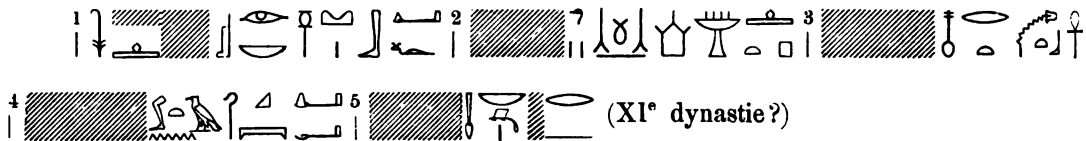
42. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Le haut est brisé ainsi que l'angle inférieur gauche de la stèle. Du tableau on ne voit plus qu'une femme en adoration devant Osiris; les autres dieux ont disparu.

Inscription en treize lignes horizontales, écrites de gauche à droite :



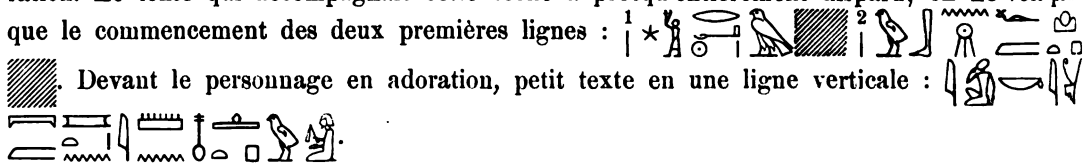
43. — Dra' abou'l Neggah. — Statuette funéraire en bois de sycomore complètement vermoulu découverte en janvier 1886, et aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il n'en reste que la partie antérieure; les pieds et le dos manquent.

Cette statuette haute d'environ 0^m 25 représente une femme. Les chairs sont peintes en jaune; la perruque, colorée en bleu, descend jusqu'aux seins. Un collier de sept rangs alternativement bleus et rouges et séparés l'un de l'autre par une bande jaune couvre la poitrine, sur laquelle sont croisés les bras. Dans chaque main la statuette tient un vase. La robe est peinte en blanc; sur le devant se détache une inscription de cinq lignes à l'encre noire sur fond jaune :



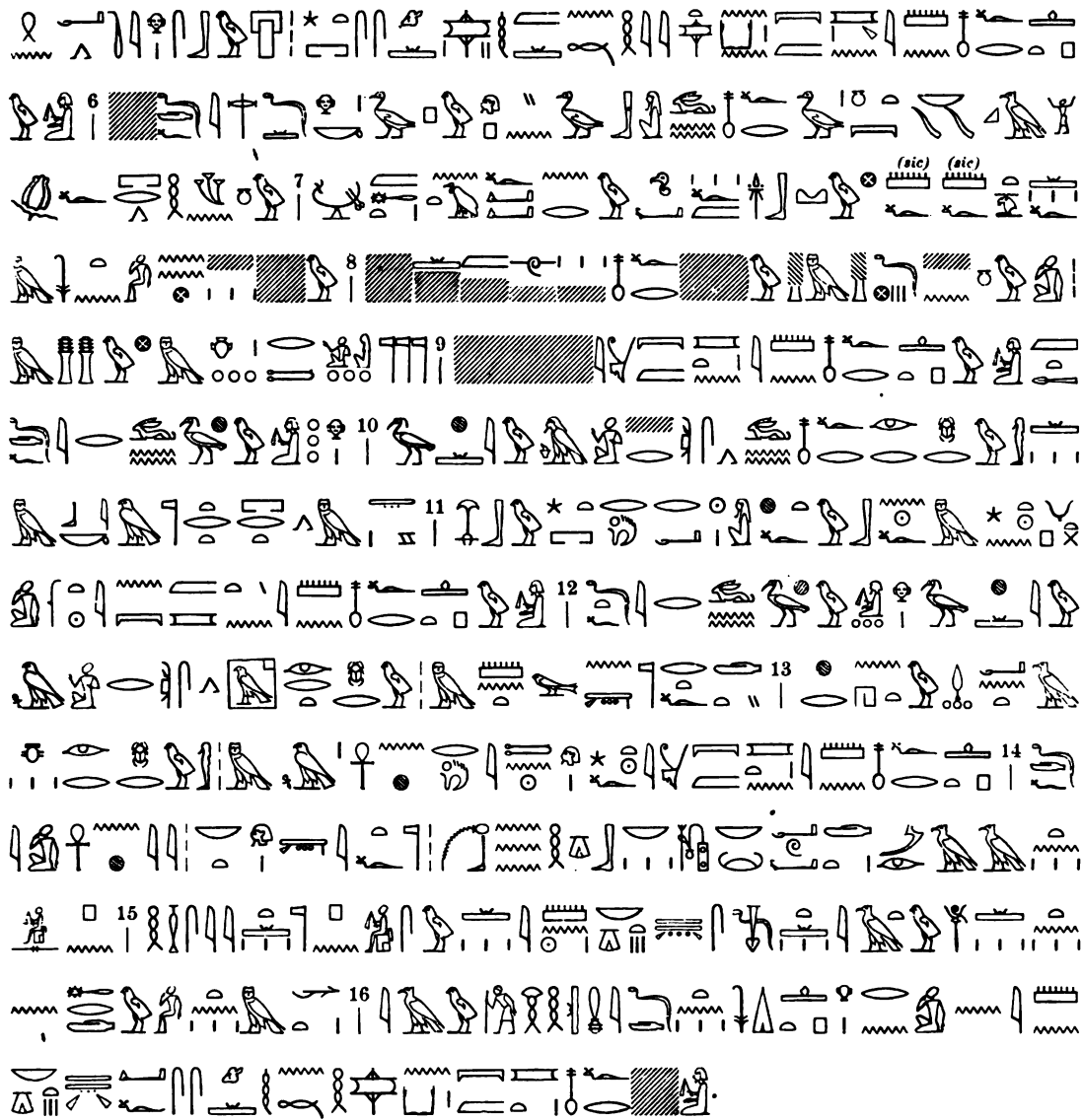
44. — Qournah. — Stèle cintrée en calcaire, gravée et peinte; une sorte de vernis jaune recouvrait toute la surface de la stèle. Le monument a été découvert en février 1886, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il est divisé en quatre registres.




Le registre supérieur, bien que très mutilé, permet encore de voir qu'il se divisait en deux tableaux accolés. A gauche le dieu Rā à tête d'épervier et coiffé du disque est assis devant une table d'offrande que lui présente un personnage debout dans la posture de l'adoration. Le texte qui accompagnait cette scène a presque entièrement disparu; on ne voit plus que le commencement des deux premières lignes :





Le tableau de droite représente le même personnage offrant des fleurs de lotus à un dieu assis qui semble être Osiris momie. Le texte qui accompagne cette partie du tableau se compose de huit lignes verticales et d'une ligne horizontale :




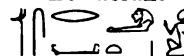
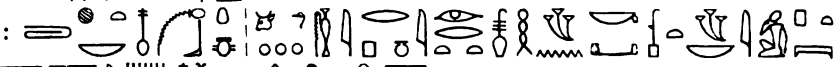
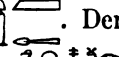
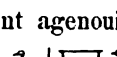
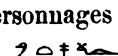
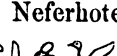



Troisième registre. — Il comprend deux tableaux accolés. A gauche , le fils de Neferhotep, vêtu de la peau de panthère, fait la cérémonie de l'Ap-ro à la momie de son père, placée debout devant une table d'offrandes. Aux pieds de la momie, la fille du défunt  est accroupie et se frappe la tête en signe de deuil. Derrière la momie se tient debout un autre fils de Nefer hotep, . Ce tableau est accompagné du texte suivant :



Dans le second tableau, , également fils de Neferhotep, tient dans ses mains élevées un vase  duquel sort l'eau lustrale qui va se répandre sur trois groupes de divinités debout. Le premier groupe comprend Isis et Nephthys; le second, les quatre génies funéraires, et le troisième, les deux déesses Neit et Selk. Le texte gravé au-dessus de cette scène est un peu mutilé au commencement des lignes :

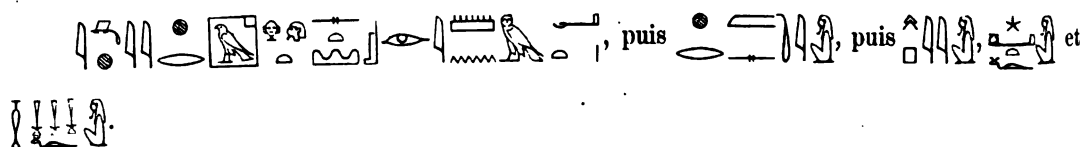


Quatrième registre. — Le défunt et sa sœur  sont assis l'un près de l'autre; leur fils , vêtu de la peau de panthère, accomplit la cérémonie des offrandes : . Derrière User-hât sont agenouillés quatre personnages de la famille de Neferhotep : 1° ; 2° ; 3° ; 4° .

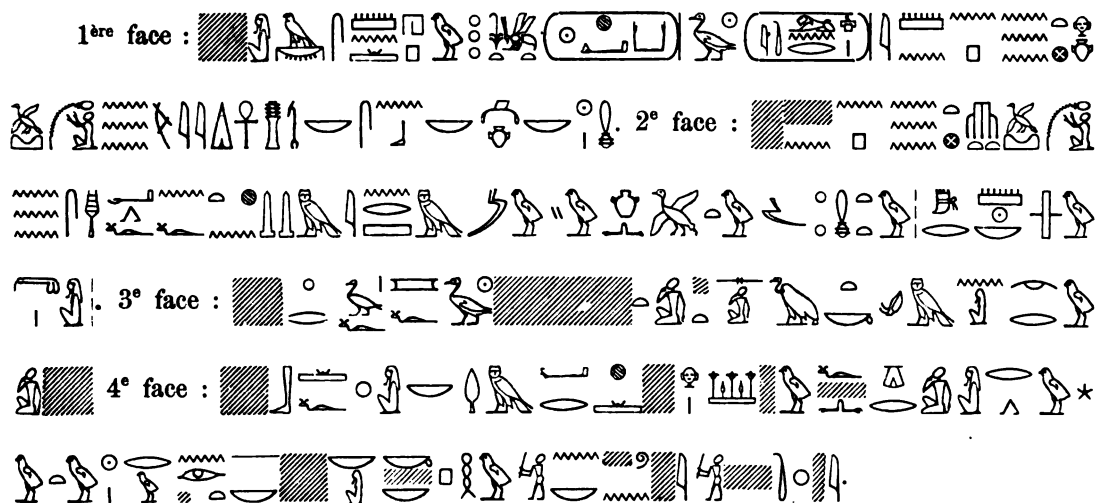
45. — Qournah. — Statue découverte en janvier 1886, aujourd'hui à Boulaq. Le personnage, accroupie, est complètement enveloppé dans la robe funéraire, les mains croisées sur les genoux. Il est coiffé d'une perruque nattée dont toutes les tresses, partant du sommet de la tête, rayonnent vers le front et l'occiput :  Sur le devant de la statue cinq lignes de texte formant deux inscriptions affrontées :



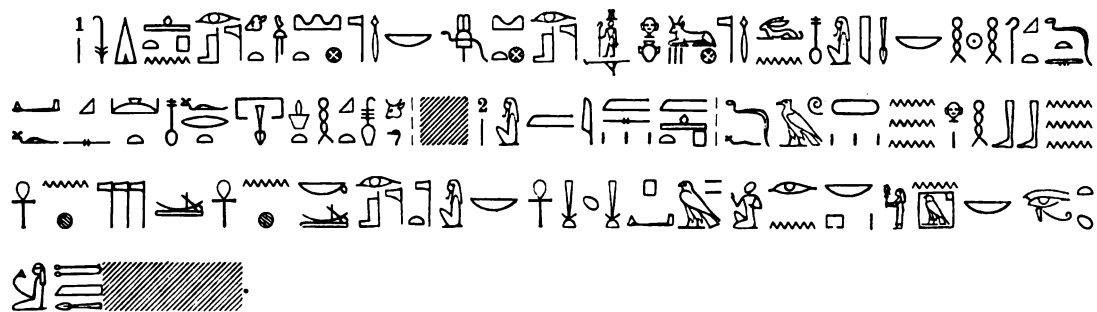
Au dos de la statue sont gravées cinq lignes verticales dans lesquelles le défunt est déclaré



46. — Dongola. — Colonne carrée ou obélisque en granit noir, signalée en 1882 par M. INSINGER, transportée au Musée en 1883, retaillée sur les angles pour être employée comme colonne dans une église nubienne; inscriptions sur les quatre faces; mais la partie supérieure a été enlevée.



47. — Musée de Boulaq. — Statue en calcaire jaunâtre, représentant un prêtre debout, la tête nue, tenant devant lui un naos dans lequel est représenté Osiris. La robe tombe jusqu'à la cheville; les pieds manquent ainsi que la fin des deux colonnes d'inscriptions gravées au dos du personnage.



DEUX PETITS TEXTES PROVENANT DE THÈBES.

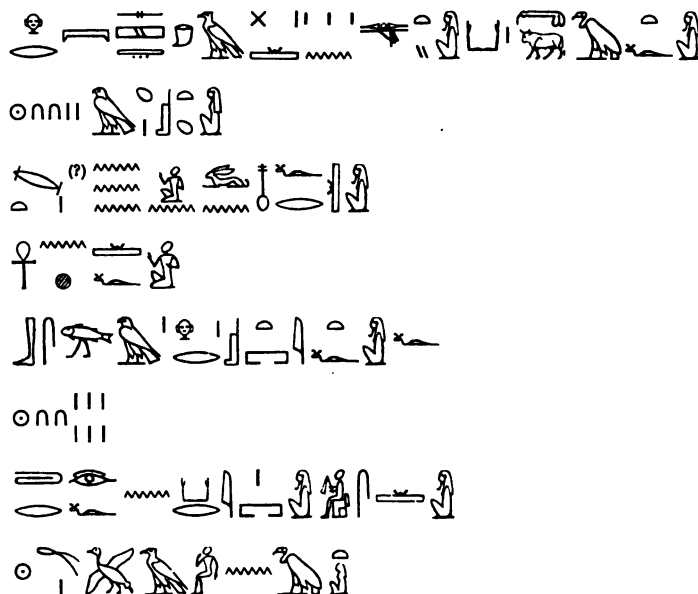
PAR

PHILIPPE VIREY.

I. UN CALENDRIER RELIGIEUX.

Le premier des deux textes dont je présente le fac-simile est écrit sur une tablette de bois brisée par le milieu. La cassure est ancienne, et l'on avait disposé entre les deux fragments des chevilles destinées à les faire coïncider pour faciliter la lecture, mais sans les

raccommoder autrement. Il convient donc sans doute d'appliquer ici l'observation que M. MASPERO a faite au sujet de l'ostracon où il a retrouvé le début des mémoires de Sinouhit. On avait volontairement brisé cette pierre pour la tuer, afin de l'envoyer dans l'autre monde servir à l'usage du défunt; la cassure de la tablette doit avoir la même cause. Le petit texte qu'elle porte permettait au défunt, un prêtre de Khem sans doute, de continuer dans l'autre vie l'exercice de son ministère sacerdotal; c'est en effet une sorte d'*ordo* ou de calendrier religieux.



Le supérieur¹ des mystères de Khem, taureau de sa mère.

Le (jour) 22^(e). Hor-si-Isit.

Le choéphore² d'Ounnofré,

Ankheu.

Élévation d'Horus à la place de son père.

Le (jour) 26^(e).

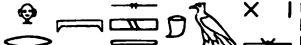
Faire la procession dans ses parvis,³ à la chapelle auguste.

Le dernier jour. Pekhroudenmaut.


II. UN INVENTAIRE DE MOBILIER.

L'ostracon qui porte l'inventaire de mobilier m'a été donné par M. DAVIDSON, professeur à Oxford.⁴

Le texte est complet, d'une bonne écriture de la XX^e dynastie. Il est divisé en deux parties par une ligne noire; le premier côté est réservé à la liste des meubles en bois, sièges

1) J'aurais voulu pouvoir traduire *ordre des mystères*; mais  est une expression bien connue qui désigne un dignitaire de l'ordre sacerdotal.

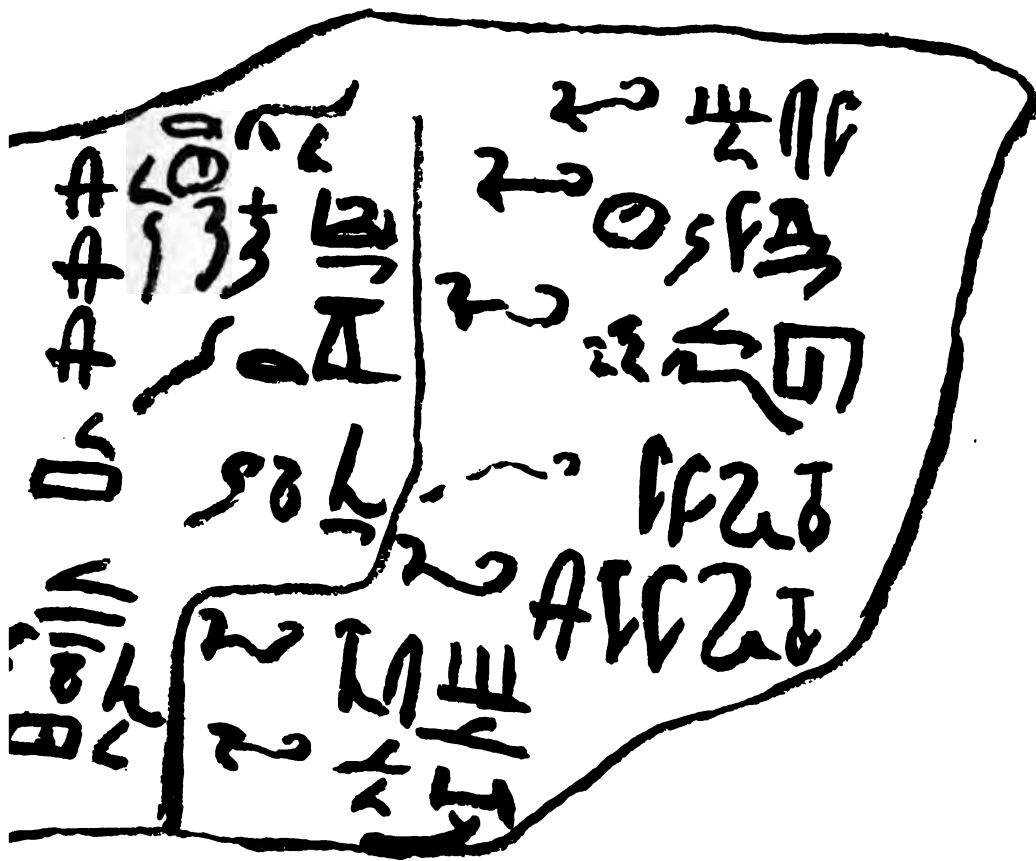
2) La transcription du premier signe n'est pas certaine; la traduction m'est suggérée par M. MASPERO.

3) «Circular, dans son péristyle, ses parvis»  serait une forme abrégée de .

4) C'est M. DAVIDSON qui déjà, l'année dernière, m'a signalé le manuscrit sur cuir que j'ai publié dans les *Mémoires* de la Mission archéologique française au Caire, 3^e fascicule, 1887.

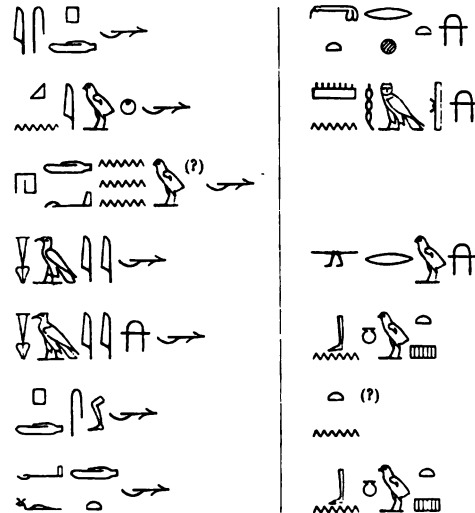
Handwritten text in a stylized script, possibly representing a religious calendar. The text is arranged in two main sections separated by a horizontal line. The top section contains several lines of characters, including what appears to be a date or time indicator. The bottom section contains more characters, some of which are larger and more prominent, possibly indicating specific events or days.

UN CALENDRIER RELIGIEUX.



UN INVENTAIRE DE MOBILIER.

coffres; les objets désignés dans l'autre liste sont des cassettes en *bennout*¹ ou pegmatite une plaque de la même matière.



PREMIÈRE LISTE.

- . Ce mot est généralement traduit par *traîneau*.
- . *Fauteuil* ou *trône* (à une ou deux places).²
- . *Escabeau, tabouret, banquette*. M. BRUGSCH, au supplément de son dictionnaire, cite les formes plus récentes et .
- . *Lit, banc de repos, natte*.
- . C'est le mot précédent, avec l'addition du déterminatif *ff*, qui représente un coffre. Un siège formé d'une natte, avec un coffre, pourrait être un divan, qui compose ordinairement d'une caisse, couverte d'un tapis et de quelques coussins.³

1) Je connais du mot *bennout* deux autres exemples qui se trouvent au Papyrus Ebers et au Papyrus Prisse :

« remèdes qui conservent les dents. » « poudre de *bennout*, argile, miel; en frotter la dent » (Papyrus Ebers, LXXXIX, 3).

la sagesse plus difficile à trouver (mot-à-mot : « est cachée la bonne parole plus ») que l'émeraude, car celle-ci, sont des esclaves qui la découvrent, parmi le *bennout* (Papyrus Prisse, V, 10).

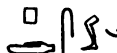

On sait que l'émeraude est généralement disséminée dans la roche appelée pegmatite, composée de lspath et de quartz. On l'en retirait par un triage, et cette opération était confiée à des femmes, comme on l'appelle le Papyrus Prisse.

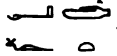
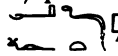

La pegmatite se trouve avec le granit, le gneiss ou le micaschiste, et l'aspect brillant de ces roches a fait comprendre que les Égyptiens en aient fabriqué des coffrets ou des cassettes.

M. BRUGSCH, en notant le mot au supplément de son dictionnaire, cite comme variante la forme qui se rencontre au Papyrus Harris, 74, 7.

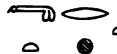

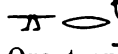
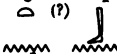
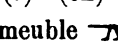
2) Voir WILKINSON, *Manners and customs*, 1878, vol. I, p. 409, note 2.

3) Voir dans WILKINSON, vol. I, fig. 189, à la page 415, des modèles d'ottomanes.

. Je ne connais pas ce mot; d'après le déterminatif , il s'agit peut-être d'un meuble portatif, siège ou coffre; peut-être encore d'un marchepied.¹

. Les variantes ,  indiquent bien un coffre.

SECONDE LISTE.

. Je ne connais pas d'autre exemple de cette expression. En la décomposant, on trouve *meter* «arranger», *khet* «chose»; cette désignation conviendrait bien à une cassette. Il en est de même de l'expression suivante,  assurance du bien être.  indique un meuble portatif que je ne puis déterminer d'une manière précise. Quant au terme *bennout* qui termine la liste,  «ceci (?)² (en) *bennout*», je l'ai examiné à la note 1 de la page 171. La pierre *bennout* citée après le meuble  désigne peut-être une plaque ou un couvercle.


EINIGE GRIECHISCH-DEMOTISCHE LEHNWÖRTER.

Von

MAX MÜLLER.

Es ist eine längst festgestellte Thatsache, dass viele Texte in demotischer Schrift eine grosse Anzahl griechischer Wörter enthalten, vgl. z. B. BRUGSCH, *Rev. Egypt.* II, 170.³ Diese zu sammeln, wäre sicher eine lohnende Aufgabe, allein vor der Hand lässt sich aus dem bisher veröffentlichten geringen Material nicht viel gewinnen. Um nun einstweilen einige Vorarbeiten zu diesem für Aegyptologen wie Hellenisten interessanten Kapitel zu liefern, beschränke ich mich hier völlig auf die Hauptquelle für griechische Lehnwörter, den berühmten gnostischen Papyrus in Leyden. Dieser — eine der jüngsten demotischen Handschriften (II. Jahrh. n. Chr.?) — ist ein Sammelwerk für allerlei medizinische und magische Vorschriften, und die in ihm enthaltenen Zauberformeln gehen zum Theil auf die 18—20. Dynastie zurück, d. h. sie sind in dieser redigiert worden, zum Theil sind sie erst in griechischer Zeit entstanden, wie ja auch schon rein griechische Stücke sich finden. Der verbindende und erklärende Text aber und die meisten Rezepte zeigen die Vulgärsprache des ersten nachchristlichen Jahrhunderts in verhältnissmässig grosser, nur durch baroke Orthographie manch-

1) Cette dernière hypothèse m'est suggérée par M. MASPERO.

2) Il faudrait peut-être lire , ce qui modifierait le sens.

3) Zu der dort nachgewiesenen interessanten Hieroglyphengruppe *sauus* (*sōmās*?) = *σύνναο*; (auch *Wörterb. S.* 1849) trage ich die Stelle *RHIND* 13, 6 nach:

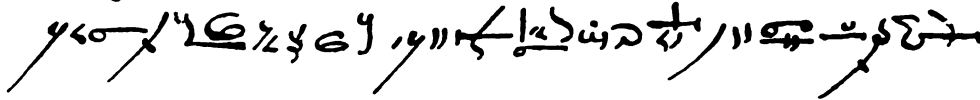


2/242- 1/1(4)u 1-2/242 1/92 1/1u

«o du herrliches Kind der Götter und Göttinnen (hierogl. *saušns*), du König der Götter», die an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig lässt.

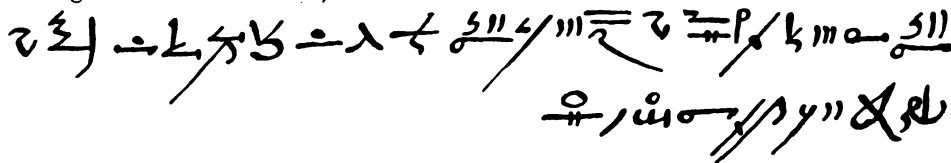
mal getrübtter Reinheit, und es ist somit griechisches Sprachgut hier nicht auffallend. BRUGSCH hat längst Wörter wie *κισσός*, *λαμπάς*, *μανδραγόρα*, *μάγνης* oder *μαγνησία* etc. in seinem Wörterbuch notiert,¹ REVVILLOUT z. B. *psimisi*, rev. 6 = *ψίμμυθος*.

Unrichtig bestimmt scheint mir dagegen das folgende Wort, rev. 4, 14.




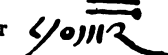
(von der Pflanze *κεφαλέκη* wird gesagt: «du zerreibst es, wenn es trocken ist . . .) und du machst es zu *ksëron* ^o und du thust es auf jede Wunde, bis sie heilt». (BRUGSCH, *Wörterb.* 232 «jedes taube Ohr», allein das alte ^o kopt. *ωω* müsste doch mit ^o (ⲓ), nicht mit dem wie ^u gesprochenen ^o (ⲟ) geschrieben werden. Es kann nur das kopt. *cauy* «Wunde» hier vorliegen, vgl. BRUGSCH, *Wörterb.* 1286, wo sich aus den Beispielen der Unterschied ergibt, dass ^o «Schlag» feminin, ^o «Wunde» maskulin ist, vgl. auch das unserem Beispiel ähnliche aus *Pap. med.* 5, 8. Das aus *Pap.* EBERS zitierte ^o möchte ich nicht bestimmen damit identifizieren.) Die dritte Gruppe las BRUGSCH *kestrân* = «betonica officinalis», allein ganz abgesehen vom Sinn, der gar nicht zu der vielgebrauchten Formel ^o (so noch im *gnost. Pap.* z. B. rev. 14, 10, meist aber *ερε π*) passen will, steht hier ganz deutlich *ksëron*. Ich glaube, die Gleichheit mit dem griechischen *ξηρόν* springt sofort in die Augen. Da die Formel es als eine bestimmte Gestalt des Medicaments bezeichnet, übersetze ich es «trocknes Pulver zu Umschlägen». Diese Bezeichnung wird dadurch gerechtfertigt, dass fast alle anderen Heilkräuter in Oel, Wein, Milch, Honig etc. aufgelöst *feucht* aufgelegt wurden.

Ich füge noch hinzu rev. 7, 4



«du bringst eine neue² *lups*, du thust zehn Schöpfkrüge alten, stüssen Wein auf sie». Nach dem Determinativ bezeichnet *lups* ein Gefäss, offenbar von grösseren Dimensionen, und da der Wein auf sie (*επος*), nicht in sie (*εσοτικε*) gegossen wird, ein ganz flaches Gefäss, eine *Schüssel*. Schon das Fehlen des im *gnostischen Papyrus* höchst selten weggelassenen Femininaldeterminativs bei weiblich determiniertem Artikel deutet auf ein Fremdwort. Also wohl das griechische *λοπάς* «Schüssel». Dass das *α* der Endung nicht ausgeschrieben wird, hängt mit der orthographischen Regel zusammen, dass *α* nach dem emphatischen *π* fast immer wegbleibt, vgl. die demotischen Schreibungen zu *κοπκοτφατ* und *λαμπάς* bei BRUGSCH, *Wörterbuch*.

1) Das *kyprë* (lies *kyprër*) = *κοππερ* = *κύπερος* gehört nicht in diese Reihe, da es direkt auf eine Bildung wie das semitische *קפר* zurückgeht, von der die griechischen und lateinischen Wörter ihrerseits abgeleitet sind. Ob das *kyprë* übrigens «Cypergras», *κύπερον*, *κύπερος*, «cyperus» oder «cyprus arbor» bezeichnet, ist nicht so ganz sicher.

2) . Dieser hässliche Ausdruck wurde von MASPERO in seiner schönen Ausgabe des Pariser *gnostischen Papyrus*, welcher  schreibt, längst erkannt, aber das abenteuerliche *nemaür* «Kupfer» ist noch immer nicht ausgerottet. Vgl. die Uebersetzung von *νέος Διόνυσος*, *YOUNG* H. 74, B.

Ein merkwürdiges Wort bietet die Stelle gn. rev. 3, 4:

ΦΗΚΛΗΤ

«φήκλης, ein weisser Stein ist das wie Garbana. Es giebt auch (κ) einen Stein, man pflegt ihn zu machen¹ aus *sgēuē* mm . Die Art, von ihm zu wissen, ob er echt ist: du zerreibst ein wenig auf *Wasser* und du schmierst es auf die Haut eines Menschen eine kurze Zeit, (so) pflegt es wegzunehmen die Haut.»

Diese Beschreibung giebt die ganze Erklärung. Sie kann nur auf gebrannten Kalk passen. Dass dieser *κλευή* geheissen hätte, kann ich aus keinem griechischen Wörterbuch belegen, allein die Erklärung, dass *κλευή* die *Zurüstung* für den Mauerstein, d. h. den Mörtel und dann überhaupt dessen Hauptbestandteil, den *Kalk*, bezeichnet, ist wohl nicht allzu gezwungen.

Nur kurz erwähne ich 13, 25 ϕϕϕϕϕϕϕϕϕϕ *t-plēgē*, worin man *πληγή* «Wunde» leicht erkennen wird. Auf die interessanten Varianten dieses Wortes werde ich anderswo zurückkommen. REVILLOUT (*Setna*, Einl. S. 18) übersetzt «blessure, plaie», aber auch «morsure de serpent», was dem Zusammenhang nicht entspricht. Ob REVILLOUT das Wort in gleicher Weise ableitet, ist nicht zu sagen, da er nichts hiezu bemerkt.

Sehr schwierig ist gn. 20, 25:

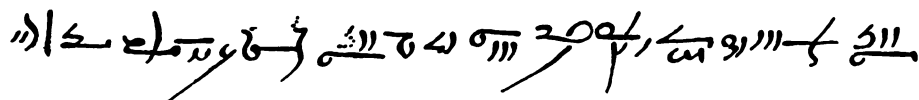
«[wenn] du bringst einige Blüten von . . . auge (*bēl* n . . ., Zeichen in der häufigen Geheimschrift des Gnostikers), wenn du sie bemerkt hast auf dem Orte des *sptimus* m , so bringst du sie (herbei, solange) sie (noch) zart sind (und thust sie in ein Log *Il* etc.).» Was soll *πρμς* heissen? Der Anlaut *π* und die Endung *μς* zeigen auf griechischen Ursprung, allein eine solche Konsonantenhäufung ist für griechische wie ägyptische Zungen ein Unding.

1) Die Erklärung dieser Form gebe ich in einer demnächst erscheinenden Arbeit.

Wir müssen uns nun vor Augen halten, dass im gnostischen Papyrus keine Originalschrift vorliegt, sondern eine Abschrift, deren Schreiber nur das Lob eines musterhaften Kalligraphen verdient. Ich werde noch oft darauf zurückkommen müssen, dass er (oder schon frühere Abschreiber) viele grammatische und orthographische Feinheiten des Grundtextes fast ganz verwischte. Dass die griechischen Glossen in ihm nicht vom Verfasser stammen, ist ganz klar, denn der Dialekt desselben ist etwa unterschidisch, während wir in den Glossen meistens die Aussprache des Fajumischen finden,¹ und dann verrathen sie — so werthvoll sie auch für uns noch immer sein mögen — eine sehr gesunkene Kenntnis des Demotischen. Vom letzten Abschreiber rühren sie aber immerhin nicht her, das beweisen Fehler wie $\tau\alpha$ für $\nu\tau\alpha$ 7, 5. Hieran möchte ich meine Ansicht über die in jüngster Zeit öfter besprochenen Texte des Pariser Zauberpapyrus knüpfen. Sie stammen wohl aus derselben Sammlung, der wir die verschiedenen in den Museen zerstreuten Zauberschriften (gnost. Leyden, Paris, London und Lp. Rückseite) verdanken. Allein sie zeigen indirekt, dass ihren Lesern und auch wohl ihrem Verfasser die glossierten demotischen Texte nicht mehr geläufig waren. Mag ihre ursprüngliche Form nun auch durch Abschreiber gewaltig verstümmelt sein, soviel können wir noch erkennen, dass sie auch wirklich von sehr geringen Kennern des Demotischen stammen. Da dieselben noch dazu keine Uebersetzung in die moderne Sprache geben wollten, sondern die *vermeintliche* Aussprache des für sie altehrwürdigen Textes, der ja auch in einem archaischen Stil geschrieben war, erzielten sie ein ganz unnatürliches Gemisch, das zu der Klarheit der demotischen Originale einen unangenehmen Gegensatz bildet. Einige ihrer falschen Umschreibungen werde ich später behandeln müssen, um zu zeigen, dass die angedeutete Tendenz, die sie bei genügender Bildung der Verfasser unschätzbar gemacht hätte (vgl. *Aeg. Zeitschr.* 83, 90 Z. 8), sie mehr zu einem Kuriosum als zu einem brauchbaren Mittel zur Erforschung der alten Sprache stempelt.

Um nun wieder auf unser *sprms* zurückzukommen, so glaube ich also, dass wir, selbst wenn die Lithographie hier richtig ist, ruhig eine Verbesserung vornehmen dürfen. Ich kann keinen anderen Ausweg finden als, das $\leftarrow t$ in $\frac{t}{\leftarrow} o$ zu ändern, wodurch wir $\sigma\acute{\rho}\mu\alpha\varsigma$ erhalten. Der Zusammenhang kennzeichnet nun den Ausdruck $\mu\alpha\mu\pi\epsilon\sigma\pi\omicron\mu\omicron\varsigma$ als Benennung des Ortes, wo die betreffende Pflanze wächst. Also: *Saatfeld*. Vgl. das spätgriechische $\tau\acute{\alpha} \sigma\acute{\rho}\mu\alpha$ «die Saatfelder». Das Substantiv $\pi\epsilon\sigma\pi\omicron\mu\omicron\varsigma$, $\sigma\acute{\rho}\rho(\iota)\mu\omicron\varsigma$, bei dem der verschluckte Vokal wohl keine Schwierigkeit bildet, bezeichnet demnach *das Aussäen*. Ist dies griechisch nicht gebräuchlich, so müssen wir bedenken, dass die ägyptische Gräzität immer mehr oder weniger barbarisch war. So auch im folgenden Wort.

18, 30 heisst es von verschiedenen Ingredienzien:




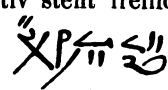
«du zerreibst sie, du thust sie in ein *arkia* δ , du stellst es in dein Haus». Diese Bezeichnung eines Gefässes für trockene Gegenstände scheint mir auf das lateinische «arca» zurück-




1) Z. B. 9, 5 und 18, 34 wird $\frac{3}{\leftarrow}$ S. (e) $\rho\omicron\sigma\tau$ B. (e) $\rho\omega\sigma\tau$ mit $\lambda\omicron$, $\lambda\omega$ umschrieben. Das e ist mit

dem vorhergehenden e oder ω verschmolzen, das (e) $\lambda\omicron$ scheint eine sehr vulgäre Kontraktion der fajumischen Form e $\lambda\alpha\tau$.

zugehen. Das Griechische entlehnt dies Wort nur mit veränderter Bedeutung, allein die späteste Periode kennt auch die Bedeutung «Kästchen» in dem Diminutiv ἀρκίον. Dass nun der Aegypter beide Formen vermengt hätte, kann ich nicht annehmen, da man dann doch weibliches Geschlecht erwarten würde. Ich glaube vielmehr, dass die ganze Stelle aus dem Griechischen übertragen ist, und der Uebersetzer für plur. ἀρκία den Singular mit falscher Beibehaltung der Pluralendung schrieb. Dass 18, 23—37 wirklich ein griechisches Original hatte, erkennt man leicht aus dem ganz modernen und eleganten Satzbau, unserem Lehnwort, seltsamen Ausdrücken wie κηεκηατ (Z. 27 und 28) etc.

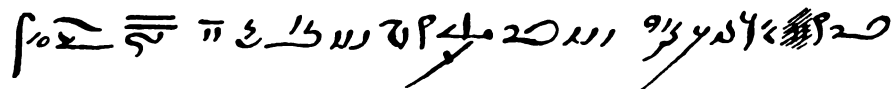
Aehnlich sind die folgenden Wörter zu erklären: 5, 1 

hēpubalsamu in einem Liebestrank-Rezept, griechische Glosse darüber ηροβασαμου, nicht ηροβασαμον, wie LEMMANS liest. Was für eine Art Balsam gemeint ist, lässt sich nicht sagen. Der Nominativ steht freilich auch in rein griechischen Recepten vor Massangaben. Vgl. aber rev. 14, 5  satëru in ganz gleichem Gebrauch. Ich glaube, σάτυρον «Satyrkraut» hierin zu sehen.

Weiter das von BRUGSCH schon erkannte  17, 17: «Saft von mantraguru» (das hieratische Zeichen wohl  ma't'd «Ausgepresstes»?) wo μαντραγόρα zum Neutrum geworden ist. Rev. 2, 6.  grinathëmu,

ein Wort, das Z. 3 in griechischen Buchstaben ebenfalls κρινάθεμον mit der für das Aegyptische charakteristischen Verschluckung des n vor t-Lauten heisst.






Nur zögernd vergleiche ich 12, 11:



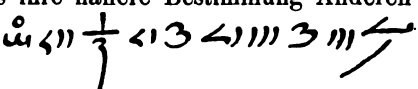
«Heil ihm (bis), dem (?) ablu Ḫ, dem (?) goldenen Becher (xω, seltsame Schreibung) des Osiris». Das e ist hier sehr unklar. Aus Determinativ und Parallelismus ergibt sich für ablu die Bedeutung «Krug». Griechisch wäre ἀβλόν natürlich nicht, allein es könnte immerhin durch das Griechische übermittelt sein.

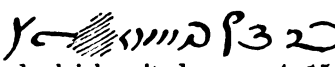
Man sieht, alle diese Wörter sind Neutra, denn die charakteristische Endung e; behielt der Aegypter bei, wo es nur ging. Nach der allgemein übereinstimmenden Schreibung kann man aber nicht an eine Endung ov mit abgefallenem v denken, also müssen hier wirkliche Genetive stehen, die bei den ersten vier Beispielen dem Sinn nach ganz klar sind. Bei diesen ist somit ein griechisches Vorbild anzunehmen, was eine Prüfung der Sprache überall bestätigt. Am klarsten ist dies bei rev. 14, 5, wo auch die unnatürliche Wortstellung der letzten Zeile auffallen muss, und bei rev. 2, 5. Dieser Annahme widerspricht auch nicht 17, 10—26 (Z. 26 beginnt dagegen eine alte Formel) und 5 obere Hälfte, auf welche freilich mit Z. 14 ein wüst archaisches Stück folgt, dessen späthieratisches Vorbild überall leicht erkennbar ist.


Seite 5 dagegen und besonders der Mittelsatz stammen aus so alter Ueberlieferung, dass ein griechisches Lehnwort hier sehr sonderbar wäre; ich verzichte also gerne auf das letzte Beispiel. Uebrigens muss ich auf die bisher noch gar nicht berührten Schwierigkeiten aufmerksam machen, welche die Kritik derartiger Sammelschriften bietet.


Das Wort $\sigma\acute{\alpha}\tau\upsilon\rho\epsilon\nu$ bringt uns auf eine (*Aeg. Zeitschr.* 1882, 124; 1883, 1, 110) viel besprochene Frage. Ohne hier auf deren eigentlichen Kern einzugehen, bemerke ich zu der Frage NAVILLE'S (1883, 7), warum die Aegypter das η in Βερενίκη und Ἀρσινόη mit  ausdrückten, wenn sie es $\acute{\eta}$ sprachen, dass wir im Demotischen (und ebenso auch im Hieroglyphischen) die Verhältnisse des Griechischen einfach übertragen finden. Dass der Iotazismus, der in Nordgriechenland begann, in den hellenistischen Ländern sehr bald herrschte, ist sicher,¹ und es wird durch manche ägyptische Variante bestätigt (    *arsinoi* etc.), dass man wirklich *Berenikê* und *Arsinoî* sprach. Allein die Schreibung des Altgriechischen galt bis in die späteste Römerzeit für massgebend, und für das Auge umschrieb man η in guter demotischer Orthographie immer mit a oder $\acute{\epsilon}$, so dass sich hieraus kein direkter Schluss ziehen lässt. So behandelt auch der Gnostiker durchgängig das η als e und drückt es durch denselben Buchstaben wie ϵ aus (die Unterscheidung von Länge und Kürze ist überhaupt im ganzen Demotischen wenig beachtet). Dass dies aber gegen die Vulgäraussprache geschah, beweisen die zahlreichen Fehler. So verwechselte er hier das i gesprochene υ mit dem gleichfalls i gesprochenen η und schrieb $\acute{\epsilon}$. Der nämliche Fehler erscheint in den Beschwörungsworten rev. 15, 3 *përiḡthon përiḡganëks*, über denen die Glosse $\mu\epsilon\rho\iota\chi\theta\omega\nu \mu\epsilon\rho\iota\pi\eta\gamma\alpha\nu\zeta$ (! lies $\eta\zeta$) steht und in $\lambda\upsilon\kappa\omega\phi\epsilon\rho$ 19, 9.

Als griechisches Lehnwort könnte man vielleicht auch den oben erwähnten Namen eines Steines «garbana» betrachten und mit $\kappa\acute{\alpha}\rho\beta\alpha\nu\omicron\varsigma$, $\kappa\acute{\alpha}\rho\beta\alpha\nu$ «fremd» (ursprünglich wohl ein Völkernamen) zusammenstellen.

Aus den häufigen Pflanzennamen kann ich wegen meiner botanischen Unwissenheit wenig Gewinn ziehen und muss ihre nähere Bestimmung Anderen überlassen. Zu den oben genannten füge ich hinzu 7, 23:  *trimiamatos* ^o_{|||} (in einem

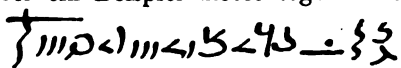
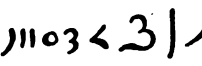
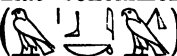

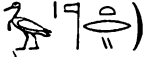
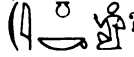


Rezept für einen Wohlgeruch) «Dreifleck». Ebendort  wo wohl ein $\acute{\epsilon}$ zerstört ist, also *amuniakê*, $\acute{\alpha}\mu\omicron\nu\iota\alpha\kappa\acute{\eta}$, anscheinend gleich mit der rev. 4, 15 ausführlich beschriebenen Pflanze $\tau\alpha\mu\omicron\nu\iota\alpha\kappa\acute{\eta}$ (griechisch geschrieben mit ägyptischem Artikel).

14, 18.  *grugus* ^o_{|||} ist $\kappa\acute{\rho}\beta\alpha\nu\omicron\varsigma$ «Safran», wenn meine Lesung der etwas zerstörten Zeichen richtig ist. Für REVILLOUT'S Erklärung (*Setna*, S. 23) «canelle» kann ich keinen Grund finden.

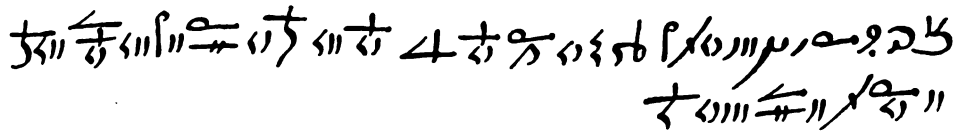
Was für ein griechisches Wort dagegen in dem rev. 3, 17 stehenden *prsanikun* (?) ^o und in der rev. 10, 1 erwähnten Fusskrankheit *os(?)takrun*  — einer aus dem Lateinischen entlehnten Bildung (oder = podagra?) — enthalten ist, kann ich nicht sagen, da die Lithographie hier die ersten der winzigen Buchstaben nicht deutlich wiedergibt. Ich übergehe noch zwei bis drei allzu fragliche Wörter und ein paar geographische Namen, aber ausserdem darf das vorstehende Verzeichniss wohl auf Vollständigkeit Anspruch machen.

Ueber die jüngeren Zauberformeln mit ihrem Gemengsel von semitischem, griechischem, ägyptischem und auch wohl äthiopischem Gallimathias darf ich wohl kurz hinweggehen. Wörter wie $\mu\alpha\chi\omicron\pi\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha$ 7, 16, $\mu\acute{\epsilon}\gamma\iota\sigma\tau\epsilon$ 7, 8, $\mu\acute{\alpha}\sigma\tau\iota\gamma\zeta$ 7, 8, $\acute{\alpha}\nu\alpha\zeta$ 7, 9, $\mu\epsilon\rho\iota\chi\theta\omega\nu$, $\mu\epsilon\rho\iota\pi\eta\gamma\alpha\nu\zeta$ (s. o.), $\mu\epsilon\rho\iota\phi\acute{\alpha}\eta$ 9, 3, $\acute{\epsilon}\omega\nu$ (= $\acute{\alpha}\iota\omega\nu$) 9, 3, $\theta\epsilon\omega\upsilon$ 9, 1, 2, Ζεϋ 10, 18, $\mu\alpha\tau\acute{\eta}\rho$ 10, 6, $\beta\alpha\rho\beta\alpha\rho\alpha\iota\theta\omicron\upsilon$ 9, 6, $\mu\alpha\nu\tau\omicron$


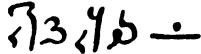

1) $\epsilon\iota$ für η vgl. auch ROSETTANA, Z. 11 $\tau\acute{\epsilon}\theta\epsilon\iota\epsilon\nu$.

κράτωρ etc. sind meistens von LEEMANS und letzthin von REVILLOUT (*Cours de l. démot.* II) gesammelt worden. Interessanter ist aber ein Beispiel dieses sogenannten Griechisch, 21, 1, das auf S. 20, Z. 35 ausdrücklich als  «Anrufung in griechischer Sprache» bezeichnet wird: *anok* πνεββαι δρειδιμβαι *sonatsir episkhes epimme* etc. Das Uebrige ist ganz sinnlos, der Anfang aber ist unverkennbar zu lesen: ἐπίσχες ἐπί με «komm zu mir» als Uebersetzung des gewöhnlichen  / αμοτ (Pariser Zauberpap. εμοτ, sicher falsche Deutung des ρ) και. Die Verdoppelung in μμε für ἐμέ ist echt ägyptisch. Noch merkwürdiger aber ist, dass in den Zaubersprüchen oft gut ägyptische Wörter aus Versehen die Schreibung des fremden Gallimathias bekommen haben, in welcher sie dann meistens schlimm entstellt werden. Vgl. αρβηθ () 9, 12; 10, 11; βαίνουθι ( vgl. Manethos Βίνωθρις ) 10, 11; φθαχ 9, 2; ανουκ 13, 29 (); αρπονχουρ () 9, 6; πνεββαι () s. o. und viele andere.

Aus dem von REVILLOUT veröffentlichten «*Livre d'incantations*» füge ich das Kuriosum bei, dass mitten in einem ägyptischen Satz eine griechische Formel in demotischen Buchstaben ähnlich wie oben auftritt :



«zeige dich diesem Knaben ohne Scheu, ohne Trug, in Wahrheit». Die griechische Glosse wird schwerlich ἀφοβωτ ἀρευστως ἐπαληθεια lauten, wie REVILLOUT angiebt. Das ἀφοβωτ ist ganz ungewöhnlich, aber das ἀψέστωτ ἐπ' ἀληθεια ist genaue Uebertragung der häufigen demotischen Formel


 Var.  Var. 

gn. 7, 16; 11, 21; 22, 12 etc.

In dem leider sehr fragmentierten Pariser gnostischen Papyrus (ed. MASPERO) finde ich blos rev. 3:



«hören auf deine Boten, bei (?) welchen ist . . . in der Hand . . .». Mit Ergänzung eines Buchstaben lese ich ἄγγελος. Der Gebrauch dieses Wortes scheint nicht zufällig, sondern auf jüdischen oder eher christlichen Einfluss zurückzuführen.

Man muss sich durch die verhältnissmässig grosse Zahl der hier angeführten Lehnwörter nicht zu allzuweit reichenden Schlüssen verleiten lassen, denn der Volkssprache entstammen die wenigsten, es muss vielmehr wiederholt werden, dass sie fast alle durch griechische Vorlagen hereingekommen sind. Hiemit soll freilich nicht geleugnet werden, dass bereits die Sprache der Ptolemäerzeit vom Griechischen sehr viel entlehnte, worüber ich ein andermal eine Zusammenstellung zu bringen hoffe.

NOTES
SUR
DIFFÉRENTS POINTS DE GRAMMAIRE ET D'HISTOIRE.

PAR
G. MASPERO.

N. — L'an mil huit cent quatre vingt-six et le neuf juin, correspondant au sept de Ramadhân treize cent trois de l'Hégyre,

En présence de MM. le Général STEPHENSON, commandant l'armée anglaise d'occupation, GARNIER DE HELDEWIER, Agent et Consul-Général de Belgique en Égypte, le Général Comte DELLA-SALA PACHA et Madame DELLA-SALA, EUGÈNE GRÉBAUT, Directeur Général des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, Dr. FOUQUET de la Faculté de Médecine de Paris, INSINGER, HERVÉ BAZIL,

Par les soins de MM. GASTON MASPERO, ancien Directeur des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, EMILE BRUGSCH-BEY, Conservateur et URBAIN BOURIANT, conservateur-adjoint du Musée de Boulaq, il a été procédé, dans la salle dite Salle copte, au dépouillement des deux momies qui portent au catalogue imprimé les n^{os} 5227 et 5232 et proviennent de la cachette de Dér-el-Bahari.

La momie n^o 5227, extraite la première de sa cage en verre, est celle du roi. Soqounrî Tionâqen, XVII^e dynastie thébaine, ainsi qu'il résulte de l'inscription, tracée sur le couvercle du cercueil à l'encre rouge, puis retouchée à la pointe. Deux grands linceuls en toile grossière mal attachés la revêtaient des pieds à la tête, puis on rencontra quelques pièces de linge négligemment roulées et des tampons de chiffons, maintenus par des bandelettes, le tout gras au toucher et pénétré d'une odeur fétide. Ces premières enveloppes une fois levées, il nous resta entre les mains une sorte de fuseau d'étoffe, long d'environ 1,82 et tellement mince qu'il semblait impossible qu'un corps humain pût y trouver place. Les deux dernières épaisseurs de toile étaient collées l'une à l'autre par les parfums et adhéraient étroitement à la peau : on les fendit au couteau et le corps entier parut au jour. La tête était renversée en arrière et inclinée fortement sur la gauche, de longues mèches de cheveux, éparses sur le front, cachaient à demi une large plaie, qui traversait la tempe droite un peu au-dessus de l'arcade sourcilière. Les lèvres, grand ouvertes, étaient rétractées de manière à former un anneau presque rond, à travers lequel sortaient les dents de devant et les gencives; la langue était prise et mordue entre les dents. Les traits, contractés violemment, portaient encore une expression d'angoisse très reconnaissable. Un examen minutieux révéla l'existence de deux autres blessures. L'une, faite par une massue ou par une hache d'armes, avait entamé la joue gauche et brisée la mâchoire inférieure : les dents de côté étaient à découvert. L'autre, dissimulée par les cheveux, s'ouvre au sommet de la tête, un peu au-dessus de la blessure du front : un coup de hache, dirigé de haut en bas, avait détaché un énorme copeau d'os, et produit, dans la boîte du crâne, une longue fente, par laquelle une partie du cerveau avait dû s'écouler. La position et l'aspect des blessures permettent de rétablir d'une manière presque certaine la scène finale de la vie du roi. Tionâqen, atteint une première fois à la mâchoire, tombe étourdi; les ennemis se précipitent sur lui, et deux coups, portés tandis qu'il est à terre,

l'un de hache au sommet du crâne, l'autre de lance ou de dague au-dessus de l'œil, l'achèvent presque aussitôt. Nous savions qu'il avait fait la guerre aux Pasteurs : nous ne savions pas qu'il fût mort sur le champ de bataille. Les Égyptiens sortirent vainqueurs du combat qui s'engagea autour de leur chef, puisqu'ils réussirent à le relever et à l'emporter. Le corps, momifié rapidement sur place, fut expédié à Thèbes, où il reçut la sépulture. Ces détails nous expliquent et l'aspect saisissant qu'il présente et les irrégularités qu'on remarque dans l'embaumement. La poitrine et les côtes, serrées à outrance par des gens pressés, se sont brisées et ne forment plus qu'un paquet de débris noirâtres, au milieu duquel les vertèbres sont éparses. Le bassin est en pièces, les bras et les jambes sont désarticulés. La décomposition avait dû commencer déjà au moment où les embaumeurs se mirent à l'œuvre : une large plaque blanchâtre entoure la plaie du front, et semble n'être qu'une masse de cervelle épandue et mortifiée. La momie, préparée à la hâte, n'a pas bien résisté aux influences destructrices du dehors, les vers en ont percé l'enveloppe, et des larves de nécrophore ont laissé leur coque dans les tresses de cheveux. Tiouâqen avait environ quarante ans quand il succomba. Il était grand, élancé, d'une vigueur remarquable, à en juger par ce qui reste des muscles de l'épaule et du thorax. Il avait la tête petite et allongée en tonneau, bien garnie de cheveux noirs, minces, ronds, frisés en longues mèches, l'œil était large et enfoncé, le nez droit et large à la racine, les pommettes proéminentes, la mâchoire forte, la bouche moyenne, un peu avancée, garnie de dents saines et d'un bel émail. L'oreille a disparu et l'on voit quelques traces à peine de barbe et de moustache : Tiouâqen s'était rasé le matin même de la bataille. Tout compte fait, il devait ressembler singulièrement aux Barabras d'aujourd'hui, et appartenir à une race moins mélangée d'éléments étrangers que celle des Ramsès.

Le cercueil n° 5232 renfermait la momie de Sétî I^{er}, troisième roi de la XIX^e dynastie et père de Ramsès II, comme en font foi les procès-verbaux de l'an VI et de l'an XVI de Hrihor, de l'an X de Pinotmou I^{er}, enregistrés sur le couvercle. L'appareil de bandelettes et de linceuls qui l'enveloppait était disposé de la même façon que celui que nous avons découvert précédemment sur la momie de Ramsès II. A moitié environ de l'épaisseur totale, une inscription hiéroglyphique en deux lignes, tracée à l'encre noire, nous apprend que l'an IX, le deuxième mois de « Pirit, le 16, fut le jour où on rhabilla le roi Menmârî (Sétî I^{er}) v. s. f. » Une autre inscription, tracée sur une des bandelettes, ajoute que le linge employé à l'embaumement avait été fabriqué par le premier Prophète d'Ammon, Menkhopirî, en l'an VI, ce qui nous donne la date de la dernière restauration subie par la momie. Le corps présente à peu près le même aspect que celui de Ramsès II, long, décharné, jaune-noir, les bras croisés sur la poitrine; les parties génitales ont été détachées à l'aide d'un instrument tranchant. La tête était couverte d'un masque épais de toile fine, noircie par le goudron, et qu'on dut enlever au ciseau. M. ALEXANDRE BARSANTI, chargé de cette délicate opération, fit sortir de cette masse informe la plus jolie tête de momie qu'on ait jamais vue au Musée. Les sculpteurs de Thèbes et d'Abydos ne flattaient pas Sétî I^{er} quand ils lui donnaient ce profil délicat, doux et souriant, que les voyageurs admirent : la momie a conservé, après trente-deux siècles, la même expression qu'avait le vivant. Ce qui frappe tout d'abord, quand on la compare à celle de Ramsès II, c'est la ressemblance étonnante du père et du fils : nez, bouche, menton, les traits sont les mêmes, mais plus fins, plus intelligents, plus humains chez le père. Sétî I^{er} est comme le type idéalisé de Ramsès II. Il dut mourir vieux; les sourcils sont blancs, l'état du corps accuse la soixan-

taine et bien passée, ce qui confirme l'opinion des savants qui lui attribuent un très long règne. Le corps est sain, vigoureux, pourtant les doigts noueux portent des traces évidentes d'arthritisme : les deux dents qu'on aperçoit sous la pâte qui emplit la bouche sont blanches et bien entretenues.

O. — Un de mes correspondants d'Égypte vient de me signaler l'existence de feuillets, provenant du même manuscrit qui nous avait déjà fourni les fragments d'une version de la Bible, en dialecte d'Akhmîm et des nomes septentrionaux de la Haute-Egypte.¹ Il avait essayé de les acheter, mais le possesseur, après l'avoir leurré longtemps de vaines promesses, a fini par les vendre récemment à des touristes de passage. Heureusement, il avait eu le temps d'en faire exécuter, par un prêtre copte de Sohag, une copie qu'il m'a envoyée. La copie est très grossière, très incomplète, et le texte qu'elle fournit est, en certains endroits, presque désespéré. Néanmoins, je crois utile de la publier. L'attention une fois attirée sur notre manuscrit, le propriétaire actuel, qui peut-être ne connaît pas toute la valeur de l'acquisition qu'il a faite, se décidera peut-être, soit à le donner à un musée, soit à le confier à quelque égyptologue, qui pourra les étudier à loisir et en donner une édition correcte.

Les feuillets dont j'ai reçu copie sont au nombre de quarante-quatre, et sont assez bien conservés, à l'exception de trois ou quatre. La pagination de plusieurs d'entre eux est encore lisible : nous avons de la sorte les pages ροα-ροε (Abdias), ροζ, ροη, ροθ, ρη, ρηα, ρηβ, ρηγ, ρηδ, ρηε (Jonas), ρყε-ρყς (Michée), ενα, ενε, ενς, ενη, ενθ, εγ, εγα, εγβ, εγγ, εγδ (Zacharie). Les textes qu'ils contiennent appartiennent tous au recueil des petits prophètes. Le catalogue en est malheureusement bientôt dressé. C'est en les classant dans l'ordre habituel :

1° JOEL ch. I, 14—20; ch. II, 1—19.

2° ABDIAS v. 16—21.

3° JONAS ch. I, 5—16; ch. II, 1—7; ch. III, 3—8.

4° MICHÉE ch. II, 3—8; ch. V, 8—11.

5° NAHUM ch. III, 11—14.

6° НАВАСУС ch. I, 4—7; ch. II, 2—5, 7—17.

7° ZACHARIE ch. I, 1—4; ch. IV, 6—14; ch. V, 1—4; ch. VI, 1—15; ch. VII, 2—14.

Voici ce que j'ai pu déchiffrer sur la copie qui m'a été envoyée : ce qui est illisible ou incompréhensible est, somme toute, assez peu de chose.

JOEL.

СНАПТРЕ I.

14. ρη ηναρ αροτη ανη ηηαεης ηεηηηοηε ηεηηαυσαη αβαλ ηηαυα αρρη ηηαεης.

15. ηε οταί ηεί οταί ηεί α φοοτε ηηαεης ηε ς[ρ]ηη αροτη ησι φοοτε ηηαεης αοτ ςηαε ηηρε ηοηηαλαηωρηα αβαλ ρη οηηαλαηωρηα.²

1) BOURIANT, *Les Papyrus d'Akhmîm (Fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain)* dans les *Mémoires de la Mission Française*, t. I, p. 243—304, et dans les *Mémoires de l'Institut Égyptien*, t. II.

2) Le scribe du papyrus avait passé une partie de ce membre de phrases et n'avait écrit que ςηαε ηηρε ηοηηαλαηωρηα. S'étant aperçu de sa méprise, il a rétabli le texte comme il suit :

16. [ατϕωτε] κηπαρε αβαλ μετημτο αβαλ ρη πιη μετηκιοτε αοτ οτκαϕ αοτ οτρεϖε.

17. ατςκριτανε ησι κβασρε ριϕη ποταμς αττεκο ησι ηεϖωρ κροτ ατρρρωροτ κε αλ-
σοτ[α] ωϖηε.

18. αοτ ατωϖσαλ ησι κτηηετε ατριμε ηκςαειϖ ηερετ αβαλ κε μη μαμμαηε ροοη ηε[τ]
αοτ ηωρε ηεσατ αττεκο.

19. ηκςαεις ηπαωϖ αορνη αραη κε ατςετε οτωμ κηρωτ μηκςαηε αοτ ατϖαρε ροϕ
ηηϖηη τηροτ κηηαηε.

20. ατωϖ αορνη αραη κε α κμμαηματ ϖοοτε αοτ οτςετε α[σοτ]ωμ κηρωτ μηκςα[ηε].

CHAPITRE II.

1. [ε]αλπιζε ποτσαλ[ηιϕζ] ρη ςιωη τετηταϖεαειϖ τετηραοτω (?) αβαλ ρη πατ ετοτααβ
ςεπαϖτα[ρτ]ρε ησι οτεη[ηιβε] ρη ηηα[ρ] κε αϕει ησι φοοτ[ε] μηκςαεις.

2. κε ϕρην αρο[τη] ησι οτροοτε ηηεηε ρη ςαεμε οτροοτε ηηλολε ρη ηρηες κηαπορω
αβαλ ητρε μηκο ηρρη αηη κτοηηεν ησι οτλαος εϕαϖαοτ εϕταηρηοτε μηε οταη ρωηε εϕειηε
μμαϕ ηηη ηραρη αοτ οη μηηε ηει μη οτα ηαρωηε ητϕρε ϖα ρεηρηηεοτε ηρεηηωμ ηκςωμ.

3. α τηρραςεις ητρε ηοτςετε εσοτωμ αοτ τηραν ητρε ποτϖαϕ εϕαηρο εηηαϕ εις ητρε
ποτπαραηειος ητρϖηη ρητερι μμαϕ αοτ ηετπαροτ μμαϕ ητρε ηρεηηα[ρ] ητεκο εμη ηετ-
ηαοτϖεητε ηεϕ.

4. ε τηρραςεις ςεπαηωτ μη . . . ητρε ηρεηηηεηες.

5. ςεπασιϕαηε ητρε μηρρατ ηρεηραμα ρηηη ηκςοε ηητοηηεν ητρε μηρρατ ποτϖαϕ
ηηοητ εϕοταμ ποτρεηοτε αοτ ητρε ηοτηαοτ μμειϖε εϕαηρε εϕερηλαϕ αβαλ ποτπολεμος.

6. μμειϖε ηαρωϖϕ ρητερι μμαϕ αο[τ ρο] ηηη ηαητρε μηηοτη (?) ποτσαλαρτ.

7. ςεπαηωτ ητρε ηηρεϕηηρε αοτ ςεπαταλο αορνη αηη ηςαητε ηρε ηηρωμε ηκςωρε ποτε
ποτε ηαμαρε ρη ηεϕρομ. ςεπαηωρ εη ποτμαμμαρε.

8. αοτ ποτε ποτε ηαεσοτ (?) αβαλ μη[ϕ]ςαη ςεπαμαρε ετϖοτϖοτ μματ ρη ποτρρηλοη
αοτ ςεπαρεη ρη οτςαηε ςετμωηηε.

9. ςεπαηωη αορνη ρα τηολης ςεπαϖ[ε] αηη ηςαητε ςεπαηωη αορνη αηη αοτ ςεπαηωη
αοτηη ηηϖοτϖητ ητρε ηρεηηεϕαηοτε.

10. αοτ ϕηαηωτ ησι ηηαϕ ρητερι μμαϕ αοτ ηηε ηαηαηε ηρη μη ποοϕ ηαρηεμ αοτ
ηηιοτ ςεπαηεμ ηποταειη αβαλ (?)

11. ηκςαεις ηαη μηϕρρατ ηημτο αβαλ ητϕσαμ κε ηαϖε τηηαρηεηολη ηηϖα αοτ ηρβηηε
ηηεϕϖεηε ςεταηρηη κε οτηαοτ ηε ηροοτε μηκςαεις αοτ οτηαοτ ηε εϕοταηϕ αβαλ ηηϖα αοτ
ηηη ηετηαροηε ηεϕ ηρηηακος.

— αβολρηοτ

ϕηαετηρεποτταλαηηωρηα, comptant sur l'intelligence de son lecteur pour rétablir la véritable
leçon. Au verset suivant, même erreur. Le scribe n'avait mis que ηαρεεαβαλρηηηη
μετηκιοτε, et, pour comble de malchance, le copiste moderne a reproduit indistinctement le texte
ancien. Une partie de la lacune est facile à combler au moyen d'un membre de phrase μετημτοαβαλ//;
que le scribe a rétabli au bas de la page, mais le commencement du verset manque encore. Je l'ai rétabli
d'après la version memphitique et les versets 10—11 du chapitre V de Michée.

12. аот тно цжот ммас нси пжаеис петпкоте же ктетине рараі абад рм петронт тирц
 рн отпнетиа мн отриме мн откерпе.

13. тетпвор кнетронт аот петрдаите ен · тетпктетине апжаеис петпкоте же отпкнт
 аот ншанртинц пе енаше пецнае [аот] црртинц ажи кп[а]нїа.

14. нїм петсапне же цнтац црртинц цшωжп рїпарот ммац потсмот аот ототсиа мн
 отωтне абад мпжаеис ппкот[те].

15. салпїже потсалпїт[ѣ] рн сїωн тетптѣбото потпнетиа тетпташеаеїш потшмш[е].

16. тетпсωотр аротн потлаос тетптѣбото потен[кнї]сїа тетпсωотр аротн нкрїлла: аот
 пшїре рнм етжїнїбе · марецеї абад нси отп[ат]шеле[ет] абад рн пцнотїωн аот отшелеет
 абад рм псманшелеет.

17. рн тмїте пткрїпїс м̄потсїастїрїон сепарїме нси потїеїбе петш̄мше мпкоте аот
 сепажоос же пжаеис ꙗсо апклаос аот мпрꙗ пткнїрономїа ат[шωш] нте рреѣнос р̄жаеис
 ажωот жпкотжотс рн рреѣнос же ац то[н] потпотте.

18. аот пжаеис ацїω рѣ пцнор ацꙗсо апцлаос.

19. аот пжаеис аротшшбе ецжот ммас мпцлаос же есте а

ABDIAS.

16. потнрп н̄отаеїш нїм · сепасот сееї адрнї сеп̄ трє кнетрооп ен.

17. потжеї џе цнарωпе рн птаѣ нсїωн аот цнарωпе ецотаабе аот сепанкнрокомей
 н̄си нн[ї] н̄їа[н]ωб̄] кпетаѣрнл[н]р[он]омей м̄мат.

18. аот нн[ї] н̄їанωб̄] цнар̄трє пот[н]орт · аот ннї н̄ωснф нтрє потшар пнени џе н̄нсаѣ
 цнар̄трє потареїотс аот сепажере аротн араѣ сеотωм̄ ммаѣ тетмкете рωпе етцї н̄откωрт
 рн ннї н̄нсаѣ же пжаеис петацшшеже.

19. аот пет рнсарнїс сепарїкнрокомей мптаѣ н̄нсаѣ аот пет рн сефнїлла каллоѣтлос
 сернїкнрокомей ефранем нпнаїе птсамарїа м̄н вен[їа]меїн мн галааџ.

20. аот теї те тархн мпманрωпе п̄пшїре мпн̄їл̄ апнар кпханапаноїс шаррнї асарепта
 аот ппотне абад н̄їл̄н̄м̄ шаррнї асфрѣа аот сепарїкнрокомей мпнаїе катев̄.

21. аот сенаеї адрнї н̄си ренрωме еаѣотжеї рн птаѣ нсїωн ажнїба мптаѣ есаѣ · аот
 тмктрро нарωпе апжаеис.

аб̄жаеїас п[профнїтнїс]

JONAS.

CHAPITRE I.

5. н̄нскетнї ет рн пжаї адрнї аѣаласса нте пжаї
 есїеесї араѣ їωнас џе ацѣωн адрнї апот[ен]т мпжаї ацїнкате ацрррре.

6. аот ацеї аротн ммац н̄си пнеце мпжаї ецжот ммас пец же етѣе о птан крррре
 тωне репнкалеї ал̄пкоте женаас ацѣотжан н̄си пкпоте тн̄т̄м̄мот.

7. а[от] паже поте поте м̄петрїтотωц же амнїне тн̄їлїрос тарп̄м̄ме же етѣе о н̄рωб̄
 ꙗнїа ежωн ат̄їлїрос аот а пнїлїрос еї ажн̄ їωнас.

8. παζετ κεν γε ο τε τριαπε αοτ καβαλ (?) τωπ ακαβωα ατοτ (?) αοτ αβαλ κταγ ρη εν
 ἡχωρα αοτ αβα[λ] ρη εν κλαοσ.

9. αοτ παζετ κεν γε αν[αν] προμελ ἡπαλαε[ις] αοτ παλαεε πποτ[τε] ἡτπε αἰψῆψε κεν[ς]
 ανακ πεῖ εταγμα[ια] θαλασσα μη πετρωτωοτ:

10. αοτ ατρῶνωρε ἡσι προμε ρη οτκα[σ] ἡρῶνωρε παζετ κεν γε ετβε ο αν̄ πεπεπ
 ατμμε ἡσι προμε γε πατρωτ ρα προ ἡπαλαεε αβαλ γε αγμαατ.

11. παζετ κεν γε ο ατετηαεετ κεν γε[ενααε θ]αλασσα καλασε¹ αβαλ
 γε [αθ]αλασσα παστωπε κτασκ[α]ξεε ποτ[νασ] ἡρμαε.

12. παζε Ἰωνας [νε]τ γε ριτ · τετηκент [αθ]αλασσα αοτ μη[κ]εεε προμαε

13. [αοτ] πατρεερε κατοτοτ ἡσι προμε ακατ αν̄αα αοτ ἡποτρηατ: αβαλ γε θαλασσα
 πασρωμαε ἡψα αχωοτ.

14. αοτ ατρωψ αβαλ αρρηῖ αππαεεε ετχοτ ἡμαε γε ἡπρωππ αρακ παλαεεε μη τποτ
 ετβε τψτωχη ἡπρωμε ἡπρε[κ] αρρηῖ α]χωκ ποτναετ κ[α]ἡαοκ αβαλ γε τρε εταποταρε
 παλαεεε ακαεελ.²

15. αοτ ατκенту α[ρ]ρηῖ αθαλασσα α θαλασσα γε (?)

16. αοτ προμε ατρῶνωρε ρητῆ ἡπαλαεε ρη οτκασ ἡρῶνωρε ατρωττ ποτθηεεα ἡπαλαεεε
 ατρωπκ προψπωκ.

CHAPTER II.

1. αοτ α παλαεεε ατοταρεαρε ποτ[να]σ ἡκнтоε αεωμ[κ] ἡωνας αοτ κаре ἡω[κ]αε ἡρηт
 ἡκнтоε · ραμт ἡροοτε μη ρамт[ποτ]ρη.

2. αοτ αεψηληλ ἡ[σ]ι ἡωνας αρρηῖ αππαεεε κρηοτε εν ἡρηт ἡκнтоε.

3. ετχοτ ἡμαε γε αἰψῆσπα αβαλ ρη ταθλιψε αρρηῖ αππαεεε παλαεεε παποττε αεωτμε
 αραι αἰωψ αβαλ ρη ρηтῆ ἡαμκτε αοτ ακωτμε απ[α]ρηατ.

4. ακτηк αρρηῖ αν̄ψηκ ἡφит θαλασσα αοτ ἡερωοτ κωτε αραι: κερῶνωρε τηροτ μη
 κερῶμαε ατεῖ αρρηῖ αχωῖ.

5. ανα[κ] ροττ αἰχοοε γε ατ[ρ]ιт αβαλ ἡπρηο ара ἡπαοτωε ατοοτ αεωпт απῆρεε
 ετοτααβε.

6. α ρεμματ κωτε κει ψα ταψτωχη α πποτη ἡραα κωτε α τμοτελοε κωτε ατααπε.

7. αἰβωη αρρηῖ ακοτωψ

CHAPTER III.

3. παλαεεε εснар οτρηο ἡραμт ἡροοτε πμααρε.

4. αοτ αεχωпт ἡσι ἡωνας αβωη αρρηῖ атполεεε ἡποτρηοτε πмааρε: αοτ аε[κ]ηρτεεε ετχοτ
 ἡμαε γε εтῖ κен [ρ]амт ἡροοτε κенетῆ [с]εпаτεп[на]с.

5. αοτ προμε ἡκпнетῆ αтнестете απποττε · αтннрτεεε ποтпннстῖα ατῆρῖωοτε κρηεαοτ-
 не жηκ ποтпнаσ ψα ποтпнотῖ:

6. αοτ ψυεεε αερωε ψα προ ἡκпнетῆ αοτ αετωπε αβαλ ρηεж пεφорок αεααετ κρηοτ
 ηтцетолн · аεαααεετ ποтсатне аερмест ρηεж οτнрме.

1) Le texte est illisible : on peut y lire soit καλα εεεε α soit καλασε εε α.

2) Leçon douteuse.

7. ΔΟΥ ΔΤΡΚΗΡΤΕΣΕ ΠΚΗΕΤΗ ΑΒΑΛ ΟΥΤΟΥΤΥ ΜΠΡΟ ΜΗ ΠΕΥΜΕΓΙΣΤΑΝΟΣ ΠΟΥΨΕΞΕ ΕΥΖΟΥ ΜΜΑΣ ΞΕ ΠΩΜΕ ΜΗ ΠΤΗΠΕΤΕ ΜΠ ΚΕΦ[ΑΤ] ΜΠ ΠΕΣΑΤ [ΜΠΟΥΠΠΕ Δ]ΛΑΔΕ ΟΥΔΕ [ΜΠΟΥ ΜΕΠΠΗ]ΤΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠ[ΟΥΣΕ] ΜΑΤ.

8. ΔΟΥ ΑΤΟ[ΔΑΔΕΤ Π]ΚΕΠ[ΣΑΟΥΠΕ ΚΣΙ Π]ΡΩ[ΜΕ] ΜΗ ΠΤΗΠΕΤΕ ΔΟΥ [ΑΤ]ΠΚΕΤΕΤΕ ΑΨΩΨ ΑΒ[ΑΛ] ΜΠΨΑ ΔΟΥΡΗ ΑΠΧΑΕΙΣ ΔΟΥ ΑΥΠΤΑΥ ΚΣΙ ΠΟΥΕ

ΜΙΣΗΕΕ.

ΣΗΑΡΙΤΒΕ II.

3. ΖΟΥ ΜΜΑΤ ΞΕ ΕΣΤΕ ΑΝΑΚ ΨΝΑΨΑΞΠΕ ΔΟΥΠΠΕΘΑΤ ΑΞΠ ΤΦΤΛΗ ΕΤΕΠΚΑΥΙ ΞΩΤΠΕ ΕΠ ΔΟΥΡΗ ΟΑΡΑΤ ΔΟΥ ΟΥ ΟΥΡΕΤΕ [ΤΕ]ΠΚΑΜΑΟΥ Ε[Π Ε]ΤΕΠΚΑΛΗ ΑΒΑΛ ΞΕ ΟΥΑΕΙΨ ΜΠΟΥΠΡΟΚ.

4. ΟΥ Π ΦΟΥΤΕ ΕΤΜΜΟ ΣΕΝΑΞΙ ΑΞΠΠΠΠ ΠΟΥΠΑΡΑΒΟΛΗ ΔΟΥ ΠΟΥΤΑΕΙΤ ΠΟΥΨΩΨΕ (?) ΕΤΖΟΥ ΜΜΑΣ ΞΕ ΟΥ ΟΥΤΑΛΑΠΩΡΙΑ ΑΣΡΤΑΛΑΠΩΡΕΙ ΤΜΕΡΙΣ ΠΠΑΛΑΟΣ ΔΟΥΡΙΤΣ ΟΥ ΟΥ[ΠΟΥΟΥ ΔΟΥ ΠΕ]ΜΗ ΠΕ[Τ] . ΑΤΕ ΜΜΑΟΥ ΑΤΑΣΤΟΥ (?) ΔΟΥ ΠΕΠΚΑΕ ΑΨΠΠΨ.

5. ΕΤΒΕ ΠΕΥ ΨΝΑΟΥΠΕ ΠΕΚ ΕΠ ΟΥ ΤΕΠΚΛΚΣΙΑ ΜΠΧΑΕΙΣ ΚΣΙ ΠΕΤΣΩΡ ΠΟΥΠΟΥΟΥ ΑΒΑΛ ΟΥ ΟΥ-ΚΛΗΡΟΣ.

6. ΜΠΡΠΠΠΕ ΟΥ ΠΡΜΠΕΤΕ · ΟΥΔΕ ΜΠΡΟΥΠΡΠΠΕ ΑΞΠ ΠΕΥ ΚΣΙ ΠΕΠΠΒΕΛ ΨΝΑΨΚΕΣΑΤ ΕΠ ΑΒΑΛ ΠΠΕΠΠΠΑΣΠΕΣ ΠΕΤΧΑΤ ΜΜΑΣ.

7. ΞΕ ΠΠ ΠΠΑΠΠ ΑΥΨΠΟΥΠΣ ΜΠΠΠΠ ΜΠΧΑΕΙΣ ΠΕ ΟΥΚ ΨΜΠΠΕ ΠΕΥΟΥΒΗΠΠΕ ΜΗ ΠΕΥΨΕΞΕ ΠΑΠΟΥ ΕΠ ΠΕΜΕΟΥ · ΑΨΜΑΟΥ ΕΨΣΟΥΤΑΠ.

8. ΔΟΥ ΠΑΛΑΟΣ ΞΙΚ ΠΟΥΡΠ ΑΨΩΟΥ ΑΡΕΤΟΥ ΑΨΜΠΧΑΞΕ

ΣΗΑΡΙΤΒΕ V.

8. [ΜΠΡΠΠΠΕ] ΠΟΥΜΕΣ ΜΜΟΥΥ ΟΥ ΟΥΝΑΟΥ ΠΕΣΑΤ. ΜΠΡΠΠΠΕ ΕΤΑΡΕ ΠΧΑΡΟΥ ΑΒΑΛ ΨΤΩΡΠ ΤΕΠΜΤΕΜ (?) ΟΥΕ ΨΠΠΟΥΟΥ.

9. ΠΠΠΠ ΠΑΞΠΣΕ ΑΞΠ ΠΕΤΡΟΛΙΒΕ ΜΜΑΝ ΔΟΥ ΠΕΚΨΠΞΕΟΥΤΕ ΤΠΡΟΥ ΣΕΝΑΤΕΚΑΤ.

10. ΔΟΥ ΣΠΑΟΥΠΠΕ ΟΥ ΠΡΟΥΤΕ ΕΤΜΜΟ ΠΑΞΕ ΠΧΑΕΙΣ ΨΝΑΨΩΤΕ ΑΒΑΛ ΠΠΕΚΟΥΩΡ ΟΥ ΤΚΜΠΠΕ ΤΑΤΕΠΟ ΠΠΕΚΟΥΑΡΜΑ.

11. ΔΟΥ ΨΠΑΤΕΠΟ ΠΠΠΟΥΠΣ ΜΠΠΑΟΥ ΤΑΥΙ ΜΗ ΟΠ (?) ΠΕΚΜΑ ΤΠΡΟΥ ΕΤΑΡΧΑΟΥ ΨΠΑΤΕΠΟ ΠΠΕ-ΜΠΤΡΕΨΡΠΠΑΟΥΡΕ ΑΒΑΛ

ΝΑΗΜ.

ΣΗΑΡΙΤΒΕ III.

11. ΟΥΠΟΥ ΑΡΩ · ΔΟΥ ΠΤΟ ΤΕΠΑΠΩΤΕ ΠΟΥΚΑΟΥΤΕ ΠΕ ΑΒΑΛ ΟΥ ΠΕΧΑΞΕ.

12. ΠΕΜΑ ΤΠΡΟΥ ΕΤΑΡΧΑΤΕ ΠΤΟΥ ΚΟΥΠΠΟΥ ΠΠΠΠΕ ΕΨ[Ε] ΠΟΥ ΠΕΣΨΟΥΩΟΥΤΕ ΑΨΨΑΠΠ Μ ΣΕΝΑΟΥΕΙΣ ΔΟΥΡΗ ΑΡΩΨ ΜΠΕΠΠΑΟΥΑΜΟΥ.

13. $\bar{\alpha}\epsilon\iota\epsilon$ $\bar{\mu}\epsilon\mu\epsilon\iota\sigma\upsilon\epsilon$ $\alpha\zeta\epsilon$ $\bar{\pi}\tau\epsilon$ $\bar{\kappa}\rho\epsilon\bar{\nu}\eta\gamma\alpha\mu\epsilon$ $\alpha\delta\bar{\rho}\eta\bar{\nu}\bar{\iota}$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\eta\tau\epsilon$ $\bar{\kappa}\bar{\tau}\lambda\eta$ $\bar{\eta}\bar{\kappa}\epsilon\alpha\bar{\rho}$ $\bar{\rho}\eta$ $\sigma\bar{\tau}\epsilon\bar{\kappa}\sigma\tau\epsilon\bar{\nu}$ $\bar{\mu}\bar{\mu}\alpha\bar{\tau}$ $\bar{\eta}\bar{\kappa}\epsilon\bar{\nu}\eta\bar{\iota}\bar{\zeta}\epsilon\tau\epsilon$ $\sigma\bar{\tau}\epsilon\tau\epsilon$ $\alpha\sigma\sigma\omega\bar{\mu}$ $\bar{\eta}\bar{\mu}\epsilon\sigma\upsilon\chi\lambda\omicron\sigma$.

14. $\bar{\mu}\sigma\tau\bar{\rho}$ $\bar{\kappa}\epsilon$ $\bar{\nu}\sigma\bar{\tau}\bar{\mu}\alpha\bar{\tau}$ $\epsilon\zeta\alpha\bar{\tau}\bar{\rho}\tau\epsilon$ $\omega\bar{\rho}\epsilon$ $\alpha\bar{\rho}\tau\epsilon$ $\alpha\bar{\zeta}\eta$ $\bar{\kappa}\epsilon\bar{\mu}\alpha$ $\epsilon\tau\alpha\bar{\rho}\bar{\zeta}\alpha\tau\epsilon$ (?) $\bar{\delta}\omega\kappa$

НАΒΑCUC.

СНАΡΙΤΡΕ I.

4. $\sigma\alpha\bar{\nu}\kappa$ $\bar{\mu}\bar{\pi}\bar{\alpha}\bar{\iota}\bar{\nu}\alpha\bar{\iota}\omicron\sigma$ $\epsilon\tau\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\nu}\epsilon\bar{\iota}$ $\bar{\phi}\epsilon\bar{\nu}$ $\bar{\kappa}\alpha\epsilon\bar{\iota}$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\epsilon\zeta\sigma\alpha\alpha\mu\epsilon$.

5. $\bar{\nu}\omicron$ $\bar{\nu}\epsilon\tau\bar{\rho}\kappa\alpha\tau\alpha\bar{\phi}\bar{\rho}\nu\epsilon\bar{\iota}$ $\tau\epsilon\tau\bar{\eta}\bar{\phi}\bar{\rho}\tau\eta\bar{\tau}\eta\bar{\nu}\epsilon$ $\tau\epsilon\tau\bar{\rho}\bar{\mu}\alpha\bar{\iota}\bar{\rho}\epsilon$ $\bar{\kappa}\rho\epsilon\bar{\nu}\bar{\mu}\alpha\bar{\iota}\bar{\rho}\epsilon$ $\tau\epsilon\tau\bar{\eta}\bar{\kappa}\epsilon\bar{\nu}\omicron$ $\bar{\zeta}\epsilon$ $\sigma\bar{\tau}\bar{\rho}\omega\bar{\delta}$ $\alpha\bar{\nu}\alpha\bar{\nu}$ $\bar{\eta}\bar{\nu}\alpha\epsilon\bar{\iota}\bar{\rho}\epsilon$ $\bar{\mu}\bar{\mu}\alpha\zeta$ $\bar{\rho}\eta$ $\bar{\nu}\epsilon\tau\bar{\eta}\bar{\rho}\sigma\sigma\tau\epsilon$ $\bar{\nu}\epsilon\bar{\iota}$ $\epsilon\tau\bar{\eta}\bar{\nu}\alpha\bar{\iota}\sigma\tau\epsilon\tau\epsilon$ [ε]η $\alpha\bar{\rho}\alpha\zeta$ $\alpha\psi\alpha$ $\sigma\tau\epsilon$ $\bar{\zeta}\omicron\tau\epsilon$ $\alpha\bar{\rho}\omega\tau\eta\epsilon$.

6. $\bar{\zeta}\epsilon$ $\epsilon\sigma\tau\epsilon$ $\alpha\bar{\nu}\alpha\bar{\nu}$ $\bar{\eta}\bar{\nu}\alpha\tau\omicron\tau\eta\epsilon$ $\bar{\nu}\chi\alpha\lambda\chi\alpha\bar{\iota}\omicron\sigma$ $\bar{\nu}\bar{\rho}\epsilon\zeta\bar{\mu}\bar{\iota}\bar{\rho}\epsilon$ $\bar{\rho}\bar{\rho}\epsilon\theta\bar{\nu}\omicron\sigma$ $\epsilon\tau\epsilon\alpha\bar{\rho}\epsilon$ $\alpha\sigma\tau$ $\epsilon\tau\epsilon\sigma\bar{\iota}\omega\sigma\tau$ $\bar{\nu}\epsilon\tau\bar{\mu}\alpha\bar{\rho}\epsilon$ $\alpha\bar{\zeta}$ [η] $\bar{\nu}\sigma\tau\omega\sigma\zeta$ $\bar{\mu}\bar{\nu}\alpha\bar{\rho}$ $\alpha\bar{\rho}\kappa\bar{\lambda}\eta\bar{\rho}\omicron\kappa\omicron\mu\bar{\iota}\alpha$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}\bar{\mu}\alpha\bar{\nu}\bar{\rho}\omega\bar{\nu}\epsilon$ $\epsilon\bar{\nu}\omega\zeta$ $\epsilon\bar{\nu}$ $\bar{\kappa}\epsilon$.

7. $\sigma\bar{\tau}\bar{\rho}\eta\omega$ [ωρε]

СНАΡΙΤΡΕ II.

2. $\bar{\mu}\alpha\sigma$ $\bar{\nu}\epsilon\bar{\iota}$ $\bar{\zeta}\epsilon$ $\epsilon\zeta\bar{\epsilon}\bar{\iota}$ $\bar{\nu}\sigma\tau\bar{\rho}\alpha\sigma\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\kappa}\alpha\lambda\omega\sigma$ $\alpha\bar{\tau}\bar{\tau}\bar{\rho}\bar{\zeta}\bar{\iota}\omicron\bar{\nu}$ $\bar{\zeta}\epsilon\bar{\nu}\alpha\alpha\sigma$ $\alpha\zeta\alpha\bar{\nu}\omega\tau$ $\bar{\rho}\eta\tau\omicron\tau$ $\bar{\nu}\sigma\bar{\iota}$ $\bar{\nu}\epsilon\tau\omega\psi$ $\bar{\mu}\bar{\mu}\alpha\bar{\tau}$.

3. $\bar{\zeta}\epsilon$ $\theta\bar{\rho}\alpha\sigma\bar{\iota}\epsilon$ $\epsilon\tau\alpha\sigma\bar{\rho}\omicron\sigma$ $\alpha\tau\omicron\tau\alpha\epsilon\bar{\iota}\psi$ $\alpha\sigma\tau$ $\epsilon\bar{\nu}\alpha\sigma\tau\omega\bar{\nu}\bar{\rho}$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\alpha\bar{\tau}\bar{\rho}\alpha\epsilon$ ¹ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\bar{\zeta}\epsilon$ $\zeta\eta\bar{\kappa}\alpha\epsilon\bar{\iota}$ $\alpha\zeta\eta\tau\omicron\sigma\tau\epsilon$ ² $\tau\bar{\mu}\omega\sigma\kappa$.

4. $\alpha\zeta\psi\alpha\bar{\nu}\alpha\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\zeta}\bar{\zeta}$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\tau\alpha\psi\tau\chi\eta$ $\bar{\nu}\alpha\sigma\eta$ $\epsilon\bar{\nu}$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\bar{\rho}\eta\bar{\iota}$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\eta\tau\zeta$ $\bar{\nu}\alpha\bar{\iota}\bar{\nu}\alpha\bar{\iota}\omicron\sigma$ $\bar{\zeta}\epsilon$ $\zeta\eta\bar{\kappa}\alpha\sigma\tau\omega\bar{\nu}\bar{\rho}$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\bar{\rho}\eta$ $\tau\bar{\nu}\eta\epsilon\tau\bar{\iota}\epsilon$.

5. $\bar{\nu}\epsilon\tau\bar{\zeta}\omicron\sigma\epsilon\bar{\nu}\bar{\rho}\eta\tau$ $\epsilon\zeta\epsilon$ $\bar{\eta}\bar{\nu}\alpha\tau\alpha\bar{\phi}\bar{\rho}\nu\eta\tau\eta\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\nu}\psi\alpha\psi\omicron$ $\bar{\nu}\epsilon\zeta\bar{\zeta}\omega\eta$ $\alpha\lambda\alpha\tau\epsilon$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$

7. $\bar{\mu}\bar{\mu}\alpha\zeta$ $\alpha\sigma\tau$ $\epsilon\bar{\nu}\alpha\bar{\zeta}\omega\tau\psi\tau\eta\bar{\iota}\bar{\phi}\bar{\iota}$ ³ $\bar{\nu}\sigma\bar{\iota}$ $\bar{\kappa}\epsilon$ [η] $\bar{\epsilon}\bar{\nu}\bar{\iota}\bar{\theta}\bar{\sigma}\tau\bar{\lambda}\omicron\sigma$ $\bar{\nu}\bar{\rho}\omega\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\nu}\epsilon\tau$ $\alpha\bar{\tau}\tau\omega\bar{\rho}\bar{\nu}$.

8. $\bar{\zeta}\epsilon$ $\bar{\nu}\tau\alpha\bar{\nu}$ $\alpha\bar{\nu}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\rho}\bar{\epsilon}$ $\bar{\rho}\alpha\bar{\rho}$ $\bar{\nu}\epsilon\theta\bar{\nu}\omicron\sigma$ $\alpha\bar{\tau}\bar{\eta}\bar{\nu}\alpha\bar{\rho}\omega\lambda\eta$ (?) $\bar{\nu}\sigma\bar{\iota}$ $\bar{\nu}\bar{\lambda}\alpha\sigma$ $\epsilon\tau\alpha\bar{\tau}\sigma\epsilon\bar{\epsilon}\bar{\nu}\epsilon$ $\epsilon\tau\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\nu}\epsilon\sigma\bar{\rho}\omega\zeta$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\bar{\rho}\omega\mu\epsilon$ $\bar{\mu}\eta$ $\tau\bar{\mu}\eta\tau\bar{\rho}\epsilon\zeta$ [τε] $\bar{\mu}\bar{\nu}\eta$]αρ $\bar{\kappa}\bar{\tau}\bar{\rho}\bar{\lambda}$ [ις] $\bar{\mu}\eta$ $\bar{\nu}\epsilon\tau\omicron\tau\eta\bar{\nu}\bar{\rho}$ [ηρι]τς.

9. $\alpha\sigma\tau$ $\bar{\nu}\epsilon\tau\bar{\zeta}\eta\bar{\iota}\bar{\nu}\sigma\alpha$ [η]ς $\bar{\nu}\sigma\tau\bar{\zeta}\eta\bar{\iota}\bar{\nu}\sigma\alpha\bar{\nu}\epsilon$ $\epsilon\zeta\bar{\rho}\omega\sigma\tau$ (?) $\alpha\sigma\omega\sigma\tau\bar{\rho}$ $\bar{\mu}\bar{\nu}\bar{\zeta}\bar{\mu}\bar{\eta}\bar{\rho}\epsilon$ (?) $\bar{\rho}\bar{\mu}$ $\bar{\nu}\bar{\kappa}\bar{\iota}\sigma\epsilon$ $\alpha\bar{\tau}\zeta\eta\bar{\nu}\sigma\tau\bar{\rho}\omega\mu\epsilon$ $\bar{\nu}\tau\omicron\sigma\tau\omicron\tau$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\epsilon\bar{\kappa}\bar{\nu}\epsilon\theta\alpha\tau$.

10. $\alpha\bar{\nu}\psi\alpha\bar{\zeta}\eta\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\nu}\sigma\tau\psi\alpha\bar{\zeta}\eta\bar{\nu}\epsilon$ $\epsilon\zeta$ [ρα]στ $\bar{\mu}\bar{\nu}\eta\eta\bar{\iota}$ $\alpha\bar{\nu}\bar{\zeta}\omega\bar{\rho}\epsilon$ ⁴ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\bar{\eta}\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}\bar{\lambda}\alpha\sigma$ $\epsilon\bar{\nu}\alpha\psi\omega\sigma\tau$ $\alpha\sigma\tau$ α $\tau\bar{\kappa}\psi\tau\chi\eta$ $\bar{\nu}\alpha\bar{\delta}\epsilon$.

11. $\bar{\zeta}\epsilon$ $\sigma\tau\eta$ $\omega\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\nu}\alpha\omega\psi$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\bar{\rho}\eta$ $\sigma\tau\bar{\zeta}\alpha\bar{\iota}\epsilon$ $\alpha\sigma\tau$ $\sigma\tau\eta$ $\sigma\tau\bar{\rho}\alpha\alpha\lambda\bar{\iota}$ $\bar{\nu}\alpha\bar{\zeta}\alpha\tau$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\bar{\rho}\eta$ $\sigma\tau\bar{\rho}\epsilon$.

12. $\sigma\tau\alpha\bar{\iota}$ $\bar{\mu}\bar{\nu}\epsilon\tau\bar{\eta}\omega\tau$ $\bar{\nu}\sigma\tau\bar{\rho}\omega\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\rho}\eta$ $\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}\bar{\kappa}\bar{\rho}\omega\zeta$ $\alpha\sigma\tau$ $\epsilon\zeta\alpha\bar{\delta}\alpha\tau\epsilon$ $\bar{\nu}\sigma\tau\bar{\rho}\omega\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\rho}\eta$ $\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}\bar{\zeta}\eta\bar{\iota}\bar{\nu}\sigma\alpha\bar{\nu}\epsilon$.

13. $\bar{\mu}\epsilon\bar{\iota}$ $\bar{\rho}\epsilon\bar{\kappa}$ $\alpha\bar{\delta}\alpha\bar{\lambda}$ $\epsilon\bar{\nu}$ $\bar{\kappa}\epsilon$ $\bar{\rho}\bar{\mu}$ $\bar{\nu}\bar{\zeta}\alpha\epsilon\bar{\iota}\epsilon$ $\bar{\eta}\bar{\nu}\alpha\bar{\kappa}\tau\omicron\bar{\nu}\alpha\tau\omega\bar{\rho}$ · $\alpha\bar{\tau}\omega\bar{\zeta}\eta\bar{\nu}\epsilon$ $\bar{\nu}\sigma\bar{\iota}$ $\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}\bar{\lambda}\alpha\sigma$ $\epsilon\bar{\nu}\alpha\psi\omega\sigma\tau$ $\bar{\rho}\eta$ $\bar{\nu}\bar{\iota}\omega\bar{\rho}\tau$ $\alpha\sigma\tau$ $\bar{\rho}\epsilon\bar{\nu}\bar{\rho}\epsilon\theta\bar{\nu}\omicron\sigma$ $\epsilon\bar{\nu}\alpha\psi\omega\sigma\tau$ $\alpha\bar{\tau}\bar{\rho}\bar{\nu}\alpha\bar{\delta}\bar{\rho}\eta\tau$.

τμ κρα α τρε

1) Ma copie donne ici la suite de lettres suivantes $\bar{\iota}\epsilon\bar{\nu}\omicron$ $\bar{\rho}\omega\bar{\nu}\alpha\zeta\psi\psi\bar{\rho}$ $\bar{\rho}\alpha\epsilon\omega\bar{\rho}\epsilon$ dont je ne sais quelle leçon je dois tirer. Les caractères placés dans l'entreligne sont tracés en surcharge des caractères au-dessus desquels je les ai mis, soit qu'il en fût ainsi dans le manuscrit original, soit que le copiste moderne ait voulu corriger de la sorte une erreur de transcription qu'il avait faite.

2) C'est la lecture de ma copie.

3) Le scribe qui avait passé $\bar{\nu}\alpha$ et mal tracé le $\bar{\kappa}\bar{\iota}$ de $\bar{\kappa}\bar{\iota}\bar{\phi}\bar{\iota}$, a écrit au haut de la page $\epsilon\bar{\nu}\alpha$ et $\bar{\nu}\bar{\iota}$.

4) La copie permet aussi de lire $\bar{\zeta}\omicron\sigma\tau\bar{\rho}\epsilon$.

14. же пиаρ чнаλше¹ асоωи. пиаρ м̄пжаеис ӣтре котмаѳ ернаρωӣс ӣѳаласса.
15. аота¹ петто аηпетριτοτωρ ιοτρταρтре ӣриωωре аѳал ρи петчеотен араѳ аот ертѳре атчеωит ажи тчасχиμοσтнн.
16. аямоρ (?) ӣшωс (?) аѳал аηеаѳ соѳ ρ[о]тн (?) фит м̄маѳ пжаот ӣтопнем м̄пжаеис аѳωте араи атшωс сωотρ аротн ажи пиаѳ.
17. аѳал же тмитреѳт м̄πλιβανοс наρавен аот тталаиπωρια ӣтѳ[иете]

ζαχαριαс.²

CHAПITRE I.

1. ρи пмаρρωотн ӣеѳат аот ρи трмпе сите ρи тарюс пшеже м̄пжаеис аѳρωпе шѳа ζαχαριαс ӣшире ӣβαραχιαс ӣшире наααω ппрофитне еѳжот м̄мас.
2. же потне пжаеис ρа не[тпеиате] ρи отнаѳ поргн.
3. аот аηαжоос неѳ же не¹ петѳжот м̄маѳ ӣси пжаеис ппантопратωρ же ӣтетне ρара¹ паже пжаеис ппантопратωρ аот ѳпанта¹ аротне.
4. тетн мпртре

CHAПITRE IV.

6. еѳжот ммас не¹ же не¹ пе пшеже м̄пжаеис наρӣ зороѳаѳел еѳжот ммас же ρи от[σм]σам еӣ отте ρи отпаж еӣ ӣпамтѳ аλλα ρи пана̄ паже пжаеис ппантопратωρ.
7. ӣтн ӣим ӣтая пиаѳ ӣтаѳ пет̄м̄п̄то аѳал ӣзороѳаѳел асооде (?) араѳ аот ѳиае¹не м̄пωпе ӣтнлирономиа етеχарис ρи ρωи теχарис.
8. аот пшеже м̄пжаеис аѳρωпе шара¹ еѳжот ммас.
9. же ӣсиж [и]зороѳаѳел атсмипсте м̄пан¹ · аот неѳсиж петнажана¹ аѳал аот ӣпа¹ме же пжаеис ппантопратωρ пентаѳтнпаѳт шараи.
10. же ӣим петаѳѳ шωш неӣ ρенρооте ρим аот сенареше сеӣо апωпе ӣβасӣс ρи ӣсиж ӣзороѳаѳел неаѳρѳ ӣѳел м̄пжаеис не не¹ етсакт аѳм пиаρ тирѳ.
11. аот а¹отωшѳе еѳжот ммас неѳ же о не ѳѳот ӣжаеит сите петсеѳнем ӣтлѳχниа ρи сапσѳир ммас.
12. а¹ӣепотѳ аӣ м̄пмаρсапено еѳжот ммас неѳ же о не пнлаα.ос епо ӣѳот ӣжаеит пет ρӣ тоотот м̄пмаӣѳса¹л епо ӣӣотѳ неѳотѳѳе аот неѳне аρрӣ ӣп̄ρлооп ӣӣотѳ.
13. пажеѳ не¹ же неаѳне еӣ же о не¹ не пажеӣ же м̄мак пжаеис.
14. пажеѳ не¹ же ӣисно ӣшире не ӣтѳот ӣжитиотме еѳаде аретот м̄пѳа м̄пжаеис м̄пиаρ тирѳ.

CHAПITRE V.

1. аот аӣѳӣ ѳет аρрӣӣ аино аот еӣс отасѳ еѳрӣл.
2. пажеѳ не¹ же аино ӣтая ао пажеӣ же аино атасѳ еѳрӣл еѳнар жотѳт м̄маде ӣрӣеӣ аот мит̄ м̄маде ӣотωсѳ.

1) On pourrait lire également чнаλше¹ sur la copie qui m'a été transmise.

2) Ce titre est dans le manuscrit.

οοτοϛ̄ ἰπεταῑσοτω̄κε̄ κ̄βων̄ ᾱρο̄τη̄ ρ̄η̄ φο̄ο̄τε̄ ε̄τ̄μο̄ ἀνῑ ἰ̄ω̄σιᾱς̄ π̄ῡρη̄ κ̄σο̄φο̄νιᾱς̄ πε̄τᾱζεῑ
ἀλ̄ ρ̄η̄ τ̄βᾱβ̄τω̄λων̄.

11. κ̄ξ̄ῑ πο̄ρ̄ε̄τ̄ μ̄κ̄ πο̄η̄πο̄τ̄β̄ κ̄τᾱμιο̄ κ̄ρε̄κ̄ῑλᾱμ̄ ἰ̄νε̄σο̄τε̄ π̄ῡρη̄ ἰ̄ω̄σε̄ξ̄ε̄κ̄ κ̄κ̄ασ̄ ἰ̄ο̄τ̄ῑε̄ῑβε̄.

12. κ̄ξ̄ο̄ο̄ς̄ πε̄ϛ̄̄ же̄ пе̄ί̄ πε̄τ̄ϛ̄̄ξ̄ο̄τ̄ μ̄μᾱτ̄̄ ж̄ӣс̄ӣ п̄жа̄е̄ӣс̄ п̄пак̄то̄к̄рат̄ω̄ρ̄ же̄ ε̄ӣс̄ ο̄τ̄ρω̄με̄
ἀπᾱτο̄λη̄ пе̄ π̄ϛ̄ρε̄κ̄ ᾱο̄τ̄ ρ̄η̄ та̄ξ̄ο̄τε̄ρ̄ (?) пе̄ϛ̄κ̄ᾱπ̄ρ̄ӣ ε̄ϛ̄κ̄ω̄τ̄ μ̄π̄η̄ῑ μ̄п̄жа̄е̄ӣс̄.

13. ᾱο̄τ̄ ἰ̄τᾱϛ̄ ϛ̄̄κ̄ᾱξ̄ῑ πο̄τᾱρε̄τη̄ ϛ̄̄ρᾱρ̄χ̄ω̄κ̄ ϛ̄̄[ρ̄]μ̄ε̄σ̄τ̄ ρ̄η̄ξ̄η̄ π̄ϛ̄φο̄ρο̄κο̄ς̄ τε̄ πο̄τ̄ῑε̄ῑβε̄ ρ̄ω̄πε̄
σε̄ο̄τ̄κ̄ε̄μ̄ [μ̄]μᾱϛ̄ τε̄ ο̄τ̄ψ̄ᾱξ̄η̄κ̄ε̄ κ̄ρ̄η̄ρ̄η̄κ̄η̄κ̄ο̄κ̄ ρ̄ω̄πε̄ ρ̄η̄ το̄τ̄μη̄τε̄ ρ̄ῑ ο̄τ̄σᾱπ̄.

14. π̄κ̄λᾱμ̄̄ же̄ ϛ̄̄κ̄ᾱρ̄ω̄πε̄ ἰ̄π̄ε̄τ̄ᾱρ̄τ̄πο̄μ̄ῑνε̄ μ̄π̄ κ̄ε̄ς̄χ̄ρ̄η̄с̄ӣμο̄с̄ μ̄π̄ πε̄τᾱτ̄σο̄τω̄κ̄ε̄ ᾱτ̄ρ̄ῑμ̄ε̄ο̄τε̄
ӣт̄ а̄ ρ̄ε̄κ̄χ̄ᾱρ̄ӣс̄ μ̄π̄ῡρη̄ κ̄со̄φο̄ν̄ӣа̄ς̄ ᾱο̄τ̄ ο̄τ̄ψ̄ᾱλ̄μο̄с̄ ρ̄η̄ π̄η̄ῑ μ̄п̄жа̄е̄ӣс̄.

15. ᾱο̄τ̄ κ̄ε̄το̄τ̄η̄ο̄τ̄ μ̄μᾱτ̄̄ σε̄κ̄ᾱε̄ῑ σε̄κ̄ω̄τ̄ ρ̄η̄ π̄η̄ῑ

СНАΡΙΤΒΕ VII.

2. . . . μ̄μᾱс̄ ἰ̄πο̄τ̄ῑε̄ῑβε̄ ε̄т̄ ρ̄η̄ π̄η̄ῑ μ̄п̄жа̄е̄ӣс̄ п̄пак̄то̄к̄рат̄ω̄ρ̄ ᾱο̄τ̄ μ̄π̄ρο̄φ̄η̄т̄ӣс̄ ε̄ϛ̄ξ̄ο̄τ̄ μ̄μᾱс̄

3. же̄не̄ а̄ π̄т̄β̄βο̄το̄ ε̄ӣ ἀνῑμᾱ ρ̄η̄ π̄μᾱρ̄ϛ̄̄το̄с̄ κ̄ε̄β̄ᾱт̄ κ̄ᾱт̄ᾱ т̄ρ̄ε̄ ε̄т̄ᾱτ̄ε̄ῑρε̄ μ̄π̄ε̄т̄ᾱт̄η̄κ̄ᾱт̄ξ̄η̄ ᾱβ̄ᾱλ̄
а̄н̄ ε̄ӣс̄ ρ̄ᾱρ̄ κ̄ρᾱπ̄πε̄.

4. ᾱο̄τ̄ π̄ῡξε̄же̄ μ̄п̄жа̄е̄ӣс̄ ᾱϛ̄ρ̄ω̄πε̄ ψ̄ᾱρᾱӣ ε̄ϛ̄ξ̄ο̄τ̄ μ̄μᾱс̄.

5. же̄ а̄ξ̄ӣс̄ μ̄π̄λᾱο̄с̄ μ̄π̄κ̄ᾱρ̄ ᾱο̄τ̄ ἰ̄ο̄τ̄ῑε̄ῑβε̄ ε̄κ̄ξ̄ο̄τ̄ μ̄[μᾱс̄]̄ πε̄т̄ же̄ а̄ψ̄ᾱт̄ε̄т̄η̄π̄η̄с̄т̄ε̄т̄ε̄ κ̄
ӣт̄η̄κ̄η̄ρ̄ε̄ ρ̄η̄ π̄ϛ̄̄το̄т̄ ӣ π̄ε̄ᾱρ̄ϛ̄̄ ᾱο̄τ̄ ε̄ӣс̄ ρ̄η̄ε̄ κ̄ρᾱπ̄πε̄ μ̄ӣ а̄т̄ε̄т̄η̄ρ̄η̄с̄т̄ε̄т̄ε̄ пе̄ί̄ πο̄η̄η̄с̄т̄ӣа̄.

6. ᾱο̄τ̄ а̄ψ̄ᾱт̄ε̄т̄η̄ο̄τ̄ω̄μ̄ т̄ε̄т̄η̄с̄ο̄т̄ ἰ̄τ̄ω̄т̄η̄ε̄ ε̄п̄ ε̄το̄τ̄ω̄μ̄ ᾱο̄τ̄ ε̄т̄с̄ο̄т̄.

7. пе̄ί̄ ε̄κ̄ κ̄ε̄ π̄ῡξε̄же̄ ε̄т̄ᾱ п̄жа̄е̄ӣс̄̄ ξ̄ο̄ο̄τε̄ ρ̄η̄ το̄ο̄το̄т̄ ἰ̄μ̄π̄ρο̄φ̄η̄т̄ӣс̄ ἰ̄ρ̄ᾱρ̄п̄ μ̄πο̄τ̄ᾱε̄ӣψ̄ ε̄ο̄ί̄λ̄η̄μ̄
ᾱρ̄с̄ ᾱο̄τ̄ ε̄со̄т̄ᾱᾱλε̄ ᾱο̄τ̄ κ̄ε̄с̄не̄πο̄λ̄ӣс̄ ε̄т̄ ρ̄η̄ π̄ε̄κ̄ω̄т̄ε̄ μ̄π̄ ӣτο̄ρ̄ӣη̄ μ̄п̄ т̄п̄ε̄ξ̄η̄ӣӣ ε̄т̄σ̄ᾱρ̄с̄:

8. π̄ῡξε̄же̄ μ̄п̄жа̄е̄ӣс̄ ᾱϛ̄ρ̄ω̄πε̄ ψ̄ᾱ ζ̄ᾱχ̄ᾱρ̄ӣа̄ς̄ ε̄ϛ̄ξ̄ο̄τ̄ μ̄μᾱс̄.

9. же̄ пе̄ί̄ πε̄т̄ϛ̄̄ξ̄ο̄τ̄ μ̄μᾱτ̄̄ ἰ̄σ̄ӣс̄ӣ п̄жа̄е̄ӣс̄ п̄пак̄то̄к̄рат̄ω̄ρ̄ же̄ ο̄т̄ρ̄ε̄п̄ μ̄ме̄ ρ̄η̄ρ̄η̄ε̄ μ̄μᾱϛ̄
ӣт̄η̄ε̄ῑρε̄ ἰ̄ο̄т̄κ̄ᾱε̄ μ̄п̄ ο̄т̄μ̄η̄т̄ψ̄ᾱη̄ο̄т̄η̄ϛ̄̄ πο̄т̄ε̄ πο̄т̄ε̄ μ̄п̄ π̄ϛ̄̄σᾱп̄.

10. ᾱο̄τ̄ ο̄т̄χ̄η̄ρᾱ μ̄п̄ ο̄το̄ρ̄φ̄ᾱно̄с̄ μ̄п̄ ο̄т̄п̄ρο̄с̄η̄λ̄η̄т̄ο̄с̄ μ̄п̄ ο̄т̄ρ̄η̄ӣ ε̄т̄ε̄т̄η̄т̄μ̄ξ̄η̄ῑτο̄т̄ ἰ̄σ̄ᾱλ̄ε̄ т̄ε̄т̄η̄
ӣμ̄ε̄ο̄т̄ε̄ а̄т̄κ̄ᾱη̄ӣа̄ ρ̄η̄ κ̄ε̄т̄η̄ρ̄η̄т̄ πο̄т̄ε̄ πο̄т̄ε̄ ᾱρ̄ο̄т̄η̄ ᾱп̄ϛ̄ε̄ᾱп̄.

11. ᾱο̄τ̄ μ̄πο̄τ̄ω̄ρ̄ε̄ · а̄ϛ̄ρ̄η̄т̄ο̄т̄ · а̄т̄η̄т̄а̄т̄ ᾱпа̄ρ̄ο̄т̄ ε̄т̄ε̄ κ̄ᾱт̄η̄т̄ ᾱο̄τ̄ а̄т̄ρ̄ω̄ξ̄η̄т̄ κ̄η̄ο̄т̄μ̄ε̄ε̄же̄
г̄μ̄ε̄ω̄т̄μ̄ε̄.




12. ᾱο̄τ̄ а̄т̄ρ̄ε̄т̄ ο̄ а̄ρ̄ε̄т̄ϛ̄̄ μ̄πο̄τ̄η̄т̄ а̄т̄μ̄κ̄ᾱρ̄ε̄т̄ а̄т̄μ̄ε̄ω̄т̄μ̄ε̄ ε̄па̄η̄ο̄μ̄ο̄с̄ μ̄п̄ ἰ̄ῡξε̄же̄ ε̄т̄ᾱϛ̄ξ̄ᾱт̄ε̄ο̄т̄
т̄ӣ п̄жа̄е̄ӣс̄ п̄пак̄то̄к̄рат̄ω̄ρ̄ ρ̄η̄ π̄п̄η̄а̄ ρ̄η̄ το̄ο̄το̄т̄ ἰ̄μ̄π̄ρο̄φ̄η̄т̄ӣс̄ ἰ̄ρ̄ᾱρ̄п̄ · ᾱο̄τ̄ а̄т̄κ̄ᾱс̄ ἰ̄ο̄ρ̄ε̄η̄ ρ̄ω̄πε̄
ӣт̄η̄ п̄жа̄е̄ӣс̄ п̄пак̄то̄к̄рат̄ω̄ρ̄.











13. ᾱο̄τ̄ с̄па̄ρ̄ω̄πε̄ μ̄π̄ρ̄η̄τε̄ ε̄т̄ᾱϛ̄̄μ̄ο̄τ̄ε̄ ᾱο̄τ̄ μ̄πο̄т̄ε̄ω̄т̄μ̄ε̄ а̄ρᾱϛ̄ т̄ε̄ί̄ т̄ρ̄ε̄
т̄η̄ᾱᾱψ̄ᾱп̄ ᾱβ̄ᾱλ̄ η̄ᾱже̄ п̄жа̄е̄ӣс̄ п̄пак̄то̄к̄рат̄ω̄ρ̄ т̄ᾱт̄μ̄ε̄ω̄т̄μ̄ε̄ а̄ρᾱт̄.

14. ᾱο̄τ̄ ο̄ ϛ̄̄κ̄ᾱξ̄η̄ῑτο̄т̄ ᾱβ̄ᾱλ̄ ᾱη̄ρ̄ε̄θ̄η̄ο̄с̄ т̄η̄ρο̄т̄ пе̄ί̄ ε̄т̄ε̄ μ̄πο̄т̄ε̄ο̄т̄η̄ο̄т̄ ᾱο̄τ̄ π̄η̄ᾱρ̄ ε̄



Comme tous les fragments de même origine qu'on a signalés jusqu'à présent, nos papyrus ouveaux ne me paraissent pas pouvoir remonter plus haut que le V^e siècle de notre ère. J'aurais désiré y joindre un glossaire contenant tous les mots nouveaux qu'ils renferment. Mais, comme je l'ai dit au début, la copie que je possède est fort mauvaise, et je n'ai pu surtout rétablir le texte : il convient donc de prendre patience jusqu'au moment où le propriétaire encore inconnu des originaux les publiera avec plus d'exactitude que je n'ai pu le

faire. Pour la même raison, j'attendrai encore, avant de donner le travail grammatical auquel je me suis livré sur les fragments du même genre que BOURIANT a publiés dans les *Mémoires de la Mission française* et dans ceux de l'*Institut égyptien*, et, en général, sur tous les textes conçus dans un autre dialecte que le thébain et le memphitique. Cette étude m'a confirmé plus que jamais dans l'opinion que je m'étais formée au début sur le dialecte bashmourique, quand j'affirmais que loin d'être un patois incorrect, il renfermait des éléments plus anciens que les deux autres dialectes et offrait des traces plus considérables de l'ancienne vocalisation égyptienne. Je me bornerai pour le moment à relever, dans les fragments en dialecte d'Akhmîm, quelques points qui me paraissent mériter une certaine attention.

1° Le pronom pluriel de la deuxième personne est écrit $\tau\kappa\epsilon$, $\tau\eta\kappa\epsilon$, à la fin des mots $\alpha\rho\omega\tau\kappa\epsilon$, $\nu\tau\epsilon\tau\eta\kappa\epsilon$ et dans la forme absolue $\nu\tau\omega\tau\kappa\epsilon$. Le ϵ final du copte a succédé souvent à un ⲉ , , ainsi $\nu\epsilon$ de ⲛⲉ  : nous sommes donc ramenés par l'orthographe d'Akhmîm, comme par l'orthographe $\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$ M., $\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, T. des autres dialectes, à une prononciation $t^{\text{h}}nou$, c'est-à-dire à celle que M. GOLENISCHEFF a signalée sur le sarcophage de S^t Pétersbourg . Le ⲛⲉ des pronoms n'est donc pas une marque purement idéographique du pluriel, mais l'indice d'un pluriel en ou, attaché à la consonne ⲛ . Il y a grand' chance pour que le pluriel des pronoms doive se rétablir comme il suit, parallèlement au duel :

  ANOU, ENOU	 ENI
  TENOÛ, - $\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, - $\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, - $\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, - $\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, - $\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$	 TENI
 SENOÛ	 SENI
 OUNOU	 OUNI

Je réserve la question de savoir si la voyelle intercalée entre les deux consonnes était un *ou*, un *i* ou un *e*.

2° J'avais toujours pensé que le ⲉ qui paraît souvent entre une racine copte et le pronom régime, dans les formes comme $\text{ⲉ}\text{ⲉ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}\text{ⲙ}\text{ⲉ}$, *salvabit eam*, $\eta\eta\eta\eta\text{ⲉ}\eta$, *jugum*, était la survivance de l'ancien ⲉ , , qu'on trouve en égyptien dans , et qu'il fallait admettre pour tous les mots de ce type l'existence d'une forme absolue : $\text{ⲛ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, $\text{ⲛ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, $\text{ⲛ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, entre le copte $\eta\eta\eta\text{ⲉ}$ T., $\eta\eta\eta\text{ⲉ}$ T., et l'antique : $\text{ⲛ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, $\text{ⲛ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, $\text{ⲛ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$, $\text{ⲛ}\eta\eta\text{ⲟ}\text{ⲩ}$. Le dialecte d'Akhmîm nous montre l'existence régulière de cette forme :


- $\omega\eta\kappa\epsilon$, *deficere, cessare, perdere* (Joel, I, 17, Habacuc, II, 18), $\omega\eta\kappa$, T. $\omega\eta\kappa\epsilon$, *cum suff.*
 $\text{ⲉ}\alpha\text{ⲟ}\text{ⲩ}\eta\epsilon$, *cognoscere, scire* (Joel, II, 14; Zacharie, IV, 13), $\text{ⲉ}\alpha\text{ⲟ}\text{ⲩ}\eta$, T., $\text{ⲉ}\alpha\text{ⲟ}\text{ⲩ}\eta$, M.
 $\text{ⲉ}\omega\tau\eta\epsilon$ $\alpha\delta\alpha\lambda$, *libatio, potio* (Joel, II, 14), $\text{ⲉ}\omega\tau\eta$, T., $\text{ⲉ}\omega\tau\eta\epsilon$ $\epsilon\beta\text{ⲟ}\lambda$, M.
 $\text{ⲉ}\omega\psi\eta\epsilon$, *respondere* (Joel, II, 19; Zacharie, IV, 11, VI, 4, 5), $\text{ⲉ}\omega\psi\eta$, T. $\text{ⲉ}\omega\psi\eta\epsilon$, *c. suff.*
 $\text{ⲉ}\tau\alpha\alpha\delta\epsilon$, *purus* (Abdias, 17; Jonas, II, 5), $\text{ⲉ}\tau\alpha\alpha\delta$, T., $\text{ⲉ}\tau\alpha\delta$, M.
 $\tau\omega\eta\epsilon$, *surgere* (Jonas, I, 6, III, 6), $\tau\omega\eta$, M. B., $\tau\omega\text{ⲟ}\eta$, T. M. B.
 $\text{ⲉ}\tau\alpha\eta$ (Jonas, I, 14), $\text{ⲉ}\tau\omega\eta$ (Zacharie, VII, 11), *velle*, $\text{ⲉ}\tau\omega\psi$, $\text{ⲉ}\tau\alpha\psi$, $\text{ⲉ}\tau\omega\psi$, T. M. B.
 $\text{ⲉ}\omega\tau\eta\epsilon$, *audire, exaudire* (Jonas, II, 3), $\text{ⲉ}\omega\tau\eta$, T. B., $\text{ⲉ}\omega\tau\eta\epsilon$, M.
 $\text{ⲉ}\tau\alpha\tau\tau\eta$, *perturbatio, tumultus* (Habacuc, III, 15), $\text{ⲉ}\tau\alpha\tau\tau\eta$, T.

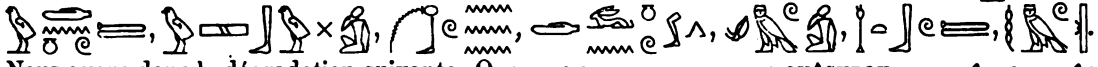

1) *Miscellanea* dans la *Zeitschrift*, 1875, p. 74—75, § 4.







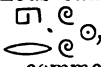


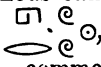

отωτθε, *effundere* (Zacharie, IV, 12), отетѣ, отетц, T.

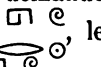
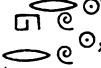


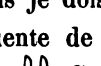
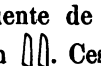


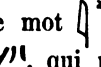
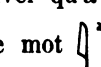
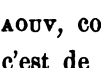
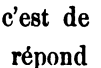
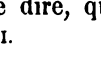






коутме, *dulcis, suavis* (Zacharie, IV, 14), котм, коутм, T. M.

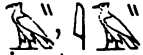
отѣисѣ, *sacerdos* (Zacharie, VI, 11, 13), отинѣ, T. B., отнѣ, M., отесѣ, B.

Tous ceux de ces mots dont le prototype existe en égyptien y ont un  final :


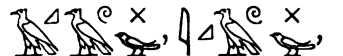
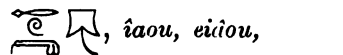
 Nous avons donc la dégradation suivante : ΟΟΥΤΕΝΟΥ, отωτθε, отωтн; ΟΟΥΣΗΒΟΥ, отωшѣ, отωшн; ΟΥΑΒΟΥ, отааѣ, отаан; ΟΥΙΒΟΥ, отѣисѣ (ouitve), отинѣ (ouitv); ΤΟΝΟΥ, тоне, тон, etc. Un nom comme  a passé par trois états au moins de prononciation ΡΑΙΝΟΤΜΟΥ, ΡΑΙΝΟΤΜΕ, ΡΑΙΝΟΤМ (ΡΑΙΝΟΤѢМ), pour le second élément.


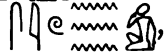
3° Cette règle de dégradation appliquée à un mot comme *ϥοοτ*, *le jour*, peut nous montrer de quelle façon il est sorti de l'égyptien  correspondant. Le terme  s'écrit souvent  avec deux , même au singulier : il était donc assez naturel de supposer que, le  une fois tombé, les deux  qui subsistent sont ceux qu'on retrouve en copte dans *ϥοοτ*. L'orthographe *ϥοοτѣ* que fournit notre dialecte pour le singulier (Jonas, III, 4) nous oblige d'envisager autrement la question. On ne l'avait trouvée jusqu'à présent que dans la forme bizarre *нооѣ*, T. *γεν, ἡμέραι*, où le *ε* pouvait être simplement la marque du pluriel. La forme du singulier *ϥοοτѣ* nous ramène à une forme plus antique **нооуу*, c'est-à-dire à celle que pourrait présenter , une fois le  tombé, si on suppose que le  du  initial, est devenu là, comme souvent ailleurs, un *o* dans la langue moderne : le troisième *ou* sera devenu *ε*, puis aura disparu. La suite des formes serait donc *НΑΟΥ, ΗΑΟΥΟΥ, ΗΑΟΥΟΥ* (cfr. , *НООУУ, ϥοοτѣ, ϥοοτ* (*ϥαοτ, B.*) et dans les composés *ϥοτ* (*ϥοτμисѣ, T., natalitius dies*).

4° On peut pourtant se demander si *ϥοοτѣ* et *ϥοοτ* ne seraient pas deux doublets, dérivés chacun directement de , le premier de la façon que je viens de dire, le second de façon différente. Le mot , *ΗΑΟΥΟΥ, ΗΑΟΥΟΥ*, devient par chute de  *ΗΑΟΥΟΥ, ΗΑΟΥΟΥ*. Hors *λ*, se combinant avec *ou*, peut donner *o* en égyptien. La découverte du dialecte d'Akhmîm a mis ce fait en pleine lumière : là, en effet, on a *αιко, je vis*, pour *αιλατ, етмо*, pour *етмаат, сно, deux*, pour *снат*, etc. *ΗΑΟΥΟΥ* traité de la sorte devient nécessairement *НООУ, ϥοοτ*. C'est par cette même loi que j'explique l'existence en copte de la forme *o, ω, esse*. Le verbe , *ϥε*, prononcé probablement *λου*, est à *o, S.*, ce que *снат, снаου* est à *сно, сно*. Les formes *λ* et *ε* du même mot sont trop connues pour qu'il soit besoin de les expliquer. Mais je dois faire remarquer que les textes des pyramides nous donnent, comme variante fréquente de , le mot , où la vocalisation en  est remplacée par la vocalisation en . Ces mêmes textes, en employant l'orthographe capricieuse  pour , semblent prouver qu'à l'époque où ils furent écrits , *il est*, sonnait de même que , *viande*. Or, le mot  a une orthographe pleine , conservée par tradition en démotique , qui nous explique cette confusion d'orthographe. , *IL EST*, se prononçait jadis *λου*, comme , *CHAIR*, et si plus tard  est devenu en copte *αϥ, αѣ, caro*, c'est de la même manière que  est devenu *αϥ, εϥ, il est*. Si donc l'orthographe répond à une orthographe pleine , on peut se demander, et on est en droit de se dire, que l'orthographe répond à une orthographe pleine *λΟΥ*.

Aouï serait un doublet de $\alpha\omega$, comme $\alpha\iota$ est un doublet de α , et les formes  seraient des variétés dialectales, comme le $\alpha\iota$ bashmourique à côté du $\alpha\iota$, α thébain et memphitique : $\alpha\iota$ répond en effet à $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$ Aouï de la même manière que α répond à $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$

5° Le passage de $\alpha\tau$ en α se retrouve, bien que rare, dans quelques mots appartenant aux dialectes thébain et memphitique : ainsi dans $\text{ϩ}\alpha\tau$, $\text{ϩ}\alpha\alpha\tau$, *T. ϩno, T. n, vas, instrumentum quodvis*, $\text{c}\alpha\tau$ *T. M.* (en composition dans $\text{c}\alpha\tau\text{nr}\text{p}$, *T. n, vini potator*, $\text{p}\text{c}\alpha\tau\text{nr}\text{p}$, *M.*), $\text{c}\omega$, *T. M., bibere*. Si on compare le copte à la langue antique, on reconnaîtra aisément que beaucoup des mots en α , ω final qui n'ont plus de variante en $\alpha\tau$, répondent à des mots terminés par $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$, même $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$:

	<i>saou</i>	$\text{c}\alpha\tau$, $\text{c}\omega$, $\text{c}\alpha$, <i>c. suf.</i>
	<i>aqaou</i> ,	$[\tau]\alpha\alpha\alpha$, <i>M. T., perdere.</i>
	<i>iaou, eiaou</i> ,	$\text{e}\text{ia}\omega$, <i>T. ia, M. asinus,</i>

pour ne citer que ceux là. Le même phénomène se produisait dans l'intérieur des mots, car $\text{e}\text{b}\omega\alpha$, *M. n, milvus* répond à  *baoukou*. Si d'autre part, on songe que ω , α copte a été traité comme $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$, de l'ancienne langue et passe aisément à $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$, $\text{c}\omega$, $\text{c}\alpha$, $\text{c}\alpha$, $\text{c}\alpha$, on peut établir, comme il suit, l'histoire d'une partie des mots en $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$ final ou médial de l'égyptien. D'abord le son diphtongue $\alpha\omega$, $\alpha\tau$, puis α , ω , enfin $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$:  *saou*, $\text{c}\alpha\tau$, $\text{c}\omega$, $\text{c}\alpha$. Dans d'autres mots $\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}\text{[e]}$ tourne vers α .

NUMMULI.

PAR

M. DE ROCHEMONTEIX.

§ 1. — AEGYPTOS ET DANAOS. — La lutte entre Set et H'or obsédait la pensée des Égyptiens; dans tout l'univers ils retrouvaient les frères ennemis; elle symbolisait en particulier pour eux l'opposition entre la région du Nord et la région du Midi; elle leur rappelait aussi les compétitions entre les familles qui prirent le pouvoir; elle est venue se greffer sur une tradition très vivace à l'époque grecque, dont Hérodote¹ et Manéthon² nous ont conservé deux versions, et dans laquelle je retrouve un écho des passions qui se déchaînèrent lorsque la famille de Ramsès I^{er}, venue probablement du Nord, se substitua aux héritiers des Pharaons de la XVIII^e dynastie; ces passions, il semble, n'étaient pas encore calmées sous la XX^e dynastie. Dans Hérodote, c'est Sesostris le Grand qui échappe aux embûches de son frère. D'après Manéthon, Setos-Ramsès à son retour des pays du Nord, étouffe une conspiration fomentée par son frère Armaïs et l'exile; Armaïs, c'est H'or-me-hib; les noms de Setos et d'Armaïs amènent immédiatement une assimilation avec Set révééré surtout au Nord, et H'armachi, grand

1) *Hist.*, II, 107. Cfr. MASPERO, *Hist. des peuples d'Orient*, 4^e édit., p. 271.

2) Manéthon dans Joseph C. Appion, liv. I, § 15.

dieu au Midi. Manéthon donne un renseignement de plus; selon lui, Setos, c'est Aegyptos, Armaïs est Danaos. Les Grecs de la Basse-Égypte auxquels était contée la légende reconnurent en eux ces frères qui se faisaient la guerre dans le sein maternel; Aegyptos et Danaos devinrent les prototypes de Prætos et Acrisios. Danaos lui-même avait régné à Argos et était chef de lignée grecque, et comme héros solaire (s'il faut en croire les mythologues), il avait passé par le midi. Les Grecs prirent donc pour leur compte le mythe égyptien.

Des deux noms cités par Manéthon, nous connaissons la signification du premier, Aegyptos; c'est une désignation du sanctuaire de Memphis, la métropole du Nord; l'autre, Danaos est-il aussi un nom topique? Je le crois pour ma part, et je vois là une des appellations principales de l'Égypte «le pays du sycomore », trône d'Horus. L'hiatus *ao* du grec appelle en égyptien une aspiration, le par exemple et la coloration des voyelles dans Danaos se recompose au moyen du copte $\kappa\omicron\tau\zeta\epsilon$ «sycomore». D'autre part, les gens de Memphis avaient constamment à faire une distinction entre «le sycomore», le quartier de la nécropole, séjour favori d'Hathor, d'une part, et le sanctuaire de Ptah Ei-Kou-Ptah, d'autre part; enfin, pour eux encore, le Midi, c'étaient les nomes voisins et avec la métropole .

Hérodote¹ a fait naître Danaos à Chemnis évidemment comme ancêtre de Persée; or, le dieu Chmin porte le titre de *Pehreru* ou *Peh'resu* dans lequel M. MASPERO a déjà reconnu l'assonance du nom du héros grec;² peut-être les interprètes de l'ancienne histoire retrouvaient-ils un souvenir de Danaos dans un emblème ordinairement placé derrière le dieu ithyphallique, le *het* (*het-nahu?*) d'où s'échappent un lotus et deux sycomores. Toutes les déductions, tous les jeux de mots, étaient permis alors comme aujourd'hui aux commentateurs de mythes.

Quant à la raison pour laquelle c'est ici Set qui est le vainqueur, contrairement à tous les usages, elle provient de la dévotion que professait pour Set la famille dont les membres ou les partisans occupèrent bien longtemps le trône d'Égypte et en éliminèrent pour toujours le parti d'Armaïs.

§ 2. — LE PHARAON OSUMANDUAS. — LETRONNE a consacré au tombeau d'Osumanduas décrit par Diodore (I, 47—49), un long mémoire³ dans lequel il établit :

Que ce monument a été identifié à tort par les membres de la commission d'Égypte,⁴ par CHAMPOLLION,⁵ au temple aujourd'hui appelé *Ramesseum*, lequel ne porte que les cartouches de Sesostris le grand;

que tout en rappelant le Ramesseum et le Memnonium de Ramsès III, par la disposition générale du plan et par la décoration, il en diffère par des détails scrupuleusement discutés; que les mensurations rapportées par l'auteur grec ne sont applicables à aucun des édifices de Thèbes actuellement existants;

qu'enfin l'Osymandyum a été inventé par les prêtres égyptiens jaloux de «frapper» l'imagination par la peinture d'un monument qui surpassait tout ce que les Grecs admiraient «à Thèbes».

1) *Hist.*, II, 91.

2) MASPERO, *Hist. des peuples d'Orient*, p. 22.

3) *Œuvres choisies*, coll. FAGNAN, tome I, p. 222 sqq.

4) *Descr. de Thèbes et Pl. antiq.* II.

5) Lettre XIV dans les *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*.

Toute l'argumentation de LETRONNE repose sur cette idée que le narrateur qui a fourni à Diodore la matière de sa description, Hécatée d'Abdère, s'il est le coupable, voyageait une roulette à la main, et ne s'aventurait à parler d'un édifice religieux, qu'après avoir contrôlé ses propres mesures chez l'archiviste, pénétré au fond des sanctuaires, entendu les révélations du pontife. Il faut comprendre autrement les touristes de cette époque; ils ne voyaient pas mieux les temples que nous autres Européens ne voyons aujourd'hui les mosquées d'Égypte. Quand des savants, des souverains pénètrent dans la mosquée de Saiedna-l-Hosèn, ou dans l'université d'El-Azhar, au Caire, ni le Sheikh-ul-Islam, ni même l'imam particulier ne se dérangent pour leur en faire les honneurs : les gens de service seuls se mêlent au cortège et luttent de bavardage et de niaiserie avec les effendis, les drogmans et les cawas, et la tournée s'achève au bruit des sifflotements des étudiants et des fidèles. La morgue des anciens colléges sacerdotaux ne le cédait en rien à celle du clergé actuel. De plus, dans la vieille Égypte, l'accès des sanctuaires était rigoureusement interdit aux impurs. Ceux-ci pouvaient circuler dans le téménos, faire leur offrande à l'animal sacré, mais ils ne pouvaient dépasser les cours intérieures, en tout au plus l'Usex.¹ De là, l'interprète qui, pour son métier, avait surtout fréquenté les Grecs, leur décrivait l'intérieur, leur expliquait les croyances locales par des noms empruntés aux divinités de l'Olympe, répondait, au milieu d'un cénacle de sous-diacres et de servants, à toutes leurs questions, avec l'indifférence gouailleuse de l'Égyptien pour les idées qu'il prête à celui qui le paie, et finalement recommandait le secret aux curieux et aux tenaces comme Hérodote. Strabon nous donne une idée de la classe et de la dignité des prêtres auxquels on avait affaire : « nous trouvâmes le monstre étendu sur la rive, les *prêtres* » s'approchèrent, et tandis que les uns lui écartaient les mâchoires, un autre lui introduisit dans » la gueule le gâteau, puis la viande, et réussit même à lui ingurgiter l'hydromel. Après quoi, » le crocodile s'élança dans le lac et nagea vers la rive opposée; mais un autre étranger » survint muni lui aussi de son offrande, les *prêtres* la lui prirent des mains, *firent le tour* » du lac en courant, et, ayant rattrapé le crocodile, lui firent avaler de même les friandises » qui lui étaient destinées. »²

La visite du géographe aux colosses d'Amenophis « en compagnie d'Elius Gallus et de » sa nombreuse cohorte d'amis et de soldats » (XVII, 46), rappelle les *parties* de nos modernes voyageurs. En somme, les premiers amateurs grecs d'antiquités égyptiennes n'étaient ni archéologues, ni architectes; ils n'avaient ni le coup d'œil, ni l'exactitude de l'homme de métier; leurs descriptions sont généralement vagues, et si celle du tombeau d'Osumanduas affecte plus de précision, elle laisse l'impression d'une composition littéraire à effet, où s'entremêlent les remarques personnelles et les quiproquos du premier rédacteur, les explications de ses guides.

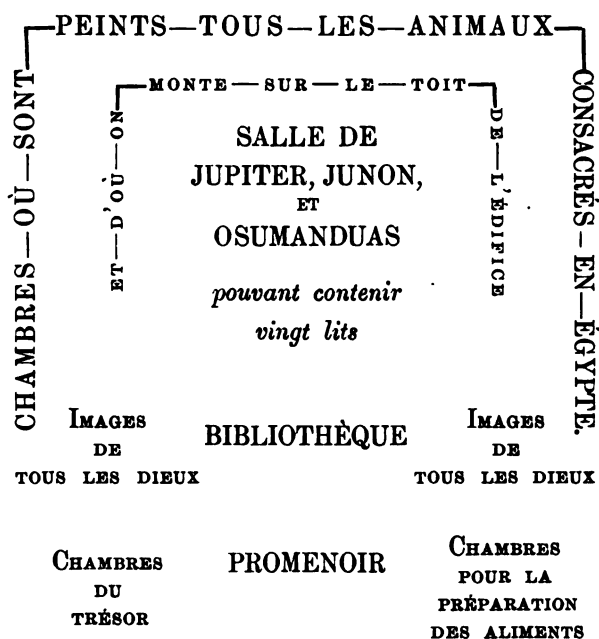
Je crois donc qu'il faut se placer à un tout autre point de vue que LETRONNE pour chercher la solution de ce problème dit du « tombeau d'Osumanduas » qui a captivé les érudits les plus éminents. Bien qu'il ait perdu un peu de son intérêt, on me permettra, par respect pour leur mémoire, d'en reprendre sommairement l'examen. Ci-contre, p. 195, je présente tout d'abord le plan indiqué par Diodore (cfr. texte et trad. dans LETRONNE, l. I, p. 274 sqq.).

1) Cfr. Hérodote, II, 148.

2) Strabon, *Géog.*, XVII, 38. Tr. TARDIEU, tome III, p. 443.

PLAN DU TOMBEAU D'OSUMANDUAS

D'APRÈS DIODORE.



SALLE HYPOSTYLE

Statues de plaideurs.

Sculptures représentant les 30 juges.

2° PÉRISTYLE.

Statues colossales.

Sculptures représentant : la guerre de Bactriane; quatre corps d'armée; — l'assaut d'une forteresse; le roi et son lion; le défilé des prisonniers privés de leurs parties sexuelles et de leurs mains; — le cortège triomphal du roi.

AUTEL HYPÈTRE.

2° PYLÔNE EN GRANIT

1^{er} PÉRISTYLE.

Statues colossales.

Sur les côtés, piliers avec statues en dossier.




1^{er} PYLÔNE EN GRANIT.

Je ne reviendrai pas sur les comparaisons jadis établies entre les pylônes et les péristyles du « tombeau d'Osumanduas », et les parties correspondantes du Ramesseum : le lecteur voudra bien se reporter à la *Description générale de Thèbes* et aux *Lettres* de CHAMPOLLION déjà citées. Je ferai seulement remarquer avec LETRONNE que les identifications proposées s'appliquent aussi bien au monument de Ramses III à Medinet-Abou (cfr. CHAMPOLLION, *Notices publiées*, tome I, p. 344—373, 708—740), sauf qu'on n'y a point vu les colosses dont les débris peuvent d'ailleurs être encore enfouis sous les décombres du premier péristyle.



Sur la seconde moitié des deux édifices, on a dû se borner à des conjectures; les sanctuaires du Ramesseum sont ruinés. Il reste à examiner les salles rendues à l'étude par les déblaiements de MARIETTE à Médinet-Abou. A cette intention, je reproduis ici la notice rapide et le plan que j'en fis, lors de ma première visite, en 1876.






SALLE HYPOSTYLE : Une partie des sculptures du registre supérieur est détruite; mais on peut se faire une idée suffisante de la décoration : elle comprenait la scène bien connue de l'introduction du roi devant les dieux par Tehot et Chonsu, des adorations aux divers types de la triade thébaine, un grand tableau des objets précieux conservés dans le trésor.¹

Différentes chambres se dégagent dans cette salle. Deux portes donnaient accès à celles du Sud. La première, en allant vers le fond du temple, conduit au TRÉSOR composé de cinq pièces et suffisamment décrit par CHAMPOLLION² et DUMICHEN.³

CHAPELLE DE CHMIN. — On y pénètre par la seconde porte. Sur la *paroi Est*, le roi coiffé du casque avec disque solaire présente l'encensoir et fait une libation devant un naos à l'intérieur duquel est une barque ornée à la proue et à la poupe de têtes humaines coiffées du cupuchon et surmontées du diadème atef, qui figurent Amon-Rā ; au-dessus de la barque, on lit : . — *Paroi Ouest*. Usurmārē précédé de Thoth portant à la main la palme des panégyries accomplit la même cérémonie devant un naos sous lequel Amon assis respire le parfum d'une gerbe de fleurs; derrière le dieu, Khonsu et Ramsès. — *Paroi du fond* : Offrande du  à Chmin.

En face s'ouvrent quatre salles que je désignerai par l'appellation de CHAPELLES DE PTAH-SOKAR-OSIRIS, et l'ABATTOIR :


1° CHAPELLE D'USURMARE. — Sur la *paroi Ouest*, les fils du roi font des offrandes à leur père  suivi de la reine. Une scène semblable occupe la *paroi Est* : les princesses sont devant le roi casqué et tenant le . Le fond de la chambre est démoli.




2° CHAPELLE DE PTAH DE MEDINET-ABOU. — Le *tableau* de la porte représente le roi casqué offrant  à Ptah de Medinet-Abou, le corps enveloppé de bandelettes et coiffé du serre-tête. — *Paroi Est*, deux tableaux : 1° Le roi offre le vin à Amon et à une déesse léontocéphale, coiffée de l'atef; 2° il oint le front de Ptah de Medinet-Abou accompagné de Soxīt , dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° Offrande  à Amon et Mut; 2° encens à Ptah  emmaillotté, les deux plumes mā  sur la tête, dans un





1) PRISSE D'AVESNES, *L'art égyptien*, planches des arts industriels.



2) *Notices publiées*, p. 365 et 399.

3) Le trésor de Rampsinit, *Hist. Inscr.*, p. I, pl. XXX—XXXIV.


naos, et à Hathor. — *Paroi du fond* : Offrande du  à Ptah dans ses bandelettes et à la déesse (nom et emblèmes effacés).

3° CHAPELLE DES ANIMAUX SACRÉS. — Sur le *tableau* de la porte, le roi reçoit la vie d'un lieu debout. — *Paroi Ouest* : 1° Le roi casqué offre le  à une figure d'ibis juchée sur un socle; 2° il tend l'encensoir et libe devant une figure de chacal (Ap-Watu du Sud) accroupi sur un socle, derrière laquelle la déesse Šentait, à tête de vache, coiffée des deux plumes mā  se tient dans l'attitude de la protection. — *Paroi Est* : 1° Le roi casqué oint un épervier sur un support; 2° coiffé du serre-tête, il offre les ● ◡ à un chacal (Ap-Watu du Nord) couché sur un coffre, au milieu d'un naos; la déesse qui se tient derrière l'animal a la tête enveloppée du capuchon et surmontée du disque entre les cornes de vache . — *Paroi du fond* : Offrande ● ◡ à Osiris *nef heh, heq zota*, en gaine, avec les emblèmes de Sokar, assis dans un naos.



4° CHAPELLE DE LA BARQUE DE SOKAR. — On y pénètre par une porte à deux battants. — *Paroi Est* : 1° Le roi encapuchonné offre le vin au dieu ibiocéphale assis dans un naos; 2° casqué, il présente le  à Nofre-Tum à tête humaine (diadème effacé), également dans un naos. — *Paroi Ouest* : Le roi casqué est dans un naos, tendant l'encensoir et libant devant la barque de Sokar. — *Paroi du fond* : Série Ouest, le roi  offre le  à Ptah le Medinet-Abou, coiffé du serre-tête, dans un naos; série Est, il offre à Ptah en gaine, ayant le diadème .

Ainsi, ces quatre chambres orientées vers le Nord étaient, on le voit, sous l'invocation les divinités funéraires parmi lesquelles domine le type du dieu de Memphis, Ptah, dans sa forme souterraine, avec le nom local de « Ptah de Medinet-Abou » : la première était plus spécialement consacrée à *Usur-mā-Rè*, *Ramses III*, le roi éponyme, identifiable dans cette chapelle à Ptah-Sokar, dont il prend le diadème ; la deuxième à Ptah de Medinet-Abou; la troisième abritait les images de trois des animaux dans lesquels s'incarnent les grands lieux infernaux, l'épervier, l'ibis et le chacal et celles des déesses de l'Ament, Šentait et Hathor, sous la présidence de l'Osiris « maître des durées indéfinies »; la quatrième enfin servait de dépôt au *h'onnu*  de Ptah-Sokar,¹ le dieu qui occupe la place d'honneur sur la paroi du fond, en sa forme locale. Ce résumé justifie la dénomination que j'ai, pour plus de commodité, donnée au groupe de ces quatre chapelles. Les grandes fêtes dont ils recélaient les accessoires, se tenaient au début de l'année agricole, dans le temps des semailles, comme celles de la chapelle de Chmin, en face, du côté Sud, se célébraient pour la moisson.

ABATTOIR. — C'est là qu'on immolait les victimes destinées aux sacrifices. Il comprend : 1° une *cour* dont le côté Ouest est bordé par une petite galerie soutenue par un pilier et couronnée par la corniche égyptienne; 2° une *salle* où l'on pénètre par une porte située à l'angle Nord-Ouest de la galerie.



Cour. — Le *tableau* de la porte montre le roi casqué entrant dans l'attitude et avec les emblèmes de rigueur pour les grandes offrandes :  il amène, dit l'inscription, des bœufs destinés au sacrifice. Dans l'intérieur de la cour, le roi accomplit la cérémonie du feu (en brûlant l'encens) et de l'eau, et fait des offrandes de toutes natures en l'honneur de Chmin et de la triade thébaine; dans chaque série se reproduit la présentation de quatre bœufs du

1) Voir BRUGSCH, *Revue égypt.*, I, p. 46.

rituel. La *paroi Nord* se divise en quatre registres : dans celui du bas, des **serviteurs tenant la plante sacrée**  à la main, amènent quatre bœufs très gras et accolés de l'emblème  qui symbolise les idées de renaissance; au 2° registre, on a figuré l'abattage et le dépeçage des victimes, auxquels assiste un prêtre élevant l'encensoir et faisant la libation; plus haut, dans le 3°, les servants emportent les pièces vers la salle hypostyle; enfin le 4° registre contient des actes d'adoration, l'offrande des quatre bœufs immolés à Harmachi, Tum et Amon. — Le *pilier* de la galeric est décoré de tableaux représentant le roi embrassé, du côté Nord, par Amon et Chonsu, du côté Sud, par Montu et Tum.

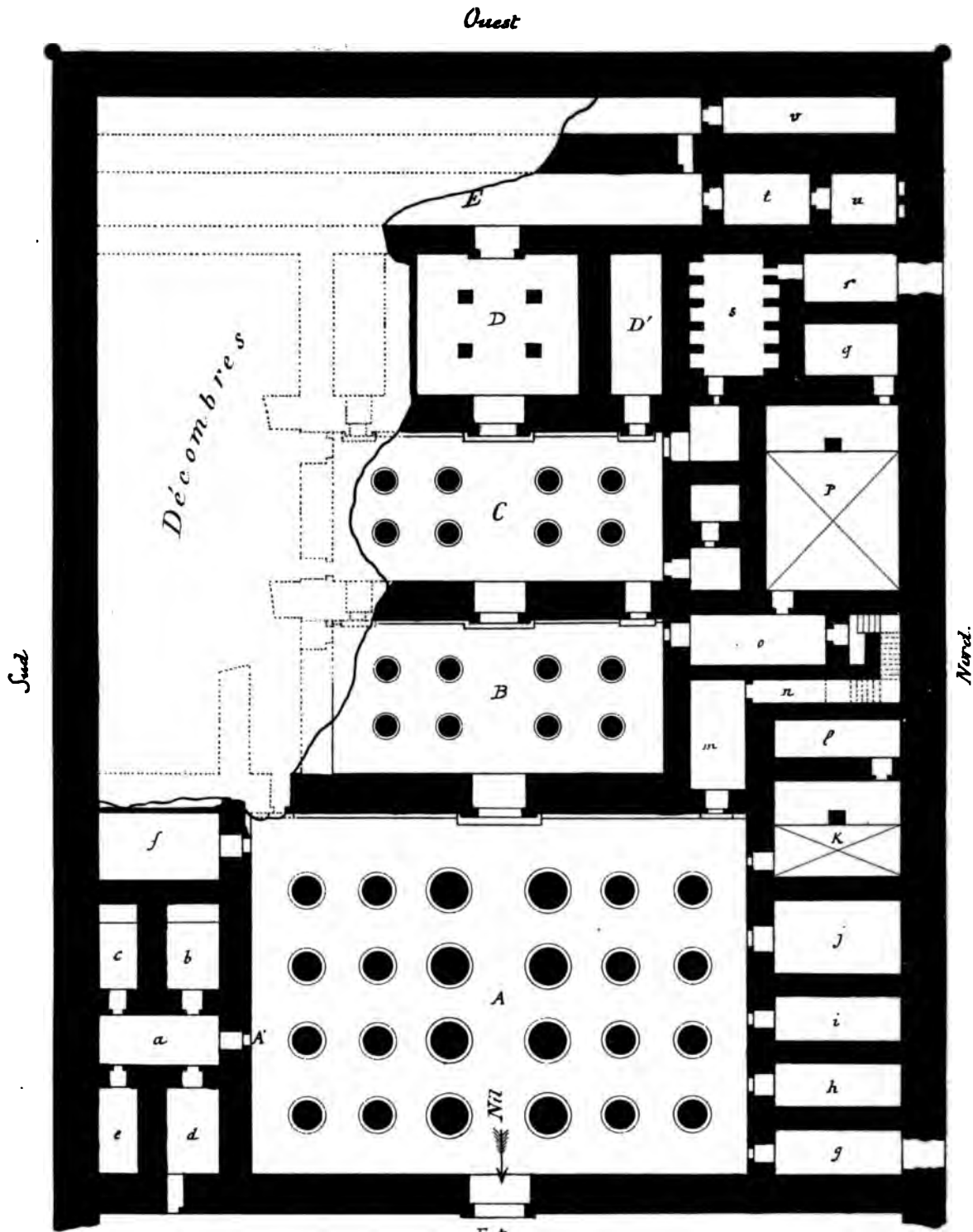
Dépôt annexe. — C'est la *paroi Sud* qui, au point de vue de la décoration, en forme le fond. Amon y est représenté, enveloppé de bandelettes, avec les attributs d'Osiris, recevant l'hommage de la libation. Sur les autres murailles, le roi répète la libation en présence de la triade thébaine et offre entr'autres cinq animaux immolés. Cette chambre servait probablement à conserver les ustensiles nécessaires aux cérémonies qui s'accomplissaient dans l'abattoir. On remarquera (voir le plan) que la cour est bien étroite pour que les sacrificateurs y puissent à l'aide faire leur office; dans les grandes occasions, on devait se contenter d'y contrôler les marques des animaux, de les consacrer, d'y accomplir certains rites sur les quartiers de viandes dépecés au dehors; le plus souvent, on se bornait à des simulacres et comme au siècle dernier, en s'asseyant à une table modestement servie, on réjouissait sa vue des victuailles figurées sur les trumeaux de la salle à manger, de même, là, les dieux pouvaient s'imaginer à la moindre sollicitation, qu'ils assistaient aux sacrifices royaux sculptés sur les murailles devant leurs images.

CHAPELLE DE CHONSU INFERNAL. — A côté de l'abattoir, dans l'angle Nord de la paroi Ouest de la salle hypostyle s'ouvre une chambre dont il ne reste que les fondations; elle mène au *réduit* réservé au-dessous de l'escalier conduisant aux terrasses; deux Nils en sortent, un grand lotus à la main; le roi, sur le *tableau* de la porte, oint le dieu Chonsu dans ses bandelettes, et, à l'intérieur, il est représenté entre Mut et Chonsu devant Amon. — Il est probable que ces deux salles placées du côté du temple qui appartient, comme on le verra plus bas, au dieu Chonsu, se rattachent, sous le rapport des cérémonies et des idées, au groupe désigné sous le nom de chapelles de Ptah-Sokar, on y révérait le 3° personnage de la triade dans son rôle infernal. Au point de vue mystique, tout cet ensemble correspond à la région du ciel nocturne dans laquelle le dieu prépare sa réapparition à l'horizon oriental, comme la graine pousse hors du sol qui la recouvre une verdure nouvelle.

De la grande salle hypostyle on monte par quelques marches à une *seconde salle* soutenue par huit colonnes, maintenant arasée à quelques centimètres du sol, et qui, par sa situation dans le plan de l'édifice, me paraît correspondre à   la *SALLE DES OFFRANDES* d'Edfou et de Denderah.

Dans l'angle Ouest de la paroi Nord une porte conduit à une sorte de *PASSAGE* dans lequel le roi assis reçoit l'hommage de l'*An-mut-ef*; derrière lui sont six personnages, « tous les Horus qui sont dans le ciel ». — Ce passage donne accès, du côté Nord, à l'escalier des terrasses; du côté Ouest, à un service composé, exactement comme l'abattoir, d'une cour avec galeric et d'une annexe, et réservé, je crois, pour la *FÊTE DU NOUVEL AN* :

Cour. *Paroi Sud* : quatre tableaux dans chacun desquels le roi fait une offrande à une divinité criocéphale assise, savoir :



Est
2^e Péristyle.

Médinet - Abou


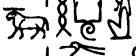
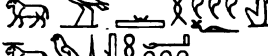
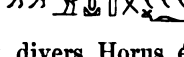
*Plan de la partie du Temple de Ramsès III
qui fait suite aux péristyles*

N. B Les portions de murailles non teintées en noir ont été restituées d'après le plan de M^r Brune publié par M^r

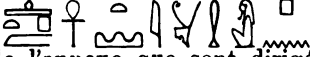
Perron et Chapiez (*Hist. de l'Art.* I p. 389)

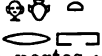
*Hypostyle... a, b, c, d, e Tricor.
Salle des Offrandes
Vestibule central
Grand Sanctuaire d'Amon
147 Papyrus d'Amon.
Ch. sous l'invocation de
Chonou... Dépôt de la bar.
que de Ramsès éponyme
Ch. du Roi
Ch. du Plak local
Ch. de l'Osiris infernal.
Chimæaux sacrés.
Dépôt du bœuf tué en
de Sokar*

*k (Ime des Sacrifices d'animaux.
l Ch. annexe
m. Ch. sous l'invocation de Chonou
n Couloir des Nib.
o Ch. de l'escalier des Ténarou
p Cour de Nouvel An. Repos.
sculptations astronomiques.
q Annexe de la fille du Nouvel An
r Annulations à Harmachi,
Shou, à la triade.
s Salle des dieux de la Nuit
D' Sanctuaire de Chonou...
dépôt de la banque du dieu.
l, m Dépôt de statues et amulettes en rapport avec*

- | | | |
|---------------------|----------------------|--|
| 1. Coiffé du klaft, | il offre les pains à |  |
| 2. — — serre-tête, | — — le |  |
| 3. — — casque, | — — — |  |
| 4. — — klaft, | — — — |  |

Dans la *série Nord*, l'offrande des pains se fait aux divers Horus également assis. Au registre supérieur sont figurés les cynocéphales et autres génies en adoration et la barque de Chmin. — La *paroi Ouest* montre le roi agenouillé devant Harmachi; une longue inscription mutilée est gravée devant lui. — Sur l'*architrave* qui supporte la corniche de la galerie, la barque de Tum navigue vers le Sud; les divinités qui la montent s'inclinent pour recevoir l'hommage du roi agenouillé, suivi des cynocéphales. — Enfin sur le *pilier*, le roi est embrassé d'un côté par Amon et Tum, de l'autre par Amon et Harmachi.

Toute la décoration de la cour converge vers la porte située dans l'angle N.-O. de la galerie, au-dessus de laquelle on lit : . Sur le *tableau*, adoration à Harmachi. — C'est vers la *paroi Sud* de l'annexe que sont dirigées les représentations; elle est occupée par Chmin recevant l'offrande du vin. Des libations à divers dieux, Harmachi, Tum, Amon, décorent les autres parois; mais Harmachi et Tum sont plus souvent figurés. Sur la *paroi Nord*, le *mā* est présenté à Tum; au-dessus de la porte, deux scènes montrent l'une, le roi reçu par Tum, l'autre, le roi reçu par Harmachi.





De la deuxième salle à colonnes, on monte à une troisième qui correspond au  « VESTIBULE, salle du milieu »¹ des autres temples. La *paroi Nord* est percée de deux portes : la plus orientale conduit à deux cellules dont il est difficile de préciser l'affectation; dans la seconde, sur la *paroi Nord*, deux personnages figurant le dédoublement de la personne royale maintiennent l'hiéroglyphe gigantesque de l'Est.

Par l'autre porte, on pénètre dans une série de chambres : — Dans la première, on voit le roi présenté à Amon par Mut et Montu. — Sur les montants de la porte de la salle suivante, le roi est représenté pénétrant, comme dans le groupe précédemment décrit « dans la chambre deux fois pure »; sur le *tableau*, il adore Amon; contre chacune des parois Sud et Nord de cette chambre sont disposées cinq niches dont une, celle de l'angle Nord-Ouest, est sans fond et sert de porte à la 3^e salle. Il reste donc *neuf* niches destinées à recevoir les images des divinités composant vraisemblablement la part des parèdres principaux; la *paroi* du fond est décorée par deux libations symétriques à Amon-Sonter criocéphale avec le disque solaire en diadème. — Salle 3^e : La *muraille du fond* est détruite. *Paroi Ouest* : le roi agenouillé et suivi de déesses protectrices présente l'anagramme de son nom à Harmachi et Šu. *Paroi Est* : il reçoit l'emblème des panégyries d'Amon, Mut et Chonsu.

La 3^e salle hypostyle ou vestibule sert de dégagement au triple sanctuaire dont les portes s'ouvrent dans la *paroi* du fond. Le SANCTUAIRE DU NORD contenait la barque de Chonsu, et à

1) Ce nom désigne les passages, les salles intermédiaires entre deux parties différentes du temple. — Il ne reste rien de la décoration de cette salle, ni de la précédente. Il y a tout lieu d'admettre qu'elle était composée d'après les mêmes principes que les salles correspondantes du Ramesseum (cf. LEPSIUS, *Denkm.*, vol. VI, pl. 170—171, CHAMPOLLION, l. I., I, p. 594 et sq.). Le VESTIBULE correspond à la salle qu'on a identifiée à la BIBLIOTHÈQUE d'Osumanduas par une erreur analogue à celle du guide égypto-grec de l'auteur de la description du tombeau (v. ci-dessous, p. 200, note 2).

en juger par les autres temples, celui de la droite du temple, était consacré à Mut. Dans le SANCTUAIRE CENTRAL, quatre piliers décorés de cynocéphales, en adoration, supportaient quelque emblème consacré à Amon-Rā, peut-être la barque du grand dieu. Suivant l'usage et d'après un plan moins heureux que le plan élaboré par les constructeurs d'Edfou et de Denderah, le sanctuaire central se continue et se subdivise en une série de salles qui se disposent au fond du temple, et que je comparerai aux chambres « mystérieuses » et aux cryptes des temples ptolémaïques. La première forme un couloir transversal dans lequel les hiéroglyphes sont sculptés en relief, et qui, du côté Nord, aboutit à deux petites pièces en enfilade :

Chambre 1^{ère}. — *Paroi Est* : 1° offrandes à Amon  dans un naos; 2° libation à  Amon   suivi de la déesse Amon-t faisant le *sa* du dieu; les divinités sont dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° adoration à une divinité criocéphale, avec le disque solaire en diadème, assise dans un naos, le bras levé vers le *neꜣꜣꜣ* (pose de Chmin); 2° offrandes diverses et libation au type de Chmin.

Chambre 2^e. — *Paroi Est* : encens et libation à un dieu criocéphale, portant le diadème atef; c'est Amon-Harmaxi; il est suivi de Baste léontocéphale. *Paroi Ouest* : même scène; le dieu est Amon-Rā.

Les représentations nous montrent de quelle nature étaient les principales images,¹ naos, etc. etc., contenus dans ces chambres, comme dans les cryptes de Denderah; en même temps, elles font comprendre le point de vue particulier sous lequel Amon, le dieu de Thèbes, y était invoqué; c'est-à-dire, comme la personnification de l'ardeur génésiaque, des énergies de la vie, des forces qui maintiennent l'ordre cosmogonique et empêchent la désorganisation. N'oublions pas que nous sommes ici dans la partie gauche du temple, celle qui correspond à la région du ciel où est l'horizon oriental, où réapparaît le soleil.

Derrière le couloir est un autre couloir parallèle avec lequel il communique par une petite baie pratiquée dans le soubassement à l'angle Nord-Ouest; les décombres ne permettent pas de constater s'il existait d'autre entrée. Une longue chambre confine à ce second couloir, du côté Nord, et est décorée d'adorations à la triade thébaine laquelle résume en somme toutes les puissances invoquées en détail dans le reste du temple. — Les adorations du couloir s'éloignent de cette chambre.

Toute l'aile occidentale du temple est détruite ou enfouie sous les décombres.







Des débris de statues gisent encore dans les cours et les salles hypostyles.

Le lecteur a pu juger par cette notice de la mesure dans laquelle l'Osumandueum est comparable à Medinet-Abou. En rapprochant le plan qui y est joint de celui de Diodore, il accordera néanmoins que la disposition générale du temple de Ramses III a pu inspirer l'auteur premier de la description,² surtout si celui-ci n'a vu, comme je le crois, cette partie du monument que de la porte qui conduit du 2^e péristyle à la grande salle.

1) M. A. RUONÉ me fournit la note suivante écrite, en 1865, à Medinet-Abou, sous la dictée de MARIETTE : « Dans la chambre de l'angle droit (en regardant le fond du temple) on trouva un nombre considérable de statuettes en bois dont les pieds avaient été détruits. Plusieurs étaient d'une exécution remarquable. » Cfr. MASPERO, *Guide du visiteur à Boulaq*, p. 174, l'Osiris-momie en bronze n° 2210. — Il s'agit sans doute de la salle V du plan décrite ci-après.

2) La BIBLIOTHÈQUE ne se retrouve pas à Medinet-Abou (voy. note 1, p. 199 ci-dessus) parmi les chambres dont les bas-reliefs existent encore; mais contrairement à l'opinion avancée dans les *Lettres de CHAMPOLLION* (l. I., p. 236), il ne paraît pas permis de comparer « l'officine de l'âme » à la Salle du Ramesséum où sont figurés *Tehot* et *Safech* avec des *ka*. Dans les scènes décrites, les deux divinités se chargent,

Cette dernière ne renferme pas trace de la scène de la psychostasie à laquelle Diodore¹ fait allusion, et qui n'y serait pas à sa place; je crois que le cicerone chargé de l'explication s'est laissé entraîner par le nom même des hypostyles, *useχ*, qui est aussi celui du tribunal où Osiris et ses 42 assesseurs tenaient leurs assises, et il a traité de plaideurs suppliants les hauts personnages dont les statues agenouillées subsistaient encore. Mais si le touriste grec a dû se contenter de descriptions plus ou moins vagues, ces descriptions ont pris pour lui un grand caractère de netteté, lorsqu'on lui en a montré les éléments dans les tombes de la vallée des rois alors accessibles aux visiteurs. C'est ainsi qu'il a pu voir plusieurs exemplaires du JUGEMENT DE L'ÂME, que dans les premières chambres du tombeau même de Ramses III, il a constaté comment « étaient exécutées toutes sortes d'aliments agréables au goût »,² de quelle forme étaient les lits du sanctuaire où Osumanduas était associé comme le Pharaon éponyme de Medinet-Abou à la triade thébaine; qu'après avoir admiré les salles funéraires où sont figurés les astres,³ considéré les grands calendriers des murs extérieurs de l'édifice même qu'il décrit, il a pu se faire une idée de l'usage du grand cercle d'or placé sur les terrasses⁴ dont le module est l'unité de mesure sacrée, et qui rappelle la sphère des astrologues égyptiens.⁵

L'identification du temple funéraire de Medinet-Abou avec le tombeau d'Osumanduas rencontre une difficulté, la première parmi celles que soulève LETRONNE, l'absence d'un cartouche qu'on puisse comparer avec celui de ce Pharaon imaginaire. Mais il ne faudrait pas s'étonner que Hécatee fût tombé dans le piège tendu aux voyageurs ignorants de la langue égyptienne, et qu'il ait pris « le nom d'un port pour un nom d'homme » comme certains comprenaient que les colosses des *mennun* étaient les statues de , c'est-à-dire de *Memnon*, comme Pline rapportait que le Labyrinthe, le monument du nome de  Σουχ, *pe tōs Sukh* ou *pe to Sukh*  ⁶ était le monument du (Pharaon) *Petesukhi*,⁷ d'autant plus que ce nom rappelait à l'oreille  , désignation du crocodile sacré, incarnation de Sukh, et nom d'homme à la mode au Fayoum sous les dernières dynasties.⁸

Ce roi Osumanduas ne semble d'ailleurs avoir été mentionné par les auteurs grecs qu'à l'occasion de son tombeau.⁹ Tzetzes qui se prétend familier avec l'antiquité grecque

en échange des offrandes que le roi consacre, de faire revivre son nom ici-bas par le talent des scribes, sans doute, mais surtout pendant des milliers de panégories par la connaissance des choses divines qu'il va acquérir dans le sanctuaire. Ces représentations sont fréquentes; isolées comme ici, elles n'annoncent nullement un dépôt de traités religieux. — A Edfou, l'offrande des divers ustensiles de scribe, l'intervention des divinités de combat promettant la victoire sur Typhon par les textes sacrés, forment les sujets des bas-reliefs de la *Bibliothèque*. Celle-ci n'est d'ailleurs qu'une sorte d'armoire en pierre, placée, comme à Esneh, dans le Pronaos, et renfermant un nombre limité d'ouvrages, à la main de l'officiant, lorsqu'il va commencer les premières cérémonies.

1) « Ceux-ci (les juges) étaient sculptés au nombre de 30, sur une des parois, avec le grand juge au milieu d'eux . . . » Trad. LETRONNE, l. I., p. 276.

2) C'est, sans doute, la destination que le cicerone donnait à l'ABATTOIR où étaient préparées les viandes, à la SALLE DES OFFRANDES où on disposait tout ce dont se nourrissent les dieux.

3) CHAMPOLLION, *Not. pub.*, 7. p. 490 sqq.

4) LA TERRASSE qui symbolise le ciel supérieur était le théâtre de cérémonies astronomiques régulières. Cfr. le petit temple hypèthre des terrasses de Denderah, les *stations* d'Edfou.

5) Pap. Gr. de Leyde, II, 1885, pap. V; BERTHELOT, *Journal des savants*, 1886, avril, p. 214.

6) BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 681. — 7) Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 84.

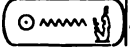


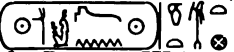
8) Pap. Casati dans BRUGSCH, *Lettre à M. le vic. DE ROUGÉ*, p. 13. Voy. aussi ULRICH WILCKEN, *Zeitschr. für eg. Spr.*, 1884, p. 136 et sqq.

9) Diodore le place, il est vrai, avant un certain Uchoreus, fondateur de Memphis.

Κτησίας καὶ Ἡρόδοτος, Διόδωρος καὶ Δίων,
 Καὶ Καλλισθένης σὺν αὐτοῖς, Σιμόκρατος καὶ ἄλλοι,¹ . . .

déclare que toute l'histoire d'Osumanduas tient dans ces trois vers :

Ὄσυμανδύας βασιλεὺς ὁ μέγας ὁ τῶν Σύρων²
 Θηρίων εἶχε λέοντα, πολέμοις παραστάτην,
 Ἀνθ' ὧν ἐξεθρεψε, χάριτος μεμνημένον.³

LETRONNE rapproche, il est vrai, son nom de celui du Pharaon Smendes (ισμάνδης) mentionné par Strabon comme enseveli dans la pyramide du Labyrinthe; mais M. TARDIEU, le traducteur de Strabon, adopte comme lecture *Imandès*; on trouve aussi la variante Μαινδης; et, étant donnée la prononciation mal assurée de l'*r* égyptien, je suis très tenté de reconnaître dans ce nom celui d'Amenemha III, *Mā'-n-rè*, ⁴. Toutefois, Strabon frappé de l'assonance d'Imandès avec un second nom de Memnon, « comme quelques-uns l'affirment, le même prince que les Égyptiens appellent Ismandès dans leur langue », émet cette hypothèse que le labyrinthe « ne serait lui aussi qu'un memnonium, œuvre de la même main qui a élevé les monuments d'Abydos et de Thèbes ». ⁵ Ramsès II était donc appelé par le vulgaire *Ismandès*; et de fait, rien n'empêche que nous n'ayons là une notation grecque de la prononciation de  *Osummārē*, le héros des contes populaires. ⁶ Ὄσυμανδύας ou Ὄσυμανδάνης,⁷ comme écrivent les auteurs grecs, suivant les dialectes qu'ils parlent, est de la même famille; mais le nom est conservé sous une forme moins contractée qu'Ismandès et avec un élément final en plus dont il faut tenir compte. Ce nom, il se lit sur tous les murs de Medinet-Abou  « la demeure de *usu(r)má(re χ)numte heh* (vulg. en grec *osumándue* ou *usumánden-è*) », ⁸ avec les variantes du type  qui attirent la terminaison *uas*, *oēs* d'Ὄσυμανδύας, et c'est celui du temple de Ramsès III.⁹

1) Tzetzes *Chil.*, III, 99.

2) Tzetzes qui avait la passion du Syrien, fait d'Osumanduas et de Sesostris des rois assyriens ou syriens, cfr. *Chil.*, III, 83.

3) Tzetzes, *Chil.*, III, 892 et sqq.


4) Cfr. dans Diodore I, 61 le Pharaon Μένδης nommé aussi Μάρρος, constructeur du labyrinthe. — Le prof. LAUTH (l. l.) a fait le même rapprochement, Mendes-Marros-Mara-Amenemhe III.

5) Strabon, tr. TARDIEU, t. III, p. 445.

6) МАСПЕРО, *Contes égypt.*, le conte de *Satni Xamoïs*, p. 47.

7) Tzetzes, *Chil.*, III, 892.

8) Les aspirées disparaissent pour le grec, et dans la prononciation usée du groupe par les Égyptiens, *r* tombe, *t* au voisinage de *n* devient *ð*, les voyelles colorées des syllabes faibles passent aux syllabes accentuées.

9) Au moment de corriger les épreuves de cet article, je reçois communication d'un mémoire du professeur LAUTH, *Busiris et Osumanduas*, que je n'avais pu me procurer. Ce savant auquel on doit tant de vues ingénieuses, en identifiant Osumanduas à Ramsès II, compare le groupe *Osuma-ndyas* à  (*Rā*)-*Veou-Mā nuti aa*, avec rejet du mot *Rā* qu'il prononce au commencement du cartouche, et addition de l'épithète « dieu grand ».

- OPPERT (J.).** Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2^e édition. in-8°. 6 fr.
- LE PAPYRUS DE NEB-QED** (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.
Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.
- PIERRET (P.).** Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.
- — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.
- — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.
- POGNON (H.).** L'inscription de Bavain, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.
- RECUEIL** de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40.
Les 7 premiers volumes sont en vente.
- REVILLOUT (E.).** Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1^{er} fasc. Textes et facsimilés. in-4°. 25 fr.
- — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1^{er} fascicule. in-4°. 25 fr.
- — Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. 100 fr.
- RITUEL** funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiéroglyphique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livraison 25 fr.
- ROBIOU (F.).** Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.
- — Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.
- — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.
- ROUGÉ (E. DE).** Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.
- — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.
- SAULCY (F. DE).** Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- SCHACK (Gr. v.).** Die Unterweigung des Königs Amenemhat I. 1^{te} u. 2^{te} Hälfte. Paris 1883. pet. in-f°. br. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1^{re} partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis, textes des xi^e, xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. Épuisé.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne. 1^{re} partie. Introduction. — Gregoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacobarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thevenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xii^e siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Épuisé

20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du x^e siècle, par É. Châtelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaud. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
25. Anis el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Breal. Accompagné d'un album de 13 planches photogravées. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1^{re} partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au xiv^e siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au xiii^e et au xiv^e siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2^e partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rîg-Véda, par A. Bergaigne. Tome I^{er}. 12 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Lédrain. 1^{re} partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1^{re} partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2^e partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1^{re} Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Lédrain. 2^e et 3^e Livraisons. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dinnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Berend. 1^{re} partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photogravées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des xii^e, xiii^e et xiv^e siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
- 53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rîg-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome I^{er}. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
- 61 et 62. Li romans de Carité et Miserere du Renelus de Moiliens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2^e partie. Compilation dite de «Frédégair» par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par Louis Havet. 15 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XII^e dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet, fasc. 1 et 2, pl. 1 à 60. 15 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmour. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthelémy. 3 fr. 50
70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqinna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches.

UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY

ARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

1003
R3



ANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES

7-8
1886

VERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD

RD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD

SITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UN

ES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIB

BRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERS

TANFORD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIVERSITY LIBRAR

IVERSITY LIBRARIES · STANFORD UNIV

**Stanford University Library
Stanford, California**

Return this book on or before date due

RD UNIVERSITY LIBRARIES · STANFORD

SITY LIBRARIES · STANFORD UNIVER

ES · STANFORD UNIVERSITY LIBRAR

BRARIES · STANFORD UNIVERSITY LI

TANFORD UNIVERSITY LIBRARIES ·

IVERSITY LIBRARIES · STANFORD

